'J





Charles-G. FINNEY

**LES**

**RÉVEILS RELIGIEUX**

DISCOURS
DE

CHARLES-G. FINNEY

Troisième édition revue

M. WEBER, Editeur
Villa Emmanuel
MONNETIER - MORNEX (Haute-Savoie)
FRANCE

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

*Parmi les noms qui sont attachés aux réveils que Dieu a accordés à Son Eglise au cours des siècles, il en est un qui doit être cité en première ligne : FINNEY, homme entièrement de la même nature que nous, mais livré sans restriction à Dieu, pour Son œuvre. Dieu s'est servi de lui pour embraser Son peuple et pour amener une grande multitude à accepter Christ comme Sauveur et à Le sanctifier comme Roi et Seigneur de leur cœur.*

*Finney nous a aussi procuré, par le moyen de sa plume, les prin­cipes de base de tout réveil religieux. C'est pourquoi il parle encore et n’a jamais cessé d’être en bénédiction à de nombreuses âmes.*

*Ces dernières années, avec une force de plus en plus accentuée, la pensée du réveil a repris sa place dans les aspirations, dans la prière et dans le langage des chrétiens attachés aux Saintes Ecritures. Ici et là, en France comme ailleurs, un feu nouveau s'est allumé. Tel un feu de savane embrasant totit sur son passage et poussé par le vent qw l'emporte, la vision d’un réveil s'est imposée à ceux qui veulent suivr V Agneau partout où II va et se tenir entièrement à Sa disposition.*

*Le message de Finney, si viril, si logique et si loin de toute arnbt gu'ité, se présente comme une réponse à ce besoin de réveil dont beau­coup d'enfants de Dieu sont aujourd'hui comme dévorés.*

*En quelques années, la dernière édition des Discours de Finney sur les Réveils religieux, celle de 1927, a été épuisée. Depuis, on n’a jamais cessé de nous redemander cet ouvrage. Nous croyons donc le moment venu de permettre à Finney de faire retentir une fois de plus sa voix, avant que la nuit ne descende et qu'il ne soit trop tard pour se réveiller.*

*Que Dieu donne à ces discours de remplir de nouveau leur rôle de clairon et de conducteur. Qu'ils réveillent le peuple de Dieu, qui pour une très grande part semble si profondément plongé dans l'insou­ciance, si entraîné par l’attention donnée aux choses visibles et si emprisonné dans de graves illusions spirituelles. Qu’ils l'amènent à une telle consécration de sa vie, de son temps, de ses forces, de son travail et de ses biens, à Christ et à Son œuvre, que la puissance du Saint-Esprit puisse visiter Son peuple, répandre la conviction de péché et la crainte de Dieu, saisir beaucoup de cœurs et préparer ainsi le retour de Jésus-Christ.*

Monnetier-Mornex, le ier janvier 1951.

M. Weber.

PRÉFACE DE LA 2e ÉDITION

*L’Eglise de Dieu aspire avec persévérance à un réveil mondial. Elle demande avec instance une effusion d'Esprit-Saint dont la puissance et l'extension soient telles que le réclament les circonstances tragiques et décisives que traverse la chrétienté. Persuadés que Finney a encore un message d'actualité pozir tous ceux qui veulent travailler à l’avène­ment d'un état spirituel nouveau de l'Eglise chrétienne, nous avons entrepris cette nouvelle édition des* Discours de Finney sur les Réveils Religieux.

*L’ozivrage que nous présentons aujourd'hui est, à certains égards, une reproduction de celui qui a été publié en 1886 par divers éditeurs. Nous avons trouvé cependant qu'il serait avantageux pour les lecteurs que nous utilisions la dernière édition des* Discours de Finney sur les Réveils Religieux *qui a paru en anglais à Londres en 1910. Nous avons donc traduit la préface de Finney à ses propres discours, ainsi que les notes qui ont été publiées par M. W. H. Harding dans son édition.*

*Le texte français de l'édition de 1886 a été revu dans son entier et complété partout où Védition de M. Harding offrait un exposé plus précis ou plus complet. En conséquence les chapitres XXI et XXII ont été traduits à nouveau d’après son édition.*

*Puisse la lecture de cet ouvrage amener beaucoup d’âmes à prendre conscience des conditions dans lesquelles Dieu peut visiter à nouveau Son peuple. Tous les efforts accomplis pour hâter l'avènement d'un réveil mondial seront mis ainsi à l’unisson de la pensée du Saint- Esprit et recevront de Lui le sceau de l'approbation d'En-Haut.*

*Monnetier-Mornex, le 20 septembre 1927.*

E. A. Stocker.

CHARLES F1NNEY

COUP D'ŒIL SUR SA VIE1

Charles Finney naquit en 1792 dans le Connecticut.

Son éducation religieuse fut négligée à tel point, qu’il n’eut con­naissance des vérités évangéliques qu’à l’âge de 26 ans, quand il commença ses études de droit. Encore, ces vérités lui furent-elles présentées par une église qui n’avait plus la vie. Finney, ardent à s’éclairer, suivait les réunions de prière, mais il ne tarda pas à cons­tater avec surprise que les prières n’étaient point exaucées et que même on ne s’attendait guère à ce qu’elles le fussent. Les membres de l’Eglise demandaient un réveil et affirmaient qu’en le demandant sincèrement, Dieu l’accorderait; d’autre part, ils ne cessaient de gémir sur leur état lamentable. Finney ne savait que penser de leur sincérité; et quand on lui demanda s’il désirait que l’on priât pour lui : « Non, répondit-il, car je ne vois pas que vos prières soient exaucées. » Dès lors, il ne voulut plus d’autre guide que la Parole de Dieu qu’il étudiait avec ardeur.

L’intelligence du jeune avocat avait saisi la vérité, mais son cœur n’était point encore gagné, lorsqu’un dimanche, en automne 1821, il prend la ferme résolution de donner son cœur à Dieu. La fausse honte s’empare alors de lui et son trouble augmente. Le mardi soir, il tremble à la pensée que s’il venait à mourir, l’enfer le recevrait. Le lendemain, sa conscience lui rappelle avec force sa promesse de donner son cœur à Dieu. « Pourquoi attendre ? Essaierais-tu de faire toi- même ton salut ? » Il comprend alors que le salut est complet, achevé, qu’il ne s’agit plus que de l’accepter en renonçant à tout péché. « Je l’accepterai aujourd’hui même, ou je mourrai à la peine ! » répond-il à la voix intérieure. Après une lutte intense, dans un bois où il s’était caché avec soin, son orgueil lui est révélé; il le repousse alors avec

1. Voir *Memoirs of Rev. Ch. G. Finney, the American evangelist, written by hiinsélf.* Ail Nations Missionary Union, 131, Finsbury Pavement, London; et *Mémcires de Finney,* traduit par Ch. Challand, Genève, 1895.

**XII**

**BIOGRAPHIE DE FINNEY**

une décision absolue. « Je ne quitterai pas ce lieu, se dit-il, quand même tous les hommes du monde et tous les diables de l’enfer s’assem­bleraient pour me regarder. Eh quoi ? un pécheur dégrade, comme je le suis, aurait-il honte d’être surpris par un autre pécheur, implorant à genoux la miséricorde de son Dieu ? Non, non ! ce serait un trop grand péché ! »

Son cœur se brise ; toutes ses résistances sont vaincues, et cette parole de l’Ecriture lui revient à l’esprit : « Vous me chercherez et vous me trouverez, après que vous m’aurez recherché de tout votre cœur. (Jér. 29. 13.) Il s’en empare aussitôt. « Auparavant j’avais cru d’une foi d’intelligence, dit-il ; il ne m’était jamais venu à l’esprit que la foi est un acte délibéré de confiance, non un état intellectuel, j’avais conscience en ce moment de me fier la véracité de Dieu. » De retour au village, une paix inconnue remplit son âme. Mais il s’alarme bientôt de ne plus retrouver en lui le sentiment du péché. « J’aurai contristé le Saint-Esprit par mon importunité », se dit-il. Cependant, ses pensées se détournent toujours de lui-même pour se fixer sur Dieu avec une douceur, une paix, une joie inexprimables. Il ne peut manger; il veut chanter des cantiques, mais il lui semble que « son cœur est devenu liquide », et sa voix se noie dans les larmes.

Il passe l’après-midi à aider son patron ; il ne l’évangélise pas ; il n’y pense certainement pas ; toute son attention est ailleurs ; mais on verra plus loin comment il se comportera quand la *Pentecôte* sera venue.

La journée terminée, son cœur se fond de nouveau. « L’élan de mon âme était si puissant, dit-il dans ses Mémoires, que je me pré­cipitai pour prier dans la chambre contiguë au bureau. Il n’y avait ni feu, ni lumière dans cette chambre; néanmoins, elle me parut tout éclairée. Comme j’entrais, fermant la porte après moi, il me\* sembla que je rencontrais le Seigneur Jésus-Christ face à face. L’idée ne me ■vînt pas, ni de longtemps, que c’était un état moral. Au contraire, il me semblait Le voir comme j’aurais vu un autre homme. Il ne disait rien, mais II me regarda de manière à me faire tomber à Ses pieds. J’ai toujours dès lors considéré ce phénomène comme un très remarquable état de mon esprit; car j’avais le sentiment de la réalité de Sa présence et je tombai à Ses pieds, sanglotant comme un enfant et confessant mes péchés aussi bien que me le permettait mon émotion. Il me sembla que je baignais Ses pieds de mes larmes; toutefois je ne me rappelle pas avoir eu distinctement l’impression de L’avoir touché.

« II faut que je sois resté longtemps dans cet état, car lorsque je fus rendu assez calme pour que l’entrevue prît fin, étant rentré dans

**BIOGRAPHIE DE 1 INNEY**

**XIII**

*le* bureau, je trouvai que le feu s’était entièrement consumé. Mais comme j’étais sur Je point de m’asseoir près de la cheminée, je reçus un baptême d’Esprit-Saint, sans que je m’y fusse attendu, mon attention n’ayant jamais été dirigée sur ce point; le Saint-Esprit descendit sur moi avec une telle puissance que je me sentis pénétré de part en part, corps et âme. Je sentais comme une onde électrique parcourant tout mon être; onde sur onde d’amour, je ne saurais l’exprimer autrement. Il me semblait que c’était le souffle même de Dieu. Je me souviens distinctement d’avoir éprouvé comme si j’étais éventé par d’immenses ailes.

« Aucune parole ne saurait exprimer le merveilleux amour qui se répandait dans mon cœur. Je pleurai à haute voix d’amour et de joie. Ces ondes passaient, passaient sur moi, l’une après l’autre, tellement que je me rappelle m’être écrié : « Je mourrai si ces ondes continuent à passer sur moi. » J’ajoutai : « Seigneur, je n’en puis supporter davantage. »

« Toutefois, je n’éprouvai aucune crainte de la mort.

« Il était tard dans la soirée, quand un membre du chœur sacré dont j’étais le directeur, vint au bureau pour me voir. Il me trouva pleurant à haute voix et me dit :

* « Monsieur Finney, qu’avez-vous ?

« Je ne pus lui répondre tout d’abord.

* « Souffrez-vous ? reprit-il.

« Je fis un effort sur moi-même et je répondis :

* « Non, mais je suis si heureux que je ne puis vivre. »

On conçoit l’étonnement de ce visiteur. Il sortit aussitôt et revint au bout de quelques instants avec un des anciens de l’Eglise, homme grave et recueilli. Mais Finney, ayant voulu expliquer dans quel état d’âme il se trouvait, l’ancien partit d’un éclat de rire. Survint un des amis de Finney, jeune homme inconverti, mais bien disposé, que son pasteur avait souvent mis en garde contre le scepticisme du jeune légiste. Comme il entrait, celui-ci ayant repris ses explications, il l’écouta sans mot dire, puis soudain se jeta par terre en criant : « Priez pour moi ! »

Finney et ses deux interlocuteurs se mirent à genoux et prièrent pour lui l’un après l’autre. Après quoi, les trois visiteurs partirent. Finney, resté seul, se prit à songer.

« La question, dit-il, s’éleva dans mon esprit :

« Pourquoi l’ancien B. s’est-il mis à rire ? Il aura cru que j’avais perdu la tête. » Cette suggestion répandit sur mon âme un voile de ténèbres, et j’e commençai à me demander si, pécheur comme j‘e l’avais été, il était convenable que j’eusse prié pour mon ami. Un nuage était

**XIV**

**BIOGRAPHIE DE FINNEY**

sur moi ; et peu après j’allai me coucher, ne sachant trop que penser de mon état, doutant de ma paix avec Dieu.

« Je ne tardai pas à m’endormir, mais je fus tout aussitôt réveillé par le flux d’amour qui était dans mon cœur. J’étais si rempli d’amour que je ne pouvais dormir. M’étant endormi de nouveau, je fus réveillé de Ja même manière. Je finis pourtant par prendre quelque repos.

« Quand je m’éveillai le matin, Je soleil était levé, et ses rayons pénétraient dans ma chambre. Je ne saurais exprimer en paroles l’impression que me fit cette lumière. Instantanément, le baptême que j’avais reçu la veille revint sur moi de la même manière. Je m’age­nouillai sur mon lit et pleurai de joie, répandant mon âme aux pieds du Seigneur. IJ me semblait entendre une douce voix de réprimande disant : « Veux-tu douter ? Veux-tu douter ?» — « Non, m’écriai-je, je ne veux pas, je ne puis pas douter. » Une telle clarté se fit alors dans mon esprit, qu’il me fut désormais impossible de mettre en doute le fait que le Saint-Esprit avait pris possession de mon âme.

« Dans cette situation, le dogme de la justification par la foi me fut enseigné comme une vérité d’expérience... Je comprenais désormais le passage : « Etant justifiés par Ja foi, nous avons la paix avec Dieu. » Je vis clairement que du moment où, dans le bois, j’avais cru, la conscience de ma condamnation m’avait été ôtée, et que c’était pour cela que tous mes efforts pour rappeler dans mon âme le senti­ment du péché avaient été vains. La conscience de ma condamnation était partie, mes péchés étaient partis. Je crois vraiment que j’avais aussi bonne conscience que si je n’avais jamais péché... Au lieu d’avoir le sentiment que je ne faisais que pécher, mon cœur était si rempli d’amour qu’il en débordait»

Nous ne nous étonnerons point d’un tel récit : l’histoire évangélique ne nous le permet pas ; ensuite, nous en sommes témoins, les mêmes faits se reproduisent sous différentes formes et se reproduiront tou­jours pour quiconque sera absolument décidé à tout souffrir plutôt que de n’être pas tout à Dieu. D’ailleurs, si Finney ne nous avait pas raconté ce baptême, nous serions obligés de le supposer, vu qu’il est absolument impossible de s’expliquer la vie de chaque jour du grand évangéliste sans ce baptême-là.

Désormais, le Saint-Esprit n’est pas seulement avec lui (Jean 14. 17); il n’a pas reçu seulement une effusion de cet Esprit comme celle que reçurent les apôtres avant l’Ascension (Jean 20. 22) ; il a reçu le baptême de Ja Pentecôte, celui de la « Puissance d’En-Haut » dont

1. Voir *Charles Finney, histoire de sa vie et de ses ouvrages,* par Auguste Glar- don. Georges Bridel, Lausanne. Page 18.

**BIOGRAPHIE DE FINNEY**

**XV**

furent « remplis » les apôtres pour être les « témoins » de Christ, partout et toujours, « jusqu’aux bouts de la terre » (Luc 24. 49; Actes 1. S).

Aussi, avec quelle *ptâssancc* ne fut-il pas *témoin* de Christ le len­demain même, dès le premier instant ! Il venait de rentrer à son bureau, son patron arrive, il lui parle aussitôt de son salut ; et cet homme, jusque-là incrédule, a Je cœur transpercé des paroles que Je jeune homme lui adresse ; aucune paix ne put entrer dans son âme avant qu’ij ne fût converti. Un ancien de l’Eglise se présente à son tour : « Monsieur Finney, dit-il, vous n’avez pas oublié, j’espère, que ma cause doit être pjaidée ce matin à dix heures. Etes-vous prêt ? »

* « Monsieur, répond Finney, le Seigneur Jésus-Christ m’a retenu pour plaider la Sienne; je ne puis m’occuper de la vôtre.

L’ancien était stupéfait.

* « Que voulez-vous dire ? balbutia-t-il.
* « Que je me suis enrôlé au service de Christ et que j’ai accepté la tâche de plaider Sa cause. Vous voudrez bien vous pourvoir ailleurs d’un avocat. »

En entendant cette réponse formulée avec autant de fermeté que de douceur, le nouveau venu baissa la tête et sortit sans rien répliquer. Le procès n’eut pas lieu.

Dès lors, la vie de Finney n’est plus qu’une suite de miracles. Il court tout d’abord à ses parents, à ses amis, à ses voisins; et tous, croyants de nom et incrédules, s’abattent aux pieds du Sauveur, le cœur brisé par la puissance du témoignage que produit l’Esprit-Saint. Bien qu’il n’y ait aucune réunion d'annoncée, la salle de culte se remplit bientôt, car tout le village est en émoi ; professants et incré­dules, tous arrivent; mais le pasteur est parmi les auditeurs et per­sonne ne se lève. Finney accourt alors et raconte comment l’amour de Dieu s’est révélé à son âme. L’impression est si profonde qu’il faut dès lors se réunir tous les soirs, et les conversions se multiplient de plus en plus. Mais impossible de suivre l’œuvre merveilleuse de l’évangéliste ! Nous ne pouvons que noter les points principaux. Tout d’abord cet esprit de prière dont Finney est rempli dès le commen­cement de sa carrière; il est tel, que Moody n’hésite pas à déclarer le grand évangéliste plus puissant encore par sa prière que par sa prédication. Nous ne pouvons oublier à ce sujet que souvent, dans les longues agonies de la prière d’intercession, « le secret de l’Eternel lui était révélé », de sorte qu’il pouvait annoncer avec pleine certitude ce que Dieu ferait pour le châtiment ou pour le salut du pécheur, objet de son intercession.

Au printemps 1822 déjà, il est impossible à Finney de songer à

XVI

**BIOGRAPHIE DE FINN'EY**

autre chose qu’à l’évangélisation de ses compatriotes. Il se présente alors au Conseil de l’Eglise Presbytérienne comme candidat à la licence en théologie ; et on l’engage à se rendre au Collège de Prin­ceton. Il refuse: « Pressé par leurs questions, dit-il, je leur répondis franchement, que je ne voulais pas me placer sous l’influence qu’ils avaient eux-mêmes subie, que j’estimais défectueuse l’éducation qu’ils avaient reçue, et qu’eux-mêmes ne répondaient nullement à l’idéal que je m’étais fait du ministre du Christ. J’eus beaucoup de répu­gnance à leur dire ces choses ; mais je ne pouvais honnêtement les leur taire. » Aidé alors des conseils et de la bibliothèque d’un ami, il étudie seul, à genoux surtout, à l’école du Saint-Esprit. En mars 1824, il passe ses examens avec approbation, et dès lors les chaires de toutes les Eglises Presbytériennes de son pays lui sont ouvertes.

L’Eglise Congrégationnaliste d’Evans’ Mijl, la première remise à ses soins, était heureuse de posséder un prédicateur aussi distingué ; lui l’était moins. Après un mois de prédication incessante, ses audi­teurs sont toujours ou des chrétiens déchus ou des inconvertis. Que va-t-il faire ? Poursuivra-t-il patiemment la routine de ses travaux, prédications et visites, avec l’espoir que les fruits, invisibles dans l’économie présente, seront manifestés dans l’autre monde ? Impos­sible ! Finney est trop éclairé pour cela. Un soir, il rassemble les nembres de son troupeau et leur explique qu’il est venu pour assurer e salut de leur âme : il sait le grand cas que l’on fait de ses discours, toutefois il n’est pas là pour leur plaire, mais pour les amener à la repentance. Peu lui importe d’être approuvé d’eux, s’ils rejettent le Maître qui l’a envoyé; leur intérêt pour sa personne ne leur fait aucun bien et s’ils refusent de se soumettre à l’Evangile, le temps qu’il passe auprès d’eux est du temps perdu. Citant alors les paroles du serviteur d’Abraham :

— « Maintenant, leur dit-il, si vous voulez user de bienveillance et de fidélité envers mon Seigneur, déclarez-le moi. Si non, déclarez-le moi aussi, et je me tournerai à droite ou à gauche. » Si vous n’avez pas le dessein de vous convertir et de vous enrôler au service de Christ, déclarez-le moi, afin que je ne travaille pas plus longtemps en pure perte au milieu de vous. Vous admettez que je vous prêche l’Evangile, vous faites profession de croire à l’Evangile. Eh bien ! voulez-vous le recevoir ? Avez-vous l’intention de le recevoir ou de le repousser ? Vous avez sans doute une opinion à ce sujet. Puisque vous admettez que je vous ai prêché la vérité, j’ai le droit de penser que vous reconnaissez l’obligation où vous êtes de vous soumettre immédiatement à Jésus-Christ. Vous ne niez pas cette obligation ; voulez-vous la remplir ? Voulez-vous faire ce que vous admettez être

**BIOGRAPHIE DE FINNEY**

**XVII**

votre devoir ? Si vous Je voulez, déclarez-le moi: Et si vous ne le voulez pas, déclarez-le moi aussi, et je me tournerai à droite ou à gauche. »

Il *y* eut un mouvement de surprise dans l’assemblée. C’était la première fois qu’on la traitait de la sorte. Finney, désireux d’être bien compris, répéta son dilemme sous plusieurs formes différentes, puis il ajouta :

* « Maintenant il m’importe de savoir ce que vous pensez. Je désire que tous ceux d’entre vous qui ont pris la décision de devenir chrétiens et veulent s’engager à faire immédiatement leur paix avec Dieu, se lèvent ; mais qu’au contraire ceux d’entre vous qui ont résolu de ne pas devenir chrétiens et veulent me le faire connaître, ainsi qu’à Christ, demeurent assis.

Après avoir encore tourné et retourné cette demande dans tous les sens pour que nul n’en ignorât la portée, il s’écria :

* « Vous qui êtes prêts à vous engager envers moi et envers Christ à faire immédiatement votre paix avec Dieu, veuillez vous lever. Au contraire, vous qui voulez me faire connaître que vous entendez demeurer dans votre situation actuelle et ne pas accepter Christ, restez assis. »

Les auditeurs se regardaient et regardaient leur pasteur : pas un ne bougea L

Suit la lutte du pasteur avec son troupeau. Toute la ville est en émoi ; ce n’est que colères, menaces et projets criminels contre l’homme de Dieu. Mais après une journée de prière et de jeûne, celui-ci est plus que vainqueur. Réveil profond, immense. Santé de Finney ruinée au début, rétablie merveilleusement, bien qu’il prêchât plusieurs heures presque chaque jour. Au bout de six mois, à Evans’ Mill, deux Eglises nouvelles étaient fondées, composées presque en totalité de nouveaux convertis.

De même, réveils merveilleux à Antwerp, à Sodome et ailleurs. Dans plusieurs de ces localités, l’action de la « Puissance d’En-Haut » agissant par le serviteur de Dieu est telle, que le mot de miracle vient sans cesse à l’esprit de celui qui en prend connaissance.

Quittant ces localités, Finney, âgé de 32 ans, vint se marier dans l’Oneida où il avait passé une grande partie de sa jeunesse. Mais deux jours après son mariage, le service de Dieu l’oblige à quitter sa jeune épouse; il est six mois sans la revoir. Ah ! c’est qu’il n’est pas homme à faire passer ses intérêts avant ceux de son Maître. Il est entraîné de ville en ville ; le voilà de nouveau à Evans’ Mill, puis

1. Glardon, page 46.

9

**XVIII**

**BIOGRAPHIE DE FINNEY**

à Perch River, à Brownville, à Raysviljc, à Rutland, et partout les réveils les plus puissants s’étendent et se multiplient. A Rutland, en achevant sa prédication, il prie ceux de ses auditeurs qui veulent donner leur cœur à Dieu de prendre place sur le banc au pied de la chaire. Une jeune élégante qu’il avait reprise un moment auparavant au sujet de sa vanité, est la première qui répond à cet appel. « Sans aucun souci de sa dignité, dit Finney, elle se leva vivement et courut d’un air désespéré se jeter au pied de la chaire, où elle commença à sangloter tout haut. On eût dit qu’elle avait oublié Ja présence de spectateurs humains, et qu’elle se croyait seule devant Dieu. Il y eut comme une commotion électrique dans l’assemblée. De toutes les parties de l’église, de presque tous les bancs, on arrivait en masse se grouper au pied de la chaire ; un grand nombre de personnes firent, séance tenante, leur soumission à Dieu, en confessant avec larmes leur longue rébellion. »

Bien des années plus tard, Finney eut des nouvelles de la jeune fille dont l’élan impétueux avait décidé le mouvement. Elle s’était fait, et avait gardé, dans sa ville natale la réputation d’une femme dévouée aux intérêts de Christ 1.

Ces conversions promptes, décidées, ne doivent pas nous étonner. « J’ai toujours insisté, dit Finney, sur une soumission immédiate comme étant la seule chose que Dieu puisse accepter du pécheur. Tout délai, quel qu’en soit le prétexte, est un acte de rébellion contre Dieu. Sous l’influence de cet enseignement, j’ai vu souvent des per­sonnes passer en quelques heures, et même en quelques minutes, de l’insouciance à une profonde conviction de péché, et de cette con­viction à une conversion sincère. Ces conversions subites alarmaient beaucoup de bonnes gens ; on ne se lassait pas de prédire que ces convertis retourneraient en arrière. Mais la suite a prouvé que plu­sieurs des personnes converties de la sorte ont été pendant de lon­gues années au premier rang des disciples de Jésus-Christ dans notre pays, et telle a été mon expérience pendant tout le cours de mon ministère. » Or Je ministère de Finney a duré cinquante-quatre ans.

Pendant tout ce long ministère, « j’Esprit de puissance, d’amour et de sagesse » (2 Tim. 1. 7) a reposé sur lui d’une manière perma­nente. Cependant, il déclare que parfois, reconnaissant que la puis­sance de l’Esprit avait diminué en lui, il n’avait retrouvé la plénitude de la puissance que par beaucoup d’humiliation et de prières.

Une seule de ses prédications bouleversait une ville entière ; la puis­sance de son regard n’était peut-être pas moins célèbre que celle de

1. Glardon, page 75.

**BIOGRAPHIE DE FINNEY**

**XIX**

sa parole. A Dieu ne plaise pourtant que nous lui attribuions en propre cette puissance ! Ce n’était là qu’un effet de ce « baptême d’Esprit- Saint et de feu » que reçoit quiconque le *veut.* Finney, lui, l’avait *voulu,* c’est-à-dire qu’il avait véritablement renoncé à tout pour Je recevoir et pour le conserver; et ce baptême l’avait pleinement investi de tous les dons nécessaires à sa vocation. De grands réveils furent amenés par un regard dont il avait transpercé le cœur du pécheur. Les adversaires parlaient de nerfs, de magnétisme, d’hystérie, de fanatisme, etc., mais l’œuvre de Dieu n’en était pas moins évidente. Cependant, les réveils se propageant comme une traînée de feur l’opposition devint formidable ; il n’était sorte de calomnie qu’on ne répandît contre Finney et contre son œuvre, et il n’y avait pas d’his­toire, si inepte qu’elle fût, qui n’obtint quelque créance, pourvu qu’elle fût débitée contre lui. Mais Finney en sortit plus que vainqueur par la prière. « Dieu, dit-il, me donna l’assurance qu’il serait avec moi et me soutiendrait; que rien ne pourrait prévaloir contre moi, que je n’avais autre chose à faire que de travailler paisiblement en attendant de Lui seul Ja délivrance. »

De Rutjand, Finney se rendit à Gouverneur; personne ne l’y appe­lait, au contraire, tout semblait l’en repousser; mais ainsi qu’il l’avait annoncé, il y venait par révélation divine. Or, qu’on lise les prodiges et les miracles que Dieu fit par son moyen dans cette ville, et l’on jugera s’il s’était trompé.

A De Kalb, où il vint ensuite, il ne peut pas même commencer sa prédication; les paroles qu’il avait prononcées précédemment dans cette ville, soit en public, soit en particulier, poursuivent l’œuvre avec une puissance incomparable. Les nouveaux convertis, protestants, catholiques ou autres, rendent témoignage à la grâce du Seigneur avec tant de chaleur, que le prédicateur ne peut que rester simple auditeur dans sa chaire. « Je me tins coi, dit-il, et je vis le salut de Dieu. Pendant toute l’après-midi, les conversions se multiplièrent dans toutes les parties de l’assemblée. Comme ils se levaient l’un après l’autre, déclarant ce que l’Eternel avait fait et faisait pour leurs âmes, l’impression allait croissant. J’avais rarement vu un mouvement aussi spontané de l’Esprit pour convaincre de péché et convertir les pécheurs. »

Un dernier trait que nous relevons, dans cette œuvre de réveil, c’est l’insistance avec laquelle Finney réclame, avec la repentance, « les œuvres convenables à Ja repentance ». Aussi, les élégantes abandon­naient leurs parures; les hommes d’affaires restituaient les sommes qu’ils n’avaient pas gagnées honnêtement; les criminels se dénon­çaient et se déclaraient prêts à subir la peine méritée. Les réveils

**BIOGRAPHIE DE FINNEY**

étaient profonds et durables, parce qu’ils étaient vrais ; l’on ne se convertissait pas pour être heureux, mais pour servir Dieu.

Pendant plus d’un demi-siècle, Finney parcourut toutes les con­trées des Etats-Unis, un champ de travail quinze fois plus vaste que toute la France ; il vint aussi deux fois en Grande-Bretagne, prêchant presque tous les jours dans toutes les villes principales d’Angleterre et d’Ecosse, et partout, dans l’Ancien comme dans le Nouveau Monde, des centaines et des milliers de conversions se produisirent à son appel.

En 1834, sa santé étant ruinée, il fut obligé de partir pour une croisière de six mois dans les eaux de la Méditerranée. Pendant son voyage de retour à New-York, il fut en proie à des souffrances morales indicibles au sujet des besoins de l’œuvre de Dieu. Il eut des craintes que le mouvement de réveil, dont il était devenu l’agent principal, ne perdît sa puissance d’extension. Il lui semblait que les luttes politiques, qui sévissaient au sujet de l’abolition de l’esclavage en Amérique, risquaient de noyer son œuvre ; que ses antagonistes personnels pourraient compromettre son futur ministère ; que l’état de sa santé l’empêcherait de reprendre son travail avec son énergie et son zèle coutumiers. Son âme était en agonie et dans son profond désespoir, il cria à Dieu. Un jour entier, il lutta dans la prière, jusqu’à ce qu’il reçut d’En-Haut, à l’instar de Jacob luttant avec l’ange à Réthel, l’assurance que tout irait bien.

Finney était abolitionniste sans compromis aucun. Un journal reli­gieux intitulé *L'Evangéliste de New-York* avait été fondé pour défen- Ire la cause du réveil. Les promoteurs de ce journal étaient fortement opposés à Finney, soit qu’ils eussent été mal informés, soit qu’ils se fussent laissé influencer par des préjugés personnels. La revue *L'Evan­géliste* voyait grandement diminuer le nombre de ses lecteurs, grâce à l’ardeur et l’imprévoyance de son éditeur dans la campagne anti­esclavagiste qui allait croissant. Dès aue Finney fut de retour en Amérique, on lui demanda à la fois, de sauver *L'Evangéliste* de la ruine complète et de fortifier la cause du réveil en donnant une série de Conférences religieuses, dont l’éditeur de *L'Evangéliste* publierait des comptes rendus dans son journal.

Malgré les obligations multiples de son ministère, Finney accepta immédiatement cette offre. La première annonce de la publication prochaine des Discours de Finney apporta à l’éditeur de *L'Evangéliste* une heureuse avalanche de nouvelles souscriptions à son journal. « Je commençai immédiatement ces Conférences, raconte Finney, et les continuai durant tout l’hiver à raison d’une par semaine. L’éditeur de *L'Evangéliste* ne savait pas sténographier ; il se contentait de pren­dre des notes abrégées. Je ne voyais le compte rendu de mon discours

**BIOGRAPHIE DE FINNEY**

**XXI**

qu’après sa publication. U va sans dire que je n’écrivais pas; mes Conférences étaient entièrement improvisées. Je ne décidais ce que serait chaque Conférence que lorsque j’avais lu le compte rendu de la précédente. Cette lecture me suggérait le sujet à traiter. Les comptes rendus de l'éditeur de *L'Evangéliste* étaient maigres. Mes Conférences duraient en général une heure trois quarts; ce qu’il en conservait dans son rapport eût pu se lire en une demi-heure. »

Ces notes prises aux Conférences de Finney furent ensuite impri­mées en un volume bien connu, celui que nous reproduisons ici. Elles curent un prodigieux succès; partout où elles se répandirent, aux Etats-Unis, au Canada, en Ecosse, en Angleterre et ailleurs, partout elles suscitèrent des réveils. Le livre faisait à lui seul l’ouvrage de plusieurs évangélistes. Ainsi fut exaucée la prière de Finney; et l’on sait qu’elle le fut encore par quarante années de santé, remplies par un ministère prodigieux.

Ces *Discours de Finney sur les Réveils Religieux,* ainsi que leur auteur, semblent inconnus dans nos facultés de théologie. Après la Bible cependant, nous ne voyons pas quelle mine plus riche des ensei­gnements de l’Esprit de Dieu l’on pourrait citer. Vinet écrivait déjà dans le *Semeur :* « Aucun traité de théologie pastorale ne renferme autant d’éléments positifs d’instruction et nulle prédication à nous connue ne présente le christianisme sous un aspect plus vivement et plus immédiatement pratique. »

A peine les *Discours sur les Réveils* furent-ils connus, que des jeunes gens en grand nombre vinrent demander à leur auteur de les préparer au saint ministère, et que deux collèges se disputèrent l’honneur de l’avoir pour professeur. Finney se décida pour le moins riche et le moins appuyé, celui d’Oberlin dans l’Ohio, qui lui semblait avoir le plus besoin de ses services; et il vint s’y fixer en 1835, se réservant plusieurs mois chaque année pour ses tournées missionnaires. Il y fut bientôt pasteur d’une Eglise fondée par ses soins et, comme professeur, il vit pendant quarante années les étudiants arriver de toutes les parties des Etats-Unis pour se grouper autour de lui; cha­que année un réveil se produisait parmi les nouveaux arrivants, de sorte que le collège d’Oberlin était bien ce que devrait être toute faculté de théologie : c’est-à-dire qu’il n’était pas seulement une école de connaissances intellectuelles mais encore et surtout un foyer de vie spirituelle.

Aucun prédicateur ne doit ignorer ce qu’enseigne Finney sur la prédication x. Cet enseignement, il est vrai, est généralement contredit ;

1. Voir *Mentoirs of Rev. Charles G. Finney,* chap. VI et VII ; *Glardon.* chap. IX ; et *Discours XII* du présent volume.

**XXII**

**BIOGRAPHIE DE FINNEY**

les collègues même de Finney dissuadaient les étudiants d’entrer dans la voie où il s’efforçait de les conduire. Mais, qu’on y prenne garde ! Si l’on a pu dire, à vues humaines, que Finney s’était « éduqué lui- même » x, il est infiniment plus vrai de dire, comme il le dit lui aussi (et, certes ! avec preuves éclatantes à l’appui) que « Dieu Lui-même l’a instruit et lui a donné de comprendre quelle est la meilleure manière de gagner les âmes ». Finney insiste sur ce point : « Je dis que Dieu Lui-même m’a instruit; il faut qu’il en ait été ainsi, car ce n’est certes pas de l’homme que j’ai reçu mes notions d’homilétique... Et l’ensei­gnement de l’Esprit a été si clair et si convaincant, qu’aucun des arguments de mes confrères n’a pu me faire la moindre impression. » 1 2

Il est évident, en effet, que Finney enseigne ce qu’il *sait,* ce qu’il a *vu,* ce qu’il a *vécu,* et en quoi il ne peut se tromper. Il sait, lui, ce que c’est que d’être « rempli de l’Esprit ». Il sait et il a vu, comme d’autres et mieux que d’autres, que moyennant le travail spirituel et l’exercice, tous ceux qui ont une vocation au ministère, le plus ignorant et le moins doué, s’il est rempli de l’Esprit comme c’est son devoir, arrivera à posséder ce qu’on attribuait trop en propre à Finney, à savoir originalité, et abondance, et clarté, et puissance.

Comme professeur et comme pasteur, Finney a beaucoup insisté sur la nécessité de l’étude des Ecritures et sur la nécessité non moins absolue de l’enseignement de l’Esprit-Saint. « Il ne faudrait jamais citer ou essayer d’expliquer des passages dont on n’est pas sûr d’avoir compris le sens par le Saint-Esprit, dit-il... enseigner ce que l’Esprit de Dieu ne vous a pas expliqué, c’est être comme un enfant des rues qui s’aviserait d’enseigner l’astronomie... »

Une seconde série de Conférences faîte par Finney, en 1837, à New-York, fut publiée sous le titre de *Discours aux Chrétiens.* Cet ouvrage eut plusieurs éditions en anglais, et a été traduit en français. Ce recueil de sermons est un des plus originaux, un des plus riches de pensée, un des plus puissants qu’on puisse imaginer.

L’année 1843, au cours de laquelle commença la dernière maladie de sa femme, fut, pour Finney, l’époque d’un renouvellement spirituel que nous renonçons à décrire. « A cette époque, dit-il, il me sembla que mon âme s’était fiancée à Christ dans un sens dont je n’avais pas la moindre idée auparavant. Le langage du Cantique de Salomon me devenait aussi naturel que la respiration... Ce n’était pas seulement la fraîcheur du premier amour, mais bien plus encore. En vérité, le Seigneur m’apprit alors tant de choses au sujet du sens de la Bible

1. Glardon, page 158.

2. Glardon, page 146.

**BIOGRAPHIE DE FINNEY**

**XXIII**

et des relations avec Christ que je compris ce que veulent dire ces paroles : « IJ peut faire infiniment au delà de tout ce que nous pouvons demander, ou même penser. » La largeur, la hauteur, la profondeur, la longueur de Sa grâce dépassaient tout ce que j’avais imaginé... »

Quelques années après, sa femme mourut paisible et joyeuse dans la foi. La soumission de l’époux ne laissa rien à désirer, mais pendant un temps sa douleur fut grande. Un jour qu’il en parlait à Dieu en prière, il eut avec Lui quelque chose comme un dialogue :

* Tu aimais ta femme ?
* Oui.
* L’aimais-tu pour elle-même ou pour toi ? Si tu l’aimais pour elle-même, pourquoi t’affliges-tu ? Ne devrais-tu pas te réjouir de son bonheur ?

A la suite de cet entretien avec Dieu, Finney perdit tout sentiment de douleur; son chagrin fut comme absorbé dans la joie qu’il avait du bonheur de sa femme, et il se sentait en communion d’esprit avec elle par sa communion avec Dieu.

On a compris déjà que Finney était au nombre de ceux qui croient à la possibilité de mener, par la foi au Sauveur, une vie pure de tout péché. Dès le commencement, en effet, il avait cru en Jésus-Christ comme à un Sauveur qui non seulement délivre de la condamnation, mais qui « ôte » le péché ; et, comme cela arrive toujours, il lui avait été fait selon sa foi. Aussi, était-ce avec la plus parfaite assurance qu’il pouvait dire à ses frères : « Vous devez recevoir Christ pour votre sanctification aussi absolument que pour votre justification. Il est autant votre sanctification que votre justification; si vous dépendez de lui pour votre sanctification, Il ne vous laissera pas plus tomber dans le péché qu’il ne vous laissera tomber en enfer. Il est aussi déraisonnable, antiscripturaire et coupable de vous attendre à l’un qu’à l’autre. Si vous péchez, ce ne sera jamais autrement que par incrédulité.

« Prenez le cas de Pierre. Il demanda au Christ la permission d’aller vers Lui, en marchant sur les eaux, et Christ l’invita à venir, ce qui était de Sa part une promesse implicite de le soutenir. Sans cette promesse, c’eût été tenter Dieu que d’entreprendre pareille chose. Armé de cette promesse, Pierre n’avait plus le droit de douter. Il se lança donc, et aussi longtemps qu’il crut, la vertu de Christ le soutint, en sorte qu’il marcha sur les eaux comme sur un terrain solide. Mais aussitôt qu’il commença à douter, il enfonça. Il en est de même pour l’âme; dès qu’elle commence à douter de la volonté et du pouvoir de Christ pour la maintenir dans un état d’amour parfait, elle enfonce. Prenez Christ au mot, rendez-Le responsable, attendez-

**XXIV**

**BIOGRAPHIE DE FINNEY**

vous à Lui. et la terre et le ciel tomberont avant qu’il laisse tomber votre âme dans le péché. » (Sermon *Le Repos des Saints 1.)*

Ici aussi l’opposition fut grande ; et la controverse de Finney avec les partisans de Ja doctrine de la médiocrité inévitable fut longue, car elle dure encore. Mais, bienheureux Finney et ses continuateurs ! Ils sont dans la position de l’aveugle-né que Jésus avait guéri, et contre lequel contestaient les pharisiens ; que peuvent les objections des adversaires ?

Finney conserva jusqu’à la fin toutes ses facultés, toute son énergie, sa vivacité et sa fraîcheur de sentiments; sa démarche élastique et rapide n’était point celle d’un vieillard. Paisible et serein jusqu’au dernier moment, il s’endormit doucement en Jésus, le r6 août 1875, à l’âge de 83 ans.

On l’a vu, Finney ne commande rien sans l’avoir tout d’abord mis en pratique ; il ne promet rien, ni résultat, ni exaucement, ni don de Dieu quelconque, sans l’avoir tout d’abord reçu. Il y a même à peine une anecdote ou un exemple dans ses Discours qui ne soit tiré de sa vie ou de son ministère. Il est témoin. On comprend dès lors la valeur, l’autorité de ses enseignements.

Ces Discours ont été lus dans beaucoup de pays. Leur histoire est comme un chapitre des Actes des Apôtres. Dès leur impression, douze mille exemplaires furent vendus au fur et à mesure qu’ils sortaient de oresse. Rapidement connu et hautement apprécié en Grande-Bretagne, :é volume fut traduit en gallois, puis en français et en allemand. On peut dire qu’il fut lu dans toute l’Europe et dans les Colonies bri­tanniques du monde entier. Finney fut informé par un éditeur de Londres qu’un libraire en avait, à lui seul, vendu 80.000 exemplaires. Partout où Finney se rendit, dans les deux hémisphères, des pasteurs et des évangélistes se hâtèrent de l’assurer que ces discours leur avaient été en immense bénédiction.

Les résultats visibles et immédiats de la prédication et de l’exem­ple chrétien si vivant de Finney ont été grands.

Son enseignement théologique au Collège d’Oberlin a porté des fruits durables, étendus et profonds. Mais ce volume de Discours sur les Réveils religieux est l’œuvre la plus importante, Ja plus précieuse de son ministère. Depuis le jour de son apparition, en effet, il a stimulé de fervents serviteurs de Dieu à attendre de nouveau *de* Dieu de grandes choses et à entreprendre de grandes choses *pour* Dieu. De nos jours, une sélection faite dans ces discours et répandue abon­damment dans l’Extrême-Orient a produit le réveil de Mandchourie de 1908.

1. Voir encore dans le présent volume, Discours IX, part. II, n\*

**BIOGRAPHIE DE FINNEY XXV**

Innombrables sont les humbles foyers pour lesquels ce volume de Discours a été un livre de prédilection, ayant sa place à côté de la Bible et du *Voyage du Chrétien* de Bunyan. Des évangélistes au cœur simple s’en sont inspirés dans leur travail auprès des impies. Des pasteurs érudits de nombreux pays l’ont étudié comme un modèle philosophique d’analyse spirituelle, aussi bien que comme guide pra­tique quant à la manière de gagner des âmes à Jésus-Christ. Il serait impossible d’évaluer la lumière et l’encouragement que ces discours ont apportés au monde entier.

Mais qu’on y prenne bien garde ! Ni la vie de Finney, ni ses Dis­cours ne peuvent être lus comme un livre quelconque. Tel est l’état actuel de nos Eglises, que nous avons vu même les plus éclairés, les plus vivants de leurs membres n’en retirer une bénédiction réelle qu'après les avoir lus et relus nombre de fois avec beaucoup de méditations et de prières.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Qu’on veuille bien se rappeler que ces Discours ont été adressés à ma propre Eglise. Je les ai entrepris sans plan déterminé à l’avance. Ils se sont succédé, semaine après semaine, au fur et à mesure qu’un sujet traité en amenait naturellement un autre ; je me suis laissé guider, de discours en discours, par ce que l’état spirituel de ma congrégation me semblait demander.

J’ai consenti à ce que l’éditeur du journal *L’Evangéliste* en fît un compte rendu, sous sa propre responsabilité, puisqu’il pensait que ces discours pourraient susciter un grand intérêt pour son journal et en augmenter la valeur pratique.

Etant maintenant dans le ministère pastoral, et ne possédant plus la santé nécessaire pour pouvoir poursuivre Je ministère d’évangéli­sation, j’ai pensé que tout en accomplissant mon travail pastoral dans mon Eglise, je pourrais de la sorte rendre quelques services aux Eglises lointaines. Ce serait un moyen de mieux faire profiter autrui de l’expérience qu’il a plu au Chef de l’Eglise de me donner quant aux réveils religieux.

Je me suis senti tout spécialement amené à entrer dans cette ligne de travail en apprenant avec douleur, lors de mon retour de la Médi­terranée, que l’esprit de réveil avait beaucoup baissé dans les Etats- Unis, et qu’un esprit de dispute et de controverse avait prévalu d’une façon alarmante.

Les conditions particulières qui caractérisaient l’Eglise, et l’état des réveils étaient tels que je me voyais inévitablement amené à étudier quelques points que j’aurais volontiers évités, si pareille omis­sion eût été compatible avec mon but principal, celui de toucher et de réveiller l’Eglise au moment où elle s’empressait de se reposer complaisamment sur sa lie.

Loin de moi la pensée de prétendre à l’infaillibilité sur l’un quel­conque des sujets traités. J’ai exprimé mes propres vues, pour autant que je suis en mesure de le faire. Je ne prétends pas avoir épuisé l’un

**XXVIII**

**PRÉFACE DE L;AUTEUR**

ou l’autre de mes sujets, ni avoir parlé de la manière la plus adéquate sur les points étudiés.

Je connais trop bien l’état de 1\* Eglise, et particulièrement l’état spirituel de certains de ses conducteurs, pour pouvoir espérer échapper à la censure. Je me suis senti obligé de dire certaines choses qui, je le crains, ne seront pas, dans tous les cas, reçues dans des sentiments aussi bienveillants que ceux qui m’animaient en les énonçant. Quelle que puisse être la conséquence d’avoir dit Ja vérité telle qu’elle s’appli­que à quelques-uns, j’ai toute raison de croire que la majorité des chrétiens *qui prient* accepteront ce que j’ai dit et en recevront du bien.

La pensée que j’ai avancée sur le sujet de la prière ne sera pas comprise et acceptée par une certaine fraction de l’Eglise. Je ne me fais pas d’illusion à cet égard, et je ne puis que répéter cette parole de l’Ecriture : « *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »*

Je n’avais pas la moindre idée, jusque tout récemment, que ces Discours, sous cette forme ou sous une autre, formeraient jamais un livre. Mais, d’une part leur publication en un volume a été réclamée comme urgente, et d’autre part des assurances réitérées m’ont été données que la lecture de ces Discours dans *L’Evangéliste* avait eu pour résultat des réveils d’individus et d’Eglises, et la conversion de beaucoup de pécheurs. Ces faits m’ont amené à consentir à la publi­cation des Discours sous cette forme imparfaite.

Les comptes rendus, tels qu’ils ont paru dans *L’Evangéliste,* offrent, en général, une esquisse assez exacte des Discours tels qu’ils furent prononcés. Mais ils ne représentent cependant, pour la plupart, rien de plus qu’un squelette de ce qui a été dit chaque fois sur le sujet étudié. Je tiens néanmoins à rendre justice à l’éditeur qui a publié ces comptes rendus. En lisant mes Discours résumés dans son journal, j’ai été surpris de constater, qu’à part quelques erreurs et malentendus, il ait pu reproduire de si près ma pensée, sans s’être servi de la sténo­graphie.

Ces discours n’ont point de mérite littéraire, et n’y prétendent pas. Je n’ai pas eu l’intention de prononcer des Discours *élégants.* Ce ne sont là que mes études familières du vendredi soir. Mon grand but, je dirais même mon seul but, a été d’être compris par mon auditoire et de lui faire sentir les vérités que je lui présentais.

En corrigeant ces Discours pour les faire paraître en un volume, je n’ai pas eu le temps, et il ne m’a pas paru à propos, de modifier soit la forme, soit le style sous lesquels ils ont paru dans *L’Evangéliste.*

S’il m’avait été possible de les écrire d’un bout à l’autre, ces Discours auraient sans doute pu être présentés sous une forme plus agréable pour beaucoup de lecteurs. Mais c’était là une tâche impos-

**PRÉFACE DE L'AUTEUR**

**XXIX**

siblc. Il fallait donc choisir dans cette alternative : ou bien Je public devait avoir accès à ces Discours tels qu’ils étaient, ou bien je devais refuser de les faire paraître en un volume. Puisque bon nombre des chrétiens que j’aime et que je prends plaisir à satisfaire et à honorer désirent les posséder, malgré leur forme imparfaite, je consens à ce qu’ils soient ainsi publiés x.

New-York, avril 1835.

C. G. Finney.

1. En revoyant les « Discours » pour une nouvelle édition, en 1868, Finney dit avoir remplacé les deux derniers Discours par deux nouveaux Discours, écrits sur les mêmes textes. Les Discours XXI et XXII paraissent donc dans cette édition sous leur forme révisée, exprimant ainsi la pensée f>lus mûrie de l’orateur. Finney ajoute : « Si le lecteur veut bien se rappeler ce que j’ai écrit dans la préface précé­dente (1835), il comprendra ce que j’ai dit alors de l’Eglise et de quelques-uns des pasteurs et pour quelles .raisons je l’ai dit. Je prie mes frères de ne pas prendre mes paroles en mauvaise part, mais d’être convaincus, au contraire, que chaque phrase a été prononcée dans l’amour et souvent le cœur affligé. » (Harding.)

1er DISCOURS

Ce qu’est un réveil religieux

O Eternel ! ranime ton œuvre dans le cours des années. Fais-la connaître dans le cours des années ; dans ta colère souviens-toi d’avoir compassion. (Habakuk 3, 2.)

On suppose que le prophète Habakuk était contemporain de Jéré­mie, et que cette prophétie fut prononcée en prévision de la captivité à Babylone. En vue des jugements qui s’avançaient rapidement contre la nation, l’âme du prophète était saisie d’agonie, et il s’écrie dans sa détresse : « O Seigneur, ranime ton œuvre ! » — comme s’il eût dit : « O Seigneur, fais en sorte que tes jugements ne jettent pas Israël dans la désolation. Fais, au milieu de ces années solennelles et terri­bles, que ces jugements deviennent un moyen de ranimer la religion parmi nous. Dans ta colère, souviens-toi d’avoir compassion. »

*La religion est l'œuvre de l'homme.* C’est quelque chose que l’homme doit faire. La religion consiste à obéir à Dieu. Il est vrai que c’est Dieu qui porte l’homme à ce devoir, qui influence l’homme par Son Esprit, à cause de la grande méchanceté de l’homme et de sa répu­gnance à faire Je bien. Si cette influence de Dieu n’était pas néces­saire, et que les hommes fussent disposés d’eux-mêmes à obéir à Dieu, nous n’aurions pas de raison de nous écrier avec notre texte : « Sei­gneur, ranime ton œuvre ! » Mais il est certain que si Dieu n’inter­posait pas l’influence de Son Esprit, il n’y aurait pas sur toute la terre un seul homme qui obéirait à la loi de Dieu.

Un réveil religieux suppose qu’il y a eu déclin dans la piété. Pres­que tout ce qu’il y a de religion dans le monde a été produit par des réveils. Dieu a jugé qu’il est nécessaire de profiter de la sensibilité des hommes pour produire chez eux des émotions puissantes avant qu’il puisse les porter à l’obéissance. Les hommes sont tellement paresseux dans ce domaine, il y a tant d’objets qui détournent leur esprit de la religion et qui s’opposent à l’influence de l’Evangile, qu’il

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lOr DISCOURS)**

est nécessaire de susciter chez eux une émotion intérieure telle, que la marée monte au point d’emporter et de balayer tous les obstacles. Les hommes ont besoin d’être stimulés de façon à ce qu’ils rompent avec les influences contraires, sans quoi ils ne sont pas disposés à obéir à Dieu.

Considérez l’histoire des Juifs, et vous verrez que Dieu avait l’habitude de maintenir la religion parmi eux, au moyen d’occasions spéciales, alors que Je peuple se trouvait profondément ému ; il s’en suivait qu’il se retournait vers l’Eternel. Et après un réveil semblable, il ne s’écoulait jamais beaucoup de temps avant que de nouvelles influences contraires ramenassent un déclin de la piété, déclin qui allait croissant jusqu’à ce que Dieu eût pour ainsi dire le temps de con­vaincre Son peuple de péché, par Son Esprit, et de le châtier par Sa providence. Ainsi Dieu attirait l’attention des masses sur le grand sujet du salut, de manière à produire un réveil étendu. Puis les causes adverses agissaient à nouveau, la religion déclinait et la nation était emportée dans le tourbillon du luxe, de l’idolâtrie et de l’orgueil.

Il y a si peu de *principes* dans l’Eglise, si peu de fermeté et de stabilité dans les intentions, qu’à moins d’un stimulant extraordinaire, elle quittera le sentier du devoir et ne fera rien en faveur de la gloire de Dieu. Tel est encore l’état du monde, état qui restera probablement le même jusqu’au mijlénium, que la religion doit être essentiellement favorisée au moyen des réveils. Combien souvent on a cherché à amener l’Eglise à tenir ferme pour Dieu dans l’action sans l’inter­vention de ces excitations périodiques. Plus d’un homme de bien a supposé et suppose encore que le meilleur moyen de faire progresser la religion est de marcher uniformément, d’un pas égal, pour rassem­bler les impies graduellement et sans bruit. Mais quelque sensé que puisse paraître cet argument en théorie, les *faits* en démontrent la futilité. Si l’Eglise était assez avancée dans la connaissance, et avait assez de stabilité de principe pour *rester éveillée,* la marche ci-dessus suffirait. Mais l’Eglise est si peu éclairée, et il y a tant d’influences contraires, que l’Eglise ne se mettra pas à travailler avec persé­vérance sans y être spécialement stimulée.

Il est très désirable que l’Eglise poursuive ferme sa marche dans l’obéissance sans ces stimulants. Notre système nerveux est ainsi constitué que toute excitation puissante prolongée nuit à notre santé et nous rend incapables d’accomplir notre devoir. Si jamais la religion doit avoir une influence pénétrante sur le monde, il faut en finir avec cette religion spasmodique. Quand le millénium sera venu, on n’aura plus besoin de ces efforts extraordinaires. Alors on ne verra plus les chrétiens dormir la plus grande partie du temps, pour se réveiller à

**CE** 2u?est un **RÉVEIL** religieux

3

l’occasion, sc frotter les yeux, déblatérer, faire un peu de vacarme, et se rendormir encore. Alors les pasteurs fidèles ne seront plus obligés de se tuer de peine pour repousser le torrent d’influences mondaines qui ne cesse d’assaillir l’Eglise. Mais, pour le présent, l’état du monde chrétien es't tel, qu’il serait antiphilosophique et absurde de s’attendre à pouvoir faire progresser la religion sans ces stimulants. La foule d’agitations politiques et mondaines qui troublent la chrétienté sont toutes hostiles à la religion, et détournent l’esprit des intérêts véri­tables de l’âme. Et jusqu’à ce qu’il y ait dans le monde assez de principes religieux pour vaincre ces excitations irréligieuses, c’est en vain que l’on essaiera de faire progresser la religion sinon par des excitations agissant en sens contraire. Ceci est vrai en philosophie, et c’est aussi un fait historique.

Il est à tous égards improbable que la religion fasse jamais de progrès parmi les païens sans l’influence des réveils religieux. On essaie maintenant d’obtenir ces progrès par l’éducation et par d’autres moyens circonspects et graduels. Mais aussi longtemps que les lois de l’esprit humain resteront ce qu’elles sont, on n’arrivera pas au but par ce moyen. Il faut une émotion suffisante pour réveiller les forces morales assoupies, et pour refouler le flot de la dégradation et du péché. Et à mesure que nos contrées chrétiennes se rapprochent du paganisme, il est impossible à Dieu et à l’homme de faire progresser la religion sans de puissants stimulants. Tout ceci est rendu évident par le fait que Dieu a toujours agi de cette manière. Et ce n’est pas pour rien et sans raison qu’il le fait. Les hommes n’obéissant à Dieu qu’à contre-cœur n’agiront que sous l’impulsion d’un fort stimulant. Par exemple, combien nombreux sont ceux qui savent qu’ils devraient être religieux, mais qui ont peur qu’en devenant pieux ils soient l’objet des railleries de leurs compagnons. Beaucoup sont devenus *un* avec leurs idoles ; d’autres diffèrent de se repentir jusqu’à ce qu’ils se soient assuré une situation dans cette vie, ou qu’ils se soient procuré quel­que avantage mondain convoité. Ces personnes ne se départiront jamais de leur fausse honte ou ne renonceront jamais à leurs projets ambitieux avant d’être saisies du sentiment poignant d’un danger inévitable, sentiment qui les amènera à se rendre elles-mêmes.

Mais ces remarques ne sont qu’une introduction. J’arrive mainte­nant à mon but principal qui est de montrer :

1. Ce que n’est pas un réveil religieux.
2. Ce qu’il est.
3. Les agents qui le produisent.

3

4

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lOr DISCOURS)**

1. Un réveil n'est pas un miracle

i° On a généralement défini un miracle comme une intervention divine qui met de côté ou qui suspend les lois ordinaires de la nature. En ce sens, un réveil n’est pas un miracle. Toutes les lois de la matière et de la pensée restent en activité. Elles ne sont suspendues, ni mises de côté par le réveil.

2° Ce n’est pas non plus un miracle, d’après une autre définition du mot « miracle » — quelque chose qui est au-dessus des pouvoirs de la nature. H n’y a rien dans la religion qui soit au-dessus des pou­voirs ordinaires de la nature. Elle consiste à tous égards dans un *juste exercice* de ces pouvoirs. Rien de plus, rien de moins. Lorsque les hommes deviennent pieux, ce n’est pas qu’ils aient été *rendus capables* d’accomplir des efforts dont ils étaient auparavant incapables. Ils usent seulement d’une manière différente, et pour la gloire de Dieu, de forces qu’ils avaient déjà.

3° Un réveil, dans aucun sens, n’est un miracle ou ne dépend d’un miracle. C’est le pur et simple résultat philosophique d’un usage convenable que nous faisons de moyens établis par Dieu, comme il en est de tout autre effet produit par l’emploi de certains moyens. Il peut y avoir, ou n’y avoir pas, de miracle parmi les causes qui ont agi auparavant. Les apôtres n’employaient des miracles que pour attirer l’attention sur leur message et pour en établir la divine autorité. Mais le miracle n’était pas le réveil. Le miracle était une chose, et le réveil qui suivait le miracle en était une autre. Du temps des apôtres il y avait lien entre les réveils et les miracles, mais les réveils n’étaient pas des miracles.

J’ai dit qu’un réveil est le résultat d’un emploi *convenable* des moyens appropriés. Les moyens que Dieu a prescrits pour obtenir un réveil ont, sans aucun doute, une tendance naturelle à le produire. Autrement, Dieu ne les aurait pas ordonnés. Mais les moyens ne produiront pas le réveil sans la bénédiction de Dieu, nous le savons tous ; pas plus que, sans cette même bénédiction, les semailles ne produiront une récolte. Il nous est impossible de dire que l’influence de Dieu pour produire un réveil soit plus miraculeuse que celle qui est nécessaire pour une récolte. Qu’est-ce que les lois de la nature d’après lesquelles on suppose que la semence produit une moisson ? Elles ne sont que l’ensemble des moyens créés de Dieu en vue de Son action. Dans la Bible, la Parole de Dieu est comparée à une semence, la prédication à l’action du semeur et les résultats à la naissance et au développement de la moisson. Un réveil est aussi naturellement un

ce qu'est un réveil religieux

**5**

résultat de moyens appropriés que l’est une moisson de l’emploi des moyens appropriés pour la produire.

Je désire que vous soyez bien pénétrés de cette pensée. Longtemps a régné l’idée que le développement de la religion a en soi quelque chose de particulier, dont il ne faut pas juger par les règles ordinaires de cause et d’effet; ou en d’autres termes, qu’il n’y a pas de rapport entre les moyens et le résultat, ni de tendance dans les moyens à produire l’effet désiré. Aucune doctrine n’est plus dangereuse que celle-ci pour la prospérité de J'Eglise, et rien n’est plus absurde.

Supposez qu’un homme aille prêcher cette doctrine parmi des culti­vateurs, en ce qui concerne leurs semailles. Qu’il leur dise que Dieu est Souverain, qu’il ne leur donnera une moisson que lorsqu’il le voudra bien, et que pour eux labourer, planter, travailler comme s’ils s’attendaient à susciter une moisson est une grave erreur, que c’est ôter l’œuvre d’entre les mains de Dieu, que c’est empiéter sur Sa sou­veraineté, et qu’il n’y a point de rapport entre les moyens et le résul­tat sur lequel ils peuvent compter. Supposez que les cultivateurs aient foi en une telle doctrine : ils condamneraient le monde à périr de faim.

Des résultats identiques s’en suivraient pour l’Eglise si elle était persuadée que travailler au progrès de la religion est, en quelque sorte, si mystérieusement l’objet de la souveraineté divine qu’il n’y a point de rapport entre les moyens et le but. En réalité, quels *sont* les résultats ? Une génération après l’autre est allée en enfer, tandis que l’Eglise rêvait et attendait que Dieu sauvât ces âmes sans l’emploi des moyens appropriés. Cette pratique a été pour le diable le moyen le plus puissant pour détruire les âmes ! Le rapport de cause à effet est aussi clair en religion que lorsqu’il s’agit des semailles à faire.

Il y a, dans le gouvernement de Dieu, un fait qui est digne d’être universellement reconnu et jamais oublié ; ce fait, c’est que les choses les plus utiles et les plus importantes sont celles qu’on obtient le plus aisément et le plus certainement par l’emploi des moyens convenables. C’est là évidemment un principe dans le gouvernement de Dieu. Dès lors, toutes les choses *nécessaires* à la vie s’obtiennent avec une *certitude* parfaite par l’emploi des moyens les plus simples. Tout ce qui est de luxe est plus difficile à obtenir. Les moyens de se le procurer sont plus compliqués et moins assurés dans leurs résultats ; tandis que les choses absolument nuisibles, celles qui empoisonnent, telles que l’alcool et autres choses semblables, ne s’obtiennent souvent qu’en torturant la nature et en se servant d’une espèce de sorcellerie infer­nale pour se procurer ces abominations mortelles.

Ce principe demeure vrai dans le domaine moral ; et comme les bénédictions spirituelles surpassent tout le reste en importance, nous

6

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX ( IOr DISCOURS)**

devons nous attendre à ce que leur obtention dépende avec une *grande certitude* de l’emploi des moyens convenables ; et nous constatons qu’il en est bien ainsi. Je suis parfaitement convaincu que si les faits étaient connus, on trouverait que lorsque les moyens établis ont été *bien* employés, on a obtenu les bénédictions spirituelles plus fidèlement que les temporelles.

1. Ce qu'est un réveil

Un réveil présuppose que l’Eglise est tombée dans un état de dé­chéance. Le réveil consiste dans l’abandon par l’Eglise de son relâ­chement, et dans la conversion des pécheurs.

i° Un réveil implique toujours une condition de péché de la part de l’Eglise. Des chrétiens ne peuvent se réveiller et se mettre immédia­tement à servir Dieu, sans que leurs cœurs aient été profondément sondés par l’Esprit de Dieu. Les sources du péché doivent être dé­truites. Dans un vrai réveil, les chrétiens sont toujours amenés à une telle conviction de péché ; ils voient leurs péchés d’une manière si vive qu’il leur paraît impossible d’espérer d’être jamais acceptés de Dieu. Les choses ne vont pas toujours à ce point, mais un véritable réveil présente toujours de profondes convictions de péché, et souvent des ?as de désespoir.

2° Les chrétiens déchus seront amenés à la repentance. Un réveil n’est autre chose qu’un retour à l’obéissance envers Dieu. Il en est comme d’un pécheur qui se convertit ; le premier pas est une profonde repentance, un brisement de cœur qui nous jette dans la poussière devant Dieu, avec une profonde humilité et l’abandon du péché.

3° La foi des chrétiens sera renouvelée. Pendant qu’ils sont dans leur état de déchéance, ils sont aveuglés sur la véritable condition des pécheurs. Leurs cœurs sont durs comme le marbre. Les vérités de la Bible leur paraissent un songe. Ils admettent que tout cela est vrai ; leur conscience et leur jugement y donnent leur assentiment, mais leur foi ne voit pas les réalités saintes saillir en un hardi relief et dans les brûlantes réalités de l’éternité. Mais quand ils entrent dans un réveil ils ne voient plus « les hommes marcher comme des arbres » ; toutes choses leurs apparaissent dans cette vive lumière qui renouvelle l’amour de Dieu dans leurs cœurs. Ceci les portera à travailler avec zèle pour amener d’autres âmes à Dieu. Ils s’affligent de ce que les hommes n’aiment pas Dieu, alors qu’ils L’aiment tellement. Ils emploieront leurs instances les plus tendres pour persuader ceux qui les entourent de donner leurs cœurs à Dieu. C’est ainsi que leur amour pour les hommes se ranimera. Ils seront remplis d’une charité tendre et ardente

**CE** qu'est un réveil religieux

**7**

pour les âmes. IJs soupireront après le salut du monde entier. Ils seront en agonie pour tels ou tels individus qu’ils voudraient voir sauvés, pour des amis, des parents, des ennemis. Non seulement ils les pres­seront de donner leurs cœurs à Dieu, mais ils les porteront à Dieu dans les bras de la foi, et, avec grands cris et larmes, supplieront Dieu d’avoir pitié d’eux et de sauver leurs âmes des flammes éternelles.

4° Un réveil brise le pouvoir du monde et du péché sur les chré­tiens. Il les transporte sur un terrain si favorable qu’ils prennent un nouvel élan vers le ciel ; ils ont de nouveaux avant-goûts du ciel et de nouveaux désirs d’union avec Dieu ; Je charme du monde est ainsi brisé, et Je pouvoir du péché est vaincu.

5° Lorsque les Eglises seront ainsi réveillées et réformées, la réforme et le salut des pécheurs s’en suivront. Leurs cœurs seront brisés et changés. Souvent les libertins les plus éhontés se rencontrent parmi les sauvés. Femmes de mauvaise vie, ivrognes et impies, toutes sortes d’individus dépravés se réveillent et se convertissent. Les êtres les plus dégradés sont touchés et ramenés au bien, et deviennent des exemples attrayants de la beauté et de la sainteté 1.

1. Les Agents qui produisent un réveil

Ordinairement, dans l’œuvre de la conversion, trois agents sont à l’œuvre, et un seul instrument. Les agents sont : Dieu, quelque per­sonne qui présente la vérité destinée à agir sur les cœurs, et le pécheur lui-même. L’instrument est la vérité. Dans tous les cas de conversion véritable, deux agents sont à l’œuvre : Dieu et le pécheur.

i° Le moyen d’action de Dieu est double : Il agit par Sa Provi­dence et par Son Esprit.

*a)* Par le gouvernement de Sa Providence, Dieu dispose les événe­ments de manière à mettre Sa vérité en contact avec l’âme du pécheur. Il amène celui-ci là où la vérité peut atteindre ses oreilles ou ses yeux. Il est souvent intéressant de suivre la marche des événements dont Dieu s’est servi pour arriver à ce but, et de constater comment ce qu’il fait quelquefois paraît être fait pour favoriser un réveil. Le beau ou le mauvais temps, la santé publique 1 2 ou d’autres circonstances,

1. Tel tut le cas en particulier des réveils qui eurent lieu du vivant du célèure Président Edwards. Parmi les premiers convertis se trouvait une femme de mau­vaise vie. Sa conversion, après avoir excité l’indignation de plusieurs personnes « morales et vertueuses », devint ensuite l’instrument visible de leur conversion.

2. Lorsqu’on 1832, Finnev s’établit à New-York, où il avait accepté la charge de pasteur de la seconde Eglise Libre Presbytérienne, une épidémie de choléra éclata, dont les conséquences furent particulièrement fatales dans le quartier où

8

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lor DISCOURS)**

arrivent à propos pour favoriser l’action de la vérité et lui donner la plus grande efficacité possible. Souvent, Il envoie un prédicateur juste à l’époque où il sera le plus utile. Souvent Dieu fait annoncer une vérité précisément au moment où l’individu qui doit la recevoir est là pour J’entendre.

ù) Par l’action de Son Esprit. Comme U a un accès direct à la vie intérieure de l’âme, et qu’il connaît infiniment bien toute l’histoire et l’état de chaque pécheur individuellement, Il emploie celle des vérités qui est la mieux adaptée à son cas particulier et la fait ensuite pénétrer avec une puissance divine. Il lui donne une telle vie, une telle force, une telle énergie que le pécheur est saisi, pose les armes de la rébellion, et se tourne vers le Seigneur. Grâce à Son influence la vérité, comme une flamme de feu, se fraie un chemin. La vérité se présente alors sous un tel aspect qu’elle écrase l’homme le plus orgueil­leux, comme sous le poids d’une montagne. Si les hommes étaient *disposés* à obéir à Dieu, la vérité, étant suffisamment claire dans la Bible, la prédication pourrait leur en apprendre tout ce qu’il leur est nécessaire de savoir. Mais comme ils *répugnent* absolument à Lui obéir, Dieu l’entoure d’un éclat particulier et jette souvent dans l’âme un torrent de lumière tel, que le pécheur est convaincu et ne peut plus résister. Il se soumet à la vérité, il obéit à Dieu, et il est sauvé.

2° L’homme est habituellement employé comme agent dans un réveil. Les hommes ne sont pas dans la main du Seigneur de simples instruments. C’est la vérité qui est l’instrument. Le prédicateur est un agent moral : il agit ; il n’a pas la passivité d’un instrument, il agit volontairement en travaillant à la conversion des pécheurs.

3° Le pécheur lui-même est agent dans un réveil. La conversion d’un pécheur consiste dans son obéissance à la vérité. Il est donc impossible que sa conversion ait lieu sans sa coopération, puisque cette conversion consiste en ce *qu'il* agit comme c’est son devoir de le faire. Il est amené à cela par l’action de Dieu et par celle des hommes. Ceux-ci agissent sur leurs semblables non seulement par

il demeurait. Un jour il compta, de sa propre maison, cinq corbillards stationnant simultanément devant autant de portes diverses. Puis il fut lui-même atteint, et, bien qu’à la longue il se rétablit, sa santé avait été gravement ébranlée. Quand il fut guéri il prêcha, dans le théâtre où se réunissait son troupeau, pendant vingt soirées, en plus des cultes du dimanche. Sans aucun doute, la prédication était le moyen principal d’action. Mais le souvenir de l’épidémie et les allusions inévitables qu’y faisait le prédicateur, contribuaient à rendre plus profonde la conviction de péché chez ses auditeurs. Il y eut tant de conversions qu’une autre église fut rapi­dement formée. Le but de Finney n’était pas de remplir son local de chrétiens venant d’autres lieux de culte, mais de rassembler les incrédules. L’œuvre s’étendit au point que Finney écrivait plus tard: « Quand j’ai quitté New-York, nous possé­dions sept églises ainsi formées, ayant des membres qui travaillaient au salut des âmes.

**CE** qu'est un réveil religieux

9

leur langage, mais aussi par leurs regards, leurs larmes, leur con­duite journalière. Voyez cet homme impénitent qui a une femme pieuse Le coup d’œil de celle-ci, sa tendresse, sa dignité à la fois pleine de solennité et de compassion, moulés sur le divin modèle de Christ, sont pour lui un sermon continuel. Il est obligé d’en détourner son attention parce qu’il est pour lui un tel reproche. Il entend, tout le long du jour, un sermon résonner à ses oreilles.

Les hommes ont coutume de lire sur la physionomie de ceux qui les entourent. Souvent les pécheurs lisent l’état intérieur d’un chrétien dans ses yeux. S’ils sont pleins de légèreté, ou d’inquiétude et de diplomatie mondaines, les pécheurs s’en aperçoivent. S’ils révèlent la plénitude de J’Esprit de Dieu, les pécheurs le voient aussi. Souvent les incrédules sont amenés à être convaincus de péché uniquement en voyant la physionomie de tel ou tel chrétien.

Un individu vint un jour visiter une fabrique pour en voir les machines. Sa physionomie révélait des dispositions solennelles, car il avait pris part à un réveil. Les ouvriers le connaissaient tous de vue et savaient qui il était. L’une des ouvrières à l’ouvrage le vit, et chuchota quelque remarque bouffonne à sa camarade, et se mit à rire. Le visiteur s’arrêta et la regarda avec un sentiment de tristesse. A son tour, elle s’arrêta ; son fil se rompit — et elle était si agitée qu’elle ne put le renouer. Pour se calmer elle regarda par la fenêtre, puis essaya de nouveau de se remettre au travail. A plusieurs reprises elle lutta pour se ressaisir. A la fin elle s’assit, accablée par ses sen­timents. Alors le visiteur s’approcha d’elle et lui parla ; elle manifesta bientôt une profonde conviction de péché. Un sentiment semblable se répandit comme du feu à travers toute la fabrique. En peu d’heures presque chaque personne employée dans l’établissement se trouva sous la conviction de péché, tellement que le propriétaire, quoique mondain, fut stupéfié et demanda qu’on arrêtât les travaux et qu’on tint une réunion de prière. En peu de jours, le propriétaire et presque toutes les personnes employées dans l’établissement présentèrent tous les symptômes d’une vraie repentance. Le regard de cet homme, sa physionomie solennelle, ses sentiments de compassion, furent un reproche pour la légèreté de cette jeune fille et l’amenèrent ià la con­viction de péché. Tout le réveil qui en résulta eut pour point de départ, dans une grande mesure, un incident aussi petit \

i. L’incident est tiré de l’expérience personnelle de Finney. Les paroles pronon­cées par l’homme qui ordonna la fermeture de la fabrique étaient les suivantes: « Arrêtez la marche de la fabrique, et que les ouvriers et ouvrières s’occupent de leurs intérêts éternels ; car il est plus important que nos âmes soient sauvées qu’il ne l'est que cette fabrique continue à marcher. » Les portes de la fabrique furent

**IO DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lor DISCOURS)**

Si des chrétiens éprouvent eux-mêmes au sujet de la religion des sentiments profonds, ils seront le moyen de produire ces mêmes sen­timents partout où ils iront. S’ils sont froids, ou légers ou folâtres, ils détruiront inévitablement tout sentiment profond, même chez des pécheurs réveillés.

J’ai connu Je cas d’une personne qui était très anxieuse au sujet de son âme ; mais un jour je fus attristé de découvrir que ses convictions paraissaient être tout à fait évanouies. Je lui demandai ce qui était arrivé. Elle me dit qu’elle avait été passer J’après-midi dans tel endroit, parmi quelques personnes qui passaient pour chrétiennes ; elle ne pensait pas que cela nuirait à ses convictions de passer une après- midi avec des chrétiens professants ! Mais il s’agissait de gens badins et superficiels, et elle perdit ses convictions religieuses. Indubitable­ment ces chrétiens professants ont, par leur folie, détruit une âme, car ses convictions ne revinrent pas.

Ce que Dieu demande de l’Eglise, c’est d’employer les moyens propres à la conversion des pécheurs. On ne peut pas raisonnablement dire que les pécheurs se servent de ces moyens en vue de leur con­version personnelle. C’est l’Eglise qui emploie les moyens. Ce que font les pécheurs, c’est de se soumettre à la vérité ou de lui résister. C’est une erreur de leur part de croire qu’ils usent de certains moyens oour leur propre conversion. Toute tendance d’un réveil et tout ce qui j’y rapporte, a pour but de présenter la vérité à leur âme : à eux J'obéir ou de résister.

Remarques

i° Autrefois, on considérait les réveils comme des miracles. De nos jours encore il en est parfois de même. Certaines gens ont, au sujet des réveils, des idées si flottantes et peu justes, qu’avec un peu de réflexion ils en verraient l’absurdité. Pendant longtemps l’Eglise a supposé qu’un réveil était un miracle, une interposition de la puis­sance divine, avec laquelle les chrétiens n’ont rien à faire et qu’ils

donc fermées, la marche en fut arrêtée, et immédiatement la réunion eut lieu. Le beau-frère de Finney, qui était surveillant de la fabrique, avait invité Finney à venir dans le voisinage, et la veille une réunion avait rassemblé un immense auditoire dans le bâtiment d’école du village. La plupart des jeunes gens et des jeunes filles employés à la fabrioue avaient assisté à cette réunion, et bon nombre d’entre eux étaient sous une profonde conviction de péché. Quand donc Finney visita la fabrique le lendemain matin, il ne fallut qu’un mot pour les amener à se décider immédia­tement pour Christ. Dans un traité publié par le pasteur de l’Eglise Presbytérienne de cet endroit, il fut constaté que les personnes converties dans ce district, pendant le réveil, étaient au nombre de trois mille.

**CE** 2u’est un **RÉVEIL** religieux

ne peuvent pas plus produire qu’ils ne peuvent produire le tonnerre, la grêle ou un tremblement de terre. U n’y a que peu d’années que les pasteurs, en général, ont pensé que les réveils dussent être pro­duits par l’emploi des moyens spécialement appropriés à ce but. On avait jusqu’alors supposé que les réveils survenaient comme les averses, tantôt dans une ville, tantôt dans une autre, et que pasteurs et églises ne pouvaient pas plus les produire qu’ils ne pouvaient faire descendre sur leur propre ville les ondées qui tombaient sur la ville voisine.

On avait coutume de penser qu’un réveil n’aurait lieu qu'environ tous les quinze ans ; qu’alors Dieu convertirait tous ceux qu’il avait l’intention de sauver ; puis P Eglise devait attendre jusqu’à ce que vînt un nouveau temps de moisson. Finalement, le terme a été abrégé jusqu’à cinq ans. On a pensé qu’il pouvait y avoir un réveil à peu près aussi souvent que cela !

J’âi entendu parler d’un pasteur qui avait embrassé cette théorie d’un réveil tous les cinq ans. Il y avait eu un réveil dans son Eglise. L’année suivante il y en eut un dans une ville voisine ; il s’y rendit pour y prêcher, et pendant quelques jours il fut entièrement absorbé par cette œuvre. Il retourna chez lui le samedi et se prépara à la prédication du dimanche. Son âme était en agonie. Il pensa à tant de personnes adultes qui, dans son troupeau, étaient encore ennemies de Dieu. Il fit ce raisonnement : « Il y en a tellement qui sont encore inconverties, il y a tant de personnes qui meurent chaque année dont la plupart sont inconverties. Si un réveil ne vient pas avant cinq ans, il y aura tant de chefs de famille qui seront perdus. » Il mit son calcul sur Je papier et l’introduisit dans son sermon du lendemain, le cœur saignant devant cet affreux tableau. Comme je l’ai compris, il fit cela sans aucune attente de réveil ; mais ses sentiments étaient profonds, et il répandit son cœur devant sa congrégation. Ce sermon réveilla *quarante chefs de famille,* et il s’en suivit un puissant réveil. Ainsi cette théorie d’un réveil une fois en cinq ans fut renversée. Généralement, Dieu se plaît à détruire la théorie que les réveils sont des miracles.

2° De fausses notions sur la souveraineté de Dieu ont été de grands obstacles aux réveils. Beaucoup de gens se sont représenté la souve­raineté de Dieu comme très différente de ce qu’elle est. Ils ont pensé qu’elle impliquait une disposition arbitraire des événements, et parti­culièrement du don de l’Esprit, telle que cela excluait tout emploi rationnel des moyens nécessaires pour amener un réveil. Mais la Bible ne nous offre aucune preuve que Dieu exerce une souveraineté sem­blable. Tout nous montre que dans la nature et dans la grâce, Dieu

**12**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lOr DISCOURS)**

a établi un rapport constant entre les moyens et le but poursuivi. Il n’y a pas un seul événement *naturel* dans lequel n’intervienne Son action. Il n’a point bâti ce monde comme une vaste machine qui puisse marcher seule, sans qu’il continue de s’en occuper. Il ne s’est pas retiré de l’univers pour le laisser agir seul. Dieu exerce une surveil­lance et une autorité universelles ; et cependant tout événement dans la nature a été amené par des moyens.

Néanmoins, il est des gens terriblement effrayés de tout effort direct fait pour amener un réveil. Ils s’écrient : « C’est par votre propre force que vous essayez de susciter un réveil ! Prenez garde, vous vous immiscez dans la souveraineté de Dieu. Vous feriez mieux de suivre la voie habituelle et de laisser Dieu accorder un réveil quand II le jugera bon. Dieu est un Souverain, et c’est très mal de votre part d’essayer de produire un réveil seulement parce que *vous pensez* qu’un réveil est nécessaire. » Voilà précisément le genre de prédication que lé diable désire. Les hommes ne peuvent faire l’œuvre du diable d’une manière plus efficace qu’en prêchant ainsi la sou­veraineté de Dieu comme une raison pour ne rien faire en faveur du

réveil l.

3° Une des causes qui empêchent bien des hommes de désirer un

réveil et d’y travailler, c’est le fait que des excès et des abus ont

quelquefois accompagné ces fortes excitations religieuses. Sans doute il y a eu des abus. Dans tous les temps d’effervescence religieuse, comme en tout autre temps d’effervescence, on peut s’attendre à plus ou moins d’inconvénients et d’abus accidentels. Mais ce n’est nulle­ment une raison pour abandonner les réveils. Les meilleures choses sont sujettes à des abus. Grands et multiples sont les maux qui se sont manifestés sous le gouvernement providentiel et moral de Dieu, mais non *à cause* de Son intervention. C’est ainsi que dans les réveils reli­gieux l’expérience prouve qu’étant donné l’état actuel du monde, la religion ne peut progresser et s’étendre d’une manière efficace sans les réveils. Les maux purement accidentels qui accompagnent quel- i.

i. « Jusqu'à il y a quelques années, écrit le Rév. C. Colton en 1832, voici comment, en Amérique, l’on considérait ordinairement le caractère des réveils reli­gieux : les Eglises et les chrétiens attendaient le réveil, comme les hommes ont l’habitude d’attendre la pluie, sans songer qu’il leur incombât un devoir quelconque en tant qu'instruments dont Dieu pourrait avoir besoin. Cette manière habituelle de s’excuser d’une indolence qui revêt un manteau de sainte résignation à la volonté de Dieu, a été trop longtemps « en vogue ». Mais aujourd’hui, l’on se rend compte de plus en plus qu’attendre le moment de Dieu dans cette question, ce n’est pas s’attendre à Dieu du tout ; et que rester tranquillement assis, ou rester tranquil­lement debout, n’est pas cette soumission qui est le fruit de la piété, mais une expression de la paresse et de J’insouciance de l’incrédulité. » (Tiré de « Histoire et Caractère des Réveils Américains ».)

**CE** 2u'est un **RÉVEIL RELIGIEUX 13**

■quefois un mouvement de ce genre sont peu de chose en comparaison ■de tout le bien produit par les réveils. L’Eglise ne devrait pas admet­tre, pour un seul moment, l’idée qu’elle puisse se passer de réveils. Une telle disposition d’esprit donne naissance à tous les dangers qui •compromettent les intérêts de l’Eglise. C’est la mort de la cause des Missions et cette erreur entraîne la damnation du monde x.

Je conclus. Je n’ai point commencé cette suite de discours sur les réveils pour bâtir sur ce sujet une théorie curieuse et de mon invention. Je ne voudrais point dépenser mon temps et mes forces uniquement à vous apprendre quelque chose, à satisfaire votre curiosité et à fournir aux gens un sujet de conversation. Je ne pense nullement à prêcher *sur* les réveils de manière à ce que vous puissiez dire à la fin : « Nous *savons* ce qu’est un réveil », et qu’après tout cela vous restiez sans rien *faire* à cet égard.

Voulez-vous suivre les instructions que je vous donnerai d’après la Parole de Dieu, et les mettre en pratique dans vos propres vies ? Voulez-vous en faire profiter vos familles, vos connaissances, vos voisins, et toute la ville que vous habitez ? Ou voulez-vous passer votre temps à vous instruire *au sujet* des réveils, sans rien faire *en leur faveur ?* Je désire qu’à mesure que vous apprendrez quelque •chose quant aux réveils, vous le pratiquiez, et que vous vous mettiez à l’œuvre pour voir si vous ne pouvez pas contribuer à produire un réveil ici parmi les pécheurs. Si vous n’avez pas l’intention de le faire, veuillez me le dire dès le début, afin que je ne me fatigue pas inuti­lement. C’est *maintenant* que vous devez décider si vous voulez agir ainsi ou non. Vous savez que nous appelons les pécheurs à décider •sur-le-champ *s'ils* veulent obéir *à* l’Evangile. Et nous n’avons pas plus le droit de *vous* laisser le temps de délibérer pour savoir si vous voulez obéir à Dieu, que nous n’avons le droit de laisser les pécheurs agir ainsi. Nous vous appelons donc à vous unir maintenant pour prendre devant Dieu l’engagement solennel que vous ferez votre devoir à mesure que vous aurez appris à le connaître, et que vous prierez Dieu de répandre Son Esprit sur cette Eglise et sur toute la ville.

1. Dans l’ouvrage « La Religion aux Etats-Unis », par le Rev. R. Baird écrivant •pour des lecteurs européens, et dans un chapitre sur les réveils religieux, cet auteur ■dit : « Qu’est-ce qui peut faire appel aux sentiments profonds d’un coeur chrétien plus que ne le fait un réveil ? Dieu *y est présent* et les effusions de Son Esprit y ■sont abondantes. Qui ne sent pas le frémissement de joie, d’espérance, de confiance ■qui s’empare de tout chrétien qui s’affectionne aux choses de l’Esprit? Qu’est-ce ■qui peut mieux ranimer les grâces mourantes chez les croyants déchus et amener toute l’Eglise à agir dans l’harmonie ’ Là où a été inspirée une confiance aussi •élevée et pourtant humble, s’appuyant sur la grande puissance de l’Esprit, Dieu a-t-il jamais manqué d’accorder aux Siens une bénédiction particulièrement remar­quable ? »

IIe DISCOURS

Quand on doit s attendre à un réveil

Ne reviendras-tu pas nous rendre la vie, afin que ton peuple se ré­jouisse en toi ? (Psaume 85, 7.)

Ce psaume paraît avoir été écrit peu de temps après que le peuple d’Israël fut revenu de sa captivité à Babylone, comme on peut le conclure aisément des premiers versets. Le Psalmiste sentait combien Dieu avait été bon pour les enfants d’Israël, en les retirant du pays où ils avaient été emmenés captifs ; et, pressé par la vue d’une si grande miséricorde, considérant en même temps la perspective qui s’ouvrait pour eux, il éclate en prières pour demander un réveil reli­gieux : « Ne reviendras-tu pas nous rendre la vie, afin que ton peuple e réjouisse en toi ? » Dieu, dans Sa Providence, ayant rétabli au lilieu d’eux les ordonnances de Sa maison, le psalmiste Lui demande nstamment qu’un réveil vienne couronner l’œuvre.

Dans mon premier discours j'ai essayé de vous montrer ce qu’un réveil religieux n’est pas, ce quril est, et quels sont les agents qui y contribuent ; aujourd’hui je désire appeler votre attention sur les points suivants :

I. Quand on doit sentir le besoin d’un réveil religieux.

IL Quelle est l’importance d’un réveil religieux, lorsqu’on en sent le besoin.

III. Quand on peut attendre un réveil religieux.

I.

Quand on doit sentir le besoin

**D'UN RÉVEIL RELIGIEUX**

i° S’il y a manque d’amour fraternel et de confiance chrétienne parmi ceux qui professent être chrétiens, on doit sentir le besoin d’un réveil religieux. C’est alors que tous sont appelés à crier à Dieu pour qu’il fasse revivre Son œuvre. Quand les chrétiens se sont affaiblis

**QUAND ON DOIT S'ATTENDRE A UN RÉVEIL** 15

et sont retournés en arrière, ils n’ont plus et ne peuvent plus avoir, les uns à l’égard des autres, le même amour et la même confiance que lorsqu’ils sont tous vivants et actifs, et qu’ils vivent saintement. L’amour de bienveillance peut être le même, mais non l’amour d’ap­probation. Dieu aime tous les hommes d’un amour de bienveillance, mais il n’éprouve un amour d’approbation que poui ceux qui vivent saintement l. Les chrétiens ne s’aiment et ne peuvent s’aimer les uns les autres d’un amour d’approbation qu’en proportion de leur sainteté. Si l’amour chrétien est l’amour de l’image de Christ dans les Siens, il ne peut s’exercer que là où cette image existe réellement ou paraît exister. Un chrétien doit refléter l’image de Christ et montrer J’Esprit de Christ, avant que les autres chrétiens puissent l’aimer d’un amour d’approbation. C’est en vain qu’on inviterait les chrétiens à s’aimer les uns les autres d’un tel amour, quand ils sont tombés dans la torpeur. Ils ne voient rien les uns chez les autres qui puisse produire cet amour. Il est à peu près impossible qu’ils éprouvent, les uns à l’égard des autres, des sentiments différents de ceux qu’ils éprouvent à l’égard des pécheurs en général. Ils savent qu’ils appartiennent à l’Eglise de Christ ; ils se voient occasionnellement à la table de com­munion, mais cela ne peut produire l’amour chrétien au milieu d’eux, aussi longtemps qu’ils ne voient pas les uns chez les autres l’image de Christ.

20 II y a grand besoin d’un réveil religieux quand il y a des dis­sensions, des jalousies et des médisances au milieu de ceux qui pro­fessent être chrétiens. De telles choses montrent que les chrétiens se sont éloignés de Dieu ; c’est le temps de penser sérieusement à un réveil. La religion ne peut prospérer quand de tels maux existent dans l’Eglise, et rien n’est aussi efficace qu’un réveil pour y mettre fin

30 II y a besoin d’un réveil quand l’esprit de mondanité s’est glissé dans l’Eglise. Si vous voyez les chrétiens se conformer au monde dans leurs vêtements, dans leur ameublement, dans leurs plaisirs ; si vous les voyez s’adonner à des amusements frivoles, lire des romans et d’autres livres que le monde recherche, il est manifeste que l’Eglise a rétrogradé et qu’elle est dans un état de déchéance. Elle est alors loin de Dieu, et il y a grand besoin d’un réveil.

40 Quand des membres de l’Eglise sont tombés dans des péchés scandaleux, c’est le temps de s’éveiller et de crier à Dieu pour obtenir un réveil religieux. De telles choses donnent aux ennemis de la religion une occasion de blasphémer, et les chrétiens doivent dire au Seigneur : « Que deviendra ton grand nom ? »

1. Voir Matthieu 12. 18, et Jean 14. 23. (Ed.).

i6

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (il0 DISCOURS)**

5° On doit sentir le besoin d’un réveil, quand il y a dans 1\*Eglise un esprit de controverse. L’esprit de la piété n’est pas un esprit de controverse ; là où ce dernier prévaut, la piété ne peut prospérer.

6° Il est temps de rechercher un réveil religieux quand les méchants triomphent et se moquent de l’Eglise.

7° Il est temps pour les chrétiens de s’émouvoir quand les pécheurs restent dans l’indifférence et la folie. L’Eglise doit alors sentir le besoin de se réveiller et d’agir comme le font les pompiers d’une grande ville quand le feu y éclate pendant la nuit. Elle doit enlever avec violence les feux de l’enfer qui sont suspendus sur les méchants. L’Eglise dormir !... Si dans un incendie les pompiers restaient endor­mis, et que toute la ville fut consumée, que penserait-on de tels hom­mes ? Et cependant, quelque coupables qu’ils fussent, leur faute serait peu de chose en comparaison du péché des chrétiens qui dorment, tandis que les pécheurs tout autour d’eux se précipitent avec stupidité dans les flammes de l’enfer.

1. Importance d’un réveil dans de telles circonstances

i° Un réveil religieux est la seule chose qui puisse enlever la honte qui pèse sur l’Eglise, et replacer la religion à la hauteur où elle doit être dans l’estime du public. Sans un réveil l’Eglise sera de plus en plus couverte de honte jusqu’à ce qu’enfin elle tombe dans un mépris universel. Vous pouvez essayer tout ce qu’il vous plaira ; vous pouvez, à quelques égards, changer l’aspect de la société ; mais sans un réveil religieux, vous ne ferez aucun bien réel ; vous ne ferez même qu’aug­menter le mal. Vous pourriez bâtir un splendide lieu de culte, recouvrir vos sièges de damas, élever une chaire somptueuse, vous procurer des orgues magnifiques ; vous pourriez, en étalant une belle appa­rence, commander parmi les méchants une sorte de respect pour la religion ; mais ils n’en recevraient aucun bien réel. Cela les jetterait, au contraire, dans l’erreur, quant à la nature de la religion de Christ ; et, bien loin d’être convertis par ce moyen, ils seraient encore plus détournés de la voie du salut. Examinez les lieux où les hommes ont cherché à entourer de splendeur l’autel du christianisme, et vous trouverez que l’impression produite a été contraire à la vraie nature de la religion. Il faut qu’il y ait un énergique élan de la part des chrétiens et une effusion de l’Esprit de Dieu ; sans cela le monde se moquera de l’Eglise.

2° Un réveil religieux est la seule chose qui puisse rétablir l’amour

**QUAND ON DOIT S'ATTENDRE A UN RÉVEIL 17**

et la confiance entre les membres de l’Eglise, et rien d’autre ne doit pouvoir les rétablir. Aucun autre moyen ne saurait ranimer cet amour que les chrétiens éprouvent quelquefois les uns pour les autres alors qu’il leur arrive même de ne pas trouver de termes pour l’exprimer. Vous ne pouvez avoir un tel amour sans confiance, et vous ne pouvez rétablir la confiance sans un retour à la vraie piété. Si un pasteur voit qu’il a perdu, à quelque degré que ce soit, la confiance de son trou­peau, il doit travailler à amener un réveil ; ce sera seulement ainsi qu’il regagnera la confiance. Je ne veux pas dire par là que ceci doive être son mobile, en travaillant à amener un réveil ; mais qu’un réveil suscité par son moyen lui rendra la confiance de ceux des membres de son troupeau qui s’adonnent à la prière. Si un ancien ou un mem­bre ordinaire de l’Eglise trouve ses frères refroidis à son égard, il n’y a qu’un seul moyen de changer cet état de choses : qu’il redevienne lui-même spirituel, et qu’il manifeste, par sa physionomie et par sa vie, la splendeur de l’image de Christ. Cet esprit s’implantera dans l’Eglise et s’y répandra ; la confiance sera renouvelée et l’amour fraternel régnera de nouveau.

30 Un réveil religieux est indispensable pour détourner de l’Eglise les jugements de Dieu. Ce serait là prêcher une chose étrange si les réveils sont des miracles, et si l’Eglise ne peut pas plus contribuer à les produire qu’elle ne peut contribuer à produire un orage. S’il en était ainsi nous ne pourrions pas dire à l’Eglise qu’elle doit s’attendre à des jugements de la part de Dieu, à moins qu’il n’y ait un réveil au milieu d’elle. Nous affirmons que les chrétiens qui ne se réveillent pas sont plus à blâmer que les *pécheurs* qui ne se convertissent pas, et que, s’ils ne sont pas réveillés, ils peuvent compter que Dieu les visitera de Ses verges. Combien souvent Dieu ne visita-t-il pas de Ses jugements le peuple juif, parce qu’il ne voulait pas se repentir et se laisser ranimer lorsqu’il y était appelé par les prophètes ! Combien souvent n’avons-nous pas vu des Eglises, et même des dénominations entières frappées d’une malédiction parce qu’elles n’avaient pas voulu se réveiller et chercher le Seigneur, en Lui disant : « Ne reviendras-tu pas nous rendre la vie, afin que ton peuple se réjouisse en toi ? »

40 II n’y qu’un réveil religieux qui puisse préserver une Eglise d’être anéantie. Une Eglise qui décline ne peut continuer d’exister sans un réveil. Si elle reçoit de nouveaux membres, ils seront pour la plupart dénués de piété. Sans un réveil, le nombre des personnes qui se convertiront dans une année ne sera en général pas aussi considé­rable que le nombre des personnes qui mourront. IJ y a eu dans ce pays des Eglises dont les membres sont morts, et comme il n’y avait point eu de réveil, et que de nouveaux convertis n’avaient par consé­

**l8 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (il0 DISCOURS)**

quent pas pu prendre leur place, elles se sont éteintes, et leur organi­sation a été dissoute.

Un pasteur m’a dit qu’il avait travaillé comme missionnaire dans la Virginie, dans la localité même où le célèbre Samuel Davies brillait autrefois comme un flambeau 1, et que l’Eglise dont Davies avait été le conducteur, était réduite à un si petit nombre de membres, qu’elle ne comptait plus qu’un seul frère, et encore, si je m’en souviens bien, était-ce un homme de couleur. L’Eglise s’était enorgueillie, et elle était dispersée. J’ai entendu parler d’une Eglise, en Pensylvanie, qui •était autrefois florissante, mais qui, ayant négligé de demander un réveil, avait été réduite à un si petit nombre de membres, que le pasteur devait envoyer chercher un ancien dans une Eglise voisine quand il voulait administrer la communion.

5° II n’y a qu’un réveil religieux qui puisse empêcher que les moyens de grâce ne fassent du tort aux impies. Sans un réveil, les méchants s’endurciront de plus en plus en entendant prêcher l’Evan­gile et ils auront pour partage une damnation plus horrible que s’ils n’en avaient jamais rien connu. Vos enfants et vos amis seront con­damnés à un sort beaucoup plus affreux en enfer, après avoir eu à leur portée les moyens de grâce, s’il n’y a point de réveil pour les convertir à Dieu. Il vaudrait mieux pour eux qu’il n’y eût ni moyen de grâce, ni sanctuaire, ni Bible, ni prédication, que de vivre et de mourir là où il n’y a poinEHe réveil. L’Evangile est odeur de mort qui donne la mort, à moins qu’il ne soit offert aux pécheurs comme une odeur de vie qui donne la vie.

6° Un réveil est le seul moyen par lequel une Eglise puisse être sanctifiée, croître dans la grâce et être rendue propre pour le ciel. Qu’est-ce que croître dans la grâce ? Est-ce entendre des sermons et i.

i. Le nom de Samuel Davies est étroitement lié à l’histoire du réveil en Virginie. La faible flamme du réveil y fut allumée par quelques laïques qui rencontrèrent une opposition considérable de la part de froids formalistes. Par la lecture des ser­mons de .Whitefield, un grand nombre de personnes furent convaincues de leur état de perdition. et contraintes de chercher la délivrance avec la plus grande ardeur. Samuel Davies poursuivit son ministère parmi les Eglises, fondées au cours de ce réveil, avec un zèle intense, et l’œuvre progressa malgré les difficultés créées par divers représentants de l’autorité. Non seulement Davies prêchait dans sept lieux de réunions différents, parmi une population fort disséminée, mais il visitait fré­quemment les comtés adjacents et réunissait beaucoup de convertis, de près et de loin. A propos d’une visite qu’il fit à un de ses amis, il écrit : « Les auditoires étaient nombreux bien que nous fussions dans la période la plus froide d’un hiver rigou­reux, et ils ne se fatiguaient pas d’entendre prêcher et expliquer la Parole de Dieu. Oh ! ce sont.là les jours les plus heureux que j’aie jamais connus ! » Davies évan­gélisait aussi les gens de couleur. En écrivant à un ami il dit : « En ces derniers temps mon plus grand encouragement a été mon travail parmi les pauvres esclaves noirs. Au pays de leur esclavage, ils ont été introduits dans la liberté glorieuse des fils de Dieu, n

**QUAND ON DOIT S'ATTENDRE A UN RÉVEIL**

r9

acquérir quelques *notions* nouvelles sur la religion ? Non, certaine­ment pas. Le chrétien qui fait cela et qui ne fait rien de plus, va de mal en pis, s’endurcit de plus en plus, et chaque semaine il est plus difficile de le stimuler au devoir.

1. Quand on peut attendre un réveil

i® On peut attendre un réveil quand la Providence de Dieu en donne les indices, et ces indices sont quelquefois si clairs qu’ils tien­nent lieu d’une révélation de Sa volonté. Les événements semblent conspirer tous ensemble pour ouvrir la voie ; les circonstances sem­blent toutes préparées pour favoriser un réveil ; tellement que ceux qui sont aux aguets peuvent voir qu’un réveil est proche, aussi dis­tinctement que s’ils avaient eu une révélation du ciel. Il y a quelque­fois eu dans ce pays des manifestations de la Providence de Dieu tellement claires, que les personnes, qui étaient attentives, n’hésitaient pas à dire que Dieu allait répandre Son Esprit et accorder un réveil. Dieu fait connaître Sa volonté à Ses créatures de plusieurs manières ; quelquefois c’est en leur fournissant des moyens particuliers, quel­quefois c’est par des événements alarmants, quelquefois c’est en bénissant d’une manière remarquable les travaux des prédicateurs, ou au moyen de l’état de la santé publique.

2° On peut attendre un réveil quand la dépravation des méchants attriste, humilie et afflige les chrétiens. Quelquefois ceux-ci ne parais­sent pas s’inquiéter du tout de la perversité qui les entoure ; ou, s’ils en parlent, c’est avec froideur, indifférence et sans compassion, comme s’ils désespéraient de la possibilité d’un changement. Ils sont disposés à tancer les pécheurs plutôt qu’à éprouver les compassions du Fils de Dieu. D’autres fois, au contraire, la conduite des méchants pousse les chrétiens à la prière ; elle les brise, elle les remplit de tristesse et de compassion, à tel point qu’ils peuvent pleurer jour et nuit, et qu’au lieu de leur faire des reproches, ils intercèdent pour eux avec instance auprès du Seigneur. C’est alors que vous pouvez attendre un réveil. En réalité, il a déjà commencé. Quand les méchants s’opposent forte­ment à la religion, et que cela fait tomber les chrétiens à genoux et les fait crier à Dieu avec larmes, vous pouvez être certains qu’il y aura un réveil. La méchanceté peut paraître avoir le dessus, mais il n’en faut pas conclure qu’il n’y aura point de réveil. C’est souvent le temps de Dieu pour opérer : C’est « quand l’ennemi vient comme un fleuve, que l’Esprit de l’Eternel lève l’étendard contre lui ». Souvent les premiers indices d’un réveil sont les efforts du démon

**20**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (ll° DISCOURS)**

pour s’opposer à J’Evangile par quelque moyen nouveau. Il en résul­tera invariablement l’un ou l’autre de ces deux effets : ou les chrétiens, seront portés vers Dieu, ou ils seront emportés davantage loin de Lui, pour chercher du secours dans quelque mesure toute charnelle. Les manifestations les plus audacieuses de la méchanceté des impies sont fréquemment suivies d’un réveil. Si les chrétiens sentent alors qu’ils n’ont d’espérance qu’en Dieu, et s’il leur reste assez de piété pour s’occuper de la gloire du Seigneur et du salut des impénitents, il y aura certainement un réveil. Que l’enfer déborde, s’il le veut, et qu’il vomisse autant de démons qu’il y aura de pierres dans le pavé de la rue, il n’empêchera pas un réveil, si seulement les chrétiens sont poussés à crier à Dieu. Que Satan fasse du vacarme et qu’il fasse sonner sa trompette aussi fortement qu’il lui plaira, les chrétiens ver­ront bientôt le bras du Seigneur s’étendre pour opérer un réveil, si seulement ils s’humilient et prient. Je connais des cas où un réveil a éclaté dans les rangs même de l’ennemi presque aussi soudainement qu’un coup de tonnerre, les a dispersés, a pris les chefs pour trophées, et a dissipé leur conseil en un instant 1.

3° On peut attendre un réveil quand les chrétiens ont un esprit de prière en faveur du réveil ; c’est-à-dire quand ils prient comme si leur cœur n’était occupé que de cela. Quelquefois ils ne pensent pas à un réveil, même quand ils ont Je plus d’ardeur dans la prière. Leur esprit est fixé sur un autre sujet ; ils prient pour quelque autre chose, peut- être pour le salut des païens, mais non pour un réveil dans leur propre localité. Mais quand ils sentent le besoin d’un réveil, ils prient pour l’obtenir ; ils sentent ce besoin pour leurs propres familles et pour leurs voisins ; ils prient pour eux comme si Dieu ne pouvait leur refuser leur demande. Qu’est-ce qui constitue un esprit de prière ? Sont-ce beaucoup de prières et de paroles, pleines de chaleur ? Non. La prière est l’état du cœur. L’esprit de prière est un état d’anxiété habituelle de l’âme, remplie d’un désir continuel relativement au salut i.

i. Il est tout naturel que Finney parle avec force de pareils événements. Avant sa propre conversion quelques membres de l’Eglise qu’il fréquentait, avaient proposé de prier très spécialement pour lui ; mais Finney paraissait si endurci que le pasteur de l’Eglise leur conseilla de ne pas persister : « Je ne crois pas, déclara-t-il, que Finney se convertira jamais. » Néanmoins, quand la nouvelle se répandit que Finney était devenu chrétien, cela causa un tel émoi dans la ville d’Adams que, le lende­main soir, sans invitation aucune, les gens se rendirent en masse à l’Eglise. Comme de juste, Finney s’y rendit aussi et raconta ce que le Seigneur avait fait pour son âme. (Voir note page 81). Puis le pasteur se leva, et confessa avec humiliation son erreur, ajoutant qu’en apprenant au début de la journée que Finney était converti, il avait dit : « Je ne le crois pas. » Ce fut un fait plein de promesse : cette réunion, la première dans laquelle Finney prit la parole en qualité de serviteur de Christ, eut pour résultat un réveil qui s’étendit à plusieurs villes.

**QUAND ON DOIT S’ATTENDRE A UN RÉVEIL**

**2 I**

des pécheurs. C’est quelque chose comme un poids sur le cœur. C’est comme quand un homme est dans l’anxiété au sujet de quelque intérêt de ce monde. Un chrétien qui a l’esprit en prière éprouve de l’anxiété pour les âmes, ses pensées en sont toujours occupées et il agit comme s’il avait un poids sur son cœur. Il y pense pendant le jour, et de nuit c’est le sujet de ses songes. Voilà à proprement parler, ce que c’est que de prier sans cesse. Ses prières semblent découler de son cœur : « O Seigneur, fais revivre ton œuvre ! » Quelquefois ce sentiment est extrêmement profond ; on a vu des personnes tellement courbées sous ce poids, qu’elles ne pouvaient être ni debout, ni assises. Je pourrais nommer des personnes de nerfs vigoureux et d’un caractère résistant, qui ont été absolument accablées de douleur en voyant l’état des méchants. Ce sentiment n’est pas toujours également profond, mais il est plus commun qu’on ne Je suppose. On en a vu plusieurs exem­ples dans les grands réveils de 1826 L Ceci n’est nullement de l’en­thousiasme. C’est précisément ce que Paul sentait quand il dit : « Mes petits enfants, pour lesquels je suis en travail d’enfantement ! » (Gai. 4, 19). J’ai entendu parler d’une personne qui priait instamment pour les pécheurs, et qui tomba enfin dans un tel état d’âme, qu’elle ne pouvait vivre sans prière. Elle ne pouvait trouver de repos ni jour, ni nuit que lorsque quelqu’un priait. Alors elle était tranquille ; mais si l’on cessait, elle était de nouveau en agonie, jusqu’à ce qu’on eût recommencé à prier. Cet état dura deux jours. Elle remporta alors la victoire, et son âme fut soulagée. Ce travail de l’âme est une profonde agonie dans laquelle se trouvent certaines personnes quand elles luttent avec Dieu pour obtenir une bénédiction, et qu’elles ne veulent pas Le laisser aller avant de l’avoir reçue. Je ne prétends point affirmer qu’il n’y ait vraiment un esprit de prière que là où se trouve une détresse telle que celle dont je viens de parler, mais seulement que cette solli­citude de l’âme, profonde, continuelle et ardente, relativement au salut des pécheurs, est ce qui constitue l’esprit de prière en faveur d’un réveil.

Quand ce sentiment existe dans une Eglise, on peut compter qu’il y aura un réveil, à moins que le Saint-Esprit n’en soit chassé par quelque interdit. Cette espèce d’anxiété et de détresse augmente jus-

1. Les réveils de 1826 furent peut-être parmi les plus remarquables dans l’expé­rience de Finney. Des preuves évidentes de la profondeur et de l’efficacité de l’œuvre furent visibles à Auburn, près de New-York, où l’opposition au réveil fut si terrible qu’un certain nombre de membres inconvertis de l'Eglise, quittèrent celle-ci et fon­dèrent une nouvelle assemblée. Environ cinq ans plus tard, Finney vint de nouveau à Auburn et les mêmes hommes s’excusèrent d’avoir agi de la sorte et invitèrent Finney à parler dans leur Eglise. Il y alla, et la plupart de ceux qui s’étaient aupa­ravant opposés à Finney se convertirent.

**22**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (il® DISCOURS)**

qu’à ce que Je réveil commence. Un pasteur m’a raconté les détails d’un réveil qui eut lieu dans son troupeau, et qui commença par l’influence d’une femme zélée et dévouée à la cause de Dieu. Cette sœur était en travail pour la conversion des pécheurs, et elle priait instamment pour eux ; et plus elle priait, plus sa détresse augmentait, jusqu’à ce qu’en- fin elle alla parler de son état au pasteur de l’Eglise, en lui demandant de convoquer une réunion pour les personnes anxieuses au sujet de leur âme, car elle sentait la nécessité d’une réunion de ce genre. Le pasteur qui n’éprouvait rien de semblable la renvoya. La semaine suivante elle retourna auprès de lui pour le supplier de convoquer cette réunion, en lui disant qu’il y viendrait assurément quelques person­nes, et qu’elle sentait que Dieu allait répandre Son Esprit ; mais il la renvoya de nouveau. Elle lui dit enfin : « Si vous ne convoquez pas la réunion que je vous demande, je mourrai, car il se prépare certainement un réveil. » Le dimanche suivant, le pasteur convoqua une réunion, en disant que si quelques personnes désiraient s’entretenir avec lui tou­chant le salut de leurs âmes, il se trouverait au milieu d’elles tel soir de la semaine. Il n’en connaissait aucune qui fût inquiète quant à son salut ; mais lorsqu’il arriva au lieu de la réunion, à son grand étonne­ment il trouva un grand nombre d’âmes anxieuses. Maintenant n’est-il pas évident que cette femme savait qu’il y aurait un réveil ? Appelez cela une révélation ancienne ou nouvelle, ou quoi que ce soit d’autre qu’il vous plaira, je dis que c’était l’Esprit de Dieu qui faisait connaî­tre à cette femme, qui priait, qu’il allait y avoir un réveil. « Le secret de l’Eternel » était avec elle, et elle Je savait. Elle savait que Dieu avait été dans son cœur, et l’avait tellement rempli qu’elle n’avait pu se contenir plus longtemps.

Quelquefois des pasteurs ont été dans une détresse semblable au sujet de leurs congrégations, et ce sentiment devenait si violent, qu’il leur semblait qu’ils ne pouvaient pas supporter la vie s’ils ne voyaient pas un réveil. Quelquefois des anciens et des diacres, ou de simples membres d’Eglise, hommes ou femmes, ont l’esprit de prière pour demander un réveil, et cela à un tel degré qu’ils luttent avec Dieu victorieusement jusqu’à ce qu’il répande Son Esprit. Le premier rayon de lumière qui brilla au milieu des ténèbres dans lesquels avaient été les Eglises d’Onéida à la fin de 1825 \ provint d’une femme faible

1. En octobre 1825, Finney fut invité par son ancien pasteur, le Rev. Gale (qui maintenant s’entendait cordialement avec lui), à visiter la ville de Western, où ce serviteur de Dieu séjournait pour des raisons de santé. Finney s’y rendit. Immédia­tement un si profond intérêt se créa dans cette église froide et privée de pasteur 3ue des réunions furent aussitôt organisées dans les écoles du district. On choisit es écoles plutôt que des églises, parce que la manière de parler simple et familière de Finney ressemblait si peu au style des sermons auquel les gens étaient accou­

**QUAND ON DOIT S'ATTENDRE A UN RÉVEIL** 23

de santé qui, je crois, n’avait jamais été témoin d’un puissant réveil. Son âme fut en travail au sujet des pécheurs, et comme en agonie pour Je pays. Elle ne savait ce qui la troublait ; mais elle était obligée de prier toujours davantage, au point que son agonie semblait consu­mer son corps. Elle fut enfin remplie de joie, et s’écria : « Dieu est venu ! Dieu est venu ! Il n’y a point de doute à cet égard ; l’œuvre est commencée et elle va s’étendre sur tout le pays. »

Bientôt après, effectivement, les membres de sa famille furent tous convertis, et l’œuvre commencée s’étendit sur toute cette partie de la contrée. Maintenant, pensez-vous que cette femme se fût trompée ? Non, vous dis-je. Elle savait qu’elle avait remporté la victoire en luttant avec Dieu dans la prière.

Il n’y a, en général, que peu de chrétiens professants qui connais­sent quelque chose de cet esprit de prière qui lutte victorieusement avec Dieu. J’ai été stupéfait en lisant des récits de réveils, tels qu’on les publie souvent, d’après lesquels ces réveils auraient éclaté sans aucune cause ; personne ne savait pourquoi L En examinant parfois de tels cas, j’ai appris que, bien que personne n’eût rien dit à ce sujet, il se trouva qu’un dimanche les membres de ITsglise virent clairement par les physionomies des personnes assemblées que Dieu était là.

Dans d’autres circonstances ils apercevaient quelque chose de pareil dans quelque réunion privée ou dans une réunion de prière, et alors ils étaient étonnés de la souveraineté mystérieuse de ce Dieu qui opé­rait un réveil sans paraître employer aucun moyen extérieur. Mainte­nant, faites attention à ceci : allez et informez-vous auprès des membres tumés, qu’on la considéra comme n’étant pas appropriée à une église. Cependant les résultats spirituels de ces réunions furent si extraordinaires que, depuis lors, Finney fut généralement considéré dans le pays tout entier comme un éminent apôtre du réveil. En ce qui concerne le caractère de son enseignement il dit : « La doctrine sur laquelle j’insistais, à savoir que l’homme a le pouvoir d’obéir à Dieu puisque Dieu lui commande l’obéissance, a rencontré dans quelques endroits une opposition considérable. On disait que j’enseignais la conversion de l’homme par ses propres forces. Je persévérai néanmoins dans mon enseignement. Pasteurs et laïques purent se rendre compte que Dieu le reconnaissait comme étant Sa vérité et le bénissait par la conversion de milliers d’âmes. »

1. Le réveil d’Ulster de 1859 fournit une juste illustration de cette vérité. Les circonstances étaient, sans aucun doute, particulièrement favorables. La bonne doc­trine avait été prêchée avec zèle et les croyants avaient ainsi été familiarisés tout au moins avec une théorie évangélique correcte. Les nouvelles du réveil d’Amérique de 1857 avaient créé un esprit d’expectative. Ce fut cependant une réunion de prière de jeunes gens, peu connus et sans influence, qui donna naissance à ce réveil, un des plus remarquables que les Iles Britanniques aient connu. L’histoire des réveils nous montre toujours a nouveau comment de simples croyants ont remporté la victoire par la prière. « Homines obscurci » (des hommes obscurs), disait avec mépris Maitland de Lethington, discutant avec John Knox, tandis qu’il donnait son appréciation sur une liste de noms de prédicateurs. « Dei tamen servi » (néanmoins serviteurs de Dieu), répliqua John Knox.

24

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (il® DISCOURS)**

obscurs de l’Eglise et vous trouverez toujours que quelqu’un avait prié pour un réveil et l’avait attendu, que quelque homme ou quelque femme avait lutté dans la prière pour le salut des pécheurs, jusqu’à ce que la bénédiction ait été obtenue. Celle-ci peut avoir trouvé pasteur et troupeau profondément endormis ; ils se sont réveillés subi­tement, semblables à un homme qui, réveillé en sursaut, se frotte les yeux, court autour de sa chambre en mettant tout en désordre, sans pouvoir comprendre ce qui l’a fait sortir de son sommeil. Mais si, peu de personnes ont connu la cause du réveil, vous pouvez être cer­tains que quelqu’un a été en sentinelle sur la tour, persévérant dans la prière jusqu’à ce que la bénédiction soit venue. En général, un réveil est plus ou moins étendu selon qu’il y a plus ou moins de personnes remplies de l’esprit de prière.

4° On peut attendre un réveil religieux, quand l’attention des ministres de l’Evangile est tout particulièrement dirigée sur ce sujet spécial, et quand leurs prédications et leurs efforts ont pour but prin­cipal la conversion des pécheurs. La plupart du temps on dirait que les travaux des pasteurs sont dirigés vers quelque autre objet. Ils ne semblent pas prêcher et travailler dans le but particulier d’opérer la conversion immédiate des pécheurs. Pourrait-on espérer un réveil avec de telles prédications ? Jamais un réveil n’arrivera sans que quelqu’un fasse des efforts particuliers pour l’obtenir. Mais quand l’attention d’un pasteur se porte sur l’état spirituel des familles de sa congréga­tion, quand son cœur sent profondément la nécessité d’un réveil, et qu’il emploie les moyens convenables pour atteindre ce but, on peut attendre en toute confiance. Le rapport entre l’emploi convenable de moyens appropriés à un réveil et le réveil désiré est, philosophique­ment parlant, aussi étroit que le rapport entre l’emploi convenable de moyens appropriés pour faire lever la semence et la moisson désirée. Je crois même que le résultat spirituel est plus certain, et que plus rares sont les cas d’insuccès. La loi de cause à effet est, vraisembla­blement, plus immuable dans le domaine spirituel que dans le domaine matériel. Vu l’importance suprême des choses spirituelles, il est rai­sonnable qu’il en soit ainsi.

Le grand réveil de Rochester 1 commença au milieu des circons- i.

i. Il s’agit du réveil qui débuta par la prédication de Finney à Rochester, en 1830. La splendeur de l’œuvre accomplie attira l’attention générale, aux Etats-Unis, « à tel point, dit Finney, que sa célébrité devint un instrument efficace entre les mains de Dieu pour favoriser le plus grand réveil religieux que Je pays eût connu depuis des années ». Longtemps après, le docteur L. Beecher dit à Finney, en par­lant de ce réveil : « Ce fut le réveil le plus grand en si peu de temps que le monde ait jamais connu. Cent mille personnes furent déclarées s’être jointes aux Eglises. Ce fait est sans parallèle dans l’histoire de l'Eglise. »

**QUAND ON DOIT S'ATTENDRE A UN RÉVEIL**

25

tances les plus désavantageuses qui se puissent imaginer. Il semblait que Satan eût suscité tous les obstacles à un réveil. Les trois Eglises de la localité étaient en différend. L’une d’elles n’avait point de pas­teur, une autre était en discorde et sur le point de destituer son pasteur. Un ancien de la troisième Eglise presbytérienne avait porté plainte contre le pasteur de la première Eglise presbytérienne. Quand l’œuvre eut commencé, un des premiers événements fut l’écroulement de la grande église de pierre, écroulement qui créa une panique x. Au beau milieu de tout cela l’une des Eglises destitua son pasteur. Beau­coup d’autres choses survinrent, à tel point, qu’il semblait que le démon fût déterminé à détourner complètement l’attention publique du sujet de la religion.

Mais, comme nous remarquâmes quelques exemples frappants d’esprit de prière, nous fûmes assurés que Dieu était là, et nous poursuivîmes notre œuvre. Satan continua à s’opposer ; mais plus il s’opposait, plus hautement aussi l’Esprit du Seigneur éleva l’étendard, jusqu’à ce que finalement une vague de salut passa sur toute la localité.

5° On peut attendre un réveil quand les chrétiens commencent à se confesser leurs péchés les uns aux autres. En temps ordinaires, ils ne remplissent ce devoir que d’une manière vague, comme s’ils n’étaient qu’à moitié convaincus. Us font peut-être à ce sujet des déclarations, mais qui ne signifient rien. Mais quand au milieu d’eux, les cœurs sont vraiment brisés et sincères, et qu’ils se répandent devant Dieu en confessant leurs péchés, les bondes des cieux seront bientôt ouvertes, et le salut se répandra bientôt de toute part.

6° On peut attendre un réveil quand les chrétiens sont disposés à faire les sacrifices nécessaires pour le développer. Ils doivent sacrifier volontairement pour cela leurs sentiments particuliers, leurs affaires et leur temps. Les pasteurs doivent dépenser joyeusement leurs forces, et ne faire cas ni de leur santé, ni de leur vie. Us ne doivent pas craindre d’offenser les impénitents par une prédication claire et fidèle, et même de s’attirer peut-être le blâme de plusieurs des membres de l’église, qui ne seraient pas disposés à se joindre à l’œuvre. Ils doivent prendre position d’une manière décidée en faveur du réveil, quelles que puis-

i. Depuis quelque temps le bâtiment avait subi un fléchissement produit par l’humidité du terrain, laquelle était due à la proximité immédiate d’un canal. Une des poutres de la toiture tomba, une de ses extrémités transperça le plafond. L’assemblée s’enfuit, et le pasteur, qui occupait la chaire, sauta presque par-dessus Finney pour gagner la rue. « L’élan précipité de la foule était terrible », dit Finney; « plusieurs sautèrent par la fenêtre dans le canal. L’intérieur du bâtiment était cou­vert de vêtements abandonnés. Par bonheur personne ne fut tué, quoiqu’il y eût plusieurs blessés ; et l’intérêt pour le réveil n’en fut pas diminué, car les gens se rendirent en masse dans les deux autres locaux servant de lieux de réunion. »

**2Ô**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (il® DISCOURS)**

sent en être les conséquences. Us doivent être disposés à poursuivre leur œuvre, alors même qu’ils s’aliéneraient les cœurs de tous les inconvertis et de tous les membres de l’Eglise endormie. Un ministre de Christ doit être préparé à être même chassé de l’endroit, si telle est la volonté de Dieu. Il doit être déterminé à aller de l’avant, en laissant tout ce qui suivra entre les mains de Dieu.

Je connais un pasteur qui était secondé par un jeune prédicateur pendant un réveil religieux. Le jeune homme prêchait avec force et clarté, et les méchants ne l’aimaient pas. Quelques-uns commencèrent à dire : « Nous aimons notre pasteur, et nous désirons que ce soit *lui* qui prêche. » Ils continuèrent à parler ainsi, jusqu’à ce que le pasteur dit au jeune prédicateur : « Un tel, qui donne tant pour mon entretien, a dit telle et telle chose ; Mr. A. le dit aussi, Mr. B. dit de même. On pense que si vous continuez à prêcher P Eglise sera dissoute ; c’est pourquoi je crois que vous feriez mieux de ne plus prêcher. » Le jeune homme s’en alla, mais J’Esprit du Seigneur se retira aussitôt du lieu, et Je réveil s’arrêta complètement. Le pasteur, en cédant aux mauvais désirs des impies, chassa Je Saint-Esprit, il craignit que le démon le chassât lui-mcmc du milieu de son troupeau, et en essayant de com­plaire au diable il offensa Dieu qui dirigea les événements de telle manière que peu de temps après il fut obligé de quitter son troupeau. Il entreprit de marcher entre le diable et Dieu, et Dieu l’écarta.

De même les membres de l’Eglise doivent vouloir un réveil, quelque sacrifice qu’il puisse y avoir à faire. Il ne leur servirait de rien de dire : « Nous voulons bien assister à tant de réunions, mais nous ne pouvons assister à un plus grand nombre. » Ou bien : « Nous sommes disposés à avoir un réveil, pourvu qu’il ne dérange pas nos affaires, ou qu’il ne nous empêche pas de gagner de l’argent. » Je vous dis que de tels gens ne verront un réveil, que lorsqu’ils voudront faire ce qui est nécessaire pour l’obtenir, et sacrifier ce que Dieu leur demande. Des commerçants chrétiens devraient être disposés à fermer leurs magasins pendant six mois, si cela était nécessaire pour concourir à un réveil, et si Dieu en montrait le devoir. Je ne serais pas fâché de voir à New-York un réveil tel que chaque commerçant en vînt à fermer son magasin jusqu’au printemps, et à dire : « J’ai vendu assez de mar­chandises, et je veux maintenant donner tout mon temps pour conduire les pécheurs à Christ. »

7° On peut attendre un réveil quand pasteur et troupeau s’accordent pour demander à Dieu qu’il l’opère par les instruments qu’il lui plaira d’employer. Quelquefois les pasteurs ne voudraient avoir un réveil qu’à condition qu’ils en eussent la direction, ou que leur coopération pût y être en évidence. Us veulent prescrire à Dieu ce qu’il doit faire

**QUAND ON DOIT S’ATTENDRE A UN RÉVEIL**

**27**

et où II doit bénir, et Lui indiquer quels hommes II doit mettre en avant. Ils ne veulent point d’innovations. Us ne peuvent supporter cette prédication de « nouvelles lumières 1 » ni ces *évangélistes* qui vont prêcher de lieu en lieu. Ils vous parlent toujours de la souverai­neté de Dieu qui opère des réveils par les moyens qu’il Lui plaît d’employer, et dans le temps qu’il juge convenable. Mais alors ils voudraient que Dieu se conformât à leur manière de voir, sinon ils n’en veulent rien savoir. De tels hommes resteront endormis sans voir de réveil, jusqu’au moment où ils seront réveillés par la trompette du Jugement, à moins qu’ils ne demandent au Seigneur de venir et d’agir selon Ses propres voies, et qu’ils ne consentent à accepter qui que ce soit ou quoi que ce soit qui fera le plus grand bien.

8° A strictement parler, je devrais dire que lorsque les indices ci- dessus mentionnés sont là, le réveil, dans une certaine mesure, est déjà là aussi. En vérité on devrait s’attendre à un réveil toutes les fois qu’un réveil est nécessaire. Si nous avons besoin d’être réveillés, c’est notre devoir d’être réveillés. Si c’est un devoir, c’est possible ; et nous devrions mettre tout en œuvre pour être réveillés nous-mêmes. Puis, nous appuyant sur la promesse de Christ d’être avec nous, liée à l’ordre de faire des disciples en tout temps et en tout lieu, nous devrions travailler à réveiller les chrétiens et à convertir les pécheurs, et cela dans une attente confiante du succès. C’est pourquoi, toutes les fois que l'Eglise a besoin d’être réveillée, il y a possibilité pour elle d’être réveillée, et elle devrait s’attendre à l’être, et à voir des pécheurs se convertir à Christ. Quand on peut constater les indices mentionnés en tête des paragraphes précédents, que les chrétiens et les pasteurs prennent courage et sachent qu’une œuvre à commencé ! Qu’ils la poursuivent.

Remarques

i° Frères, vous pouvez dire, d’après ce que vous venez d’entendre, si vous sentez, oui ou non, le besoin d’un réveil dans votre Eglise, ou dans votre ville, et si vous en aurez un ou non. Anciens de l’église, hommes, femmes, vous tous en un mot, que dites-vous ? — Sentez- vous le besoin d’un réveil ? — En attendez-vous un ? — Avez-vous quelque raison d’en attendre un ? — Il n’y a pas lieu pour vous d’être dans l’incertitude à cet égard ; car vous savez, ou vous pouvez savoir,

1. Par prédication de « nouvelles lumières » Finney n’entend pas quelque doctrine nouvelle et étrange. Il fait allusion à l’accusation portée contre lui d’introduire de nouveaux procédés, en invitant les auditeurs à se repentir immédiatement et à con­fesser publiquement leur foi en Jésus-Christ. (Voir note, page 193.)

28 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (ll° DISCOURS)**

si vous le voulez et si vous avez quelque raison d’attendre un réveil.

2° Vous voyez pourquoi vous n’avez pas de réveil. C’est unique­ment parce que vous n’en désirez pas, parce que vous n’en demandez point, parce que ce sujet ne vous préoccupe point, parce que vous ne faites point d’effort pour obtenir un réveil. J’en appelle à vos con­sciences. Faites-vous maintenant quelques efforts pour amener un réveil ? Vous savez, frères, ce qu’il en est à cet égard. Pourriez-vous vous lever et dire que vous avez travaillé pour obtenir un réveil, et que vous avez été trompés dans votre attente ? Que vous avez crié à Dieu : « Ne viendras-tu pas nous rendre la vie ? », et que Dieu ne l’a pas voulu ?

3° Désirez-vous un réveil ? Veux-tu, *toi* qui m’entends, en avoir un ? Si Dieu vous demandait en ce moment, en vous faisant entendre une voix des cieux : « Désirez-vous un réveil ? Oseriez-vous dire : Oui ?» — S’il vous disait : « Etes-vous disposés à faire les sacrifices nécessaires pour cela ? pourriez-vous répondre : Oui ?» — S’il ajou­tait : « Quand voulez-vous que ce réveil commence ? » répondriez- vous : « Qu’il commence ce soir, — qu’il commence ici, — qu’il com­mence *maintenant* dans mon cœur ? » — Oseriez-vous parler ainsi au Dieu fort, si vous entendiez maintenant Sa voix ?

IIIe DISCOURS

Des moyens de produire un réveil

Labourez vos jachères, car il est temps de chercher le Seigneur, jus­qu’à ce qu’il vienne et qu’il fasse pleuvoir sur vous la justice.

(Osée 10, 12.)

<Les Juifs étaient une nation de cultivateurs ; c’est pourquoi l’Ecri- ture se sert habituellement d’illustrations ayant trait à leurs occupa­tions et aux scènes familières aux agriculteurs et aux bergers. Le prophète Osée s’adresse ici aux Juifs, comme à un peuple qui a aban­donné Dieu ; il leur reproche leur idolâtrie, et les menace des juge­ments de Dieu.

Je vous ai montré ce qu’est un réveil, et quand on doit en attendre un ; je vous entretiendrai maintenant *des moyens à employer pour en produire un.* Un réveil consiste en deux choses, selon qu’il se rapporte à l‘Eglise ou aux impies ; je parlerai, aujourd’hui, d’un réveil dans l’Eglise. Une jachère est un terrain qui a été cultivé, mais qui est maintenant inculte, et qui a besoin d’être ouvert et ameubli avant qu’il soit en état d’être ensemencé. Je montrerai, pour ce qui concerne un réveil de l’Eglise :

I. Ce que c’est que de labourer une jachère, dans le sens de notrè texte.

IL Comment cela doit se faire.

I. Ce que c'est que de labourer une jachère

Labourer le terrain c’est *briser vos cœurs* et les préparer ainsi à porter du fruit pour Dieu. La Bible compare souvent l’esprit de l’homme à un terrain, et la Parole de Dieu à une semence qu’on y jette ; les fruits représentent les actions et les affections de ceux qui reçoivent cette semence. Dans ce sens, labourer une jachère, c’est placer

30

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lll° DISCOURS)**

l’esprit dans des dispositions convenables à recevoir la Parole de Dieu. Quelquefois vos cœurs se rabougrissent, s’endurcissent et se dessè­chent, et il n’est pas question de s’attendre à y trouver aucun fruit, jusqu’à ce qu’ils soient brisés, ameublis et rendus capables de recevoir la Parole. C’est là ce que le prophète entend par labourer vos jachères.

II. Comment la jachère doit-elle être labourée ?

*Ce n’est point au moyen d’aucun effort direct d’exciter des senti­ments.* On se trompe souvent sur ce sujet, en ne réfléchissant pas aux lois de notre esprit, et il règne là-dessus de grandes erreurs. On parle souvent du sentiment religieux comme si l’on pouvait, par quelque effort direct, susciter l’attachement aux choses religieuses ; mais ce n’est pas là la manière dont agit notre esprit. Personne ne peut pro­duire en soi-même un sentiment en *tâchant* de l’éprouver. Les dispo­sitions de notre esprit ne sont pas directement sous notre contrôle. Nous ne pouvons pas, par la volonté, par un effort volontaire direct, susciter des sentiments religieux. Nous pourrions aussi bien songer à raire remonter de l’abîme un esprit. Les sentiments sont des états 'esprit purement involontaires. Us existent naturellement et néces- airement chez nous, dans certaines circonstances faites pour les pro- . uire. Mais on peut les discipliner d’une manière *indirecte.* Sans cela nos sentiments n’auraient aucun caractère moral. Nous ne pouvons pas dire : « A présent je veux éprouver tel et tel sentiment, quant à tel et tel objet. » Mais nous pouvons commander à notre *attention* de se diriger sur cet objet, et nous pouvons y fixer notre pensée avec force jusqu’à ce qu’il produise en nous le sentiment qui doit en résulter. Qu’un homme éloigné de sa famille se mette à penser à elle, et il éprouvera des sentiments en conséquence, mais jamais il ne pourrait y parvenir en se disant simplement : « Maintenant je veux éprouver des sentiments profonds pour ma famille. » Quelqu’un peut diriger son attention sur quelque objet à l’égard duquel il devrait et désire éprou­ver des sentiments, et de cette manière il donnera naissance aux sen­timents convenables. Qu’un homme pense à son ennemi, et ses senti­ments d’inimitié surgiront. De même, si un homme pense à Dieu, et fixe son esprit sur n’importe lequel de Ses attributs, les sentiments se présenteront par suite des lois mêmes de notre esprit. Si cet homme est ami de Dieu, et qu’il Le contemple dans Sa grâce et Sa sainteté, son esprit éprouvera l’adoration et l’amour. S’il est un ennemi de Dieu, qu’il place seulement devant son esprit le vrai caractère de Dieu, qu’il Le considère avec attention, et alors, de deux choses

**DES MOYENS DE PRODUIRE UN RÉVEIL**

31

l’une : ou bien son inimitié amère s’élèvera contre Dieu, ou bien il sera brisé et donnera son cœur à Dieu.

Si donc vous voulez briser les mottes de vos cœurs et éprouve» des sentiments religieux, tournez vos pensées vers Dieu, au lieu de les laisser errer sur quantité d’autres objets et de vous imaginer qu’en allant ensuite à une ou deux réunions, vous vous verrez entraînés par certains sentiments. Mettez-vous à l’œuvre en suivant les règles du simple bon sens, comme vous le feriez s’il s’agissait de tout autre sujet. Il est tout aussi facile d’avoir des sentiments à l’égard de la religion qu’à l’égard de tout autre sujet ; et Dieu a mis ces états d’esprit sous votre direction tout aussi bien que les mouvements de vos membres. Si les gens avaient aussi peu de sens philosophique lorsqu’il s’agit de mouvoir leurs membres qu’ils n’en ont lorsqu’il s’agit de leurs sentiments, jamais vous ne seriez arrivés dans ce temple.

Si vous voulez labourer vos cœurs, commencez par regarder vos cœurs ; examinez, notez l’état de vos esprits, et voyez où vous en êtes. Beaucoup ne semblent jamais penser à cela : ils ne font aucune attention à leur cœur ; jamais ils ne savent où ils en sont dans leur vie religieuse ; s’ils gagnent du terrain où s’ils en perdent ; s’ils portent du fruit ou s’ils restent stériles. Maintenant, il faut détour­ner votre attention des autres choses et vous occuper de celle-ci ; faites-en une affaire. Prenez votre temps, examinez à fond l’état de vos cœurs, et voyez à quoi vous en êtes : si vous marchez journel­lement avec Dieu ou avec le diable ; si c’est Dieu ou le diable que vous servez le plus ; et si vous êtes sous la domination du prince des ténèbres, ou sous celle du Seigneur Jésus-Christ.

A cet effet, vous devez vous appliquer à considérer vos péchés. Vous devez vous examiner vous-mêmes. Par ceci je n’entends point que vous deviez vous mettre à examiner directement quel est l’état actuel de vos sentiments. C’est le vrai moyen d’arrêter net tout sentiment. Ce serait aussi absurde que si un homme fermait les yeux devant une lampe et *s'efforçait* de tourner les yeux en dedans pour voir s’il y a quelque image dessinée sur la rétine de son œil. Cet homme se plaint de ne rien voir, alors qu’il a détourné ses yeux de l’objet qu’il voulait voir ! Nous pouvons aussi bien avoir la con­science de nos sentiments moraux que celle de nos sensations ; et le moyen de les apercevoir est de se mettre à l’œuvre, en faisant agir nos esprits. Alors nous avons conscience de nos sentiments moraux, aussi bien que nous aurions conscience de nos sensations physiques si nous mettions notre main dans le feu.

L’examen de vous-mêmes consiste à diriger vos regards sur votre

32

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lll° DISCOURS)**

vie, à considérer vos actions, à vous rappeler le passé pour en con­naître le vrai caractère. Prenez vos péchés personnels un à un et considérez-les. Je ne dis pas que vous devez jeter un rapide coup d’œil sur votre vie passée, reconnaître qu’elle est remplie de péchés et demander pardon à Dieu, après une confession générale. Je dis qu’il faut prendre vos péchés un à un. Il ne serait pas mal de pren­dre pour cela une plume et du papier, et de les noter à mesure qu’ils se présenteraient à votre souvenir. Faites ce compte avec le même soin qu’un commerçant apporte à mettre ses livres en règle ; et à mesure qu’un péché se présentera à votre mémoire, ajoutez-le à votre liste. Des confessions générales ne serviront jamais à rien ; vos péchés ont été commis *un à un ;* et autant que vous pourrez les atteindre par le souvenir, vous devez en faire la revue et vous en repentir pareillement un à un. Maintenant, commencez, et prenez d’abord ce qu’on appelle communément quoique *improprement,* les Péchés d’Omission.

**PÉCHÉS D’OMISSION**

i° *Ingratitude.* Prenez ce péché, par exemple, et notez sous ce chef tous les cas que vous pourrez vous rappeler où vous avez reçu de Dieu quelques faveurs pour lesquelles vous ne lui avez jamais témoigné de reconnaissance. Combien de cas de ce genre pouvez- vous vous rappeler ? Ne trouvez-vous pas dans votre vie passée quelques directions remarquables de la Providence, quelque tournure inattendue et surprenante des événements qui vous ait préservés de la ruine ? Notez les exemples de la bonté de Dieu envers vous, lorsque vous étiez encore dans vos péchés et avant votre conversion, et voyez si vous en avez jamais témoigné à Dieu la moitié de la reconnaissance que vous Lui deviez pour cela. Voyez les grâces nombreuses que vous avez reçues depuis lors. Qu’elle est longue la liste des cas où votre ingratitude a été si noire que vous êtes obligés de vous couvrir le visage dans la confusion ! Agenouillez-vous ; confessez vos ingratitudes une à une, et demandez pardon. Le seul fait de cette confession vous rappellera d’autres péchés, par suite d’une liaison d’idées inévitable. Mettez-les aussi par écrit ; repassez ainsi Je tout trois ou quatre fois, et vous verrez quel nombre éton­nant de bienfaits il y a desquels vous n’avez jamais remercié Dieu.

2° *Manque d'amour pour Dieu.* Réfléchissez à la douleur et aux alarmes que vous éprouveriez, vous, si vous veniez à découvrir quelque relâchement dans l’amour que vous portent votre femme,

**DES MOYENS DE PRODUIRE UN RÉVEIL**

33

votre mari ou vos enfants, et si vous découvriez qu’un autre que vous occupe leur cœur, leurs pensées et leur temps. Peut-être que dans un cas pareil, vous seriez près de périr d’une juste et vertueuse *jalousie.* Or Dieu s’appelle Lui-même un Dieu jaloux ; et n’avez- vous pas livré vos cœurs à d’autres affections, ne l’avez-vous pas infiniment offensé ?

3° *Négligence de la Bible.* Comptez les cas où pendant des semai­nes entières, ou plus encore, la Parole de Dieu n’a pas été pour vous un plaisir. Certaines gens, en effet, en lisent des chapitres entiers sans pouvoir dire ce qu’ils ont lu ; et si vous en avez fait de même, il n’est pas étonnant que votre vie aille à l’aventure, et que votre religion soit une misérable faillite.

4° *Incrédulité.* Notez les cas dans lesquels vous avez, de fait, accusé de mensonge le Dieu de vérité, en ne croyant pas à Ses pro­messes et à Ses déclarations formelles. Dieu a promis de donner l’Esprit-Saint à ceux qui Le Lui demandent. Avez-vous cru à cette parole ? N’avez-vous pas, tout en priant pour recevoir l’Esprit-Saint, dit de fait, au fond de votre cœur : « Je ne crois pas que je serai exaucé » ? Dans ce cas vous avez fait Dieu menteur.

5° *Négligence de la prière.* Notez les cas où vous avez omis la prière secrète, la prière en famille et les réunions de prière, ou ceux encore où vous avez prié d’une manière telle que vous avez offensé Dieu plus que si vous n’aviez pas prié du tout.

6° *Négligence des moyens de grâce.* Notez les cas où vous avez, pour des raisons banales, négligé d’assister aux réunions et où vous avez négligé et méprisé les moyens de salut, uniquement parce que vous éprouviez de l’aversion pour les devoirs spirituels.

7° *La manière dont vous vous êtes acquittés de ces devoirs.* Man­que de sentiment ; manque de foi ; tournure d’esprit mondaine, de sorte que vos paroles n’étaient que le pur jargon d’un misérable, qui n’était pas digne que Dieu s’occupât de lui le moins du monde. Vous vous êtes mis à genoux et vous avez *« fait votre prière »* avec une telle insensibilité et une telle distraction, que si l’on vous avait inter­rogés cinq minutes après, vous n’auriez pu dire quel avait été l’objet de votre prière.

8° *Manque d’amour pour l’âme de vos semblables.* Faites la revue de vos amis et de vos parents, et rappelez-vous combien peu de com­passion vous avez éprouvé pour eux. Vous les avez vus aller droit en enfer, et il semble que vous ne vous en êtes pas souciés. Combien de jours se sont passés sans que vous ayez fait de leur état le sujet d’une seule prière fervente, sans que vous ayez témoigné un ardent désir de leur salut ?

34

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (llï° DISCOURS)**

g° *Manque de sollicitude pour les païens.* Peut-être ne leur avez- vous pas même assez porté d’intérêt pour essayer de vous instruire quant à leur condition ; peut-être pas même assez pour lire une revue missionnaire. Notez consciencieusement la somme de sympathie que vous éprouvez pour les païens, et mesurez le désir que vous avez de leur salut par les sacrifices que vous faites pour leur envoyer l’Evan­gile. Est-ce que vous vous refusez pour cela les superfluités, même nuisibles, telles que le thé, le café, le tabac ? Retranchez-vous quelque chose à votre train de vie, et cela par amour pour leur salut ? Priez- vous journellement pour eux en votre particulier ? Mettez-vous quel­que chose à part pour le trésor du Seigneur, quand vous vous livrez à la prière ? Si vous ne faites pas ces choses, et si votre âme n’est pas en agonie pour les pauvres païens enténébrés, comment pouvez- vous être assez hypocrite pour prétendre être un chrétien ? Votre profession de christianisme n’est qu’une insulte à Jésus-Christ.

io° *Négligence des devoirs de famille.* Considérez comment vous avez vécu devant les membres de votre famille. Comment avez-vous prié devant eux ? Quel exemple leur avez-vous donné ? Quels efforts directs faites-vous habituellement pour leur bien spirituel ? Quel est le devoir que vous n’avez *pas* négligé ?

ii° *Négligence des devoirs à l'égard des autres en général.*

12° *Manque de vigilance concernant votre propre vie.* Notez les cas dans lesquels vous avez traité légèrement vos devoirs envers vous- nêmes ; vous ne vous êtes pas pris vous-mêmes au sérieux, ni mis consciencieusement à faire vos comptes avec Dieu. Combien de fois n’avez-vous pas entièrement négligé de veiller sur votre conduite et, n’étant plus sur vos gardes, avez-vous péché devant le monde, devant l’Eglise, devant Dieu !

T3° *Négligence à veiller sur vos frères.* Combien de fois avez-vous rompu l’engagement que vous aviez pris de veiller sur eux dans le Seigneur ? Combien peu vous connaissez l’état de leurs âmes ; com­bien peu vous l’avez à cœur ! Qu’avez-vous fait pour connaître les dispositions de leurs âmes ? Revoyez le tout, et partout où vous trou­verez qu’il y a eu négligence, notez-le. Vous les avez vus se refroidir dans leur piété, négliger un devoir après l’autre, tomber dans le péché, et vous ne les avez pas avertis fraternellement. Et cependant vous prétendez les aimer. Quel hypocrite ! Pourriez-vous voir votre femme ou vos enfants se précipiter dans le déshonneur, se jeter dans le feu, sans leur donner un mot d’avertissement ? Non, vous ne le voudriez pas. Dès lors que pensez-vous de vous-même quand vous prétendez aimer les chrétiens, aimer Christ, et que vous laissez vos frères s’éloigner de Dieu sans les avertir ?

**DES MOYENS DE PRODUIRE UN RÉVEIL**

35

14° *Manque de renoncement à vous-même.* Il y a beaucoup de chrétiens professants qui sont disposés à faire à peu près quoi que ce soit dans le domaine religieux, à condition que cela n’implique pas le renoncement à soi-même. Mais lorsqu’il leur est demandé de faire la moindre chose qui les oblige à renoncer à eux-mêmes — oh ! c’est trop demander ! Ils s’imaginent faire beaucoup pour Dieu, autant que ce que Dieu peut raisonnablement exiger, pourvu qu’ils se sentent libres de le faire ou non. Mais ils ne sont disposés à renoncer à rien quant à leur confort ou à leurs aises, par amour pour l’œuvre du Seigneur. Ils ne sont pas disposés à souffrir pour le nom de Christ. Ils ne se refuseront aucun des plaisirs de cette vie pour sauver les âmes de l’enfer. Ils sont si loin de se rappeler que le renoncement à soi-même est une *condition pozir être disciple* du Christ, qu’ils ne savent pas ce qu’est le renoncement. A vrai dire, ils n’ont jamais renoncé à un ruban ou à une épingle pour Christ et pour l’Evangile. Oh ! combien rapidement de tels chrétiens professants ne s’approchent-ils pas de l’enfer ! Quelques-uns d’entre eux donneront de leur abondance, ils donneront beaucoup, et seront prêts à se plaindre de ce que d’autres ne donnent pas davantage, alors qu’en vérité ils ne donnent rien de leur *nécessaire,* rien qui pût leur procurer beaucoup de satisfaction, s’ils l’avaient gardé. Ils ne donnent que de leur superflu ; et la pauvre veuve qui a donné sa pite a fait preuve de plus de renoncement qu’ils ne l’ont fait en donnant des milliers de francs.

Nous en arrivons aux :

**PÉCHÉS DE COMMISSION**

i° *Dispositions mondaines.* Quel a été jusqu’ici l’état de votre cœur à l’égard de vos biens terrestres ? Les avez-vous considérés comme étant réellement à *vous,* comme si vous pouviez en disposer à votre gré ? Si vous l’avez fait, notez-le. Si vous avez aimé les biens terres­tres pour eux-mêmes ou pour satisfaire quelque convoitise, quelque ambition, l’esprit mondain, ou pour amasser en faveur de votre famille, vous avez péché et vous devez vous repentir.

20 *Orgueil.* Rappelez-vous, autant que possible, tous les cas dans lesquels vous vous êtes surpris à faire preuve d’orgueil. La vanité est une forme spéciale d’orgueil. Combien de fois avez-vous eu à vous accuser de vanité quant aux vêtements ou quant à votre extérieur en général ? Combien de fois avez-vous employé plus de temps, de pensées ou de peine à l’ornement de votre corps pour aller à l’église, qu’à préparer votre âme pour le culte ? Vous avez vécu, plus occupé

36

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lll° DISCOURS)**

de la manière dont vous paraîtriez devant l’homme mortel que de celle dont votre âme paraissait devant Celui qui sonde les cœurs. De fait, vous vous êtes proposé à l’adoration des hommes, plutôt que préparé à adorer Dieu vous-même ; vous avez cherché à faire diver­sion dans le culte divin en attirant l’attention de l’auditoire sur votre mise attrayante. C’est en vain que vous prétendriez être indifférent aux regards des gens. Soyez vrai. Est-ce que vous prendriez toute cette peine pour votre toilette si tout le monde était aveugle ?

3° *Envie.* Recherchez les cas dans lesquels vous avez envié ceux que vous considériez, à certains égards, comme étant au-dessus de vous. Peut-être avez-vous envié ceux qui étaient plus doués ou plus utiles que vous. N’avez-vous jamais porté envie à quelques personnes, de sorte que vous avez été peiné d’entendre faire leur éloge ? Ne vous êtes-vous pas arrêté plus complaisamment sur leurs fautes que sur leurs qualités, et sur leurs défaites plus que sur leurs succès ? Répondez consciencieusement ; et si cet esprit infernal a trouvé abri chez vous, repentez-vous profondément devant Dieu, sans quoi II ne vous pardonnera jamais.

4° *Esprit de censure.* Rappelez-vous les cas dans lesquels vous avez agi avec amertume, et où vous avez parlé de chrétiens d’une manière dépourvue de bienveillance et de charité chrétiennes, de cette charité qui exige que nous donnions toujours l’interprétation la plus raisonnablement favorable à toute action d’un caractère douteux.

5° Notez les occasions dans lesquelles vous avez parlé derrière le dos des gens, des fautes, réelles ou supposées, des membres de F Eglise ou d’autres personnes, alors que cela n’était pas utile ou qu’il n’y avait pas de raison valable pour le faire. C’est là de la médisance. Pour être coupable de médisance il n’est pas nécessaire d’avoir menti : dire la vérité avec le dessein de nuire, voilà la médisance.

6° *Légèreté.* Combien souvent n’avez-vous pas usé de légèreté dans vos rapports avec Dieu, comme vous n’auriez jamais osé le faire dans des relations avec un souverain terrestre ! Ou bien vous avez été un athée, vous avez oublié qu’il y avait un Dieu, ou bien vous avez eu moins de respect pour Lui, et en Sa présence, que vous n’en auriez eu s’il s’était agi d’un des juges de cette terre.

7° *Mensonge.* Comprenez maintenant ce que c’est que le mensonge. C’est *toute* espèce de tromperie *intentionnée.* Si la tromperie a été involontaire, ce n’est pas un *mensonge.* Mais si vous avez l’intention de produire une impression contraire à la pure vérité, vous mentez. Notez tous les cas dont vous pouvez vous souvenir. Ne leur donnez pas quelque nom radouci. Dieu les appelle des *Mensonges* et II vous accuse de *Mensonge,* et vous feriez mieux de porter sur vous-même

**DES MOYENS DE PRODUIRE UN RÉVEIL**

37

une accusation juste. Qu’elles sont innombrables les tromperies qui se commettent chaque jour dans les affaires, et dans les rapports sociaux au moyen de paroles, de regards et d’actions, qui ont pour but, par des motifs égoïstes, de produire sur d’autres une impression contraire à la vérité !

8° *Fourberie.* Notez tous les cas dans lesquels vous vous êtes con­duit avec quelqu’un de vos semblables comme vous ne voudriez pas qu’il l’eût fait avec vous. *Ça,* c’est de la fourberie. Dieu a donné une règle à ce sujet : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » Voilà la règle. Si vous n’avez pas agi ainsi, vous êtes un fourbe. Remarquez que la règle n’est pas que vous devez faire pour autrui « ce que vous pouvez raisonnablement attendre qu’il fasse pour vous » : ce principe justi­fierait quelque degré que ce soit de méchanceté. Dieu dit : « Comme vous *voulez* qu’ils fassent pour vous. »

9° *Hypocrisie.* Par exemple, dans vos prières et dans les confes­sions que vous faites à Dieu. Notez les cas dans lesquels vous avez prié pour des choses que vous ne désirez pas réellement. Preuve en est qu’après avoir prié vous n’auriez pas pu dire ce que vous avie: demandé. Combien de fois avez-vous confessé des péchés avec lesque1 vous n’étiez pas résolu de rompre, et alors que vous n’aviez pas pr la détermination solennelle de n’y pas retomber ? Oui, vous avt confessé des péchés, alors que vous vous attendiez aussi certainement à les renouveler, que vous vous attendiez à vivre.

io° *Voler Dieu.* Pensez aux occasions dans lesquelles vous avez mal employé votre temps, et gaspillé en vains amusements, en con­versations frivoles, à lire des romans ou à ne rien faire, des heures que Dieu vous avait données pour Le servir et pour sauver des âmes. Pensez aux nombreux cas où vous avez fait un mauvais usage de vos talents et de votre intelligence, où vous avez dissipé de l’argent dans la satisfaction de vos convoitises, ou bien pour des choses non néces­saires, qui ne contribuaient ni à votre santé, ni à votre véritable bien-être, ni à votre utilité. Peut-être quelques-uns parmi vous ont-ils dépensé l’argent de Dieu pour du tabac. Je ne parlerai pas des bois­sons enivrantes, car je suppose qu’il n’y a point ici de chrétien professant qui voudrait en boire, et j’espère qu’il n’en est pas un qui fait usage de ce poison dégoûtant qu’est le tabac. Pensez-y : une personne faisant profession d’être chrétienne et employant J’argent de Dieu pour s’empoisonner avec du tabac !

ii° *Mauvaise humeur.* Peut-être avez-vous parlé avec emportement à votre femme ou à vos enfants, ou à votre famille, ou à vos domes­tiques, ou à vos voisins. Notez tout cela.

38

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lll° DISCOURS)**

12° *Empêcher autrui d’être utile.* Peut-être avez-vous affaibli l’in­fluence d’autrui par des insinuations répandues contre lui. Non seu­lement vous avez dérobé à Dieu vos propres talents, mais vous avez encore lié les mains de ceux qui voulaient agir. Quel misérable ser­viteur que celui qui ne se contente pas de fainéanter, mais qui empêche les autres de travailler ! Quelquefois on les empêche de travailler par le seul fait qu’on accapare inutilement leur temps ; d’autres fois c’est en détruisant la confiance chrétienne dont ils étaient dignes. Vous avez donné beau jeu à Satan.

*Directions générales.* Si vous constatez que vous avez commis une faute contre quelqu’un, et que vous puissiez atteindre la personne, allez confesser votre péché immédiatement et débarrassez-vous de cette affaire. Si la personne est trop loin pour que vous puissiez vous rendre auprès d’elle, asseyez-vous, écrivez-lui une lettre, et confessez votre tort. Si vous avez trompé quelqu’un en quelque chose, envoyez- lui en le montant avec les intérêts.

Faites toutes ces choses à fond et jusqu’au bout. Faites-les *main­tenant.* Ne renvoyez pas ; vous ne feriez qu’empirer le mal. Confessez à Dieu les péchés commis contre Dieu, et aux hommes ceux que vous avez commis contre les hommes. Ne cherchez pas à vous tirer d’affaire n contournant les obstacles. Enjevez-les du chemin. En labourant »tre jachère, vous devez ôter tout ce qui obstrue la voie. Vous urriez négliger certaines choses que vous croiriez de peu d’impcr- ice, et vous étonner de ce que vos sentiments religieux ne sont pas ;ls que vous les auriez désirés : la cause en est que votre esprit orgueilleux et charnel a recouvert telle chose que Dieu voulait que vous confessiez et abandonniez. Défrichez tout le terrain et retournez-le. Ne frustez pas votre terrain, en le privant du labourage complet auquel il a droit ; ne vous laissez pas détourner du but par de petites difficultés ; poussez la charrue droit à travers les obstacles ; labourez profond, et que le sol bien retourné et ameubli soit propre à recevoir la semence et à porter du fruit « au centuple ».

Quand vous aurez ainsi parcouru à fond toute votre vie, si vous reprenez le travail une deuxième fois, et que vous y mettiez une atten­tion solennelle, vous constaterez que les choses que vous aviez notées vous en suggéreront d’autres dont vous avez été coupable et qui sont en rapport avec les premières. Repassez votre vie une troisième fois, et il vous en arrivera de même, et vous trouverez à la fin que vous pouvez vous souvenir, même en cette vie, d’une quantité d’actes isolés que vous n’auriez pas cru pouvoir vous rappeler même dans l’au-delà. A moins de vous y prendre de cette manière, et de considérer vos transgressions en détail et une à une, vous ne pouvez vous faire aucune

**DES MOYENS DE PRODUIRE UN RÉVEIL**

39

idée de leur nombre. Vous devriez mettre à cette recherche le même soin, la même solennité et la même profondeur que si vous vous prépariez à l’instant pour Je Jugement.

Tandis que vous repassez ainsi la liste de vos péchés, assurez-vous que vous êtes résolu à vous réformer sur-le-champ. Partout où vous trouverez quelque chose de mauvais, prenez aussitôt, dans la force de Dieu, la résolution de ne plus pécher de cette manière. Ce serait absolument inutile de vous examiner vous-même, si vous n’étiez résolu à amender, dans chaque détail, tout ce que vous pouvez trouver de mal, dans votre cœur, votre caractère et votre conduite.

Si, à mesure que vous avancez dans l’accomplissement de ce devoir, vous trouvez que votre esprit est encore enténébré, regardez en vous- même, et vous découvrirez quelque raison pour laquelle J’Esprit de Dieu s’éloigne de vous. Vous n’avez pas été fidèle ; vous n’avez pas été à fond. Dans la poursuite d’un pareil travail, il faut se faire violence. Vous devez, comme un être raisonnable, vous astreindre à l’œuvre, avec la Bible devant vous, et sonder votre cœur jusqu’à ce que vous éprouviez les sentiments que vous croyez devoir éprouver. Ne vous imaginez pas que Dieu fera un miracle pour défricher votre jachère : cela se fait par l’emploi des moyens humains. Fixez votr attention sur le sujet de vos péchés ; vous ne pouvez les regarde longtemps et à fond, et en voir l’horreur sans la sentir, et la senti profondément. L’expérience prouve pleinement l’avantage d’un exa­men pareil de nos vies. Mettez-vous donc à l’œuvre immédiatement, et prenez la résolution de ne vous donner aucun repos jusqu’à ce que vous puissiez véritablement *prier.* Jamais l’Esprit de Dieu ne s’éta­blira en vous, jusqu’à ce que vous ayez éclairci tout ce mystère d’ini­quité, et étalé vos péchés devant Dieu. Donnez libre cours à cette œuvre profonde de repentance, de confession complète, de brisement devant Dieu, et vous aurez autant de l’esprit de prière que votre corps en pourra supporter. La raison pour laquelle il y a si peu de chrétiens qui savent ce que c’est que l’esprit de prière, c’est qu’ils n’ont jamais voulu prendre la peine de s’examiner convenablement eux-mêmes, et qu’ainsi ils n’ont jamais su ce que c’était que d’avoir le cœur brisé de cette manière.

Vous voyez que je n’ai fait qu’introduire ce sujet. Je désire le déve­lopper dans la suite de ces discours et si vous voulez faire ce que je vous dis, le résultat en sera exactement aussi assuré que celui du travail d’un agriculteur qui laboure sa jachère, qui en brise les mottes, et qui l’ensemence. Vous obtiendrez ce résultat, si vous entrez dans cette voie et si vous y persévérez jusqu’à ce que se brisent vos cœurs endurcis et calleux.

4°

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lll° DISCOURS)**

Remarques

i° Il sera parfaitement inutile de vous prêcher ainsi si vos cœurs continuent à rester endurcis et incultes. L’agriculteur pourrait tout aussi bien semer son grain sur Je rocher. Il ne portera point de fruit. C’est à cause de cet endurcissement qu’il y a, dans l’Eglise, tant de gens qui ne portent point de fruit, qu’il y a tant de formes exté­rieures et si peu de sentiments profonds. Voyez l’Ecole du Dimanche, par exemple ! Quelle somme d’organisation et combien peu on y trouve de puissance de piété ! Si vous continuez de cette manière, la Parole de Dieu ne fera que vous endurcir de plus en plus, et vous deviendrez toujours plus mauvais, précisément comme la pluie et la neige, qui tombent sur un vieux champ en friche, ne font que durcir son mauvais gazon et rendre ses mottes plus résistantes.

2° Voyez pourquoi il y a tant de prédications perdues, et plus que perdues. C’est parce que l’Eglise ne veut pas défricher sa jachère. Un prédicateur peut se tuer à la tâche et ne faire cependant que très peu de bien si le plus grand nombre de ses auditeurs n’est qu’un terrain pierreux, si leurs jachères n’ont jamais été labourées. Ils ne ont qu’à demi convertis, et leur religion est plutôt un changement 'opinion qu’un changement des dispositions de leurs cœurs. Nous vons assez de religion machinale, mais bien peu qui ressemble à une euvre profonde produite dans le cœur.

3° Des gens qui professent l’Evangile ne devraient jamais être contents d’eux-mêmes, ni s’attendre à un réveil, par le seul fait qu’ils sortent de leur léthargie, qu’ils se remuent et parlent aux pécheurs. Il faut qu’ils se mettent à défricher leurs jachères. C’est contraire à la raison que de songer à s’engager dans la vie chrétienne de cette manière. Si votre jachère est labourée, alors le moyen de donner à vos sentiments plus de profondeur c’est de sortir et d’aller visiter les pécheurs qui sont sur le chemin de l’enfer et de leur parler, et de donner des directions aux âmes qui sont à la recherche du salut. Vous pouvez arriver à une certaine *excitation* sans ce labourage per­sonnel, vous pouvez faire preuve d’une espèce de zèle, mais cela ne durera pas, et n’aura point de prise sur les pécheurs, à moins que vos cœurs n’aient été brisés.

4° Maintenant donc, pour conclure : voulez-i/ous défricher *vos* ja­chères ? Voulez-vous entrer dans la voie qui vous a été indiquée et y persévérer jusqu’à ce que vous soyez entièrement réveillés ? Si vous manquez à ce devoir, si vous ne préparez pas le terrain, vous ne pouvez me suivre plus longtemps. J’ai marché avec vous aussi long­

**DES MOYENS DE PRODUIRE UN RÉVEIL** 41

temps que cela pouvait vous être utile, en attendant que votre jachère soit labourée. Maintenant mettez-vous à l’oeuvre et allez profond, sinon tout ce que je puis encore ajouter ne vous fera que peu de bien, ou plutôt ne fera que vous endurcir et empirer votre état. Si lors de notre prochaine réunion, vos cœurs ne sont pas encore brisés, ne vous attendez pas à tirer aucun profit de ce que je vous dirai. Si vous ne vous mettez pas immédiatement à l’œuvre, cette semaine, j’en con­clurai que vous n’avez aucun désir d’être réveillés, que vous avez abandonné votre pasteur, que vous avez l’intention de le laisser aller seul à la bataille. Dans ce cas, je vous accuse d’avoir abandonné Christ, en refusant de vous repentir et de faire vos premières œuvres. Si, au contraire, vous voulez vous préparer pour pouvoir travailler au salut des âmes, je me propose, Dieu voulant, dans mon prochain discours, de vous conduire plus avant dans le travail en vue du salut des pécheurs.

IVe DISCOURS

La prière efficace

La prière fervente du juste est d’une grande efficace.

(Jacques 5, 16.)

Il y a deux sortes de moyens nécessaires pour produire un réveil : la vérité, qui agit sur les hommes, et la prière, qui agit sur Dieu. Quand je parle d’agir sur Dieu je ne pense pas que la pensée ou les dispositions du caractère de Dieu soient changées par la prière. Mais la prière produit *en nous* un changement qui permet à Dieu d’agir comme il Lui serait impossible d’agir sans cela. Quand un pécheur se repent, ses dispositions mettent Dieu dans la possibilité de lui pardonner. Dieu a toujours été prêt à lui accorder Son pardon à cette condition ; de sorte que lorsque le pécheur change de sentiment et se repent, il n’y a pas besoin d’un changement de sentiment chez Dieu pour lui pardonner. C’est la repentance du pécheur qui rend équitable le pardon de Dieu et qui est l’occasion pour Dieu d’agir comme II le fait. De même, quand les chrétiens font monter à Dieu de ferventes prières, cet état de leur âme permet à Dieu de les exaucer. Il avait toujours été disposé à répandre Sa bénédiction — à condition qu’ils revêtissent les dispositions convenables et offrissent la prière qu’il puisse agréer.

La prière est un anneau essentiel dans la chaîne des causes d’un réveil ; elle est aussi essentielle que la vérité. Quelques-uns ont usé avec zèle de la vérité pour convertir les hommes, et n’ont pas ajouté grande importance à la prière. Ils ont prêché, et parlé, et distribué des traités avec une grande ardeur ; puis ils se sont étonnés d’avoir si peu de succès. La raison en était qu’ils oubliaient que, sans l’Esprit de Dieu, la vérité ne produira jamais *à elle seule* l’effet désiré, et que l’Esprit est donné en réponse à la prière.

Il arrive parfois que ceux qui s’adonnent le plus à la propagation de la vérité, ne sont pas ceux qui s’adonnent le plus à la prière. Ceci est toujours un malheur, car, à moins qu’eux-mêmes, ou quelqu’un d’autre, n’ait l’esprit de prière, la vérité seule ne fera qu’endurcir les

**LA PRIÈRE EFFICACE**

43

hommes dans l’impénitence. Il est probable qu’au jour du Jugement on verra que rien n’a jamais été effectué par la vérité, quel que fût le zèle avec lequel elle a été présentée, à moins qu’il n’y ait eu quel­que part un esprit de prière associé à la présentation de la vérité.

D’autres commettent l’erreur contraire. Ce n’est pas qu’ils attachent trop de prix à la prière, mais ils oublient que la prière aussi, laissée à elle-même, pourrait être offerte à jamais et rester pour toujours inefficace. Les pécheurs ne sont pas convertis par un contact direct avec le Saint-Esprit, mais par la vérité, employée comme moyen. Attendre la conversion des pécheurs par la prière seule, sans l’emploi de la vérité, c’est tenter Dieu.

Je me propose :

1. De montrer ce qu’est la prière efficace.
2. D’indiquer quelques-uns des attributs essentiels de la prière efficace.
3. D’indiquer quelques-unes des raisons pour lesquelles Dieu de­

mande cette espèce de prière.

1. De citer quelques exemples de prière efficace.

I. Ce qu’est la prière efficace

i° La prière efficace, la prière qui prévaut, ne consiste pas seule­ment en de bons désirs. Sans aucun doute les bons désirs sont agréa­bles à Dieu. De tels désirs régnent dans le ciel et tous les êtres saints en sont animés. Mais ces désirs *ne sont pas la prière.* Les hommes peuvent les avoir comme les ont les anges et les esprits glorifiés. Mais ce n’est pas là la prière efficace, la prière qui prévaut, dont il est parlé dans notre texte. La prière qui prévaut est quelque chose de plus que cela.

2° La prière efficace, la prière qui prévaut, est cette prière qui obtient la bénédiction qu’elle recherche. C’est cette prière qui agit efficacement sur Dieu. L’idée même de prière *efficace* implique qu’elle a pour effet ce qui était son objet.

IL Attributs essentiels de la prière efficace

Je vais tâcher de mentionner quelques-uns des attributs essentiels de la prière efficace ; je ne puis donner en détail toutes les conditions qui la rendent telle.

i° *Il faut prier pour un objet défini.*

Il ne faut pas s’attendre à prier d’une manière efficace lorsqu’on

44

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lV° DISCOURS)**

*prie à Vaventure,* sans objet distinct ou défini. Parlons de la prière secrète. Bien des gens se retirent dans leur chambre, dans Ja solitude,, seulement parce qu’ils « doivent faire leur prière ». Le moment est venu où ils ont l’habitude de se retirer pour la prière — ce sera le matin, ou à midi, ou à tout autre moment. Mais, au lieu d’avoir quel­que chose à dire, quelque objet précis devant leur esprit, ils se met­tent à genoux, et prient pour tout ce qui se présente à leur esprit, pour tel objet qui flotte à ce moment devant leur imagination ; et quand ils ont terminé, ils pourraient à peine dire un mot de tout ce qu’ils ont demandé à Dieu. Ce n’est pas là la prière efficace. Que diriez-vous de quelqu’un qui voudrait de cette façon agir sur le Par­lement et qui dirait : « Voici l’hiver, le Parlement est assemblé ; c’est le moment de présenter des pétitions », et qui se mettrait à pétitionner sans avoir en vue aucun objet défini ? Pensez-vous que de telles péti­tions auraient de l’influence sur le Parlement ?

Un homme doit avoir devant lui, dans sa prière, quelque objet défini. Il ne peut prier d’une manière efficace pour une variété d’objets tout à la fois. L’esprit de l’homme est ainsi constitué qu’il ne peut pas fixer ses désirs avec intensité sur plusieurs choses en même temps. Tous les exemples de prière efficace que nous présente la Bible ont ce caractère ; et partout où vous verrez qu'une bénédiction a été obtenue par la prière, vous verrez aussi que la prière avait été offerte en vue d’un objet défini.

2° *La prière, pour être efficace, doit être en accord avec la volonté, évélée de Dieu.* Prier pour des choses contraires à la volonté de Dieu, c’est tenter Dieu. Il y a trois manières dont Dieu révèle aux hommes Sa volonté pour les diriger dans la prière.

1. Par des promesses ou des prédictions de la Bible, indiquant qu’il fera ou donnera telle ou telle chose ; promesses concernant des choses spéciales, ou promesses générales que nous pouvons appliquer à des choses spéciales. Par exemple, il y a cette promesse générale : « Quoi que ce soit que vous demandiez en priant, croyez que vous le recevrez, et vous l’aurez » (Marc n, 24).
2. Quelquefois Dieu révèle Sa volonté au moyen de Sa Providence. Quand II montre clairement que tel ou tel événement va avoir lieu, c’est aussi bien une révélation que s’il l’avait écrit dans Sa Parole. IJ eut été impossible de révéler toutes choses dans Ja Bible, mais sou­vent Dieu les rend claires à ceux qui savent discerner spirituellement que c’est Sa volonté d’accorder telle ou telle bénédiction.
3. Dieu révèle aussi Sa volonté par Son Esprit. Quand les enfants de Dieu ne savent pas ce qu’ils doivent demander à Dieu qui soit conforme à. Sa volonté, souvent Son Esprit vient les instruire. Là où

**LA PRIÈRE EFFICACE**

45

il n’y a pas de révélation spéciale, et où la Providence ne donne pas •d’indices clairs, et que nous ne savons pas que demander, il nous est expressément dit que « l’Esprit vient en aide à notre faiblesse » et qu’il « intercède pour nous par des soupirs qui ne se peuvent expri­mer » (Romains 8, 26). On a beaucoup parlé de cette prière de la foi quant à des choses qui ne sont pas révélées. On objecte que cette ■doctrine suppose une nouvelle révélation. Je réponds que, nouvelle ou ancienne, c’est la révélation même que l’Eternel a dit qu’il ferait. C’est tout aussi clair que si nous entendions maintenant une voix du •ciel nous révélant que l’Esprit de Dieu aide les enfants de Dieu à prier selon Sa volonté, quand eux-mêmes ne savent pas ce qu’ils ■ devraient demander. « Et Celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l’Esprit, parce que c’est selon Dieu qu’il intercède en faveur des saints » (Romains 8, 27) ; Il amène les chrétiens à prier •précisément pour ces choses, « avec des soupirs inexprimables ».

Lorsque ni la Parole, ni la Providence ne les rendent capables de •décider, qu’ils soient « remplis de l’Esprit », comme Dieu leur com­mande de l’être. Il dit : « Soyez remplis de l’Esprit » (Ephésiens 5, 18). Et c’est *cet Esprit* qui dirigera leurs pensées sur les choses que Dieu •est disposé à leur accorder.

30 *Pour prier avec efficacité il faut prier en se soumettant à la volonté de Dieu.* Ne confondez pas la soumission avec l’indifférence. 11 n’y a pas deux choses plus dissemblables. J’ai connu un homme qui arriva dans une localité où il y avait un réveil. Lui-même était froid, et n’entrait pas dans l’esprit du réveil ; il n’avait nullement l’esprit de prière. Quand il entendit les frères prier comme si Dieu ne pouvait leur refuser leur demande, il fut choqué de leur hardiesse ; il ne cessait d’insister sur l’importance de prier avec soumission ; mais il •devint bientôt parfaitement évident que cet homme confondait la sou­mission avec l’indifférence.

De même, ne confondez pas la soumission dans la prière avec une

* confiance générale que Dieu fera ce qui est bien. Il est juste d’avoir
* confiance qu’en toutes choses Dieu agira bien. Mais ceci est autre ■chose que la soumission. Ce que j’entends par soumission dans la prière, c’est l’acquiescement à la volonté révélée de Dieu. Se *soumettre* à un commandement de Dieu, c’est Lui obéir. Se soumettre à quelque
* décret de Dieu, décret supposable ou possible, mais secret, ce n’est •pas de la soumission. Il est impossible de se soumettre à aucune dis­pensation de la Providence jusqu’à ce qu’elle soit là ; car jamais nous ne pouvons savoir ce que sera un événement jusqu’à ce qu’il arrive.

Prenez un exemple : David, lorsque son enfant était malade, était

* dans la détresse ; il agonisait dans la prière et refusait toute consola­

46

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (IVe DISCOURS)**

tion. Il prit Ja chose tellement à cœur que lorsque l’enfant mourut, ses serviteurs n’osaient Je lui annoncer. Cependant, aussitôt qu’il eût appris que l’enfant était mort, il mit de côté sa douleur, il se leva, demanda de Ja nourriture et mangea et but comme de coutume. Tandis que l’enfant vivait encore, David ne savait pas quelle serait la volonté de Dieu, de sorte qu’il jeûna et pria, et dit : « Qui peut dire si Dieu ne me sera pas favorable, et si l’enfant ne vivra pas ? » Il ne savait autre chose sinon que sa prière, son agonie, était la chose même de laquelle dépendait la vie ou la mort de son enfant. Il pensait que s’il s’humiliait et suppliait Dieu, Dieu lui épargnerait peut-être ce coup. Mais dès que la volonté de Dieu fut manifestée et que l’enfant fut mort, il plia comme un saint. Il parut non seulement acquiescer à la volonté de Dieu, mais y trouver réellement de la satisfaction. « J’irai à Jui, mais il ne reviendra pas à moi » (2 Samuel 12 : 15-23). C’était là une véritable soumission. En ce cas David raisonnait juste. Aussi longtemps qu’il n’avait pas de révélation de la volonté de Dieu, il ne savait autre chose si ce n’est que la guérison de Ventant dépendait de sa prière. Mais quand il eut une révélation de la volonté de Dieu, il se soumit. Tant qu’on ne connaît pas Sa volonté, se soumettre sans prier, c’est tenter Dieu. Que savez-vous si tel événement ne dépend pas d’une prière que vous offrirez comme il faut l’offrir ? Dans Je cas d’un ami impénitent, il se peut que la condition même à laquelle il sera sauvé de l’enfer, soit votre prière fervente et importune en sa faveur.

4° *La prière efficace pour un objet implique un désir de l'obtenir proportionné à l'importance de l'objet.* Lorsqu’une personne désire réellement une bénédiction, ses désirs auront une intensité proportion­née à la grandeur de la bénédiction. Les désirs de notre Seigneur Jésus- Christ, lorsqu’il priait pour une bénédiction, étaient d’une intensité étonnante et arrivaient même jusqu’à l’agonie. Lorsque notre désir d’obtenir un objet est intense, que ce désir est désintéressé, et que la chose n’est pas contraire à la volonté et à la Providence de Dieu, il est à présumer que l’objet de notre prière nous sera accordé. Il y a deux raisons pour présumer ainsi :

1. La bienveillance générale de Dieu. Si l’objet est désirable en lui-même, si, autant que nous pouvons le penser, ce serait un acte de la bienveillance de Dieu de nous l’accorder, ij y a une grande proba­bilité que nous l’obtiendrons.
2. Si nous éprouvons un désir intense et désintéressé à l’égard de quelque objet, il y a une forte présomption que c’est l’Esprit de Dieu qui suscite en nous ce désir et qui nous pousse à prier pour cet objet de manière à ce qu’il nous soit accordé, en réponse à notre prière. Dans un cas pareil, aucun degré d’intensité ou d’importunité de

**PRIÈRE EFFICACE**

47

la prière, n’est hors de place. Un chrétien peut, en quelque sorte, aller jusqu’à Dieu et saisir Sa main. Voyez le cas de Jacob lorsqu’il s’écriait plein d’angoisse : « Je ne te laisserai point aller que tu ne m’aies béni ! » (Gen. 32, 26). Dieu fut-Il mécontent de sa hardiesse et de son importunité ? Nullement, Il lui accorda la chose même qu’il Lui avait demandée. Il en fut ainsi dans le cas de Moïse. Dieu lui dit : « Laisse- moi, que ma colère s’enflamme contre eux, que je les détruise, et je ferai de toi une grande nation » (Exode 32, 10). Que fit Moïse ? Est- ce qu’il s’en alla, laissant Dieu agir comme II l’avait dit ? Non. Son esprit se reporte sur les Egyptiens et se représente combien ils vont triompher. « Pourquoi les Egyptiens diraient-ils que c’est pour leur malheur que Dieu a fait sortir les Israélites ? » Moïse paraît s’emparer de la main de Dieu, déjà levée, pour détourner le coup. Est-ce que Dieu le reprit, en lui disant que ce n’était pas à lui à s’interposer ainsi ? Non. Il semble que Dieu se sentit incapable de rien refuser à une pareille insistance, et ainsi Moïse se tint à la brèche et l’emporta, en quelque sorte, sur Dieu.

De nos jours encore, des prières qui remportent la victoire s’élèvent souvent vers Dieu, lorsque les chrétiens sont arrivés à un tel degré de ferveur et de *sainte* hardiesse, qu 'après coup ils sont eux-mêmes effrayés et étonnés en considérant l’importunité avec laquelle ils se sont adressés à Dieu. Cependant leurs prières ont prévalu, et elles ont obtenu la bénédiction. Je suis en relation avec beaucoup de ces per­sonnes et elles sont parmi les plus saintes que je connaisse ici-bas.

50 *La prière, pour être efficace, doit être inspirée par de bons mobiles.* Elle ne doit pas être égoïste, mais elle doit être inspirée par un attachement suprême à la gloire de Dieu x.

Beaucoup de prières ne sont offertes à Dieu que par pur égoïsme. Parfois des femmes prient pour la conversion de leurs maris, parce que, disent-elles, « ce serait tellement plus agréable que mon mari vînt à l’église avec moi », et ainsi de suite. Il semble qu’elles n’ont jamais élevé leurs pensées plus haut que leurs propres intérêts. Elles

1. Georges Muller en est un exemple. Ecrivant en octobre 1835 (c’est-à-dire quel­ques mois seulement après la publication de ces discours), il fait connaître en ces termes quel avait été son premier but en fondant ses Orphelinats : « Je désirais cer­tainement, écrit-il, être employé par Dieu pour faire du bien aux corps des pauvres orphelins, et pour chercher à leur être en bénédiction, sous d’autres rapports, quant à la vie présente. Tout particulièrement je désirais ardemment que le Seigneur se servît de moi, pour élever ces orphelins dans la crainte de Dieu. Mais cependant, le premier but de l’œuvre était que Dieu fût glorifié par le fait que les orphelins, confiés à mes soins, étaient pourvus de tout ce qui leur était nécessaire, par le seul moyen de la prière et de la foi, sans que personne fût invité, par moi ou par mes collaborateurs à nous venir en aide, de telle sorte qu’il fût manifeste que Dieu est *encore fidèle,* et *entend encore la prière. »*

48 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lV° DISCOURS)**

ne réalisent pas combien leurs maris déshonorent Dieu par leurs péchés,, et combien Dieu serait glorifié par leur conversion. Il en est souvent de même avec des parents. Ils ne peuvent souffrir la pensée que *leurs* enfants soient perdus. En effet, ils prient instamment pour eux. Cepen­dant, si vous parlez avec eux à ce sujet, vous les trouverez des plus susceptibles. Ils vous diront quels braves enfants ce sont déjà, com­bien ils respectent la religion, et qu’il s’en faut de bien peu qu’ils ne soient déjà chrétiens ; et ces parents parlent ainsi comme s’ils avaient peur qu’on offensât leurs enfants en leur disant la vérité. Ils ne pen­sent pas à quel point ces aimables et charmants enfants déshonorent Dieu par leurs péchés ; et ils ne pensent qu’à l’affreux malheur de les voir aller en enfer. A moins que leurs pensées ne s’élèvent plus haut que cela, leurs prières ne seront jamais efficaces auprès d'un Dieu saint.

Le penchant à prier pour des motifs égoïstes est si fort, qu’il est bien à craindre qu’une multitude de prières faites par des parents ne s’élèvent jamais au-dessus des simples soupirs d’une tendresse pater­nelle ou maternelle. C’est la raison pour laquelle il y a tant de prières qui ne sont pas exaucées, et pour laquelle tant de parents pieux qui prient, ont des enfants irréligieux. Une grande partie des prières qu’on présente à Dieu en faveur des païens paraissent n’être inspirées par aucun principe plus élevé que celui de la *sympathie.* Des mission­naires, ou d’autres personnes insistent presque exclusivement sur le fait que six cents millions de païens vont en enfer, tandis qu’on parle peu du fait qu’ils déshonorent Dieu. C’est un grand mal ; et jusqu’à ce que les mobiles des chrétiens soient plus élevés quand ils prient ou travaillent en faveur des païens, leurs *prières* et leurs *efforts* auront bien peu d’effet.

6° *La prière, pour être efficace, doit être faite avec le secours de l'Esprit.* Jamais vous ne pouvez vous attendre à faire une prière conforme à la volonté de Dieu, sans l’Esprit. Les chrétiens pour­raient bien offrir la prière efficace, s’ils y étaient disposés, partout où Ja volonté de Dieu leur est révélée dans Sa Parole, ou leur est indiquée par Sa Providence. Ils sont capables de le faire, tout autant qu’ils sont capables d’être saints. Mais en réalité, leurs dispositions sont si mauvaises, que jamais ils n’offrent la prière efficace à moins d’avoir été influencés par l’Esprit de Dieu. Pour offrir la prière efficace, il faut qu’il y ait une foi telle que la produit en nous l’opéra­tion puissante de l’Esprit-Saint.

70 *La prière doit être persévérante.* Généralement les chrétiens qui sont déchus, et qui ont perdu l’esprit de prière, sont incapables de recouvrer immédiatement *V habitude* de persévérer dans la prière.

**LA PRIÈRE EFFICACE**

49

Leurs esprits ne sont pas dans un état normal, et ils ne peuvent pas stabiliser leurs pensées pour pouvoir tenir bon jusqu’à ce qu’ils obtiennent la bénédiction. Si leurs esprits étaient dans un état qui permette à ces chrétiens de persévérer jusqu’à ce que la réponse vienne, ils pourraient présenter la prière efficace du premier coup, aussi bien qu'après avoir prié maintes et maintes fois pour Je même sujet. Mais ils sont obligés de prier à réitérées fois parce que leurs pensées ont tellement tendance à errer ici et là, et se détournent si facilement de leur objet.

La plupart des chrétiens n’arrivent à la prière efficace que par un long processus. Leurs esprits se remplissent graduellement d’anxiété à l’égard d’un objet ; de sorte qu’ils vont même à leurs affaires en soupirant pour que Dieu exauce leurs désirs, comme une mère dont l’enfant est malade, va et vient dans la maison, en soupirant comme si son cœur allait se briser. Si cette mère sait prier, ses soupirs s’élè­vent à Dieu tout le long du jour. Qu’elle sorte de la chambre où est son enfant, son esprit y reste, et dans son sommeil même ses pensées se portent vers lui, et dans ses rêves elle se le représente peut-être comme mourant. Tout son esprit est absorbé par cet enfant malade. C’est Jà l’état d’esprit dans lequel les chrétiens offrent la prière efficace.

Quelle fut la raison pour laquelle Jacob lutta toute une nuit en prière avec Dieu ? U savait qu’il avait causé un grave préjudice à son frère Esaû, en lui enlevant son droit d’aînesse longtemps auparavant. Maintenant il apprend que ce frère, qu’il a lésé, vient à sa rencontre, avec une armée certainemnt trop puissante pour qu’il puisse se mesurer avec elle. Il a toutes les raisons de croire que son frère s’avance avec des desseins de vengeance. Jacob a dès lors deux motifs de détresse : le premier, c’est qu’il avait fait un pareil tort à son frère, et qu’il ne lui avait jamais fait réparation ; le second, c’est qu’Esaü arrivait avec des forces suffisantes pour l’écraser. Maintenant, que fait-il ? Il arrange premièrement tout de la manière la plus propre à apaiser son frère, à aller au-devant de lui : il envoie d’abord un présent, puis ses biens, puis sa famille même, en plaçant le plus en arrière ceux qu’il aimait le plus. Arrivé à ce moment, son esprit est travaillé par des senti­ments tels, qu’il ne peut plus se contenir. Il passe à nouveau seul le torrent, et il répand toute son âme en une prière d’angoisse, pendant toute la nuit. Au point du jour, l’Ange de l’Alliance lui dit : « Laisse- moi aller ». Tout l’être de Jacob est, en quelque sorte, jeté dans la consternation à la pensée de cesser ainsi la lutte, et il s’écrie : « Je ne te laisserai point aller que tu ne m’aies béni ! » Son âme arrive à une véritable agonie, et il obtient la bénédiction. Mais il porta, pour le reste de sa vie, les marques de cette lutte, comme pour montrer

50 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lV° DISCOURS)**

que son corps même avait été affecté par le combat de son âme.. C’est là la prière efficace.

Ne vous trompez pas vous-mêmes en pensant que vous faites des prières efficaces, à moins que vous n’ayez ce désir intense d’obtenir la bénédiction. Selon ma pensée il n’en est rien. La prière n’est efficace que si elle est offerte dans une ardente agonie. L’apôtre Paul en parle comme d’un travail d’enfantement. Jésus, quand II priait dans le jardin, était dans une telle agonie, qu’il sua comme des gout­tes de sang tombant à terre (Luc 22, 44). Je n’ai jamais connu per­sonne qui suât du sang ; mais j’ai connu des personnes qui priaient jusqu’à être couvertes de sueur dans le plus grand froid de l’hiver, et d’autres qui priaient des heures entières, jusqu’à ce que leurs forces fussent complètement épuisées par l’angoisse de leur âme. De telles prières sont efficaces auprès de Dieu.

Cette agonie dans la prière était fort répandue dans les réveils qui eurent lieu du temps du Président Edwards. En ce temps-là c’était une des grandes pierres d’achoppement pour les ennemis de ces réveils de voir des personnes prier jusqu’à ce que leur corps fût pres­que accablé par la puissance de leurs sentiments. Je veux vous lire à ce sujet un passage du célèbre Président Edwards, pour vous montrer que ceci n’est pas une chose nouvelle dans l’Eglise, mais qu’elle a toujours eu lieu partout où il y a eu des réveils puissants. Ce passage est tiré de ses *Pensées sur les Péveils 1 :*

« Nous ne pouvons pas dire que Dieu ne donnera jamais à quel­qu’un une vision de Lui-même telle que le corps n’en soit profondé­ment éprouvé ou la vie même mise en danger. Des théologiens très savants et judicieux supposent que Moïse mourut d’une manière semblable, ei on l’a supposé encore de quelques autres saints.

« Si Dieu accroît considérablement, chez l’un des Siens, les révé­lations de Lui-même et l’amour pour Lui, l’avantage en est infiniment plus grand que le malheur qui en résulterait si la personne ainsi favo­risée devait tôt après perdre la vie...

« Il est un genre particulier d’activité et de préoccupation de l’esprit dont beaucoup ont été puissamment saisis, et qui a été un achoppement spécial pour quelques personnes : c’est cette préoccu­pation et cette détresse profondes *pour les âmes des autres.* Il est

1. Dans la préface de ce livre il est dit : « L’action bénie du Saint-Esprit, qui a été pour Northampton d’une si grande richesse spirituelle, fut suivie peu après d'un réveil s’étendant sur tout le pays. Un zèle extraordinaire se manifesta.chez bien des pasteurs. L’Eglise se revêtit des vêtements du salut. Les convertis à Jésus-Christ se multiplièrent comme des gouttes de rosée. La religion devint, pour ainsi dire, le seul sujet d’intérêt. Cette œuvre glorieuse a eu ses adversaires. Le but d’Edwards a été de la défendre comme étant indubitablement une œuvre de Dieu.

**LA PRIÈRE EFFICACE**

51

triste d’avoir à répondre à une chose pareille. Il est admis que des hommes, animés seulement d’un esprit d’humanité, éprouvent une émotion profonde s’ils voient leurs semblables périr dans l’eau ou dans une maison en flammes. S’il en est ainsi, il doit être admis comme raisonnable, que si ces personnes les voient courir un danger dix fois plus grand, elles soient encore plus saisies. Alors pourquoi donc jugerait-on déraisonnable et sujet à caution, comme pouvant provenir d’une cause mauvaise, que des personnes soient préoccupées à l’extrême lorsqu’elles en voient d’autres en grand danger de souffrir durant l’éternité la colère du Dieu tout puissant ? De plus, il devrait indubitablement être admis que l’on puisse s’attendre à ce que des chrétiens, possédant à un haut degré l’Esprit de Dieu, c’est-à-dire un Esprit d’amour, manifestent infiniment plus d’amour et de compas­sion pour leurs semblables, que les personnes animées seulement de sentiments humanitaires.

« Pourquoi serait-il considéré comme étrange que des chrétiens, remplis de l’Esprit de Christ soient, en proportion de leur amour pour les âmes, comme Christ, qui avait pour elles un amour si grand qu’il consentit à boire à leur place, jusqu’à la lie, la coupe de la fureur de Dieu. Tandis qu’il offrait Son sang pour les âmes, Il offrit aussi, comme étant leur Souverain Sacrificateur, de grands cris et des larmes, dans une extrême agonie, où Son âme fut, pour ainsi dire, en douleurs d'enfantement pour les âmes des élus ; c’est pourquoi il est dit, qu’en les sauvant « Il verra le *travail* de Son âme » (Esaïe 53, ïi). De même que l’esprit d’amour et d’intérêt pour les âmes a été l’Esprit de Christ, de même cet esprit est aussi celui de l’Eglise. Dès lors l’Eglise, en désirant et en recherchant la venue de Christ ici-bas dans les âmes des hommes, est représentée comme une femme criant en douleurs d’enfantement (Apoc. 12, 1-2). L’esprit de ceux qui ont été en détresse pour les âmes, autant que je puis en juger, ne semble pas différent de celui de l’apôtre qui était en travail d’enfantement pour les âmes, et qui était prêt à être séparé de Christ pour ses frères selon la chair (Romains 9, 3) l, ni de celui du Psalmiste : « L’indignation me saisit à cause des méchants qui abandonnent Ta loi » (Ps. 119, 53), et : « Des ruisseaux de larmes coulent de mes yeux parce que personne n’observe Ta loi » (Ps. 119, 136). Il n’est pas différent non plus de celui du prophète Jérémie : « Mes entrailles !

1. Voyez aussi une expérience semblable de l’Ancien Testament — le cri d’an­goisse de Moïse : « Oh ! ce peuple a commis un grand péché... Toutefois, si Tu voulais pardonner leur péché... — ; sinon, je Te prie, efface-moi de Ton livre » (Exode 32, 31-32) ; souvenez-vous aussi de la parole de Whiüfield : « Que le nom de Whitfield périsse, si Dieu n’est pas glorifié ! »

52

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lV° DISCOURS)**

mes entrailles ! la douleur me serre le cœur ; le cœur me bat. Je ne puis me taire ! Car tu as entendu, ô mon âme, le son de la trompette, le bruit du combat » (Jér. 4, 19 ; voir encore chap. 9, 1 et 13, 17 et Esaïe 22, 4). Nous lisons que Mardochée, lorsqu’il vit son peuple en danger d’être détruit, d’une destruction temporelle, « déchira ses vêtements, prit le sac et la cendre et sortit au milieu de la ville en poussant de grands cris de douleur » (Esther 4, 1). Pourquoi donc jugerait-on comme ayant perdu la raison, des personnes qui ne peu­vent s’empêcher de crier en considérant le malheur de ceux qui vont à la perdition éternelle ? »

J’ai cité ces pages pour montrer que ces manifestations étaient com­munes dans les grands réveils de ces temps-Jà. Il en a toujours été ainsi dans les grands réveils ; la chose a été plus ou moins commune en proportion de la grandeur, de l’étendue et de la profondeur de l’œuvre. Il en a été ainsi dans les grands réveils en Ecosse 1 ; des multitudes étaient fréquemment accablées par leur extrême agonie. Quelques-uns semblaient près d’en mourir.

8° *Si vous voulez prier avec efficacité, il vous faut prier beaucoup.* On a dit de l’apôtre Jacques qu’après sa mort on trouva ses genoux calleux comme ceux d’un chameau, tant il avait prié à genoux. Ah ! c’était là le secret du succès de ces hommes de Dieu des premiers temps ! Leurs genoux étaient calleux !

90 *Si vous voulez que votre prière soit efficace, il vous faut l'offrir tu nom de Christ.* Vous ne pouvez vous appuyer sur vos propres mérites. Mais vous pouvez vous prévaloir d’un nom qui est toujours agréé. Vous savez tous ce que c’est que de *se servir du nom* d’un

1. Ceci s’applique parfaitement à John Livingstone, « Livingstone de Shotts », qui passa la nuit entière, du 20 au 21 juin 1630, à prier et à s’entretenir avec Dieu, parce qu’il avait été choisi pour prêcher le jour suivant à l’église de Shotts. Seul dans les champs, vers huit heures du matin, il commença à se dérober, étant rempli d’une crainte qui allait jusqu’à l’agonie, lorsque la puissance victorieuse de l’Esprit le contraignit de retourner. En conséquence il prêcha comme convenu ; son texte était Ezéchiel 36, 25, 26. Après qu’il eût parlé pendant une heure et demie, quelques gouttes de pluie troublèrent les gens. Livingstone, après leur avoir demandé quel abri ils avaient contre l’orage de la colère de Dieu, continua une heure encore. Cinq cents personnes environ se convertirent sur place. Un réveil donne souvent naissance à un autre réveil ; en voici la preuve : le 23 juillet 183g William Burns, dans une grande réunion à Kilsyth (lieu de naissance de Livingstone), prêcha sur le Ps. no, verset 3, et relata l’incident de l’église de Shotts. Il insista sur une acceptation immédiate de Christ : « Je sentais ma propre âme si extraordinairement émue, dit Burns, que je fus amené, comme M. Livingstone, à supplier les incon­vertis d’accepter *instantanément* la ^râce offerte par Dieu... La puissance de l’Esprit du Seigneur sur leurs âmes devint si grande qu’elle emportait tout sur son passage, comme le « vent impétueux » de la Pentecôte. Quelques-uns criaient en agonie ; d’autres — et parmi eux des hommes forts — tombaient à terre, comme morts. Je fus obligé d’indiquer un psaume, et nos voix se mêlaient aux gémissements doulou­reux des captifs soupirant après la délivrance. »

**LA PRIERE EFFICACE**

53

homme. Si vous vous présentiez à la banque avec une traite endossée par l’homme Je plus riche du pays, ce serait vous couvrir de son nom, et vous savez que la banque vous donnerait l’argent aussi bien qu’à lui-même. Or Jésus-Christ vous offre de vous servir de Son nom. Lorsque vous priez au nom de Christ, cela signifie que vous pouvez être exaucé aussi bien que Lui-même, et obtenir autant qu’obtiendrait le Fils bien-aimé de Dieu, s’il priait Lui-même pour les mêmes choses. Mais il vous faut prier avec foi.

io° *Pour que votre prière soit efficace, il vous faut renoncer à tous vos péchés.* Il ne suffit pas de vous en souvenir et de vous en repentir, il vous faut y renoncer réellement, rompre avec eux, les abandonner et, dans la résolution de votre cœur, les quitter tous et pour toujours.

ii° *Il vous faut prier avec foi.* Vous devez vous attendre à obtenir les choses que vous demandez. Inutile de songer à ce qu’il soit répondu à vos prières, si vous priez sans vous attendre à être exaucé. Vous ne devez pas persévérer dans une attente de ce genre sans qu’elle soit justifiée ; dans les cas que j’ai supposés, il y a une raison à cette attente. Quand la chose pour laquelle vous priez est révélée dans la Parole de Dieu, si vous priez sans vous attendre à recevoir la bénédic­tion, vous faites Dieu menteur. Si la volonté de Dieu est indiquée par Sa Providence, vous devez vous y fier en proportion de la clarté des indices, au point de vous attendre à la bénédiction, si vous priez pour l’obtenir. Si vous êtes conduits, par Son Esprit, à demander certaines grâces, vous avez autant de raisons de les attendre que si Dieu les avait révélées dans Sa Parole.

Mais quelques-uns diront : « Est-ce que cette manière de voir, quant aux directions de l’Esprit de Dieu, ne conduira pas les gens au fana­tisme ?» Je réponds que je n’ai aucun doute que plusieurs ne se trom­peront sur ce point. Des multitudes se sont séduites elles-mêmes sur tous les autres points de la religion. Si quelques-uns s’imaginent être conduits par l’Esprit de Dieu, tandis qu’ils ne le sont que par leur propre imagination, est-ce une raison pour que ceux qui se savent conduits par l’Esprit ne suivent pas l’Esprit ? Bien des gens s’imagi­nent être convertis quand ils ne le sont pas. Est-ce là une raison pour que nous ne nous attachions pas au Seigneur Jésus-Christ ? Supposons que certaines gens se trompent en s’imaginant qu’ils aiment Dieu. Est-ce une raison pour que l’homme pieux et saint, qui sait que l’amour de Dieu est répandu dans son cœur, ne donne pas essor à ses senti­ments dans des chants de louange ? Quelques-uns pourront se tromper en pensant qu’ils sont conduits par l’Esprit de Dieu. Mais rien n’oblige à ce qu’on se trompe. Si des gens suivent des impulsions, c’est leur propre faute. Je ne vous demande pas de suivre des impulsions ; je

54

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lV° DISCOURS)**

vous demande d’être sobres dans vos esprits, et de suivre les directions sobres et rationnelles de l’Esprit de Dieu. *Il y en a* qui comprennent ce que je veux dire et qui savent très bien ce que c’est que de s’abandon­ner à l’Esprit de Dieu dans la prière.

III. Raisons pour lesquelles Dieu demande
**CETTE ESPÈCE DE PRIÈRE**

J’indiquerai quelques-unes des raisons pour lesquelles les conditions que nous venons de mentionner sont essentielles à la prière efficace. Pourquoi Dieu demande-t-Il une telle prière, des désirs si ardents, une telle agonie dans les supplications ?

i° Ces désirs si ardents sont un puissant exemple de l’intensité des sentiments de Dieu. Ils sont comme les vrais sentiments que Dieu éprouve pour les pécheurs impénitents. Quand j’ai vu, et je l’ai vue plus d’une fois, la puissance étonnante d’amour pour les âmes qui peut animer un cœur chrétien, j’ai été merveilleusement impressionné par l’amour surprenant de Dieu pour les pécheurs, et par le désir qu’il a de leur salut. Le cas d’une certaine femme, dont parle le récit d’un réveil, a fait sur moi la plus grande impression. Elle éprouvait une compassion si inexprimable pour les âmes, qu’elle en était véri- ablement haletante. Quelle doit être l’intensité du désir que Dieu prouve à cet égard, puisque Son Esprit produit chez les chrétiens de elles agonies de l’âme, un tel travail — c’est Dieu qui a choisi l’expression la plus adéquate — un travail d’enfantement.

J’ai vu un homme, tout à la fois d’une force d’intelligence et d’une force musculaire égales à celle d’aucun autre dans tout le voisinage, tomber par terre prosterné et complètement terrassé par son désir inexprimable du salut des pécheurs. Je sais que des choses de ce genre en scandalisent plusieurs ; il en sera toujours ainsi, tant qu’il y aura dans l’Eglise autant de chrétiens professants aveugles et insensés. Mais je ne puis douter que ces choses ne soient l’œuvre de l’Esprit de Dieu. Oh ! si l’Eglise entière pouvait être remplie de l’Esprit, de manière à souffrir, dans la prière, les douleurs de l’en­fantement jusqu’à ce qu’une nation fût enfantée en un jour !

2° Les désirs ardents que j’ai décrits sont le résultat naturel d’une grande bienveillance et d’une vue claire du danger que courent les pécheurs. IJ est tout à fait raisonnable qu’il en soit ainsi. Si les femmes qui se trouvent ici, voyaient là, vis-à-vis, une famille périssant dans les flammes, si elles entendaient les cris des gens et voyaient leur agonie, elles seraient dans la détresse, et il est bien probable que

**LA PRIÈRE EFFICACE**

55

plusieurs d'entre elles s’évanouiraient de terreur. Personne n’en serait étonné, ni ne les accuserait de folie ou de fanatisme parce qu’elles éprouveraient une pareille détresse devant un spectacle si affreux. On trouverait, au contraire, bien étrange qu’il n’y eût aucune expression pareille de vive émotion. Pourquoi donc s’étonnerait-on que des chré­tiens éprouvent des impressions telles que celles que j’ai décrites, lorsqu’ils ont une vue claire de l’état des pécheurs et de l’effroyable danger qui les menace ? Le fait est bien plutôt que ceux qui n’ont jamais éprouvé de pareilles impressions, n’ont jamais éprouvé beau­coup de bienveillance réelle, et que leur piété doit être extrêmement superficielle. Je ne désire pas juger avec sévérité, ou parler désobli- geamment, mais établir un simple fait, et on dira ce qu’on voudra : je sais qu’une pareille piété est superficielle. Je ne parle pas dans un esprit de jugement, je dis la pure vérité.

On s’étonne parfois de ce que des chrétiens éprouvent de pareils sentiments. De quoi s’étonne-t-on ? Eh bien ! tout simplement du résultat naturel, philosophique et nécessaire d’une profonde piété envers Dieu et d’une bienveillance profonde envers les pécheurs im­pénitents, à la vue du grand danger qu’ils courent.

3° Quand l’âme d’un chrétien est sous un tel poids, elle doit être soulagée. Dieu roule ce poids sur l’âme de Son enfant afin de l’attirer plus près de Lui. Souvent les chrétiens sont si incrédules, qu’ils ne sont pas disposés à mettre en opération la foi nécessaire en Dieu, jusqu’à ce que Dieu leur fasse sentir Je poids dont je parle, avec une telle force qu’ils ne peuvent plus le supporter et qu’ils sont obligés de s’approcher de Lui pour obtenir du soulagement. C’est comme dans le cas de beaucoup de pécheurs convaincus de péché. Dieu est disposé à les recevoir à l’instant, s’ils viennent droit à Lui avec la foi en Jésus-Christ. Mais le pécheur ne veut pas venir. Il se traîne, il résiste, il gémit sous le poids de ses péchés, et ne veut pas se jeter dans les bras de Dieu, jusqu’à ce que le fardeau de sa conviction devienne si grand, qu’il ne peut y tenir plus longtemps. Réduit alors, en quelque sorte, au désespoir, et sentant qu’il est sur le point de tomber en enfer, il plonge tout à coup à fond et se jette dans les bras de la miséricorde divine, comme étant sa seule espérance. C’était son devoir de venir plus tôt. Dieu ne prenait aucun plaisir à sa détresse, considérée en elle-même.

De même, quand des hommes qui professent le christianisme sont chargés du poids des âmes, souvent ils prient et prient encore, et cependant leur fardeau demeure ; leur détresse continue, parce qu’ils ne s’en sont jamais déchargés entièrement sur Dieu avec foi. Le fardeau restera donc et augmentera aussi longtemps que dureront

56 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lV° DISCOURS)**

leurs dispositions désintéressées ; et à moins qu’ils ne résistent au Saint-Esprit et qu’ils ne L’éteignent, ils n’auront point de repos jusqu’à ce que, finalement, poussés à l’extrémité, ils fassent un effort désespéré et roulent leur fardeau sur Jésus-Christ, en exerçant envers Lui une confiance d’enfant. Alors ils sont soulagés, alors ils sentent que l’âme pour laquelle ils priaient sera sauvée. Le fardeau a disparu, et il semble que Dieu se plaise à calmer leur esprit en leur donnant la paisible espérance que la bénédiction sera accordée. Souvent après ces combats, après cette lutte dans la prière, et après le soulagement qui l’a suivie, vous trouverez ces chrétiens remplis des émotions les plus douces et les plus célestes. L’âme se repose en Dieu avec triom­phe, et « se réjouit d’une joie ineffable et pleine de gloire ».

Quelqu’un d’entre vous pense-t-il que l’expérience chrétienne ne présente actuellement rien de pareil ? Si j’en avais le temps, je pour­rais vous signaler dans les écrits du Président Edwards, et dans ceux d’autres auteurs très estimés, des faits et des descriptions tout à fait semblables à ce que je viens de dire. Si vous me demandez pour quelle raison nous n’avons jamais de pareilles choses à New-York, je vous dirai que ce n’est pas du tout que vous ayez tellement plus de lu­mières et soyez tellement plus sages que les chrétiens de la cam­pagne, ni que vous ayez plus d’intelligence de la religion, ou une >iété plus stable et mieux ordonnée. Il n’en est rien du tout. Au lieu e vous enorgueillir de ce que vous êtes libérés de pareilles extrava- ances, vous devriez vous cacher Je visage à la pensée que les chré- iens de New-York sont si mondains, si empesés, si fiers et si esclaves du bon ton, qu’ils sont incapables de *descendre* à la spiritualité dont je parle. Je souhaite qu’ils le fassent. Oh ! qu’il puisse y avoir un tel esprit dans cette ville et dans cette Eglise ! Cela ferait du bruit si de telles choses se passaient ici, je le sais ; mais je ne m’en inquié­terais pas. Laissez-les dire, si bon leur semble, que les auditeurs de la Chapelle de Chatham deviennent fous i. \* \* \* \* \* \* \* \* x. Nous n’aurions point de

i. Le vieux théâtre de Chatham Street, New-York, était un repaire de blasphème

et de.vice, et fut acheté par un Comité composé d’amis de Finney. Le réveil de 1831

battait son plein. Deux messieurs allèrent voir le locataire du théâtre et lui propo­

sèrent de reprendre son bail. « Pourquoi faire ? », dit-il. « Pour en faire une

église » répondirent-ils. « Une quoi ? » demanda-t-il, frappé de stupeur. <c Une

église », répétèrent-ils. L’homme abasourdi éclata en pleurs et exclama : « Vous

pouvez l’avoir, et je donnerai en outre mille dollars pour vos frais ». Un matin,

après la représentation théâtrale il fut annoncé aux acteurs que le soir même

l’Evangile serait annoncé sur la scène. Lors de la consécration du bâtiment au ser­

vice de Dieu, Finney prêcha sur : « Qui est pour le Seigneur ? ». Le buffet fut changé en une salle de prière et le premier converti fut un acteur. Pendant quelques années le bâtiment servit à des réunions de réveil, Finney continuant à y prêcher jusqu’à la construction du Tabernacle de Broadway.

**LA PRIÈRE EFFICACE**

**57**

raison de nous effrayer de ces propos, si nous vivions assez près de Dieu pour posséder Son Esprit de la manière que j’ai décrite.

4° Ces effets de l’esprit de prière sur Je corps ne font nullement partie de la piété ; mais le corps est souvent si faible qu’il succombe sous les sentiments de l’âme. Ces effets corporels ne sont pas du tout essentiels à Ja prière efficace ; ils ne sont que le résultat naturel ou physique des grandes émotions de l’âme. C’est un effet qui se voit en tout autre matière aussi bien qu’en religion. Le portier du Con­grès, à l’époque de la Révolution, tomba mort en recevant une nou­velle excessivement heureuse. Je connais une femme de Rochester qui luttait avec angoisse dans la prière pour la conversion de son gendre. Un matin, il alla à une réunion destinée aux âmes anxieuses, et elle resta chez elle, priant pour lui. La réunion terminée, il revint converti. Elle en eut une telle joie qu’elle tomba morte sur Je coup. Il n’est pas plus étrange que ces effets soient produits par la religion que par quelque sentiment profond créé par un sujet quelconque.

5° Une autre importante raison pour laquelle Dieu demande la prière ardente, c’est qu’elle forme un lien étroit entre Christ et l’Eglise. Elle crée une telle sympathie entre eux ! C’est comme si Christ venait et répandait dans l’Eglise les flots de la bienveillance de Son propre cœur, et entraînait l’Eglise à sympathiser et à tra­vailler avec Lui comme elle ne l’aurait autrement jamais fait. Alors les chrétiens possèdent les mêmes sentiments, les mêmes dispositions que Jésus-Christ, et sont remplis envers les pécheurs d’une telle compassion, qu’ils ne peuvent plus se contenir. C’est ce qui arrive souvent à certains pasteurs remarquables par leur succès quand ils prêchent aux pécheurs. Ils éprouvent fréquemment une telle com­passion et un tel désir débordant concernant Je salut des pécheurs, que ces dispositions sont manifestes quand ils parlent et quand ils prêchent ; c’est comme si Christ parlait par eux. Les paroles tom­bent de leurs lèvres pleines de fraîcheur et de chaleur, comme si elles sortaient du cœur même de Christ. Je ne veux pas dire qu’il leur dicte leurs paroles ; mais il existe chez eux les sentiments qui les poussent à parler comme ils le font, et vous apercevrez chez les auditeurs un mouvement tel, qu’il semble que Jésus-Christ Lui-même parle par des lèvres d’argile.

6° Ce travail d’enfantement, concernant les âmes, crée aussi un remarquable lien d’union entre les chrétiens au cœur brûlant et les nouveaux convertis. Ces derniers deviennent tout particulièrement chers à ceux qui ont eu cet esprit de prière en leur faveur, et dont l’amour est semblable à celui d’une mère pour son premier-né. Paul l’exprime admirablement lorsqu’il dit : « Mes petits enfants ! » Son

5«

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (iV\* DISCOURS;**

cœur était rempli pour eux de tendresse et de chaleur. « Mes petits enfants », dit-il, « pour lesquels j’éprouve *de nouveau* des douleurs d’enfantement ». Us avaient reculé, et il éprouve toutes les angoisses d’un père pour un enfant qui s’égare. « Je suis de nouveau dans les douleurs de J’enfantement jusqu’à ce que Christ soit formé en vous » (Galates 4, 19) ; « Christ, l’espérance de la gloire » (Col. 1, 27). J’ai souvent remarqué, au cours d’un réveil, à quel point ceux qui avaient l’esprit de prière aimaient les nouveaux convertis. Je sais que ceci n’est guère que de l’algèbre pour ceux qui n’ont jamais éprouvé rien de pareil ; mais, quant à celui qui a fait l’expérience de cette lutte dans la prière pour une âme, vous pouvez compter que cette âme, une fois convertie, lui est aussi chère qu’un enfant l’est à la mère qui lui a donné le jour. Il a été dans l’agonie pour cette âme ; il l’a reçue en réponse à ses prières, et il peut la présenter au Sei­gneur Jésus-Christ, en disant : « Me voici, et les enfants que l’Eternel m’a donnés » (Esaïe 8, 18. Voir aussi Hébreux 2, 13).

70 Une autre raison pour laquelle le Seigneur demande cette sorte de prière, c’est que c’est le seul moyen par lequel l’Eglise puisse être préparée à recevoir de grandes bénédictions sans en éprouver de dommage. Lorsque l’Eglise est ainsi prosternée dans la poussière devant Dieu, et dans la profonde agonie de la prière, la bénédiction lui est bienfaisante ; tandis que si elle l’avait reçue sans se trouver dans ce profond abaissement, la bénédiction l’aurait enflée d’orgueil. Mais ainsi, de nouvelles grâces ne font qu’accroître la sainteté, l’amour, l’humilité.

Exemples de prière efficace

Elie, le prophète, menait deuil sur la décadence de la maison d’Israël ; lorsqu’il vit qu’il n’y avait plus d’autre moyen qui fût efficace pour empêcher le peuple de retourner sans cesse à l’idolâtrie, il pria pour que les jugements de Dieu vinssent sur la nation cou­pable. Il pria pour qu’il n’y eût point de pluie, et Dieu ferma les cieux pendant trois ans et six mois, jusqu’à ce que le peuple fût à bout de force. Puis, lorsqu’il crut qu’il était temps que Dieu retirât Sa verge, que fit-il ? Voyez-le monter sur la montagne et se pros­terner dans la prière. Il désirait être seul ; sept fois il dit à son ser­viteur d’aller regarder vers la mer, tandis qu’il luttait dans la prière. La *dernière* fois, le serviteur lui dit qu’on voyait paraître un petit nuage, comme la paume de la main. Aussitôt, il se relève — la béné­

**LA PRIÈRE EFFICACE**

59

diction était obtenue ; Je temps était venu où la calamité devait être écartée. « Ah ! direz-vous, c’est qu’EIie était un prophète. » N’objec­tez pas ainsi. On faisait la même objection du temps des apôtres ; et que répond l’apôtre Jacques ? Il mentionne l’exemple que je viens de citer et le fait qu’EIie était un homme soumis aux mêmes infir­mités que nous. Il cite, dis-je, ces choses comme un exemple de prière efficace et pour insister sur la nécessité de prier de même (i Rois 17, 1 ; 18,^41-45 ; Jacq. 5, 17).

John Knox était un homme renommé pour sa puissance dans la prière, de sorte que la reine Marie d’Angleterre avait coutume de dire qu’elle craignait ses prières plus que toutes les armées de l’Eu­rope. Les faits ont prouvé qu’elle avait raison de les craindre. Souvent l’ardeur des prières qu’il faisait pour la délivrance de sa patrie lui ôtait le sommeil. Une nuit, il priait avec plusieurs de ses amis ; tandis qu’ils priaient, Knox se mit à dire que la délivrance était arrivée. Il ne savait pas ce qui était arrivé ; mais il sentait qu’il y avait eu quelque chose, que Dieu avait entendu leurs prières. Qu’était- ce ? La première nouvelle qu’ils reçurent était celle de la mort de la reine Marie !

Prenons un autre cas, que j’ai entendu moi-même raconter par un pasteur. Il disait qu’il n’y avait pas eu de réveil depuis plusieurs années dans une certaine ville. L’Eglise était presque éteinte ; les jeunes gens étaient tous inconvertis ; c’était une désolation. Mais il y avait, dans un coin retiré de la ville, un vieux forgeron, qui bégayait au point qu’il était pénible de l’entendre parler. Un vendredi qu’il était seul à l’ouvrage dans sa forge, il se sentit ému quant à l’état de J'Eglise et d’un si grand nombre de pécheurs impénitents. Son angoisse devint si grande qu’il se décida à quitter son ouvrage, à fermer sa boutique, et passa l’après-midi en prière.

Il remporta la victoire, et Je dimanche il alla chez le pasteur et le pria de convoquer une réunion. Après quelques hésitations, le pas­teur y consentit, mais en exprimant la crainte que peu de personnes y vinssent. Il convoqua la réunion pour le même soir, dans une grande maison privée. Quand le soir fut venu, ij y eut plus d’assis­tants que la maison n’en pouvait contenir. Tous furent pendant quelques temps dans Je silence, jusqu’à ce qu'enfin un pécheur éclata en sanglots, et dit : « Si quelqu’un peut prier, qu’il prie pour *moi. »* Un autre suivit, puis un autre, puis encore un autre, et finalement on vit qu’il y avait des personnes de tous les quartiers de la ville qui se trouvaient sous une profonde conviction de péché. Ce qu’il y eut de remarquable, c’est que tous faisaient dater leur conviction de péché de l’après-midi même où le vieillard avait prié dans sa

6o

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lV° DISCOURS)**

boutique. II s’en suivit un puissant réveil. Ainsi ce pauvre vieillard bègue lutta avec Dieu, et, comme Jacob, remporta la victoire. Je pourrais citer une multitude de cas semblables, mais, faute de temps, je conclus par quelques remarques.

Remarques

i ° Beaucoup de prières restent vaines, et beaucoup de chrétiens ne remportent jamais Ja victoire dans la prière, parce que, après avoir éprouvé le *désir* d’obtenir des bénédictions spéciales, ils ne poursuivent pas ce désir jusqu’au bout. Il se peut qu’ils aient des désirs bien intentionnés et purs, suscités en eux par l’Esprit de Dieu. Quand ils les ont ils devraient persévérer dans la prière, car s’ils détournent leur attention et la portent sur d’autres objets, ils éteignent l’Esprit. Quand donc vous sentez ces saints désirs s’élever dans votre âme :

a) N’éteignez pas l’Esprit. *b)* Ne vous laissez pas distraire par d’autres objets. Suivez les directions de l’Esprit jusqu’à ce que vous ayez fait cette prière fervente qui « est d’une grande efficace » (Jacques 5, 16).

20 Sans l’esprit de prière, les pasteurs ne feront que peu de bien. Un pasteur ne peut pas s’attendre à beaucoup de succès à moins qu’il ne prie dans ce but. *Quelquefois* d’autres personnes peuvent avoir l’esprit de prière et obtenir une bénédiction sur les travaux du pasteur. Mais, en généra], ce sont les prédicateurs ayant eux-mêmes le plus abondamment l’esprit de prière qui ont aussi le plus de succès.

30 Ce ne sont pas seulement les pasteurs qui doivent avoir l’esprit de prière, mais il est nécessaire que l’Eglise aussi s’accorde à pré­senter cette prière fervente qui est efficace auprès de Dieu. « Encore en ceci je me laisserai chercher par la maison d’Israël pour le faire pour eux » (Ez. 36, 37. Version de Lausanne).

Maintenant, je n’ai plus qu’à vous demander, quant à ce que je viens de placer devant vous : « Voulez-vous le faire ? » Avez-vous fait ce que je vous ai dit dans mon dernier discours ? Avez-vous passé en revue vos péchés ? Les avez-vous confessés ? Les avez-vous tous mis de côté ? Pouvez-vous prier maintenant et voulez-vous vous unir pour adresser à Dieu la prière efficace, afin que l’Esprit de Dieu puisse être répandu ici ?

Ve DISCOURS

La prière de la foi

C’est pourquoi je vous dis : Quoi que ce soit que vous demandiez quand vous priez, croyez que vous le recevrez, et vous l’aurez.

(Marc ii, 24.)

Quelques personnes ont supposé que ces paroles se rapportaient exclusivement à la foi qui obtient des miracles, mais il n’en existe pas la moindre preuve. Au contraire, le contexte prouve clairement que, dans la pensée du Seigneur, il ne s’agit pas seulement de miracle. Si vous lisez le chapitre entier, vous verrez que Jésus et Ses apôtres, ayant faim et étant fatigués, virent un figuier à peu de distance. Il était très beau et, sans aucun doute, il avait l’air de porter du fruit ; mais, quand ils s’en approchèrent, ils n’y trouvèrent que des feuilles. Jésus dit alors au figuier : « Que jamais plus personne ne mange de ton fruit ! » Le matin le figuier était sec jusqu’à la racine. Pierre le remarque et Jésus lui dit : « Ayez foi en Dieu ; car en vérité, je vous dis que quiconque dira à cette montagne : « Ote-toi de là et jette-toi dans la mer », et ne doutera pas en son cœur, mais croira que les choses qu’il dit arriveront, il les verra s’accomplir. » Alors viennent les paroles de notre texte : « C’est pourquoi je vous dis : quoi que ce soit que vous demandiez quand vous priez, croyez que vous le recevrez, et vous l’aurez. » Notre Sauveur désirait donner à Ses disciples une leçon sur le caractère et le pouvoir de la prière, et sur la nécessité d’une foi forte en Dieu. C’est pour cela qu’il établit un cas extrême­ment saillant, celui d’un miracle, et d’un miracle aussi grand que le transport d’une montagne dans la mer ; Il leur dit que, s’ils ont la foi nécessaire en Dieu, ils pourront faire des choses pareilles. Mais la preuve que Sa parole ne se rapporte pas seulement à la foi au mira­culeux, se trouve dans ce qu’il ajoute : « Quand vous priez, si vous avez quelque chose contre quelqu’un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardon­nera pas non plus vos offenses. »

Est-ce que cela se rapporte aux miracles ? Quand vous priez, il vous

62

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (v° DISCOURS)**

faut pardonner. Cette condition nous est-elle imposée seulement pour le cas où nous voudrions faire un miracle ? Il y a dans la Bible beau­coup d’autres promesses semblables à celle-ci, qu’on applique toutes avec la même méthode expéditive à la foi au miraculeux, comme si cette foi était quelque chose d’autre que la foi en Dieu !

Dans mon dernier discours j’insistai sur le sujet de la prière efficace ; vous vous rappelez que je passai très rapidement sur le sujet de la prière faite *avec foi,* parce que je désirais Je réserver pour un discours particulier. Je veux donc aujourd’hui montrer :

1. Que la foi est une condition indispensable de la prière efficace.
2. Ce que nous devons croire lorsque nous prions.
3. Quand nous sommes tenus d’avoir cette foi, ou de croire que

nous recevons ce que nous demandons.

1. Que cette sorte de foi dans la prière obtient toujours la béné­

diction recherchée.

1. Comment nous pouvons parvenir aux dispositions d’esprit qui nous rendent capables d’exercer cette foi.
2. Je répondrai à quelques objections qu’on allègue souvent contré ces vues au sujet de la prière.
3. La foi est une condition indispensable

C’est ce que personne ne mettra sérieusement en doute. Il y a des désirs bien intentionnés qui sont, comme tels, acceptables devant Dieu, et qui n’impliquent pas l’idée de l’exercice de la foi, quant à la réception réelle des grâces désirées. Mais de pareils désirs ne sont pas la prière efficace, la prière de la foi. Dieu peut juger convenable, par un acte de Sa bonté et de Son amour, d’accorder l’objet des désirs dont il s’agit, mais on ne peut pas dire que ce soit proprement en réponse à la prière. Je parle maintenant de cette sorte de foi qui *assure* la bénédiction. N’entendez pas mes paroles comme si je disais que sans *cette* sorte de foi nos prières n’ont rien qui soit agréable à Dieu, ou qu’elles n’obtiennent pas quelquefois la bénédiction deman­dée, mais je parle de la foi qui garantit l’obtention de la bénédiction recherchée. Pour prouver que la foi est indispensable à la prière effi­cace, il suffit de répéter la déclaration expresse de l’apôtre Jacques : « Si quelqu’un d’entre vous manque de sagesse, qu’il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu’il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d’autre. Qu’un tel homme ne s’imagine pas qu’il recevra quel­que chose du Seigneur » (Jacques i, 6-7).

**LA PRIÈRE DE LA FOI**

63

1. Ce que nous devons croire quand nous prions

i° *Nous devons croire à l’existence de Dieu. «* Il faut que celui qui s’approche de Dieu croie que Dieu *existe »* — et quant à Son empres­sement à vouloir exaucer la prière — « qu’Ij est le rémunérateur de ceux qui Le cherchent diligemment » (Hébreux 11,6, version anglaise, conforme au sens littéral). Il y a beaucoup de gens qui croient à l’existence de Dieu, mais qui ne croient pas à l’efficacité de la prière. Ils professent croire en Dieu, mais nient la nécessité ou l’influence de la prière.

20 *Nous devons croire que nous recevrons* — quoi ? Non pas quel­que chose, ou une chose quelconque, quoi que ce soit qui arrive, mais la chose même que nous demandons. Nous ne devons pas penser que Dieu soit un Etre à nous donner un serpent, quand nous demandons un poisson, ou une pierre, quand nous demandons du pain, mais II dit : « Quoi que ce soit que vous demandiez en priant, croyez que vous *le* recevrez, et vous l'aurez ». S’il s’agit de miracles, il est clair qu’on doit croire qu’on recevra le miracle qu’on demande, que la chose même aura lieu. Or, que devons-nous croire quant à d’autres béné­dictions ? C’est une chose qui n’a pas de sens que de s’imaginer que, lorsqu’un homme prie pour obtenir une bénédiction spéciale, Dieu, en vertu de quelque souveraineté mystérieuse, lui donnera autre chose, ou quelque chose à quelqu’un d’autre. Quand un homme prie pour la conversion de ses enfants, doit-il croire que ce seront ses enfants qui seront convertis ou bien peut-être les enfants de quelqu’un d’autre — savoir lesquels est problématique ? De telles idées sont absurdes et déshonorent Dieu au plus haut degré. Nous devons croire que nous recevons *les choses même* que nous demandons.

1. Quand sommes-nous tenus de faire cette prière ?

Quand sommes-nous tenus de croire que nous aurons les choses même que nous demandons ? Je réponds : « Quand nous en avons la preuve. » La foi doit toujours s’appuyer sur une preuve. Un homme ne peut croire à une chose à moins de voir quelque indice qu’il sup­pose être une preuve. Il n’est nullement obligé, il n’a pas même le droit de croire qu’une chose arrivera, sans posséder une preuve. Croire sans preuve, c’est le comble du fanatisme.

i° Supposons que Dieu ait *spécialement promis* la chose. Par exemple, Dieu dit qu’il est aussi disposé à donner l’Esprit-Saint à

**64 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (v® DISCOURS)**

ceux qui Le lui *demandent* que des parents ne le sont à donner du pain à leurs enfants. Dès lors nous sommes tenus de croire que nous recevrons cet Esprit si nous Le demandons. Vous n’avez plus le droit de mettre un *si,* et de dire : « Seigneur, *si c’est Ta volonté,* donne- nous Ton Esprit-Saint. » C’est insulter Dieu. Mettre un *si,* c’est-à- dire introduire dans la promesse de Dieu un doute là où II n’en a point mis, cela équivaut à accuser Dieu de manquer de sincérité ; c’est comme si on Lui disait : « O Dieu ! si Tu as été sérieux en< faisant ces promesses, accorde-nous la bénédiction que nous Te de­mandons. »

J’ai entendu parler d’une nouvelle convertie qui servit à enseigner à un pasteur une vérité solennelle sur le sujet de la prière. Elle était d’une famille très corrompue, mais elle vint demeurer chez un pas­teur, où elle présenta bientôt les preuves d’une véritable conversion. Un jour elle vint (contre son habitude) dans le bureau du pasteur tandis qu’il y était. Pensant qu’elle avait quelque chose à lui dire, il la fit asseoir et s’informa avec bonté de ses sentiments religieux. Elle lui dit qu’elle souffrait de la manière dont les membres âgés de l’Eglise demandaient l’Esprit-Saint, vu qu'après avoir prié avec grand zèle, semble-t-il, et s’être appuyés sur les promesses de Dieu, ils terminaient toujours en disant : « Accorde-nous ces grâces, *si c'est Ta volonté !* » Elle pensait que le fait de dire : « Si c’est Ta volonté », alors que Dieu l’avait expressément promis, mettait en doute la sin­cérité de Dieu quand II promet. Le pasteur essaya de lui faire « enten­dre raison » et finit par la réduire au silence. Mais elle lui répliqua avec une vive douleur : « Je ne sais pas raisonner avec vous, Mon­sieur, mais il me semble que la chose est mauvaise et qu’elle désho­nore Dieu », — et elle s’en alla en pleurant avec angoisse. Le pasteur vit qu’elle n’était pas convaincue ; il réfléchit davantage à la chose, reconnut son erreur, et dit à ses paroissiens qu’ils étaient tenus de prendre Dieu au sérieux lorsqu’il leur faisait une promesse. Dès qu’on eut cessé de mettre des *si* à la demande d’une effusion de l’Esprit, l’esprit de prière descendit avec puissance sur l’Eglise et il s’en suivit un admirable réveil.

20 Vous êtes tenus de croire lorsque l’Ecriture renferme quelque *promesse générale* que vous pouvez appliquer raisonnablement au cas particulier que vous avez en vue. Si la signification réelle de cette promesse renferme la chose spéciale pour laquelle vous priez, vous avez là une preuve que vous serez exaucés. Par exemple, je suppose que vous viviez à une époque de grande perversité et que vous vous sentiez poussés à demander l’intervention de Dieu. Quelle promesse avez-vous ? Vous avez celle-ci : « Quand l’ennemi viendra comme un

**LA PRIÈRE DE LA FOI**

65

fleuve, l’Esprit de 1\*Eternel lèvera l’étendard contre lui » (Esaïe 59, 19). Voilà une promesse générale, exposant un principe du gouver­nement de Dieu, et que vous pouvez appliquer au cas qui vous occupe, comme une garantie que vous pouvez prier avec foi. Si vous cherchez à savoir le *moment* auquel Dieu exaucera la prière, vous avez cette pro­messe : « Tandis qu’ils parlent encore, je les exaucerai » (Esaïe 65, 24).

Il y a des promesses et des principes généraux établis dans la Bible, dont les chrétiens pourraient faire usage s’ils voulaient seule­ment y *penser.* Toutes les fois que vous vous trouvez dans des cir­constances auxquelles s’appliquent ces promesses ou ces principes, vous devez vous en prévaloir. Un père ou une mère trouvent cette promesse : « La miséricorde du Seigneur est à toujours et à perpé­tuité sur ceux qui le craignent, et sa justice sur les enfants des enfants de ceux qui gardent son alliance et qui se souviennent de ses commandements afin de les accomplir » (Ps. 103, 17-18). Voilà une promesse faite à ceux qui ont un certain caractère. Si quelque parent a conscience de posséder ce caractère, il est en plein droit de s’appli­quer la promesse à lui et à sa famille. Si vous trouvez que c’est votre cas, vous devez user de cette promesse dans la prière, et la croire, même pour ce qui regarde les enfants de vos enfants.

Je pourrais parcourir la Bible d’un bout à l’autre, et vous montrer une variété étonnante de textes, contenant des promesses en nombre très suffisant pour établir qu’en quelque circonstance que puisse se trouver un enfant de Dieu, Dieu a placé dans la Bible une promesse, ou générale ou particulière, qu’il peut s’appliquer, et qui convient précisément à son cas. Quelques-unes des promesses de Dieu sont très vastes, et couvrent une grande étendue de terrain. Laquelle peut être plus vaste que celle de notre texte : *« Tout* ce que vous deman­derez quand vous prierez ? » Quel est l’homme de prière qui n’ait pas été surpris de la longueur, de la largeur et de la plénitude des pro­messes de Dieu, quand l’Esprit les a appliquées à son cœur ? Quel est le chrétien, homme de prière, qui ne se soit pas étonné de son propre aveuglement pour n’avoir pas vu et sénti plus tôt. l’étendue de la signification et de la richesse de ces promesses, quand elles sont considérées à la lumière de l’Esprit de Dieu ? Dans des moments pareils, il a été étonné de sa propre ignorance, il a trouvé que l’Esprit applique les promesses et les déclarations de la Bible dans un sens où, auparavant, il n’avait jamais songé qu’elles puissent l’être.

La manière dont les apôtres appliquaient les promesses, les pro­phéties et les déclarations de l’Ancien Testament jette une éclatante lumière sur cette étendue, cette plénitude, cette richesse de la Parole de Dieu. Celui qui marche dans la lumière de la face de Dieu, et qui

66

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (v° DISCOURS)**

est rempli de l’Esprit de Dieu comme il devrait l’être, fera souvent de ces promesses à ses circonstances et à celles des êtres pour lesquels il prie, une application qui n’est jamais venue à l’idée d’un chrétien professant, mais aveugle.

3° Vous êtes tenus de croire lorsqu’il y a quelque *déclaration pro­phétique* indiquant que la chose demandée à Dieu est conforme à Sa volonté. Lorsqu’une prophétie annonce avec certitude qu’un événe­ment doit arriver, vous devez y croire et en faire la base de votre foi spéciale en priant. Si Je temps n’en est pas indiqué dans la Bible, et qu’il ne soit pas désigné avec clarté d’une autre manière, vous n’êtes point tenu de croire que la chose doit arriver maintenant. Mais si le temps est spécifié, ou qu’on peut l’apprendre par l’étude de la prophétie, et que ce temps paraît être venu, alors les chrétiens sont tenus de le comprendre et d’en faire l’application en offrant la prière de la foi. Prenez par exemple le cas de Daniel, relativement au retour de la captivité. Que dit-il ? « Je vis par les livres qu’il devait s’écouler soixante-dix ans pour les ruines de Jérusalem, d’après le nombre des années dont l'Eternel avait parlé à Jérémie, le prophète » (Dan. 9, 2). Ici, Daniel s’était instruit par les livres ; il avait étudié les Ecritures, et avait compris, par ce moyen, que la captivité devait être de soixante-dix ans. Que fait-il alors ? Est-ce qu’il se repose sur cette pro­messe en disant : « Dieu a promis positivement de mettre un terme à la captivité au bout de soixante-dix ans, le temps esLexpiré, il n’y a donc plus besoin de rien faire ! » Oh ! non. Il dit : « Je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, afin de recourir à la prière et aux suppli­cations, en jeûnant et en prenant le sac et la cendre » (v. 3). Il se mit aussitôt à prier pour que la chose s’accomplît. Il pria avec foi. Or, que devait-il croire ? Ce qu’il avait appris par la prophétie. Il y a, dans la Bible, beaucoup de prophéties non encore accomplies, dont les chrétiens sont tenus de saisir le sens, autant qu’ils le- peuvent comprendre, pour s’en servir ensuite de base pour la prière de la foi. N’allez pas vous imaginer, comme le font quelques-uns, que parce qu’une chose est prédite par la prophétie, il n’est pas nécessaire de la demander, ou qu’elle viendra, que les chrétiens prient pour cela ou non. Dieu dit en parlant précisément de cette classe d’événements qui sont révélés dans la prophétie : « Encore en ceci je me laisserai cher­cher par la maison d’Israël pour le faire pour eux » (Ez. 36, 37. Version de Lausanne).

40 Lorsque les signes des temps ou la Providence de Dieu indiquent l’approche d’une *bénédiction spéciale,* nous sommes tenus d’y croire... Le Seigneur Jésus-Christ blâmait les 'Juifs et les appelait hypocrites, parce qu’ils ne comprenaient pas les indications de la Providence. Ils

**LA PRIÈRE DE LA FOI**

67

savaient discerner les signes des temps, voir quand il devait pleuvoir ou faire beau temps, mais ils ne savaient pas découvrir, par les signes des temps, que le temps était venu où le Messie devait apparaître et édifier la Maison de Dieu. Il y a bien des chrétiens professants qui hésitent et qui reculent toutes les fois qu’il y a quelque chose à *faire.* Ils disent constamment : « Le temps n’est pas encore venu... », tandis qu’il y en a d’autres qui sont attentifs aux signes des temps et qui ont un discernement spirituel pour les comprendre. Ceux-ci prient avec foi pour recevoir la bénédiction, et elle est accordée.

50 *Lorsque VEsprit de Dieu est sur vous,* et suscite en vous le désir ardent d’obtenir quelque bénédiction, vous êtes tenus de la demander avec foi. Si, au cours de vos moments de recueillement, vous vous sentez poussés à désirer vivement une chose telle que l’Esprit de Dieu en suggère, alors vous êtes tenus d’en conclure que ces aspirations sont l’œuvre de Dieu. Nous ne sommes pas capables de désirer d’une manière convenable sans y être poussés par l’Esprit de Dieu. C’est à des désirs de ce genre que l’apôtre fait allusion dans l’épître aux Romains lorsqu’il dit : « De même aussi, l’Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu’il nous con­vient de demander dans nos prières. Mais l’Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les coeurs connaît quelle est la pensée de l’Esprit, parce que c’est selon Dieu qu’il intercède en faveur des saints » (Romains 8, 26-27). ?ar conséquent, lorsque vous vous sentez fortement poussés à désirer une bénédiction, vous devez regarder ce désir comme une indication que Dieu est disposé à vous accorder cette bénédiction, et vous êtes tenus de croire qu’il vous l’accordera. Dieu ne se joue pas de Ses enfants. Il ne va pas susciter chez eux le désir d’une bénédiction pour les renvoyer ensuite avec quelque chose d’autre, mais II excite les désirs même qu’il est disposé à satisfaire. Quand ils éprouvent de tels désirs les chrétiens sont tenus de les suivre avec persévérance jusqu’à ce qu’ils reçoivent la bénédiction.

1. Cette sorte de foi obtient toujours son objet

Ici notre texte est clair, il montre que l’on reçoit la chose même demandée dans la prière. Il ne dit pas : « Croyez que vous recevrez et vous aurez ou la chose même, ou quelque autre équivalente. » Voici les preuves de ce que j’avance :

i° Si la foi n’obtient pas la bénédiction que nous demandons, nous ne pourrions jamais savoir si nos prières sont exaucées. Nous pour­

68

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (ve DISCOURS)**

rions alors continuer à prier, et à prier longtemps après avoir reçu le prétendu équivalent dont on parle.

2° Si nous ne sommes pas tenus d’attendre la chose même pour laquelle nous prions, c’est donc que l’Esprit de Dieu nous trompe. Pourquoi nous pousserait-Il à demander une certaine bénédiction, lorsqu’il se proposerait de nous en accorder une autre ?

3° Que signifie ce passage : « Si un fils demande du pain, son père lui donnera-t-il une pierre ? » (Matt. 7, 9). Notre Sauveur ne repousse- t-Il pas l’idée que Dieu peut répondre à nos prières, en nous donnant autre chose que ce que nous demandons ? Quel encouragement aurions- nous à prier pour un objet particulier si nous devions prier pour une chose et en recevoir une autre ? Supposez qu’un chrétien demandât un réveil pour cet endroit-ci, serait-Il exaucé par un réveil qui aurait lieu en Chine ? Ou encore il demanderait un réveil, et Dieu enverrait le choléra ou un tremblement de terre ! Toute l’histoire de l’Eglise montre, lorsque Dieu répond à la prière, qu’il donne à Ses enfants la chose même qu’ils ont demandée. Il y a d’autres bénédictions que Dieu répand à la fois sur les saints et sur les pécheurs, sans qu’ils les Lui aient aucunement demandées. Il envoie Sa pluie sur les justes et sur les injustes. Mais, quand II *répond à la prière,* c’est en faisant ce qu’on Lui a demandé. Certainement II fait souvent *plus* que d’exaucer la prière. Non seulement U accorde à Ses enfants ce qu’ils ont demandé, mais souvent II y joint d’autres bénédictions.

40 Peut-être soulèverez-vous une difficulté, en alléguant une cer­taine prière de Jésus. Ne demanda-t-Il pas, dans le jardin des Oliviers, que la coupe s’éloignât de Lui, et Sa prière, dit-on, fut-elle exaucée? Je réponds qu’il n’y a ici aucune difficulté, parce que la prière fut exaucée. La coupe dont II demandait d’être délivré, fut retirée. C’est à cela que l’épître aux Hébreux fait allusion lorsqu’elle dit : « Dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait Je sauver de la mort, Il fut exaucé à cause de sa piété » (Héb. 5, 7).

Quelques-uns ont supposé qu’il priait pour être délivré de la mort de la croix ! Christ a-t-Il, à un moment quelconque^ reculé devant la croix ? Jamais. Il était venu dans le monde pour mourir sur la croix, jamais IJ ne recula devant elle. Ce qu’il craignait, c’était de mourir dans Je jardin avant d’arriver à la croix. Le poids qui accablait Son âme était si excessif, et produisait en Lui une telle agonie, qu’il se sentait sur le point de mourir. Son âme était triste jusqu’à la mort. Mais l’ange Lui apparut et Le fortifia. Il reçu la chose même qu'il avait demandée, selon Sa parole : « Je savais que tu m’exauces tou­jours » (Jean 11, 42).

**LA PRIÈRE DE LA FOI**

69

On cite encore, comme objection, un autre cas : celui de l’apôtre Paul, qui avait prié pour être délivré de son « écharde en la chair ». « Trois fois », dit-il, « j’ai prié le Seigneur de l’éloigner de moi ». Le Seigneur lui répondit : « Ma grâce te suffit » (2 Cor. 12, 7-9). Plu­sieurs théologiens croient que Paul fut exaucé quant à la chose même dont il s’agit, que l’écharde, l’ange de Satan dont il parle, était un faux apôtre qui avait troublé et perverti l’Eglise de Corinthe, que Paul avait prié contre son influence, et que le Seigneur l’avait rassuré par ces paroles : « Ma grâce te suffit. »

Mais, admettons que la prière de Paul n’ait pas été exaucée par l’obtention de la bénédiction pour laquelle il priait. Pour faire de ce cas une exception à l’exaucement de la prière de la foi, il faudrait alors affirmer la chose même qui est à prouver : à savoir que l’apôtre *offrait la prière de la foi.* Il n’y a pas de raison pour affirmer que Paul, plus que tout autre chrétien, offrit toujours la prière de la foi. La manière même dont Dieu lui répondit montre qu’il n’avait pas prié de cette manière. La réponse de Dieu revient à dire : « Cette écharde est néces­saire pour ta sanctification et pour t’empêcher de t’élever plus qu’il n’est convenable. Je te l’ai envoyée par amour et par fidélité, et tu n’as point à prier pour qu’elle te soit ôtée. CESSE DE T’EN OCCUPER. »

Loin d’avoir la preuve que Paul ait offert la prière de la foi, il y a plutôt de fortes raisons pour penser Je contraire. D’après le récit, il est évident qu’il n’avait rien sur quoi il pût appuyer sa foi. Il n’y avait aucune promesse expresse, ni aucune promesse générale, qui s’appli­quât à son cas, aucun indice de la Providence, aucune prophétie, aucun enseignement de l’Esprit qui pût indiquer que Dieu voulût éloigner cette écharde. Au contraire, tout portait à croire qu’elle ne lui serait pas enlevée, Dieu lui ayant envoyé son épreuve dans un but spécial. La prière de Paul semble avoir été purement intéressée, personnelle. Il ne s’agissait pas d’une souffrance qui diminuât son ministère, mais qui, au contraire, lui était envoyée pour augmenter son utilité, en le tenant dans l’humilité. Ce ne fut donc que parce qu’il trouvait cette épreuve désagréable et humiliante qu’il se mit à prier, de son propre mouve­ment, et évidemment *sans y être conduit par l’Esprit de Dieu.* Or, sans être conduit par l’Esprit de Dieu, Paul pouvait-ij, plus que qui que ce soit, offrir la prière de la foi ? Qui voudrait soutenir que l’Esprit de Dieu conduisit Paul à demander à être délivré d’une écharde que Dieu Lui-même lui avait envoyée dans un but spécial, but qui ne pouvait être atteint que si « l’écharde » subsistait pour lui ?

Comment donc pourrait-on se servir de ce fait pour affaiblir la règle générale établie par notre texte, qu’un homme recevra tout ce qu’il

70 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (v° DISCOURS)**

demandera avec foi ? Je fus un jour stupéfait et affligé d’entendre alléguer le cas de Paul, de même que celui de Jésus à Gethsémané, comme preuve que la prière faite avec foi pourrait ne pas obtenir la chose spéciale demandée. C’était dans un examen public d’une école de théologie qu’on obscurcissait ainsi Je conseil de Dieu, par des paroles sans intelligence ! Enseigner de pareilles choses, qu’on Je’ fasse dans une écoje de théologie ou ailleurs, c’est se jouer de la Parole de Dieu et briser Ja puissance du ministère chrétien. En sommes-nous venus au point où nos graves docteurs, dans nos écoles de théologie, enseignent aux sentinelles de Sion qu’il ne faut pas s’attendre à l’exaucement de la prière offerte avec foi par l’obtention de Ja bénédiction demandée, et les exhortent à croire et à enseigner à leur tour de pareilles choses ? « Oh ! ne le dites pas en Gath, n’en laissez point arriver la nouvelle à Askalon ! » (2 Sam. 1, 20). Que deviendra l’Eglise, si c’est là la manière de voir de ses pasteurs les plus sérieux et les plus influents ! Je ne voudrais ni manquer d’égards, ni être sévère, mais, en ma qualité de ministre de Jésus-Christ, je me sens obligé de protester contre une pareille falsification de la Parole de Dieu.

50 II est évident que la prière de la foi obtiendra la bénédiction, parce que notre foi repose sur une preuve que c’est la volonté de Dieu de nous accorder *la chose même* que nous demandons : cette chose-là, t non une autre. On obtient souvent plus qu’on n’a demandé. Salo- ton pria pour obtenir la sagesse, Dieu lui accorda en plus les richesses t l’honneur. Une femme priera pour la conversion de son mari, si elle prie réellement avec foi, Dieu peut lui accorder non seulement cette grâce, mais encore la conversion de son enfant, et de toute sa famille. Il semble quelquefois que les bénédictions soient liées les unes aux autres, de sorte que lorsqu’un chrétien en obtient une, il les obtient toutes.

1. Comment parvenir a l'état d'esprit qui rend capable d'offrir **LA PRIÈRE DE LA FOI**

« Comment offrirais-je cette prière ? » dit-on souvent. « Dois-j’e me dire : A présent, je veux me mettre à prier avec foi pour obtenir telle grâce ? » Non, ce n’est pas de cette manière que l’esprit humain peut être poussé à l’action. Vous pourriez tout aussi bien entreprendre d’évoquer un esprit de l’autre monde.

i° Il vous faut d’abord obtenir la *preuve* que Dieu veut accorder la bénédiction. Comment Daniel s’y prit-il pour offrir la prière de la foi ? Il sonda les Ecritures. Or, vous ne devez pas laisser votre Bible sur

**LA PRIÈRE DE LA FOI 71**

l’étagère et attendre que Dieu vienne vous révéler directement Sa volonté. « Sondez les Ecritures », et voyez si vous pouvez y trouver quelque promesse générale ou particulière, ou quelque prophétie sur laquelle vous puissiez poser le pied. Parcourez la Bible, et vous la trou­verez pleine de précieuses promesses dont votre foi pourra se prévaloir.

Il arriva une chose curieuse dans une ville de l’ouest de l’Etat de New-York. Un réveil y avait eu lieu. Un certain pasteur vint visiter l’endroit, et entendit beaucoup parler de la prière de la foi. Il fut stupéfait de ce qu’il entendit, car il n’avait jamais envisagé ce sujet sous ce jour-là. Il questionna le pasteur qui travaillait là. Ce pasteur l’invita avec bienveillance à retourner chez lui, à prendre son Nouveau Testament, à chercher les passages se rapportant à la prière, à aller visiter ceux de ses paroissiens qui priaient le plus, et à leur demander comment ils comprenaient ces passages. Il le fit, et alla auprès des hommes et des femmes de sa paroisse qui savaient Je mieux prier ; il leur lut les passages choisis, sans notes ni commentaires, et leur de­manda ce qu’ils en pensaient. II trouva que leur simple bon sens les avait conduits à comprendre ces passages, et à croire qu’ils signifiaient exactement ce qu’ils disaient. Il en fut touché. Puis le fait qu’il leur avait ainsi présenté les promesses de la Parole, réveilla chez ces parois­siens eux-mêmes l’esprit de prière, et il s’en suivit un réveil.

Je pourrais nommer bien des gens qui se sont mis à étudier la Bible à cet égard, et qui, avant même d’avoir achevé la moitié de leur étude, ont été remplis de l’esprit de prière. Ils ont constaté que Dieu, par Ses promesses, voulait dire exactement ce qu’un homme du plus simple bon sens y découvrirait. Je vous conseille d’essayer. Vous avez des Bibles, parcourez-les ; et chaque fois que vous trouverez une promesse dont vous pouvez faire usage, fixez-y votre esprit, avant d’aller plus loin, et vous n’aurez pas achevé le Livre sans cons­tater que les promesses de Dieu signifient précisément ce qu’elles disent.

20 *Nourrissez les bons désirs que vous avez.* Souvent les chrétiens perdent leurs bons désirs, faute de veiller à cela. Alors leurs prières ne sont plus que des paroles, sans aucun désir, sans aucun sérieux. La moindre soif de tels désirs doit être entretenue avec soin. Si vous étiez en danger de geler, et que vous eussiez à votre disposition la moindre étincelle de feu, quel soin n’en prendriez-vous pas ! De même, si vous avez le moindre désir d’obtenir une bénédiction, si faible soit-il, ne le négligez pas ; ne perdez pas vos bons désirs par la légèreté, par des jugements peu charitables, ou par un esprit mondain. Veillez et priez.

30 *Une entière consécration à Dieu est une condition indispensable*

72 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (v° DISCOURS)**

*à la prière de la foi.* Il vous faut mener une vie sainte et consacrer tout à Dieu — votre temps, vos talents, votre influence — tout ce que vous avez et tout ce que vous êtes pour que tout soit entièrement à Lui. Lisez la vie d’hommes distingués par leur piété, et vous serez frappés de voir que la plupart avaient coutume de mettre à part certains moments, pour renouveler leur alliance avec Dieu, et pour se livrer à Lui tout à nouveau ; toutes les fois qu’ils ont fait cela, une bénédiction a toujours suivi immédiatement. Si j’avais ici les ouvrages du Président Edwards je pourrais vous en lire des passages montrant ce qui en était de son temps

4° *Il faut persévérer.* Il ne vous faut pas, après avoir prié une fois pour une chose, vous arrêter, et appeler cela la prière de la foi. Voyez Daniel, il pria pendant vingt et un jours, et il ne s’arrêta qu'après avoir obtenu sa demande. Il disposa son cœur et sa face vers le Seigneur, pour Le chercher par des supplications, avec jeûne, et couvert du sac et de la cendre. Il tint bon trois semaines, puis la réponse vint. Pourquoi ne vint-elle pas plus tôt ? Dieu avait envoyé un archange pour porter le message, mais le diable l’en empêcha pendant tout ce temps (Dan. 10, 12-13). Voyez ce que dit Christ dans la parabole du juge inique et dans celle des pains. Qu’est-ce qu’il nous enseigne par leur moyen ? C’est que Dieu répond à nos prières quand elles sont opportunes. « Dieu ne vengera-t-il pas ses élus *qui crient à lui jour et nuit ?* » (Luc 18, 7).

Si vous voulez prier avec foi, soyez sûrs de *marcher chaque jour avec Dieu.* Si vous le faites, Il vous dira pour quel objet vous devez prier. Soyez remplis de Son Esprit, et II vous donnera assez de sujets de prière ; puis il vous donnera l’esprit de prière, autant que vous aurez de forces corporelles pour le supporter.

Un brave homme me disait un jour : « Oh ! je meurs faute de forces pour prier ! Mon corps en est brisé ! Le monde entier me pèse dessus ! Comment pourrais-je ne pas prier ? » J’ai vu cet homme se mettre au lit, complètement malade, épuisé et défaillant sous le poids dont il parlait. Je sais qu’il priait comme s’il eût voulu faire violence au Ciel, et j’ai vu ensuite la bénédiction arriver aussi évidemment en réponse à sa prière que si Ja chose lui eût été révélée d’avance, et de manière que pour chacun cela était aussi clair que si Dieu avait parlé du ciel. Vous dirai-je comment il mourut ? Il pria

1. Voici quelques mots d’Edwards à ce sujet : « L’un des grands moyens de réformation pour un peuple, moyen recommandé par de fréquents exemples tirés des Ecritures, c est un renouvellement solennel et public d’alliance avec Dieu. Sans aucun doute l’œuvre de Dieu avancerait grandement dans ce pays, si les divers groupements d’enfants de Dieu pouvaient être amenés à user de ce moyen d’une manière générale. »

**LA PRIÈRE DE LA FOI**

73

de plus en plus ; il avait coutume de prendre devant lui la carte du monde, et de prier pour tous les pays qu’il avait sous les yeux jus­qu’à ce qu’il finit par mourir dans sa chambre, en priant. Heureux homme ! Il était un sujet de raillerie pour les impies, ainsi que pour les chrétiens professants, charnels et incrédules, mais il était le favori du Ciel, et un vainqueur dans la prière.

1. Réponses a quelques objections qu’on soulève
**CONTRE CETTE DOCTRINE**

i° « Elle mène », dit-on, « au fanatisme, et elle équivaut à une nouvelle révélation. » Pourquoi s’achopper à cela ? U est nécessaire d’avoir une preuve pour croire, avant de pouvoir offrir la prière de la foi. S’il plaît à Dieu de nous donner des preuves autres que celles que nous procurent les sens, que devient l’objection ? Il est vrai qu’il y a un cas dans lequel on peut dire qu’il y a une nouvelle révélation. C’est lorsque Dieu nous fait connaître une chose par Son Esprit. Mais c’est la révélation même que Dieu a promis de donner. C’est précisément celle à laquelle nous devons nous attendre si la Bible est vraie, à savoir que, lorsque nous ignorons ce que nous devons demander selon la volonté de Dieu, Son Esprit subvient à nos infir­mités et nous instruit. Nierons-nous l’enseignement de l’Esprit ?

2° On demande souvent : « Est-ce notre devoir d’offrir la prière de la foi pour le salut de tous les hommes ? » Je réponds : « Non, car ce n’est pas une chose en accord avec la volonté de Dieu. C’est directement contraire à Sa volonté révélée. Nous n’avons point de preuves que tous les hommes seront sauvés. Nous devons avoir des sentiments de bienveillance à l’égard de tous, et, objectivement par­lant, désirer leur salut. Mais Dieu a révélé que beaucoup de créa­tures humaines seront perdues, et ce ne peut être un devoir de *croire* que toutes seront sauvées, alors que nous possédons une révélation du contraire. Dans Sa prière sacerdotale (Jean 17) Christ dit expres­sément : « Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m’as donnés » (v. 9).

30 Mais quelques-uns demandent : « Si nous offrions la prière de la foi pour tous les hommes, tous ne seraient-ils pas sauvés ?» Je réponds : « Oui, ils seraient sauvés, s’ils se repentaient tous. Mais ils ne le veulent pas. »

40 On demande quelquefois : « Pour qui devons-nous offrir cette prière ? Nous aimerions savoir en quels cas, pour quelles personnes, pour quels endroits, pour quels temps, etc., nous devons offrir la

74

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (v° DISCOURS)**

prière de la foi. » Je l’ai déjà dit : « C’est quand vous avez quelques preuves, quelques promesses, prophéties ou directions de l’Esprit de Dieu, qui vous indiquent que Dieu veut faire les choses pour lesquelles vous Le priez.

5° « Comment se fait-il que tant de prières offertes par des parents pieux, en faveur de leurs enfants, ne soient pas exaucées ? N’avez-vous pas dit qu’il existe une promesse dont les parents pieux peuvent se prévaloir en priant pour le salut de leurs enfants ? Pour­quoi donc tant de parents pieux, qui priaient, ont-ils eu des enfants impénitents qui sont morts dans leurs péchés ? » Admettons qu’il en soit ainsi ; qu’est-ce que cela prouve ? « Que Dieu soit reconnu pour vrai et tout homme pour menteur » (Romains 3, 4). Que devons- nous croire : que la promesse de Dieu a fait défaut, ou que ces parents n’ont pas fait leur devoir ? Peut-être n’ont-ils pas cru à la promesse, ou n’ont-ils pas cru qu’il existât une chose telle que la prière de la foi. Partout où vous trouvez un homme qui professe croire à l’Evangile, et qui en même temps ne croit pas à cette prière, vous verrez généralement qu’il a des enfants et des domestiques vivant encore dans leurs péchés.

6° « Est-ce que cette manière de voir ne conduira pas au fana­tisme ? Beaucoup de gens ne penseront-ils pas qu’ils offrent La prière ’e la foi, alors que ce n’est pas le cas ? » C’est la même objection ue font les unitaires contre la doctrine de la régénération — bien ues gens s’imaginent être régénérés quand ils ne le sont pas. Mais c’est là une objection qu’on peut élever contre toute religion spiri­tuelle quelconque. Il y a des gens qui pensent avoir ce qu’ils n’ont pas, et qui sont des fanatiques. Mais il y a ceux qui *savent* ce qu'est la prière de la foi, aussi bien qu’il y a ceux qui savent ce qu'est l’expérience spirituelle, quoique ce puisse être une pierre d’achoppe­ment pour des chrétiens professants au cœur froid, qui ne savent rien de cette expérience. Même des pasteurs s’exposent au reproche que Christ fit à Nicodème : « Tu es maître en Israël et tu ne connais pas ces choses ! » (Jean 3, 10).

Remarques

i° Des personnes qui ne savent pas par expérience ce qu’il en est de la prière de la foi, ont de fortes raisons de mettre en doute leur propre piété. Parler ainsi n’est aucunement contraire à la charité. Que ces personnes s’examinent elles-mêmes. IJ est à craindre qu’elles ne comprennent pas plus ce qu’est la prière, que Nicodème ne com­

**LA PRIÈRE DE LA FOI**

*75*

prenait ce qu’est la nouvelle naissance. Elles n’ont pas marché avec Dieu, et votre description d’une expérience chrétienne produit sur elles le même effet que la description d’une peinture d’art sur un aveugle.

2° Il y a de bonnes raisons de croire qu’il y a des millions de créatures humaines en enfer parce que des hommes professant la religion, n’ont pas offert la prière de la foi. Ils avaient des promesses sous les yeux, et ils n’avaient pas assez de foi pour en faire usage. Les signes des temps, les indications de la Providence étaient favo­rables peut-être ; l’Esprit de Dieu excitait les désirs à l’égard du salut de ces multitudes d’âmes ; il y avait assez de raisons pour croire que Dieu était disposé à bénir ; et si des personnes professant être chrétiennes avaient seulement offert la prière de la foi, Dieu les aurait exaucées. Mais Dieu n’accorda pas Sa grâce, parce qu’on n’avait pas su discerner les indices de Sa volonté.

3° Vous dites : « Ceci fait peser sur F Eglise un grand poids de culpabilité. » C’est vrai ; et sans aucun doute des multitudes se tien­dront devant Dieu, couvertes du sang des âmes qui ont été perdues à cause du manque de foi des chrétiens professants. Les promesses de Dieu, accumulées dans leurs Bibles, se dresseront devant eux et les feront descendre en enfer.

4° Bien des personnes qui font profession de piété vivent si loin de Dieu, que lorsqu’on leur parle de la prière de la foi, c’est pour eux un langage inintelligible ; et le plus grand déplaisir qu’on puisse leur causer, c’est de prêcher sur ce sujet.

5° Je désire maintenant poser quelques questions aux personnes professant la piété. Savez-vous ce que c’est que de prier avec foi ? Avez-vous jamais prié de cette manière ? Avez-vous jamais prié jusqu’à ce que votre esprit fût assuré de recevoir la bénédiction ? Jusqu’à ce que vous sentiez ce repos en Dieu, cette confiance en Lui que vous auriez si vous voyiez Dieu descendre du ciel pour vous accorder la grâce demandée ? S’il n’en est rien, vous avez grand besoin d’examiner sérieusement les fondements de votre vie chré­tienne. Comment pouvez-vous vivre sans prier avec foi ? Comment pouvez-vous vivre, avec vos enfants sous vos yeux, tandis que vous n’avez aucune certitude quelconque qu’ils seront convertis ? Il y a de quoi penser que vous n’avez pas toute votre raison. J’ai connu un père, qui était un brave homme, mais il avait des vues erronées quant à la prière de la foi ; et tous ses nombreux enfants avaient grandi sans qu’un seul fût converti. A la fin, l’un de ses fils tomba malade et sembla près de mourir. Le père pria ; mais l’état de son fils empirait toujours, et il parut descendre sans espoir dans le tom-

76 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (v° DISCOURS)**

beau. Le père pria jusqu’à ce que son angoisse devint inexprimable- Enfin, quand il sembla qu’il n’y avait plus d’espoir du tout, il répan­dit son âme devant Dieu, comme s’il n’eût pas voulu recevoir un refus, et cela jusqu’à ce qu’il eût obtenu l’assurance que non seu­lement son fils vivrait, mais qu’il serait converti ; et non seulement lui, mais la famille tout entière. Il rentra chez lui et dit aux siens que son fils ne mourrait pas. Tout le monde en fut étonné. « Je vous dis », répéta-t-il, « qu’il ne mourra pas, et que même aucun de mes enfants ne mourra dans ses péchés. » Il y a des années que tous les enfants de cet homme sont convertis.

Que pensez-vous de cela ? Etait-ce du fanatisme ? Si vous avez cette pensée, c’est parce que vous n’entendez rien au sujet qui nous occupe. Priez-vous ainsi ? Vivez-vous de manière à pouvoir prier pour vos enfants ? Je sais que les enfants de chrétiens qui ne sont que professants, peuvent parfois être convertis en réponse aux prières d’autres personnes ; mais devez-vous vivre ainsi ? Osez-vous vous reposer sur la prière d’autrui, quand Dieu vous appelle, *vous,* à remplir ces importantes fonctions d’intercesseurs en faveur de vos enfants ?

Pour terminer, voyez le double effort qui se manifeste dans le monde contre la Bible. Les méchants en retranchent les menaces, et P Eglise en ôte les promesses. Qu’est-ce qui reste ? Une Bible en blanc. Je vous le demande avec amour : « A quoi nous servent nos Bibles, si nous ne nous emparons pas de leurs précieuses promesses, et si nous ne posons pas celles-ci comme le fondement de notre foi quand nous implorons la bénédiction de Dieu ? » Il vaudrait mieux envoyer ces Bibles aux païens, au milieu desquels elles produiraient quelque bon effet, si vous ne voulez pas croire les promesses qu’elles contiennent et vous en servir. Je n’ai point de preuves qu’il y ait dans cette Eglise ou dans cette ville beaucoup de prières faites avec foi. Qu’en résultera-t-il ? Que deviendront vos enfants ? — vos voisins ? — les méchants ?

VIe DISCOURS

L'esprit de prière

De même aussi l’Esprit nous aide dans nos faiblesses, car nous ne sa­vons pas ce qu’il nous convient de demander dans nos prières. Mais l’Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l’Esprit, parce que c’est selon Dieu qu’il intercède en faveur des saints. (Romains 8, 26-27.)

Mon avant-dernier discours avait pour sujet la prière efficace ; je fis alors observer que l’un des attributs les plus importants de la prière efficace est la *Foi.* C’était un sujet si vaste que je le réservai pour un discours particulier et qu’en conséquence je traitai, ensuite, le sujet de la foi dans la prière, ou, comme on dit, la prière de la foi. Je m’étais proposé d’achever ce sujet en un seul discours. Mais comme je fus obligé de condenser excessivement certains points, il m’a semblé, de même qu’à d’autres personnes, qu’il serait bon de répondre plus abondamment à certaines questions que fait naître ce sujet, sur lequel règne tant d’obscurité. Un des grands buts de la prédication est d’exposer la vérité de manière à résoudre les ques­tions qui s’élèvent naturellement dans l’esprit de ceux qui lisent la Bible avec attention, et qui désirent en connaître le vrai sens, afin de la mettre en pratique. Je me propose donc, en expliquant mon texte, de montrer aujourd’hui :

1. Quel est l’Esprit dont il est parlé dans ces mots : « L’Esprit nous aide dans nos faiblesses. »
2. Ce que cet Esprit fait pour nous.
3. Pourquoi II le fait.
4. Comment II le fait.
5. Le degré de Son influence sur l’esprit de ceux qui sont sou­mis à Son action.

78

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vi° DISCOURS)**

1. Comment on peut distinguer Ses influences de celles des mauvais esprits ou des suggestions de notre propre esprit.
2. Comment nous pouvons obtenir cette action de l’Esprit.
3. Qui a droit à s’attendre aux influences de l’Esprit dans la prière, c’est-à-dire pour qui l’Esprit fait-Il les choses indi­quées dans notre texte ?

*I. Quel est* l'esprit dont il est parlé ?

Quelques-uns ont supposé qu’il s’agit là de notre propre esprit, de notre intelligence ; mais un peu d’attention accordée à notre texte montrera clairement que ce n’est pas là son sens. Dans ce cas-lL notre texte devrait se lire ainsi : « Notre propre esprit nous aide dans les faiblesses de notre propre esprit » et « notre propre esprit fait intercession pour notre propre esprit ». Vous voyez que la chose n’a pas de sens. Il résulte évidemment, de la manière dont notre texte est amené, que l’Esprit dont il s’agit ici, est l’Esprit-Saint. « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l’Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez ; car tous ceux qui sont conduits par l’Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n’avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d’adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! L’Esprit lui-même rend témoignage avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Romains 8, 13-16). Notre texte parle clairement du même Esprit.

IL Ce que fait cet esprit

Il intercède pour les saints. « Il intercède pour nous » et « Il nous aide dans nos faiblesses » quand « nous ne savons pas ce que nous devons demander ». Il aide les chrétiens à prier « selon la volonté de Dieu », c’est-à-dire à demander les choses pour lesquelles Dieu désire qu’ils prient.

HL Pourquoi l'Esprit-Saint agit-il ainsi ?

II agit ainsi à cause de notre ignorance, parce que nous ne savons pas ce qu’il nous convient de demander dans nos prières ; nous sommes si ignorants quant à la volonté de Dieu, aussi bien de celle qui est révélée dans la Bible que celle qui n’y est pas révélée, et que-

l'esprit de prière

79

nous devrions apprendre à connaître par les directions de Sa Pro­vidence ! Le genre humain est dans une profonde ignorance quant aux promesses et aux prophéties de la Bible ; il est aveugle quant aux directions de la Providence ; et l’ignorance est encore plus pro­fonde sur les points au sujet desquels Dieu ne s’explique que par les directions de Son Esprit. Vous vous rappelez que j’ai indiqué ces quatre sources de preuves servant de base à la prière de la foi : les promesses, les prophéties, les signes de la Providence, et les direc­tions de l’Esprit-Saint. Quand les trois premiers moyens nous man­quent pour savoir ce que nous devrions demander dans la prière, l’Esprit vient nous diriger.

IV. Comment l'Esprit intercède-t-Il ?

De quelle manière opère-t-Il pour nous aider dans nos faiblesses ?

i° Ce n’est pas en supprimant l’usage de nos facultés. Ce n’est pas en priant à notre place, tandis que nous ne faisons rien. Il prie pour nous en stimulant nos facultés. Non qu’il nous suggère immé­diatement des paroles, ou dirige notre langage, mais II éclaire nos esprits, et fait que la vérité s’empare de nos âmes. Il nous conduit à considérer l’état de l’Eglise et la condition des pécheurs autour de nous. Nous ne pouvons pas dire la *manière* dont II présente la vérité à nos esprits jusqu’à ce qu’elle produise ses effets ; mais ce que nous pouvons savoir, c’est qu’il nous conduit à une profonde considération de l’état des choses, et que le résultat naturel et logique de cette considération est la création en nous de sentiments profonds. Quand l’Esprit présente la vérité à un homme, il n’y a qu’un moyen par lequel cet homme puisse échapper aux impressions profondes dont je parle : c’est en détournant ses pensées de dessus cette vérité pour les tourner sur d’autres objets. Les pécheurs ne peuvent échapper à des sentiments quand l’Esprit de Dieu leur présente la vérité. Il se sentent mal à l’aise aussi longtemps qu’ils restent impénitents. Si une personne est chrétienne, et que l’Esprit-Saint mette un sujet en vif contact avec son cœur, il est aussi impossible que cette personne ne sente pas, qu’il est impossible que vous ne sentiez rien si vous mettez votre main dans le feu. Si l’Esprit conduit un homme à réflé­chir sur des sujets propres à exciter des sentiments excessivement puissants concernant le salut des âmes, si cet homme ne sent rien, c’est une preuve qu’il n’a aucun amour pour les âmes, qu’il n’a rien de l’Esprit de Christ, et qu’il ne sait rien de l’expérience chrétienne.

2° L’Esprit apprend au chrétien à sentir la valeur des âmes, et la

8o

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vi° DISCOURS)**

culpabilité des pécheurs impénitents et le danger qu’ils courent. C’est une chose surprenante que de voir l’insensibilité et la stupidité de bien des chrétiens à ce sujet. Il y a même des parents chrétiens qui laissent descendre leurs enfants droit en enfer, sous leurs yeux, et qui sem­blent à peine éprouver quelque chose à leur égard ou faire le moindre effort pour les sauver. Et pourquoi ? Parce qu’ils sont aveugles sur ce qu’est l’enfer, incrédules quant à la Bible, et ignorants quant aux promesses précieuses que Dieu a faites aux parents chrétiens. Ils chassent l’Esprit de Dieu à force de Le contrister, et il est inutile de leur dire de prier pour leurs enfants, aussi longtemps qu’ils vivent eux-mêmes sans l’Esprit de Dieu.

3° L’Esprit enseigne aux chrétiens à comprendre et à appliquer les promesses de l’Ecriture. C’est étonnant qu’en aucun temps les chrétiens n’aient su appliquer pleinement les promesses de l’Ecriture aux événements du cours de la vie. Ce n’est pas que ces promesses elles-mêmes soient obscures ; mais on a toujours eu une disposition extraordinaire à négliger les Ecritures comme source de lumière, à l’égard des événements courants de la vie. Combien les apôtres étaient surpris de l’application que Christ se faisait à Lui-même de tant de prophéties ! Ils semblaient continuellement prêts à s’écrier : « C’est étonnant ! Est-ce possible ? Jamais auparavant nous ne l’avions com­pris ! » Quel est l’homme qui, considérant la manière dont ces apôtres, dirigés plus tard par le Saint-Esprit, appliquaient les passages de l’Ancien Testament aux temps évangéliques, n’ait été surpris de la richesse de signification qu’ils découvraient dans les Ecritures ? Il en a été de même de plus d’un chrétien qui, plein de l’esprit de prière, a vu des passages de l’Ecriture pouvoir être appliqués d’une manière dont il ne s’était auparavant jamais douté.

J’ai connu un homme qui était dans une grande obscurité spirituelle. Il s’était retiré pour prier, résolu à ne pas lâcher prise jusqu’à ce qu’il eût trouvé le Seigneur. Il se mit à genoux et s’efforça de prier, mais tout était sombre, et il ne pouvait pas prier. Il se releva pour un moment, mais il ne pouvait renoncer à son entreprise, car il s’était promis à lui-même que le soleil ne se coucherait point avant qu’il ne se fût donné à Dieu. Il se remit donc à genoux, mais tout était encore ténébreux, et son cœur était aussi dur qu’auparavant. Il était près de désespérer, et il s’écriait comme en agonie : « J’ai chassé l’Esprit de Dieu en Le contristant, et il n’y a plus de promesse pour moi ! L’accès auprès de Dieu m’est fermé ! » Mais comme il avait résolu de ne pas lâcher prise, il se remit à genoux. Il n’avait prononcé que peu de paroles, lorsque ce passage se présenta à son esprit aussi nouveau et aussi frais que s’il venait de le lire : « Vous me chercherez

l'esprit de prière

8i

et vous me trouverez, quand vous m’aurez recherché de tout votre cœur » (Jér. 29, 13). Il comprit que cette promesse, quoique renfermée dans J'Ancien Testament et adressée aux Juifs, était aussi bien appli­cable à lui-même qu’à eux. Elle brisa son cœur en un moment, comme le marteau de J’Eternel. Il pria, et se releva heureux en Dieu 1.

C’est ainsi qu’il arrive souvent aussi à des chrétiens professants quand ils prient pour leurs enfants. Quelquefois ils prient, et sont dans l’obscurité et dans le doute. Il leur semble qu’il n’y a, à cet égard, aucun fondement pour leur foi, aucune promesse spéciale pour les enfants des croyants. Mais, tandis qu’ils plaident avec Dieu, Dieu leur montre le sens étendu de quelque promesse, et leur âme s’appuie sur cette promesse, comme sur le bras du Tout-Puissant. J’ai entendu raconter qu’une veuve était vivement en peine au sujet de ses enfants, jusqu’à ce que ce passage se présentât puissamment à son esprit : « Tu peux abandonner tes orphelins, je les ferai vivre, et que tes veuves mettent leur confiance en moi » (Jér. 49, 11). Elle vit que cette déclaration avait une signification d’une grande portée, et elle fut rendue capable de saisir cette promesse, pour ainsi dire, des deux mains. Elle remporta la victoire dans la prière, et ses enfants furent convertis.

Le Saint-Esprit a été envoyé dans le monde, par le Sauveur, pour diriger les *Siens,* pour les instruire et pour leur remettre en mémoire les enseignements divins, aussi bien que pour convaincre le monde de péché.

1. Dans ce passage pathétique Finney, adoptant la forme paulinienne: « Je con­nais un homme » (2 Cor. 12, 2), résume l'histoire de sa propre conversion. C’était à Adams, N.-Y., où il étudiait le droit. Un jour, à la réunion de prière, on lui demanda s’il ne désirait pas qu’on priât pour lui. Sa réplique fut caractéristique, voire même agressive : « Je ne vois pas que cela puisse produire aucun bien, car vous demandez continuellement et vous ne recevez pas. Depuis que je suis à Adams vous priez pour obtenir un réveil et cependant vous ne l’avez pas encore. » Néan­moins, continuant son étude de la Bible, il fut sous une conviction de péché toujours croissante. Il découvrit que « le salut, dit-il, au lieu d’être quelque chose que j’eusse à accomplir par mes propres oeuvres, était entièrement dans le Seigneur Jésus- Christ, qui s’offrait Lui-même comme mon Dieu et mon Sauveur. Je passais dans la rue alors que l’Esprit de Dieu me révélait toutes ces choses... Bientôt cette question s’imposa à moi : « Veux-tu accepter le salut maintenant, aujourd’hui ? » Oui, répondis-je, je veux l’accepter aujourd’hui; je mourrai plutôt que d’y faillir...» Au lieu de retourner à son étude, Finney se rendit dans un bois, près du village, et se faufila au milieu de grands arbres abattus. Là, comme il le dit plus tard, « Dieu me donna bien d’autres promesses (en plus du texte de Jérémie cité plus haut), spécialement les plus précieuses promesses concernant notre Seigneur Jésus-Christ. Je m’y cramponnai avec l’énergie d’un homme qui se noie. » Son esprit troublé devint « merveilleusement calme et paisible ». Tandis qu’il retournait à Adams son esprit était « si parfaitement paisible qu’il semblait que toute la nature écoutât ». Il était parti pour le bois après le premier déjeuner, et maintenant il était plus de midi. Cependant il lui parut qu’il n'avait été absent que peu de temps. (Voir encore le début de la notice biographique en tête de ce volume.)

82

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vi° DISCOURS)**

4° L’Esprit conduit les chrétiens à désirer et à demander des choses que la Parole écrite ne spécifie aucunement. Prenez le cas d’une per­sonne. Que Dieu soit disposé à sauver, voilà une vérité g-énérale. Il est vrai de même qu’il est disposé à répondre aux prières. Mais com­ment connaîtrai-je la volonté de Dieu quant à cette personne, pour savoir si je puis, oui ou non, prier avec foi et selon la volonté de Dieu, pour sa conversion et son salut. C’est ici qu’intervient l’action de l’Esprit de Dieu qui incline les coeurs de Ses enfants à prier pour ces âmes, et cela au moment où Dieu est disposé à les bénir. Quand nous ne savons pour quel objet prier, l’Esprit nous amène à penser intensé­ment à tel ou tel objet, à en considérer les circonstances, à en appré­cier la valeur, à avoir des sentiments profonds à son égard, à prier et à éprouver comme des douleurs d’enfantement jusqu’à ce que la per­sonne soit convertie. Je sais que cette sorte d’expérience est moins connue dans les villes que dans certaines parties de la campagne, à cause du nombre infini de choses qui, dans les villes, détournent la pensée et contristent l’Esprit.

J’ai eu beaucoup d’occasions de voir ce qui en était dans certains endroits. J’ai connu un chrétien qui avait coutume de tenir une liste des personnes qu’il avait spécialement à cœur ; et je connais une mul­titude de ces personnes pour le salut desquelles il priait, qui furent immédiatement converties 1. Je l’ai vu prier dans une espèce d’agonie pour certaines personnes portées sur sa liste et je sais qu’il demandait même quelquefois à quelqu’un d’autre de l’aider à prier pour tel ou tel. Son esprit s’attachait, se cramponnait parfois à tel individu d’un caractère endurci, dont on désespérait et qui ne pouvait être atteint par aucun des moyens ordinaires. Dans la ville d’Evans Mill, où il y avait un réveil, se .trouvait un adversaire, extraordinairement violent et haineux. Il tenait un cabaret et il prenait plaisir à jurer d’une manière effroyable toutes les fois qu’il pouvait être entendu par quelques chré­tiens, afin de leur faire de la peine. Il était tellement pervers qu’un de ses voisins crut qu’il lui faudrait vendre ou donner son propre établis­sement et quitter la ville, parce qu’il ne pouvait pas vivre auprès d’un tel jureur. Le chrétien dont je vous parle, passant par cette ville, apprit ces choses et fut profondément affligé et angoissé au sujet de cet impie. Il l’ajouta à sa liste d’intercession. Le cas pesait sur son i.

i. Cet homme de valeur était le Rev. Daniel Nash, généralement connu comme « Père Nash » qui, après une terrible crise spirituelle, sortit d’un état de froideur et de déchéance de cœur et, plein de puissance dans la prière, se mit à travailler pour les âmes. Il travaillait souvent avec Finney dans les réunions. Il priait jour­nellement — très souvent, même plusieurs fois par jour, pour ceux qu’il se sentait poussé à mettre sur la liste.

l'esprit de prière

83

cœur, même pendant son sommeil, et il pensa à lui et il pria pour lui pendant bien des jours. La première chose que nous apprîmes du mal­heureux jureur, c’est qu’il vint peu après à une réunion, se leva, confessa ses péchés, et répandit son âme devant tous. Son cabaret devint aussitôt le lieu où se tinrent des réunions de prière x. Voilà comment l’Esprit de Dieu conduit tels ou tels chrétiens à prier pour des choses ou pour des personnes pour lesquelles, sans y être conduits par l’Esprit, ils n’auraient pas prié ; et ainsi ils prient pour certaines choses « selon la volonté de Dieu ».

On a fait beaucoup de mal en disant qu’une telle intervention de l’Esprit équivaut à une nouvelle révélation. Bien des gens seront si effrayés s’ils entendent appeler cela une « nouvelle révélation », qu’ils ne voudront pas même s’arrêter à rechercher en quoi consiste cette intervention, et si l’Ecriture l’enseigne ou non. C’est une vérité évi­dente que l’Esprit conduit un chrétien à prier. Si Dieu conduit un homme à prier pour une personne, nous devons conclure, d’après la Bible, que le dessein de Dieu est de sauver cette personne. Si nous trouvons, en jugeant de l’état de notre âme d’après les enseignements de l’Ecriture, que nous sommes *conduits par l’Esprit* à prier pour quel­qu’un, nous avons une preuve suffisante pour croire que Dieu est disposé à la bénir.

50 L’Esprit guide encore les chrétiens, en leur donnant un discerne­ment spirituel quant aux mouvements et aux procédés de la Providence. Des chrétiens pieux, gens de prière, voient souvent les choses avec une telle clarté et si loin devant eux, que c’est pour d’autres personnes un sujet d’étonnement embarrassant. Ces chrétiens semblent quelquefois presque prophétiser. Sans doute on peut se tromper, et quelquefois on se trompe en s’appuyant sur sa propre intelligence, alors qu’on croit être conduit par l’Esprit. Toutefois il n’y a aucun doute qu’un chré­tien ne puisse être rendu capable de discerner clairement les signes des temps, de manière à comprendre, par les voies de la Providence, ce à quoi il peut s’attendre, et ce qui peut en conséquence, devenir pour lui l’objet d’une prière faite avec foi. C’est ainsi que des enfants de Dieu seront souvent amenés à s’attendre à un réveil, et à le deman­der avec foi lorsque personne d’autre n’en voit les moindres symptômes.

Il y avait, dans l’Etat de New-Jersey, une femme qui habitait un endroit où il y avait eu un réveil. Elle était très sûre qu’il allait y en

1. Un cas remarquable, contrastant avec celui du cabaretier, est celui d’un incré­dule moqueur qui, au milieu de son opposition, fut frappé d’apoplexie. Un médecin l’assura qu’il n’avait pas longtemps à vivre, et que, s’il avait quoi que ce soit à dire, il devait le dire de suite. Il eut tout juste le temps et la force de prononcer à mots entrecoupés cette phrase : « Que Finney ne prie pas sur mon cadavre. »

84 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vi° DISCOURS)**

avoir un autre. Elle demanda qu’on tînt des réunions de réveil. Mais le pasteur et les anciens, ne voyant rien qui pût les encourager à agir ainsi, ne voulaient rien faire. Elle vit qu’ils étaient aveugles ; elle alla de l’avant, et demanda à un charpentier de lui faire des bancs, parce qu’elle voulait avoir des réunions dans sa propre maison ; car, selon elle, il y aurait certainement un réveil. A peine avait-elle ouvert ses portes pour les réunions, que l’Esprit de Dieu descendit avec une grande puissance. Les membres endormis de l’église se virent soudai­nement entourés de pécheurs convaincus de péchés, de sorte qu’ils ne pouvaient que s’écrier : « Certainement l’Eternel était en ce lieu, et nous ne le savions pas » (Genèse 28, 16). La raison pour laquelle des personnes, telle que cette femme de prière, discernent les indices de la volonté de Dieu, n’est point qu’elles possèdent une sagesse supérieure, mais que l’Esprit de Dieu les conduit à voir les signes des temps. Ceci, non par révélation, mais elles sont amenées à voir comment convergent en un seul point différentes directions de la Providence, ce qui produit en elles l’attente confiante de tel ou tel résultat.

1. Le degré de l'influence de l'Esprit

En quel degré devons-nous nous attendre à voir l’Esprit de Dieu agir sur l’esprit des croyants ? Notre texte répond : « L’Esprit intercède par des soupirs qui ne peuvent s’exprimer ». Ce qui signifie, comme je Je comprends, que l’Esprit excite des désirs trop grands pour qu’ils puis­sent s’exprimer autrement que par des soupirs ; l’âme est trop saisie pour pouvoir reproduire en paroles ce qu’elle éprouve. Le chrétien, dans ce cas, ne peut s’adresser à Dieu que par des soupirs, et Dieu comprend ce langage du cœur.

1. Comment on peut distinguer les influences de l'Esprit

Comment pouvons-nous savoir si c’esFl’Esprit de Dieu qui agit sur notre esprit ou non ?

i° Ce n’est pas en nous apercevant qu’il y a quelque influence exté­rieure ou quelque force, qui agit sur nos sens. Nous ne devons pas nous attendre à nous sentir en un contact direct physique avec Dieu. Si pareil contact est possible, nous ne connaissons pas de moyen par lequel il pourrait devenir sensible. Nous savons que nous exerçons notre esprit librement, et que nos pensées s’appliquent à quelque chose

l'esprit de prière 85

qui stimule nos sentiments, mais nous ne devons pas nous attendre à ce qu’il se fasse un miracle, comme si nous nous sentions menés par la main, ou comme si nous entendions dire quelque chose à notre oreille, ou comme s’il devait y avoir une manifestation miraculeuse de la volonté de Dieu.

Souvent on éloigne l’Esprit en Le contristant, parce qu’on ne Le reçoit pas à demeure chez soi et qu’on ne cultive pas avec soin Ses influences. Les pécheurs agissent souvent ainsi, sans s’en douter. Ils supposent que, s’ils étaient convaincus par l’Esprit, ils éprouveraient telle ou telle sensation mystérieuse, ils recevraient un choc sur la signi­fication duquel ils ne pourraient se méprendre. De même beaucoup de chrétiens ignorent tellement ce que sont les influences de l’Esprit, et ont si peu réfléchi à ce que c’est que d’avoir Son aide dans la prière que, lorsqu’ils en ont quelque chose, ils ne le savent pas, ils ne cèdent pas à ces mouvements, ils ne les entretiennent pas. Lorsque nous sommes sous l’influence de l’Esprit, nous n’avons conscience de rien de spécial, sinon du mouvement de notre propre esprit : il n’y a rien d’autre que l’on *puisse* sentir. Nous nous apercevons seulement que nos pensées s’appliquent avec intensité à un certain objet.

Les chrétiens sont souvent égarés et malheureux, sans nécessité, sur ce point : ils craignent de n’avoir pas l’Esprit de Dieu. Ils éprouvent des sentiments intenses, mais ils ne savent pas d’où ces sentiments leur viennent. Ils sont dans la détresse au sujet des pécheurs, mais ne doivent-ils pas être dans la détresse en pensant à l’état dans lequel ceux- ci se trouvent ? Le fait seul que vous *pensez* ainsi à ces âmes est une preuve que l’Esprit de Dieu vous conduit. Ne savez-vous pas que, la plupart du temps, ces choses ne vous affectent pas ainsi, et que vous n’êtes pas inquiets à l’égard des pécheurs ? Vous savez que leur salut a toujours la même importance. Cependant, en d’autres temps, alors même que vous avez tout le loisir nécessaire, votre esprit reste dans le vague et n’éprouve aucun sentiment en faveur de ces pécheurs. Mais, voici que maintenant, au milieu même de vos occupations les plus pressantes, vous vous occupez du sort éternel de ces âmes, vous priez pour elles, vous éprouvez pour elles des sentiments ardents, et cela malgré des travaux qui, en d’autres temps, auraient absorbé toute votre attention. Maintenant, chacune de vos pensées revient à ceci : « O Dieu ! aie pitié d’eux ! » Pourquoi cela ? C’est que leur cas se présente à vous sous un jour tout nouveau et qui vous frappe. Vous demandez-vous ce qui conduit ainsi votre esprit à avoir des sentiments bienveillants pour les pécheurs et à lutter pour eux dans la prière ? Que serait-ce, sinon l’Esprit de Dieu ? Ce ne seraient pas les démons qui vous conduiraient ainsi. Si donc vos dispositions portent le carac­

86

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (VIe DISCOURS)**

tère de la bienveillance chrétienne, vous devez en conclure que c’est l’Esprit-Saint qui vous conduit à prier selon la volonté de Dieu.

2° « Eprouvez les esprits » au moyen de la Bible. Quelquefois les gens sont entraînés par de singulières imaginations et par des impul­sions insensées. Si vous examinez fidèlement vos impulsions à la lumière de la Bible, vous serez à l’abri de la séduction. Vous pouvez toujours savoir si vos sentiments sont produits par les influences de l’Esprit, en comparant vos désirs avec l’esprit et le caractère de la piété tels qu’ils sont décrits dans la Bible. La Bible vous commande : « Eprou­vez les esprits ». « Bien-aimés, n’ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits pour savoir s’ils sont de Dieu » (I Jean 4. 1).

1. Comment obtenir cette influence de l'Esprit

i° Il faut la chercher par des prières pleines de ferveur et de foi. Jésus dit : « Si donc, méchants comme vous l’êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l’Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent.. » (Luc 11, 13). Quelqu’un dira-t-il : « J’ai prié pour L’obtenir et II ne vient pas ? » C’est parce que vous ne priez pas comme il faut. « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, lans Je but de satisfaire vos passions » (Jacq. 4, 3). Vos mobiles ne jont pas bons. Un homme qui professait la piété, et qui était un des principaux membres de son église, demandait un jour à un pasteur ce qu’il pensait de son cas. Il avait prié pendant des semaines pour rece­voir l’Esprit, mais n’avait retiré aucun bienfait d’avoir prié ainsi. Le pasteur lui demanda quel était le motif qui le poussait à la prière. — C’est pour être heureux. — Il savait que ceux qui ont reçu l’Esprit sont heureux et il désirait éprouver les mêmes joies intérieures qu’eux. — Oh ! dit le pasteur, le diable lui-même pourrait prier ainsi. Ce n’est là que de l’égoïsme. — L’homme se détourna alors en colère. Il vit qu’il n’avait encore jamais su ce que c’était que de prier. Il fut convaincu qu’il était un hypocrite, et que ses prières étaient toutes égoïstes, dictées seulement par le désir de son propre bonheur. David demandait à Dieu qu’un esprit de bonne volonté le soutînt, « afin qu’il pût enseigner les transgresseurs et convertir les pécheurs à Dieu ». Un chrétien devrait demander l’Esprit, afin de devenir plus utile et glorifier Dieu davantage, et non pour être lui-même plus heureux. L’homme dont je vous parle vit clairement son erreur et fut converti. Peut-être avez-vous commis la même erreur que lui. Vous devriez vous examiner, et voir si vos prières ne sont pas entachées d’égoïsme.

l'esprit de prière

87

2° Employez les moyens propres à réveiller vos esprits à ce sujet, et à y fixer votre attention. Si un homme demande l’Esprit et se détourne ensuite vers d’autres objets, s’il n’emploie pas d’autres moyens à côté de la prière, mais qu’après l’avoir faite il aille s’occuper de choses mondaines, il tente Dieu, il abandonne son but, et ce serait un miracle s’il obtenait ce qu’il demande. Comment un pécheur peut-il être convaincu de péché ? C’est en pensant à ses péchés. C’est aussi là la manière dont un chrétien obtient des impressions profondes — en pensant à son objet. Dieu ne va pas répandre Ses grâces sur vous sans quelque effort de votre part. Vous devez cultiver avec soin vos impres­sions, même les plus légères. Prenez la Bible, parcourez les passages qui montrent la condition et la perspective du monde ; jetez les yeux sur l’humanité, sur vos enfants, sur vos voisins, et voyez l’état où ils se trouvent aussi longtemps qu’ils persistent dans le péché. Puis, per­sévérez dans la prière et dans vos efforts, jusqu’à ce que vous obteniez la grâce que l’Esprit de Dieu vienne prendre possession de vous.

Regardez, pour ainsi dire, à travers un télescope qui vous rapproche les objets. Regardez en enfer et écoutez-en les gémissements ; puis tournez votre instrument vers les cieux, et voyez-y les saints dans leurs robes blanches, avec des harpes dans les mains ! Ecoutez-les chanter 1e cantique de l’amour rédempteur, et demandez-vous à vous-mêmes : « Serait-il possible que je puisse être vainqueur auprès de Dieu, et porter par mes prières un pécheur jusqu’à cette gloire ? » Faites cela, et si vous n’êtes pas un homme pervers, éloigné de Dieu, vous obtien­drez bientôt de l’esprit de prière autant que votre corps pourra en supporter.

30 Vous devez joindre la vigilance à la prière. Vous devez être aux aguets, et voir si Dieu vous accorde la bénédiction que vous lui deman­dez. Quelquefois les gens prient sans jamais chercher à voir si Dieu les exauce. Ayez soin aussi de ne point contrister l’Esprit de Dieu. Confessez et abandonnez vos péchés. Jamais Dieu ne vous guidera comme un de Ses intimes, et ne vous admettra dans Ses secrets, à moins que vous ne confessiez et n’abandonniez vos péchés. Ne passez pas votre vie à confesser toujours et à n’abandonner jamais, mais confessez et abandonnez aussi. Redressez tous les torts que vous pouvez avoir commis. Vous ne pouvez vous attendre à recevoir pre­mièrement l’esprit de prière, et la repentance ensuite. Ce n’est pas ainsi que vous remporterez la victoire. Les chrétiens, qui sont orgueil­leux et inflexibles, et qui se justifient eux-mêmes, ne contraindront jamais Dieu à demeurer avec eux.

4° Ayez pour but d’obéir parfaitement à la loi écrite ; en d’autres termes, n’ayez aucune communion avec le péché. Ayez pour but de

88

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vi° DISCOURS)**

vivre entièrement au-dessus du monde. « Soyez parfaits comme votre Père qui est au ciel est parfait » (Matt. 5, 48). S’il vous arrive de Décher, que ce soit votre affliction de tous les jours. L’homme qui ne se propose pas ce but entend vivre dans le péché. Un tel homme ne doit pas s’attendre à la bénédiction de Dieu, puisqu’il n’est pas sincère dans le désir de garder .tous Ses commandements.

1. Pour qui L'Esprit intercède-t-il ?

La réponse est : « Il intercède pour les saints », pour tous les saints, pour quiconque est saint.

Remarques

i° Pourquoi attache-t-on si peu d’importance aux influences de l’Esprit dans la prière, tandis qu’on parle tant de Ses influences dans l’œuvre de la conversion ? Beaucoup de gens ont étonnamment peur qu’on oublie les influences de l’Esprit dans la conversion des pécheurs, mais combien peu l’on parle, ou l’on écrit, concernant Son influence dans la prière ! Combien on se plaint peu de ce que les chrétiens ne prêtent pas suffisamment attention à l’influence de l’Esprit, qui doit nous conduire à prier selon la volonté de Dieu ! N’oublions jamais qu’un chrétien ne peut prier convenablement à moins d’être conduit par l’Esprit de Dieu. Il a une capacité naturelle pour prier et, pour autant que la volonté de Dieu est révélée sur ce point, il est capable de le faire. Cependant, il ne le fait jamais, à moins que l’Esprit de Dieu ne l’y pousse, précisément comme les pécheurs sont capables de repen­tance et ne se repentent pourtant jamais s’ils ne sont influencés par l’Esprit.

20 Ce sujet nous met en face de la difficulté qu’éprouvent beaucoup de personnes touchant la prière de la foi. Elles sont opposées à la pensée que la foi dans la prière est une assurance que nous recevrons les choses mêmes que nous demandons. Elles insistent sur l’idée qu’il n’existe aucun fondement, aucune preuve sur laquelle cette assurance puisse s’appuyer.

Dans un sermon sur ce sujet un pasteur présenta cette difficulté dans toute sa force.

« Je n’ai », dit-il, « aucune preuve que la chose pour laquelle je prie me sera accordée, *jusqu'à ce que* j’ai prié avec foi. Car c’est prier avec foi qui est la condition à laquelle se rattache la promesse ; je ne puis

l'esprit de prière

89

naturellement réclamer l’accomplissement de la promesse jusqu’à ce que j’aie rempli la condition. Or, si cette condition est que je dois croire que je recevrai la bénédiction même que je demande, il est évident que la promesse dépend de l’accomplissement d’une condition *impos­sible,* et que par conséquent la promesse est tout simplement nulle. La promesse reviendrait en somme à ceci : « Vous obtiendrez quoi que ce soit que vous demandiez, à condition que vous croyiez premièrement que vous le recevrez. Je dois donc remplir la condition avant de pouvoir me prévaloir de la promesse. Mais je ne puis pas avoir de preuve que je recevrai l’objet de la promesse jusqu’à ce que j’aie cru que je le rece­vrai. Ceci me réduit à la nécessité de croire que je le recevrai, *avant* que j’aie une preuve quelconque — ce qui est une impossibilité. »

Toute la force de cette objection résulte du fait qu’on oublie entière­ment les influences que l’Esprit exerce sur une personne en la dispo­sant à croire. On a supposé que le passage de Marc 11, 22-24, et quel­ques autres promesses de ce genre sur la prière de la foi, se rappor­taient exclusivement aux miracles. Supposons que ce soit vrai. Les apôtres, quand ils demandaient un miracle, ne devaient-ils pas croire qu’ils obtiendraient celui-là même qu’ils demandaient ? Evidemment. Dans les versets auxquels nous faisons allusion, Christ dit : « En vérité je vous dis que quiconque dira à cette montagne : « Ote-toi de là et jette-toi dans la mer », et ne doutera pas dans son cœur, mais *croira que ce qu'il dit arrivera,* cet homme aura ce qu’il demande. C’est pourquoi je vous dis : « Quoi que ce soit que vous demandiez quand vous priez, *croyez que voit s l'obtenez,* et vous l’aurez. » Ici. il est évident que la chose qu’il s’agissait de croire, et dont les disciples ne devaient pas douter dans leur cœur, c’était qu’ils recevraient la bénédiction pour laquelle ils avaient prié. Or, l’objection ci-dessus s’oppose de toute sa force à ce genre de foi, quand il s’agit de prier pour l’accomplissement d’un miracle. S’il est impossible de croire à l’accomplissement d’une promesse quand on prie pour une autre bénédiction quelconque, il est également impossible de croire quand on prie pour un miracle. Je demanderai : « Un apôtre pouvait-il croire qu’un miracle s’accomplirait, avant qu’il eût rempli la condition, puis­que la condition même à remplir était qu’il crût qu’il recevrait ce pour quoi il priait ? » Ou la promesse est complètement nulle et illusoire, ou au contraire il nous est possible d’en remplir la condition.

Je l’ai déjà dit, toute la difficulté réside dans le fait qu’on perd entièrement de vue les influences de l’Esprit et qu’on ne tient pas compte de cette foi qui est l’œuvre de Dieu. Si l’objection est bonne quand il s’agit de prier pour un objet quelconque, elle est tout aussi bonne lorsqu’il s’agit de prier avec foi pour l’accomplissement d’un

go

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vi° DISCOURS)**

miracle. Le fait est que l’Esprit de Dieu peut donner une preuve sur laquelle on peut s’appuyer pour croire qu’un miracle quelconque sera accordé ; Il peut amener l’esprit à se reposer fermement sur Dieu et à avoir confiance que la bénédiction sera obtenue. De nos jours encore Il peut donner la même assurance lorsque nous prions pour toute bénédiction dont nous avons besoin.

La prière est un même acte, que vous demandiez la conversion d’une âme ou bien un miracle. La foi aussi est une même chose dans les deux cas ; elle s’applique seulement à deux objets différents. Dans les deux cas elle ne s’exerce pas non plus sans se prévaloir d’une promesse. Or, on peut appliquer aussi légitimement une promesse *générale* à la con­version d’une âme, qu’à un miracle qu’on voudrait obtenir. Il est également vrai dans les deux cas que jamais personne n’offre la prière de la foi sans être influencé par l’Esprit de Dieu. Si l’Esprit pouvait disposer la volonté d’un apôtre à mettre en œuvre la foi en vue d’un miracle, Il peut disposer la volonté d’un autre chrétien à mettre en œuvre la foi pour recevoir quelque autre bénédiction, en se reposant, dans ce dernier cas comme dans le premier, sur une même promesse générale.

Quelqu’un demandera peut-être : « Quand sommes-nous *dans Vobli­gation* de croire que nous recevons *la bénédiction même* que nous demandons ?» Je réponds :

1. Lorsqu’il y a quelque promesse particulière qui spécifie la grâce dont il s’agit, comme lorsque nous demandons l’Esprit-Saint. Cette bénédiction est désignée tout spécialement dans une promesse. Dans ce cas-là nous avons une preuve, et nous sommes tenus de croire, soit que nous éprouvions une influence divine ou non ; précisément comme les pécheurs sont tenus de se repentir soit que l’Esprit conteste avec eux, soit qu’il ne le fasse pas. Leur obligation repose non sur les influences de l’Esprit, mais sur les pouvoirs moraux qu’ils possèdent, sur la capacité qu’ils ont d’accomplir leur devoir. Quoiqu’il soit vrai que pas un d’entre eux ne se repentira jamais sans les influences de l’Esprit, ils n’en ont pas moins la capacité et l’obligation dont je parle. De même le chrétien est tenu de croire là où il y a une preuve lui servant d’appui ; quoiqu’il ne croie jamais sans l’Esprit de Dieu, même en face d’une promesse positive, toutefois son obligation de croire repose sur la capacité qu’il possède à cet effet, et non sur l’influence divine.
2. Quand Dieu fait une révélation au moyen des directions de Sa Providence, nous sommes également tenus de croire, et cela à propor­tion de la clarté des indices providentiels.
3. De même lorsqu’il y a une prophétie, nous sommes aussi tenus de

l'esprit de prière

91

croire. Mais dans aucun de ces cas nous ne *croyons effectivement* sans l’Esprit de Dieu.

Lorsqu’il n’y a ni promesse, ni direction providentielle, ni pro­phétie sur laquelle nous puissions appuyer notre foi, nous ne sommes pas dans l’obligation de croire, à moins pourtant, comme je l’ai montré dans ce discours, que l’Esprit ne nous donne un autre genre de preuve, créant en nous des désirs, et nous amenant à prier pour un objet spécial. Lorsqu’ils s’agit de promesses ayant une portée géné­rale, et que, de bonne foi, nous ne savons nullement à quels cas *parti­culiers* les appliquer, on peut dire que, souvent, c’est notre privilège, plutôt que notre devoir, de nous en prévaloir, en les appliquant à des objets spéciaux. Mais, toutes les fois que l’Esprit de Dieu nous conduit à les appliquer à un cas spécial, cela devient *notre devoir* de les appli­quer ainsi. Dans une telle circonstance Dieu explique Sa propre pro­messe, et montre comment II a voulu qu’elle s’appliquât.

30 Quelques personnes ont supposé que Paul avait offert la prière de la foi pour être délivré de son écharde en la chair, et que malgré cela il n’avait pas été exaucé. Mais ces personnes ne peuvent pas prouver que Paul ait offert la prière de la foi. Au contraire ! Je l’ai déjà prouvé précédemment. Il n’avait, pour l’amener à croire, ni pro­messe, ni prophétie, ni direction particulière de la Providence, ni l’action de l’Esprit de Dieu ; toute l’objection repose sur la supposition que l’apôtre a pu offrir la prière de la foi sans y être conduit par l’Esprit. C’est là vraiment une méthode expéditive de disposer des influences de l’Esprit dans la prière. Certainement, supposer que, dans ce cas, Paul offrît la prière de la foi, c’est supposer, ou bien qu’il offrait cette prière sans être conduit par l’Esprit, ou que l’Esprit de Dieu Je conduisait à prier pour une chose qui n’était pas conforme à la volonté de Dieu.

J’ai beaucoup insisté sur ce sujet, parce que je désire le rendre assez clair pour que vous soyez tous attentifs à ne point contrister l’Esprit. Je désire que vous ayez une haute idée de l’Esprit-Saint, et que vous sentiez que rien de bon ne peut être fait sans Ses influences. Ni prière, ni prédication ne servira de rien sans Lui ; quand Jésus-Christ Lui-même descendrait ici et prêcherait aux pécheurs, pas un ne se convertirait sans Faction de l’Esprit. Ayez donc soin de ne pas L’éloi­gner en Le contristant, et en méprisant ou négligeant Son influence céleste quand IJ vous invite à prier.

40 En priant pour un objet, il est nécessaire de persévérer jusqu’à ce que vous obteniez votre demande. Oh ! avec quelle ardeur les chré­tiens zélés poursuivent-ils parfois de leurs prières un pécheur égaré, quand l’Esprit de Dieu a pu créer en eux des désirs fervents de le voir

92 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vi° DISCOURS)**

sauvé ! Il n’y a pas d’avare qui s’attache à son or avec une persévé­rance aussi opiniâtre.

5° La crainte d’être conduit par des impulsions a produit beaucoup de mal, faute d’être convenablement envisagée. L’esprit d’une personne *petit* être égaré par un feu follet : mais nous avons tort de permettre à la crainte des impulsions de nous amener à résister aux bonnes impul­sions de l’Esprit-Saint. Il ne faut pas s’étonner que les chrétiens n’aient pas l’esprit de prière quand ils refusent de prendre la peine de faire la distinction entre la réalité et l’illusion, mais rejettent ou com­battent toutes les impulsions et toutes les directions d’agents invisibles. On a dit sur le sujet du fanatisme bien des choses inconsidérées, qui ont amené beaucoup de personnes à rejeter les directions de l’Esprit de Dieu. « Tous ceux qui sont conduits par l’Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Romains 8, 14). C’est notre devoir « d’éprouver les esprits pour savoir s’ils sont de Dieu » (1 Jean 4, 1). Nous devrions à ce sujet nous astreindre à un examen serré et à des distinctions exactes. Il *faut* qu’il y ait une chose telle que « être conduit par l’Esprit ». Lorsque nous sommes convaincus que c’est Dieu qui nous conduit, nous devrions être attentifs à suivre les suggestions de l’Esprit — les suivre jusqu’au bout, avec la pleine confiance qu’il ne nous conduira pas à faux.

6° Il ressort de ce sujet l’absurdité d’employer, pour la prière, des formules établies. L’idée même d’employer une formule rejette, *cela va de soi,* les directions de l’Esprit. Rien n’est plus propre à détruire l’esprit de prière, et à entièrement obscurcir et déconcerter l’esprit, quant à ce qui constitue la prière, que l’emploi de formules. Des formules de prière ne sont pas seulement absurdes en elles-mêmes, mais elles sont l’invention même du diable pour détruire l’esprit de prière et en briser la puissance. Inutile de dire que la formule est une bonne formule. La prière ne consiste pas dans des mots. Peu importe les mots, si le cœur n’est pas conduit par l’Esprit de Dieu. Si le désir n’est pas éveillé, si les pensées ne sont pas dirigées, si tout le courant des sentiments n’est pas produit et conduit par l’Esprit de Dieu, ce n’est pas la prière. Les formules établies sont, entre toutes, la chose la mieux calculée pour empêcher quelqu’un de prier comme il le devrait.

70 Notre sujet nous fournit une pierre de touche quant au caractère des hommes. « L’Esprit intercède » — pour qui ? Pour les saints. Ceux qui sont des saints bénéficient de cette intervention de l’Esprit. Si vous ne connaissez pas par expérience, cette action de l’Esprit de Dieu, c’est que vous avez contristé cet Esprit et qu’il ne veut pas vous diriger. Vous vivez de telle manière que ce Saint Consolateur ne veut pas demeurer avec vous, ni vous donner l’esprit de prière. S’il en

l'esprit de prière

93

est ainsi, vous devez vous repentir. Ne vous arrêtez pas à déter­miner si vous êtes un chrétien ou non, mais repentez-vous, comme si vous ne vous étiez jamais repenti. Faites vos premières œuvres. Ne regardez pas comme une affaire conclue que vous soyez chrétien, mais allez, comme un pauvre pécheur, répandre votre cœur devant Dieu. Vous ne pourrez jamais recevoir l’esprit de prière d’une autre manière.

8° 11 importe de bien comprendre notre sujet :

1. Pour devenir utile dans le règne de Dieu. Sans cet Esprit, il ne peut s’établir entre Dieu et vous cette sympathie qui vous rend capa­ble de marcher avec Dieu ou de travailler avec Lui. Il faut que votre cœur batte puissamment en accord avec le Sien, sans quoi vous ne devez pas vous attendre à être d’une grande utilité.
2. Parce que la chose est importante pour votre sanctification. Sans cet Esprit vous ne serez jamais sanctifiés, vous ne comprendrez pas la Bible, et dès lors vous ne saurez comment l’appliquer à votre cas. Je désire que vous sentiez l’importance d’avoir Dieu constamment avec vous. Si vous vivez comme vous le devez, Christ dit qu’il viendra à vous et qu’il fera Sa demeure chez vous, et qu’il soupera avec vous et vous avec Lui.

9° Les personnes qui ne savent pas ce que c’est que l’esprit de prière sont très promptes à être incrédules quant aux résultats de la prière. Elles ne voient pas ce qui a lieu, ou elles n’en voient pas la liaison avec la prière, ou elles ne voient pas la preuve sur laquelle la foi peut s’appuyer. Elles n’attendent pas de bénédictions spirituelles. Si des pécheurs sont convaincus de péché, elles pensent qu’ils ont seulement été effrayés par quelque terrible prédication. Quand les gens se convertissent, ces mêmes personnes n’éprouvent aucune confiance, et elles se bornent à dire : « Nous verrons comment cela tournera. »

io° Ceux qui ont l’esprit de prière savent quand la bénédiction vient. Il en était exactement de même quand Jésus-Christ parut. Les doc­teurs impies ne Le reconnurent pas. Pourquoi ? Parce qu’ils ne priaient pas pour la rédemption d’Israël. Siméon et Anne Le recon­nurent. Comment cela se fait-il ? Remarquez leurs paroles, comment ils priaient et comment ils vivaient. Ils priaient avec foi ; ainsi ils ne furent point surpris lorsque Jésus vint (Luc 2, 25-38). Il en est de même des chrétiens qui ont l’esprit de prière. Quand des pécheurs sont convaincus ou se convertissent, ils ne s’en étonnent point ; c’est à cela même qu’ils s’attendaient. Ils reconnaissent Dieu quand II vient, parce qu’ils attendaient Sa visite.

ii° Il y a dans l’Eglise trois classes de personnes qui, à l’égard du sujet qui nous occupe, sont sujettes à l’erreur, ou qui ont perdu de vue la vérité :

94

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vi° DISCOURS)**

1. Ceux qui ont une grande confiance en la prière et qui n’em­ploient aucun autre moyen pour agir sur les pécheurs. Ils s’alarment de tout ce que l’on fait d’autre et disent que vous voulez « faire un réveil ».
2. Presque à l’opposé de ceux-là, sont les hommes qui emploient des moyens et qui prient, mais qui ne pensent jamais aux influences de l’Esprit dans la prière. Ils parlent de prier pour obtenir l’Esprit ; ils sentent l’importance de l’action de l’Esprit pour la conversion des pécheurs ; pourtant ils ne voient pas l’importance de l’Esprit dans la prière. Dès lors, leurs prières ne sont qu’un froid parler qui ne peut émouvoir personne, ni s’emparer de Dieu.
3. Enfin, il y a des gens qui ont des notions étranges sur la souve­raineté de Dieu, et qui attendent que Dieu convertisse le monde sans la prière, ni l’emploi de moyens.

U faut qu’il y ait dans l’Eglise un sentiment plus profond de là nécessité de l’esprit de prière. Le fait est que, *en général,* ceux qui se servent le plus assidûment des moyens nécessaires et qui font les efforts les plus soutenus pour le salut des hommes, ceux qui ont les notions les plus correctes sur la manière de se servir des moyens convenables pour la conversion des pécheurs, sont aussi ceux qui prient le plus pour avoir l’Esprit de Dieu et qui luttent le plus avec Dieu pour obtenir Sa bénédiction. Quel en est le résultat ? Laissez parler les faits ; dites si l’Esprit de Dieu rend témoignage, ou non, à leurs prières, et s’il accompagne ou non leurs travaux de Sa puissance.

i2° Rien ne produit l’agitation et l’opposition aussi promptement que l’esprit de prière. Un chrétien est-il comme oppressé par le désir de voir les pécheurs sauvés, de sorte qu’il gémit en priant pour eux, cela énerve certaines personnes ; aussitôt ce chrétien est accablé de reproches et d’opposition ! J’abhorre de toute mon âme toute affecta­tion de sentiments qui ne sont pas réels, et tout effort qu’on ferait pour s’exciter soi-même à des sentiments au moyen de gémissements. Mais je me sens contraint de soutenir qu’il y a tel état d’esprit dans lequel on ne peut éviter les gémissements, qu’en résistant au Saint- Esprit. J’étais présent un jour à une discussion sur ce sujet. On disait que « les gémissements devraient être désapprouvés ». Un interlocu­teur demanda si Dieu ne pouvait pas produire des sentiments tels, qu’il devînt impossible de s’abstenir de gémir. On répondit : « Oui, Dieu le peut, mais II ne le fait jamais ». Alors l’apôtre Paul se trom­pait du tout au tout lorsqu’il parlait de soupirs qui ne peuvent s’expri­mer. Edwards aussi était dans l’illusion lorsqu’il écrivit son livre sur les réveils, et les réveils eux-mêmes ne sont que brouillard. Or, nul homme qui étudie convenablement l’histoire de l’Eglise n’adoptera un

l'esprit de prière

95

sentiment semblable. Je n’aime pas cette tentative pour exclure, étouf­fer, comprimer ou limiter l’esprit de prière. J’aimerais mieux me couper la main droite que de blâmer l’esprit de prière, comme je l’ai entendu faire par une personne qui s’écriait : « Que je n’entende plus pousser •de ces soupirs ! »

Je ne sais guère comment arriver au bout de ce sujet. Vraiment, je voudrais en parler un mois durant, jusqu’à ce que l’Eglise tout entière puisse le comprendre, de manière à pouvoir offrir la prière de la foi.

Bien-aimés ! Je vous pose la question : « Croyez-vous toutes ces choses ou bien vous étonnez-vous de mon langage ? Peut-être quel­ques-uns d’entre vous ont-ils déjà quelques rayons de lumière sur ce sujet. Voulez-vous maintenant vous adonner à la prière et vivre de manière à avoir l’esprit de prière, et à avoir toujours l’Esprit avec vous ? Oh ! Dieu veuille nous donner une Eglise qui sache prier ! Je connais un pasteur qui eut un réveil pendant quatorze hivers de suite dans son Eglise. Je ne savais comment l’expliquer, jusqu’à ce que je vis l’un des membres de son troupeau se lever dans une réunion •de prière et faire une confession. « Mes frères », dit-il, « j’ai eu long­temps l’habitude de prier chaque samedi soir jusqu’après minuit pour demander la descente du Saint-Esprit parmi nous ; maintenant, frères, — et il se mit à pleurer, — je confesse que j’ai négligé cette habitude depuis deux ou trois semaines. » Le secret était divulgué : le pasteur avait une Eglise qui priait.

Frères, dans l’état actuel de ma santé, je ne puis plus prier autant que je l’ai fait précédemment, et continuer à prêcher en même temps. Cela dépasse mes forces. Faut-il maintenant que je cesse de prêcher pour concentrer toutes mes forces sur la prière ? Cela n’est pas à faire. Ne voulez-vous donc pas, vous qui êtes en santé, vous appliquer vous- mêmes à ce travail, porter ce fardeau et vous adonner à la prière •jusqu’à ce que Dieu répande Sa bénédiction sur nous ?

Vir DISCOURS

Etre rempli de l’Esprit

Soyez remplis de l’Esprit.

(Ephés. 5, 18.)

Plusieurs de mes discours ont roulé sur le sujet de la prière, et sur l’importance de l’esprit de prière — sur l’intercession de l’Esprit- Saint. Toutes les fois qu’on insiste sur la nécessité et l’importance des­influences de l’Esprit, il n’est pas douteux que des personnes ne soient exposées au danger d’abuser de cette doctrine, et de la dénaturer à leur propre détriment. Lorsque, par exemple, vous dites aux pécheurs- que jamais ils ne se repentiront sans l’intervention de l’Esprit-Saint, ils sont très sujets à pervertir la vérité, et à entendre par là qu’ils ne- *peuvent* pas se repentir, et que, par conséquent, il n’y a pour eux aucune obligation de le faire, jusqu’à ce qu’ils sentent l’Esprit agir sur eux. Il est souvent difficile de leur faire comprendre que leur « je ne puis pas » consiste dans leur mauvaise volonté et non dans leur inca­pacité. De même, lorsque nous disons à des chrétiens qu’ils ont besoin, pour la prière, du secours de l’Esprit, ils sont très enclins à penser qu’ils ne sont point tenus d’offrir la prière de la foi, jusqu’à ce qu’ils- sentent cette influence de l’Esprit. Ils négligent leur obligation d’être remplis de l’Esprit, et attendent que l’Esprit vienne sur eux sans qu’ils Le demandent, et ainsi ils tentent Dieu.

Avant d’en venir à envisager une autre catégorie de moyens à mettre en œuvre pour obtenir un réveil, c’est-à-dire, *ceux qu'il faut employer à l’égard des pécheurs,* je désire vous montrer que si vous vivez sans l’Esprit, vous êtes sans excuse. L’obligation de s’acquitter d’un devoir ne repose jamais sur la condition qu’il faille, pour s’en acquitter, être- au bénéfice de l’influence de.l’Esprit; elle repose sur les pouvoirs moraux que possèdent tous les êtres moraux. En notre qualité d’êtres moraux, nous avons le pouvoir d’obéir à Dieu, et nous sommes à tous- égards tenus de Lui obéir. La raison pour laquelle nous ne le faisons-

**ETRE REMPLI DE L'ESPRIT**

97

pas, c’est que nous n’y sommes pas disposés. Les influences de l’Esprit sont toutes du ressort de la grâce. Si elles étaient indispensables pour nous *rendre capables* d’accomplir notre devoir, nous les accorder ne serait plus un acte de la grâce, mais une simple affaire de justice ordi­naire. Les pécheurs ne sont pas tenus de se repentir parce qu’ils subis­sent l’influence de l’Esprit, ou parce qu’ils peuvent l’obtenir, mais parce qu’ils sont des agents moraux et qu’ils possèdent les pouvoirs que Dieu leur demande d’exercer. Ainsi en est-il pour les chrétiens. Ils ne sont pas tenus d’offrir la prière de la foi parce qu’ils ont l’Esprit (excepté dans les cas où Ses influences, en créant le désir, constituent la preuve que c’est la volonté de Dieu d’accorder le désir), mais parce qu’ils possèdent des preuves. Ils ne sont pas tenus du tout d’offrir la prière de Ja foi, excepté lorsqu’ils ont une preuve sur laquelle leur foi puisse s’appuyer. Ces preuves leur sont fournies par des promesses, par des principes, par la prophétie, ou par la Providence. Lorsqu’ils possèdent une preuve indépendamment des influences de l’Esprit, ils sont tenus de faire acte de foi, que l’Esprit les influence ou non. Ils sont tenus de reconnaître la preuve, et de croire. L’Esprit leur est donné non pour les rendre capables de voir ou de croire les preuves qui leur sont offertes, mais parce que sans l’Esprit ils ne *veulent* ni voir, ni sentir, ni agir comme ils le devraient. Je me propose donc de vous montrer d’après notre texte :

1. Que les chrétiens peuvent être remplis de l’Esprit de Dieu. IL Que c’est leur devoir d’être remplis de l’Esprit.
2. Pourquoi ils ne sont pas remplis de l’Esprit.
3. La culpabilité de ceux qui ne sont pas remplis de l’Esprit de

Dieu pour diriger leurs esprits dans l’accomplissement de leur devoir et dans la prière.

1. Les conséquences de la possession de la plénitude de l’Esprit.
2. Les conséquences du fait de n’être pas rempli de l’Esprit.

T. Vous **POUVEZ ÊTRE REMPLIS DE L'ESPRIT**

Non que ce soit un acte de justice de la part de Dieu de vous donner Son Esprit, mais parce qu’il a promis Son Esprit à ceux qui Le lui demandent. « Si donc, méchants comme vous l’êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, *à combien plus forte raison* le Père céleste donnera-t-Il l’Esprit-Saint à ceux qui Le Lui demandent » (Luc it, 13). Si vous demandez l’Esprit-Saint, Dieu a promis d’exau­cer.

98

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vil0 DISCOURS)**

Mais d’autre part Dieu vous a commandé d’être remplis de l’Esprit. Il dit dans le texte : « Soyez remplis de l’Esprit. » Quand Dieu nous commande de faire une chose, c’est la preuve la plus puissante que nous pouvons la faire. Pour Dieu, commander équivaut à un serment fait par Lui que nous sommes capables de faire ce qu’il ordonne. Il n’a pas le droit de commander, à moins que nous n’ayons le pouvoir d’obéir. Si Dieu commande ce qui est impraticable, nous ne pouvons échapper à la conclusion que Dieu est un tyran.

1. C'est votre devoir d'être remplis de l'Esprit

i° C’est votre devoir parce que vous avez une promesse à cet égard.

2° Parce que Dieu l’a commandé.

3° C’est essentiel à votre croissance dans la grâce que vous soyez remplis de l’Esprit.

4° C’est aussi important qu’il l’est pour vous d’être sanctifiés.

5° C’est aussi nécessaire pour vous qu’il l’est d’être utiles et de faire du bien dans ce monde.

6° Si vous n’avez pas l’Esprit de Dieu en vous 1, vous déshonorerez Dieu, vous serez un sujet de honte pour l’Eglise, et vous serez perdus.

1. Pourquoi beaucoup de chrétiens ne sont pas remplis
de l'Esprit

Il y a des gens, même parmi des chrétiens professants, qui vous diront : « Je ne sais rien de tout cela ; je n’ai jamais fait une expérience pareille ; ou la chose n’est pas vraie, ou je suis complètement dans l’erreur. » Il n’y a aucun doute que vous ne soyez complètement dans l’erreur si vous ne connaissez *rien* de ce que c’est que l’influence de l’Esprit. Je désire vous présenter quelques-unes des causes qui peuvent vous empêcher d’être remplis de l’Esprit.

i° II se peut que vous meniez une vie hypocrite. Vos prières ne sont pas sérieuses et sincères. Non seulement votre religion n’est qu’une i.

i. Au cours de ce chapitre nous avons rendu l’expression, employée parfois par Finney, « avoir l’Esprit » par « être rempli de l’Esprit » parce que l’auteur se sert indifféremment de ces deux termes dans le développement de son sujet. Nous avons cependant traduit ici, sans la modifier, l’expression employée par Finney. (Ed.)

**ÊTRE REMPLI DE L'ESPRIT**

99

affaire d’ostentation, sans que le cœur y soit, mais vous manquez de sincérité dans vos rapports avec autrui. Ainsi vous faites beaucoup de choses qui contristent l’Esprit au point qu’il ne peut pas demeurer avec vous. Un pasteur vivait en pension dans une famille ; la maîtresse de maison se plaignait continuellement de ne pas trouver de satisfaction dans la religion, et rien ne semblait lui faire du bien. Un jour, quelques dames vinrent lui faire visite ; elle se mit à leur dire qu’elle était très offensée de ne pas avoir eu plus tôt leur visite. Elles les pressa de rester et de passer la journée chez elle, en ajoutant qu’elle *ne pouvait pas* consentir à les laisser partir. Cependant ces dames s’excusèrent et se retirèrent. Pas plutôt étaient-elles parties, que la maîtresse dit à sa domestique qu’elle s’étonnait que ces personnes eussent assez peu de bon sens pour venir continuellement la déranger et lui prendre son temps. Le pasteur qui l’entendit, la reprit aussitôt et lui dit qu’elle devrait savoir pourquoi elle ne trouvait pas de satisfaction dans la religion : c’est qu’elle était dans la disposition journalière d’un défaut de sincérité qui équivalait au mensonge le plus positif. L’Esprit de Vérité ne pouvait pas demeurer dans un cœur pareil.

2° D’autres sont de disposition si légère, que l’Esprit ne veut pas demeurer avec eux. L’Esprit de Dieu est solennel et sérieux et ne peut demeurer avec ceux qui se laissent aller à une légèreté incons­ciente.

3° D’autres sont tellement orgueilleux qu’ils ne peuvent pas être remplis de l’Esprit. Us tiennent à leur mise, au grand genre, aux voitures, à la mode, etc. ; il n’est point étonnant qu’ils ne soient pas remplis de l’Esprit. Cependant l’on voit des personnes de ce genre prétendre qu’elles ne peuvent concevoir pourquoi elles ne trouvent pas de satisfaction dans la religion !

4° D’autres s’affectionnent tellement aux choses de ce monde, ont tellement l’esprit de propriétaire, se donnent tant de peine pour devenir riches, qu’ils ne peuvent pas être remplis de l’Esprit. Comment l’Esprit pourrait-!! demeurer avec eux, alors que toutes leurs pensées se portent sur les objets de cette vie, et que toutes leurs facultés sont employées à se procurer des richesses ? Lorsqu’ils ont acquis de l’argent, ces hommes sont attristés si leur conscience les presse d’en donner un peu pour la conversion du monde. Dans tous leurs rapports avec autrui ils révèlent combien ils aiment le monde. Us lésineront jusqu’au dernier sou avec un pauvre homme qui aurait fait quelque petit travail pour eux. S’ils manient l’argent sur une grande échelle, il est très probable qu’ils seront généreux et bons parce qu’ils y trouvent leur avantage. Mais s’ils ont affaire avec quelqu’un dont ils ne font point de cas — un paysan, un ouvrier, un serviteur — ils le pressureront jusqu’au dernier

9

IOO

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vil® DISCOURS)**

centime, quelle que soit la valeur du travail exécuté. Us prétendront que c’est pour eux un cas de conscience de ne pas payer davantage. S’ils en usent autrement avec des personnes de leur rang, c’est qu’ils auraient honte que la chose fût connue et nuisît à leur réputation. Mais Dieu voit cela, et II inscrit dans Ses livres que ces gens sont des avares, malhonnêtes dans leur conduite, et qu’ils ne font le bien que lorsqu’ils y trouvent leur intérêt. Comment de tels chrétiens professants pourraient-ils être remplis de l’Esprit de Dieu ? C’est impossible.

Il y a une multitude de choses semblables par lesquelles l’Esprit de Dieu est contristé. Les gens les appellent de « petits » péchés, mais Dieu ne les appellera pas petits. J ’ai été frappé par cette pensée en lisant un avis dans un journal religieux. L’éditeur disait que des milliers de dollars lui étaient justement dus par des abonnés, mais qu’il lui coûterait la même somme pour envoyer recueillir toutes ces petites dettes par un agent. Je pense qu’il en est de même de beau­coup d’autres journaux religieux ; c’est-à-dire que les abonnés occa­sionnent à l’éditeur la peine et la dépense d’envoyer recueillir ce qu’ils lui doivent, ou qu’ils le volent d’autant. Je ne doute pas qu’il n’y ait des sommes énormes retenues de cette manière par des gens qui se disent religieux. Chacun d’eux pense que c’est une trop petite somme pour s’en occuper beaucoup ; ou bien encore qu’ils sont trop loin pour qu’on puisse les poursuivre en justice. Néanmoins de pareilles gens prieront, prendront des airs de piété, et s’étonneront de ce que la religion ne leur procure pas de joie et de ce qu’ils ne sont pas remplis de l’Esprit de Dieu ! C’est ce relâchement dans les principes moraux, ce manque de conscience dans les petites choses qui éloigne l’Esprit- Saint en Le contristant.

5° D’autres ne confessent pas *pleinement* et *n'abandonnent pas* leurs péchés et ainsi ne peuvent jouir de la présence de l’Esprit. Ils confesseront peut-être leurs péchés en termes généraux, et sont tou­jours prêts à reconnaître qu’ils sont des pécheurs. Ou bien ils confes­seront partiellement quelques péchés spéciaux ; mais ils le feront avec réserve, avec orgueil, avec précaution, comme s’ils avaient peur d’en dire un peu plus qu’il ne faut. Je parle des cas où cette confession est faite à autrui. Ils le font de telle manière qu’au lieu de jaillir d’un cœur candide, la confession paraît leur être arrachée par leur conscience qui les poursuit. S’ils ont nui à la réputation de quelqu’un, ils feront auprès de lui une rétractation *partielle,* froide, hypocrite, puis ils diront : « Maintenant, frère, êtes-vous satisfait? » Or nous savons qu’il est très difficile pour une personne à qui l’on a fait du tort de dire, dans un cas pareil, qu’elle n’est pas satisfaite, même si la confession est froide et manque de cordialité. Mais je vous le dis, Dieu n’est pas satisfait. Il

**ETRE REMPLI DE L'ESPRIT**

I OI

sait si vous avez fait une pleine et honnête confession, si vous avez pris sur vous tout le blâme que vous méritez. Si vos aveux ont été forcés et comme arrachés, croyez-vous que vous pourrez tromper Dieu ? « Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde » (Prov. 28, 13). « Qui­conque s’abaisse sera élevé » (Luc 14, 11). A moins de vous humilier à fond et de confesser de bonne foi vos péchés, et de réparer pleinement le tort que vous avez pu faire, vous n’avez aucun droit à vous attendre à recevoir l’esprit de prière.

6° D’autres négligent quelque devoir connu ; c’est pourquoi ils ne sont pas remplis de l’Esprit. Tel ne prie pas dans sa famille, quoiqu’il sache bien qu’il devrait le faire ; cependant il s’efforce d’obtenir l’esprit de prière ! Il y a plus d’un jeune qui sent, en son cœur, qu’il devrait se préparer pour le saint ministère, et qui ne reçoit pas l’esprit de prière, parce qu’il y a quelque objet temporel qui préoccupe ses pensées et qui l’empêche de se consacrer à l’œuvre. Il a connu son devoir ; il refuse de Je faire ; et cependant il demande les directions de l’Esprit de Dieu ! Il ne peut pas les avoir.

Tel autre a négligé de professer publiquement sa foi ; il sait qu’il devrait le faire ; mais il refuse de se joindre à une Eglise. Il avait précédemment l’esprit de prière ; mais en négligeant son devoir il a constristé et éloigné l’Esprit. Il pense maintenant, que s’il pouvait retrouver la lumière de la face de Dieu et le témoignage de l’Esprit, il ferait son devoir et se joindrait à l’Eglise. Ainsi il s’efforce d’amener Dieu à se conformer à ses conditions, à lui accorder Sa présence. Qu’il ne s’y attende pas. Vous vivrez et vous mourrez dans les ténè­bres, à moins de vouloir faire *d'abord* votre devoir, et de le faire *avant* que Dieu se manifeste Lui-même comme réconcilié avec vous. Il ne sert de rien de dire que vous ferez le pas décisif si *-premièrement* Dieu fait briller Sa face sur vous. Jamais II ne le fera, aussi longtemps que vous vivrez ; Il vous laissera mourir sans vous exaucer, si vous refusez de faire votre devoir.

J’ai connu des femmes qui sentaient qu’elles devraient parler à leurs maris inconvertis et prier avec eux ; mais elles ont négligé ce devoir et l’obscurité les a envahies. Elles connaissaient leur devoir et ont refusé de l’accomplir ; elles l’ont contourné, et de ce fait ont perdu l’esprit de prière.

Si vous avez négligé quelque devoir qui vous était connu, et que vous ayez ainsi perdu l’esprit de prière, il vous faut premièrement céder. Dieu a un procès avec vous ; vous avez refusé de Lui obéir : vous devez vous rétracter. Peut-être avez-vous oublié la chose, mais Dieu ne l’a pas oubliée, et vous devez travailler sur votre mémoire pour vous

102

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (VII° DISCOURS)**

en souvenir et vous repentir. Jamais Dieu ne cédera ou ne vous accor­dera Son Esprit jusqu’à ce que vous vous repentiez. Si j’avais mainte­nant des yeux qui vissent toutes choses, je pourrais appeler par leurs noms ceux des membres de cette congrégation qui ont négligé quelque devoir qui leur était connu, ou qui ont commis quelque péché dont ils ne se sont pas repentis, et qui maintenant demandent l’esprit de prière et ne peuvent pas réussir à l’obtenir.

Je veux vous citer un cas pour illustrer cette pensée. Un brave homme, un ancien d‘Eglise avait longtemps été un chrétien zélé, et avait coutume de prendre la parole dans l’Eglise où le sommeil spirituel s’était introduit. Peu à peu cette Eglise s’offensa de ses avis, perdit patience, et beaucoup de ses membres le prièrent de les laisser tran­quilles, disant qu’ils ne pensaient pas qu’il pût leur faire aucun bien. Il les prit au mot, et tous ensemble s’enfoncèrent dans le sommeil pen­dant deux ou trois ans. Alors un pasteur vint visiter cette Eglise et un réveil commença. Mais cet ancien semblait avoir perdu sa spiritualité. Lui qui était toujours le premier à la brèche, restait maintenant en arrière. Personne ne pouvait s’expliquer la chose. A la fin, comme il rentrait un soir chez lui, sa véritable position se présenta soudainement à lui ; il se trouva, pour quelques minutes, plongé dans un profond désespoir. A la longue ses pensées se reportèrent sur le parti coupable qu’il avait pris de laisser l’Eglise vivre tranquillement dans ses péchés. Il lui parut qu’aucun langage ne pouvait décrire la noirceur de son action ; il comprit, à ce moment-là, ce que c’était que d'être perdu et de constater que Dieu avait un compte à régler avec lui. Il vit que c’était un mauvais esprit qui lui avait inspiré cette lâche résolution, le même esprit qui animait Moïse lorsqu’il s’écria : « Rebelles ! » (Nomb. 20, 10). Cet ancien s’humilia sur-le-champ, et Dieu répandit Son Esprit sur lui.

Peut-être quelques-uns de ceux qui m’entendent sont-ils dans la même situation. Vous avez dit à quelqu’un quelque parole irritante ou dure ; peut-être avez-vous été bourru avec une domestique chrétienne. Peut-être avez-vous critiqué sévèrement un pasteur ou quelque autre personne ; ou bien vous êtes-vous irrité de ce qu’on n'avait pas eu égard à vos avis, ou de ce qu’on vous avait manqué de respect. Cher­chez avec soin, et voyez si vous ne pouvez pas découvrir le péché Peut- être avez-vous oublié ; mais, Dieu s’en souvient et II ne vous par­donnera jamais votre conduite anti-chrétienne jusqu’à ce que vous vous soyez repenti. Dieu ne peut pas passer outre. Quel avantage y aurait-il à ce qu’il vous pardonnât, tandis que le péché empoisonne votre cœur ?

7° Peut-être avez-vous résisté à l’Esprit de Dieu. Peut-être avez-

**ÊTRE REMPLI DE L'ESPRIT 103**

vous l’habitude de Lui résister. Vous résistez à la conviction de péché. Vous avez entendu quelque prédication qui vous concernait, et votre cœur s’est raidi contre la vérité. Il y a bien des gens qui aiment une prédication claire et sévère, aussi longtemps qu’ils peuvent l’ap­pliquer tout entière à autrui. Une disposition d’esprit misanthrope leur fait trouver plaisir à voir autrui mis au pied du mur et repris ; mais si la vérité les atteint *eux-mêmes,* ils crient aussitôt que la prédication est « personnelle » et « injurieuse ». Est-ce là votre cas ?

8° Le fait est, qu *'après tout,* vous ne désirez pas être rempli de l’Esprit. Ceci est vrai pour tout chrétien qui n’cst pas rempli de l’Esprit. Comprenez-moi bien. Je veux que vous fassiez soigneusement les distinctions nécessaires. Rien n’est plus commun que de voir les hommes désirer une chose, qu’à *tout prendre* ils ne choisissent pas. Une personne voit dans un magasin un article qu’elle aimerait avoir ; elle entre, elle demande le prix, elle réfléchit un peu ; puis, somme toute, elle ne l’achète pas. Elle désirerait avoir cet article, mais elle n’en aime pas le prix ; ou bien elle ne veut pas faire de dépense ; de sorte que, tout bien considéré, elle renonce à cet achat. C’est ainsi que bien des gens peuvent désirer être remplis de l’Esprit, étant donné qu’il apporte au cœur joie et consolation. Si vous avez éprouvé précé­demment ce que c’est que d’être en communion avec Dieu, quelle pro­fonde douceur il y a dans l’abandon à Dieu que produit la repentance, la joie que l’âme éprouve à être remplie de l’Esprit, vous ne pouvez vous empêcher de désirer le retour de ce bonheur. Vous vous mettrez peut-être à le rechercher par la prière, et à demander un réveil. Mais, en définitive, vous ne voulez pas être à nouveau rempli de l’Esprit. Vous avez tellement à faire que vous ne pouvez pas vous occuper de cette question. Ou bien cela implique tant de sacrifices que vous ne pouvez pas vous décider à être rempli de l’Esprit. II y a des choses que vous ne voulez pas abandonner. Vous vous apercevez que si vous désirez être rempli de l’Esprit il vous faudra mener une autre vie, abandonner le monde et ses amitiés frivoles, et confesser vos péchés. Ainsi, somme toute, vous ne désirez pas que l’Esprit vienne, à moins qu’il ne consente à habiter avec vous, tout en vous permettant de vivre à votre guise. Mais cela, Il ne le fera jamais.

90 Peut-être que vous ne priez pas pour être rempli de l’Esprit ; ou bien que vous priez et que vous n’employez pas les autres moyens ; ou bien que vous priez et que vous n’agissez pas en accord avec vos prières. Ou bien vous employez des moyens dont vous savez qu’ils vont à fin contraire de vos prières. Ou bien vous demandez, et aussitôt que l’Esprit vient, et commence à toucher votre âme, vous Le contris­tez, vous L’éloignez, et vous ne voulez pas marcher avec Lui.

**104 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vil® DISCOURS)**

IV. La grande culpabilité de n'être pas rempli de l'Esprit

i° Votre culpabilité est tout aussi grande que l’autorité de Dieu, qui vous commande : « Soyez remplis de l’Esprit ». Dieu vous le commande, et Lui désobéir sous ce rapport est une chose aussi coupa­ble que de jurer d’une manière profane, ou de voler, ou de commettre adultère, ou de violer le sabbat. Pensez-y. Combien de personnes cepen­dant, ne se font aucun reproche de n’être pas remplies de l’Esprit. On se croit même un chrétien pieux, parce qu’on va à des réunions de prière, parce qu’on prend la Cène, et qu’on fait d’autres choses sem­blables, quoiqu’on vive, année après année, sans être rempli de l’Esprit. Vous voyez pourtant que le même Dieu qui a dit : « Ne vous enivrez pas de vin », a dit aussi : « Soyez remplis de l’Esprit. »

Vous convenez tous que celui qui pratique le meurtre ou le vol n’est pas un chrétien, parce qu’il vit dans une désobéissance habi­tuelle envers Dieu. Vous n’avez aucune sympathie pour un jureur ; vous ne lui permettriez pas de prétendre que son cœur est droit, que les mots n’ont point de valeur, et que Dieu ne s’arrête aucunement aux paroles. Vous seriez outrés de voir un pareil homme être mem- •re de l’Eglise ; ou qu’un groupe de gens semblables prétendent 'intituler une Eglise chrétienne. Cependant, de fait, ils ne sont pas l’un cheveu plus désobéissants envers Dieu que vous qui vivez sans l’esprit de prière et sans la présence de Dieu.

2° Votre culpabilité est à proportion de tout le bien que vous pour­riez faire si vous étiez possédés de l’Esprit de Dieu en une mesure aussi grande qu’il est de votre devoir d’en être possédés, et que vous pourriez l’être. Vous, anciens de cette Eglise, que de bien vous pourriez faire si vous étiez remplis de l’Esprit ! Et vous, moniteurs de l’Ecole du Dimanche, et vous tous, membres du troupeau, quel bien immense ne feriez-vous pas si vous étiez remplis de l’Esprit ! Si vous ne l’êtes pas, votre culpabilité est aussi grande que tout ce bien que vous auriez pu faire. Voici une bénédiction qui vous est promise, et vous pourriez l’obtenir en faisant votre devoir : vous êtes entièrement responsables envers F Eglise et envers Dieu de tout ce bien que vous pourriez faire. Un homme est responsable de tout le bien qu’il peut faire.

3° Votre culpabilité peut encore se mesurer par tout le mal que vous faites parce que vous n’êtes pas remplis de l’Esprit. Vous êtes un déshonneur pour la religion et une pierre d’achoppement pour

**ETRE REMPLI DE L'ESPRIT**

**IO5**

l’Eglise et pour Je monde. Votre culpabilité est encore augmentée par toute l’influence que vous exercez de diverses manières. Cela se verra au Jour du Jugement.

**V.** Les **CONSÉQUENCES DE LA PLÉNITUDE DE L'ESPRIT**

i° On vous appellera un excentrique, et probablement que vous mériterez cette épithète. Je n’ai jamais connu une personne remplie de l’Esprit qui ne fût accusée d’être excentrique. La cause en est, que ceux qui sont remplis de l’Esprit de Dieu, diffèrent effectivement de tous les autres hommes. Il y a dès lors les raisons les meilleures pour que de telles personnes paraissent excentriques. Elles agissent sous d’autres influences, elles ont d’autres vues, elles sont mues par d’autres mobiles, elles sont dirigées par un autre esprit que les autres hommes. Vous devez donc vous attendre à des observations de ce genre. Combien souvent j’ai entendu dire de telle ou telle personne : « C’est un brave homme, mais il est un peu exalté ». Quelquefois j’ai demandé des détails sur cette exaltation, pour savoir en quoi elle consistait ; en écoutant la liste des accusations, j’ai vu que le tout revenait à être un homme spirituel. Mettez-vous bien dans l’esprit que vous serez un « excentrique ». Il y a une exaltation affectée : Dieu nous en garde ! Mais il y a aussi un état de l’âme où le fidèle est si profondément saturé de l’Esprit de Dieu qu’il doit agir et agira de manière à paraître étrange et excentrique aux yeux de tous ceux qui ne peuvent pas comprendre les motifs de sa conduite.

2° Si vous êtes rempli de l’Esprit, il est assez probable que plu­sieurs penseront que vous êtes déséquilibré. Nous jugeons les hommes tels, quand ils agissent d’une manière différente de ce qui nous paraît être prudent et conforme au bon sens, ou quand ils arrivent à des conclusions pour lesquelles nous ne voyons pas de raisons valables. Paul fut accusé d’être fou par ceux qui ne comprenaient pas le point de vue d’après lequel il agissait. Il n’est pas étonnant que Festus jugeât que cet homme avait perdu la tête à force d’études ou de savoir. Mais Paul lui dit : « Je ne suis pas fou, très excellent Fes­tus » (Actes 26, 24-25). Sa manière de faire était si étrange, si nou­velle, que Festus pensa que c’était de la démence. Mais la vérité est, tout simplement, qu’il voyait son sujet avec une telle clarté qu’il y mettait toute son âme. Festus et les autres étaient à tous égards ignorants quant aux mobiles qui faisaient agir Paul. Ceci est encore aujourd’hui chose courante. Une foule de gens ont paru déséquilibrés

**IO6 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vil® DISCOURS)**

"à ceux qui n’avaient point de spiritualité. Cependant *eux* savaient qu’ils avaient de bonnes raisons pour agir comme ils le faisaient. Dieu dirigeait leur esprit d’une manière que les autres, qui n’étaient pas spirituels, ne pouvaient comprendre. Mettez-vous bien dans l’esprit qu’il en sera de même pour vous, et ceci d’autant plus que vous vivrez davantage au-dessus du monde et que vous marcherez plus étroitement avec Dieu.

3° Si vous êtes rempli de l’Esprit, il faut vous attendre à éprouver de grandes angoisses au sujet de l’état de l’Eglise et du monde. Quelques épicuriens voudraient être remplis de l’Esprit, parce qu’ils pensent que cette grâce les rendra si parfaitement heureux ! Quelques personnes ont l’idée que les chrétiens spirituels sont toujours libres de tout chagrin. Mais il n’y a jamais eu de plus grande erreur. Lisez vos Bibles, et voyez combien les prophètes et les apôtres ont conti­nuellement soupiré et souffert à la vue de l’état de l’Eglise et du monde. L’apôtre Paul disait : « Nous portons toujours avec nous, dans notre corps, la mort de Jésus » (2 Cor. 4, 10). « Je l’atteste, dit- il, chaque jour je suis exposé à la mort » (1 Cor. 15, 31). Vous saurez alors ce que c’est que de sympathiser avec le Seigneur Jésus, et d’être baptisé du baptême dont il fut baptisé. Oh ! quelle n’était pas Son agonie au sujet des pécheurs ! Dans quel travail d’enfantement était Son âme pour leur salut ! Plus vous aurez de Son Esprit, plus vous verrez clairement la triste condition des pécheurs, et plus vous éprouverez de détresse à leur égard. Il pourra vous sembler quelque­fois que vous ne pouvez plus vivre en face de leur condition ; votre détresse intérieure sera inexprimable.

40 Souvent vous serez affligé de l’état spirituel des personnes qui ont charge d’âmes. Il y a quelques années je vis une femme qui appar­tenait à une des Eglises de cette ville. Je lui demandai quel était ici l’état de la religion. Elle paraissait peu disposée à beaucoup en parler ; elle fit quelques remarques générales, puis, comme suffoquée et les yeux pleins de larmes, elle dit : « Oh ! l’esprit de notre pasteur semble enveloppé de profondes ténèbres ! » Souvent des chrétiens spirituels éprouvent un sentiment semblable, et répandent fréquemment des larmes à ce sujet. J’ai vu, à maintes reprises, des chrétiens pleurer et soupirer ainsi, en secret, au sujet des ténèbres qui couvrent l’esprit des pasteurs, et à la vue de leur amour du monde et de la crainte qu’ils ont des hommes. Mais ces chrétiens n’osaient en parler, de peur d’être dénoncés, menacés, et peut-être exclus de l’Eglise. Je ne dis pas ces choses dans un esprit de jugement, pour faire des reproches à mes collègues, mais parce qu’elles sont vraies. Il importe que les pasteurs sachent qu’il n’y a rien de plus commun, parmi les chrétiens spirituels,

**ÊTRE REMPLI DE L'ESPRIT**

**107**

qu’un sentiment de douleur et de détresse à la vue de l’état où se trouve le Corps pastoral. Je ne voudrais éveiller aucun mauvais senti­ment contre les pasteurs ; mais il est temps qu’on sache que lorsque des chrétiens arrivent à la compréhension des choses spirituelles, et que leurs Ames sont éveillées, souvent ils constatent que leur pasteur n’en­tre pas dans leurs sentiments, qu’il est bien au-dessous de ce qu’il devrait être et bien inférieur, quant à la spiritualité, à plusieurs des membres de son Eglise.

C’est là un des maux les plus saillants et les plus profondément lamentables de nos jours. La piété des pasteurs, quoique réelle, est, dans bien des cas, tellement superficielle que les membres spirituels de l’Eglise sentent que les pasteurs ne sympathisent pas, ne peuvent pas sympathiser avec eux. La prédication ne répond pas à leurs besoins ; elle ne les nourrit pas. Les pasteurs n’ont pas assez de pro­fondeur dans leur expérience religieuse, pour savoir sonder et réveiller l’Eglise, pour aider ceux qui sont tentés, pour soutenir les faibles, pour diriger les forts. Quand un pasteur a conduit une Eglise aussi loin que le comporte sa propre expérience dans les choses spirituelles, il s’arrête là ; jusqu’à ce que son expérience se soit approfondie, qu’il se soit reconverti, que son cœur ait été brisé à nouveau, et qu’il ait fait de nouveaux pas dans la vie divine et dans l’expérience chrétienne, il ne pourra plus être un instrument pour faire progresser ses parois­siens. Il peut prêcher la saine doctrine, car un pasteur inconverti peut en faire autant. Mais, après tout, sa prédication manquera de cet aiguillon qui s’attaque aux consciences, de cette portée pratique et de cette onction qui seules peuvent satisfaire un chrétien spirituel. C’est un fait sur lequel gémit l’Eglise, que la piété des étudiants en théo­logie souffre tellement au cours de leurs études, que lorsqu’ils entrent dans le saint ministère, quel que puisse être d’ailleurs leur bagage intellectuel, ils ne sont, *au sens spirituel, que de petits enfants.* Au lieu de pouvoir entreprendre de nourrir l’Eglise de Dieu, ils ont encore besoin d’être eux-mêmes nourris et soignés.

50 Si vous êtes rempli de l’Esprit, il faut vous attendre à beaucoup d’opposition, soit de la part des membres professants de votre Eglise, soit de la part du monde. Il est probable que les hommes placés en tête de l’Eglise s’opposeront à vous. Si votre état spirituel est de beaucoup supérieur à celui des autres membres de l’Eglise, ils s’opposeront à vous. Si quelqu’un veut vivre selon la piété qui est en Christ, il doit s’attendre à la persécution (2 Tim. 3, 12). Si vous êtes rempli de l’Esprit de Dieu, souvent les anciens, et même le pasteur, s’oppo­seront à vous. /

6° Vous devez vous attendre à des conflits fréquents et acharnés

**108 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vil° DISCOURS)**

avec Satan. Il a très peu à craindre de la part des chrétiens qui ne sont pas spirituels, mais tièdes, paresseux et mondains. Ceux-là ne comprennent pas ce que dit la Parole de Dieu des conflits spirituels. Peut-être qu’ils souriront si vous leur en parlez, et dès lors le diable les laisse tranquilles. Ils ne le troublent pas, lui ne les trouble pas non plus. Le diable sait, au contraire, que les chrétiens spirituels lui cau­sent un grand dommage, et c’est pour cela qu’il s’oppose à eux ; de tels chrétiens ont souvent de terribles conflits avec lui. Ils ont des tentations dont ils n’avaient jamais eu aucune idée auparavant : des pensées blasphématoires ou d’athéisme, des suggestions à commettre de mauvaises actions, à s’ôter la vie, et autres choses semblables. Si vous êtes spirituel, vous devez vous attendre à ces terribles conflits.

7° Vous aurez des luttes plus grandes avec vous-même que vous ne l’auriez jamais prévu. Vous trouverez quelquefois que votre propre corruption s’élève d’une manière étrange contre l’Esprit. « La chair a des désirs contraires à ceux de l’Esprit, et l’Esprit en a de con­traires à ceux de la chair » (Gai. 5, 17). Souvent cette corruption se manifeste avec une puissance qui jette le chrétien dans la conster­nation. Un pasteur me racontait qu’un commandant de marine des Etats-Unis, homme spirituel, avait eu à soutenir contre des tentations intérieures des luttes telles, qu’il lui arrivait de passer la nuit couché sur le plancher, gémissant et criant à Dieu pendant des heures, Lui demandant de briser la puissance de la tentation. Il semblait que le diable fût résolu de le perdre et que, pour le moment, le propre cœur de cet homme fût presque ligué avec le démon.

8° Mais, vous aurez la paix avec Dieu. Si l’Eglise, les pécheurs et le diable s’opposent à vous, il y en aura Un avec Lequel vous serez en paix. Sou venez-vous-en, vous qui êtes appelés à ces épreuves, à ces conflits et à ces tentations ; vous qui gémissez et priez, qui pleurez, et brisez vos cœurs : votre paix, pour autant qu’il s’agira de vos dis­positions envers Dieu, coulera comme un fleuve.

9° Vous aurez aussi la paix de la conscience, si vous êtes conduit par l’Esprit. Vous ne serez pas continuellement aiguillonné et torturé par des reproches intérieurs. Votre conscience sera calme et paisible, comme un lac dont la surface n’est ridée par aucun souffle.

io° Si vous êtes rempli de l’Esprit vous serez utile, vous le serez inévitablement. Lors même que vous seriez malade et incapable de sortir de votre chambre, ou de converser, ou de voir qui que ce soit, vous seriez dix fois plus utile qu’une centaine de ces chrétiens, tels qu’on les rencontre partout, et qui n’ont pas de spiritualité. Voici une anecdote pour illustrer cette pensée. Un homme pieux de notre contrée était malade des poumons ; il était pauvre et souffrait depuis des

**ETRE REMPLI DE L’ESPRIT 109**

années. Un négociant inconverti de cet endroit, qui avait bon cœur, avait coutume de lui envoyer de temps en temps quelque chose pour le soulager, lui et sa famille. Le malade était reconnaissant, mais ne pouvait pas lui rendre la pareille, comme il l’aurait désiré. A la lon­gue il prit le parti de récompenser son bienfaiteur en priant pour son salut. Il se mit à prier, sa prière devint toujours plus ardente, et il s’empara de Dieu. Il n’y avait pas de réveil dans cette ville, mais, à l’étonnement de tous, le marchand se décida nettement pour le Sei­gneur. Le feu se répandit dans tout l’endroit, il y eut bientôt un réveil puissant, et une multitude de personnes furent converties. Le pauvre homme languit de la sorte pendant quelques années et mourut. Après sa mort je visitai cet endroit, et sa veuve me montra le journal de son mari. Il y disait entre autres : « Je suis en relation avec environ trente pasteurs et Eglises. » Il avait mis à part certaines heures du jour pour prier pour chacun de ces pasteurs et pour leurs Eglises. Il avait aussi mis à part certains moments pour prier en faveur de quelques stations missionnaires. Puis suivaient, sous différentes dates, des phra­ses comme celle-ci : « Aujourd’hui, j’ai pu offrir la prière de la foi pour que Dieu répande l’Esprit sur l’Eglise de... et j’ai confiance en Dieu qu’elle aura bientôt un réveil. » Sous une autre date : « J’ai pu offrir aujourd’hui ce que j’appelle la prière de la foi pour l’Eglise de..., et j’ai confiance qu’il y aura bientôt là un réveil. » Quant aux stations missionnaires, si je m’en souviens bien, il en mentionnait en particulier une à Ceylan. Je crois que le dernier endroit pour lequel, selon son journal, il ait offert la prière de la foi, fut l’endroit dans lequel il vivait. Peu de temps après, le réveil commença et se répandit dans Je pays à peu près, je pense, sinon tout à fait, dans l’ordre dans lequel ces lieux étaient mentionnés dans le journal. En leur temps, des nouvelles vinrent de Ceylan annonçant qu’il y avait là un réveil. Quant au réveil dans sa propre ville, il ne commença qu’après sa mort, à l'époque où sa veuve me remit entre les mains le document dont je viens de parler. Elle me dit qu’il priait, pendant sa maladie, avec une telle ferveur, qu’elle craignait souvent qu’il ne se tuât à force de prier. Le réveil fut extrêmement grand et puissant dans toute la contrée, et le fait qu’il était proche n’avait pas été caché à ce serviteur de Dieu ; car, selon l’Ecriture, « le secret de l’Etemel est pour ceux qui Le craignent » (Ps. 25, 14). Voilà comment cet homme, trop faible pour sortir de sa maison, fut cependant plus utile au monde et à l’Eglise de Dieu que tous les chrétiens professants, mais sans cœur, de cette région. Se tenant entre Dieu et les désolations de Sion, et répandant son cœur dans la prière de la foi, il fut vainqueur de Dieu et des hommes (Gcn. 32, 28).

**I IO**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vil® DISCOURS)**

ii° Si vous êtes rempli de J’Esprit vous ne vous trouverez pas- angoissé, irrité ou vexé, lorsqu’on parlera contre vous. Quand je vois- des personnes s’agiter ou s’impatienter pour la moindre chose qui les concerne, je suis sûr qu’elles ne sont pas remplies de l’Esprit. On pou­vait dire contre Jésus-Christ tout ce que la malice peut inventer sans qu’il en fût troublé le moins du monde. Si vous voulez être doux sous la persécution et montrer, par votre exemple, ce qu’est le caractère de- Jésus, et honorer ainsi la religion, il vous faut être rempli de l’Esprit.

12° Si vous êtes rempli de l’Esprit, vous serez sage dans l’emploi des moyens dont vous vous servirez pour la conversion des pécheurs. L’Esprit vous conduira à employer sagement les moyens propres à1 atteindre le but, et à éviter de faire maladroitement souffrir x. Sans- être rempli de l’Esprit aucun homme n’est compétent pour proposer et employer les moyens d’action propres à favoriser un réveil. Il sera aussi embarrassé, pour agir, que le serait un homme, en face d’un, objet qu’il veut saisir, si ses mains « n’avaient que des pouces » ; il agira comme s’il n’avait point de bon sens. Mais un homme conduit par l’Esprit de Dieu, saura comment prendre ses mesures au temps- propice, et comment appliquer la vérité divine de manière à ce qu’elle- produise son effet avec le plus d’efficacité possible.

13° Vous serez calme dans l’affliction, e.t quand vous verrez la tem­pête arriver sur vous, vous n’en serez point troublé ou consterné. Les gens qui vous entourent seront étonnés de votre paix et de votre con­tentement d’esprit au milieu des épreuves, parce qu’ils ne connaissent

1. Un exemple remarquable de l’inspiration divine dans le choix d’un sujet et dans la manière de diriger une réunion, et qui se trouve dans l’expérience de Fin­ney, illustre avec à propos cet enseignement. Un vieillard pieux invita Finney à prêcher dans l’école d’un faubourg d’Antwerp, où il n’y avait jamais eu de réunions- religieuses. Finney arriva à la réunion annoncée sans avoir pensé à un texte car, « j’avais attendu, dit-il, de voir l’auditoire ». Après avoir répandu son coeur dans la prière, il dit: « Levez-vous, sortez de ce lieu, car l’Eternel va détruire la ville » (Gen. ig, 14). Dans sa prédication il dépeignit le choix de Lot, la méchanceté des­habitants de Sodome, l’intercession d’Abraham, et il mentionna l’appel de Dieu au seul juste Lot, de sortir, avec sa famille, de la ville de Sodome, prête à être détruite. Tandis qu’il prêchait, Finney s’étonnait de la colère manifestée par ses auditeurs. Il leur parla néanmoins avec grande énergie sur leur état d’impiété et, « je n’avais- pas parlé un quart d’heure de cette façon, dit Finney, qu’une impression d'une solennité effrayante s’empara de l’assemblée... Les uns étaient à genoux, les autres prosternés, la face contre terre. Avec une épée dans chaque main, je n’aurais pas- pu les abattre aussi vite qu’ils tombèrent ». La réunion dura toute la nuit. Le lendemain il fallait faire place aux écoliers, et l’on se transporta dans une maison privée, où, l’après-midi, Finney fut appelé à continuer la réunion qu’on ne pouvait dissoudre. « J’appris ensuite, dit Finney, que le nom de la localité était Sodome, ce que j’avais jusque-là totalement ignoré, et qu’il ne s’y était, jusqu’alors, trouvé- ?|u’un seul homme pieux, qu’on avait surnommé Lot : c’était le vieillard qui m’avait ait venir. » Nombre d’années plus tard, un pasteur vint voir Finney au collège d’Oberlin, et lui remit cent dollars, se faisant connaître à lui comme ayant été- converti, encore jeune, dans la réunion de « Sodome ».

**ÊTRE REMPLI DE L'ESPRIT**

**I I î**

pas le secours intérieur au bénéfice duquel sont ceux qui sont remplis <le l’Esprit.

140 Vous serez résigné en face de la mort ; vous vous sentirez toujours prêt à mourir ; vous n’aurez pas peur de la mort et, après votre mort, vous serez d’autant plus heureux pour toujours dans le ciel.

VI. Conséquences du fait de n'être pas rempli de l’Esprit

i° Vous douterez souvent, et avec raison, de votre qualité de chré­tien. Vous aurez des doutes, et vous devriez en avoir, car les fils de Dieu sont conduits par l’Esprit de Dieu, et si vous n’êtes pas conduit par l’Esprit, quelle raison avez-vous de penser que vous êtes un fils ? Vous tâcherez de vous reposer sur quelques petites preuves dont vous tirerez des conclusions rassurantes ; mais vous ne réussirez pas, à moins que votre conscience ne soit cautérisée comme avec un fer rouge. Vous ne pourrez vous empêcher de retomber souvent dans un doute pénible quant à votre état spirituel (Rom. 8, 9 ; 2 Cor. 13, 5).

20 Vous serez toujours chancelant dans vos vues quant à la prière de la foi. Cette prière est quelque chose de si spirituel, c’est tellement une affaire d’expérience et non de spéculation, qu’à moins d’être spirituel vous-même, vous n’en aurez que des idées confuses. Vous pourrez dire beaucoup de choses sur ce sujet, et, pour un temps, vous croire convaincu ; mais jamais vous ne vous sentirez assez fondé dans vos vues pour pouvoir maintenir la même attitude intérieure à cet égard ; puis, au bout de quelque temps, vous vous verrez replongé dans l’incertitude. J’ai entendu Je curieux témoignage d’un pasteur à ce sujet : « Quand j’ai l’Esprit de Dieu », disait-il, « et que je jouis de Sa présence, je crois fermement à Ja prière de la foi ; mais, quand je ne L’ai pas, je doute qu’une telle prière existe, et mon esprit est plein d’objections ». Je sais, par ma propre expérience, ce qu’il en est ; lorsque j’entends des personnes soulever des objections quant au sujet de la prière tel que je l’ai exposé dans ces discours, je com­prends parfaitement leurs difficultés. Souvent j’ai vu, qu’aussi long­temps qu’elles étaient si loin de Dieu, il était impossible de satisfaire leur intelligence ; tandis qu’elles auraient tout compris, sans aucun argument, si elles avaient fait l’expérience de la chose.

30 Si vous n’êtes pas rempli de l’Esprit vous serez très disposé à vous scandaliser au sujet de ceux qui en sont remplis. Vous douterez de la convenance de leur conduite. S’ils paraissent sentir beaucoup plus vivement que vous, peut-être appellerez-vous tout cela des « émo­tions psychiques ». Peut-être douterez-vous de la sincérité de leurs

**I 12**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vil® DISCOURS)**

déclarations quant à ces sentiments. « Je ne sais, direz-vous, que faire de Frère tel et tej. Il semble être très pieux ; mais je ne le comprends pas. Je crois qu’il a beaucoup de sentiments qui sont de nature psy­chique. » Ainsi vous vous efforcerez de jeter le blâme sur ces chré­tiens, dans Je but de vous justifier vous-même.

4° Vous jouirez d’une bonne réputation auprès des pécheurs impé­nitents et des chrétiens professants charnels ; ils vous loueront comme étant « un chrétien raisonnable, orthodoxe et conséquent ». Vous aurez précisément la mentalité nécessaire pour marcher avec eux, car vous êtes d’accord avec eux.

5° Vous craindrez vivement le fanatisme. Toutes les fois qu’il y aura un réveil vous y verrez « une forte tendance au fanatisme » et vous serez plein de crainte et d’inquiétude.

6° Vous serez troublé à la vue des moyens employés pour favoriser un réveil. Si l’on adopte des mesures précises, allant droit au but, vous crierez aux « innovations », et vous vous y achopperez, exacte­ment en proportion de votre manque de spiritualité. Vous ne verrez pas combien elles sont à propos. Pendant que le ciel entier se réjouira de voir prendre des mesures propres à sauver les âmes, vous en serez décontenancé et vous vous regimberez contre ce qui sera fait, parce que votre aveuglement vous en cachera la convenance.

7° Vous serez une honte pour la religion. Les impénitents vous loueront quelquefois, parce que vous leur ressemblez tellement, et d’autres fois ils se moqueront de vous parce que vous êtes un tel hypocrite.

8° Vous n’aurez que peu de connaissance de la Bible.

9° Si vous mourez sans être rempli de l’Esprit (Finney dit : « sans avoir l’Esprit ») vous irez en enfer. Il n’y a aucun doute à cet égard. Sans être rempli de l’Esprit vous ne serez jamais préparé pour le ciel.

Remarques

i° Les chrétiens sont aussi coupables de n’être pas remplis de l’Esprit que les pécheurs le sont de ne pas se repentir.

2° Ils le sont même davantage. Ayant plus de lumière, ils sont d’autant plus coupables.

3° Tous les êtres ont le droit de se plaindre des chrétiens qui ne

sont pas remplis de l’Esprit. Vous ne travaillez pas pour Dieu, et

Dieu a le droit de se plaindre. Il a mis Son Esprit à votre disposition et si vous n’en êtes pas rempli, Il a Je droit de vous regarder et de

vous tenir pour responsable de tout le bien que vous pourriez faire

**ETRE REMPLI DE L'ESPRIT TI3**

si vous en étiez rempli. Vous péchez contre le ciel tout entier, car vous devriez ajouter des âmes aux rangs bienheureux des rachetés. Les pécheurs, l’Eglise, les pasteurs — tous ont le droit de se plaindre.

4° Vous êtes un obstacle dans l’œuvre du Seigneur. C’est en vain qu’un pasteur essayera de travailler par-dessus vos têtes. Souvent les pasteurs gémissent, luttent et s’exténuent en vain, en tâchant de faire du bien là où se trouvent des gens qui vivent de telle manière qu’ils ne sont pas remplis de l’Esprit de Dieu. Si jamais l’Esprit est répandu, une Eglise de ce genre Le contristera au point de Le repousser tout de suite. Vous pouvez de cette manière lier les mains et briser le cœur de votre pasteur, ruiner sa santé, le faire mourir, peut-être, parce que vous ne voulez pas être remplis de l’Esprit.

5° Vous voyez les raisons pour lesquelles les chrétiens ont besoin d’être remplis de l’Esprit, et à quel point ils doivent dépendre de Lui.

6° Ne tentez pas Dieu en « attendant » Son Esprit, sans employer des moyens qui vous assurent Sa présence.

7° Si vous avez l’intention d’être rempli de l’Esprit, vous devez être comme un enfant, céder à Ses influences — tout comme l’air cède au souffle du vent. S’il vous appelle à la prière, vous devez tout quitter pour céder à Sa douce attraction. Il n’y a aucun doute que vous n’ayez quelquefois senti le désir de prier pour quelque objet ; vous avez différé d’obéir, vous avez résisté, et Dieu vous a délaissé. Si vous voulez qu’il reste avec vous, il vous faut céder à Ses mouve­ments les plus doux et les plus délicats, être vigilant à rechercher ce qu’il désire que vous fassiez, et vous abandonner à Sa direction.

8° Les chrétiens doivent être prêts à n’importe quel sacrifice pour être au bénéfice de la présence de l’Esprit. Une femme du grand monde, qui faisait profession de piété, disait un jour : « Ou bien il faut que je cesse d’entendre tel pasteur (qu’elle nommait), ou il faut que j’abandonne ma joyeuse compagnie. » Elle abandonna les prédi­cations et elle se tint à l’écart. Quelle différence avec un autre cas ! Une femme, du même rang social, entendit le même prédicateur ; de retour chez elle, elle résolut de quitter son train de vie joyeux et mon­dain. Elle changea toute sa manière de se vêtir, de recevoir, de vivre, de sorte que bientôt ses joyeux amis mondains la laissèrent volontiers jouir de sa communion avec Dieu, et passer son temps à faire le bien.

9° Vous voyez ainsi, qu’il est très difficile à ceux qui vivent dans le grand monde d’aller au ciel. Quelle calamité que de vivre dans les cercles mondains ! Et qui peut y jouir de la présence de Dieu ?

io° Combien sont insensés ceux qui « grimpent » pour arriver jus­qu’à ces milieux ; ils agrandissent leurs maisons, transforment leur genre de vie, leur mise, leur ameublement pour monter plus haut.

**114 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vil® DISCOURS)**

C’est comme s’ils grimpaient sur le grand mât d’un navire pour être précipités dans l’océan. Pour posséder Dieu, vous devez descendre, et non monter là-haut. Dieu n’y est pas. Il n’est pas dans toute cette étiquette et toutes ces flatteries du grand monde.

ii° Un grand nombre de gens qui professent la religion sont aussi ignorants pour ce qui concerne la spiritualité, que l’était Nicodème au sujet de la nouvelle naissance. Ils sont ignorants et, je le crains, inconvertis. Si quelqu’un leur parle de l’esprit de prière, c’est pour eux de l’algèbre. Le cas de ces chrétiens professants est effrayant. Combien différent était le caractère des apôtres ! Lisez l’histoire de *leurs* vies, lisez *leurs* lettres, et vous verrez qu’ils étaient toujours spirituels et qu’ils marchaient journellement avec Dieu. Mais combien peu il y a maintenant de cette religion ! « Quand le Fils de l’Homme viendra, trouvera-t-il Ja foi sur la terre ? » (Luc 18, 8). Mettez quel­ques-uns de ces chrétiens de nom à l’œuvre dans un réveil, ils ne savent que faire, car ils n’ont ni énergie, ni habileté, et n’ont aucune action efficace. Quand ceux qui se disent chrétiens se mettront-ils à l'œuvre, remplis de l'Esprit ? Si je pouvais voir cette Eglise remplie de l’Esprit, je n’en demanderais pas davantage pour ébranler toute la puissante masse des esprits qui nous entourent, et il ne se passerait pas quinze jours avant que le réveil ne se répande sur toute cette ville.

VIIIe DISCOURS

Réunions de prière

Je vous dis encore que, si deux d’entre vous s’accordent sur la terre pour demander une chose quelcon­que, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux.

(Matt. 18, ig.)

En traitant le sujet de la prière, je me suis borné jusqu’ici à parler, de la prière secrète. Je vais maintenant parler de la prière en com­mun, où deux personnes ou plus s’unissent pour prier. Des réunions de ce genre ont eu lieu fréquemment depuis le temps de Christ, et il est probable que les enfants de Dieu ont toujours eu l’habitude de prier en commun toutes les fois qu’ils en ont eu le privilège. Je ne discuterai pas la question de la convenance de cette pratique et je n’insisterai pas maintenant sur le devoir de la prière en commun ; je ne discuterai pas non plus la question : « Si deux chrétiens quelconques s’accordent pour demander une bénédiction, seront-ils sûrs de l’obte­nir ? » Mon dessein est de faire quelques observations sur les Réunions de Prière, et je vais examiner :

1. Le but de ces réunions.
2. La manière de les diriger.
3. Différentes choses qui feront échouer une réunion de prière, quant au but poursuivi.

I. But des réunions de prière

i° L’un des buts que se propose une réunion de ce genre, c’est de favoriser l’union des chrétiens entre eux. Rien ne tend plus à cimenter les cœurs que de prier ensemble. Jamais les chrétiens ne s’aiment autant les uns les autres que lorsqu’ils s’entendent réciproquement répandre leurs cœurs en prière. Leur spiritualité fait naître un senti­ment d’union et de confiance qui est de la plus haute importance pour

10

**Il6 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (VIII® DISCOURS)**

la prospérité de l’Eglise. II est douteux que les chrétiens puissent manquer d’être unis, quand ils ont l’habitude de réellement prier ensemble. S’ils ont pu éprouver des sentiments sévères les uns à l’égard des autres, s’ils ont eu des différends, ces choses disparaissent toutes lorsqu’ils s’unissent dans la prière. Vous avez atteint le but primordial dès que vous avez pu les amener *à s'unir réellement* dans la prière. Si ce point est acquis, les autres difficultés s’évanouissent.

2° Un autre but de ces réunions, c’est de *propager l'esprit de prière.* Dieu nous a ainsi constitués et telle est l’économie de Sa grâce, que nous sommes des êtres sympathiques, et que nous nous communiquons réciproquement nos sentiments. Un pasteur, par exemple, inspirera souvent à son auditoire les sentiments de son propre cœur ; l’Esprit de Dieu qui anime son âme se sert de ses *sentiments* pour influencer ses auditeurs, tout autant qu’il se sert du message qu’il proclame. L’Esprit de Dieu se sert de même des sentiments des chrétiens. Rien n’est donc plus propice, pour engendrer l’esprit de prière, que de s’unir dans la prière en commun, avec quelqu’un qui a lui-même cet esprit ; à moins que cette personne ne soit tellement en avant des autres que sa prière n’ait sur eux un effet répulsif. La prière d’une telle personne réveille les autres, s’ils ne sont pas *si loin* en arrière qu’en l’entendant ils se révoltent et y résistent. Si leur vie spirituelle se rapproche du degré des sentiments manifestés par ce chrétien, l’esprit qui l’anime attisera leurs propres sentiments, et se répandra de toutes parts. Une seule personne, qui obtient l’esprit de prière, réveillera souvent une Eglise entière, et ce même esprit se répandra parmi tous les mem­bres, de sorte qu’il s’en suivra un réveil général.

3° Un autre grand but de la prière en commun est *d'agir sur Dieu.* Non que la prière change la volonté ou les dispositions de Dieu, comme je l’ai dit dans un précédent discours ; mais, quand les chré­tiens font monter à Dieu les prières convenables, ils revêtent, eux, une disposition d’esprit qui permet à Dieu de leur accorder une béné­diction. Ils sont alors en état de la recevoir, et Dieu l’accorde, parce qu’il est toujours le même, toujours prêt à faire miséricorde, toujours heureux de bénir. Quand les chrétiens s’unissent et prient comme ils le doivent, Dieu ouvre les fenêtres des cieux, et répand Sa bénédiction tellement qu’ils n’y peuvent suffire (Mal. 3, 10) x.

1. « Il nous est montré, dit Jonathan Edwards, que lorsque Dieu est sur le point d’accomplir de grandes choses pour son Eglise, il commence par répandre d’une manière extraordinaire l’esprit de grâce et de supplication. (Zach. 12, 10 ; Ez. 36, 37.) Si nous ne pouvons pas nous attendre à ce que le démon sorte d'une personne possédée sans une prière extraordinaire, ou sans *la prière et le jeûne,* com­bien moins devrions-nous nous attendre à ce qu’il soit chassé du pays et du monde sans cela ! Je crois que les enfants de Dieu, dans ce pays, commenceraient à faire

**RÉUNIONS DE PRIÈRE**

**I 17**

40 Un autre but important des réunions de prière, c’est de *con­vaincre et de convertir les pécheurs.* Dirigées d’une manière conve­nables, elles sont éminemment propres à produire cet effet. Les pécheurs sont disposés à avoir des sentiments solennels lorsqu’ils entendent prier les chrétiens. Là où il y a l’esprit de prière, les pécheurs ne peuvent qu’être touchés. Un impie, un universaliste l, disait en parlant d’un certain pasteur : « Sa prédication ne m’émeut pas ; mais, quand il prie, j’éprouve des sentiments terribles — comme si Dieu allait descendre sur moi ! » Souvent des pécheurs sont con­vaincus de péché en entendant prier. Un jeune homme doué de talents remarquables, disait en parlant d’un pasteur auquel il s’était beau­coup opposé avant d’être converti : « Aussitôt qu’il commença à prier, je commençai à être convaincu de péché ; et s’il eût continué beau­coup plus longtemps, j’eusse été incapable de résister. » Dès que les chrétiens prient comme ils devraient le faire, les pécheurs comprennent que c’est bien là *prier,* et ils sont saisis. N’ayant pas eux-mêmes l’expérience de la spiritualité, ils ne peuvent se faire une idée de ce que c’est ; mais, à l’ouïe d’une véritable prière, ils s’aperçoivent qu’il y a là quelque chose, que Dieu y est présent, et cela les rapproche de Dieu. Us éprouvent une émotion terriblement solennelle, et ils ne peuvent supporter d’entendre prier ainsi. Non seulement ces prières sont propres à agir sur l’esprit des pécheurs, mais quand des chré­tiens prient dans la foi, J’Esprit de Dieu est répandu, et les pécheurs sont empoignés et convertis sur place.

IL La manière de diriger des réunions de prière

i° Souvent il sera bon de commencer une réunion de prière par la *lecture d'une courte portion* de la Parole de Dieu, surtout si le chré­tien qui dirige la réunion a présent à l’esprit quelque portion des Ecritures applicable au but de la réunion ou à la circonstance qui réunit les frères, et qui soit impressive et à propos. S’il n’a pas de passage approprié il vaudrait mieux qu’il ne lise rien. Ne faites pas entrer de force la Parole de Dieu dans la réunion, sous prétexte qu’elle doit y avoir sa part, et par simple forme. C’est là une insulte faite à Dieu. Il n’est pas bon d’en lire plus que ce qui s’applique au sujet

leur devoir, s’ils priaient et jeûnaient trois fois plus qu’ils ne le font. » Les écrits d’Edwards ont eu beaucoup d’influence sur Finney. Il en parlait souvent avec enthousiasme.

1. Universalisme : doctrine qui enseigne que tous les hommes seront finalement sauvés. *(Ed.)*

**Il8 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (VIIIe DISCOURS)**

dont on va s’occuper. Il y a des gens qui croient toujours nécessaire de lire un chapitre entier, si long qu’il soit, et lors même qu’il pré­senterait des sujets variés. C’est aussi peu judicieux qu’il le serait de la part d’un pasteur de prendre pour texte un chapitre entier, tandis qu’il se proposerait de faire pénétrer dans l’esprit de ses auditeurs une vérité particulière. Le but d’une réunion de prière devrait tou­jours être d’amener les chrétiens à se concentrer sur un objet défini. Errer à travers un vaste champ d’idées, nuit au but et l’anéantit.

2° Il est bon que celui qui préside débute par quelque remarque courte et appropriée, pour expliquer la nature de la prière et men­tionner ce qui encourage à prier, et pour *présenter* directement à l’assemblée *l’objet pour lequel on se propose de prier.*

Un homme ne peut pas plus prier qu’il ne peut faire toute autre chose sans avoir concentré ses pensées. Celui qui dirige la réunion doit donc veiller à ce que l’objet, but de la réunion, soit bien présent à l’esprit des personnes réunies. Si les assistants sont venus avec l’intention de prier pour *n'importe quel* objet qui leur soit présenté, il lui sera possible de faire cela. Si au contraire ils viennent à la réu­nion tenant à un ou plusieurs sujets préférés, il vaudrait mieux qu’ils s’en retournassent chez eux. C’est inutile de se tenir là pour se mo­quer de Dieu, en prétendant qu’on vient prier lorsqu’on n’est pas prêt à s’associer aux autres dans la prière.

Après avoir établi nettement l’objet des prières, la personne qui préside devrait rappeler quelque promesse ou quelque principe sur lesquels les chrétiens peuvent s’appuyer pour attendre une réponse à leurs prières. S’il y a quelque indice de la Providence, quelque pro­messe, ou quelque principe général du gouvernement de Dieu qui puisse servir d’appui à la foi, qu’il le rappelle aux auditeurs, et qu’il ne les laisse pas prier au hasard sans savoir s’ils ont une raison plau­sible de s’attendre à être exaucés. Une des raisons pour lesquelles les réunions de prières ont si peu de résultats, c’est qu’on y apporte si peu de bon sens. Au lieu de chercher quelque base solide sur laquelle on puisse appuyer sa foi, on se rassemble, et on répand un flot de *paroles* sans savoir, ni s’occuper de savoir, si l’on a quelque motif de s’attendre à une réponse. Si l’on va prier pour un objet quelconque alors que la base, sur laquelle peut s’appuyer la foi, prête au doute ou à l’erreur, il faudrait montrer la raison qu’il y a pour croire que les prières seront entendues et exaucées. Il est aisé de voir que, sans cela, les trois quarts d’entre les assistants n’auront aucune idée de ce qu’ils font, ou des raisons pour lesquelles ils devraient s’attendre à recevoir ce pour quoi ils prient.

3° *En invitant certaines personnes à prier,* il est toujours à désirer

**RÉUNIONS DE PRIÈRE**

**1X9**

que, autant que cela est prudent, on laisse les choses suivre leur cours naturel, et qu’ainsi, par exemple, on laisse en général prier ceux qui s’y sentent portés. Quelquefois il arrive que ceux mêmes qui sont habituellement les plus spirituels, et auxquels on pourrait le mieux s’adresser pour prier, ne se trouvent pas, à ce moment-là, dans les dispositions favorables. Il se peut qu’ils soient froids ou absorbés par les choses du monde. Si c’est le cas, ils refroidiraient la réunion. En laissant prier ceux qui s’y sentent portés, vous évitez cet inconvénient. Mais même cela ne peut pas toujours se faire en toute sécurité, surtout dans les grandes villes, où une réunion de prière peut être interrompue par des gens qui n’ont rien à faire avec la prière, par quelque fana­tique ou quelque esprit faible, par un hypocrite ou un ennemi qui ne feraient que jeter du trouble. Cependant il reste vrai, en général, que la marche libre peut être suivie sans danger. Abandonnez la réunion à la direction de l’Esprit de Dieu ; laissez prier ceux qui le désirent ; si celui qui préside s’aperçoit de quelque chose qui a besoin d’être redressé, qu’il le dise librement et avec bonté ; qu’il redresse la chose, et que l’on continue. Il faut seulement qu’il sache faire ses obser­vations au moment convenable, de manière à ne pas interrompre le cours des sentiments ou à jeter un froid sur la réunion, ou à détourner les pensées des assistants du véritable objet qu’ils doivent avoir en vue.

40 Lorsqu’il est nécessaire de désigner individuellement ceux qui doivent prier, il vaut mieux *commencer* par *les plus spirituels ;* et si vous ne les connaissez pas, choisissez ceux que vous supposez devoir être les plus « vivants ». En priant dès le début, ils pourront con­tribuer à répandre l’esprit de prière dans la réunion, et à en élever le niveau spirituel. Si, au contraire, vous commencez par ceux qui sont froids et sans vie, il est probable qu’ils répandront un froid sur la réunion. Le seul espoir d’avoir une réunion de prière efficace, c’est qu’une partie au moins de l’Eglise soit spirituelle et qu’elle commu­nique son esprit au reste de l’assemblée. C’est là la raison même pour laquelle il vaut mieux, en général, laisser les choses suivre leur cours naturel, car alors ce sont ceux qui ont le plus de vie qui auront l’occa­sion de prier en premier, et qui détermineront le caractère de la réunion.

50 Les prières devraient toujours être *très courtes.* Lorsque des personnes se permettent de prier longuement, elles oublient qu’elles ne sont que la bouche de l’assemblée, et qu’elles ne peuvent s’attendre à ce que cette assemblée sympathise avec elles, au point de s’unir à leurs prières, si ces personnes prient d’une manière longue et en­nuyeuse, et font le tour du monde, mentionnant tout ce qui peut se présenter à leur pensée. Ordinairement, ceux qui prient longuement dans une réunion, le font, non parce qu’ils *ont* l’esprit de prière,

**I 20**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (VIII0 DISCOURS)**

mais, au contraire parce qu’ils *ne l’ont pas.* Quelques-uns répéteront des prières sans fin, disant à Dieu qui II est, ou ce qu’il est ; ou bien ils exposeront dans la prière tout un système de théologie. D’autres prêcheront ou exhorteront les gens dans la prière, jusqu’à ce que chacun désire qu’ils en finissent, et que Dieu aussi le désire, sans aucun doute. On devrait être précis et s’en tenir aux sujets pour lesquels on est venu prier, et ne pas suivre l’imagination de son propre cœur, en parcourant tout l’univers.

6° Chacun devrait prier pour *quelque objet unique.* Il est bon pour chaque personne d’avoir un sujet de prière ; deux, ou plus, peuvent prier pour le même objet ou chacun pour un objet différent. Si la réunion a été convoquée afin de prier pour une chose spécifiée, que tous prient pour cela. Si le but de la réunion est plus général, que ceux qui prient choisissent leurs sujets de prière, selon qu’ils les ont A cœur. Si l’un se sent particulièrement poussé à prier pour l’Eglise, qu’il le fasse ; qu’un autre en fasse autant, s’il s’y sent disposé. Peut- être le suivant se sentira-t-il poussé à prier pour les pécheurs, qu’il le fasse. Mais dès qu’il a fini, *qu'il s'arrête.* Toutes les fois qu’un homme est pénétré de quelque sentiment profond, c’est par rapport à quelque chose de spécial ; s’il prie pour cela, il priera de l’abondance du cœur et il lui sera naturel de s’arrêter quand son cœur sera satisfait.

7° Si, au cours de la réunion, il devient nécessaire de *changer de sujet de prière,* que celui qui préside la réunion en informe les assis­tants, et donne quelques mots d’explication. S’il s’agit de prier pour l’Eglise, ou pour des chrétiens déchus, ou pour des pécheurs, ou pour des païens, qu’il le dise clairement, qu’il présente le sujet de prière aux assistants et leur en parle de façon à les amener à penser et sentir profondément avant de prier. Qu’il leur rappelle, si c’est nécessaire, les preuves sur lesquelles ils peuvent appuyer leur foi, relativement aux bénédictions pour lesquelles ils vont prier ; qu’il les conduise ainsi directement au trône de la grâce et qu’ils saisissent la main de Dieu. Ceci est en accord avec la logique de l’esprit humain. Les gens agissent toujours ainsi, en ce qui les concerne quand ils vaquent à la prière en secret, s’ils ont réellement l’intention de prier d’une manière efficace. Il devrait en être ainsi dans les réunions de prière.

8° Il est important que *le temps à disposition soit pleinement em­ployé,* afin qu’il n’y ait pas de ces longs moments de silence qui produisent une mauvaise impression, et qui glacent la réunion. Je sais que certaines Eglises ont des moments de prière silencieuse ; mais dans ce cas on devrait exhorter spécialement les assistants à prier en silence, pour que tous sachent pourquoi l’on est silencieux. L’effet produit par ce temps de silence, alors qu’une congrégation

**RÉUNIONS DE PRIÈRE**

**121**

entière élève ses pensées vers Dieu, est souvent des plus puissants. Ceci est bien différent de ces longs intervalles silencieux qui provien­nent de ce que personne ne prie. Chacun sent qu’un tel silence est comme un souffle glacé, un souffle de mort sur la réunion.

g0 II importe excessivement que celui qui dirige la réunion presse les pécheurs qui pourraient se trouver présents, de *se repentir immé­diatement.* Il devrait exhorter avec zèle les chrétiens présents, à prier de telle manière que les pécheurs sentent qu’on s’attend à ce qu’ils se repentent immédiatement. Ceci tend à inspirer aux chrétiens des sentiments de compassion et d’amour pour les âmes. Les remarques qu’on présente aux inconvertis sont souvent comme un feu qu’on jette sur le cœur des chrétiens pour les réveiller, afin qu’ils prient et unis­sent leurs efforts pour la conversion des perdus. Qu’ils sachent voir et sentir la culpabilité et la situation dangereuse des pécheurs qui sont là au milieu d’eux : alors ils prieront.

III. Différentes choses qui peuvent faire échouer
**UNE RÉUNION DE PRIÈRE**

i° S’il y a, malheureusement, *manque de confiance* en celui qui dirige la réunion, il n’y a aucun espoir d’obtenir un bon résultat. Quelle que soit la cause de cette méfiance, que ce chrétien soit digne de blâme ou non, le seul fait que *c’est lui* qui dirige la réunion jettera un froid sur elle et empêchera toute bénédiction. J’en ai été témoin dans des Eglises où il y avait quelque ancien ou diacre, estimé être fautif (à juste titre ou non), et qui était appelé à présider une réunion de prière ; la réunion se mourait sous son influence. S’il y a manque de confiance quant à la piété de celui qui dirige, quant à ses capacités, son jugement ou quoi que ce soit d’autre en rapport avec la réunion, tout ce qu’il dira ou fera tombera à terre. La même chose a souvent lieu là où l’Eglise a perdu confiance en son pasteur.

2° Lorsque celui qui préside la réunion *manque de spiritualité,* ses remarques et ses prières seront sèches et froides ; tout indiquera son défaut d’onction, et toute son influence s’exercera à rebours de ce qui devrait être. J’ai connu des Eglises où aucune réunion de prière ne pouvait se maintenir. La cause n’en était pas évidente ; mais ceux qui comprenaient l’état des choses savaient que celui qui présidait était connu pour son manque de spiritualité ; inévitablement il jetait sur la réunion de prière une douche glacée et mortelle. Dans beaucoup d’Eglises, les anciens sont si loin d’être des hommes spirituels, qu’ils

**122**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (V1II° DISCOURS)**

glacent toujours une réunion de prière. En même temps, ils sont souvent étonnamment jaloux de leur dignité et ne peuvent supporter que quelqu’un d’autre préside la réunion. Si un membre spirituel de l’Eglise prend quelque initiative dans la réunion, ils lui feront des remontrances, disant : « Quoi ! Vous n’êtes pas un ancien ! il ne vous appartient pas de conduire une réunion de prière en la présence d’un ancien ! » Ainsi ils sont un obstacle sur le chemin, et l’Eglise souffre de leur influence désastreuse.

Un homme qui sait que ses dispositions intérieures ne sont pas spirituelles, n’a pas à diriger une réunion de prière ; il la tuerait, et cela pour deux raisons : d’abord il n’aura *pas de discernement spi­rituel,* et il ne saura ni comment, ni quand il faut agir. Un homme spirituel peut discerner les mouvements de la Providence ; il peut sentir l’Esprit de Dieu, et peut comprendre pour quels objets Dieu pousse les gens à prier ; il saura dès lors placer les sujets devant l’assemblée au moment favorable, et faire bon emploi des dispositions intérieures des chrétiens assemblés. Il ne bouleversera pas les senti­ments d’une assemblée en introduisant des sujets qui ne sont à propos ni en eux-mêmes, ni quant au moment où il les propose. Il a le discer­nement spirituel nécessaire pour comprendre la façon dont l’Esprit dirige, et comment II agit sur ceux qui prient ; il saura poursuivre la réunion en accord avec les directions de l’Esprit. Supposons qu’une réunion soit dirigée par un homme qui n’est pas spirituel. On vient de faire deux ou trois prières ; l’esprit de prière se manifeste, mais, cet homme n’ayant point de discernement spirituel qui lui permette de s’en rendre compte, se met à faire des remarques sur quelque autre point, ou se met à lire une portion de quelque livre dont la pensée est aussi éloignée des sentiments de l’assemblée que nous le sommes du pôle nord ! Ceux des assistants qui ont l’esprit de prière savent aussi distinctement quel doit être l’objet de leurs prières que si le Fils de Dieu était venu Lui-même dans l’assemblée et eût nommé l’objet. Mais celui qui préside bouleversera tout, parce qu’il a si peu de bon sens spirituel qu’il ne sait pas voir ce que la réunion elle-même lui indique.

Un second défaut de celui qui dirige, s’il n’est pas spirituel, c’est qu’il sera *ennuyeux et sec* dans ses remarques et dans tout ce qu’il fera. Il lira un long cantique du ton de quelqu’un qui s’endort, puis un long passage de l’Ecriture, d’un ton si froid que ce sera comme s’il jetait un drap mortuaire sur toute l’assemblée ; et tout y sera lourd aussi longtemps que cet homme, au cœur froid, sera appelé à présider la réunion de prière.

3° Un autre obstacle serait le manque de *talents convenables* chez celui qui dirige. S’il lui manque les talents qui sont propres à rendre

**RÉUNIONS DE PRIÈRE**

**123**

la réunion efficace, s’il n’a rien à dire, ou si ses remarques sont déplacées au point de produire la légèreté ou le mépris, si elles ne contiennent rien qui fasse impression sur les esprits, ou si elles ne sont pas appropriées au but de la réunion, il nuira à la réunion. Un homme peut être pieux et pourtant, spirituellement parlant, tellement faible que, loin d'édifier par ses prières, il crée plutôt un sentiment de dégoût chez les assistants. S'il en est ainsi, il vaut mieux qu’il se taise.

40 Quelquefois les bienfaits d’une réunion de prière sont détruits par un *mauvais esprit,* chez celui qui la dirige. Si, par exemple, au moment d’un réveil, il se manifeste une grande opposition, et que celui qui dirige la réunion mentionne cette opposition et la commente, il détourne ainsi la réunion de son but, et il ne sait de quel esprit il est animé. De pareilles choses sont toujours désastreuses pour une réunion de prière. Qu’un pasteur, au cours d’un réveil, se mette à prêcher contre l’opposition, infailliblement il détruira le réveil, et détournera les cœurs des chrétiens de ce qui devrait les occuper. Que celui qui est appelé à conduire l’Eglise prenne soin de veiller sur son propre esprit, de peur qu’il ne fourvoie l’Eglise, et ne répande de mauvaises dispositions. La même chose est vraie pour *qui que ce soit* qui est appelé à parler ou à prier. S’il introduit dans ses remarques, ou dans ses prières, quelque chose qui touche à la controverse, qui soit déplacé, déraisonnable, non scripturaire, ridicule ou futile, n’im­porte quoi de ce genre éteindra le souffle doux et subtil de l’esprit de prière, et anéantira la réunion.

50 *Arriver tardivement* à la réunion est un très grand obstacle à la bonne marche de la réunion. Quand les gens ont commencé à prier et que leur attention est concentrée, qu’ils ont fermé les yeux et les oreilles pour que rien d’autre ne s’introduise dans leur esprit, voici qu’au milieu d’une prière quelqu’un entre et traverse la pièce. Plu­sieurs lèveront les yeux, et pour un moment toutes les pensées seront distraites. Puis, elles se concentrent de nouveau, mais quelqu’un entre encore, el ainsi de suite. Je suppose que le diable ne se fait guère de souci, lors même que bon nombre de chrétiens vont à la réunion de prière, pourvu seulement qu’il y en ait qui n’entrent qu’après que la réunion est commencée. Il doit se réjouir lorsqu’il en voit, je ne sais combien, qui détournent l’attention des assistants en s’introduisant et se faufilant de cette façon très pieuse et très distrayante.

6° Des *prières froides* et des confessions de péché sans vie étei­gnent sûrement l’esprit de prière. Qu’une personne survienne au mo­ment où l’assemblée est au bénéfice des influences de l’Esprit, et au milieu d’expressions ardentes des sentiments des participants ; qu’elle

**124**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (VIII0 DISCOURS)**

vienne y faire sentir son souffle glacé, et plus d’un chrétien sera tenté de sortir de la réunion.

7° Dans quelques endroits, on a coutume de commencer une réunion de prière par Ja lecture d’une *longue portion* de l’Ecriture. Puis, un diacre ou un ancien indique un long- cantique ; puis on le chante ; puis le diacre fait une longue prière, priant pour les juifs et pour la totalité des Gentils, et pour une foule d’objets qui n’ont rien à faire avec le but de la réunion. Après cela, il lira peut-être un long extrait de quelque livre ou de quelque journal, puis vient encore un autre long cantique et une autre longue prière, — et l’on retourne chez soi !

J’ai entendu une fois un ancien dire qu’ils avaient, dans leur paroisse, une réunion de prière depuis plusieurs années, et que cepen­dant il n’y avait là aucun réveil. La vérité est que les conducteurs de l’Eglise avaient eu l’habitude de diriger les réunions avec la dignité que je viens de décrire, et que leur dignité n’admettait pas qu’on y changeât rien. Ce n’est pas étonnant qu’il n’y eut point de réveil ! De pareilles réunions de prière suffisent pour empêcher un réveil b Peu importe combien de réveils commenceraient, la réunion de prière les détruirait. Il y avait autrefois, à ce qu’on m’a dit, dans cette ville, une réunion de prière, où il semblait qu’on voyait naître un peu de vie. Quelqu’un proposa qu’il se fît successivement deux ou trois prières pendant que l’assemblée resterait à genoux. Un homme, esclave de sa « dignité », s’y opposa, disant qu’on n'avait jamais fait cela et

i. Cette description concorde avec le récit fait par Finney de la réunion de prière qui fut le début du réveil de Western. Ayant l’intention de ne rester que l’après- midi dans cet endroit, Finney refusa l’invitation qui lui fut faite de présider la réunion de prière habituelle, mais il accepta d’y assister. Il fut particulièrement choqué par la froideur de l’ancien qui présidait et qui fit, écrit Finney, « une longue prière qui était en même temps une exhortation et une narration ». Il disait au Seigneur depuis combien d’années l’on tenait cette réunion de prière chaque semaine sans que les prières eussent été exaucées... Quand il eut fini, un autre ancien fit chanter un cantique et fit une longue prière en tout semblable à la pre­mière. Puis le troisième ancien continua sur le même thème... Ils allaient terminer la réunion lorsqu’un des anciens me demanda si j’avais quelque chose à dire. Je me levai sans avoir aucune idée de ce que j’allais dire ; mais à l’instant même Dieu me conduisit à faire une perquisition terrible pour eux.

Je pris leurs prières, avec les comptes rendus et les confessions qu’elles conte­naient, et je les analysai. Je leur demandai s’il était entendu que la réunion de prière serait dérisoire ; s’ils s’étaient réunis pour se moquer de Dieu, en mettant tout ce qui s’était passé sur le compte de Sa souveraineté. Au premier abord, ils parurent tous en colère... Mais je poursuivis la voie que Dieu me traçait, jusqu’à ce que le principal des anciens éclata en sanglots en s’écriant : « Frère Finney, tout cela est vrai ! » Cet ancien se jeta à genoux et continua à pleurer à haute voix. Ce fut le signal de l’humiliation générale ; tous, hommes et femmes, se jetèrent à genoux. Il n’y avait peut-être là pas plus de douze personnes ; mais c’étaient les principales de l’Eglise. Ils pleurèrent, ils confessèrent leurs péchés, et leurs cœurs furent entièrement brisés devant Dieu, oeuvre qui se poursuivit pendant une heure entière. Le réveil était commencé, il s’étendit sur tout le district.

**RÉUNIONS DE PRIÈRE**

**125**

qu’il espérait bien qu’on n’introduirait point d’innovations. II n’aimait pas les innovations. Ce fut le coup de mort du réveil. Pour de pareilles personnes les réunions sont stéréotypées ; ces gens sont résolus à ne jamais sortir de leur ornière, qu’il y ait une bénédiction à attendre ou non. Permettre une chose pareille serait un « procédé nouveau », et ils n’aiment jamais Jes « procédés nouveaux ».

8° Beaucoup de chant est souvent nuisible à une réunion de prière. L’agonie suscitée par l’esprit de prière ne pousse pas les gens à chanter. Il y a un temps pour toutes choses : un temps pour chanter et un temps pour prier. Mais, si je sais ce que c’est que d’être en travail d’enfantement pour les âmes, je puis vous assurer que les chrétiens ne sentent jamais moins le besoin de chanter que lorsqu’ils ont l’esprit de prière en faveur des pécheurs.

Quand on introduit le chant dans une réunion de prière, les canti­ques devraient être courts et choisis de façon à produire une impres­sion solennelle, soit sur les pécheurs, soit sur les chrétiens ; qu’il ne soit donc pas question de ces chants joyeux qui mettent à l’aise les uns et les autres, et détournent l’esprit du but de la réunion. Toujours le chant devrait être tel qu’il n’éteigne pas les sentiments solennels, mais les approfondisse. Chantés avec à propos, certains cantiques peuvent trouver place dans une réunion de prière, parfois le chant d’un cantique bien approprié a produit de puissants effets sur les pécheurs. Souvent on nuit à une réunion de prière en proposant aux jeunes convertis de chanter de joyeux cantiques. Ceci est absolument hors de propos dans une réunion de prière. Ce n’est pas le moment pour eux de donner libre cours à leurs sentiments, en chantant joyeu­sement, alors que, autour d’eux, tant de pécheurs, leurs anciens com­pagnons, sont sur le chemin de l’enfer ! Fréquemment un réveil est étouffé par l’Eglise et par le pasteur, se livrant au chant avec les jeunes convertis. Ainsi, en s’arrêtant pour se réjouir, alors qu’ils devraient avoir des sentiments de plus en plus profonds à l’égard des pécheurs, ils contristent l’Esprit de Dieu, qui s’éloigne, et bientôt ils s’aperçoivent que leur angoisse et leur travail d’enfantement pour les âmes a disparu.

90 Introduire des *sujets de controverse* dans la prière fera échouer la réunion de prière. Rien qui touche à la controverse ne doit être introduit dans la prière, à moins que la réunion n’ait pour but de régler la question, objet de la controverse. Autrement, que les chré­tiens se rencontrent dans leurs réunions de prière, sur le vaste terrain de la prière offerte en commun, en vue d’un objet d’un intérêt commun.

io° Celui qui préside une réunion de prière et les participants devraient *s'appliquer, avec le plus grand soin, à veiller sur les mou-*

**I2Ô DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (VIII0 DISCOURS)**

*vemènts de l’Esprit de Dieu.* Qu’on n’éteigne pas l’Esprit, sous pré­texte de prier selon la coutume adoptée ; qu’on évite tout ce qui serait propre à détourner l’attention de l’objet placé devant l’assemblée. Toute affectation d’un sentiment qu’on n’éprouverait pas véritable­ment doit surtout être évitée. Presque toujours les assistants s’aper­çoivent s’il y a affectation ; et, dans tous les cas, l’Esprit s’en aperçoit et II en est contristé. Toute résistance à l’Esprit fera échouer aussi la réunion. II arrive fréquemment qu’il se trouve dans une réunion de prière des gens si froids qu’ils taxeront de fanatisme toute manifes­tation de l’esprit de prière, et s’y opposeront même ouvertement.

ii° *Refuser de prier lorsqu’on est invité à le faire,* nuit à la réunion. Il y a des gens qui prétendent toujours qu’ils n’ont aucun don. Quelquefois des femmes refusent de prier sous prétexte qu’elles n’ont aucune habileté pour cela ; mais elles seraient bien fâchées si quel­qu’un d’autre alléguait contre elles la même raison. Je suppose que de telles personnes, hommes ou femmes, en entendissent une autre dire, en parlant d’elles : « Il ne faut pas leur demander de prier, elles ne sont pas assez douées pour le faire. » Cela leur plairait-il ? Le piétexte n’est pas sincère, ce n’est qu’une feinte.

Quelques-uns disent qu’ils ne peuvent pas prier avec leurs familles, prétextant aussi n’en avoir pas le don. Mais on ne pourrait les offenser davantage qu’en disant d’eux : « Il ne peut pas offrir une prière conve­nable devant sa propre famille ». La réplique serait : « Quoi ! tel et tel parle comme s’il s’imaginait que personne d’autre n’a quelque don que lui-même. » Les hommes ne sont pas portés à avoir d'eux-mêmes une si petite opinion. J’ai vu souvent la malédiction de Dieu tomber sur des chrétiens professants de cette sorte. Ils sont sans excuse et Dieu n’en acceptera aucune. L’homme a une langue pour parler avec ses voisins et ses semblables ; et il peut parler à Dieu, s’il veut y mettre son cœur. Vous verrez que les enfants de pareilles gens sont inconvertis, leurs fils et leurs filles tournent mal. Dieu dit qu’il répan­dra Sa fureur sur les familles qui n’invoquent pas Son nom. Si j’en avais le temps, je pourrais ranger devant vous toute une armée de faits, pour montrer que Dieu *stigmatise* de Sa désapprobation et de Sa malédiction ceux qui refusent de prier quand ils le devraient. Jus­qu’à ce que ces chrétiens professants se repentent de ce péché, et qu'ils se chargent de cette croix (s’ils veulent appeler la prière « une croix »), ils ne doivent s’attendre à aucune bénédiction.

12° Souvent les réunions de prière sont *trop longues.* On devrait toujours les terminer pendant que les sentiments sont encore vifs, et non pas les traîner en longueur, jusqu’à ce que tout sentiment soit refroidi, et que l’esprit de prière soit parti.

**RÉUNIONS DE PRIÈRE**

**127**

130 *Des confessions sans conviction de cœur* nuisent à une réunion. Les gens confessent leurs péchés, mais ne les abandonnent pas. Chaque semaine ils feront la même confession. IJ est clair qu’ils n’ont aucune intention d’abandonner leurs péchés ! Il est évident qu’ils ne songent pas à se réformer. Toute leur religion consiste à faire ces confessions- là. Mais au lieu d’obtenir ainsi une bénédiction de Dieu, ils n’en retireront qu’une malédiction.

140 Ce qui nuit aussi à une réunion c’est l’habitude de certains chré­tiens de passer tout le temps à *prier pour etix-mêmes.* Us auraient dû faire cela chez eux. Lorsqu’ils viennent à une réunion de prière, ils devraient être prêts à intercéder efficacement pour les autres. S’ils priaient chez eux comme ils devraient Je faire, ils seraient déjà dans la disposition nécessaire pour pouvoir prier pour les pécheurs. Si toute­fois leurs prières privées sont exclusivement pour eux-mêmes, ils n’obtiendront pas l’esprit de prière. J’ai connu des hommes qui s’enfermaient des jours entiers pour prier pour eux-mêmes, et qui jamais ne faisaient de progrès dans leur vie spirituelle, parce que leurs prières'étaient toutes égoïstes. Si de telles personnes voulaient seule­ment s’oublier elles-mêmes, répandre leurs cœurs autour d’elles, et prier pour autrui, cela éveillerait chez elles un tel sentiment qu’elles seraient capables d’ouvrir largement leurs cœurs dans la prière. Ensuite dles pourraient aller travailler pour les âmes. J’ai connu, dans un réveil, un homme qui s’enferma pendant dix-sept jours, priant comme s’il eût voulu forcer Dieu à en venir à ses fins ; mais cela n’allait pas. Il sortit donc pour travailler à l’avancement du règne de Dieu, et immédiatement il eût l’Esprit de Dieu dans son âme. Il est bon pour les chrétiens de prier pour eux-mêmes, de confesser leurs péchés, et d’ouvrir largement leurs cœurs, jusqu’à ce qu’ils aient les sentiments qu’ils doivent avoir.

150 Un *manque de remarques appropriées* nuit aussi aux réunions de prière. On ne dit pas les choses qui sont propres à conduire les gens à prier. Peut-être celui qui préside ne s’est-il pas préparé lui-même, ou n’a-t-il pas les dons nécessaires pour diriger l’Eglise dans la prière ; ou bien il ne conduit pas les esprits à s’arrêter à des sujets de prière appropriés.

16° Il y a obstacle lorsque des personnes qui sont à juste titre reconnues coupables, se mettent en avant pour parler et pour prier. Quelquefois de telles personnes tiennent beaucoup à prendre part à la réunion de cette manière. Elles disent que c’est leur devoir de rendre témoignage pour Dieu en toute occasion ; que, sans doute, elles savent qu’elles sont incapables d’édifier J’Eglise ; mais que personne ne peut s’acquitter de *leur* devoir et qu’elles désirent rendre témoignage. Peut-

**128**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (VIII0 DISCOURS)**

être que le seul endroit où elles aient jamais rendu témoignage *pour* Dieu est la réunion de prière, tandis que tout le reste de leur vie, en dehors de la réunion, témoigne *contre* Dieu. Elles feraient tout aussi bien de se taire.

170 Quand prennent part à la réunion des personnes qui sont illet­trées, au point que les gens convenables et intelligents ont du dégoût à les entendre, l’attention est détournée. Je ne veux pas dire qu’une personne doive nécessairement avoir reçu une certaine instruction pour pouvoir prier à haute voix. Toutes les personnes d’une instruction ordinaire, spécialement si elles ont l’habitude de la prière, peuvent prier à haute voix si elles ont l’esprit de prière. Mais je parle de gens qui se servent d’expressions si absurdes, ou d’un langage si illettré, que cela repousse tout esprit intelligent. Or, le sentiment de dégoût est chose involontaire et la piété d’une personne ne l’empêchera pas d’éprouver ce sentiment. Le seul moyen d’éviter cette impression mauvaise c’est d’en supprimer la cause. Les personnes qui produisent cet effet peuvent se sentir peinées de ce qu’on ne les appelle pas à prendre leur part dans la réunion ; mais il est préférable de leur en donner aimablement Ja raison plutôt que de faire souffrir chaque fois la réunion de prière et de la faire tourner en ridicule.

180 Le *manque d'union* dans la prière est fort nuisible à la réunion. Si l’un parle et que les autres ne le suivent pas, parce qu’ils pensent à autre chose, les cœurs ne s’unissent pas pour dire : « Amen. » C’est aussi mauvais que si une personne faisait une pétition et qu’une autre la révoque. C’est comme si quelqu’un demandait à Dieu de faire une chose, et que les autres Lui demandent de ne pas la faire, ou de faire quelque chose d’autre.

190 La *négligence dans la prière secrète* est un autre obstacle. Des chrétiens qui ne prient pas en secret ne peuvent pas s’unir avec puis­sance dans une réunion de prière et ne peuvent pas avoir l’esprit de prière.

Remarques

i° Une réunion de prière mal dirigée fait souvent plus de mal que de bien. Dans beaucoup d’Eglises la manière habituelle de diriger ces réunions est telle, que les chrétiens n’ont pas la moindre idée du but ou de la puissance que pourraient avoir de pareilles réunions. Ceci tend plutôt à étouffer les sentiments de piété et l’esprit de prière, qu’à les stimuler.

20 Une réunion de prière est un indice de l’état de la piété dans une

**RÉUNIONS DE PRIÈRE**

**129**

Eglise L Si l’on néglige la réunion de prière, ou que l’esprit de prière ne s’y manifeste pas, soyez sûr que l’état spirituel de l’Eglise est très bas. Que j’assiste à une réunion de prière, et je saurai toujours quel est l’état spirituel de l’Eglise.

30 Tout pasteur devrait savoir que si les réunions de prière sont négligées, tous ses travaux sont vains. A moins qu’il n’arrive à obtenir des chrétiens de sa paroisse qu’ils assistent aux réunions de prière, tout le reste de son travail n’améliorera pas l’état spirituel de son Eglise.

40 Une grande responsabilité repose sur la personne qui dirige la réunion de prière. Si la réunion n’est pas ce qu’elle doit être, si elle ne fait pas faire des progrès à la piété, il faut que la personne qui la dirige se mette sérieusement à examiner la chose ; qu’elle recherche l’esprit de prière et se prépare elle-même à pouvoir faire des remarques propres à remettre les choses au point. Personne n’a le droit de présider une réunion de prière s’il n’y est pas préparé, aussi bien dans son intelligence que dans son cœur.

50 Les réunions de prière sont les réunions les plus difficiles à entre­tenir — et, vraiment, il est juste qu’il en soit ainsi. Elles sont de nature tellement spirituelle, que, à moins que celui qui les dirige ne soit particulièrement préparé, à la fois de cœur et d’esprit, ces réunions dépériront. C’est en vain qu’il se plaindrait que les membres de l’Eglise ne fréquentent pas ces réunions. Neuf fois sur dix, c’est sa faute. Si sa vie spirituelle était ce qu’elle devrait être, on trouverait la réunion si intéressante que tout naturellement on y assisterait volontiers. S’il est lui-même si froid, si morose, et si dépourvu de spiritualité, que tout se fige sous sa main, est-il étonnant que les gens ne viennent pas à la réunion ? Les dirigeants dans l’Eglise se plaignent souvent et blâment les paroissiens de ce qu’ils ne viennent pas à la réunion de prière,

1. Dans ses « Lettres sur les Réveils » (1832) le Dr Porter dit : « Les réunions de prière furent souvent reconnues comme contribuant plus directement à l’esprit des réveils que les Conférences religieuses. La tendance tout entière de ces réunions était d'humilier les chrétiens et de les conduire à détourner les regards de tout autre appui, pour s’attendre à Dieu seul. Lorsqu’une Eglise, déplorant l’absence de l’influence divine, était amenée à se prosterner devant Dieu, avec jeûne et sup­plication, alors il y avait raison d’espérer que la délivrance était proche. Je dis « avec jeûne », car si légèrement que le jeûne soit considéré par beaucoup de chrétiens, l’expérience prouve combien il est propre à intensifier la prière spéciale. » Le Dr Porter cite à ce sujet le récit d’un réveil à Newark, qui mentionne ceci : « Un groupe de chrétiens se forma pour se réunir le dimanche matin, et passer une heure avant le culte public, à implorer la bénédiction de Dieu sur la prédication de Sa Parole. Ils s’intitulaient la « Société d’Aaron et de Hur », parce qu’ils soute­naient les bras de leur pasteur. « Une réunion semblable du dimanche matin », ajoute le Dr Porter, « avait lieu dans l’Eglise dont j’étais pasteur, et je crois que cette pratique se retrouvait là où il y avait de puissants réveils, et qu’elle a eu une influence directe sur l’extension et sur le succès des réveils. »

**I30 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (vill0 DISCOURS)**

alors que la vérité est qu’eux-mêmes sont si froids qu’ils glacent à mort quiconque y vient.

6° Les réunions de prière sont les réunions les plus importantes pour l’Eglise. Il est essentiel que les chrétiens soutiennent les réunions de prière afin :

*d)* de favoriser l’union des chrétiens,

1. d’augmenter l’amour fraternel,
2. de développer la confiance entre chrétiens,
3. de favoriser leur croissance dans la grâce et leur spiritualité.

70 Les réunions de prières devraient être d’une fréquence telle dans l’Eglise, et organisées de telle sorte que les dons de chaque membre de l’Eglise, homme ou femme, puissent s’y développer. Chacun devrait avoir l’occasion d’y prier et d’y exprimer les sentiments de son cœur. Dans ce but il faudrait organiser des réunions de prière groupant les membres de l’Eglise par catégories diverses. Si elles sont trop nom­breuses à cet effet, qu’on les subdivise de manière à ce que tous les membres de l’Eglise puissent se mettre à l’œuvre, que tous les dons puissent s’exercer, et que se répandent partout l’union, la confiance et l’amour fraternel.

8° Il importe que les pécheurs inconvertis se rendent aux réunions de prière. S’ils n’y viennent pas d’eux-mêmes, allez les inviter. Les chrétiens devraient se donner béaucoùp de peine pour amener aux réunions de prière leurs amis et leurs voisins encore impénitents. Ils prièront mieux pour eux quand ils les auront sous les yeux. J’ai connu des réunions de prière pour femmes, d’où l’on excluait des femmes inconverties, et cela parce que les chrétiennes étaient trop orgueilleuses pour prier devant des pécheresses. Quel esprit ! De pareilles prières ne peuvent faire aucun bien ; elles sont une insulte pour Dieu. Il ne suffit nullement de vous rendre vous-même à ces réunions. Si tous les mem­bres de l’Eglise négligent leur devoir d’inviter à la réunion de prière des mconvertis, et qu’ils se rendent à la réunion de prière sans amener avec eux des pécheurs, les objets mêmes de la prière — pourquoi y venir ?

90 Le grand but de tous les moyens de grâce est de viser directe­ment à la conversion des pécheurs. Vous devriez prier pour qu’ils fus­sent convertis *sur place :* je ne dis pas réveillés et convaincus de péché, mais convertis, et convertis à l’instant. Pas un seul chrétien ne devrait ni prier, ni faire aucune observation qui laissât supposer qu’un seul pécheur pùt se retirer avant d’avoir donné son cœur à Dieu. Vous devriez tous lui donner l’impression que c’est *maintenant* qu’il doit se soumettre. Si vous le faites, Dieu vous entendra pendant que vous parlez encore. Si les chrétiens manifestaient qu’ils ont réellement à

**RÉUNIONS DE PRIÈRE**

cœur la conversion des pécheurs et persévéraient dans la poursuite de ce but, s’ils priaient comme ils le doivent, rarement une réunion de prière aurait lieu sans qu’il y ait quelque conversion, et parfois sans que tous les pécheurs se convertissent. C’est là l’occasion, ou jamais, où les pécheurs *devraient* se convertir en réponse aux prières offertes à Dieu. Je n’ai aucun doute que, si vous faites votre devoir, vous n’obteniez des conversions dans chacune des réunions de prière de vos groupes. Amenez-y vos familles, vos amis, ou vos voisins ; priez pour eux comme vous le devez ; et vous sauverez leurs âmes. Soyez-en sûr : si vous faites votre devoir, et cela de la bonne manière, Dieu ne retiendra pas Sa bénédiction, mais l’œuvre s’accomplira.

Il

IXe DISCOURS

Moyens à employer à l'égard des pécheurs

Vous êtes mes témoins, dit l’Eter- nel, vous, et mon serviteur que j’ai choisi. (Esaie 43, 10.)

Notre texte affirme que les enfants de Dieu sont Ses témoins. Dans plusieurs de mes discours précédents, j’ai insisté sur le sujet de la prière comme étant un des moyens à employer pour favoriser un réveil en agissant auprès de Dieu, afin qu’il répande Son Esprit. J’en viens maintenant aux *moyens que nous devons employer à l’égard des pécheurs pour les convaincre et les convertir.*

En général, les hommes sont touchés par la religion à proportion de la conviction qu’ils ont de sa vérité. L’inattention à l’égard de la religion est la grande cause du peu d’effet qu’elle produit sur les cœurs. Aucun être ne peut contempler les vérités essentielles de la religion, *en tant que vérités,* sans en être profondément affecté. Le diable ne le peut pas : il croit, et il tremble. Les anges au ciel ressentent l’effet de la vérité. Dieu Lui-même le ressent. Une *conviction* intellectuelle quant à la vérité, est toujours accompagnée de quelque espèce de sentiment.

L’un des grands desseins de Dieu, en laissant les chrétiens dans ce monde, après leur conversion, est qu’ils soient *témoins pour Dieu,* c’est-à-dire qu’ils appellent sur Dieu l’attention de la multitude irréflé­chie, et qu’ils lui fassent sentir la différence de caractère et de destinée qui existe entre ceux qui croient à l’Evangile et ceux qui le rejettent. L’inattention de la multitude des masses est la grande difficulté qui arrête les progrès de la religion ; l’œuvre de l’Esprit de Dieu consiste à réveiller l’attention des hommes sur leur péché et sur le plan du salut. Quelquefois les miracles ont servi à retenir ainsi l’attention des pécheurs ; c’est en ce sens qu’ils peuvent devenir un instrument de conversion, quoique la conversion elle-même ne soit pas un miracle, et que les miracles eux-mêmes n’aient jamais converti personne. Ils peuvent devenir un moyen d’éveiller l’attention ; mais même sous ce rapport, ils ne produisent pas toujours leur effet. Trop prolongés ou trop fréquents, ils perdraient bientôt leur puissance d’attraction. Ce

**MOYENS A EMPLOYER A L'ÉGARD DES PÉCHEURS**

**133**

dont le monde a besoin, c’est de quelque chose qui soit comme un miracle permanent, capable non seulement d’attirer l’attention, mais de la fixer, et de maintenir l’esprit en un tel contact immédiat avec la vérité, que finalement il se soumet.

Ceci nous montre pourquoi Dieu a dispersé Ses enfants partout,, dans les familles et parmi les nations. Jamais II n’a voulu les laisser tous ensemble en un même lieu, quelque agréable que la chose eût pu être pour eux. Lorsque l’Eglise de Jérusalem se tint groupée dans- cette ville, sans songer à aller, comme Jésus l’avait recommandé,, répandre l’Evangile par tout le monde, Dieu laissa sévir une persécu­tion et dispersa tous les membres de cette Eglise. Alors « ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole » (Actes 8, 4).

En examinant notre texte je me propose de rechercher :

1. Sur quels points particuliers les chrétiens doivent rendre témoi­gnage à Dieu.
2. La manière dont ils doivent témoigner.

**1.** Sur quels points les chrétiens doivent-ils rendre témoignage ?

*En général* ils doivent rendre témoignage à la vérité de la Bible. Ils sont des témoins compétents, car ils ont l’expérience de sa vérité. Le chrétien qui a fait l’expérience de cette vérité n’a pas plus besoin pour lui-même de preuves extérieures quant à la vérité de la Bible qu’il n’en a besoin pour établir sa propre existence. Tout le plan du salut a tellement pris possession de sa conviction, et s’y est ancré de telle façon, qu’il serait aussi impossible de lui enlever sa foi en la Bible que de lui enlever la foi en sa propre existence. Les hommes ont essayé d’éveiller un doute quant à l’existence du monde matériel, mais ils n’ont pas pu y réussir. Aucun homme ne peut douter de l’existence du monde matériel. Un doute de ce genre va à l’encontre de ce qu’il sait et de ce dont il a conscience. Vous pouvez embarrasser un homme par des arguments, le rendre perplexe, et lui fermer la bouche ; il peut n’être ni logicien, ni philosophe, ni capable de découvrir vos sophismes; mais ce qu’il sait, il le sait.

Il en est de même en matière de religion. Le chrétien a conscience que la Bible est vraie. Le chrétien le moins développé, connaît par sa propre expérience la vérité de la Bible. Il peut entendre, de la part des incrédules, des objections auxquelles il n’aurait jamais songé, et aux­quelles il ne saurait que répondre ; on pourrait même le confondre, mais on ne peut lui enlever sa conviction. Il dira : « Je ne puis vous

134 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (1X° DISCOURS)**

répondre, mais je sais que la Bible est vraie. » C’est comme si un homme regardait dans un miroir et disait : « C’est là ma figure. » On lui pose la question : « Comment savez-vous que c’est là votre figure ? » « Mais quoi ! répond-il, je reconnais mes traits. » De même quand un chrétien se reconnaît trait pour trait dans le portrait que la Bible fait de lui, il sait que la Bible est vraie.

Les chrétiens doivent tout spécialement rendre témoignage :

i° A la survivance de l’âme ; celle-ci est clairement révélée dans la Bible.

2° A la vanité de tout bien terrestre, et à son caractère d’insuffisance.

3° Au caractère de suffisance et à l’efficacité glorieuse de la religion.

4° A la culpabilité des pécheurs et au danger qu’ils courent. Sur ce point, les chrétiens parlent par expérience aussi bien que d’après la Parole de Dieu. Ils ont vu leurs propres péchés, et par conséquent ils connaissent la nature du péché, la culpabilité des pécheurs et les dan­gers qu’ils courent.

5° A l’amour de Christ pour les pécheurs.

6° A la nécessité d’une vie sainte, si jamais nous voulons arriver au ciel.

7° A la nécessité de renoncer à soi-même et de se préserver des souillures du monde.

8° A la nécessité d’avoir un esprit doux, affectionné aux choses célestes, humble et intègre.

9° A la nécessité d’un renouvellement complet du caractère et de la vie chez tous ceux qui veulent entrer au ciel.

Tels sont les sujets sur lesquels les chrétiens doivent être témoins pour Dieu, et sur lesquels ils sont tenus de rendre témoignage de ma­nière à contraindre les hommes à croire en la vérité.

II. La manière dont ils doivent témoigner

*Par le précepte et par l'exemple :* en chaque occasion convenable, par leurs paroles, mais surtout par leur vie. Les chrétiens n’ont pas le droit de vivre bouche close ; ils doivent reprendre, censurer, exhorter en toute longanimité et en instruisant (2 Tim. 4, 2). Mais leur prin­cipale influence, comme témoins, est dans l’exemple qu’ils donneront. Ils doivent témoigner par l’exemple, parce que celui-ci enseigne avec une force infiniment supérieure à celle du précepte. C’est une vérité universellement reconnue : les actions parlent plus haut que les paroles. Mais, quand le précepte et l’exemple viennent s’unir, l’esprit d’autrui se trouve placé sous l’influence la plus puissante. Quant à la manière

**MOYENS A EMPLOYER A L'ÉGARD DES PÉCHEURS**

**135**

dont les chrétiens doivent rendre ce témoignage sur les points que nous avons énoncés, nous dirons qu’ils doivent en général vivre et parler tous les jours comme des gens qui croient réellement à la Bible.

i° Les chrétiens doivent vivre comme des gens qui croient à la survivance de l’âme, et qui pensent que la mort n’est pas le terme de leur existence, mais l’entrée dans un état de choses immuable. Ils doivent vivre de manière à produire cette impression sur tous ceux qui les entourent ; car il est aisé de voir que les préceptes, si l’exem­ple fait défaut, ne feraient aucun bien. Tous les arguments du monde ne convaincront pas les hommes que vous croyez à cette vérité, jus­qu’à ce que vous viviez comme y croyant. Vos raisonnements pourront être sans réplique, mais si vous ne vivez pas en conséquence, votre pratique annulera vos arguments. On dira que vous êtes un sophiste ingénieux, ou un bon logicien ; peut-être admettra-t-on qu’on ne peut vous répondre, mais on ajoutera : « Il est évident que vos raisonne­ments sont tous faux, et que vous reconnaissez vous-même qu’ils sont tous faux, puisque votre vie contredit votre théorie. » Ou bien l’on dira que si vos affirmations sont vraies, quoi qu’il en soit, vous n’y croyez pas vous-même. Ainsi, toute l’influence de votre témoignage agira à fin contraire.

20 Les chrétiens doivent rendre témoignage à la vanité et au caractère d’insuffisance de tout bien terrestre. Le défaut de témoi­gnage à cet égard est la grande pierre d’achoppement sur le chemin de l’humanité. C’est ici que le témoignage des enfants de Dieu est plus nécessaire que partout ailleurs. Les hommes sont tellement frap­pés par les objets sensibles, et s’en occupent si constamment, qu’ils sont extrêmement enclins à exclure l’éternité du champ de leurs pen­sées. Un petit objet tenu près de l’œil peut nous cacher l’océan placé à distance. De même les choses de ce monde, si près de nos yeux, apparaissent tellement grossies à l’esprit des hommes, qu’ils ne pren­nent pas garde au reste. L’un des grands buts donc, pour lesquels Dieu laisse les chrétiens dans le monde, c’est pour que, sur ce point, ils donnent aux hommes un enseignement *pratique.* Supposez que ceux qui professent la religion proclament la vanité des choses du monde et contredisent leurs paroles par leur conduite ? Supposez que les femmes soient tout aussi attachées à une mise élégante et autant esclaves de la mode, les hommes tout aussi avides d’acquérir de belles maisons et de belles voitures, que le sont les gens du monde ; qui ne voit combien il est absolument ridicule de leur part de témoigner de leurs lèvres que ce monde n’est que vanité, et que ses joies sont déce­vantes et vides ? Les gens du monde sentent cette absurdité, et c’est là ce qui ferme la bouche des chrétiens. Ils ont honte de parler à leurs

**i36**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (iX® DISCOURS)**

voisins tandis qu’ils s’embarrassent eux-mêmes de ces choses vaines ; ils se rendent compte que leur vie journalière est pour chacun un témoignage diamétralement opposé. Quel effet produirait certains membres d'Eglise, hommes ou femmes, s’ils allaient parmi les gens du commun peuple, et leur parlaient de la vanité du monde ! Qui croirait ce qu’ils disent ?

3° Les chrétiens doivent rendre témoignage au caractère de suffi­sance de la religion. Ils sont tenus de montrer par leur conduite qu’ils sont réellement satisfaits des bienfaits de la religion, qu’ils n’ont pas besoin des pompes et des vanités du monde, et que la joie procurée par la piété et la communion avec Dieu les garde au-dessus du monde. Ils doivent manifester que ce monde n’est pas leur patrie, professer que le ciel est une réalité et qu’ils s’attendent à y demeurer pour toujours. Mais supposons qu’ils viennent à contredire tout cela par leur conduite, et à vivre de manière à prouver aux hommes qu’ils ne peuvent être heureux sans avoir leur part complète du train et des vanités de ce monde, et qu’ils aimeraient beaucoup mieux vivre sur la terre que d’aller au ciel !... Que pense le monde quand il voit un homme professant la religion tout aussi effrayé de mourir qu’un infidèle ? Des chrétiens de ce genre se parjurent, puisque leur témoi­gnage revient à dire qu’il n’y a rien dans la religion qui puisse faire vivre qui que ce soit au-dessus du monde.

4° Les chrétiens doivent témoigner de la culpabilité des pécheurs et du danger qu’ils courent. Les chrétiens sont tenus d’avertir les pécheurs du danger de leur condition ; ils doivent les exhorter à fuir la colère à venir, à saisir la vie éternelle. Mais qui ne sait que *la manière même* de s’y prendre fait presque le tout de la chose ? Sou­vent les pécheurs sont touchés et amenés à la conviction de péché par la manière dont les choses sont dites ou faites. On demandait un jour à un homme pourquoi il éprouvait tant de répugnance pour un certain prédicateur. Il répondit : « Je ne puis souffrir de l’entendre parler parce qu’il prononce le mot *enfer* d’une telle manière qu’il me semble entendre retentir ce mot à mes oreilles encore longtemps après. » Ce qui lui déplaisait, c’est la chose même dans laquelle résidait la puissance de s’exprimer ainsi. La manière de parler peut être telle qu’elle produit un effet directement opposé au sens des paroles prononcées. Un homme pourra venir vous dire : « Votre maison est en feu », sur un ton qui vous donnerait la certitude que ce n’est pas *votre* maison qui brûle. Le veilleur de nuit pourrait se mettre à crier : « Au feu ! Au feu ! » de telle manière que chacun pourra croire ou bien qu’il est ivre ou bien qu’il parle en dormant. Allez entretenir un pécheur de sa culpabilité et du danger où se trouve

**MOYENS A EMPLOYER A L’ÉGARD DES PÉCHEURS 137**

son âme ; si, dans votre manière de faire, vous donnez une impression qui ne correspond pas avec vos paroles, votre témoignage produira précisément l’effet opposé à celui que vous avez en vue. Si le pécheur devait penser qu’il est en danger d’aller en enfer, ce serait absolument indépendamment de ce que vous lui avez dit à ce sujet. Or, si vous vivez de manière à montrer que vous n’éprouvez aucune compassion pour les pécheurs qui vous entourent ; si votre regard, votre expres­sion, votre voix n’expriment aucune tendresse à leur égard ; si votre manière d’être n’est pas solennelle et sérieuse, comment peuvent-ils croire à votre sincérité ?

Femme, supposez que vous disiez à votre mari inconverti sur un ton léger et badin : « Mon cher, je crois que tu es sur le chemin de l’enfer » ; vous croira-t-il ? Si votre vie est gaie et insouciante, vous montrez, ou que vous ne croyez pas qu’il y a un enfer, ou bien que vous désirez qu’il y aille, et que vous cherchez à écarter de son esprit toute impression sérieuse. Avez-vous des enfants inconvertis ? Supposez que vous ne leur parliez jamais de religion, ou que, lorsque vous le faites, ce soit avec sécheresse, sans cœur, sans âme, d’une manière qui donne l’impression que cette question ne vous touche guère. Vous imaginez-vous qu’ils vous croiront ? D’habitude ils ne vous voient pas aussi froide s’il s’agit d’autres affaires. D’ordinaire toute votre expression est celle d’une mère sensible ; on voit dans votre regard, on aperçoit au ton de votre voix, on sent dans vos paroles qu’il y a chez vous la chaleur d’un cœur de mère dans tout ce qui concerne vos enfants. Que penseront donc vos enfants si, lorsque vous leur parlez de religion, vous vous montrez tout autre ? Si votre manière d’être laisse voir à votre enfant un esprit insouciant, superficiel, qui n’est pas influencé par la prière, et qu'alors vous lui parliez de l’importance de la religion, l’enfant s’en ira en riant par devers lui à la pensée que vous essayez de le persuader qu’il y a un enfer.

50 Les chrétiens doivent rendre témoignage à l’amour de Christ. Vous devez rendre témoignage à la réalité de l’amour de Christ par le respect que vous montrez pour Ses commandements, pour Son honneur, pour Son royaume. Vous devez agir comme un homme qui croit que Christ est mort pour les péchés du monde entier et comme blâmant les pécheurs qui rejettent un si grand salut. C’est la seule manière légitime pour vous de donner aux pécheurs l’impression que Christ les aime. Des chrétiens, au contraire, vivent souvent de ma­nière à produire chez les pécheurs l’impression que Christ est si misé­ricordieux qu’ils n’ont que très peu à redouter de Sa part. J’ai été étonné de voir combien certains chrétiens professants désirent que les

138 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lX° DISCOURS)**

pasteurs prêchent toujours sur *l'amour* de Christ. Si un pasteur presse les chrétiens d’être saints et de travailler pour Christ, ils disent qu’on leur prêche la « loi ». Ils disent qu’ils désirent entendre l’Evangile. Bien, supposez que vous leur présentiez l’amour de Christ. Quel témoi­gnage rendront-ils par leur vie ? Comment montreront-ils qu’ils croient à cet amour ? Par leur conformité au monde ils rendront témoignage, clair comme le jour, qu’ils n’en croient pas un mot, qu’ils ne se sou­cient pas du tout de cet amour, sinon qu’ils en parlent à l’occasion et seulement pour s’en servir de manteau sous lequel ils cachent leurs péchés. Ils ne sympathisent pas avec la compassion de Christ, ils ne croient pas à sa réalité, ils ne s’occupent pas des sentiments qu’éprouve le Sauveur à la vue de l’état des pécheurs.

6° Les chrétiens doivent rendre témoignage à la nécessité de la sanctification chez celui qui veut entrer au ciel. Il est absolument insuffisant de se contenter d’en parler. Ils doivent vivre saintement. L’idée a si longtemps prévalu que « nous ne pouvons pas être parfaits ici-bas », que beaucoup de chrétiens professants n’ont pas sérieuse­ment pour but de vivre une vie sans péché. Ils ne peuvent pas dire, en bonne conscience, qu’ils aient jamais réellement eu l’intention de vivre sans pécher. Ils se traînent comme la marée les pousse, menant une vie relâchée, entachée de péché, malheureuse, qui fait la joie du diable, car c’est de tous les moyens le plus sûr pour aller en enfer.

70 Le chrétien doit rendre témoignage à la nécessité du renonce­ment à soi-même, die l’humilité e.t de la recherche des choses célestes. Les chrétiens devraient montrer par leur propre exemple ce qu’est la conduite chrétienne que les hommes s’attendent à trouver chez eux. C’est là la prédication la plus puissante, et celle qui est la plus propre à avoir prise sur le pécheur impénitent, en lui montrant la grande différence qui existe entre le chrétien et lui. Il y a bien des croyants qui tâchent d’amener les hommes à la foi en abaissant jusqu’à eux le niveau de la religion, comme si cette manière de rabaisser la religion jusqu’à la mettre à la portée du monde pouvait amener le monde à accepter l’Evangile. Mais tout cela est aux antipodes de la vraie méthode d’amener les âmes à Christ. C’est là cependant la politique des chrétiens charnels qui pensent faire preuve d’une merveilleuse sagesse et de beaucoup de prudence en s’appliquant à ne pas effarou­cher les gens par la rigueur et la sainteté de l’Evangile. Ils soutiennent que si vous présentez l’Evangile aux hommes comme exigeant un si grand changement dans leur manière de vivre, de telles innovations dans leurs habitudes, une telle séparation de leurs anciens compagnons — c’est là le moyen de les éloigner de la piété. A première vue ceci paraît plausible, mais ce n’est pas vrai. Que les chrétiens professants

**MOYENS A EMPLOYER A L'ÉGARD DES PÉCHEURS 139**

vivent de cette façon vague et commode, et les pécheurs diront : « Ce que je vois, c’est que je suis presque en règle, ou tout au moins si près de ce que je devrais être, qu’il est impossible que Dieu m’envoie en enfer pour la différence qu’il *y* a entre moi et ces chrétiens profes­sants. Il est vrai qu’ils font un peu plus que moi ; ils prennent Ja Cène, ils ont un culte de famille et quelques autres petites choses de ce genre ; mais ces détails ne créent pourtant pas entre nous une différence telle que celle entre le ciel et l’enfer. » Non ! la véritable méthode de gagner les âmes est de montrer Je contraste puissant qui existe entre le monde et l’Evangile ; jamais, sans cela, vous 1 ne ferez sentir aux pécheurs la nécessité d’une transformation. Jusqu’à ce que, au moyen de votre exemple, la nécessité de ce changement fonda­mental ait pris corps et qu’il ait été mis en pleine lumière, comment pouvez-vous faire croire aux hommes qu’ils seront envoyés en enfer s’ils ne sont pas entièrement transformés de cœur et de vie ?

Ceci n’est pas seulement vrai en philosophie, mais l’histoire du monde en est la preuve. J’ai lu une lettre d’un missionnaire en Orient qui va jusqu’à dire : « Un missionnaire doit être en état de marcher de pair avec la noblesse anglaise et de recommander sa religion au *respect* des indigènes. » Il doit se placer au-dessus d’eux pour leur montrer sa supériorité, et ainsi leur imposer le respect ! Est-ce là le moyen de convertir le monde ? Vous n’y réussirez pas plus ainsi qu’en jouant du cor de chasse. Que firent, au contraire, les mission­naires jésuites au Japon ? Ils marchaient au milieu du peuple, prati­quant tous les jours sous ses yeux le renoncement à eux-mêmes, enseignant, priant, prêchant, travaillant, se mêlant à toutes les castes et à toutes les conditions sociales, et adaptant leurs instructions à la capacité de chaque individu. De cette manière leur religion s’étendit sur tout le vaste empire du Japon. Je ne dis rien de la religion même qu’ils enseignaient. Je parle de ce fait seul, c’est qu’ils suivirent la véritable politique des missions, en montrant par leur propre vie un contraste frappant avec l’esprit du monde. Si les chrétiens s’efforcent i.

i. Une caractéristique de Finney, dans sa prédication, c’est qu’il en revient tou­jours à employer la seconde personnne ; il passe de « ils » à « vous ». Cela fait partie de sa méthode de prêcher, et nous devons nous rappeler le grand fait qui est à la base de tout son enseignement, à savoir que toute sa vie il a été l’apôtre des vérités vitales et s’est opposé à l’orthodoxie morte. Le reproche qu’on lui faisait dans les premiers temps de son ministère, c’est qu’il « rabaissait la dignité de la chaire, parlant comme un avocat à la barre du tribunal ». « Ils avaient l’habitude de se plaindre, dit-il, de ce que je m’adressais aux gens en me servant du style familier de la conversation, que je disais « vous », au lieu de me servir dans mes prédications du terme général de « pécheurs ». Cependant Finney trouva bientôt une réponse : « Montrez-moi, dit-il, les fruits de votre ministère, et s’ils dépassent les miens au point de prouver que vous avez trouvé une méthode plus excellente, j’adopterai vos vues. »

140 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lX° DISCOURS)**

d’accommoder la religion au goût du monde, ils rendent le salut du monde impossible. Comment persuaderez-vous aux gens qu’il faut renoncer à soi-même et se séparer du monde, à moins que vous ne le fassiez vous-même ?

8° Les chrétiens doivent rendre témoignage par la douceur, par l’humilité et par des dispositions célestes. Les enfants de Dieu devraient toujours montrer des dispositions semblables à celles du Fils de Dieu qui, lorsqu’il était outragé, n’outrageait pas à Son tour. Si un chré­tien professant est irritable, sensible aux offenses, prompt à se mettre en colère, s’il se sert des mêmes moyens que le monde pour se faire rendre justice en allant plaider ou en faisant d’autres choses sembla­bles, comment peut-il persuader aux gens qu’il y a quelque réalité dans un changement du cœur ? Il ne peut recommander la piété aussi longtemps qu’il est animé d’un tel esprit.

Si vous avez l’habitude de ressentir les offenses, si vous ne savez pas les supporter avec douceur et prendre les choses de leur meilleur côté, vous contredisez l’Evangile. Il est des gens qui manifestent toujours un mauvais esprit, ils sont toujours prêts à interpréter au pire les actions des autres ; ils prennent feu à la moindre bagatelle. C’est une preuve qu’ils manquent de cette charité qui « excuse tout, espère tout, croit tout, et supporte tout » (1 Cor. 13. 7). Celui, au contraire, qui montre toujours de la douceur quand il est injurié, confondra les contradicteurs. Rien ne produit sur les pécheurs une impression plus solennelle, et ne pèse plus puissamment sur leur cons­cience, que de voir un chrétien véritablement comme Christ, suppor­tant les affronts et les injures avec la douceur d’un agneau. Cela pénètre comme une épée à deux tranchants.

Je veux vous en donner une illustration. Un jeune homme insultait un pasteur en face et l’injuria d’une manière inouïe. Le pasteur posséda son âme par la patience et répliqua avec douceur, disant au jeune homme nettement la vérité, mais d’une manière pleine d’ama­bilité. Cette conduite ne fit qu’irriter le jeune homme qui finit par s’en aller furieux, en disant qu’il ne voulait pas rester là et supporter de tels reproches, comme si c’était le pasteur, et non lui-même, qui avait grondé. Le pécheur partit, mais les flèches du Tout-Puissant étaient enfoncées dans son cœur, et en moins d’une demi-heure, plein d’une agonie insupportable, il revint trouver -le pasteur chez lui, lui demanda pardon en pleurant, et brisé devant Dieu, donna son cœur à Christ. La conduite calme et douce du pasteur l’avait subjugué plus que ne l’auraient pu faire mille arguments. Or, si le pasteur eût été hors de lui et eût répondu avec rudesse, il n’y a aucun doute qu’il n’eût perdu l’âme du jeune homme. Combien d’entre vous y a-t-il peut-

**MOYENS A EMPLOYER A L'ÉGARD DES PÉCHEURS 141**

être qui ont déjoué d’avance par une faute de ce genre tous les efforts qu’ils pourraient faire à l’avenir pour gagner des amis ou des voisins impénitents ! Si dans quelque occasion vous vous êtes montré irritable au point de vous fermer la bouche à vous-même, vous avez mis devant tel pécheur une pierre de scandale qui le fera tomber en enfer. Si vous vous rappelez un cas de ce genre, n’allez pas vous coucher avant d’avoir fait tout votre possible pour réparer ce mal.

g0 Finalement, un chrétien doit rendre témoignage à la nécessité d’une parfaite probité chez le chrétien. Oh ! quel vaste champ s’ouvre ici devant nous ! Il est impossible de le parcourir en tout sens. Ce devoir s’étend sur toutes les actions de la vie. Les chrétiens devraient avoir le respect le plus absolu pour l’intégrité dans tous les domaines des affaires et dans toutes leurs relations avec autrui. Si chaque chré­tien voulait être scrupuleux à cet égard, et se conduisait toujours avec une conscience droite, le monde recevrait une impression puissante de la réalité des principes religieux.

Une femme achetait un jour des œufs dans une boutique et le garçon, se trompant, lui en donna un de trop. La femme le vit et ne dit rien ; mais quand elle fut arrivée chez elle, elle se sentit troublée, reconnut qu’elle avait mal agi, et retourna auprès du jeune homme, avoua sa faute et paya la différence. Cette intégrité scrupuleuse transperça comme une épée le cœur du jeune homme. C’était en effet un grand péché que cette femme avait commis en trompant pour une si petite somme ; car, si elle pouvait tromper pour un œuf, c’était preuve qu’elle aurait volé tout ce que le magasin contenait, si elle avait pu le faire sans être découverte. Mais sa confession prompte et humble montra une conscience honnête.

Je suis heureux de pouvoir dire qu’il y a des hommes qui conduisent leurs affaires selon ce principe d’intégrité. Les méchants les haïssent pour cela. Ils se moquent d’eux. Ils crient dans les comptoirs que jamais ils n’achèteront d’un tel et d’un .tel ; que jamais un hypocrite de ce genre ne touchera un sou de leur argent, et d’autres choses sem­blables. Néanmoins, ils ne manqueraient pas de venir acheter auprès d’eux parce qu’ils savent qu’on les traitera avec probité. Supposez que les chrétiens soient tous également dignes de confiance : quelle en serait la conséquence ? C’est qu’ils ne tarderaient pas à diriger tout le commerce local et auraient bientôt dans leurs mains les affaires du monde. Le grand argument de quelques chrétiens professants, à savoir qu’ils ne peuvent lutter avec le monde, s’ils ne suivent sa méthode de demander un prix et d’en recevoir un autre, est absolument faux ; faux en philosophie, faux en histoire. Faites-vous une règle invariable d’agir avec droiture dans toutes vos affaires, et c’est vous qui serez

**T42**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lX° DISCOURS)**

les maîtres du marché. Les gens du monde seront obligés d’adopter votre niveau moral. Il est parfaitement au pouvoir des chrétiens de régler le commerce du monde, pourvu qu’ils se maintiennent eux- mêmes dans une parfaite intégrité.

Si les chrétiens veulent faire la même chose en *politique,* ils dirige­ront également les destinées des nations, sans entrer pour leur part dans ces disputes de partis, si pleines de bassesse et de corruption. Que tous les chrétiens soient seulement déterminés à ne jamais voter pour aucun homme qui ne soit honnête et connu pour sa moralité ; qu’on sache partout que, quelles que puissent être leurs différences de vue politique, ils s’accordent sur ce point-là, et personne ne serait plus présenté aux élections sans avoir ce caractère ; au bout de trois ans on dirait dans tous les cabarets, on publierait dans tous les journaux, sur tout candidat au sujet d’un poste officiel quelconque : « C’est un homme de bien, c’est un homme moral, c’est un homme pieux ! » Aucun parti politique ne présenterait plus comme candidat un homme connu pour violer Je dimanche ; ou connu pour être un joueur, un libertin, un jureur, un marchand de liqueurs, pas plus qu’on ne nommerait le diable pour Président des Etats-Unis. La politique charnelle de beaucoup de chrétiens professants, qui veulent modifier Ja marche politique par les moyens qu’emploient les méchants en votant avec tel ou tel parti, lors même que le candidat serait un homme de mauvaises mœurs, cette politique ne vaut rien. Elle est mauvaise en principe, contraire à une saine philosophie et au bon sens, et ruineuse pour les intérêts les plus précieux de l’humanité. Le défaut de droiture est une malédiction pour le monde. Je ne vais pas vous faire ici un sermon politique, mais je veux vous montrer que, si vous voulez que votre vie produise une impression favorable à votre religion, il vous faut être d’une stricte droiture en affaires, en politique et en tout ce que vous faites. Que croyez-vous que pensent de votre religion ces diplomates sans con­science, qui savent eux-mêmes qu’ils jouent un jeu malhonnête en poussant telle ou telle élection, lorsqu’ils vous voient vous unir à eux ! Ils savent que vous êtes un hypocrite !

Remarques

i° Il n’est pas raisonnable de la part des gens qui professent être religieux de s’étonner de l’insouciance des pécheurs. Tout bien consi­déré, cette insouciance est naturelle. Nous sommes affectés par le témoignage, et seulement par ce témoignage qui est reçu par notre esprit. Les pécheurs sont tellement absorbés par les affaires, par les

**MOYENS A EMPLOYER A L'ÉGARD DES PÉCHEURS I43**

plaisirs et par les choses du monde qu’ils n’examinent pas la Bible pour voir ce qu’est la religion. Leurs sentiments ne sont excités que par des sujets du monde, parce qu’il n’y a que ces sujets qui entrent en contact étroit avec leurs esprits. Mais il y a si peu de choses qui fassent impression sur leurs esprits en ce qui concerne l’éternité, si peu de choses qui les mettent en contact étroit avec la religion, qu’ils ne sentent rien à ce sujet. S’ils l’examinaient, cela provoquerait chez eux des sentiments ; mais ils ne l’examinent pas, ils n’y pensent pas, ils ne s’en inquiètent pas. Jamais ils ne le feront, à moins qu’il ne s’élève devant eux des témoins de Dieu. Cependant, aussi longtemps que la masse des chrétiens vivra de manière à donner un témoignage *opposé* à celui que demanderait Ja religion, comment veut-on que les pécheurs aient sur ce point des sentiments justes ? Le témoignage et l’influence qui agissent sur leurs esprits tendent à les faire sentir en sens contraire. Dieu a remis Sa cause entre les mains des chrétiens, en face de la race humaine. Il charge les Siens de témoigner pour Lui ; et voici qu’ils font volte-face et témoignent tout en sens contraire ! Est-il étonnant que les pécheurs soient insouciants ?

20 Nous voyons comment il arrive que la prédication accomplit si peu de bien et comment il se fait que tant de pécheurs s’endurcissent par l’Evangile qui leur est présenté. Souvent on suppose que les pécheurs qui connaissent l’Evangile sont des endurcis de l’Evangile. Mais, que l’Eglise se réveille, qu’elle vive conformément à sa foi et les pécheurs en ressentiront l’effet. Si F Eglise vivait huit jours comme croyant réellement à la Bible, les pécheurs se fondraient en sa pré­sence. Supposez que je sois un avocat : que je me présente devant la cour et que j’y expose le cas de mon client. Le débat s’engage, je tire mes conclusions, j’annonce ce que je vais prouver et j’appelle mes témoins. Le premier arrive, prête serment, puis s’élève contre moi et contredit tout ce que j’ai avancé. Quel bien fera tout mon plaidoyer ? Je parlerais bien au jury pendant tout un mois et j’aurais l’éloquence d’un Cicéron, mais si mes témoins me contredisent, tout mon plai­doyer est perdu. Il en est de même d’un pasteur qui prêche au milieu d’une Eglise glacée, inintelligente et qui déshonore Dieu. C’est en vain qu’il étale toutes les grandes vérités de la religion quand chaque membre du troupeau est prêt à rendre témoignage que le pasteur ment. Dans une Eglise pareille, la seule manière dont on sort du culte con­tredit tout le sermon. On se presse aux portes, aussi gaîment et avec autant d’insouciance que si rien n’eût été dit ; on se salue, et on cause de tout, sauf de ce qui devrait vous occuper. Si le diable devait venir et regarder ce qui se passe, il penserait que cela ne peut pas aller mieux pour ses intérêts.

**144**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lX° DISCOURS)**

Cependant, l’on voit des pasteurs continuer pendant des années à prêcher ainsi par-dessus la tête d’un troupeau dont la vie contredit chaque parole qu’on lui annonce ; ces pasteurs croient qu’il est de leur devoir de faire ainsi. De leur devoir ! de prêcher à une Eglise qui détruit tout leur ouvrage, qui contredit tout témoignage, et qui ne veut pas changer ? Non ! Qu’un pasteur dans ce cas secoue la pous­sière de ses pieds en témoignage contre une telle Eglise, et qu’il s’en aille chez les païens ou dans quelque nouvelle colonie. Cet homme dépense son énergie et consume sa vie à bercer une Eglise endormie qui témoigne ainsi auprès des pécheurs qu’ils ne sont pas en danger. La vie tout entière de ces chrétiens professants est une assertion que la Bible n’est pas vraie. Est-ce que les pasteurs continueront à s’épui­ser ainsi ? Il est probable que les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de la prédication qui se fait dans ce pays sont perdus parce que l’Eglise la contredit. Il n’est pas une vérité sur cent, présentée dans les pré­dications, qui produise l’effet attendu, parce que les vies des chrétiens professants les démentent.

3° Il est évident que Je niveau moral de la vie chrétienne doit être élevé de beaucoup, sinon le monde ne sera jamais converti. Si, dans le monde entier, il y avait un pasteur pour cinq cents âmes, que chaque enfant fréquentât une Ecole du Dimanche, que chaque jeune homme ou jeune fille suivît une Classe Biblique, vous auriez là toute l’organisation que vous pourriez désirer ; mais si, par leur conduite, les membres de l’Eglise contredisaient la vérité, vous n’auriez jamais un réveil.

Il n’y aura jamais un réveil là où l’Eglise entière désavoue de fait l’enseignement du pasteur. Souvent il arrive que dans les endroits où l’on prêche le plus, il se .trouve le moins de religion, parce que l’Eglise contredit la prédication. Je n’ai jamais vu que l’emploi des moyens manquât de susciter un réveil, là où les chrétiens vivaient ce qu’ils professaient. La principale chose à faire est d’élever le niveau moral de la religion, de manière à ce que la vérité de l’Evangile se trouve aux yeux de tous avoir pris corps. A moins que les pasteurs ne sachent amener leurs paroissiens à se réveiller et à agir comme agis­sent ceux pour qui la religion est vraie et à appuyer leur témoignage par leurs vies, toute tentative en faveur d’un réveil sera vaine1. i.

i. Parmi les amis noirs du Dr Gordon, de Boston, il y avait un diacre nommé « Frère Moïse », rattaché à la Mission parmi les gens de couleur. Moïse était à la fois une âme entière et sagace. Souvent le Dr Gordon faisait bénéficier les blancs des exhortations que Moïse adressait aux noirs. Moïse fit des reproches à la réunion pour noirs en ces termes : « Le Seigneur ne vous a-t-Il pas dit d’être le sel de la terre ? Êh bien, quand je vois tout le temps que vous mettez à aller à des foires et

**MOYENS A EMPLOYER A l/ÉGARD DES PÉCHEURS** 145

Il y a des Eglises qui s’attendent à ce que le pasteur fasse tout. Quand il a prêché : « Quel beau sermon », diront ses auditeurs. « Quel excellent pasteur ! De telles prédications feront certainement du bien. Sans doute nous aurons bientôt un réveil ! » Mais, par leur vie, ils ne cessent de contredire la prédication. Je vous le dis, s’ils ne comptent que sur la prédication pour que l’œuvre progresse, ils n’arri­veront à rien. Si même un apôtre ressuscitait ou qu’un ange descendît du ciel et se mît à prêcher, sans que l’Eglise rendît témoignage h Dieu, cette prédication n’aurait aucun effet. La nouveauté peut, pour un temps, susciter quelque intérêt, mais aussitôt que ce n’est plus nouveau, la prédication n’aura aucun effet salutaire, si elle est contre­dite par la vie de ceux qui devaient témoigner en faveur de la vérité.

4° Tout chrétien produit par sa conduite un effet quelconque et rend témoignage dans un sens ou dans l’autre. Ses regards, son vête­ment, toute sa tenue parlent constamment. Qu’il le veuille ou non, il est un témoin pour ou contre la religion. Ou il rassemble avec Christ ou il disperse. A chacun de vos pas vous marchez sur quelque corde qui vibrera pendant toute l’éternité. Chacune de vos actions est un son qui fait retentir à la fois les échos des monts et des vallées célestes et les échos des cavernes ténébreuses et des voûtes de l’enfer. Chaque acte de votre vie exerce une influence extraordinaire qui réagira sur la destinée éternelle des âmes qui vous entourent. Comment pouvez- vous dormir, alors que votre conduite exerce une telle influence ?

Marchez-vous dans la rue ? Prenez garde à votre mise. Qu’est-ce que je vois là sur votre tête ? Que disent ces rubans éclatants ? Et tous ces ornements, que disent-ils à tous ceux que vous rencontrez ? Ils leur donnent l’impression que vous désirez paraître attrayante. Prenez garde ! Autant vaudrait écrire sur vos vêtements : « *La reli­gion n'est qu'un conte !* » Ils disent : « *Donnez-moi de la parure, donnez-moi de la mode, donnez-moi de la flatterie, et je serai heu­reuse !* » Le monde comprend ce témoignage que vous rendez dans les rues. Vous êtes des « épîtres vivantes connues et lues de tous les hommes » (2 Cor. 3. 2). Si vous montrez de l’orgueil, de la légèreté, de la mauvaise humeur, c’est comme si vous déchiriez les plaies du à des fêtes, et qu'alors vous ne venez pas aux réunions de prière parce que vous êtes trop occupés, je dis que si jamais vous étiez le sel du Seigneur, vous avez perdu votre saveur, et si vous n’y faites pas attention, vous serez jetés dehors et foulés aux pieds par les hommes... Les chrétiens sont le sel de la terre et ils sont placés dans le monde pour le préserver de la corruption. Mais quelques-uns ont l’idée que vous devez apporter la corruption dans l’Eglise pour préserver le sel, comme si l’Evangile allait mourir s’il n’était pas sucré et assaisonné avec des amusements charnels! Voilà l’idée populaire; mais sachez que je regimbe là contre! » (Tiré de « Adoniram Judson Gordon », par son fils, Ernest B. Gordon.)

i46

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (lX° DISCOURS)**

Sauveur. Combien Christ pourrait-!! pleurer en voyant des gens qui professent croire en Lui et qui attachent Sa sainte cause à un poteau, à tous les coins de rue, pour l’exposer au mépris. Que les femmes soient seulement « vêtues d’une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d’or, ni de perles, ni d’habits somptueux, mais qu’elles se parent de bonnes œuvres, comme il con­vient à des femmes qui font profession de servir Dieu » (i Tim. 2. 9, 10). Qu’elles agissent seulement avec conséquence, et leur conduite parlera au monde — le ciel se réjouira et l’enfer en sera confondu. Qu’au contraire elles déploient de la vanité ; qu’elles cherchent à s’embellir, qu’elles adorent la déesse de la mode, qu’elles chargent leurs oreilles d’ornements et leurs doigts de bagues et leurs bras de bracelets, qu’elles compriment leur corps jusqu’à ne plus pouvoir respirer, « se parent d’atours et marchent sur la pointe des pieds » (Es. 3. 16, 18), et leur influence s’opposera à l’Evangile : le ciel sera dans Je deuil et l’enfer dans la jubilation !

50 II est facile de comprendre pourquoi, dans les grandes villes, les réveils ne prédominent pas. Comment pourrait-il en être autre­ment ? Voyez les témoins de Dieu, et voyez quel est leur témoignage ! Ils semblent s’accorder pour tenter l’Esprit du Seigneur et pour mentir au Saint-Esprit ! Ils font vœu à Dieu de se consacrer entiè­rement à Lui, puis ils se jettent aux pieds de la mode — ensuite ils s’étonnent qu’il n’y ait pas de réveil ! Ce serait plus qu’un miracle qu’il y eût un réveil dans de telles circonstances. Comment un réveil pourrait-il ainsi avoir le dessus ? Croyez-vous que j’ai une telle opinion de mon habileté que de m’attendre à susciter un réveil seulement par mes prédications, tandis que vous vivez comme vous Je faites ? Ne savez-vous pas que, selon la mesure de votre influence, beaucoup d’entre vous sont un obstacle direct au réveil ? Votre esprit et votre conduite produisent sur le monde une influence contraire à la religion. Comment le monde croira-t-il quand les témoins ne s’accordent pas entre eux ? Vous vous contredisez vous-mêmes, vous vous contredisez l’un l’autre ; vous contredisez votre pasteur, et le résumé de tous ces témoignages c’est qu’il n’est aucunement nécessaire d’être pieux.

Croyez-vous que tout ce que je viens de dire est la vérité ? Ou le prenez-vous pour les divagations d’un esprit déséquilibré ? Si j’ai dit vrai, reconnaissez-vous que ces choses se rapportent à *vous ?* Peut- être dites-vous : « Ah ! je voudrais bien qu’une de nos riches Eglises entendît cela ! » Mais ce n’est pas à elle que je prêche, je m’adresse à vous. C’est envers vous que je suis responsable et c’est auprès de vous que je dois recueillir des fruits. Le contestez-vous ? Quel est le témoignage qui a été inscrit sur un feuillet du grand livre scellé pour

**MOYENS A EMPLOYER A L'ÉGARD DES PÉCHEUR»** 147

le Jugement quant à la journée d’aujourd’hui ? Avez-vous manifesté de la sympathie pour le Fils de Dieu quand Son cœur saigne à la vue des plaies de Sion ? Est-ce que vos enfants, vos employés de bureau, vos domestiques, ont vu qu’il en est ainsi ? Se sont-ils aperçus qu’à la pensée des âmes qui périssent, votre air est solennel et vos yeux se remplissent de larmes ?

Finalement je fais observer que Dieu et tous les êtres moraux ont le droit de se plaindre de ce faux témoignage rendu contre l’Evangile. Il y a de quoi se plaindre de ce que les témoins de Dieu se tournent et témoignent directement contre Lui. Ils déclarent, par leur conduite, qu’il n’y a point de vérité dans l’Evangile. Le ciel pourrait pleurer et l’enfer se réjouir. Oh ! quelle culpabilité ! Vous vous avancez vers le Jugement, tout couverts du sang des pécheurs. Là vous vous ren­contrerez avec ces pécheurs, avec ceux qui ont vu comment vous avez vécu ; beaucoup d’entre eux sont déjà morts e.t beaucoup d’autres, vous ne les verrez plus ici-bas. Quelle influence vous avez exercée ! Peut-être que des centaines d’âmes vous rencontreront au jour du Jugement, et vous maudiront (s’il leur est permis de parler) pour les avoir conduites en enfer en reniant l’Evangile par votre vie. Que deviendra cette ville, que deviendra le monde, si l’Eglise s’accorde, dans la pratique, à témoigner que Dieu est un menteur ? Par sa con­duite, on prêche qu’il suffit de professer la foi chrétienne et de vivre une vie morale, c’est tout ce qu’il faut en fait de religion ! Quelle doctrine de démons ! Cela suffit pour ruiner le genre humain tout entier !

Xe DISCOURS

Il faut de la sagesse pour gagner les âmes

Celui qui gagne les âmes est sage.

(Prov. ii. 30.)

La définition la plus commune de la sagesse est qu’elle consiste dans le choix du meilleur but et des moyens les plus convenables pour atteindre ce but. « Celui qui gagne les âmes, dit Dieu, est sage. » L’objet de ce discours est de diriger les chrétiens dans l’emploi des moyens pour atteindre leur but infiniment désirable, le salut des âmes. Je me bornerai à traiter des efforts personnels des chrétiens en vue de la conversion et du salut des hommes. Dans une autre occasion peut- être je me servirai du même texte en parlant de ce qui est sage quant à la prédication publique de l’Evangile et du travail des pasteurs. Dans les quelques directions que je vais donner aux chrétiens qui, individuellement, travaillent au salut des âmes, je montrerai com­ment ils doivent agir :

1. A l’égard des pécheurs insouciants.
2. A l’égard des pécheurs éveillés.
3. A l’égard des pécheurs convaincus de péché.

I. Comment agir a l'égard des pécheurs insouciants

i° Par rapport au *temps.* Il importe de choisir le *moment* conve­nable pour essayer de produire des impressions sérieuses sur l’esprit d’un pécheur insouciant. De ce choix dépend en grande partie le succès. Si vous ne savez pas choisir Je moment opportun, il est très probable que vous échouerez. Sans doute, vous pourrez dire que c’est en tout temps votre devoir d’avertir les pécheurs et de tâcher de les rendre attentifs à l’état de leur âme. C’est vrai ; pourtant, si vous n’avez pas égard au temps et à l’opportunité, vous ne pouvez guère espérer réussir.

**IL FAUT DE LA SAGESSE POUR GAGNER LES AMES**

**149**

1. Il est désirable de ne s’adresser, autant que possible, à une personne insouciante que *lorsqu’elle est libre d'autres affaires.* Il sera difficile de l’amener à s’occuper de religion dans la proportion où son attention sera fixée sur quelque chose d’autre. Les gens qui sont insouciants à l’égard de la religion sont souvent offensés plutôt qu’édifiés si, pour leur en parler, vous venez les déranger au milieu de quelque affaire importante et légitime. Par exemple, un pasteur ira peut-être visiter la famille d’un négociant, d’un artisan ou d’un cul­tivateur, et le trouvera absorbé dans ses affaires. Peut-être qu’il lui fait quitter son ouvrage dans un moment de presse. Cet homme en sera mal à l’aise, fâché ; ce sera pour lui une sorte d’intrusion de la part du pasteur. Dans un cas pareil, il y a peu d’espoir de faire aucun bien. Il est vrai cependant que la religion est infiniment plus importante que tous ces travaux d’ici-bas, et qu’on devrait négliger toute autre affaire pour le salut de son âme. Mais cet homme ne le sent pas ; car s’il le sentait, ce ne serait plus un pécheur indifférent ; c’est pourquoi votre visite ne peut se justifier à ses yeux, et il en est blessé. Il vous faut le prendre tel qu’il est, comme un pécheur insou­ciant, impénitent, et le traiter en conséquence. Il est absorbé dans d’autres affaires et fort disposé à s’offenser si vous choisissez un tel moment pour attirer son attention sur la religion.
2. Il importe encore de prendre une personne, si possible, à un moment où elle n’est *pas vivement excitée par quelque autre sujet.* Dans ce dernier cas, elle ne serait pas dans une disposition d’esprit permettant qu’on s’adresse à elle pour lui parler de religion. Le degré de son excitation sera probablement la mesure de votre insuccès. Peut-être pourriez-vous l’atteindre ; on en a vu des exemples, mais la chose n’est pas probable.
3. Assurez-vous qu’une personne est *parfaitement sobre,* du moins à ce moment-là. II y a des gens qui s’enivrent tous les jours et plus ils sont dans cet état, moins ils sont capables de vous entendre sur un sujet religieux. S’ils ont bu de la bière, du cidre ou du vin au point que vous pouvez le sentir par leur haleine, sachez qu’il est peu probable que vous produirez sur eux un’ effet durable. J’ai vu des chrétiens professants m’amener des hommes qu’ils me disaient con­vaincus de péché (vous savez qu’un homme qui a bu aime générale­ment beaucoup parler de religion), mais dès que je m’approchais de ces gens et que je sentais leur haleine, je demandais : « Pourquoi m’amenez-vous cet homme ivre ? » « Il n’est pas ivre », me disait-on, « il a seulement un peu bu ». « Ce peu l’a rendu un peu ivre. » Les cas où un homme pris de vin a été réellement convaincu de péché sont extrêmement rares.

**150 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (x° DISCOURS)**

1. Lorsque vous cherchez à converser avec une personne au sujet du salut, tâchez, s’il est possible, de la prendre, *au moment où elle est bien disposée.* Si vous ne la trouvez pas bien disposée, il est pro­bable qu’elle se fâchera et vous insultera ; laisscz-la seule pour cette fois, autrement vous risquez d’éteindre l’Esprit. Peut-être pourrez- vous lui parler de manière à l’apaiser, mais ce n’est pas probable. La vérité est que les hommes haïssent Dieu ; cette haine sommeille, mais elle est facilement réveillée ; si vous leur présentez Dieu en face pendant qu’ils sont déjà disposés à la colère, ce sentiment éclatera ouvertement avec d’autant plus de facilité et de force.
2. Si possible, quand vous voulez parler avec un pécheur insouciant, tâchez de le faire quand il sera *seul.* La plupart des hommes sont trop fiers pour qu’on puisse leur parler librement d’eux-mêmes en présence d’autrui, même devant leur propre famille. Dans une pareille circonstance, un homme qui, pris à part, se serait peut-être soumis à la vérité, mettra tous ses moyens en œuvre pour se défendre lui- même ; il résistera à la vérité ou tournera la chose en ridicule, de peur que, s’il manifestait quelque sentiment, on allât rapporter qu’il s’oc­cupe sérieusement des choses religieuses.

Lorsque vous visitez une famille, au lieu de rassembler tous les membres de la famille pour vous adresser à eux, il est préférable de les voir tous, mais un *seul à la fois.* Je vous citerai à ce sujet un exemple. Plusieurs jeunes demoiselles, fières, gaies et cultivées, vivaient ensemble dans une famille de la bonne société. Deux chrétiens dési­raient extrêmement leur parler de religion, mais ils ne savaient com­ment s’y prendre, et craignaient de les voir se coaliser pour repousser toute impression sérieuse. A la fin, ils prirent le parti suivant : ils vinrent à leur domicile et firent présenter leurs cartes de visite à l’une de ces demoiselles. Elle descendit ; ils amenèrent aussitôt la conver­sation sur le sujet du salut, et comme elle était seule, non seulement elle les traita poliment, mais elle parut recevoir la vérité avec sérieux. Un ou deux jours après, ils vinrent voir une autre de ces demoiselles de la même manière, puis encore une autre, et ainsi de suite, jusqu’à ce qu’ils eussent parlé à chacune d’elles séparément. En peu de temps elles furent toutes, à ce que je crois, réellement converties à Dieu

i. Un incident tiré de la vie de D.L. Moody accompagne avec à propos les expé­riences racontées dans ce chapitre. Il y avait dans la Mission de l’Ecole du Dimanche, à Chicago, une classe de jeunes filles, qui était particulièrement insou­ciante et frivole. Leur maître fut atteint d’une maladie incurable, et lorsque Moody commença à le remplacer, les jeunes filles lui rirent au nez. Cette semaine-là, le maître fit venir Moody et lui dit : « Je rentre chez moi pour y mourir ; je suis très tourmenté, car je n’ai jamais amené à Christ aucune des jeunes filles de ma classe. » Moody, avec sympathie, proposa qu’il aille rendre visite à toutes les

**IL FAUT DE LA SAGESSE POUR GAGNER LES AMES** 151

L’impression faite sur l’une d’elles se reproduisit chez les autres, de sorte qu’il n’y en eut aucune qui, restée en arrière, pût exercer une mauvaise influence sur les autres.

Une femme pieuse tenait une pension de jeunes gens. Elle en avait vingt et un ou vingt-deux, et devint fort anxieuse quant à leur salut. Elle en fit un sujet de prière, mais ils ne devinrent pas plus sérieux. A la fin elle comprit qu’il devait y avoir autre chose à faire que de seulement prier ; mais elle ne savait quoi. Un matin, comme ils se retiraient après le déjeuner, elle demanda à l’un d’eux de rester quel­ques instants. Elle le prit à part, lui parla avec bonté sur le sujet de la religion et pria avec lui. Elle cultiva les impressions qu’elle avait produites, et en peu de temps, elle eut toutes raisons de croire que le jeune homme était converti. Elle s’adressa à un second, puis à un troisième, toujours à un seul à la fois, sans rien faire savoir aux autres de ce qui se passait, pour ne pas donner l’alarme, jusqu’à ce que tous ces jeunes gens fussent convertis à Dieu. Or, il est bien probable que si elle avait placé son sujet devant tous ces jeunes gens réunis, ils eussent tourné la chose en ridicule ; peut-être même eussent- ils été offensés et auraient-ils quitté sa maison et elle n’aurait plus pu avoir aucune influence sur eux. Tandis que, prenant chacun à part et le traitant avec respect et bonté, il n’avait aucun motif pour mani­fester cette résistance que suscite la présence d’autrui.

1. Saisissez, pour parler à un pêcheur insouciant, les moments où *les événements providentiels semblent favoriser votre dessein.* Profitez fidèlement de tous les cas particuliers qui seraient propres à produire une impression sérieuse.
2. Cherchez l’occasion la plus immédiate pour parler aux pécheurs insouciants qui vous entourent. Ne renvoyez pas de jour en jour, en pensant trouver une occasion plus favorable. Il faut *chercher* ces occasions, et s’il ne s’en trouve point, il faut en *créer.* Fixez un moment et un endroit pour cela, et demandez à votre ami ou à votre voisin une entrevue où vous puissiez lui parler librement. Ecrivez-lui quelques mots, allez chez lui tout exprès, présentez-lui la chose comme une véritable affaire, et qu’il voie que vous êtes vivement occupé à

élèves l’une après l’autre, et s’offrit à l’accompagner. En conséquence ils allèrent tous deux en voiture de maison en maison. Cela dura dix jours et à la fin toutes les jeunes filles furent non seulement visitées, mais converties. Toutes se réunirent pour une réunion de prières et le maître, presque mourant, qui devait partir le lendemain, s’assit au milieu d’elles et lut Jean 14. Toute la classe pria, toutes les jeunes filles les unes après les autres. Précédemment l’ambition de Moody avait été d’être un commerçant important, mais, comme il le dit plus tard : « Cette réunion alluma dans mon Ame un feu qui ne s’est jamais éteint. » (La *Vie de D.L. Moody,* par son fils W.R. Moody.)

152 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (x° DISCOURS)**

rechercher le salut de son âme. Alors il sentira que la chose est impor­tante, au moins à vos yeux. Persévérez ainsi, jusqu’à ce que vous réussissiez, ou que vous ayez acquis la conviction qu’il n’y a pour le moment rien à faire.

1. Si vous éprouvez un sentiment quelconque pour telle ou telle personne, cherchez une occasion pour lui parler *pendant que ce senti­ment subsiste.* Si c’est un sentiment de véritable bienveillance qui vous anime, vous êtes fondé à croire que c’est l’Esprit de Dieu qui vous pousse à désirer le salut de cette âme et que Dieu est prêt à bénir vos efforts pour sa conversion. Dans un cas pareil, faites de la chose le sujet de prières spéciales et instantes ; cherchez la première occasion favorable pour répandre votre cœur devant la personne dont il s’agit et pour l’amener à Christ.

20 Quant à la *manière* dont vous devez vous y prendre pour faire tout cela :

1. Quand vous vous approchez d’un pécheur insouciant pour tâcher de réveiller son âme quant à ses intérêts éternels, traitez-le avec *bonté. Faites en sorte qu'il puisse voir* que vous vous adressez à lui non pour lui chercher querelle, mais parce que vous l’aimez et que vous désirez son plus grand bien pour le temps et pour l’éternité. Si vous êtes dur .et rude avec lui, vous l’éloignerez encore plus du chemin de la vie.
2. Soyez *solennel :* évitez toute légèreté dans les manières ou dans le langage. La légèreté produit la plus mauvaise impression. Vous devriez sentir que vous êtes engagé dans une œuvre extrêmement solennelle qui va agir sur le caractère de votre ami ou de votre voisin, et qui, probablement, décidera de sa destinée pour l’éternité. Qui pourrait être léger devant des pensées semblables, si son cœur est sincère ?
3. Soyez *respectueux.* Il y en a qui croient nécessaire de traiter les pécheurs insouciants d’une manière rude, brusque et vulgaire, mais il n’y a pas de plus grande erreur. L’apôtre Pierre nous a donné à ce sujet une règle bien meilleure lorsqu’il dit : « Soyez pleins de com­passion, d’humilité, ne rendant pas mal pour mal, ni injure pour injure, mais au contraire bénissant » (1 Pierre 3. 8-9). Une manière rude et brusque de parler aux gens ne peut que leur donner une idée défavorable de vous et de votre religion.
4. Veillez à être *parfaitement clair et franc.* Ne vous permettez pas de fermer les yeux sur aucun trait du caractère de la personne à qui vous parlez, ou sur ses rapports avec Dieu. Mettez toutes choses au grand jour, non pour froisser la personne à qui vous parlez, mais parce que c’est nécessaire. Avant de panser une plaie, il faut la sonder à

**IL FAUT DE LA SAGESSE POUR GAGNER LES AMES**

**J53**

fond. Ne retenez rien de la vérité ; exposez-la tout entière avec une franchise complète.

1. *Adressez-vous à la conscience* de celui auquel vous parlez. Si vous ne serrez pas sa conscience de près, vous ne pouvez aucunement agir sur son esprit.

/) Mettez-le en face des *grandes vérités fondamentales* de l’Evan­gile. Les pécheurs sont .très disposés à vous échapper sous quelque prétexte, ou en s’accrochant à quelque point secondaire, surtout à quelque point sectaire. Vous aurez à faire, par exemple, à un presby­térien. Il tâchera de tourner Ja conversation sur des points qui distin­guent les presbytériens des méthodistes, ou il se rabattra sur quelque question de vieille théologie. Ne vous entretenez pas avec lui sur un sujet pareil. Dites-lui que l’affaire dont il s’agit pour le moment, c’est de sauver son âme, et non de régler des controverses théologiques. Retenez-le sur les grands points fondamentaux par lesquels il sera sauvé ou perdu.

1. Soyez d’une *grande patience.* Si celui à qui vous parlez a dans son esprit une difficulté véritable, cherchez patiemment où elle gît, puis éclaircissez-la. Si vous trouvez que ce n’est qu’une vaine chicane, faites-lui voir que c’est une chicane. N’essayez pas d’y répondre en argumentant, mais montrez-lui qu’il n’est pas sincère en soutenant de telles choses. Il ne vaut pas la peine de perdre votre temps à réfuter des questions de dispute. Faites-lui sentir que c’est un péché que de soutenir de telles choses, et enrôlez ainsi sa conscience de votre côté.
2. *Veillez soigneusement sur votre propre esprit.* Il y a beaucoup de gens qui n’ont pas assez de maîtrise d’eux-mêmes pour pouvoir s’entretenir avec les ennemis de la religion. Ces derniers n’ont pas de plus grand triomphe que de vous voir en colère, et ils s’en iront tout joyeux d’avoir mis « hors des gonds un de ces saints ».
3. Quand un pécheur se montre disposé à se retrancher contre Dieu, ayez soin *de ne prendre son parti en quoi que ce soit.* S’il vous dit qu’il ne peut accomplir son devoir, ne vous rangez pas de son côté et ne dites rien pour encourager sa fausseté. Ne lui dites pas qu’il ne peut pas faire son devoir et ne l’aidez pas à se maintenir dans la controverse qu’il élève contre son Créateur. Il cherchera peut-être à trouver les chrétiens en faute ; ne prenez pas son parti, ne vous rangez pas avec lui contre les chrétiens. Dites-lui qu’il n’a pas à répondre de leurs péchés : qu’il ne doit s’occuper que de ce qui le regarde. Si vous l’approuvez, il sent qu’il vous a de son côté. Montrez-lui que c’est un méchant esprit de censure qui le pousse à faire ces remarques et nulle­ment un attachement pour l’honneur de la religion et pour les com­mandements de Jésus-Christ.

**i54**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (x° DISCOURS)**

;) Faites mention à la personne à qui vous parlez de ses *péchés particzdiers.* IJ est absolument inutile de parler contre le péché en termes généraux ; vous devez montrer à votre interlocuteur que c’est *lui* que vous avez en vue. Un pasteur qui ne peut faire sentir à ses auditeurs qu’il s’agit d’eux-mêmes dans son sermon, ne peut s’atten­dre à beaucoup de résultats. Il y a des personnes qui, de peur de blesser les sentiments de celui à qui elles parlent, évitent avec soin de mentionner les péchés particuliers dont elles savent qu’il est coupable. Cette manière de faire est erronée. Si vous connaissez son histoire, rappelez-lui ses péchés avec douceur, mais franchement ; non pour l’offenser, mais pour réveiller sa conscience et pour donner pleine force à la vérité.

fe) En général *le mieux est d'être bref,* et de ne pas délayer ce que nous avons à dire. Poussez l’attention aussitôt que possible sur le point important ; dites peu de choses, mais faites qu’elles arrivent au cœur et aboutissent à une conclusion. Si possible, amenez le pécheur à la repentance pour qu’il se livre à Christ sur-le-champ. Voilà la con­clusion convenable. Evitez soigneusement de donner au pécheur l’im­pression que vous ne désirez pas qu’il se repente maintenant.

Z) Si possible, quand vous parlez à des pécheurs, priez aussi avec eux. Si vous leur parlez et que vous les quittiez sans prier, vous laissez votre tâche inachevée.

IL

Comment agir a l'égard des pécheurs éveillés

Ayez soin de distinguer entre un pécheur éveillé et un pécheur déjà convaincu de péché. Quand vous voyez un homme commencer à penser à la religion, ne considérez pas comme un fait acquis qu’il est *con­vaincu de péché.* Vous négligeriez alors de travailler à le lui faire découvrir. Souvent quelques personnes sont *éveillées* par quelque circonstance providentielle, telle qu’une maladie, un orage, une épi­démie, un décès dans la famille, une déception ou quelque autre chose semblable. Quelquefois c’est directement par l’Esprit de Dieu, de sorte que leurs oreilles sont ouvertes et qu’elles sont disposées à écouter avec attention et sérieux, si on leur parle de religion. Si vous trouvez une personne éveillée, peu importe par quel moyen, hâtez-vous de jeter de la lumière dans son esprit. Ne craignez pas de lui montrer l’étendue de la loi divine et l’extrême rigueur de ses préceptes. Mon- trez-lui combien cette loi condamne ses pensées et sa vie. Sondez son cœur, découvrez ce qu’il contient, et, autant que vous le pouvez,

**IL FAUT DE LA SAGESSE POUR GAGNER LES AMES** 155.

placez-le devant ses yeux. S’il est possible, amenez le pécheur à céder sans délai. Une fois que vous avez gagné l’attention d’un pécheur, sa conviction de péché et sa conversion sont très souvent l’œuvre de quelques moments. Parfois vous accomplirez alors plus en cinq mi­nutes que vous n’auriez fait durant des années entières — ou même toute une vie — s’il était resté insouciant et indifférent.

J’ai souvent été confondu en voyant la conduite de parents cruels, et d’autres chefs de famille, laissant vivre sous leurs yeux, pendant des jours et des semaines entières, un pécheur éveillé, sans lui adresser une seule parole à ce sujet. Ils disent : « Si l’Esprit de Dieu a com­mencé en lui une œuvre, Il ne manquera pas de la continuer ! » Peut- être cette personne désire-t-elle un entretien religieux, peut-être se met- elle elle-même aussi souvent que possible sur le chemin des chrétiens pour qu’ils lui parlent : et ceux-ci ne lui disent mot. Chose extraor­dinaire ! Dès qu’un pécheur est éveillé, on devrait immédiatement s’occuper de son âme et y déverser un flot de lumière. Dès que vous avez quelque raison de croire qu’une personne que vous pouvez attein­dre est éveillée, ne vous donnez pas un instant de sommeil jusqu’à ce que vous ayez répandu la lumière sur son esprit et que vous ayez essayé de l’amener à la repentance immédiate. C’est le seul moment de s’en occuper avec efficacité.

Dans des réveils, j’ai souvent vu des chrétiens se tenir comme en sentinelles pour voir s’il n’y avait pas quelqu’un qui parût s’éveiller du sommeil du péché. Dès qu’ils s’apercevaient qu’un des assistants paraissait ému par la prédication, ils le notaient ; quand la réunion était terminée, ils l’invitaient à venir à part, parler et prier avec eux, afin, si possible, de ne pas le laisser aller, qu’il ne fût converti.

Il y eut un cas remarquable de ce genre dans une ville de l’ouest. Un marchand y arriva de loin pour faire des achats. C’était le mo­ment d’un puissant réveil dans cet endroit ; mais ce négociant avait décidé qu’il se préserverait de son influence. Il ne voulut donc aller à aucune réunion. A la fin, il vi.t que tout le monde était tellement occupé de religion, qu’on lui en parlait de tous les côtés; il en fut vexé, et voyant qu’il ne pouvait point faire d’affaires, il décida de rentrer chez lui et retint une place à la diligence qui devait partir le lendemain matin à quatre heures. Quand ce fut fait, un jeune homme de la mai­son, nouveau converti, apprenant qu’il devait quitter la ville, lui demanda s’il ne voulait pas se rendre une fois à la réunion avant de s’en aller. Finalement il y consentit. Le sermon lui fit quelque effet, mais pas assez cependant pour le convertir ; il retourna dans son hôtel et demanda à payer son compte. Le maître de la maison, lui-même nouvellement converti, vit que cet homme était agité. En conséquence

156 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (Xe DISCOURS)**

il lui parla de religion, et le marchand fondit en larmes. Alors Je maître de la maison fit venir aussitôt trois ou quatre autres nouveaux convertis qui prièrent avec lui et l’exhortèrent. A quatre heures du matin, au départ de la diligence, le marchand partit *se réjouissant en Dieu.* De retour chez lui, il rassemble sa famille, confesse ses péchés, déclare sa résolution de changer de vie et prie avec les siens pour la première fois. La chose était si inattendue, que le bruit s’en répandit rapidement. Tout le monde s’en occupa et il éclata un réveil dans cet endroit. Maintenant, supposez que les chrétiens dont je viens de vous parler eussent été insouciants, comme tant d’autres, et qu'ils eussent laissé partir cet homme avec des impressions superficielles. Peut-être n’aurait-il jamais été sauvé. Des occasions de ce genre sont souvent perdues pour toujours quand on laisse passer le moment favorable.

III. Manière d’agir a l'égard des pécheurs
**CONVAINCUS DE PÉCHÉ**

Par pécheur *convaincu* j’entends un homme qui se sent condamné >ar la loi de Dieu comme pécheur coupable. Il est suffisamment ins- ruit pour entrevoir l’étendue de cette loi ; il voit et sent son état de culpabilité, et il sait même quel en est le remède. Il faut quelquefois une grande sagesse dans la manière d’agir avec ces personnes.

i° Lorsqu’une personne est *convaincue de péché,* mais non con­vertie et qu’elle demeure dans l’inquiétude, il y a presque toujours pour cela quelque raison particulière. Dans ces cas, il est inutile d’exhorter la personne à se repentir ou de lui expliquer la loi. Elle sait tout cela, elle comprend ces points généraux, et cependant elle ne se repent point. Il doit donc y avoir là quelque obstacle spécial à surmonter. Vous pouvez prêcher, prier, exhorter jusqu’à la fin du monde sans rien obtenir. Vous devez donc vous mettre à rechercher quel est l’obstacle particulier qui arrête cette personne. Lorsqu’un médecin est appelé auprès d’un malade, il lui administre d’abord les remèdes géné­ralement applicables à son cas. S’ils ne produisent pas d’effet et que la maladie continue, il faut qu’il examine le cas de plus près, et qu’il cherche à connaître la constitution spéciale de l’individu, ses habitudes, son régime, sa manière de vivre, etc., et tâche ainsi de découvrir pour­quoi les remèdes ne produisent pas d’effet. Il en est de même dans le cas d’un pécheur convaincu de péché, mais non converti. Si vos instruc­tions et exhortations habituelles ne réussissent pas, il doit y avoir une difficulté. Cette difficulté spéciale est souvent connue du pécheur lui-

**IL FAUT DE LA SAGESSE POUR GAGNER LES AMES** 157

même, quoiqu’il la cache. D’autres fois pourtant elle échappe à sa propre observation.

1. Parfois cette personne a quelque idole, quelque chose qu’elle aime mieux que Dieu et qui l’empêche de se livrer entièrement. Il vous faut faire un travail de sondage et voir ce qu’elle ne veut pas abandonner. C’est peut-être la richesse, peut-être quelque amitié terrestre, peut- être la toilette élégante, la société mondaine ou quelque plaisir favori. Quoiqu’il en soit, c’est quelque chose auquel son cœur est si attaché qu’elle ne veut pas se soumettre à Dieu.
2. Peut-être la personne a-t-elle fait tort à quelqu’un et cela demande- t-il réparation, et elle ne veut pas confesser ce tort ou le réparer conve­nablement. Or, jusqu’à ce qu’elle l’avoue et l’abandonne, elle n’obtien­dra pas miséricorde. Si elle a fait tort à quelqu’un dans ses biens, dans son caractère moral ou dans sa réputation, il faut régler la chose. Déclarez franchement à cette personne qu’il n’y a pour elle aucun espoir jusqu’à ce qu’elle soit disposée à confesser son tort et à le réparer.
3. Quelquefois c’est tel *péché particulier* que le pécheur ne veut pas abandonner. Il prétend que c’est un petit péché, ou bien il essaie de se persuader lui-même que ce n’est pas du tout un péché. Peu importe combien ce péché est petit ; le pécheur ne peut entrer dans le royaume de Dieu tant qu’il ne l’a pas abandonné. Peut-être un homme aura-t-il vu qu’il y a chez lui quelque péché à fumer. Dans ce cas, il ne trouvera jamais la vraie paix jusqu’à ce qu’il ait abandonné son tabac. Peut- être considère-t-il cela comme un petit péché. Quel est-il ce péché ? Vous nuisez à votre santé ; vous donnez un mauvais exemple et vous prenez l’argent de Dieu (que vous êtes tenu d’employer à Son service) pour le dépenser en tabac. Que dirait un négociant s’il voyait un de ses commis avoir l’habitude d’aller prendre assez d’argent dans sa caisse pour pouvoir se fournir de cigarettes ? Dirait-il que c’est un petit délit ? Non ; il dirait que cet homme mérite d’être mis en prison. Je mentionne ce péché particulier parce que j’ai vu que c’est une des choses auxquelles tiennent souvent des hommes convaincus de péché, bien qu’ils sachent que c’est mal, puis ils sont surpris de ne pas trou­ver la paix.
4. *Voyez* si le pécheur n’a pas quelque *restitution* à faire à laquelle il se refuse. Peut-être a-t-il fait tort à quelqu’un dans les affaires, ou s’est-il procuré quelque avantage contraire à cette règle d’or de faire à autrui comme nous voudrions qu’on nous fît, et il refuse de donner satisfaction. C’est un péché très commun parmi les négociants et les hommes d’affaires. J’ai connu un très grand nombre de cas profondé­ment affligeants d’hommes qui ont éloigné l’Esprit de Dieu en Le

158 DISCOURS SUR DES RÉVEILS RELIGIEUX (x° DISCOURS)

contristant, ou qui ont été conduits près du désespoir parce qu’ils refusaient de réparer des péchés de ce genre. Il est évident que de telles personnes n’obtiendront jamais le pardon tant qu’elles ne restitue­ront pas ce qu’elles doivent.

c) Peut-être des pécheurs se seront-ils *retranchés* avec obstination dans quelque point particulier sur lequel ils sont résolus à ne pas céder. Par exemple, il se peut qu’ils soient résolus à ne pas faire telle ou telle chose. J’ai connu un homme qui avait résolu de ne jamais aller prier dans un certain bois. Pendant le réveil plusieurs personnes étaient allées dans ce bois et là, par Ja prière et la méditation, s’étaient don­nées à Dieu. C’était un avocat, et l’un de ses propres clercs avait été converti en cet endroit. L’avocat lui-même était éveillé, mais il était bien décidé à ne jamais aller dans ce bois. Sa conviction de péché était profonde, mais pendant des semaines il continua ainsi, sans obtenir aucun soulagement. Il s’efforçait de prouver à Dieu que ce n’était pas l’orgueil qui l’empêchait d’aller à Christ. C’est ainsi qu’on le voyait quelquefois, au retour de la réunion, s’agenouiller dans la rue et prier. Plus encore, il choisissait pour s’agenouiller un endroit de la rue qui fût boueux, pour montrer qu’il n’était pas orgueilleux. Une fois il passa une *nuit tout entière* à prier dans sa chambre, mais il ne voulait pas se rendre au bois. Sa détresse devint si grande qu’il était tenté de s’ôter la vie et qu’un jour il jeta loin de lui son couteau, de peur de s’en servir pour se couper la gorge. Finalement il arriva à la conclusion qu’il irait dans le bois et y prierait. A peine arrivé là, il fut converti et répandit son cœur devant Dieu L

C’est ainsi que, parfois, les gens se retranchent derrière leur déter­mination de ne pas aller à telle ou telle réunion, ou de ne pas vouloir que telle ou telle personne prie avec eux, ou de ne pas vouloir prendre place au « banc des pénitents ». Ils disent qu’ils peuvent tout aussi bien être convertis sans céder sur ce point et que la piété ne consiste pas à se rendre dans une réunion spéciale, ou à prendre une attitude spéciale ou à se placer dans certains bancs. C’est vrai, mais ceux qui

1. Il s’açit de M. Benjamin Wright, dans l’étude duquel Finney travaillait. Le clerc dont il est question était, cela va de soi, Finney lui-même. « J’ai un bureau pour prier, avait dit l’avocat ; je n’irai pas prier dans le bois. » Or, une après- midi, écrit Finney, j’étais assis dans notre étude, ayant deux anciens de l’Eglise auprès de moi, lorsqu’un jeune homme qui avait entendu M. Wright prier dans le bois, vint vers moi en s’écriant : « M. Wright est converti ! J’ai entendu quel­qu’un poussant des exclamations à pleins poumons, et j’ai vu M. Wright se promenant en chantant aussi fort qu’il pouvait, et s’arrêtant à tout moment, frap­pant des mains de toute sa force et s’écriant : « Je me réjouirai dans le Dieu de mon salut ! » Pendant que le jeune homme nous faisait ce récit, M. Wright lui- même vint à son bureau et s’écria : « J’ai trouvé, j’ai trouvé. » A partir de ce moment, M. Wright fut un serviteur de Dieu très décidé.

**IL FAUT DE LA SAGESSE POUR GAGNER LES AMES**

**J59**

raisonnent ainsi *font* eux-mêmes de cette chose extérieure une affaire importante ; aussi longtemps qu’ils s’y obstinent et qu’ils veulent obliger Dieu à en venir à leurs fins, ils ne peuvent se convertir. Sou­vent les pécheurs abandonneront quoi que ce soit d’autre, feront n’importe quoi d’autre, feront tout au monde, sauf de plier sur le point où ils se sont mis à résister à Dieu. Ils ne pourront être humiliés que lorsqu’ils auront plié sur ce point, quel qu’il puisse être. Et si, sans avoir plié, ils ont quelque espérance, ce sera une fausse espérance.

1. Peut-être le pécheur a-t-il des préjugés contre quelqu’un (peut- être contre un membre de P Eglise). Il aura pris en mauvaise part la fidélité qu’on lui aura témoignée concernant son âme. Il s’y cramponne et ne sera jamais converti tant qu’il ne lâche pas prise. Quelle que soit la chose, vous devez la découvrir et lui dire clairement et fidèlement la vérité.
2. Peut-être est-il mal disposé à l’égard de quelqu’un, ou est-il fâché, ou nourrit-il de profonds sentiments de rancune, autant de choses qui l’empêchent d’obtenir la grâce de Dieu. « Lorsque vous voulez prier, si vous avez quelque chose contre quelqu’un, pardonnez- lui, afin que votre père aussi, qui est au ciel, vous pardonne vos péchés. Mais si vous ne pardonnez pas, votre père céleste non plus ne vous pardonnera pas vos péchés » (Marc. n. 25-26).
3. Peut-être que celui dont il s’agit nourrit quelque erreur de doc­trine ou quelque fausse notion sur *ce qu'il s'agit de faire,* ou sur la manière de je faire ; cela l’empêche d’entrer dans le royaume de Dieu. Peut-être qu’il attend que Dieu lui accorde une faveur avant qu’il ne se soumette, c’est-à-dire que, de fait, il attend que Dieu fasse pour lui ce que Dieu exige que le pécheur fasse lui-même. Peut-être attend-il une conviction de péché plus profonde. Bien des gens ignorent ce que c’est que cette conviction et ils croient n’en point éprouver quand, en réalité, ils sont déjà profondément convaincus de péché. Souvent l’on pensé ne pas avoir cette conviction, à moins d’éprouver une grande peur de l’enfer ; mais le fait est qu’il y a des hommes profondément convaincus de péché et qui éprouvent très peu cette crainte de l’enfer. Montrez-leur la vérité sur ce point, et qu’ils comprennent qu’ils n’ont aucun besoin d’attendre plus longtemps.

Peut-être le pécheur attend-il d’éprouver certains sentiments que d’autres ont éprouvé, avant d’obtenir miséricorde. C’est un cas très commun dans des réveils où quelques-uns des premiers convertis ont raconté des expériences remarquables. D’autres personnes éveillées sont alors très disposées à s’imaginer qu’elles doivent attendre des sentiments semblables. J’ai connu un jeune homme qui avait été éveillé ; un de ses amis avait été converti d’une manière frappante ;

**i6o**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (x° DISCOURS)**

et lui s’attendait à éprouver exactement les mêmes sentiments. II disait qu’il employait tous les moyens et priait pour obtenir ces senti­ments ; mais finalement il découvrit qu’il était chrétien bien qu’il n’eût pas passé par la même succession de sentiments que ceux qu’il attendait.

Souvent les pécheurs se font un plan de ce qu’ils s’attendent à sentir, de la manière dont ils s’attendent à être convertis et, de fait, ils établis­sent ce que sera l’œuvre de Dieu, déterminés à suivre cette voie ou à ne pas faire un pas. Dites-leur que cela ne vaut rien, qu’ils ne doivent pas se tracer ainsi d’avance un sentier, mais qu’ils doivent laisser Dieu les conduire comme II le juge le meilleur. Dieu conduit toujours les aveugles par un chemin qu’ils ne connaissent pas. Jamais un pécheur n’a été introduit dans le royaume à travers la suite d’expériences et de sentiments auxquels il s’attendait.

On rencontre très fréquemment des personnes qui s’attendent à devenir l’objet des prières d’autrui, ou à ce qu’on emploie quelque autre moyen à leur égard, ou encore à voir si elles ne peuvent pas s’améliorer elles-mêmes. Elles cherchent à s’en rendre dignes par des humiliations, par des souffrances et par des prières. Il vous faut les traquer dans toutes ces retraites. C’est étonnant dans combien de cachettes de ce genre un pécheur ira souvent se réfugier avant d’aller à Christ. J’ai vu des personnes avoir presque l’esprit dérangé, faute d’avoir reçu une instruction quelque peu correcte à ce sujet.

Quelquefois les gens s’imaginent que leurs péchés sont trop grands pour être pardonnés, ou bien qu’ils ont éloigné l’Esprit de Dieu en Le contristant ; tandis que c’est cet Esprit même qui travaille tout ce temps à les convaincre. Ils prétendent que leurs péchés sont plus grands que les compassions de Christ, insultant ainsi de fait Je Seigneur Jésus.

Quelquefois les pécheurs s’imaginent qu’ils sont abandonnés de Dieu et que maintenant ils ne peuvent plus être sauvés. Il est souvent très difficile de les faire quitter ce terrain, et un grand nombre des cas les plus pénibles que j’aie rencontrés étaient de cet.te nature. Dans une ville où je travaillais à un réveil, arrivant un jour à la réunion, j’entendis, avant de commencer, un bruit sourd et lugubre qui ne ressemblait pas à une voix humaine. Je regardai autour de moi, et je vis quelques femmes rassemblées autour de celle qui poussait ces gémissements. Elles me dirent que c’était une femme au désespoir et depuis longtemps dans cet état. Son mari était un ivrogne. Il l’avait amenée à la réunion et était allé, lui, au cabaret. Je parlai avec elle. Je vis son état et je reconnus qu’il était bien difficile de la soulager. Comme j’allais com­mencer la réunion elle voulut sortir, disant qu’elle ne pouvait entendre

**IL FAUT DE LA SAGESSE POUR GAGNER LES AMES** l6l

ni prier, ni chanter. Je lui dis de ne pas se retirer et je recommandai aux femmes autour d’elle de la retenir, même par la force, s’il le fallait. Je sentais que, si le diable s’était emparé d’elle, Dieu était plus fort que lui et pouvait la délivrer. La réunion commença. Elle fit d’abord quelque bruit, mais peu à peu elle leva les yeux. J’avais choisi mon sujet spécia­lement en vue de son cas ; à mesure que j’avançais, son attention était captivée, ses yeux regardaient fixement — jamais je n’oublierai ce regard — les yeux et la bouche ouverts, la tête haute, et comment elle paraissait sur le point de se lever de sa place à mesure que la vérité pénétrait dans son âme. A la fin, lorsque cette vérité eut renversé tout ce qui avait servi de fondement à son désespoir, elle poussa un cri, puis baissa la tête et se tint parfaitement tranquille jusqu’à l’issue de la réunion. Alors je m’approchai d’elle et la trouvai calme et heureuse en Dieu. Je la revis longtemps après ; elle avait persévéré dans cet état de paix. C’est ainsi que la Providence l’amena en un lieu où elle ne s’at­tendait pas à se trouver, et la força d’entendre une instruction adaptée à son cas. Vous ferez souvent un bien incalculable en découvrant exac­tement où est la difficulté qui arrête un pécheur, et en faisant ensuite porter la vérité sur ce point.

D’autres personnes soutiendront avec force qu’elles ont commis le péché irrémissible ; une fois cette idée fixée dans leur esprit, elles tour­neront contre elles tout ce que vous dites. Dans certains cas de ce genre, il est bon de prendre ces personnes sur leur propre terrain, de raisonner avec elles et de leur dire : « Je suppose que vous ayez com­mis ce péché irrémissible ; n’est-il pas raisonnable pourtant de vous soumettre à Dieu, d’être affligé de vos péchés, de les abandonner et de faire tout le bien qui est en votre pouvoir, même dans le cas où Dieu ne vous pardonnerait pas ? Même si vous devez aller en enfer, vous devriez le faire. » Insistez sur cette pensée auprès des pécheurs jusqu’à ce que vous puissiez la leur faire comprendre et adopter.

Généralement les personnes de ce genre fixent les yeux sur elles- mêmes, elles se renferment en elles-mêmes et ne regardent qu’à leurs ténèbres, au lieu de se détourner pour regarder à Christ. Si vous parve­nez à détourner leurs pensées d’elles-mêmes et à les amener à penser à Christ, vous pourrez obtenir qu’elles cessent de couver leurs propres sentiments et qu’elles saisissent l’espérance que leur présente l’Evangile.

2° Ayez soin, en conversant avec des pécheurs convaincus, de ne faire avec eux aucun *compromis* sur quelque point qui les arrête. Si vous le faites, ils ne manqueront pas d’en prendre avantage et de saisir de fausses espérances. Souvent des pécheurs convaincus sont retenus par quelque péché favori, ou refusent de plier sur quelque point où la conscience et le Saint-Esprit leur font la guerre. Qu’ils viennent à ren­

**IÔ2**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (x° DISCOURS)**

contrer une personne qui leur cède sur ce point, ils se sentent plus à l’aise, sont heureux et se croient convertis. Le jeune homme qui vint à Christ était de ce caractère-là. Il avait une difficulté, et Jésus savait laquelle. Il aimait ses richesses, et Jésus, au lieu de lui céder en rien et d’essayer de Je consoler, met juste le doigt sur la plaie et lui dit : « Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi n (Matth. 19. 21). Quel en fut le résultat ? Le jeune homme « s’en alla tout triste ». Très probablement si Christ lui avait dit de faire n’importe quoi d’autre, il se serait senti soulagé ; cela lui aurait donné de l’espoir, il aurait fait profession d’être un disciple ; puis il serait entré dans l’Eglise, et de là serait allé en enfer.

Souvent les gens sont étonnamment avides de faire des compromis. Us vous demanderont si voifi ne croyez pas qu’une personne puisse être chrétienne, et pourtant faire telle ou telle chose, ou ne pas faire telle ou telle autre. Gardez-vous, dans ce cas, de céder un pouce de terrain. Ces questions elles-mêmes vous montreront souvent le point précis qui travaille leur esprit. Elles vous révéleront que c’est l’orgueil, l’amour du monde ou quelque autre chose semblable qui empêche ces gens de devenir chrétiens.

Ayez soin de faire sur ce dernier point — l’amour du monde — un travail solide. Je crois qu’il s’est bâti plus de fausses espérances sur un mauvais enseignement donné sur ce point-là, que par quoi que ce soit d’autre. J’entendis un jour un docteur en théologie essayer de persuader ses auditeurs de renoncer au monde. Mais il leur dit : « Si vous voulez seulement y renoncer, Dieu vous le rendra aussitôt. Dieu veut bien que vous jouissiez du monde. » Misérable ! Jamais Dieu ne rend le monde au chrétien dans Je même sens que celui dans lequel II exige que Je pécheur convaincu de péché y renonce ! Il veut que nous Lui abandonnions la *propriété* de toutes choses de manière à ne plus jamais, pour un seul instant, regarder aucune chose *comme étant nôtre.* Un homme n’a pas le droit de décider par lui-même combien il mettra à part de ses biens pour Dieu. L’un pensera qu’étant maître de sa fortune, il a Je droit de dépenser trente mille francs pour l’entretien de sa famille ; un autre en dépensera cent mille dans le même but. Il y a quelques jours un homme disait qu’il ne donnerait jamais rien de son argent pour la préparation des jeunes gens au saint ministère ; lors­qu’on s’adresse à lui à cet effet, il se contente de répondre : « J’ai dit que je ne donnerai jamais rien dans ce but, et j’en reste là. » 0 homme ! Est-ce que Jésus vous a jamais dit d’en agir ainsi avec *Son argent ?* A-t-il établi une règle de ce genre ? Rappelez-vous que c’est de *Son* argent que vous parlez ainsi, et que .s’il en a besoin pour former de jeunes pasteurs, c’est à vos risques et périls que vous le Lui

**IL FAUT DE LA SAGESSE POUR GAGNER LES AMES 163**

refusez. Cet homme doit encore apprendre le premier principe de la religion, à savoir qu’il ne s’appartient pas à lui-même, et que tout l’argent qu’il « possède » est à Jésus-Christ.

C’est ici la grande raison pour laquelle l’Eglise est si pleine de fausses espérances. On a laissé les hommes supposer qu’ils pouvaient être chrétiens tout en restant attachés à leur argent. C’est devenu un obstacle à toute entreprise. C’est un fait indiscutable que l’Eglise a des fonds suffisants pour fournir immédiatement au monde entier tout ce qu’il lui faut de Bibles, de traités et de missionnaires. Mais la vérité est que ceux qui professent la piété ne croient pas que « la terre est au Seigneur avec tout ce qu’elle renferme ». Chacun suppose qu’il a le droit de décider de l’emploi qu’il fera de son argent. On oublie que c’est à Jésus-Christ de nous dicter notre devoir à ce sujet.

Ayez donc soin de traiter ce point à fond. L’Eglise est maintenant remplie d’hypocrites parce qu’on n’a jamais appris aux gens que, à moins de se consacrer à Christ tout entier — avec tout leur temps, tous leurs talents, toutes leurs influences — ils n’iront jamais au ciel. Plusieurs pensent qu’ils peuvent être chrétiens et traverser pourtant la vie comme un songe, en employant pour eux-mêmes leur temps et leur fortune, ne donnant de temps à autre qu’une bagatelle qui ne leur coûte rien, juste assez pour sauver les apparences. Mais c’est là une erreur fatale qu’ils découvriront s’ils n’emploient pas leurs facultés pour Dieu. Quand ils mourront, ils trouveront, au bout du sentier qu’ils suivent, au lieu du ciel, l’enfer.

En traitant donc avec un pécheur convaincu, ayez soin de le chasser de tout refuge et de ne pas lui laisser un pouce de terrain aussi long­temps qu’il résiste à Dieu. Il ne faut pas beaucoup de temps pour cela. Quand l’Esprit de Dieu est à l’œuvre, et lutte avec un pécheur, il est facile de faire sortir celui-ci de ses retranchements. Vous verrez que la vérité est comme un marteau qui brise tout ce qu’il frappe. Faites l’œuvre à fond, afin que le pécheur livre tout à Dieu. Faites en sorte que le pécheur voie clairement la nature et l’étendue de la loi divine, et insistez sur la *question essentielle* de l’entière soumission à Dieu. Mettez l’accent sur ce point dès que vous lui avez fait compren­dre clairement ce à quoi vous visez, et ne vous détournez pas pour vous occuper de quelque autre chose.

Prenez garde de ne pas égarer l’esprit du pécheur en laissant l’im­pression qu’une soumission égoïste suffira. Qu’il comprenne b'en qu’il n’est pas question d’une acceptation égoïste de l’œuvre expia­toire, ou d’un abandon égoïste à Christ pour Le recevoir en retour, comme si un homme faisait une bonne affaire en abandonnant ses péchés et en recevant le salut *en échange.* Ce n’est là qu’un troc, et

n

**164**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (x° DISCOURS)**

non la soumission à Dieu. Ne donnez aucun terrain dans vos explica­tions ou vos illustrations pour une telle manière de voir. Le cœur humain qui est égoïste saisira avidement une telle conception de la piété si on la lui présente, et très probablement y entrera, et ainsi arrivera à avoir une fausse espérance.

Remarques

i° Qu’un objet *constant de vos recherches, de vos réflexions et de vos prières quotidiennes* soit d’apprendre comment agir à l’égard des pécheurs pour favoriser leur conversion. Sauver les âmes est la grande affaire de chaque chrétien ici-bas. Souvent on se plaint de ne savoir comment s’y prendre ; mais la raison en est toute simple : on n’a jamais étudié ce sujet ; on n’a jamais pris la peine nécessaire pour être qualifié pour ce travail. Si les hommes ne mettaient pas plus d’attention et de peine à se rendre habiles dans les affaires de ce monde qu’ils n’en mettent à sauver les âmes, quel succès croyez- vous qu’ils auraient ? Si vous négligez ainsi la plus grande affaire de la vie, quel est donc le but de votre existence ? Si ce n’est pas pour vous un sujet d’étude que la manière dont vous pouvez agir en votre qualité de chrétien, avec le plus de succès pour édifier le royaume de Dieu, vous jouez un rôle bien mauvais et absurde.

20 Beaucoup de chrétiens professants font *plus de mal que de bien* lorsqu’ils veulent parler à des pécheurs impénitents. Ils ont si peu de connaissance et d’habileté que leurs paroles détournent l’attention plus qu’elles ne l’attirent.

30 Ayez soin de chercher le *point précis sur lequel VEsprit de Dieu poursuit* un pécheur, et que toutes vos remarques insistent sur ce même point. Si vous en détournez son attention, vous courez grand risque de détruire ses convictions. Cherchez à connaître l’état de son esprit, ce qu’il en pense lui-même, ce qu’il éprouve et le sentiment qui l’occupe le plus ; puis insistez sur ce point sans lui parler d’aucune autre chose. Ne craignez pas d’appuyer sur ce point, par crainte d’amener un dérangement d’esprit. Il y a des gens qui craignent d’insister auprès d’une âme quant à un point, qui est pour elles la question brûlante, de peur, disent-ils, de provoquer des troubles d’es­prit, quoiqu’il soit évident que c’est sur ce point que l’Esprit de Dieu lutte avec le pécheur. C’est vouloir être plus sage que Dieu que d’agir ainsi. Il faut tout éclairer, entourer de lumière le point téné­breux et amener l’âme à se soumettre. Alors l’esprit sera en repos.

4° On a fait bien du mal et on a créé bien de fausses espérances

**IL FAUT DE LA SAGESSE POUR GAGNER LES AMES** 165

en ne *distinguant pas entre un pécheur simplement éveillé et un pécheur convaincu de péché,* en exhortant les premiers « à se repentir, à se soumettre à Dieu », quand ils ne sont pas encore convaincus de leur culpabilité, ni instruits quant à ce qu’implique la soumission. Cette façon d’agir a fait beaucoup de mal aux réveils — on a exhorté mal à propos à la repentance, sans donner en même temps l’enseignement approprié.

50 II faut considérer des pécheurs angoissés comme étant dans un *état très solennel et critique.* En effet, ils sont arrivés à un tournant de chemin, à un moment où il est probable que se décide leur destinée éternelle. Il faut que les chrétiens éprouvent pour eux des sentiments profonds. Sous beaucoup de rapports, leur situation actuelle est plus solennelle qu’elle ne le sera au jour du Jugement. *Maintenant* leur destinée *se décide.* Le jour du Jugement la révélera. Le moment où cela a lieu c’est celui où *l'Esprit de Dieu conteste avec le pécheur.* Les chrétiens devraient se rappeler la terrible responsabilité qui pèse sur eux à ce moment-là. Un médecin, qui connaît tant soit peu son devoir, éprouve quelquefois un sentiment solennel de responsabilité. Son patient est dans un état critique, suspendu, tremblant entre la vie et la mort, et la moindre erreur peut entraîner la mort. S’il est juste, lorsqu’il s’agit du corps, d’éprouver un tel sentiment de responsabilité, que devons-nous éprouver quand nous voyons l'âme flottant dans la même alternative entre la vie et la mort éternelles, et que sa destinée éternelle doit se décider maintenant. Une seule impression fausse, une remarque indiscrète, une phrase mal comprise peut *entraîner* ce pécheur dans une fausse voie et son âme sera perdue. Jamais ange ne fut employé à une œuvre plus solennelle que celle d’un chrétien qui doit s’occuper d’une âme convaincue de péché. Avec quelle solennité et avec quel soin les chrétiens ne devraient-ils pas se conduire, avec quelle sagesse et quelle habileté ne devraient-ils pas se mettre à l’œuvre, s’ils désirent ne pas être la cause de la perte d’une âme !

Finalement, s’il y a ici un pécheur, je lui dirai : « Abandonnez toutes vos excuses. On vient de vous dire qu’elles sont toutes vaines. Cette heure-ci peut sceller votre destinée éternelle. Voulez-vous vous sou­mettre à Dieu ce soir — maintenant ? »

XIe DISCOURS

Un pasteur remplit de sagesse aura du succès

Celui qui gagne des âmes est sage.

(Prov. ii. 30.)

J’ai parlé, dans mon dernier discours, sur ce même texte, pour indiquer la manière dont les membres de l’Eglise doivent s’y prendre pour agir à l’égard des pécheurs. Je traiterai aujourd’hui des moyens de grâce qu’implique une activité publique, et surtout des devoirs des *pasteurs.*

J’ai dit que la sagesse consiste à choisir et à poursuivre le meilleur but en se servant des moyens les plus propres à atteindre ce but. Le grand but du ministère chrétien est de glorifier Dieu par le salut des âmes. Je me propose de montrer à ce sujet :

1. Qu’il faut une grande sagesse pour s’acquitter convenablement des devoirs du ministère évangélique.
2. Que le succès du ministère est proportionné *(tous les autres fac­teurs de comparaison étant égaux)* à la sagesse dont il a été accom­pagné.

I. Comment s'acquitter convenablement des devoirs du ministère

S’acquitter convenablement des devoirs du ministère évangélique exige une grande sagesse :

i° A cause de *V opposition* qu’il rencontre. C’est contre le but même en vue duquel le ministère est établi, que les pécheurs déploient la plus puissante opposition. Si les hommes étaient disposés à recevoir l’Evangile, et qu’il n’y eût absolument rien d’autre à faire que de raconter l’histoire de la Rédemption, un enfant pourrait s’acquitter de ce message. Mais les hommes sont opposés à l’Evangile. Us s’opposent à leur propre salut quand il leur est offert *de cette manière.* Souvent leur opposition est violente et résolue. J’ai vu une fois un fou qui avait

**UN PASTEUR REMPLI DE SAGESSE AURA DU SUCCÈS ï6“**

formé le projet de s’ôter la vie et qui déployait une sagacité et une ruse extraordinaires pour arriver à ses fins. Il était si habile qu’il fai­sait croire à ses gardiens qu’il n’avait plus aucune pensée de s’ôter la .vie ; il paraissait doux et de sens rassis, mais au moment où le gardien ne s’y attendait pas, il recommençait scs tentatives pour se suicider. De môme les pécheurs usent souvent d’artifices pour échapper aux efforts de ceux qui veulent les sauver ; c’est pour faire face à ces ruses terribles et pour les vaincre, afin de sauver les hommes, que les pasteurs ont besoin de beaucoup de sagesse.

2° Les *moyens spéciaux* qui doivent être employés dans cette œuvre, prouvent également la nécessité d’une grande sagesse chez le pasteur. Si les hommes sc convertissaient par un acte de toute-puissance physi­que qui créerait chez le pécheur de nouveaux goûts ou d’autres choses semblables, si la sanctification n’était autre chose que cette meme toute-puissance qui arracherait de l’âme les racines de péché qu’elle contient, il ne faudrait pas, pour gagner les âmes, tant d’habileté et d’adresse, et notre texte n’aurait plus de sens. Ce qui est vrai, c’est que la régénération et la sanctification ne s’effectuent que par des moyens moraux — par des arguments, et non par la force. Il n’y a jamais eu, et il n’y aura jamais personne de sauvé par quoi que ce soit d’autre que par la vérité employée comme instrument. La vérité est le moyen extérieur présenté d’abord par l’homme, puis par le Saint- Esprit. Considérez l’opposition que fait le pécheur lui-même, et vous verrez qu’après tout, rien, sinon Ja sagesse de Dieu et le pouvoir moral du Saint-Esprit, ne peut briser cette opposition et amener le pécheur à se soumettre à Dieu. Cependant les moyens doivent être employés par les hommes — moyens appropriés au but et utilisés avec habileté. Dieu a pourvu à ce que l’œuvre de la conversion et de la sanctification s’accomplisse dans tous les cas au moyen de cette sorte de vérité, qui, grâce à une application adéquate, est propre à produire ce résultat.

3° Le pasteur doit vaincre les puissances de la terre et de l’enfer, et cela exige de la sagesse. Le diable est constamment à l’œuvre, cher­chant à empêcher les succès des serviteurs de Dieu, à détourner l’atten­tion de dessus les choses religieuses, à retenir le pécheur loin de Dieu et à le conduire en enfer. Presque toute la constitution de la société est hostile à la religion. Presque toutes les influences, qui entourent un homme depuis le berceau jusqu’à la tombe, sont combinées pour réduire à néant le but du ministère évangélique. Un pasteur n’aura-t-il donc pas besoin d’une grande sagesse pour soutenir le conflit avec la puissance des ténèbres et toute l’influence du monde, auxquelles vient s’ajouter l’opposition du pécheur lui-même ?

4° La même conclusion ressort de *V importance infinie* du but même

168 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XI° DISCOURS)**

du ministère. Le but du ministère est le salut des âmes. En considérant l’importance du but, et les difficultés de l’œuvre, qui ne dirait pas avec l’apôtre : « Qui est suffisant pour ces choses ? » (2 Cor. 2. 16).

50 Le pasteur doit *savoir réveiller* les chrétiens professants et les empêcher ainsi d’être un obstacle à la conversion des pécheurs. C’est souvent la partie la plus difficile du travail d’un pasteur, celle qui demande plus de sagesse et de patience que quoi que ce soit d’autre. En effet, la capacité d’accomplir ceci avec succès se rencontre extrême­ment rarement dans le ministère évangélique. C’est un point sur lequel presque tous les pasteurs échouent. Ils ne savent pas comment réveil­ler l’Eglise et élever le niveau de la piété à un haut degré et ainsi frayer le chemin à l’œuvre de la conversion. Beaucoup de pasteurs savent très bien prêcher aux pécheurs, mais ils n’obtiennent que peu de succès aussi longtemps que l’influence contraire de l’Eglise s’oppose à leur ministère, et qu’ijs n’ont pas l’habileté nécessaire pour écarter cette difficulté. On ne trouve qu’ici et là dans le pays un pasteur qui sache comment sonder l’Eglise quand elle est dans un état de froideur, de déchéance spirituelle, de manière à en éveiller les membres et à les *maintenir éveillés.* Les membres de l’Eglise pèchent contre une telle lumière de sorte que, lorsqu’ils s’endorment et se refroidissent, il est très difficile de les éveiller. Ils ont une forme de piété qui se met à l’abri de la vérité, alors qu’en même temps, c’est précisément cette sorte de piété qui n’a ni puissance, ni efficacité. Des personnes de ce genre sont des plus difficiles à réveiller de leur sommeil. Je ne veux pas dire que .toujours elles soient plus méchantes que des pécheurs impénitents. Ce sont souvent des hommes employés à l’organisation de choses religieuses et qui passent pour de très bons chrétiens, mais ils ne sont d’aucune utilité dans un réveil.

Je sais que des pasteurs sont parfois confondus d’entendre dire que les Eglises ne sont pas réveillées. Il ne faut pas être surpris que de tels pasteurs ne sachent pas comment réveiller une Eglise endormie. L’autre jour, dans cette ville, un jeune licencié en théologie entendit prêcher notre frère S. qui annonçait la vérité et essayait de réveiller les Eglises. Ce jeune licencié était si peu au courant de ces choses qu’il pensa que le frère S. insultait les Eglises. Il était si parfaitement aveugle qu’il croyait vraiment que toutes les Eglises de New-York étaient réveillées au point de vue religieux. Il y eut de même, il y a quelques années, grand bruit et grande dispute parce que plusieurs personnes disaient que les Eglises étaient assoupies. C’était parfaite­ment vrai, mais plusieurs pasteurs qui n’y connaissaient rien, s’éton­naient d’entendre parler ainsi. Quand les choses en sont venues au point que les *pasteurs* eux-mêmes ne savent pas voir que l’Eglise est

**UN PASTEUR REMPLI DE SAGESSE AURA DU SUCCÈS** 169

endormie, il ne faut pas s’étonner s’il n’y a point de réveil. Je fus invité un jour à prêcher en un certain endroit. Je demandai au pasteur quel était l’état de l’Eglise. « Oh ! me dit-il, ils sont réveillés jusqu’au dernier homme ! » Je me réjouissais à l’idée de travailler dans une Eglise pareille, car je n’avais encore jamais vu que, même au cours d’un réveil, les membres d’une Eglise fussent tous réveillés. Mais quand j’y arrivai je les trouvai assoupis et froids, et peut-être jusqu’au dernier homme.

Pour maintenir les réveils, la grande difficulté est de maintenir pre­mièrement l’Eglise parfaitement réveillée et à l’œuvre. C’est une chose, pour des membres d’Eglises, que de sortir de leur sommeil, de faire du bruit et de se bousculer les uns les autres; mais c’est tout autre chose pour eux d’avoir les yeux ouverts, d’être en possession de leurs facultés et d’être tout à fait réveillés, en sorte qu’ils sachent comment travailler pour Christ.

6° Le pasteur doit savoir *mettre l'Eglise à l'œuvre quand elle est réveillée.* Un pasteur qui se met seul à l’œuvre, pensant pouvoir faire ou devoir faire tout lui-même, semble essayer de rouler tout seul un rocher jusqu’au haut d’une montagne. L’Eglise peut faire beaucoup pour aider à favoriser un réveil. Des Eglises ont parfois eu de puis­sants réveils sans aucun pasteur. Mais quand un pasteur a une Eglise réveillée, quand il sait se tenir au gouvernail et la diriger, il peut se sentir fort, et souvent il s’apercevra qu’elle fait plus que lui-même pour la conversion des pécheurs.

70 Pour avoir du succès, le pasteur a besoin de beaucoup de sagesse pour savoir *comment maintenir V Eglise à l'œuvre.* Souvent l’Eglise paraît être tout à fait comme un groupe d’enfants. Mettez les enfants à l’ouvrage, ils vous paraîtront tous occupés ; mais pas plus tôt vous aurez tourné le dos qu’ils s’arrêteront et iront s’amuser. C’est ici qu’est la grande difficulté pour la *continuation* d’un réveil. Faire face à cette difficulté exige une grande sagesse. Savoir comment humilier à nou­veau l’Eglise lorsque les cœurs se sont élevés parce qu’il y a eu « un si grand réveil », comment les réveiller à nouveau quand leur zèle commence à fléchir, comment les maintenir « feu et flamme » pour l’œuvre, telles sont quelques-unes des choses les plus difficiles au monde. Cependant, si un pasteur veut réussir à gagner des âmes, qu’il sache voir quand son Eglise commence à s’enorgueillir ou à perdre l’esprit de prière, quand il doit la mettre à l’épreuve et comment il doit la sonder, c’est-à-dire maintenir l’Eglise dans la moisson du Seigneur.

8° Il faut qu’il *comprenne l'Evangile.* Mais, demanderez-vous : « Tous les pasteurs ne comprennent-ils pas l’Evangile ? » Je réponds

170 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xi° DISCOURS)**

que certainement ils ne le comprennent pas tous de même, puisqu’ils ne le prêchent pas tous de même.

90 IJ doit savoir *dispenser* l’Evangile de manière à mettre en relief telle vérité spéciale dans J'ordre et au moment propice pour obtenir le résultat voulu. Un pasteur devrait connaître le mouvement de l’esprit humain, pour savoir organiser son travail de la manière la plus effi­cace possible. La vérité présentée avec force à l’esprit, est en elle- même propre à produire des sentiments correspondants. Le pasteur doit savoir quels sont les sentiments qu’il désire produire, et comment rendre évidente telle vérité propre à produire ces sentiments. Il doit savoir comment présenter une vérité propre à humilier les chrétiens ou à exciter leur sympathie envers les pécheurs, ou à réveiller et convertir ceux-ci.

Souvent, quand les pécheurs ont été éveillés, on perd le terrain gagné, faute de sagesse pour poursuivre l’œuvre dans son développe­ment. Peut-être a-t-on prêché un sermon propre à réveiller l’auditoire. Les chrétiens sont émus et les pécheurs commencent à être touchés, et cependant le dimanche suivant un sujet sera traité qui n’a aucun rap­port avec l’état des sentiments de J’auditoire et qui n’est pas propre à amener l’esprit à faire œuvre de repentance, de foi ou d’amour. Ceci nous montre combien il est important qu’un pasteur comprenne com­ment il doit s’y prendre pour produire l’impression voulue, à quel moment cela peut et devrait se faire, au moyen de quelle vérité, et comment il faut poursuivre ce travail jusqu’à ce que le pécheur soit brisé et gagné pour Christ.

Un grand nombre de bonnes prédications sont perdues faute de sagesse à cet égard. Ce sont de bons sermons qui, s’ils étaient pro­noncés en temps convenable, seraient propres à faire un grand bien. Mais ils ont si peu de rapport avec les dispositions ou les sentiments véritables de la congrégation, que ce serait plus que miraculeux s’ils produisaient un réveil. Un pasteur peut prêcher ainsi au hasard et se tuer à la peine, et ne jamais obtenir de grands résultats. Il convertira peut-être ici ou là quelque âme isolée, mais il ne touchera pas l’en­semble de l’Eglise, à moins qu’il ne sache tenir compte de ce qu’il a observé chez ses auditeurs — au point de pouvoir élaborer et exécuter un plan d’opération propre à continuer l’œuvre commencée. Il ne doit pas seulement être en état de sonner la trompette avec assez de force pour réveiller le pécheur de sa léthargie ; mais quand celui-ci est éveillé, il doit le conduire à Jésus-Christ par le chemin le plus court. Il doit bien se garder, quand les pécheurs ont été éveillés par une prédication, de se mettre tôt après à prêcher sur quelque sujet lointain qui n’est pas de nature à approfondir J’œuvre.

**UN PASTEUR REMPLI DE SAGESSE AURA DU SUCCÈS** 171

io° Pour atteindre *avec succès différentes classes de pécheurs* il faut une grande sagesse de la part du pasteur. Par exemple : une pré­dication sur un sujet spécial a impressionné une certaine classe d’au­diteurs ; peut-être qu’ils deviennent sérieux et qu’ils en parlent, ou peut-être qu’ils s’en moquent. Si le pasteur est sage, il saura observer ces différents indices et les suivre avec soin, par des sermons adaptés à cette classe d’auditeurs qui a été touchée et jusqu’à ce qu’il les ait introduits dans le royaume de Dieu. IJ retournera ensuite en arrière pour s’attacher à une autre classe de ses auditeurs, pour découvrir où ils se cachent et se retranchent, pour renverser leur retraite, et les suivre à leur tour jusqu’à ce qu’il les introduise, eux aussi, dans Je royaume de Dieu. Il devra ainsi battre chaque buisson où se cachent les pécheurs. Il devra être pour eux comme la voix de Dieu criant dans le jardin : « *Adam, où es-tu ?* » jusqu’à ce qu’une classe d’auditeurs après l’autre soit gagnée, et qu‘ainsi l’auditoire tout entier soit amené *h* Christ. Il faut beaucoup de sagesse pour faire tout cela. Jamais cela ne se fera à moins que le pasteur ne s’attache à poursuivre et déloger de leurs retraites spirituelles tous les groupes de ses auditeurs — les vieux et les jeunes, hommes et femmes, riches et pauvres L

ii° Un pasteur a besoin de beaucoup de sagesse pour déloger les pécheurs de leur refuge, *sans leur en créer lui-même de nouveaux.* J’ai vécu pendant quelques temps sous le ministère d’un homme qui avait grand peur des hérésies, et qui s’évertuait à les réfuter l’une après l’autre. Il avait coutume d’exposer à son Eglise des hérésies dont elle n’avait jamais entendu parler. IJ puisait presque toutes ses idées dans des livres, et se mêlait fort peu à ses paroissiens pour savoir ce qu’ils pensaient. Le résultat de tous ses travaux fut souvent que ses auditeurs adoptaient l’hérésie plutôt que la réfutation, parce que la nouveauté de l’erreur attirait tellement leur attention, qu’ils oubliaient ce qu’on y avait opposé. De cette manière, il fournissait à bon nombre

1. Au cours de ses tournées de réveil Finney insistait fidèlement sur l’application du principe de « donner la chasse » spirituelle aux diverses classes de la société et aux individus isolés. A Troy, N.-Y. il forma une sorte de « brigade de prière ». « Nous tenions, dit-il, de maison en maison, chaque jour, à 11 heures du matin, une réunion de prière où se manifestait une grande ferveur. A l’une de ces réunions du matin, Mr., S., caissier d’une des banques de la ville, fut tellement pressé par l’esprit de prière que, la réunion terminée, il ne pouvait consentir à se lever. Il restait sur ses genoux, se tordant et gémissant, en disant : « Priez pour Mr. N. », qui était le directeur de la banque dont Mr. S. était caissier. Ce directeur était très riche et non converti. Les frères et sœurs s’agenouillèrent de nouveau et se joignirent à Mr. S. pour lutter dans la prière. Dès qu’il fut soulagé, il se retira, et tous en firent autant. Bientôt après le directeur se convertit et témoigna du salut qu’il avait trouvé en Jésus-Christ. Il n’avait, je crois, assisté à aucune réunion, et, à notre connaissance, n’avait jamais eu de souci au sujet de son âme. (Voir *Mémoires de Finney,* p. 153.)

**X72** discours sur les réveils religieux (xi° discours)

de ses paroissiens de nouvelles objections auxquelles ils n’avaient jamais pensé. Si un homme ne se mêle pas assez à ses semblables pour connaître les pensées du temps présent, il ne peut s’attendre à avoir la sagesse nécessaire pour faire face à leurs objections et à leurs difficultés.

J’ai entendu prêcher contre les universalistes (c’est-à-dire ceux qui croient que tous les hommes finiront par être sauvés) bien des sermons qui ont fait plus de mal que de bien, parce que les prédicateurs ne savaient pas comment raisonnent de nos jours les universalistes. Lors­que les pasteurs entreprennent de combattre une hérésie actuelle, ils devraient savoir ce que cette hérésie comporte vraiment, au temps actuel. Il est inutile de faire, en face d’un homme, une fausse expo­sition de ses doctrines, pour essayer ensuite de le convaincre d’erreur par le raisonnement. - Il dira de vous : « Cet homme ne peut raisonner avec moi loyalement, pour réfuter ma doctrine il est obligé de la défigurer. » C’est ainsi que l’on fait beaucoup de mal. Sans doute les pasteurs ne font pas pareille chose à dessein ; mais le résultat est toujours que de pauvres misérables créatures, victimes de ces erreurs, descendent en enfer, parce que les pasteurs ne prennent pas soin de s’informer de ce que sont réellement leurs erreurs. Je mentionne ceci pour montrer combien il faut de sagesse à un pasteur pour pouvoir faire face aux cas qui se présentent.

12° Les pasteurs doivent savoir quelles sont les mesures les plus propres à atteindre le grand but de leur ministère, le salut des âmes. Il y a certaines mesures qui sont d’une nécessité évidente. Par me­sures, j’entends les choses qui devraient être faites pour gagner l’attention des hommes et les amener à écouter la vérité. Bâtir des lieux de culte, visiter de maison en maison, etc., sont des mesures qui ont toutes pour objet d’attirer l’attention des gens sur l’Evangile. Il faut beaucoup de sagesse pour trouver et exécuter les mesures diver­ses, propres à assurer le succès de l’Evangile.

Que font les hommes qui s’occupent de politique ? Ils ont des assemblées, ils font circuler des appels et des brochures ; ils publient leurs idées dans les journaux, font de la réclame dans les rues de toutes les manières possibles. Ils envoient des bulletins de vote dans toute la ville pour engager les gens à aller aux urnes, pour attirer l’attention sur leur parti, remporter des suffrages et faire élire leurs candidats. Ce sont là leurs « mesures » ; étant donné le *but* poursuivi, elles sont sagement calculées, car il s’agit de réveiller les esprits et de faire sortir les gens de chez eux. Ils savent qu’à moins de pro­duire une excitation des esprits, il est inutile de vouloir atteindre Je but. Je ne prétends point que ces mesures soient pieuses, bonnes en

**UN PASTEUR REMPLI DE SAGESSE AURA DU SUCCÈS 173**

elles-mêmes ; je dis seulement qu’elles sont sages en ce sens qu’elles sont une application appropriée des moyens, en vue du but.

Le but du ministère est d’amener les hommes à sentir que Je diable n’a pas Je droit de gouverner ce monde, mais que leur devoir à tous est de se donner à Dieu et d’élire le Seigneur Jésus-Christ comme Gouverneur de J’univers. Que faut-il donc faire ? Quelles mesures pren­drons-nous ? « Gardez-vous des innovations », dit quelqu’un. Singulier langage ! Je dis, au contraire, que le but de nos mesures étant d’attirer l’attention, il vous *faut avoir* quelque chose de nouveau. Dès le moment où une mesure est stéréotypée, elle cesse d’attirer l’atten­tion, et il vous faut essayer quelque chose de nouveau. Je ne dis pas qu’il faille tout changer, mais toutes les fois que les circonstances exigent quelque chose de *plus,* ce doit être quelque chose de *nouveau,* sans quoi cela ne réussira pas. Un pasteur ne devrait pas introduire d’innovations que les circonstances ne réclament pas. S’il le fait elles l’embarrasseront. Il ne peut altérer l’Evangile ; l’Evangile reste le même. Mais il faut, de temps en temps, quelques procédés nouveaux pour attirer l’attention, et faire en sorte que l’Evangile agisse for­tement sur l’opinion publique. Un pasteur doit savoir comment intro­duire de nouvelles choses de manière à créer le moins de résistance ou de réaction possible. En matière de religion les hommes sont avides de *formes.* Ils aiment que leurs devoirs à cet égard soient stéréotypés de manière à les laisser tranquilles ; c’est pour cela qu’ils sont enclins à s’opposer à toute innovation destinée à les stimuler pour qu’ils sentent et agissent. Dès lors il est de toute importance d’introduire sagement les innovations, de manière à ne pas fournir inutilement des occasions de résistance.

130 Le pasteur a parfois besoin de beaucoup de sagesse pour savoir *quand il faut mettre fin à l'emploi de nouvelles mesures.* Lors­qu’une mesure présente à elle seule assez de nouveauté pour attirer l’attention sur la vérité, il faut ordinairement n’en pas introduire d’autres. Vous avez atteint le but que se propose la nouveauté ; tout ce que vous feriez de plus risquerait de détourner l’opinion publique de votre grand objet et de la fixer sur vos mesures elles-mêmes. Le champ des innovations est si vaste que si vous introduisez des mesures nouvelles quand elles ne sont pas nécessaires, il arrivera que, petit à petit, lorsque vous aurez réellement besoin de quelque chose de nou­veau, vous vous trouverez dans l’obligation d’employer quelque mesure qui produira un choc trop grand sur l’opinion publique. La Bible n’a pas indiqué de mesures spécifiques à prendre pour favoriser un réveil religieux, mais elle a laissé aux pasteurs le soin d’adopter les mesures sages et propres à atteindre le but. Plus nous serons économes dans

**T74**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xi° DISCOURS)**

l’emploi de mesures nouvelles, plus longtemps nous pourrons les em­ployer à maintenir éveillée l’attention générale quand au grand sujet de l’Evangile. En agissant sagement, ceci peut, sans aucun doute, être fait pendant bon nombre d’années, jusqu’à ce que nos mesures *actuelles,* reprenant, à la longue, un caractère suffisant de nouveauté, puissent attirer et fixer l’attention générale. Ainsi nous ne manquerons jamais de quelque chose de nouveau.

140 Pour gagner des âmes, un pasteur doit savoir comment agir avec les pécheurs selon qu’ils sont *insouciants, éveillés* ou *anxieux* quant à leur salut, de manière à les conduire droit à Christ par le chemin le plus court et le plus direct. Il est étonnant de voir, combien de pasteurs ne savent pas comment agir à l’égard des pécheurs, ni que leur dire dans leurs différents états spirituels. Une brave femme d’Albany me racontait qu’à l’époque où elle était fort travaillée, elle alla chez son pasteur pour le prier de lui dire ce qu’elle avait à faire pour trouver le repos. Il lui répondit que Dieu ne lui avait pas donné: beaucoup d’expérience sur ce sujet, et l’adressa à tel et tel diacre, qui, peut-être, saurait lui dire ce qu’elle devait faire. Le fait était qu’il ne savait que dire à une âme travaillée par F Esprit de Dieu,, quoiqu’il n’y eût rien de particulier dans le cas de cette femme. Si vous croyez que ce pasteur fût une exception rare, vous vous trom­pez grandement. Il y a beaucoup de pasteurs qui ne savent que dire aux pécheurs.

Un pasteur convoqua un jour une réunion destinée aux pécheurs angoissés ; puis, au lieu d’entrer successivement en conversation avec les assistants, il se mit à leur poser cette question du caté^ chisme : « En quoi est-ce que Christ remplit l’Office de Sacrificateur ? » Question qui était aussi mal à propos que possible L

Je connais un pasteur qui présidait une réunion du même genre, et qui arriva avec un *discours écrit,* qu’il avait préparé pour la circons­tance. C’est tout aussi sage que si un médecin, avant d’aller faire ses visites, s’asseyait tranquillement pour écrire à l’avance toutes les ordonnances, avant d’avoir vu ses malades. Un pasteur doit connaître l’état spirituel des gens, avant de pouvoir décider quelle vérité il sera

1. Finney n’objecte pas, cela va de soi, à la question du catéchisme, mais au manque d’à propos de cette question doctrinale — quelque juste que pût être la réponse — posée à une assemblée de personnes prêtes à être amenées immédiatement à une foi rédemptrice en Christ, et qui s’étaient rassemblées dans un état d’âme plein d’angoisse, dans ce but défini et non dans un autre. *Après,* en vérité, et possédant une foi vivante, elles pouvaient donner la réponse qu’indique le caté­chisme : « Christ remplit les fonctions de Grand-Prêtre, en ce qu’il s’est offert Lui-même une fois pour toutes en sacrifice pour satisfaire la justice divine et pour nous réconcilier avec Dieu, en intercédant continuellement pour nous. »

**UN PASTEUR REMPLI DE SAGESSE AURA DU SUCCÈS I “5**

convenable et utile de leur présenter. Je dis ces choses non pas parce que j’aime les dire, mais parce que la vérité et le sujet dont nous parlons exigent que je les mentionne. Des exemples du genre de ceux que j’ai cités sont loin d’être rares.

Un pasteur devrait savoir appliquer la vérité à tous les états d’âme qu’il peut constater chez les pécheurs mourants et sur Je point de tomber en enfer. IJ devrait savoir prêcher, savoir prier, savoir tenir des réunions de prière, savoir employer tous les moyens pour arriver à opposer Ja vérité de Dieu au royaume des ténèbres. Ceci n’exige-t-il pas beoucoup de sagesse ? Et qui est suffisant pour ces choses ?

II. Le **SUCCÈS PROPORTIONNÉ A LA SAGESSE**

Le degré de succès d’un pasteur en gagnant des âmes à Christ *(tous les autres facteurs de comparaison étant égaux}* indique inva­riablement le degré de sagesse dont il a fait preuve dans l’accom­plissement de sa tâche.

i° Ceci est clairement affirmé dans notre texte : « Celui qui gagne des âmes est sage. » Autrement dit, si un homme gagne des âmes, s’est *qu'il sait* adapter habilement les moyens au but, ce qui est preuve de sagesse. Sa sagesse est proportionnée au nombre des pécheurs qu’il amène au salut. Un homme stupide pourra sans doute, ici ou Jà, tomber sur quelques vérités ou sur une manière de les pré­senter qui sauve une âme. Ce serait bien étonnant, si un pasteur n’avait pas, de temps en temps, dans ses sermons, un mot qui s’appliquât à quelque individu. Mais la sagesse du pasteur se montre, tous les autres facteurs de comparaison étant égaux, par le *nombre* de cas où il réussit à convertir des pécheurs.

Prenons encore l’exemple d’un médecin. Le plus grand charlatan peut bien, de temps à autre, opérer quelque cure merveilleuse et se faire ainsi une réputation auprès des ignorants. Mais les hommes sobres et judicieux jugent de l’habileté d’un médecin par *Vuniformité* de ses succès à guérir les maux, par la variété des maladies qu’il sait traiter, et par le nombre de cas où il a sauvé ses patients. C’est le plus habile qui en sauve le plus ; voilà le bon sens, voilà la vérité. C’est tout aussi vrai quant au succès en sauvant les âmes,'c’est vrai exacte­ment dans le même sens.

2° Ce principe n’est pas seulement affirmé dans notre texte, c’est une *vérité de fait,* une vérité historique que « celui qui gagne des âmes est sage ». Il a réellement employé les moyens adaptés au but à attein­dre, et cela de façon à assurer le succès recherché.

176 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX** (xi° **DISCOURS)**

30 Le succès en sauvant les âmes est aussi une preuve qu’un homme *comprend VEvangile,* qu’il connaît la nature humaine, qu’il a du bon sens, et qu’il a cette espèce de tact, ce discernement pra­tique qui nous permet d’atteindre les gens. Si son succès est étendu, cela prouve qu’il sait comment agir dans des circonstances très diverses avec des caractères très variés, qui tous sont ennemis de Dieu, et qu’il sait les amener à Christ. Ceci exige une grande sagesse. Le pasteur qui agit ainsi, montre qu’il est sage.

40 Le succès à gagner des âmes prouve qu’un pasteur sait non seulement travailler sagement dans ce but, mais qu’il sait aussi *où sont ses ressources.* On exprime souvent des craintes au sujet des pasteurs qui visent Je plus directement et le plus sérieusement à la conversion des pécheurs. « Cet homme travaille par sa propre force ; on dirait qu’il s’imagine qu’il va lui-même convertir les âmes. » Com­bien de fois le fait a prouvé que cet homme savait très bien ce qu’il faisait, et qu’il savait aussi où était sa force. Il travaillait à convertir les pécheurs, comme si tout dépendait de lui : c’est précisément ce qu’il avait à faire. *Il devrait* raisonner et plaider avec le pécheur aussi fidèlement et aussi ardemment que s’il ne s’attendait à aucune inter­vention de l’Esprit de Dieu. Mais quand un homme fait ces choses avec succès, cela prouve qu’après tout il sait très bien que pour réussir il doit dépendre de l’Esprit de Dieu seul.

Il y a beaucoup de personnes qui puisent une objection contre ce que je viens d’avancer, dans une certaine conception qu’elles ont du ministère de Jésus-Christ. « Que dites-vous du ministère de Jésus- Christ ? N’était-Il pas sage ? » — Je réponds : « Oui, infiniment sage. » Mais en ce qui concerne Son soi-disant « manque de succès » quant à la conversion des pécheurs, je vous prie de noter les points suivants :

1. Que Son ministère eut bien plus de fruits qu’on ne le pense en général. Nous lisons, dans un des écrivains sacrés, « qu’il fut vu après Sa résurrection par plus de cinq cents frères à la fois » (I Cor. 15. 6). S’il se trouva en un même lieu cinq cents frères réunis, nous devons en conclure qu’il doit y en avoir eu un bien grand nombre répandu dans le pays.
2. Un autre fait à observer est que Son ministère public a été *très court,* moins de trois ans.
3. Considérez aussi le *but* spécial de Son ministère. Son objet prin­cipal était de faire expiation pour les péchés du monde, et non de susciter alors des réveils. La « dispensation de l’Esprit » n’était pas encore là. Il ne prêcha pas l’Evangile aussi pleinement que Je firent plus tard Ses apôtres. Les préjugés des gens étaient si enracinés et

**UN PASTEUR REMPLI DE SAGESSE AURA DU SUCCÈS**

**177**

violents qu’ils ne voulaient pas supporter cette prédication. La preuve qu’en effet, Il ne jugea pas encore à propos d’annoncer l’Evangile dans sa pleine clarté, c’est que Ses apôtres, qui vivaient constamment avec Lui, ne comprenaient pas l’expiation. Ils n’avaient pas accepté l’idée qu’il allait mourir et en conséquence, quand ils apprirent qu’il était vraiment mort, ijs furent plongés dans le désespoir ; ils crurent que tout était perdu et que toutes leurs espérances s’étaient envolées. Le fait est qu’il avait en vue un autre but, devant lequel tout devait plier ; l’état de perversion de l’esprit général, et les préjugés obstinés prédominants, ont révélé pour quelle raison on n’a pas vu plus de résultats dans Son ministère, par Ja conversion de pécheurs. L’état de l’opinion publique était tel, qu’on L’a finalement tué à cause de ce qu’il prêchait.

Beaucoup de pasteurs, qui n’ont que peu ou point de succès, se retranchent derrière le ministère de Jésus-Christ comme s’il avait été un prédicateur qui n’a pas réussi. Tandis que, de fait, étant données les circonstances dans lesquelles II a travaillé, Il a éminemment réussi. Le soi-disant insuccès de Jésus-Christ est la dernière chose au monde où un pasteur dont le ministère est infructueux, devrait songer à se réfugier.

Remarques

i° Un pasteur peut être *très instruit et manquer de sagesse.* IJ y a en effet des pasteurs qui possèdent une haute culture intellectuelle ; ils connaissent toutes les sciences physiques, morales et théologiques ; ils connaissent les langues mortes et bien d’autres choses encore ; et cependant ils ne sont pas *sages* quant au grand but pour lequel ils sont pasteurs. Les faits sont une démonstration de cette déclaration : « Celui qui *gagne des âmes* est sage. »

20 Un pasteur dont Je ministère est infructueux peut être pieux aussi bien qu’instruit, et cependant n’être pas sage. De ce qu’un pasteur ne réussit pas, il serait injuste de conclure qu’il est un hypo­crite. Peut-être y a-t-il eu quelque chose de défectueux dans son édu­cation ou dans sa manière d’envisager un sujet, ou de l’exposer, ou bien un tel manque de *sens commun* que cela détruit son travail et l’empêche d’avoir du succès en gagnant des âmes ; lui pourra être sauvé, mais « comme au travers du feu ».

30 Un pasteur peut être très sage sans être érudit. Il peut ne pas connaître les langues mortes, ou la théologie dans le sens habituel du mot, et savoir cependant précisément ce qu’un ministre de l’Evangile a besoin de savoir avant .tout, sans avoir beaucoup d’autres connais­

**1/8 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xi° DISCOURS)**

sances. Un pasteur érudit et un pasteur sage sont deux choses diffé­rentes. L’histoire de l’Eglise dans tous les âges en est la preuve. Les Eglises, lorsqu’elles cherchent un pasteur, sont très disposées à cher­cher un homme bien instruit. N’en concluez pas que je déprécie l’éru­dition ; plus un pasteur sera instruit, mieux cela vaudra, pourvu qu’il soit en même temps sage quant à la grande affaire qui constitue sa vocation. A condition qu’un pasteur sache gagner des âmes à Christ, plus il a d’instruction, mieux cela vaut. Mais s’il a toute espèce de savoir *sans avoir celui-ci,* il échouera infailliblement quant à ce qui devrait être le but de son ministère.

4° Le manque de succès chez un pasteur (tous les autres facteurs de comparaison étant égaux) prouve :

1. ou qu’il n’a jamais eu de véritable vocation pour prêcher et qu’il n’a agi que de son propre chef ;
2. ou qu’il a eu une mauvaise préparation et qu’on ne lui a jamais enseigné les choses même qu’il lui est le plus nécessaire de savoir ;
3. ou bien que, s’il était appelé à prêcher et s’il sait comment faire son devoir, il est trop paresseux ou pervers pour le faire.

5° *Les pasteurs* qui gagnent le plus d’âmes sont ceux qui sont *les mieux formés.* Souvent l’on méprise certains pasteurs et on les appelle ignorants parce qu’ils ne connaissent ni les sciences, ni les langues, et cela quoiqu’ils soient bien loin d’être ignorants quant à *la grande chose* pour laquelle le ministère est institué. Cela est faux. L’instruc­tion est importante et toujours utile. Mais, après tout, un pasteur peut savoir comment gagner des âmes à Christ sans posséder une grande instruction, et celui-là a reçu la meilleure préparation *pour être pasteur,* qui a appris à gagner le plus d’âmes à Christ.

6° Il y a évidemment un grand défaut dans la méthode actuelle de former les pasteurs. Ceci est un *fait solennel* sur lequel l’attention de l’Eglise doit être clairement dirigée, à savoir que la grande masse des jeunes pasteurs qui ont fait des études de théologie régulières n’ont que très peu de résultats dans leur ministère.

Quand des jeunes gens sortent des Ecoles de Théologie, sont-ils prêts à travailler dans un réveil ? Voyez les endroits où il y a eu un réveil et où on a besoin d’un pasteur. Qu’on aille le chercher, dans une Ecole de Théologie. Pourra-t-il entrer dans l’œuvre du réveil, la soutenir, la poursuivre ? Rarement. Comme David, chargé de l’armure de Saül, il arrive chargé d’un si lourd bagage théologique qu’il ne sait que faire. Laissez-le là quinze jours, et le réveil est terminé. Les Eglises savent et sentent que *la majorité* de ces jeunes gens ne savent absolument pas comment s’y prendre pour faire le nécessaire pour un réveil et l’on se plaint de ce que les jeunes pasteurs ne sont pas à la hauteur de leur

**UN PASTEUR REMPLI DE SAGESSE AURA DU SUCCÈS 179**

tâche. Vous pouvez passer en revue toutes les Ecoles et Facultés de Théologie des Etats-Unis et ne trouver *que peu* de jeunes pasteurs capables de faire prospérer l’œuvre du réveil. Quel état de choses !

Il y a une grande lacune dans la préparation des pasteurs. Leurs études devraient les préparer pour *l’œuvre spéciale à laquelle ils sont destinés.* Mais au lieu de cela on les instruit pour d’autres choses. La grande faute est celle-ci : leur esprit est trop dirigé sur des questions secondaires ; on le promène sur un champ trop vaste, de sorte que l’attention se détourne de la chose essentielle, et que ces jeunes gens se refroidissent dans leur piété. Quand donc ils ont fini leurs études, au lieu d’être préparés pour leur œuvre, ils y sont *inaptes.* Sous prétexte de discipliner l’esprit, l’attention a de fait été éparpillée, de sorte que lorsque les jeunes gens se mettent à l’œuvre, ils sont empruntés et ne savent comment agir pour gagner des âmes. Il n’en est pas ainsi par­tout, mais c’est trop souvent le cas.

Fréquemment les gens parlent à profusion de la nécessité d’avoir des « pasteurs formés ». Que Dieu me garde de parler contre la préparation au saint ministère ; mais que cette préparation soit adéquate ! Que la formation des jeunes gens au ministère soit vraiment bonne ; qu’ils soient instruits des choses qu’ils doivent savoir, et non pas des choses même qu’ils *n'ont pas besoin* de savoir. Qu’ils soient formés *en vue de leur œuvre.* Gardez-vous surtout de les former de manière à ce qu'après avoir étudié six, huit ou dix ans, ils ne valent plus que la moitié de ce qu’ils valaient en commençant. J’ai connu des jeunes gens qui, après avoir, comme on dit, « fait des études complètes », ne pouvaient pas diriger une réunion de prière de manière à la rendre utile ou intéres­sante. Un ancien d’une Eglise du voisinage, me disait dernièrement qu’un jeune homme, avant d’entrer à l’Ecole de Théologie, avait tra­vaillé pendant quelques temps au milieu d’eux comme laïque ; qu’il avait conduit des réunions de prière, et s’était rendu extrêmement utile parmi eux. On l’envoya à l’Ecole de Théologie. Lorsqu’il eut achevé ses études ils firent appel à sa collaboration. Mais quel changement ! Il était si complètement transformé qu’il ne produisit plus d’effet ; les membres de l’Eglise déclarèrent bientôt qu’ils « mourraient » sous son influence. Il dut donc quitter cette Eglise parce qu’il n’était pas préparé pour la diriger.

Il est courant pour les pasteurs qui ont été formés dans des Ecoles de Théologie et qui maintenant sont utiles à l’œuvre de Dieu, d’affirmer que leurs études ne leur ont fait que peu ou point de bien, et qu’il leur a fallu même *désapprendre* ce qu’ils avaient appris avant de pouvoir exercer un ministère efficace. Je ne dis pas ceci dans un esprit de cri­tique, mais c’est un fait solennel, et dans l’amour, je dois le dire.

18o **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XI° DISCOURS)**

Supposons que vous vouliez former un chirurgien pour la marine. Au lieu de l’envoyer à l’Ecole de Médecine, l’enverrcz-vous à l’Ecole de Navigation ? De cette façon vous en ferez un capitaine de vaisseau mais il ne sera pas un médecin. On devrait apprendre aux pasteurs à connaître ce qu’est la Bible, et ce qu’est l’esprit de l’homme, puis leur montrer comment on applique l’une à l’autre.

7° *Un manque de bon sens* fait souvent manquer le but du ministère chrétien. Il y a dans le ministère beaucoup d’excellents hommes qui ont du savoir et des talents divers, mais qui n’ont pas de bon sens pour gagner des âmes.

8° Nous comprenons le grand défaut de nos Ecoles de Théologie. Les jeunes sont confinés dans leurs études, et sont empêchés de prendre contact avec *la pensée populaire.* Dès lors ils ne sont pas familiarisés avec la manière de penser des masses. C’est ce qui explique comment il se fait que des gens simples, qui ont été formés pour les affaires et qui connaissent la nature humaine, sont dix fois mieux qualifiés pour gagner des âmes, et sont par conséquent dix fois plus au courant de ce qu’est le ministère évangélique que ceux qui sont préparés selon la méthode courante. Néanmoins on les appelle des « hommes non for­més ». C’est une grande erreur. Ils ne sont pas instruits dans les scien­ces, mais ils le sont dans les choses même que, *comme pasteurs,* ils ont besoin de savoir. Ce ne sont pas des pasteurs ignorants, car ils savent exactement comment influencer l’esprit au moyen de la vérité. Ils sont mieux équipés *pour leur œuvre* que s’ils avaient suivi toute la filière des études.

Je désire être bien compris. Je ne dis pas que je voudrais qu’un jeune homme n’aille pas dans une école. Je ne voudrais pas non plus le décou­rager de parcourir le champ de la science. Plus il sera instruit, mieux cela vaudra, si en même temps il apprend aussi *les choses* que le pasteur a besoin de savoir pour gagner des âmes — s’il comprend la Bible, s’il comprend la nature humaine et s’il sait comment appliquer la vérité à la mentalité des gens, comment guider et diriger les volontés humai­nes, et comment les conduire hors du péché jusqu’à Dieu.

9° Le succès d’une mesure quelconque, prise pour favoriser un réveil, en démontre la sagesse. Il y a deux exceptions :

1. Une mesure peut n’être introduite *que pour l'effet* et que pour produire une excitation. Elle peut être telle qu’en l’examinant plus tard on la trouvera contraire au bon sens et on n’y verra qu’un tour de passe-passe. Dans ce cas une réaction se produira, et son introduction dans l’œuvre aura fait plus de mal que de bien.
2. Des mesures peuvent avoir été introduites, le réveil peut être très puissant, le succès peut être attribué aux mesures prises, alors

**UN PASTEUR REMPLI DE SAGESSE AURA DU SUCCÈS** ï8l

qu’en fait, ce sont d’autres choses qui ont rendu le réveil puissant, et ces mesures même peuvent avoir été un obstacle. Les prières des chré­tiens, Ja prédication et d’autres moyens peuvent avoir été si bien appropriés à la poursuite de l’œuvre, que celle-ci a réussi *malgré* ces mesures.

Mais quand la bénédiction suit d’une façon évidente l’introduction de *la mesure elle-même,* c’est là une preuve irréfutable que Ja mesure est sage. U est profane de dire qu’une telle mesure fera plus de mal que de bien. C’est l’affaire de Dieu. Il vise à *la plus grande somme de bien possible.* Certainement II n’accordera pas Sa bénédiction *h* une chose qui ferait plus de mal que de bien. Quelquefois peut-être, Il ne bénira pas une mesure qui semble faite pour produire du bien, parce que ce serait aux dépens d’un autre bien plus grand encore ; mais Il ne bénira pas un procédé pernicieux. On ne peut pas *tromper* Dieu dans ce domaine. Il sait si telle mesure prise est, somme toute, sage ou non. Il pourra bénir certains travaux malgré quelques mesures imprudentes ou nuisibles. Mais quand c’est *le moyen même* qu’on a employé qui a été béni, c’est faire un reproche à Dieu que de déclarer que ce moyen manque de sagesse. Que celui qui voudrait le faire y prenne garde.

io° Il est évident qu’on a souvent critiqué à tort des mesures en faveur des réveils, qui ont été *éminemment et continuellement* bénies de Dieu. Si une mesure est *continuellement* bénie, que l’homme qui se croit plus sage que Dieu le mette en doute, s’il ose le faire. *Prenez garde,* quand vous pensez trouver Dieu en faute !

ii° Les chrétiens devraient *prier pour les pasteurs.* Frères, si vous sentiez combien les pasteurs ont besoin de sagesse pour remplir avec fruit les devoirs de leur importante vocation, et combien ils sont « incapables par eux-mêmes », vous prieriez beaucoup plus pour eux que vous ne le faites, pour peu du moins que vous vous intéressiez au succès de leurs travaux. On se plaint souvent des pasteurs, alors qu’on ne prie pas pour eux. Frères, c’est là tenter Dieu, car vous ne devez pas vous attendre à avoir de meilleurs pasteurs, à moins que vous ne priiez pour eux ; vous ne devez pas vous attendre à une bénédiction sur les .travaux de votre pasteur ou à voir vos familles se convertir par ses prédications, si vous ne priez pas pour lui. Il en est de même pour les païens, pour les milieux dépravés et partout : au lieu de toujours demander à Dieu uniquement d’envoyer *plus* d’ouvriers dans la mois­son, vous devez Lui demander aussi de rendre les pasteurs *sages pour gagner des âmes,* et que ceux qu’il envoie soient formés *comme ils doivent l'être,* de sorte qu’ils soient des « scribes instruits de ce qui regarde le royaume de Dieu ».

**i8a**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xi° DISCOURS)**

12° Les *membres laïques* de l’Eglise qui savent gagner les âmes doivent être réputés sages. On ne devrait pas les appeler des « laïques ignorants », et les membres de l’Eglise qui ne savent pas comment convertir les pécheurs et qui ne savent pas gagner des âmes ne devraient pas — *en tant que chrétiens —* être appelés sages. Ce ne sont pas de sages chrétiens. Celui-là seul « qui gagne des âmes est sage ». Ils pourront bien être versés dans la politique, dans toutes les sciences, habiles dans l’administration des affaires ou d’autres choses semblables, et jeter les yeux avec dédain sur ceux qui gagnent des âmes, comme sur des hommes simples et ignorants ; mais si vous êtes ici quelques-uns dans ces tristes dispositions, méprisant ceux qui gagnent des âmes comme n’étant pas aussi sages, ni aussi habiles que vous, vous vous séduisez vous-mêmes. Vous possédez peut-être quel­ques connaissances qu’ils n’ont pas ; mais ils savent, eux, ce qu’il *importe le plus* à un chrétien de connaître, et vous, vous l’ignorez.

Pour illustrer ma pensée je suppose le cas d’un pasteur qui se rend à bord d’un navire. Quoique instruit, il ne sait nullement comment on dirige un vaisseau. Il commence à questionner les matelots sur ceci, sur cela : à quoi servent ces câbles, etc. « Comment, répondront-ils, ce ne sont pas des câbles, nous n’avons qu’un câble dans le vaisseau ; on appelle cela des agrès. Cet homme parle en insensé. » Ce pasteur, par son ignorance en marine, deviendra peut-être la risée des matelots. Mais s’il leur débitait la moitié seulement de sa science sur d’autres points, il serait alors peut-être pris pour un sorcier qui sait tout. C’est ainsi que des étudiants peuvent parfaitement savoir leur latin, et se moquer d’un chrétien humble et vivant, en le traitant d’ignorant, quoi­qu’il s’entende à gagner plus d’âmes que cinq cents d’entre eux.

Je fus un jour vivement peiné d’entendre un pasteur parler avec mépris d’un jeune prédicateur dont la conversion avait été accompa­gnée de circonstances remarquables et qui fut autorisé à prêcher, sans avoir fait d’études régulières. Ce pasteur, qui n’avait jamais, ou du moins très peu, été connu pour convertir les âmes, parlait de ce jeune homme d’un ton hautain et dédaigneux, parce qu’il n’avait pas eu l’avantage de jouir d’une éducation libérale — tandis qu’en réalité il était l’instrument de la conversion de plus d’âmes que cinq cents pasteurs tels que celui qui le critiquait.

Je ne voudrais rien dire qui dépréciât, ou amenât autrui à déprécier une formation complète pour les pasteurs. Mais je n’appelle pas *complète* celle qu’ils reçoivent dans nos Collèges et dans nos Ecoles de Théologie. Cette formation ne les qualifie pas *pour leur œuvre.* J’en appelle à l’expérience. Nos jeunes gens sont-ils préparés à fond par nos Ecoles dans le but de gagner des âmes ? *Gagnent-ils des âmes ?*

**UN PASTEUR REMPLI DE SAGESSE AURA DU SUCCÈS** 183

Chacun sait que non. Parcourez les rapports de la Société de la Mission Intérieure. Si je ne me trompe, en 1830, Je nombre des conversions opérées par les missionnaires de cette Société était de cinq par mission­naire ! Je crois qu’il s’est accru depuis lors, mais il reste encore excessi­vement petit, comparé à ce qu’il aurait pu être, si les missionnaires avaient été formés d’une façon plus appropriée à l’œuvre à laquelle ils se vouaient. Je ne dis pas cela pour leur faire des reproches ; au con­traire, je les plains de tout mon cœur ; je plains aussi l’Eglise d’être obligée de payer des ministres de l’Evangile ainsi formés ou de n’en point avoir, car ce sont les meilleurs que la Société ait pu se procurer.

On me reprochera, je pense, d’avoir dit cela, mais Ja chose est trop vraie et trop pénible pour que je la tienne cachée. Ceux qui ont à préparer nos jeunes pasteurs sont des hommes estimables, mais ils n’appartiennent pas à notre temps et ont d’ailleurs une trempe autre que celle que requièrent les jours nouveaux où le monde et l'Eglise naissent à de nouvelles pensées et à de nouvelles actions. Ces chers frères, je suppose, ne verront pas comme moi à ce sujet et peut-être m’en voudront-ils d’avoir parlé ainsi, mais c’est la cause du Christ que je plaide. A mes yeux il est de toute évidence que, à moins que nos pro­fesseurs en théologie ne prêchent souvent, ne se mêlent beaucoup à l’Eglise, et ne sympathisent avec elle dans toutes ses entreprises, il est moralement, sinon naturellement, impossible qu’ils puissent réussir à former des jeunes gens à la hauteur de l’esprit du temps. C’est une honte et un péché que ceux qui ne prêchent que rarement, et qui sont retirés des devoirs actifs du ministère, puissent s’asseoir dans leurs cabinets de travail et envoyer de là par écrit des avis, des conseils et des ordres aux Eglises et aux pasteurs qui sont dans leur champ de travail et dans des circonstances leur permettant de juger de ce qui devrait être fait. Les hommes qui dépensent tout leur temps ou, pour le moins une portion de leur temps, dans les devoirs actifs du ministère sont les seuls hommes capables de juger de ce qui est utile ou inutile, prudent ou imprudent quant aux mesures à prendre occasionnellement. Il est tout aussi dangereux et ridicule que nos professeurs de théologie, retirés du champ de bataille, se prononcent quant aux mesures prises par F Eglise et quant à sa marche, qu’il serait dangereux et ridicule qu’un général aille s’asseoir dans sa chambre à coucher et de là essaie de diriger le combat.

Deux pasteurs s’entretenaient un jour d’un autre pasteur dont les travaux avaient été couronnés par Ja conversion de milliers d’âmes. L’un d’eux disait : « Cet homme devrait cesser de prêcher et aller ^... (dans une Ecole de Théologie qu’il nomma) pour y suivre des études régulières. » IJ disait : « Ce pasteur est intelligent et s’il était préparé

**184**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xi° DISCOURS)**

à fond, il pourrait devenir très utile. » L’autre lui répondit : « Croyez- vous qu’il serait plus utile après avoir été dans cette Ecole de Théo­logie ? Montrez-moi tous ceux qui en sont sortis et je vous défie d’en trouver un seul qui ait porté plus de fruits que lui. Non, monsieur, le fait est que, depuis que cet homme a embrassé le saint ministère, il a été un instrument plus béni pour la conversion des âmes que tous les jeunes gens qui, depuis lors, sont sortis de cette Ecole. »

En terminant, je désire vous demander, lequel d’entre vous peut prétendre à la possession de la divine sagesse dont nous venons de parler ? Le pouvez-vous, vous laïques ? Le pouvez-vous, vous pas­teurs ? Le pouvez-vous, vous mes auditeurs ? Le puis-je, moi ? Tra­vaillons-nous avec sagesse pour gagner les âmes ? Ou tenterions-nous de nous persuader que le succès n’est pas le critère de la sagesse? *C'est* un critère, c’est un sûr critère au moyen duquel tout pasteur peut s’éprouver lui-même. *Tous les autres facteurs de comparaison étant égaux,* les fruits du ministère donnent la mesure de la sagesse qu’un pasteur a employée dans l’exercice de ses fonctions.

Quel est le petit nombre parmi vous qui ait jamais eu assez de sagesse pour gagner un seul pécheur ? N’allez pas dire : « Je ne puis pas convertir le pécheur. Comment cela me serait-il possible ? C’est Dieu seul qui le peut. » Voyez notre texte : « Celui qui gagne des âmes est sage », et ne croyez pas pouvoir échapper à ce jugement. Oui, c’est Dieu qui convertit les pécheurs, mais dans un sens, ce sont aussi les pasteurs qui les convertissent. Vous avez quelque chose à faire ; et si vous le faites sagement, il en résultera sûrement la conversion des pécheurs, en proportion de la sagesse que vous aurez déployée. Si vous ne l’avez jamais fait, il est grand temps de penser à vous-même et de vous demander si vous avez assez de sagesse pour sauver même votre propre âme.

Hommes ! Femmes ! Vous êtes tenus d’être sages en gagnant des âmes. Peut-être des âmes ont-elles péri parce que vous n’avez pas fait preuve de sagesse comme vous Je deviez en les sauvant. Cette ville marche vers la perdition. Oui, le monde entier marche vers la perdition, et ne peut faire autrement, jusqu’à ce que l’Eglise découvre ce qu’elle doit faire pour gagner des âmes. Les hommes politiques sont sages. Les enfants de ce monde sont sages ; ils savent ce qu’ils doivent faire pour en venir à leurs fins ; tandis que nous, nous discourons, ignorant ce qu’il faut faire, comment et par quel bout prendre l’œuvre en main, et nous laissons les pécheurs aller en enfer.

XIIe DISCOURS

Comment il faut prêcher l'Evangile

Celui qui gagne des âmes est sage.

(Prov. il. 30.)

Une des dernières remarques que j’ai faites dans mon discours précédent, c’est que notre texte attribue la conversion à l’homme. Gagner des âmes, c’est convertir les hommes. Je désire vous montrer ce soir :

1. Que plusieurs passages de l’Ecriture attribuent Ja conversion à l’homme.
2. Que cette affirmation est parfaitement d’accord avec d’autres passages qui l’attribuent à Dieu.
3. Je me propose d’examiner avec vous certains points importants relativement à la prédication de l’Evangile, qui montrent clairement que, pour gagner des âmes à Christ, il faut une grande sagesse pra­tique.
4. La Bible attribue la conversion a l'homme

Il y a beaucoup de passages qui présentent la conversion des pécheurs comme étant l’œuvre de l’homme. Nous lisons dans Daniel 12. 3 : « Ceux qui auront été sages luiront comme la splendeur du ciel ; et ceux qui en auront amené plusieurs à la justice luiront comme des étoiles à toujours et à perpétuité. » Ici, la conversion est bien l’œuvre de l’homme. De même dans I Corinthiens 4. 15 : « Quand vous auriez dix mille maîtres en Christ, vous n’avez pourtant pas plusieurs pères : car c’est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l’Evangile. » L’apôtre dit bien explicitement aux Corinthiens qu’il a fait d’eux des chrétiens par F Evangile, ou par la vérité, qu’il prêchait. Dans Jac­

i86

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xil° DISCOURS)**

ques 5. 19, 20 nous lisons encore : « Mes frères, si quelqu’un d'entre vous s’égare loin de la vérité e.t que quelqu’un d’autre l’y ramène, qu’il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s’était égaré, sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. » Ces passages, auxquels je pourrais en ajouter d’autres, suf­fisent pour établir clairement et abondamment cette doctrine : que la Bible attribue véritablement la conversion à l’homme.

1. La Bible attribue la conversion a Dieu.

J’ai souvent trouvé bien étrange que des hommes puissent voir la moindre contradiction entre ces deux affirmations. Ils n’en ont pas su voir la logique. Il est bien facile de comprendre qu’il y a un sens dans lequel *Dieu* convertit les pécheurs, et un autre sens dans lequel les *hommes* convertissent les pécheurs.

L’Ecriture attribue la conversion à quatre agents différents — aux *hommes,* à *Dieu,* à la *vérité,* et au *pécheur lui-même.* Les passages qui l’attribuent à la vérité sont les plus nombreux. Que les hommes aient négligé ces distinctions et regardé la conversion comme une œuvre accomplie exclusivement par Dieu, c’est une chose étonnante. Il est étonnant aussi qu’on ait toujours trouvé quelque difficulté à ce sujet, ou que les gens se soient toujours déclarés incapables de conci­lier ces différentes catégories de passages bibliques.

La Bible tient, sur ce point, précisément le même langage que nous emploierions pour des sujets ordinaires. Voilà un homme qui relève d’une grave maladie. N’est-ce pas bien naturel pour lui de dire, en parlant de son médecin : « Cet homme m’a sauvé la vie » ? Entend-il par là que le médecin l’a guéri sans que Dieu soit pour rien dans son rétablissement ? Certainement non, à moins d’être un impie. C’est Dieu qui a fait le médecin, et qui a fait les remèdes aussi ; Son inter­vention est aussi nécessaire pour que ceux-ci puissent agir et sauver une vie qu’elle l’est pour que la vérité puisse opérer à salut sur une âme. Affirmer le contraire ne serait que pur athéisme. Il est donc vrai que c’est le médecin qui a sauvé le malade, et il est vrai aussi que c’est Dieu qui l’a sauvé. 11 est également vrai que le remède lui a sauvé la vie, et vrai aussi qu’il a sauvé sa vie en prenant le remède ; car s’il avait refusé de le prendre, il n’aurait produit aucun bien.

Il est vrai que c’est Dieu qui donne à la vérité le pouvoir de conver­tir les pécheurs. Dieu est un agent actif, volontaire, puissant pour changer le cœur ; mais celui qui annonce la vérité est aussi un agent.

**COMMENT IL FAUT PRÊCHER l/ÉVANGILE** 187

Nous avons l’habitude d’appeler simples *instruments* les pasteurs et d’autres hommes qui convertissent les pécheurs. Ce n’est pas parfaite­ment correct. L’homme est plus qu’un instrument. La vérité n’est qu’un instrument inconscient. L’homme est plus que cela : il est à l’œuvre comme un agent responsable, volontaire. Dans un sermon, j’ai illustré cette idée en prenant le cas d’un individu sur les bords du Niagara.

« Supposons que vous vous trouviez vous-même sur la berge près de la chute du Niagara. Vous voyez un homme perdu dans une profonde rêverie s’approchant du bord sans avoir conscience du danger. Il s’ap­proche toujours plus, toujours plus. Il lève déjà le pied pour faire le dernier pas qui le précipitera dans le gouffre. Dans ce moment terri­ble, vous lui criez d’une voix qui surmonte le mugissement des ondes, écumantes : « Arrêtez ! » Cette parole parvient à ses oreilles et rompt le charme qui le tenait lié ; il recule à l’instant, pâle, éperdu et se retire tremblant des bords du précipice qui allait devenir son tombeau ; il chancelle, sa terreur est si grande qu’il est sur le point de tomber évanoui. IJ se retourne et se dirige lentement vers son hôtel. Vous le suivez ; l’agitation peinte sur son visage attroupe les gens autour de lui. Vous l’abordez : il vous montre à ceux qui l’entourent, en disant : « Cet homme-là m’a sauvé la vie. » Ici, il vous attribue son salut, certainement sous un certain rapport, c’est à vous qu’il le doit. Quand on le questionne à nouveau, il répète : « Arrêtez ! » « Comme ce mot retentit à mes oreilles, dit-il. Oh ! ça a été pour moi une parole de vie ! » Maintenant, il attribue son salut à la *parole* qui l’a réveillé, et l’a fait revenir sur ses pas. En s’entretenant de son expérience, il dit encore : « Si je ne m’étais pas retourné à l’instant, j’étais un homme mort. » Il en parle ici comme d’un acte de sa propre volonté, et il a raison. Mais aussitôt après vous l’entendez ajouter: « Oh ! quelle grâce de Dieu ! Sans Sa miraculeuse intervention, j’étais perdu ! » Le seul trait qui ne soit pas entièrement juste dans cette comparaison, c’est que, dans le cas que nous venons de supposer, l’intervention de Dieu n’était que *providentielle.* Ce n’est que dans ce sens que cet homme pouvait attribuer son salut à Dieu, tandis que, dans la con­version des pécheurs, il y a plus que la Providence de Dieu ; celle-ci non seulement conduit le prédicateur à crier : « Arrêtez ! », mais l’Esprit de Dieu Lui-même les étreint par la vérité, avec une si grande puissance qu’il les pousse à se convertir.

Non seulement le prédicateur crie : « Arrêtez ! », mais l’Esprit aussi, parlant par sa bouche, crie : « Arrêtez ! » Le prédicateur s’écrie : « Retournez-vous, pourquoi voudriez-vous mourir ? » L’Es­prit rend cette exhortation si pénétrante que le pécheur se retourne.

**i88**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xil° DISCOURS)**

Donc, en parlant du changement qui s’est opéré en lui, il est parfai­tement juste de dire que c’est l’Esprit qui l’a converti, comme vous diriez d’un homme qui aurait fait changer d’opinion à son ami au sujet de la politique : « Il l’a converti. » Il est également exact de dire que c’est la vérité qui a converti Je pécheur, de même que, dans le cas où les sentiments politiques d’un homme ont été changés par tel ou tel argument, nous attribuerions ce changement à l’argument. De même aussi nous pourrons parfaitement attribuer le changement du cœur à celui qui en a présenté les motifs, qu’il soit prédicateur ou simple fidèle, tout comme nous dirions d’un avocat dont l’argumen­tation aurait convaincu le jury : « Il a gagné sa cause, il a converti le jury. » C’est encore avec justesse qu’on peut attribuer la conversion à l’individu même ; nous dirions qu’il s’est repenti ; qu’il a changé de position ; et c’est vrai, dans le sens le plus élevé et le plus absolu, que cet acte lui est propre ; la conversion est sa propre conversion, tandis que Dieu, au moyen de la vérité, l’a sollicité de se convertir. Cependant c’est strictement vrai qu’il s’est retourné et qu’il l’a fait lui-même. Vous voyez donc dans quel sens c’est l’œuvre de Dieu et dans quel sens c’est l’œuvre de l’homme.

L’Esprit de Dieu, au moyen de la vérité, pousse le pécheur à se convertir ; dans ce sens-là, Il est la cause efficiente de la conversion. Mais le pécheur se convertit effectivement, et, dans ce sens, il en est l’auteur. Plusieurs personnes, en lisant leurs Bibles, arrêtent leurs yeux sur les passages où cette œuvre est attribuée à l’Esprit de Dieu et paraissent négliger ceux qui l’attribuent à l’homme, et ceux qui en parlent comme étant l’acte du pécheur lui-même. Quand elles ont cité l’Ecriture pour prouver que la conversion est l’œuvre de Dieu, elles semblent croire qu’elles ont prouvé que c’est une œuvre dans laquelle l’homme est passif et que ce ne peut, d’aucune façon, être l’œuvre de l’homme.

Il y a quelques mois que parut un traité intitulé : « La régénération, effet de la puissance divine. » L’auteur y prouve que cette œuvre est accomplie par l’Esprit de Dieu, puis il s’arrête là. Or, il eût été aussi vrai, aussi philosophique et aussi scripturaire, de dire que la conversion est l’œuvre de l’homme. L’auteur n’avait donc montré que la moitié de la vérité ; le titre même de son traité est une pierre dJachoppement. Il dit la vérité mais non toute la vérité. Un traité pourrait être écrit sous ce titre : « *La conversion, ou régénération, œuvre de Vhomme. »* Ce serait tout aussi juste, tout aussi scripturaire et philosophique que le titre auquel j’ai fait allusion. Ainsi l’auteur, dans son zèle pour reconnaître et honorer Dieu comme étant l’agent qui a opéré la transformation, laisse de côté le fait qu’un changement

**COMMENT IL FAUT PRÊCHER L'ÉVANGILE**

**189**

de cœur est J’œuvre du pécheur *lui-même ;* il laisse Je pécheur forte­ment retranché dans son ignorance coupaible, les armes de la rébellion dans la main, résistant hardiment aux sommations de son Maître, et attendant passivement que Dieu crée en lui un cœur nouveau. Vous voyez la liaison qu’il y a entre ce que demande notre texte et le fait évident que c’est Dieu qui renouvelle le cœur. Dieu vous commande de vous faire un cœur nouveau. Il attend que vous Je fassiez ; et si jamais cela se fait, ce sera par vous.

Pécheur, laisse-moi te dire que, si tu refuses de le faire, tu iras en enfer, et que, durant toute l’éternité, tu sentiras que tu as mérité ton châtiment pour avoir négligé ce devoir.

1. Prêcher l'Evangile et gagner des âmes

Je vais maintenant vous rendre attentifs à certains détails impor­tants qui se rapportent à notre texte en se rattachant à la prédication de l’Evangile, et qui montrent qu’il faut une grande sagesse pra­tique pour gagner des âmes à Christ.

i° Pour ce qui regarde le *sujet de la prédication :*

1. Elle devrait toujours être *pratique.* Le but véritable de toute doctrine, c’est la pratique. Ce n’est pas prêcher l’Evangile que d’avan­cer quoi que ce soit, comme doctrine, qui ne puisse pas être mis à exécution. Cette sorte de prédication ne se trouve pas dans la Bible. Tout y est pratique. « Toute l’Ecriture est divinement inspirée et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire selon la justice, afin que l’homme de Dieu soit accompli et parfaitement formé pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 3. 16-17). Un grand nombre de prédications de nos jours et des temps passés sont appelées *doctri­nales,* en opposition aux prédications *pratiques.* L’idée même de faire cette distinction est une ruse du diable. Jamais Satan lui-même n’a conçu une ruse plus abominable que celle-ci. Vous entendrez parfois des personnes vous parler tant et plus de la nécessité de « nourrir les hommes de doctrines », c’est-à-dire de leur enseigner certaines doc­trines abstraites sans aucun rapport avec la pratique. J’ai connu un pasteur qui, au milieu d’un réveil, entouré de pêcheurs angoissés, cessa de travailler à la conversion des âmes, afin d’enseigner la saine doctrine aux nouveaux convertis, de peur qu’un autre ne le fît avant lui : le réveil fut arrêté ! De deux choses l’une : ou sa doctrine était fausse, ou il avait une mauvaise méthode pour l’enseigner. Il est absurde de prêcher la doctrine d’une manière abstraite, sans aucun

**190 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XII° DISCOURS)**

rapport avec la pratique. Dieu donne toujours la doctrine pour régler la pratique : l’enseigner dans un autre but n’est pas seulement du non-sens, mais est coupable.

D’autre part, quelques personnes n’aiment pas qu’on prêche la *doctrine.* Si elles l’ont habituellement entendu prêcher d’une manière froide et abstraite, cette répugnance de leur part n’a rien qui doive étonner, tous doivent s’opposer à un pareil genre de prédication. Mais que pourrait donc prêcher un homme s’il ne prêche pas la doc­trine ? S’il ne prêche pas la doctrine, il ne prêche pas l’Evangile. II ne le prêche pas non plus, s’il ne le propose pas d’une façon pratique. Prêcher sans précision, en n’insistant que sur des devoirs, peut agir sur les passions et produire quelque excitation, mais ne suffit aucu­nement pour instruire les gens au point d’assurer de solides con­versions. D’un autre côté, la doctrine annoncée d’une manière abstraite peut remplir la tête de *notions,* mais ne sanctifiera jamais le cœur, ni la vie.

1. La prédication devrait être *directe.* On doit parler *aux* hommes et non *des* hommes. Le pasteur doit s’adresser à ses auditeurs ; c’est *à eux* qu’il doit prêcher et *leur parler dJ eux-mêmes* et ne pas leur laisser l’impression qu’il leur parle d’autrui. IJ ne pourra leur faire du bien que dans Ja mesure où il réussira à convaincre chaque audi­teur individuellement que c’est bien *de lui* qu’il est question. Beaucoup de prédicateurs paraissent très effrayés à l’idée de donner l’impression qu’ils ont en vue chacun en particulier. Ils prêcheront contre certains *péchés —* comme si ceux-ci n’avaient rien à faire avec le *pécheur.* Ils ne voudraient en aucun cas parler comme si *leurs auditeurs* étaient coupables de cette abominable façon de faire. Or, cette prédication sera n’importe quoi, sauf la prédication de l’Evangile. Ce n’est pas ainsi que faisaient les prophètes, ni Christ, ni les apôtres. Ce n’est pas non plus ainsi que font les pasteurs qui réussissent à gagner des âmes à Christ.
2. Un autre point très important pour la prédication, c’est que le pasteur devrait *pourchasser les pécheurs* et les chrétiens partout où ils ont pu se retrancher dans l’inaction. Le but de la prédication n’est pas de mettre les gens à l’aise et de les laisser tranquilles, mais de les faire *agir.* On ne fait pas venir un médecin pour qu’il donne des narcotiques et des palliatifs, pour ôter toute apparence de maladie, jusqu’à ce que celle-ci entraîne la mort, mais pour qu’il sonde le mal, qu’il en découvre la racine si profondément cachée qu’elle soit, et qu’il l’extirpe. Ainsi, lorsqu’un homme qui fait profession de chris­tianisme est tombé dans Je relâchement et se trouve assailli de doutes et de craintes, le devoir du pasteur n’est pas de le tranquilliser tandis

**COMMENT IL FAUT PRÊCHER L'ÉVANGILE IÇI**

qu’il reste dans ses péchés, ni de le consoler, mais de le faire sortir de son erreur, de son infidélité, et de lui révéler son état et la cause de ses craintes, de ses doutes.

*Un pasteiir devrait connaître l’opinion religieuse de chaque pécheur de sa paroisse.* Un pasteur de campagne est vraiment inexcusable s’il reste ignorant à cet égard. Il n’a aucune excuse pour ne pas connaître les opinions religieuses de toute sa paroisse et de tous ceux qui sont sous son influence. En effet, comment pourrait-il leur parler ? Comment serait-il à même de « tirer de son trésor des choses vieilles et des choses nouvelles », pour adapter la vérité à la position et au cas de chacun ? Comment pourrait-il les faire sortir de leur retraite, s’il ne sait pas où ils se cachent et se retranchent ? Il pourrait prêcher sur tous les tons quelques doctrines fondamentales — la repentance et la foi, la foi et la repentance — et cela jusqu’au Juge­ment dernier, et ne jamais faire aucune impression sur un grand nombre d’esprits. Chaque pécheur a quelque cachette, quelque lieu de refuge où il s’attarde. Il cultive quelque *mensonge* favori, grâce auquel il se rassure lui-même. Que le pasteur, soit au moyen de la prédication, soit en privé, déniche ce mensonge et l’expulse, sinon le pécheur ira en enfer dans ses péchés, et son sang sera sur les pans de la robe du pasteur.

1. Une autre chose importante à observer, c’est qu’un pasteur doit insister spécialement sur les points particuliers les plus nécessaires. Je m’explique.

Parfois il a à faire à des personnes qui ont été amenées à placer une grande confiance dans leurs propres résolutions et qui se persua­dent que peu à peu, et quand il leur plaira, elles pourront se repentir sans le secours de l’Esprit de Dieu. Il doit détruire ces fausses espé­rances et montrer qu’elles sont entièrement contraires aux Ecritures. Il doit montrer que, si l’Esprit de Dieu contristé se retire, plus tard, lorsque le pécheur aura envie de se repentir, il n’y sera plus du tout disposé. Le pasteur qui s’aperçoit que ces erreurs prédominent, devrait les mettre au grand jour. Il devrait les dénicher, comprendre comment elles sont soutenues, et alors annoncer les vérités qui montrent la fausseté, la folie et le danger de pareilles notions.

De même, il trouvera peut-être d’autre part des gens qui ont de telles notions quant à l’élection et à la souveraineté de Dieu, qu’ils penseront qu’ils n’ont rien d’autre à faire que d’attendre le « mou­vement de l’eau ». Il faut que le pasteur s’oppose directement à ces vues ; qu’il leur fasse sentir leur capacité latente d’obéir à Dieu, qu’il leur montre leur obligation et leur devoir, et qu’il insiste ainsi, jusqu’à ce qu’il les amène à se soumettre et à être sauvés. Ils se sont

**I92**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xil° DISCOURS)**

abrités derrière une notion erronée quant à ces doctrines, et il n’y a aucun moyen de les faire sortir de leur cachette, sinon de rectifier leur erreur *sur ces points.* Si vous ne mettez pas en lumière *le point même* derrière lequel le pécheur se retranche, vous ne le ferez pas bouger. Il ne sert de rien d’insister auprès de lui sur des vérités qu’il admet, quelque clairement qu’elles contredisent, de fait, ses fausses notions. *Lui suppose* qu’elles sont parfaitement compatibles avec ses propres idées. Il ne voit pas l’incompatibilité ; dès lors ces vérités ne le toucheront pas, ni ne l’amèneront à la repentance.

J’ai entendu parler d’un pasteur, nommé dans la Nouvelle Angle­terre, dans une paroisse qui, depuis longtemps, n’avait entendu que des prédications arminiennes 1 2, et les paroissiens eux-mêmes étaient presque tous arminiens. Ce pasteur, dans sa prédication, insista for­tement sur les points opposés : l’élection, la souveraineté de Dieu, la prédestination, etc. Le résultat fut, comme on peut s’y attendre, par­tout où cela est fait avec sagesse, qu’il y eut un puissant réveil. Quelques temps après, ce même pasteur fut appelé dans un autre champ de travail, où les âmes étaient, au contraire, fortement imbues d’antinomianisme 2. Elles avaient des idées si fausses sur l’élection et la souveraineté de Dieu, qu’elles ne cessaient de dire qu’elles étaient incapables de rien faire ; qu’elles devaient attendre le temps de Dieu. Or, que fit le pasteur, sinon de se mettre aussitôt à prêcher la doctrine de l’élection. Lorsqu’on lui demanda comment il pouvait songer à prêcher cette doctrine à ces gens, alors que c’était cela même qui les plongeait dans un sommeil si profond, il répondit : « Mais quoi, c’est précisément cette sorte de vérités au moyen des­quelles j’ai obtenu un grand réveil à .... » Il ne tenait pas compte de la différence dans les notions des gens. Il vous faut prendre les faits tels qu’ils sont, découvrir où les pécheurs se retranchent, répan­dre la vérité sur eux *à ce sujet* et les faire déloger de leur retraite mensongère. Il est d’une immense importance qu’un pasteur sache découvrir où en sont ses paroissiens, et qu’il prêche en conséquence.

Je me suis trouvé dans beaucoup d’endroits, en des temps de réveils, et je n’ai jamais pu suivre partout la même méthode de prêcher. Tantôt c’est l’Eglise qui a besoin d’être enseignée, tantôt ce sont les pécheurs ; ici, c’est une classe de vérité, là, une autre. Je suis per­suadé que c’est là l’expérience de tous les prédicateurs qui sont appelés à travailler de lieu en lieu.

1. Arminianisme : doctrine d’Arminius, 1560-1609, qui exagérait le principe de la liberté humaine, et niait la prédestination. (Ed.)

2. Antinomianisme : doctrine datant du xvi” siècle, qui considérait les chrétiens comme affranchis par l’Evangile de l’obligation d’accomplir la loi morale. (Ed.)

**COMMENT IL FAUT PRÊCHER L'ÉVANGILE** 193

1. Un pasteur qui désire un réveil doit se garder soigneusement *de toute controverse.* Il contristerait l’Esprit de Dieu. La controverse a probablement éteint plus de réveils que toute autre chose. Il n’y a qu’à lire l’histoire de J’Eglise, dès son origine, et l’on verra que les *pasteurs* sont généralement responsables d’avoir éloigné l’Esprit- Saint en Le contristant par la controverse. Quand les pasteurs met­tent sur le tapis des sujets de controverse, et que, graduellement, ils s’échauffent dans leur zèle à ce sujet, ils entraînent les membres de l’Eglise dans un esprit de controverse. L’Esprit de Dieu en est con­tristé et se retire.

Je crois que nos pasteurs d’aujourd’hui sont responsables de l’état actuel de l’Eglise, et ce que je dis là sera reconnu vrai au jour du Jugement. Qui de vous n’a pas entendu des pasteurs crier à 1’ « hé­résie », aux « innovations » et parler des « maux engendrés par les réveils » jusqu’à ce qu’ils soient parvenus à jeter le trouble et la confusion dans l’Eglise 1 ? O Dieu, aie pitié des pasteurs ! Ils parlent de leurs jours de jeûne et de prière, mais ces hommes sont-ils qua­lifiés pour appeler *les autres* au jeûne et à la prière ? Us ont grand besoin de jeûner et de prier eux-mêmes. Il est temps que les pasteurs se réunissent pour s’humilier devant Dieu de tous les maux causés par la controverse, car c’est à eux qu’on doit attribuer ces maux. L’Eglise ne se serait jamais livrée à cet esprit de controverse, si elle n’y avait été conduite par les pasteurs. L’ensemble des membres de l’Eglise recule toujours devant la controverse, et ils s’en abstien­draient s’ils n’y étaient entraînés par les pasteurs. Quand les chrétiens sont réveillés, ils ne sont pas disposés à se mêler à la controverse, ni

I. Finney avait été terriblement attaqué par le Dr Nettleton, le Dr Beecher, et d’autres, pour avoir introduit des « innovations ». Une des accusations portées contre Finney, personnellement, était qu’il réprimandait non seulement les pécheurs invétérés, mais aussi les chrétiens professants et les « ministres de l’Evangile ». Quant aux réunions de prière, on se plaignait que le « fanatisme était favorisé » par des moyens tels que : prier pour des personnes en les nommant, encourager les femmes à prier, exhorter librement dans des assemblées composées de personnes ayant des degrés de développement spirituel très différents, et inviter des personnes « à venir au banc des pénitents », ou « à se lever dans une réunion publique pour déclarer qu’elles avaient donné leur cœur à Dieu ». Il est difficile de se représenter qu’un Conseil de Pasteurs fut vraiment convoqué pour... confondre Finney. Ce Conseil fut un exemple frappant de « beaucoup de bruit pour peu de choses ». Il n’aboutit à rien. Pendant tout le temps que dura cette hostilité, Finney demeura calme et confiant. Lorsqu’on 1826 certains professeurs du Collège et d’autres s’étaient concertés pour s’opposer à son œuvre, il fit une expérience particulière­ment solennelle de l’appui divin : « Je tremblais de la tête aux pieds, dit-il, avec le sentiment profond de la présence de Dieu. Jamais de ma vie je n’ai été aussi saisi de crainte et humilié devant Dieu. Il me donna l’assurance qu’aucune oppo­sition ne prévaudrait. » Nous ajoutons que plus tard le Dr Beecher lui-même invita Finney à Boston, et que le Dr Nettleton figure dans les annales du réveil américain comme ayant eu ensuite une part importante dans les réveils...

**194**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XII° DISCOURS)**

à la lire, ni à l’entendre. Mais on leur parle de telle ou telle hérésie qui ravage l’Eglise, jusqu’à ce qu’on s’engage dans des disputes qui s’enveniment, et c’en est fait du réveil ! Lorsqu’un pasteur croit néces­saire de discuter un point quelconque sur lequel les chrétiens diffèrent d’opinion, il devrait a tout prix éviter d’y mettre *un ton et un esprit* de controverse.

/) L’Evangile devrait être prêché avec un *tel équilibre* que ce soit *Evangile tout entier* qui soit présenté à l’esprit des auditeurs et puisse exercer son influence sur eux. Si l’on appuie trop sur une classe de vérités, le caractère chrétien n’aura pas son juste équilibre. Sa symétrie ne sera pas parfaite. Si l’on s’arrête presque exclusive­ment sur la classe de vérités qui exige un grand effort d’intelligence, sans toucher le cœur et la conscience, il arrivera que l’Eglise sera endoctrinée *dans ces vues,* mais ne s’éveillera pas, n’agira pas et ne réussira pas à produire un réveil. Si, d’autre part, la prédication est décousue, peu précise, essentiellement exhortative et chaleureuse, l’Eglise deviendra semblable à un vaisseau qui a plus de voile que son lest ne le peut comporter. Elle sera en danger de se voir balayée par une tempête de sentiments, si elle n’a pas la connaissance suffi­sante pour éviter d’être entraînée à tout vent de doctrine. Si l’élection et la souveraineté de Dieu sont *trop exclusivement* annoncées, l’Anti- nomianisme se glissera dans l’Eglise et les pécheurs se retrancheront derrière leur soi-disante incapacité. Si, par contre, on appuie trop sur la capacité et l’obligation des hommes, l’Arminianisme fera invasion, et les pécheurs tomberont dans l’orgueil et dans la propre justice.

Lorsque j’entrai dans le saint ministère, on avait tant parlé d’élec­tion et de souveraineté de Dieu, que je trouvai ces deux vérités servant de refuge aux pécheurs et aux chrétiens qui, sous prétexte d’inca­pacité, restaient dans l’inaction et n’obéissaient pas à l’Evangile. Partout où je me suis rendu, j’ai dû constater qu’il était indispensable de détruire ces refuges de mensonge. Un réveil ne pouvait aucunement être produit, ni maintenu, sans insister sur l’ensemble des vérités qui déclarent que l’homme est capable d’obéissance, qu’il est-tenu d’obéir, et qu’il est responsable de sa désobéissance.

Il n’en était pas ainsi aux jours où le Président Edwards et White- field se livraient à leurs immenses travaux. A ce moment-là les Eglises de la Nouvelle Angleterre étaient plongées dans l’Arminianisme et se reposaient toutes sur leurs propres forces. Ces serviteurs fidèles et courageux proclamèrent hautement les doctrines de la grâce, de l’élec­tion et de la souveraineté de Dieu, sur lesquelles ils appuyèrent avec beaucoup de fermeté et de persévérance, sans cependant les prêcher à l’exclusion des autres. Mais parce que, *dans ces circonstances,* les

**COMMENT IL FAUT PRÊCHER l/ÉVANGILE** T 95

prédications de ce genre amenèrent le réveil, les pasteurs qui leur succédèrent *continuèrent à -prêcher presque exclusivement les mêmes doctrines.* Ils le firent pendant si longtemps, que l’Eglise et le monde s’en servirent pour se mettre à l’abri, et attendre que Dieu vînt faire Lui-même ce qu’il demandait qu’eux fissent. C’est ainsi qu’il n’y eut plus de réveils pendant bien des années.

Maintenant, et déjà depuis quelques temps, les pasteurs se sont appliqués à faire sortir les hommes de ces refuges. Mais que les pasteurs d’aujourd’hui prennent bien garde que, s’ils insistent exclu­sivement sur la liberté de l’homme et sur sa responsabilité, les pécheurs tomberont dans le piège contraire qui est le vieil Arminianisme, ce qui sera de nouveau un obstacle au réveil. La prédication de certaines vérités doit toujours être accompagnée de la prédication d’autres vérités qui, faisant contrepoids, maintiennent les âmes dans l’équilibre.

Une juste conception des deux sortes de vérités : l’élection et la liberté de l’homme, ne peuvent faire aucun mal. Elles sont éminem­ment propres à convertir les pécheurs et à fortifier les saints. C’est une conception erronée de ces vérités qui refroidit l’Eglise, ferme les yeux des pécheurs et les endort. Si j’en avais le temps je vous dirais de quelle manière j’ai parfois entendu prêcher les doctrines de l’élec­tion, de la liberté de l’homme, de la souveraineté divine. On les pré­sentait comme étant en contradiction irréconciliable l’une avec l’autre. Mais cette façon de prêcher est tout, sauf évangélique et elle produira n’importe quel sentiment sauf celui de la responsabilité du pécheur envers Dieu.

Quand je dis qu’il faut prêcher la vérité dans les proportions con­venables, je n’entends pas par là qu’il faille mélanger le tout dans un même sermon, de manière à ce que le pécheur n’en puisse voir ni les liaisons, ni l’accord. Un pasteur demandait à un de ses collègues, pourquoi il ne prêchait pas l’élection. « Parce que je trouve, lui répondit-il, qu’ici les pécheurs se retranchent derrière leur *incapacité.* Sur quoi le premier dit qu’il avait jadis connu un pasteur qui, le matin, prêchait l’élection, et l’après-midi, la repentance. Rassembler ainsi des choses qui jettent la confusion dans l’esprit du pécheur et l’enveloppent des brouillards de la métaphysique, ce n’est pas prêcher sagement. Le pasteur qui parle au pécheur d’élection ne lui parle pas de ses devoirs ; il n’y a aucun rapport entre l’un et l’autre. L’élection appartient au gouvernement de Dieu, c’est une partie des immenses richesses de Sa grâce qui montre Son amour et non pas le devoir du pécheur. Unir de cette manière l’élection et la repentance, c’est détour­ner le pécheur du chemin du devoir. Pendant longtemps on avait coutume, dans plus d’un endroit, de ne laisser passer aucune prédi­

15

196 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XII® DISCOURS)**

cation sans y parler d’élection, en sorte que très souvent les pécheurs ont entendu dans le même sermon qu’ils devaient se repentir, et qu’ils ne pouvaient pas se repentir. On a employé beaucoup de subtilité en s’efforçant de concilier 1’ « incapacité » du pécheur avec son obligation d’obéir à Dieu. Election, prédestination, libre arbitre, devoir, obli­gation ont été jetés pêle-mêle dans un mélange désolant. Beaucoup de prédications méritent l’objection qu’on a faite, que les pasteurs disent tout à la fois : « Vous pouvez et vous ne pouvez pas », « vous devez et vous ne devez pas », « vous voulez et vous ne voulez pas », « et si vous ne faites pas, vous serez perdus ». Un tel alliage de vérité et d’erreur, de lumière et de ténèbres a dérouté les esprits et a été la source féconde de l’universalisme et de toute espèce d’infi­délités et d’égarements.

1. Il est de toute importance de *faire sentir au pécheur sa culpa­bilité* et de ne pas le laisser sous l’impression qu’il est *à plaindre.* Je crois cette erreur -très commune et très répandue, surtout dans les livres traitant ce sujet. Ils disposent le pécheur à penser plus à ses peines qu’à ses péchés et à considérer son état plutôt comme un état *malheureux* que comme un état criminel. Plusieurs d’entre vous ont peut-être lu un livre charmant, publié dernièrement sous le titre de : « Discours de Todd pour les Enfants ». Cet ouvrage, d’un goût exquis, a cependant le défaut bien sérieux dont je parle. Presque aucun de ses exemples n’est propre à produire chez le pécheur l’im­pression qu’il *est coupable,* ou à lui faire sentir à quel point il est à blâmer. Si l’auteur avait pris garde à cet égard, de façon à faire sentir au pécheur sa culpabilité, je ne vois pas comment un enfant pourrait lire ce livre d’un bout à l’autre sans se convertir. Dans les vingt années qui viennent de s’écouler, une foule d’ouvrages écrits pour les enfants, et pour les adultes aussi, sont tombés dans cette erreur à un degré alarmant. Ils ne sont pas faits pour amener le pécheur à se condamner lui-même. Jusqu’à ce que vous en arriviez là, l’Evangile n’aura point d’effet.
2. Un des principaux objets que le prédicateur doit avoir en vue, c’est de *faire sentir V obligation présente de se convertir.* J’ai parlé avec des milliers de pécheurs troublés dans leur conscience, et j’ai trouvé qu’ils n’avaient *jamais senti auparavant* l’obligation de se sou­mettre à Dieu sans retard. Dans leurs prédications les pasteurs ne donnent généralement pas l’impression qu’ils s’attendent à ce que les pécheurs se repentent maintenant. S’ils croient le faire, ils se trom­pent eux-mêmes ; car, très communément, les pécheurs reçoivent de la prédication une autre impression que celle de Ja nécessité *immédiate* de se soumettre. Quel genre d’Evangile est-ce là ? Dieu autorise-t-il

**COMMENT IL FAUT PRÊCHER l/ÉVANGILE**

**r97**

une impression semblable ? Est-elle d’accord avec la prédication de Jésus-Christ ? Quand le Saint-Esprit conteste avec le pécheur, laisse- t-Il son esprit sous l’impression qu’il ne s’attend pas à ce que le pécheur obéisse maintenant ? Est-ce là l’impression produite par les apôtres ? Comment se fait-il qu'aujourd’hui tant de pasteurs prêchent de manière à produire chez leurs auditeurs l’impression qu’ils ne sont pas tenus de se repentir maintenant ? Jusqu’à ce que la conscience du pécheur soit éveillée quant à cette obligation, en vain lui prê­cherez-vous la vérité, et jusqu’à ce que les pasteurs apprennent com­ment il faut prêcher pour produire l’impression *juste,* le monde ne pourra pas être amené à la conversion. Oh ! quelle extension alar­mante n’a-t-elle pas prise parmi les impénitents, l’idée qu’ils ne doivent pas se repentir *maintenant,* mais qu’ils doivent attendre le moment favorable de Dieu !

1. On doit faire sentir au pécheur qu’il a *quelque chose* à faire, et que c’est de *se repentir ;* que c’est là une chose que *nul autre* ne peut faire à sa place, pas plus Dieu que l’homme, et que c’est quelque chose *qu'il peut* faire, et faire *maintenant.* La piété consiste à *faire,* et ne consiste pas à *attendre ;* le pécheur doit *agir maintenant,* sinon il court le danger de la mort éternelle.
2. Les pasteurs ne devraient jamais être satisfaits avant d’avoir anéanti toute excuse de la part des pécheurs. Alléguer 1’ « incapacité » est la pire des excuses. C’est calomnier Dieu, c’est L’accuser d’une tyrannie sans borne : Il commanderait aux hommes de faire ce qu’ils n’ont pas le pouvoir de faire. Faites voir et sentir au pécheur que c’est là le vrai caractère de son excuse. Amenez le pécheur à voir que *tout* ce qu’il prétexterait pour ne pas se soumettre ne serait que pure rébellion contre Dieu. Arrachez-lui tout, jusqu’au dernier mensonge auquel il pourrait se cramponner, et qu’il se sente absolument con­damné devant Dieu.
3. Faites sentir aux pécheurs que s’ils contristent *maintenant* l’Esprit de Dieu, il est très probable qu’ils seront *perdus pour toujours.* Ce danger est infiniment grand. On devrait les amener à comprendre *pourquoi* ils ne font rien sans l’action de l’Esprit ; ce n’est pas parce qu’ils *ne peuvent pas faire* ce que Dieu commande, mais parce qu’ils *ne sont pas disposés à le faire.* Ils sont si mal disposés à cet égard qu’il est aussi certain qu’ils ne se repentiront pas sans l’action du Saint-Esprit que s’ils étaient maintenant en enfer, ou véritablement incapables de se repentir. Ils s’opposent tellement à Dieu et sont si mal disposés, qu’ils ne se repentiront jamais, à moins que Dieu n’envoie sur eux l’Esprit-Saint pour les convier à l’obéissance.

Dites-leur encore qu’un pécheur qui, sous la dispensation évangé­

**198 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xil° DISCOURS)**

lique, entend annoncer la vérité, si réellement il se convertit, le fait en général quand il est jeune ; s’il ne se convertit pas dans sa jeu­nesse, il est ordinairement abandonné de Dieu. Là où la vérité est prêchée, ou bien les pécheurs se raidissent contre l’Evangile, ou bien ils se convertissent. Je sais qu’il est des pécheurs âgés qui se convertissent, mais ce sont plutôt des exceptions.

20 Je voudrais maintenant faire quelques remarques sur la *manière de prêcher.*

1. La prédication devrait être *un genre de conversation.* Pour être comprise, la prédication doit revêtir le style familier. Un pasteur, qui désire absolument être compris, doit prêcher exactement comme il parlerait. Rien n’est plus propre à faire croire au pécheur que la religion est quelque chose de mystérieux et d’incompréhensible, que ce style formaliste et ce .ton spécial généralement employés en chaire. Le pasteur devrait faire comme un avocat qui désire se faire parfai­tement comprendre du jury. Il emploie un style tout à fait familier. Le style pompeux et ampoulé ne fera aucun bien. Jamais l’Evangile ne produira de grands résultats tant que les pasteurs ne *parleront* pas, du haut de la chaire, à leurs auditeurs, comme ils parlent dans la conversation courante.
2. La prédication doit être faite dans le *langage ordinaire de la vie.* Non seulement le style de la prédication doit être familier, mais les *mots* employés doivent être ceux qu’on emploie ordinairement, sans quoi ils ne seront pas compris. Vous trouverez dans le Nouveau Tes­tament que Jésus-Christ se sert invariablement des mots les plus usuels. Le langage de l’Evangile est le plus clair, le plus simple et le plus facile à comprendre de tous les langages du monde.

C’est une chose mauvaise, pour un pasteur, que de négliger ce principe. Il y en a qui, dans leurs prédications, se servent de termes purement *techniques* et qui pensent en avoir évité l’inconvénient lors­qu’ils ont donné une pleine explication de ces termes. Mais ceci ne compense pas : ce procédé ne permettra pas à ses auditeurs de le comprendre. S’il emploie une expression qui n’est pas d’un usage cou­rant, son explication aura beau être parfaitement claire, ses auditeurs l’oublieront, et alors ses paroles ne seront pour eux que du grec. De même, si Je pasteur emploie une expression connue, mais qu’il l’emploie dans un sens *inusité,* donner ses propres explications ne sera pas meilleur. Les auditeurs ne tarderont pas à les oublier, et se rappelant seulement l’expression employée, ils lui don­neront le sens qu’elle a d’habitude, et n’auront dans l’esprit qu’une idée fausse de ce que le pasteur voulait leur dire. On aurait de la peine à croire combien nombreux sont, dans les auditoires, les esprits pen­

Comment il faut prêcher l'évangile 199

sants qui ne comprennent pas les plus communs des termes techniques employés par les pasteurs, tels que régénération, sanctification, etc. Servez-vous de mots parfaitement intelligibles. N’allez pas, de peur de passer pour un homme ignorant, parler un langage incompréhensi­ble. L’apôtre Paul dit : « Si donc je ne connais pas le sens... celui qui parle sera un barbare pour moi » (1 Cor. 14. 11). « Si la trom­pette rend un son confus, qui se préparera au combat ? » (v. 8). Aux jours des apôtres, il se trouvait des prédicateurs qui déployaient avec une merveilleuse complaisance la variété des langues qu’ils possé­daient et pouvaient parler. L’apôtre censure vivement cet esprit et dit : « J’aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d’instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue inconnue » (v. 19).

En entendant prêcher certains pasteurs, même dans les temps de réveil, je me suis demandé ce que faisaient ceux de leurs auditeurs qui n’avaient pas de dictionnaire. Il y avait tant de phrases entassées les unes sur les autres, évidemment plutôt pour embellir le discours que pour instruire les gens, que j’aurais eu envie de dire au prédicateur : « Asseyez-vous, et ne jetez plus le trouble dans l’esprit de vos audi­teurs par votre prédication *barbare qu'ils ne peuvent comprendre ».*

1. La prédication devrait être imagée ; c’est-à-dire qu’on devrait constamment donner des explications tirées de faits réels ou suppo­sés. C’est ainsi que Jésus donnait Ses instructions. Il avançait un principe, puis l’illustrait tantôt au moyen d’une parabole — c’est-à- dire un court récit d’un événement réel ou imaginaire — tantôt II introduisait simplement le principe *dans* la parabole. Il y a une multi­tude de faits dont on pourrait se servir avec avantage, et cependant il y a peu de pasteurs qui osent le faire, craignant que quelqu’un ne leur en fasse un reproche et ne dise : « Oh ! vraiment, il raconte des his­toires ! » Il raconte des histoires ! Mais quoi, c’est ainsi que Jésus- Christ prêchait, et c’est la seule manière de prêcher. On devrait se servir de faits réels ou supposés pour exposer la vérité. Des vérités sans illustrations sont généralement aussi propres à convertir les pécheurs qu’une démonstration mathématique. En sera-t-il toujours ainsi ? Fera-t-on toujours le reproche aux pasteurs qu’ils suivent l’exemple de Jésus-Christ en *illustrant* les vérités par des faits ? Que ces pasteurs n’en continuent pas moins à prêcher ainsi, malgré les accusations des insensés qui leur reprochent d’être des pasteurs diseurs d’histoires ! Ils ont pour eux Jésus-Christ et le commun bon sens.
2. Les illustrations doivent être tirées des choses *de la vie courante* et des affaires ordinaires de la société. J’entendais un jour un pasteur se servir, pour développer son idée, de la comparaison d’un négociant qui traite une affaire. Un de ses collègues qui était présent lui fit quel­

**200**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xil® DISCOURS)**

ques remarques, particulièrement sur sa comparaison qui, disait-il, était trop familière et « abaissait la dignité de la chaire ». Il ajouta que, dans la prédication, il fallait puiser ses illustrations dans les faits de l’histoire ancienne ou à tout autre source élevée pour conserver à la chaire sa dignité. Dignité ! bien sûr ! C’est bien là le langage du diable. Il s’en réjouit. Le but d’une illustration est d’amener les gens à *voir la vérité,* et non pas de défendre la dignité de la chaire.

Un pasteur qui a son œuvre à cœur n’emploie pas une illustration pour ébahir les gens, mais pour leur faire voir la vérité. S’il tire ses illustrations de l’histoire ancienne, il ne peut pas amener les gens à *voir ;* cela n’illustre rien pour eux. La nouveauté de la chose pourra exciter l’attention, mais ce sera aux dépens de *la vérité elle-même,* qu’on perdra de vue pour ne considérer que le récit historique comme tel. Une illustration devrait, si possible, avoir trait à des circonstances ordinaires ; *plus ordinaire* sera la circonstance, moins elle retiendra l’attention sur *elle-même,* et plus sûrement elle *servira de véhicule* à Ja vérité.

Notre Sauveur illustrait toujours Ses instructions au moyen d’images familières aux gens à qui II prêchait et II descendait souvent bien au- dessous de ce qui est, de nos jours, réputé essentiel pour ne pas déroger à la dignité de la chaire. Il parlait de poules et de poussins, d’enfants sur les places publiques, de brebis et d’agneaux, de bergers, de labou­reurs, de vignerons, de marchands de farine, de levain, etc. Et quand Il parlait de rois, comme dans la parabole du roi qui fit les noces de son fils et dans celle de l’homme noble qui s’en alla dans un pays éloigné pour se mettre en possession d’un royaume, Il faisait allusion à des temps historiques qui étaient bien connus du peuple dans ce temps-là. L’illustration devrait toujours être prise parmi des choses si familières que l’illustration elle-même ne distraie pas l’attention du sujet, mais que, *par son moyen,* la vérité devienne claire.

*é}* La prédication devrait *contenir des répétitions.* Si un pasteur désire que sa prédication produise quelque effet, il ne doit pas avoir peur de répéter tout ce qu’il voit n’avoir pas été parfaitement compris par ses auditeurs. C’est là que se trouve un des grands inconvénients des ser­mons écrits. Le prédicateur lit ou récite sans interruption, jusqu’à ce qu’il soit arrivé au bout, et ne peut pas observer s’il est compris ou non. S’il interrompt sa lecture ou sa récitation pour essayer de saisir l’expression de ses auditeurs, et de leur expliquer les points qu’ils paraissent ne pas comprendre, il se perd, se trouble, et finalement lâche prise. Si un pasteur a les yeux dirigés sur ses auditeurs, il peut ordi­nairement savoir, par leurs regards, s’ils le comprennent. S’il s’aperçoit qu’ils ne le comprennent pas, qu’il s’arrête et illustre sa pensée, et s’ils

**COMMENT IL FAUT PRÊCHER L'ÉVANGILE**

**201**

ne comprennent pas cette illustration, qu’il en donne une autre, et que cela soit clair pour leurs esprits avant d’aller plus loin. Mais ceux qui écrivent leur sermon Je poursuivent sans arrêt, comme s’ils lisaient un livre et, par manque de répétition, ils ne réussissent pas à bien faire comprendre à leur auditoire les principes qu’ils avancent.

Au cours d’une conversation que j’ai eue avec un des premiers avo­cats de l’Amérique, il me disait que Ja difficulté que les pasteurs trou­vaient à se faire comprendre, venait de ce qu’ils ne répétaient pas assez ce qu’ils disaient. « Quand je parle à un jury, ajoutait-il, je m’attends à dire pour le moins deux fois tout ce que je désire lui faire remarquer ; souvent je le répète jusqu’à trois ou quatre fois, ou encore plus. Autre­ment je ne l’entraîne pas avec moi, et il ne peut sentir la force de ce qui vient ensuite. » Or, si un jury lié par un serment, appelé à juger les affaires courantes de ce monde, ne peut saisir un argument sans qu’il soit souvent répété, comment peut-on s’attendre à ce que l’homme ordinaire comprenne la prédication de l’Evangile, si l’on ne revient pas plusieurs fois sur le même sujet ?

Un pasteur devrait donc tourner une vérité importante dans tous les sens, jusqu’à ce que les enfants même la saisissent bien. Ne dites pas que les esprits cultivés se dégoûteront de vos répétitions : cela n’est point. Ce n’est pas là ce qui dégoûte des hommes raisonnables ; au contraire, ils se plaisent à voir un pasteur s’efforcer de bien se faire comprendre. Le fait est que, plus les exemples donnés par un pasteur sont simples, plus il rend le sujet clair, plus les hommes qui réfléchis­sent l’écouteront avec intérêt. Je sais qu’il est de grands penseurs auxquels des comparaisons, faites pour mettre l’Evangile au niveau de l’intelligence d’un enfant, suggèrent des idées qu’ils n’avaient jamais eues auparavant. Ces hommes sont ordinairement si occupés des affaires de ce monde qu’ils ne *pensent* guère à la religion, et que la prédication la plus claire et la plus explicite est celle qui leur convient le mieux, et qu’ils apprécieront.

/) Un pasteur doit toujours être *profondément pénétré et saisi par son sujet,* il adaptera alors les gestes à la parole et la parole aux gestes de manière à produire toute l’impression que la vérité doit pro­duire. Il doit être très sérieux dans ce qu’il dit. J’entendis dernière­ment une critique fort judicieuse à ce sujet : « De quelle importance n’est-il pas que le pasteur sente ce qu’il dit. Ses gestes correspondront alors à ses paroles. Mais s’il entreprend de *faire* des gestes, ses bras pourront aller comme les ailes d’un moulin à vent, sans produire aucune impression. » On dit que les acteurs doivent déployer sur la scène un art extraordinaire pour arriver à donner au public l’impression de la réalité. Le but des leçons d’éloquence est de leur enseigner cet art.

**JO2**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xil° DISCOURS)**

Mais si un homme est pleinement *empoigné* par son sujet, il le fera *naturellement* et sans étude. Il fera *naturellement* la chose même que les cours d’éloquence enseignent laborieusement. Regardez dans la rue un homme engagé dans une conversation animée. Avec quelle force ne gesticule-t-il pas 1 ! Voyez une femme ou un enfant qui parlent du fond du cœur. Gesticuler leur est aussi naturel que de remuer la langue ou les lèvres : c’est la perfection de l’éloquence 1 2 3.

Il ne faut pas s’étonner de ce que la plupart des prédications pro­duisent si peu d’effet. Les gestes du prédicateur ont plus d’importance qu’on ne le croit généralement. Des paroles, à elles seules, n’expri­meront jamais toute la pensée de l’Evangile. La *manière* de l’annoncer fait presque tout. J’ai entendu faire, sur la prédication d’un jeune pasteur, une remarque qui renferme une grande leçon. Il était sans éducation, dans le: sens ordinaire de ce mot ; mais il était bien formé pour gagner des âmes. On disait de lui : « La manière dont il entre, dont il s’assied en chaire, dont il se lève pour parler, est déjà à elle seule un sermon. Tout révèle qu’il a quelque chose à dire qui est important et solennel. » Je sais que sa manière de dire certaines choses émouvait tout l’auditoire, tandis que les mêmes paroles, dites sans chaleur et sans vie, n’auraient produit aucun effet.

Le fait suivant, constaté par un des premiers professeurs d’élo­quence des Etats-Unis, devrait être sérieusement pesé par les pas­teurs. (Cet homme était un incrédule.) Il disait : « J’ai donné des leçons de diction pendant quatorze ans à des pasteurs, et je sais qu’ils ne croient pas à la religion chrétienne. La Bible peut être vraie ou non. Mais je sais que ces pasteurs ne croient pas au christianisme. Je pourrais Je prouver. La perfection de mon art consiste à les faire

1. Relatant ses premières expériences comme prédicateur, Wesley écrit: « Quand je parlais à des gens simples je remarquais qu’ils restaient ébahis et éperdus. Ceci m’obligea bien vite à changer mon style et à adopter le langage de ceux à qui je m’adressais. Cependant il y a dans cette simplicité une dignité qui n’est pas désagréable aux personnes du plus haut rang. » Quant à la puissance dans la manière de prêcher, il nous est raconté que Wesley, marchant avec un ami non loin du marché de B., s’arrêta pour considérer deux femmes qui se querellaient avec fureur. « S’il vous plaît, allons, dit son ami, je ne puis supporter cela. » — « Restez », répliqua Wesley, tout en regardant les batailleuses, « restez, et apprenez comment prêcner! »

2. En parlant des premières années de son ministère, Finney dit: et J’étais, ordi­

nairement obligé de prêcher sans aucune préparation, excepté ce que j’obtenais par la prière. Je comptais sur les circonstances et sur le Saint-Esprit pour me suggérer le texte, puis pour développer le sujet dans mon esprit. » Plus tard, Finney pré­parait une « esquisse ». Son esprit analytique et ses études de légiste lui furent d’une grande utilité. Son style était simple et familier; c’était celui de la conver­sation. Mais il ne faut pas supposer que Finney, quoique familier dans sa méthode de prêcher, fût jamais ordinaire. Son maintien, ses arguments, sa ferveur, ses larmes subjugaient ses auditeurs.

**COMMENT IL FAIT PRÊCHER l/É\ ANGII.K**

203

parler d’une façon naturelle sur la religion. Quand j'entre dans leurs salles de cours, je parle avec eux, et je trouve qu’ils ne manquent pas d’éloquence. Je leur dis alors : « Messieurs, si vous vouliez prêcher avec le naturel que vous mettez à tout autre sujet qui vous intéresse, vous n’auriez pas besoin de leçons ; car c’est là ce que je m’efforce de vous enseigner. Quand vous parlez d’autre chose que de religion, vous le faites avec une vigueur et une éloquence admirables. Mais dès que je vous vois monter en chaire, vous parlez et agissez comme ne croyant pas ce que vous prêchez ». Je leur ai dit et redit de parler en chaire tout naturellement comme ils le faisaient lorsqu’ils parlaient avec moi. Mais je ne puis leur faire *faire* cela ; ainsi je sais qu’ils ne croient pas à la religion chrétienne. »

J’ai mentionné ce fait uniquement pour montrer combien, en tout temps et en tout lieu, les hommes auront des gestes appropriés s’ils sentent bien. La seule chose qui manque aux prédicateurs pour parler avec naturel, c’est la *conviction profonde.* Comment peuvent-ils être naturels dans l’élocution quand ils ne sentent pas ce qu’ils disent ?

1. Un pasteur doit viser à *convertir son auditoire.* Mais, me deman­derez-vous : « N’est-ce pas là le but de toute prédication ?» — « Non. » Un pasteur a toujours un but *quelconque* quand il prêche, mais la plupart des sermons n’ont jamais eu pour but de convertir les pécheurs ; si des pécheurs venaient à se convertir au moyen de ces prédications, le pasteur lui-même en serait très étonné. On m’a cité à ce propos un fait que je vais vous raconter. De deux jeunes pasteurs qui étaient entrés en même temps dans le ministère, l’un avait beau­coup de conversions, l’autre n’en avait point. Un jour ce dernier demanda à son collègue la raison de cette différence. « La raison en est, lui répondit celui-ci, que je *vise* à un autre but que vous, quand je prêche. Mon but est de convertir les pécheurs, mais vous, vous ne visez nullement à pareille chose, puis vous mettez sur le compte de la souveraineté de Dieu le fait que vos prédications ne produisent pas le même effet que les miennes, alors que vous n’avez jamais visé à cela. Tenez, voici un de mes sermons, prêchez-Je à vos auditeurs, et vous verrez l’effet qu’il produira. » Cet homme fit ainsi, il prêcha le sermon, et celui-ci produisit de l’effet. Le pasteur fut effrayé de voir les pécheurs commencer à pleurer, lorsqu’à l’issue du service l’un d’entre eux se rendit auprès de lui, demandant ce qu’il devait faire, le prédicateur lui fit ses excuses. « Je n’avais pas le dessein de vous blesser, lui dit-il, et je suis bien peiné d’avoir heurté vos sentiments. » Quel drôle de pas­teur !
2. Un pasteur doit *prévenir les objections* des pécheurs et y répondre. Que fait un avocat qui plaide devant un jury ? Oh ! comme la grande

204

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xil° DISCOURS)**

et noble cause de Jésus-Christ est plus mal défendue que les causes d’ici-bas ! Un avocat remarquait que c’était celle qui avait le moins de défenseurs habiles ; je le crois vraiment ! Un avocat ne tire-t-il pas au clair tout ce qui, dans son sujet, pourrait être obscur ? Ne va-t-il pas au-devant des objections de son antagoniste ? S’il en était autrement, il perdrait certainement sa cause. Mais les pasteurs laissent souvent bien des difficultés sans les toucher. Les pécheurs qui entendent leurs prédications, sentent qu’il y a un obstacle qui les arrête, ils ne savent pas comment le faire disparaître, et peut-être que le pasteur ne se donne jamais la peine de savoir si tel obstacle existe. Cependant il s’étonne de n’avoir ni conversion, ni réveil. Comment peut-il s’en étonner, alors qu’il n’a jamais pourchassé et ôté les difficultés et objections dont les pécheurs se rendent compte.

1. Pour prêcher l’Evangile avec fruit, le pasteur *doit se garder de la monotonie.* S’il prêche d’une manière monotone, il endormira ses audi­teurs. Un ton monotone, fort ou faible, s’il est continu, dispose les gens à dormir. Que ce soient les chutes du Niagara, le mugissement de l’océan ou un autre son fort ou faible, il produit tout naturellement cet effet sur le système nerveux. Un pasteur ne peut pas, s’il sent ce qu’il dit, être monotone en prêchant.
2. Un pasteur devrait s’adresser suffisamment aux sentiments pour gagner l’attention, puis *toucher la conscience,* et tailler dans le vif. Ne faire appel qu’aux sentiments ne convertira jamais les pécheurs. Si le prédicateur fait trop vibrer la corde des sentiments, il obtiendra peut- être une excitation, un flot d’émotions succédera à un autre flot, et les auditeurs, chrétiens ou non, seront emportés comme une marée mon­tante, e.t demeureront dans de fausses espérances. Le seul moyen d’ob­tenir des conversions *saines,* c’est de s’adresser fidèlement à la con­science. Si, à un certain moment, l’attention se ralentit, appelez-en de nouveau aux sentiments pour la réveiller, mais *agissez* sur la conscience des gens.

fe) Autant que possible, Je pasteur devrait *se rendre compte de Veffet* qu’a produit un sermon, avant d’en prêcher un autre. Que dirait-on si un médecin administrait à son malade un remède qu’il lui ferait prendre encore et encore, sans s’être informé de l’effet produit la première fois ? Jamais un pasteur ne pourra traiter les pécheurs de la manière conve­nable, à moins qu’il ne sache se rendre compte si son instruction a été reçue, si elle a été comprise ou non, si les difficultés ont été enlevées de l’esprit des pécheurs, et s’il leur a frayé la route vers Je Sauveur, en sorte qu’ils n’ont plus besoin de broncher, tombant de chute en chute, jusqu’à ce que leurs âmes soient perdues.

**COMMENT IL FAUT PRÊCHER L'ÉVANGILE**

205

Remarques

i° Nous voyons pourquoi dans nombre d’Eglises il y a si peu d’es- *prits supérieurs* qui parviennent à la conversion.

Jusqu’aux derniers réveils qui ont éclaté, les hommes exerçant une profession libérale étaient rarement atteints par la prédication ; pres­que tous étaient des inconvertis invétérés. On croyait presque que la Bible affirmait qu’ils ne pouvaient pas se convertir. La cause en est évidente. Les pasteurs n'avaient pas recommandé l’Evangile à la conscience de cette classe d’esprits. Ils n’avaient pas *raisonné* de manière à leur faire voir Ja vérité de l’Evangile et à leur faire sentir sa puissance ; en conséquence, ces personnes regardaient le christia­nisme comme une chose ne méritant pas leur attention.

Mais ces dernières années la situation a changé ; en plusieurs endroits, il y a eu proportionnellement plus de conversions dans cette classe de la société que dans tout autre. C’est parce qu’on leur a fait comprendre les exigences de l’Evangile. Le prédicateur a été aux prises avec leurs esprits et leur a montré, combien la religion est raisonnable. Quand on fait ainsi, on s’aperçoit que cette classe de la société est plus facilement convertie que tout autre. Ils sont plus aptes à reconnaître la valeur d’un argument, ils ont coutume de céder à la force de la réflexion. Dès que l’Evangile commence à les captiver, ils en sont brisés, et, vaincus, tombent aux pieds de Jésus-Christ.

*2°* Pour que l’Evangile produise un effet universel, il nous faut avoir des prédicateurs qui sachent *improviser,* et cela pour les raisons suivantes :

o) Ecrire des sermons est un trop grand travail pour que personne puisse le faire et prêcher aussi souvent que cela est nécessaire.

1. Les sermons écrits ne sont pas propres à produire l’effet voulu. Une telle manière de prêcher ne présente pas la vérité sous sa vraie forme.
2. Il est impossible à un homme qui écrit ses sermons d’arranger son sujet, de choisir et de tourner ses pensées de manière à produire le même effet que s’il parlait directement à ses auditeurs et leur faisait sentir que c’est *à eux* qu’il parle. Les sermons écrits ont pris nais­sance dans les temps de difficultés politiques : cette coutume était inconnue aux jours des apôtres. Je ne conteste pas que des sermons écrits n’aient fait considérablement de bien ; mais ils ne donnent jamais à l’Evangile toute sa puissance.

Peut-être y a-.t-il beaucoup de pasteurs qui ont tellement pris cette

2OÔ discours sur les réveils religieux (xii° discours) habitude, qu’il serait prudent pour eux de ne pas la mettre de côté. Peut-être, en voulant changer de méthode, feraient-ils du mauvais ouvrage, non par suite d’incapacité, mais par suite du faux pli qu’ils ont reçu. Cette mauvaise habitude date de bien loin : elle a commencé par l’écolier appelé à « réciter sa leçon ». Plutôt que de lui faire exprimer ses propres pensées et ses sentiments, dans son langage à lui, et de la manière Ja plus naturelle, on lui donne à apprendre de mémoire ce qu’une autre personne a composé ; puis il le déclame avec raideur et machinalement. La même chose se répète quand il entre au collège, puis à l’Ecole de Théologie. Au lieu de l’habituer à l’impro­visation, on lui fait écrire sa composition et l’apprendre par cœur;

Je suivrais dès le commencement la méthode opposée. J’indiquerais un sujet à l’étudiant, puis il aurait à le *penser,* ensuite il *exposerait* verbalement ses idées. Peut-être fera-t-il d’abord quelques erreurs. Peu importe ; on peut s’y attendre de la part d’un débutant ; il appren­dra. Supposons qu’il ne soit pas éloquent du premier coup ; peu importe, il peut faire des progrès ; il est en bonne voie pour cela, car seule cette méthode d’éducation pourra former des pasteurs qui pourront conver­tir le monde.

On objecte à la prédication improvisée que si les pasteurs *n’écrivent* pas, ils ne *penseront* pas. Cette objection n’aura de poids que pour ceux qui ont toujours eu l’habitude de mettre par écrit toutes leurs pensées ; pour les autres elle n’en aura aucun.

Ecrire est un travail mécanique, qui est en réalité un obstacle à la concision et à la rapidité de la pensée. Il est vrai que quelques improvisateurs n’ont pas été des penseurs. Mais il est vrai aussi, que beaucoup de ceux qui écrivent leurs sermons ne sont pas des penseurs. Un homme qui s’est accoutumé à ne penser que lorsque son esprit descend au bout de sa plume, pourra d’abord trouver difficile de penser s’il met de côté sa plume. S’il essaie de prêcher sans avoir écrit, il trouvera difficile, jusqu’à ce que ses habitudes soient changées à fond, de mettre dans ses sermons autant de pensées que s’il se conformait à son ancienne habitude d’écrire. Il faut se rappeler que ceci ne pro­vient que de ce qu’on lui a *enseigné* à écrire ce qu’il avait à dire, et qu’il a continué dans cette même ligne. Qui oserait dire que les avocats ne sont pas des hommes qui pensent ; que leurs arguments devant une cour, devant un jury, ne sont pas profonds et mûris ? Cependant tout le monde sait qu’ils n’écrivent pas leurs plaidoyers.

Depuis que je suis entré dans le saint ministère, on m’a souvent objecté, au sujet de mes vues sur Ja prédication *improvisée,* que des hommes qui suivraient ce principe *iC instruiraient* pas les Eglises ; qu’il y aurait *beaucoup de monotonie* dans leurs prédications, qu’elles

**COMMENT IL FAUT PRÊCHER l/ÉVANGILE**

207

deviendraient bientôt insipides et se répéteraient par manque d’idées. Mais l’expérience de chaque année a mûri chez moi la conviction que c’est *le contraire* de l’objection qui est vrai. L’homme qui écrit moins, peut, s’il Je veut, *penser plus 1* et s’exprimer d’une manière plus conve­nable que s’il lisait. Moins il prendra la peine d’écrire, plus son corps sera libre pour faire des mouvements, et son esprit pour *penser* avec suite et vigueur.

La grande raison pour laquelle on suppose que les prédicateurs qui *improvisent* répètent plus fréquemment que les autres les mêmes pensées, c’est que leurs paroles sont ordinairement mieux retenues par leurs auditeurs que s’ils avaient lu ou récité leurs discours. J’ai souvent connu des prédicateurs qui, au bout de quelques mois, pouvaient répé­ter un sermon écrit sans que leurs Eglises s’en aperçussent. Mais la *manière* dont les sermons improvisés sont généralement prononcés est tellement plus expressive, que les pensées ne peuvent ordinairement pas être répétées peu de temps après par le prédicateur sans qu’on s’en aperçoive. Nous n’aurons jamais d’orateurs puissants et convaincants, soit dans les cours de justice, soit dans les chaires, soit ailleurs, avant d’avoir changé la méthode de préparation adoptée, et de les avoir habitués à *penser* avec concision, rapidité et ordre, et que, déjà à l’école, ils aient pris l’habitude d’improviser partout où ils sont obligés de prendre la parole. Mettre ses pensées en style soutenu, comme on dit, n’est pas le moyen de produire une profonde impression. Ce style n’est pas laconique, direct, et approprié ; ce n’est pas le langage naturel.

En prononçant un sermon dans ce style littéraire, il est impossible de ne pas perdre la plus grande partie du feu de sa signification, de la puissance du geste et du regard, de l’attitude et de l’emphase. Nous n’aurons jamais le sens complet de l’Evangile avant d’avoir jeté toutes nos piles de sermons écrits.

3° Le cours des études d’un pasteur et sa préparation devraient être *exclusivement théologiques.*

Je vous dis là exactement ce que je pense. Je ne vais pas discuter maintenant la question de savoir si toute instruction ne devrait pas être théologique. Mais je dis que toute préparation en vue du ministère devrait l’être exclusivement. Mais, me demanderez-vous : « Un pas­teur ne doit-il pas comprendre les sciences ?» — « Certainement, et i.

i. On ne peut donc pas dire que Finney rabaisse la valeur de la *préparation* de la prédication. En considérant ses arguments, nous devons nous rappeler que son indi­gnation fut suscitée par la prédominance du style « littéraire », aux effets mortels. En somme la différence vitale est entre la vie spirituelle et la mort spirituelle. « Attendris par les choses glorieuses que nous révèle la Parole, dit le Dr Candish, nous parlons aux hommes qui ont des coeurs pour sentir, pourvu que le cœur puisse être atteint. »

208 discours sur les réveils religieux (xii° discours)

le plus sera le mieux ; j’aimerais que les pasteurs soient versés dans la science, mais ce qu’ils en savent devrait être en relation directe avec la théologie. Etudier la science, c’est étudier les œuvres de Dieu ; étudier la théologie, c’est étudier Dieu.

Posez la question, par exemple, à un étudiant : « Y a-t-il un Dieu ? » Pour y répondre, qu’il mette l’univers à contribution, qu’il entre dans tous les départements de la science afin d’y trouver les preuves d’un *plan,* et qu’il apprenne ainsi l’existence d’un Dieu. Qu’il cherche ensuite s’il se trouve dans l’univers entier une *unité* d’intention qui permette de reconnaître clairement l’existence d’«n *seul Dieu.* Qu’il cherche de la même manière, quels sont les attributs et le caractère de Dieu. Il apprendra ainsi la science, mais elle fera partie de la théologie. Qu’il découvre dans toutes les sciences un plan, et quel est son but. Il verra qu’il n’y a pas la moindre chose dans l’univers qui, à moins d’être pervertie, n’ait été créée pour procurer le bonheur.

Le cœur de l’étudiant pourrait-il rester froid et dur comme les murs du collège, s’il étudiait la science de cette manière ? Chaque leçon le mettra en présence de Dieu, en communion avec Lui, réchauffera son cœur, le rendra plus pieux, plus solennel, plus saint. La distinction entre les études théologiques et les études classiques est une malé­diction pour l’Eglise, et une malédiction pour le monde. L’étudiant se livre pendant quatre ans au Collège à des *étzides classiques* sans que Dieu y soit ; puis, quand il entre dans l’Ecole de Théologie, l’y voilà pour trois ans à étudier la *théologie.* Et puis après ? Pauvre jeune homme ! Mettez-le à l’œuvre et vous verrez qu’il n’est pas du tout formé *pour le ministère.* Il prêchera sans onction, sans puissance, et l’Eglise gémira. C’est sa préparation qui l’a gâté.

4° Nous voyons ce que c’est que la *prédication de réveil.* Tous les ministres de l’Evangile devraient être des prédicateurs de réveil, et toute prédication devrait être une prédication de réveil, c’est-à-dire devrait être propre à développer la sainteté. On dit : « C’est très bien qu’il y ait quelques hommes dans l’Eglise qui prêchent le réveil, mais il faut que vous en ayez d’autres qui « *endoctrinent* » l’Eglise. » Conception étrange ! On ignore donc qu’un réveil enseigne mieux et plus sûrement la doctrine que tout autre moyen. Jamais un réveil n’a lieu que par des doctrines présentées avec force et clarté. La prédication, telle que je l’ai décrite, est pleine de doctrine, mais d’une doctrine qu’il faut *mettre en pratique.* Voilà ce qui constitue la pré­dication d’appel et de réveil.

5° On fait quelquefois *deux objections* contre le genre de prédi­cations que je viens de recommander :

*a)* « Prêcher d’une manière si familière et dans le style des avocats,

**COMMENT IL FAUT PRÊCHER l/ÉVANGILE**

209

*c’est déroger à Ja dignité de la chaire ;* les auditeurs s’en offensent. » Mais, si ce dernier cas arrive, c’est uniquement à cause de la nou­veauté de la chose, et nullement pour quelque inconvenance que la prédication improvisée aurait en elle-même. Un laïque expérimenté disait, en parlant d’un pasteur aux prédications duquel il avait assisté : « C’est le premier que j’ai compris de tous ceux que j’ai entendus, et Je premier qui parle comme s’il était convaincu de sa doctrine et persuadé de ce qu’il dit. » Ce laïque ajouta : « La première fois que je l’ai entendu prêcher — et parce qu’il savait vraiment ce qu’il disait — j'étais arrivé à la conclusion qu’il était un peu insensé ! » Ce laïque ne tarda pas à s’apercevoir que tout ce que ce pasteur annonçait était la vérité à laquelle il se soumit comme étant la puissance de Dieu pour Je salut de son âme.

Qu’est-ce que la dignité de Ja chaire ? Quelle idée que de penser qu’un pasteur monte en chaire pour en soutenir la dignité ! Hélas, hélas ! Dans un voyage que je fis à l’étranger, j’entendis un mission­naire anglais prêcher de cette manière pompeuse. Je crois que c’était un brave homme, et que, en dehors de la chaire, il parlait comme quelqu’un qui sait ce qu’il veut dire ; mais pas plutôt était-il monté en chaire, qu’on aurait dit un parfait automate — gonflant ses joues, parlant d’une voix chantante, de quoi endormir tout son auditoire. Il désirait soutenir *la dignité de la chaire !*

*b)* La seconde objection qu’on fait à ce genre de prédication c’est qu’il est *théâtral.* L’évêque de Londres demandait un jour au célèbre acteur Garrick comment il se faisait que des acteurs, en représentant une pure fiction, parvenaient à émouvoir le public jusqu’aux larmes, tandis que les pasteurs, présentant les réalités les plus solennelles, avaient peine à se faire écouter. En vrai philosophe, Garrick lui ré­pondit : « C’est que nous représentons une fiction comme une réalité, et vous, vous représentez la réalité comme une fiction. » C’est là la clef du problème. Quel est, en effet, le but de l’acteur quand il joue son rôle ? C’est de tellement s’identifier avec l’esprit et l’intention de l’auteur, qu’il parvienne à s’approprier ses sentiments et à les faire siens : il leur donne un corps, et les représente comme une réalité vivante. Maintenant, quelle objection fait-on à tout cela, quant à la prédication ? L’acteur fait marcher les mouvements de pair avec les paroles, et les paroles avec les mouvements ; ses regards, ses mains, son attitude, tout, en un mot, s’accorde pour exprimer *pleinement l'intention* de l’auteur. Or, voilà Je but que Je prédicateur doit recher­cher. Si par « théâtrale » on entend Ja représentation la plus forte possible des sentiments exprimés, alors plus une prédication Je sera, mieux elle vaudra. Si les pasteurs sont trop raides, et leur auditoire

*210* **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xil® DISCOURS)** trop difficile pour apprendre même d'un acteur, ou de la scène la meilleure méthode d’influencer les esprits, d’exciter les sentiments et de répandre la chaleur d’une pensée brûlante sur une congrégation qu’ils continuent leurs lectures, leurs récitations et leur empois reli­gieux ! Mais qu’ils se rappellent alors que, pendant qu’ils déclameront contre le talent et l’habileté d’un acteur et s’efforceront de soutenir la « dignité de la chaire », la multitude, qui *veut* entendre parler d’une manière vivante et saisissante, se pressera tous les soirs aux portes du théâtre, et les pécheurs iront en enfer.

6° Une Eglise doi.t apprendre *comment choisir un pasteur.* Lors­qu’une place est vacante et qu’on cherche un pasteur pour la remplir, il y a ordinairement deux points principaux auxquels on fait atten­tion : i° qu’il soit *populaire ;* 2° qu’il soit *érudit.* C’est très bien. Mais la chose qu’il faudrait rechercher avant tout, c’est « s’il a la sagesse pour gagner des âmes ». Peu importe combien il est éloquent ou instruit, peu importe combien il est agréable et populaire, s’il est reconnu que sa prédication ne convertit pas les pécheurs. Cela prouve qu’il n’a pas *cette* sagesse, et qu’avec sa prédication vos enfants et vos voisins iront en enfer.

Je suis heureux de savoir qu’il y a beaucoup d’Eglises qui *veulent* être au clair sur cette question, et si elles trouvent que le pasteur proposé ne possède pas cette qualité vitale, elles ne le voudront pas. Si elles en trouvent qui *sachent* gagner des âmes, elles *feront leur possible* pour les avoir. C’est en vain qu’on voudra s’élever contre cette pratique, en prétextant qu’ils ne son.t pas bien formés, ni érudits, etc. C’est en vain qu’on voudra contraindre ces Eglises à recevoir des pasteurs instruits en toutes choses, sauf dans la seule chose né­cessaire.

Je sais qu’il est très difficile de dire ce qu’il faut dire sur ce sujet, sans courir le danger de faire naître un mauvais esprit dans l’Eglise à l’égard des pasteurs. Beaucoup de chrétiens professants sont dis­posés à critiquer ceux-ci quand ils n’ont aucune raison de le faire, de sorte qu’il est difficile de dire la vérité concernant les pasteurs et de dire ce qui doit être dit sans que ces personnes ne dénaturent ces remarques et n’en fassent abus. Je ne voudrais pas, pour tout au monde, prononcer la moindre parole qui pût faire du tort à l’influence d’un serviteur de Dieu réellement et consciencieusement attaché à son ministère. Mais dire la vérité ne fera aucun mal à des pasteurs qui prouvent par leurs vies et par leurs prédications que leur objet le plus cher est de faire ce qui est bien et de gagner des âmes à Christ. *Ceux-là* reconnaîtront la vérité de tout ce que j’ai dit ou voudrais pouvoir dire. Us l’avouent eux-mêmes et sont attristés. Quant à ceux

**COMMENT IL FAUT PRÊCHER l/ÉVANGILE**

**i mu ■uni i**

qui ne font aucun bien et qui se paissent eux-mêmes en laissant leur troupeau souffrir de la faim, ils ne *méritent* aucunement d’avoir de l’influence, et devraient sur-le-champ embrasser une autre carrière. Ce ne sont que des sangsues attachées au cœur de l’Eglise. Ils sont inutiles et pires qu’inutiles. Ils devraient être destitués et remplacés par ceux qui se comporteront en véritables soldats du Christ. Le plus tôt sera le mieux.

Je termine. C’est le devoir de l’Eglise de prier pour nous, pasteurs. Nul d’entre nous n’est encore ce qu’il devrait être. Comme Paul nous pouvons dire : « Qui est suffisant pour ces choses ? » (2 Cor. 2. 16). Mais qui de nous est semblable à Paul ? Où trouverez-vous des ser­viteurs de Dieu comme lui ? Il n’y en a point ici. Nous avons reçu, chacun de nous, une fausse formation. Priez pour les écoles, les col­lèges et les Facultés de Théologie. Priez pour les jeunes gens qui se préparent au saint ministère. Priez pour les pasteurs, afin que Dieu leur donne la sagesse pour gagner des âmes. Priez Dieu de répandre sur l’Eglise la sagesse et les moyens pour élever une génération de pasteurs qui ira de l’avant et convertira le monde. L’Eglise doit être *en travail d'enfantement* par la prière constante, pour obtenir cette grâce. Un renfort de pasteurs *vraiment bons,* voilà maintenant pour l’Eglise la perle de grand prix. La venue du règne de Dieu dépend de ce que l’Eglise possédera des pasteurs qui seront mieux préparés *pour leur tâche.* Nous les aurons, car les promesses de Dieu sont certaines. Des pasteurs tels que nous les avons aujourd’hui ne con­vertiront jamais le monde, or, il faut que le monde soit converti ; c’est pourquoi Dieu se pourvoira de pasteurs qui le feront. « Priez donc le Maître de la moisson d’envoyer des ouvriers dans sa moisson. » (Luc to. 2.)

16

XIIIe DISCOURS

Comment les Eglises peuvent seconder les pasteurs

Lorsque Moïse élevait sa main, Israël était le plus fort; et lorsqu’il baissait sa main, Amalec était le f>lus fort. Les mains de Moïse étant alignées, ils prirent une pierre qu’ils placèrent sous lui, et il s’assit dessus. Aaron et Hur soutenaient ses mains, l’un d’un côté et l’autre de l’autre ; et ses mains restèrent fermes jusqu’au coucher du soleil. Josué vainquit Amalec et son peu­ple, au tranchant de l’épée.

(Exode 17. n-13.)

Vous qui lisez vos Bibles, vous vous rappelez le récit d’où ces paroles sont tirées. Le peuple de Dieu livrait bataille aux Ama- lécites ; c’est à cette occasion que Moïse, suivi d’Aaron et de Hur, monta au sommet de la montagne, tenant la verge de Dieu dans sa main. Il est difficile de concevoir pourquoi on donne de l’importance au fait que Moïse élevait ses mains, à moins d’interpréter cette atti­tude comme étant celle de la prière. Cette action et le succès qui la couronna nous enseignent combien est importante pour nous aussi la prière adressée à Dieu pour obtenir Son secours dans tous nos conflits. On a généralement reconnu qu’Aaron et Hur, soutenant les mains de Moïse, représentent l’Eglise, qui doit secourir et fortifier les pasteurs dans leurs travaux, et aussi la valeur de cette coopération pour le succès de la prédication de l’Evangile. C’est dans ce sens que je désire développer mon texte. Après avoir parlé du devoir imposé aux pasteurs de travailler en faveur des réveils, je vais considérer l’im­portance de la coopération de l’Eglise pour produire un réveil et le maintenir.

Il y a nombre de choses dont l’importance pour produire un réveil n’a pas été dûment considérée par l’Eglise et par les pasteurs — choses qui, si elles sont négligées, rendront impossible l’extension ou

**COMMENT LES ÉGLISES PEUVENT SECONDER LES PASTEURS** 213 même la durée d’un réveil. Dans mes deux derniers discours j’ai insisté sur Je devoir des pasteurs, car il m’était impossible de pro­noncer une série de discours sur les réveils, sans entrer dans ce sujet avec plus ou moins d’étendue. Aujourd’hui, j’ai estimé nécessaire de parler sur quelques points pour lesquels une Eglise qui désire un réveil doit prêter secours à son pasteur. Je me propose d’examiner, en étudiant ce sujet :

I. Différentes choses que les chrétiens doivent *éviter* s’ils veulent favoriser Je réveil et seconder leur pasteur.

II. Différentes choses qu’ils doivent *faire* dans le même but.

I. Ce qu'il faut éviter

i° En pratique comme en théorie, repoussez loin de vous l’idée que c’est *au pasteur seul à susciter ou favoriser des réveils.* Beaucoup de chrétiens professants sont enclins à prendre une attitude passive à cet égard et croient n’avoir rien à faire du tout. Ils ont un pasteur qu’ils paient pour les instruire et pour leur faire du bien, et ils s’ima­ginent n’avoir qu’à s’asseoir et recevoir la nourriture qu’il leur donne. Les paroissiens doivent fournir le traitement du pasteur et assister à sa prédication — e.t ils pensent que c’est déjà faire beaucoup. Lui, de son côté, est tenu de prêcher une doctrine bonne, saine et réconfor­tante qui soit pour eux un doux oreiller sur lequel ils se sentent à leur aise. C’est ainsi qu’ils s’attendent à aller au ciel. Je vous dis *qu'ils iront en enfer,* si c’est là leur religion ! Le chemin du ciel n’est pas dans cette direction !

Soyez sûr que partout où cet esprit règne, l’Eglise, quelque bon que puisse être son pasteur, est entrée dans la voie qui est contraire au réveil. Le pasteur aura beau être fidèle, dévoué, plein de talent et d'éloquence, il peut même se tuer à la tâche, il n’obtiendra que peu ou point de réveil.

Un réveil peut être provoqué sans aucun effort spécial de l’Eglise, là où il n’y a que peu ou point de membres. Dans un tel cas Dieu ajuste Sa grâce aux circonstances, comme II l’a fait quand les apôtres allèrent seuls implanter l’Evangile dans le monde. J’ai vu de puissants réveils éclatant dans des circonstances semblables. Mais là où les moyens existent, Dieu veut qu’on les emploie. J’aimerais mieux qu’il n’y ait pas d’Eglise du tout dans un endroit où je voudrais produire un réveil, plutôt que d’en avoir une qui refuserait de mettre la main à l’œuvre. Dieu veut que Son peuple crie à Lui pour obtenir Ses bénédictions. L’influence contrecarrante d’une Eglise qui ne veut pas

214

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xill0 DISCOURS)**

travailler est pire que l’infidélité. Il n’cst pas possible de se mettre sur un terrain de neutralité, à l’égard du réveil- Quelques chrétiens professants s’imaginent rester neutres ; mais celui qui ne veut pas se joindre lui-même à l’œuvre du réveil, s’y oppose. Qu’un tel homme essaie de rester neutre et dise qu’il veut attendre pour voir quelle tournure prendront les choses. C’est justement sur ce terrain que le diable aime à le voir. En agissant ainsi, les chrétiens professants font pour lui du meilleur travail que s’ils s’opposaient ouvertement au réveil : on dirait alors d’eux qu’ils n’ont pas de religion, et on les traiterait en conséquence. Mais en restant entre deux eaux, ils con­servent leur influence, et réussissent d’autant mieux à satisfaire les désirs du diable.

En entretenant des pasteurs, les Eglises doivent se rappeler qu’elles ont seulement nommé des *conducteurs* chargés de les diriger dans ce qu’elles doivent faire pour la cause de Christ. On trouverait étrange si un pays proposait qu’on entretînt un général, puis qu’on le laissât aller seul à la bataille ! Agir ainsi ne serait pas plus absurde que si le pasteur doit aller seul de l’avant. L’Eglise méconnaît le but du ministère si le pasteur est laissé seul à la brèche. Il ne suffit pas que ses paroissiens écoutent ses sermons. Ceci n’est que l’ordre de marche auquel l’Eglise est tenue d’obéir.

2° N’allez pas vous *plaindre de votre pasteur* parce qu’il n’y a point de réveil, car si *vous ne faites pas votre devoir, cela seul* est une raison suffisante pour qu’il n’y ait point de réveil. C’est une chose cruelle et abominable que des membres d'Eglise se plaignent de leur pasteur, alors qu’eux-mêmes dorment d’un profond sommeil. H arrive très couramment que des chrétiens professants sont satisfaits d’eux- mêmes, et tranquillisent leur propre conscience en se plaignant de leur pasteur. Lorsqu’on parle de l’importance d’avoir des pasteurs réveillés, ces personnes sont toujours prêtes à dire : « Jamais nous n’aurons de réveil avec un pasteur comme le nôtre » ; tandis que le fait est que leur pasteur est plus réveillé qu'elles-mêmes.

Voici une autre réflexion qui mérite d’être considérée. Quand l’Eglise s’est relâchée, a décliné, que son niveau spirituel est bas, les chrétiens professants sont très prompts à se plaindre de ce triste état de choses. Ils se plaignent beaucoup de ce que cet être tangible et irresponsable, « l’Eglise », soit endormie. Leurs plaintes au sujet de la vie religieuse stagnante, de la froideur de l’Eglise ou du pasteur, se répandent tristement. Us semblent ignorer que l’Eglise est com­posée d’individus, et que, aussi longtemps que chacun ne s’occupera pas de *son propre cas,* ne se plaindra pas de *lui-même,* ne s’humiliera pas devant Dieu, ne se repentira pas, ne se réveillera pas, l’Eglise ne

**COMMENT LES ÉGLISES PEUVENT SECONDER LES PASTEURS 2 1$** pourra jamais avoir aucune puissance — et qu’il ne pourra jamais y avoir de réveil. Si, au lieu de vous plaindre de votre pasteur ou de l’Eglise, vous vouliez vous réveiller vous-mêmes en tant qu’individus, et ne pas vous plaindre de celui-ci et de ceux-là jusqu’à ce que vous puissiez dire que vous êtes purs du sang- de tous, et que vous faites votre devoir pour sauver les pécheurs, le pasteur serait prompt à sentir la justesse de vos plaintes, et s’il ne le fait pas, ou bien Dieu le réveillera, ou bien II l’éloignera.

3° Ne laissez pas votre pasteur se *tuer lui-même* en s’efforçant de *poursuivre l'œuvre tout seul,* tandis que vous refusez de l’aider.

Il arrive parfois qu’un pasteur voit que l’arche de l’Eternel ne bou­gera pas, à moins qu’il ne déploie le maximum de ses forces, et l’ayant fait, parce qu’il désirait si ardemment un réveil, il meurt d’épuisement. Il était prêt à mourir pour l’obtenir. Je pourrais mentionner des cas de pasteurs morts des suites de leurs labeurs en faveur du réveil, alors que l’Eglise reculait devant la tâche.

Il y a quelques années qu’un pasteur, travaillant dans un endroit où il y avait un réveil, reçut la visite d’un ancien d’une Eglise située à quelque distance de là, qui lui demanda de vouloir bien y aller prêcher. Cette Eglise n’avait jamais eu de réveil ; et l’ancien, déplo­rant ce triste état de choses, disait qu’ils avaient eu deux excellents pasteurs, dont l’un avait succombé à la tâche, et dont l’autre, épuisé aussi et découragé, les avait abandonnés. Il priait instamment le pasteur dont je vous parle de venir au secours de cette Eglise si pauvre, si faible et dont l’avenir menaçait d’être sombre, à moins qu’un réveil n’y éclatât. Le pasteur lui demanda pourquoi il n’y avait pas encore eu de réveil.

* « Je n’en sais rien, répondit l’ancien, mais notre pasteur avait beau travailler de toutes ses forces, l’Eglise ne semblait pas sortir de son sommeil.
* Bien, lui répondit alors Je pasteur, je vois ce que vous désirez ; vous avez tué un serviteur de Dieu, vous en avez épuisé un autre, de sorte qu’il s’est vu contraint de vous quitter ; et maintenant vous voudriez en avoir un troisième pour le tuer, *lui,* comme les précédents ; et le diable vous a envoyé ici pour me prier d’aller vous bercer. Vous êtes restés endormis, vous ne vous êtes pas éveillés pour agir, et dans votre désespoir, vous venez ici chercher un autre pasteur, n’est- ce pas ? Plaise à Dieu que vous n’en trouviez jamais un seul, jusqu’à ce que l’Eglise s’éveille pour faire son devoir. »

L’ancien fut confus d’entendre ces paroles, car c’était un brave homme. Des larmes remplirent ses yeux, et il répondit que c’était bien là ce qu’ils méritaient.

**2l6**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIII0 DISCOURS)**

— « Maintenant, dit le pasteur, voulez-vous être fidèle, rentrer chez vous et répéter à l’Eglise ce que je vous dis là ? Si vous le faites et que les membres de l'Eglise veulent aussi être fidèles et s’éveiller pour faire leur devoir, ils auront un pasteur, je Je leur garantis. »

L’ancien s’engagea à le faire et tint parole. Il rentra chez lui et dit à l’Eglise, combien il était cruel de demander un autre pasteur, à moins qu’on ne voulût travailler de concert avec lui et le soutenir de toutes ses forces. L’Eglise le reconnut, confessa ses péchés, se mit à faire son devoir, et un pasteur lui fut envoyé ; il s’en suivit un pré­cieux et puissant réveil.

Les Eglises ne voient pas combien de fois leur froideur et leur manque de bonne volonté sont la vraie cause de la mort des pasteurs. L’état de leur troupeau, l’état des pécheurs pèse sur leur esprit ; ils sont comme en travail d’enfantement nuit et jour, travaillant en temps et hors de temps, bien au delà de ce que l’homme peut supporter, jusqu’à ce qu'enfin ils tombent sans force et rendent le dernier soupir. L’Eglise ne connaît pas cette agonie du cœur d’un pasteur qui, faisant tous ses efforts pour la réveiller, la voit s’enfoncer dans Je sommeil de la mort. Parfois peut-être elle s’élancera dans un effort spasmodique. Cela durera quelques jours, puis tout redeviendra froid. C’est ainsi que plus d’un pasteur fidèle se consume en vain, pendant que ces lâches chrétiens professants sont les premiers à le blâmer de ce qu’il travaille *tant.*

Je me rappelle le cas d’un bon pasteur qui, s’étant rendu dans un lieu où il y avait un réveil, entendit un sermon incisif, adressé aux pasteurs. Il reçut la parole prêchée comme un homme de Dieu ; il ne se rebella pas contre la vérité divine, et il promit à Dieu de ne prendre aucun repos avant d’avoir vu un réveil dans son Eglise. De retour chez lui, il se mit à l’œuvre ; à l’exception de quelques membres, l’Eglise ne voulut pas se réveiller ; Dieu bénit *ces âmes-là* et répandit Son Esprit sur elles ; mais le pasteur se mit au lit et mourut au milieu du réveil.

4° Prenez garde de vous plaindre d’une prédication franche, inci­sive, *même quand elle s'attaqiie à vous.* L’Eglise oublie trop facile­ment qu’un pasteur n’est responsable qu’envers Dieu ; elle voudrait lui donner des règles auxquelles il devrait se conformer dans ses prédications, de sorte que celles-ci lui *conviennent à elle.* S’il insiste auprès de l’Eglise, en lui dévoilant le péché qui règne au milieu d’elle, on appellera cela « faire des personnalités », et on se révoltera contre la vérité. Ou bien l’on dit : « Il ne devrait pas prêcher si fran- chément à l’Eglise *devant le monde,* car cela ridiculise la religion ; il devrait prendre à part les membres de l’Eglise pour leur parler, ne

**COMMENT LES ÉGLISES PEUVENT SECONDER LES PzXSTEL’RS** *21 J* prêcher qu’à son troupeau et ne pas faire entendre aux pécheurs combien les chrétiens sont mauvais. » Mais il y a des cas où un pasteur ne peut faire moins que de montrer à la Maison de Jacob ses péchés.

— « Comme si les incrédules, vous répondrai-je, ne voyaient pas votre mauvaise conduite. Je vous prêcherai en privé concernant vos péchés, quand vous vous réunirez à part pour pécher. Mais l’Eternel est vivant, si vous péchez devant le monde, vous serez repris devant le monde. N’est-ce pas un fait que les pécheurs savent comment vous vivez, et que vous êtes pour eux une pierre de scandale qui les fait broncher et tomber en enfer ? Cessez donc de blâmer les pasteurs lorsqu’ils voient leur devoir de réprimander ouvertement l’Eglise, devant le monde. Si vous êtes si fiers que vous ne puissiez supporter cela, vous ne pouvez pas vous attendre à un réveil. N’accusez pas la prédication « d’être trop franche » pour la seule raison qu’elle dévoile les fautes de l’Eglise. On ne peut jamais prêcher trop franchement. »

5° Quelquefois des chrétiens professants s’alarment à la pensée que le pasteur pourrait *faire du mal aux inconvertis* en prêchant trop franchement. Ils commenceront à le mettre en garde à ce sujet, et à lui demander s’il ne serait pas mieux de modifier un peu sa prédi­cation, de manière à éviter de blesser, etc. Cette crainte se manifeste surtout dans les cas où quelque membre de l’Eglise, riche, influent, aurait été froissé ; on a peur qu’il ne se retire et ne verse plus sa cotisation pour le traitement du pasteur, et qu’ainsi la charge ne soit plus pesante pour l’Eglise. Mais une pareille Eglise n’aura jamais de réveil. L’Eglise ne doit-elle pas désirer avant toutes choses que la vérité vienne comme du feu sur les indifférents ? Et s’ils *sont* offensés, eh bien ! Christ saura parfaitement se passer de leur argent. Ah ! ne blâmez pas votre pasteur, et ne lui demandez pas de prêcher autre­ment pour plaire aux incrédules et pour se les rendre favorables. Il est inutile pour un pasteur de prêcher aux impénitents, s’il ne peut pas leur prêcher la vérité. Que leur servira-t-il *à eux* de donner de l’argent pour soutenir l’Evangile, à moins que cet Evangile ne leur soit prêché de manière à ce qu’ils soient atteints dans leur conscience et sauvés.

Parfois quelques membres de l’Eglise s’entretiendront de l’impru­dence du pasteur, et créeront un parti, animé d’un mauvais esprit, et cela parce que les méchants sont mécontents. Il *y* avait un endroit où un puissant réveil avait éclaté et où régnait une grande opposition. L’Eglise s’alarma, craignant que, si le pasteur continuait à prêcher si ouvertement, quelques-uns des inconvertis n’allassent se joindre à une autre congrégation. Elle députa donc un de ses principaux mem­

2l8

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xill0 DISCOURS)**

bres auprès du pasteur pour lui communiquer son appréhension et le prier d’adoucir sa prédication, car s’il continuait ainsi, telles ou telles personnes donneraient leur démission de membres. Le pasteur de­manda :

* Est-ce que je ne prêche pas la vérité ?
* Oui.
* Dieu n’y met-II pas Sa bénédiction ?
* Oui.
* Avez-vous jamais vu si belle œuvre dans cet endroit ?
* Non jamais.
* Alors, arrière de moi, Satan ! C’est le diable qui vous a chargé de ce message. Vous voyez que Dieu bénit la prédication, que l’œuvre avance, que chaque jour des pécheurs se convertissent, et vous venez me demander de ne pas prêcher avec autant de force, et cela pour mettre à l’aise l’esprit des inconvertis !

Cet homme senti.t le reproche et l’accepta en chrétien ; il vit son erreur, se soumit, et jamais plus on ne l’entendit trouver à redire à la franchise de la prédication.

Dans une autre ville où il y avait un réveil, une femme sans piété, mais qui jouissait d’une certaine influence, se plaignait aussi des prédications « trop crues, claires, personnelles », comme elle les appe­lait. Mais bientôt elle fut elle-même convertie au cours du réveil. Alors quelques-unes de ses amies inconverties lui rappelèrent comment elle avait eu l’habitude de parler contre le pasteur à cause de sa « prédi­cation si chaude ». Elle répondit que sa manière de voir était tout autre maintenant, et que cela ne l’inquiétait plus si la vérité était prêchée avec feu, même si ce feu *chauffait à blanc !*

6° *Gardez-vous de vous associer en aucune manière aux méchants.* Pour peu que vous le fassiez, vous fortifierez leurs mains. S’ils taxent le pasteur d’imprudent et l’accusent de faire des personnalités, et que l'Eglise, sans admettre qu’il agisse ainsi, reconnaisse cependant que les applications personnelles sont déplacées, les méchants se .trou­veront fortifiés par ces remarques. Ne vous unissez pas du tout avec eux ; autrement ils vous sentiront de leur côté et contre le pasteur. En adoptant leurs principes et leur langage, vous leur feriez croire que vous sympathisez avec eux. *Qu'est-ce* donc après tout que la prédi­cation personnelle ? Aucun individu ne recevra jamais aucun bien de la prédication jusqu’à ce qu’il sente que cette prédication parle de *lui.* Par conséquent c’est une prédication personnelle. Souvent elle paraît si personnelle aux pécheurs qu’il leur semble qu’ils vont être appelés par leur nom devant l’auditoire. Un pasteur dépeignait un jour certains caractères et disait : « Si je possédais l’omniscience, je pourrais appe-

**COMMENT LES ÉGLISES PEUVENT SECONDER LES PASTEURS**

**219**

1er par leur nom les personnes mêmes qui répondent au portrait que je viens de tracer. » Un homme s’écria : « Nommez-moi seulement ! » Et il avait l’air de vouloir s’enfoncer sous terre. Plus tard il disait qu’il n’avait pas eu l’intention de parler ainsi, mais que le pasteur l’avait si parfaitement décrit, qu’il pensait réellement qu’il allait pro­noncer son nom ; tandis que le pasteur ignorait l’existence de cet homme. Il est commun de voir des hommes, qui pensent que c’est leur propre conduite qu’on décrit, se demander avec irritation ou tris­tesse : « Mais qui donc a parlé de moi à ce pasteur ? Quelqu’un lui a parlé de moi et l’a amené à prêcher contre moi ! » J’ai connu de ces cas-là par centaines. Si les membres de l’Eglise trouvent que c’est *mal* pour un pasteur *d'avoir en vue* quelqu’un dans sa prédication, comment peut-il faire aucun bien ? Si vous ne consentez pas à ce que votre pasteur vise quelqu’un ou prêche pour quelqu’un, vous feriez aussi bien de le congédier. A qui doit-il prêcher, sinon aux personnes, aux individus devant lui ? Et comment leur prêchera-t-il, s’il ne les a pas en vue dans son esprit ?

70 Si vous désirez seconder votre pasteur en faveur d’un réveil, ne *contredises* pas sa prédication *par votre vie.* S’il annonce que les pécheurs iront en enfer, n’allez pas lui donner un démenti, en tour­nant ses paroles en ridicule par votre légèreté et votre insouciance. J’ai entendu des pécheurs parler de l’effet que produisait sur leurs esprits la légèreté des chrétiens après un discours solennel et péné­trant. *Eux,* les inconvertis, commençaient à s’alarmer de leur triste état ; des pensées troublantes et émouvantes s’emparaient de leurs âmes ; mais ils voyaient ceux qui se disent chrétiens, au lieu de pleurer sur eux, être légers et à l’aise, comme s’ils disaient : « Ne craignez pas, pécheurs ! cela ne va pas si mal après tout ; gardez votre sang- froid et vous vous en trouverez bien. Croyez-vous que nous serions dans la joie, que nous ririons de si bon cœur si vous deviez tomber si certainement en enfer ? Nous ne le ferions pas quand votre maison serait en flammes ; encore moins si nous vous y voyions brûler ! » Que sert-il à un pasteur de prêcher aux pécheurs dans de pareilles con­ditions ?

8° *N’accaparez pas sans nécessité le temps* de votre pasteur. Les pasteurs perdent souvent beaucoup de temps avec des personnes venant les voir, qui n’ont rien d’important à leur dire. Le pasteur aime à voir ses amis, et souvent il est même trop disposé à passer du temps à causer avec les membres de son troupeau, parce qu’il les aime et les estime. Cependant ceux qui professent être chrétiens devraient se rappeler que le temps d’un pasteur vaut plus que de l’or, puisqu’il peut être employé à ce que l’or ne saurait procurer. Si, pour s’accorder

220

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xill® DISCOURS)**

le plaisir d’une conversation avec lui, ils empêchent Je pasteur de passer du temps à genoux, ou avec sa Bible, ou dans son bureau ils font beaucoup de mal. N’hésitez pas à aller le voir, quand vous avez *de bonnes raisons* pour le faire, et même prenez tout le temps néces­saire ; mais si vous n’avez rien de spécial et d’important à lui dire laissez-le tranquille.

9° Evitez absolument tout ce qui tendrait à *détourner l'attention générale publique* du sujet de la religion. Souvent, l’hiver, lorsque les soirées sont longues, et qu’on n’a pas beaucoup de travail, et que c’est le temps propice pour faire un effort spécial en vue du réveil, voici que tel membre de l’Eglise se met à donner une « soirée », mais en *y* invitant des chrétiens, afin que la soirée soit *religieuse.* Puis une autre famille se sent obligée de faire de même, pour rendre Ja politesse. Puis une autre, et une autre encore, jusqu’à ce que cela devienne un système organisé d’invitations qui occupent tout l’hiver. Quelle abomi­nation ! Cela est le grand stratagème du diable, parce que cela paraît si innocent et tellement propre à entretenir de bons sentiments et favorise les relations entre chrétiens, qui, par ce moyen, font meil­leure connaissance les uns des autres. Ainsi, au lieu de réunions de prière, on a des soirées.

Les maux qui en résultent sont très grands ; on y dépense des sommes considérables et l’on y fait preuve d’une abominable gourman­dise. On m’a dit que certaines personnes, qui portent le nom de chrétiennes, trouvaient moyen d’excuser l’abus impie qu’elles faisaient de l’argent de Jésus-Christ, en donnant *aux pauvres* les restes du festin. Elles se faisaient ainsi une vertu de festoyer, de se livrer aux plaisirs, même de se repaître des dons de la Providence, sous prétexte de bienfaisance. Quant au principe, c’est la même chose qu’un bal splendide qui fut donné, il y a quelques années, dans une ville voisine, au bénéfice des pauvres. Chaque personne devait donner une certaine somme ; et, quand Je bal fut fini, tout l’argent qui n’avait pas été dépensé en frais, fut remis aux pauvres. Singulière charité ! Boire, manger, danser, et quand on a festoyé jusqu’à ce qu’on n’y ait plus de satisfaction, donner aux pauvres les miettes qui sont tombées de la table. Mais je ne vois pas qu’un bal pareil ne soit pas tout aussi pieux que ces soirées données entre chrétiens, dont je viens de parler ! Le mal qu’il y a aux bals n’est pas seulement dans l’exercice de la danse, mais dans la dissipation, les excès et les tentations qui en sont insé­parables.

On dit que ce sont des réceptions *chrétiennes,* et que tous ceux, ou presque tous ceux qui y viennent, professent être chrétiens, et de plus on les termine souvent par la prière. J’estime que c’en est là un des

**COMMENT LES ÉGLISES PEUVENT SECONDER LES PASTEURS**

22 1

traits les plus malheureux. Après avoir perdu son temps, son argent, avoir fait peut-être des excès dans le manger et dans le boire, après de vaines conversations, des *folies* sans nom, on s’efforce de sanctifier ces soirées et d’en imposer à Dieu en les terminant par la prière ! Dites ce que vous voudrez, il ne serait pas plus absurde, ni plus incon­gru, ni plus impie de terminer un bal, un spectacle, ou une partie de cartes par la prière.

En sommes-nous donc venus au point que ceux qui se disent chré­tiens, et qui professent désirer le salut du monde, aillent dépenser de grandes sommes d’argent en une soirée, puis se rendent à la réunion de prière pour les Missions et prient pour les païens, tandis que des quatre vents des cieux, on les supplie de propager l’Evangile, de répandre des Bibles, des traités, et d’envoyer des missionnaires pour sauver le monde de la mort ?

Dans certains cas, m’a-t-on dit, des chrétiens trouvent une excuse pour leur conscience dans le fait que leur *pasteur* participe à des soirées semblables. Cette circonstance donne naturellement du poids à une telle pratique ; car si un membre de l’Eglise invite une fois le pasteur à sa soirée, il n’y a pas de raison pour qu’un second ne l’imite pas, et ainsi de suite. Ce pas franchi, ils pourront plus tard donner un bal, et en confier la direction à leur pasteur ! Pourquoi pas ? Peut-être finira- t-il par leur accorder la faveur de jouer du violon. A mon avis il le pourrait tout aussi bien que d’aller à ces soirées pour les terminer par la prière. Je voudrais conseiller à toute Eglise disposée à organiser une série de soirées comme celles dont je viens de parler, de donner congé entre temps à son pasteur, pour qu’il puisse aller, *lui,* vers ceux qui voudront écouter la prédication de l’Evangile et la mettre à profit, au lieu de l’obliger à rester dans sa paroisse à s’attrister et à se tuer pour essayer de faire avancer la piété parmi des gens qui sont engagés, corps et biens, au service du diable.

Ceux qui professent être chrétiens ne devraient jamais entreprendre quoi que ce soit qui pût détourner l’attention publique de la religion, sans avoir consulté leur pasteur et sans en avoir fait eux-mêmes un sujet spécial de prière. Si, en examinant la chose sérieusement, ils trouvent qu’elle aura un effet nuisible, ils ne doivent jamais la faire. Souvent il y a des occasions qui se présentent et qui ont cette ten­dance ; c’est peut-être des conférences, une exposition ou quelque chose de ce genre. Les chrétiens devraient être sages, comprendre ce qu’ils font et ne pas encourager ces choses jusqu’à ce qu’ils se soient rendus compte de l’influence qu’elles auront, et si cela nuira au réveil. Si c’est le cas, qu’ils ne s’en mêlent pas. Tout cela devrait être évalué selon son rapport avec le royaume de Christ.

**222**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xill° DISCOURS)**

II. Différentes choses que les églises doivent faire

Voici les choses que les Eglises qui désirent favoriser un réveil doivent faire pour seconder leur pasteur.

i° Il faut d’abord qu’elles pourvoient à ses *besoins temporels.* Un pasteur qui se donne entièrement à son œuvre ne peut pas se charger d’un travail séculier, et *bien entendit* il dépend entièrement de ses paroissiens, pour ses besoins temporels, y compris l’entretien de sa famille. Inutile d’argumenter ici sur ce point, car tous vous le compre­nez parfaitement. Dieu ordonne que « ceux qui prêchent l’Evangile vivent de l’Evangile » (i Cor. 9. 14). Or, jetez les yeux autour de vous et dites-moi comment agissent beaucoup d’Eglises à ce sujet. Par exemple, lorsqu’elles ont besoin d’un pasteur, elles cherchent à l’avoir avec un *minimum de dépense.* Elles calculent à un franc près combien lui coûtera son ménage, lui fixent un traitement si mesquin qu’il sera extrêmement gêné et que c’est à peine s’il aura de quoi vivre, lui et sa famille. Un pasteur doit avoir l’esprit en repos quant aux questions financières pour se livrer avec efficacité à l’étude et au travail. 11 ne doit pas avoir à y regarder de près, avoir à marchander et avoir à rechercher les meilleures occasions pour acheter avantageusement ce dont il a besoin. S’il est obligé de faire cela, son esprit est préoccupé. A moins qu’il ne soit pourvu à ses besoins temporels de manière à ce que ses pensées en soient détachées, comment peut-il accomplir sa tâche ?

20 *Soyez équitables envers votre pasteur.* Ne calculez pas combien il lui faudra pour vivre. Rappelez-vous que vous avez affaire avec Christ qui vous demande de placer Ses serviteurs dans une situation telle, qu’avec une prudence ordinaire, toute gêne, au point de vue matériel, soit hors de question.

30 *Soyez ponctuels avec lui.* Quelquefois les Eglises, lorsqu’elles vont bientôt accueillir un pasteur, mettent leur point d’honneur dans la ques­tion du traitement. Elles feront circuler une liste de souscriptions et arriveront au total à une somme que jamais elles ne paieront et que, très probablement, elles n’ont jamais eu l’intention de payer. Ainsi, après un, deux, trois ou quatre ans, elles ont de fortes dettes envers le pasteur, en fin de compte elles s’attendent à ce qu’il en fasse le sacrifice. En même .temps elles se demandent pourquoi il n’y a pas de réveil ! En voici peut-être la vraie raison : l’Eglise a menti. Elle avait promis de payer telle somme, et elle ne l’a pas fait. Dieu ne peut pas logiquement répandre Son Esprit sur une telle Eglise.

40 *Donnez au pasteur son traitement sans qu'il ait besoin de le demander.* Rien n’est plus embarrassant pour un pasteur que d’être

**COMMENT LES ÉGLISES PEUVENT SECONDER LES P/XSTEURS** 223 obligé d’importuner ses ouailles à ce sujet. Souvent il se fait des ennemis et il devient une pierre d’achoppement parce qu’il est obligé de demander e.t de redemander pour avoir son traitement — n’obte­nant souvent pas ce qui a été promis. Les membres de l’Eglise auraient versé leur cotisation, si leur *crédit* avait risqué d’être en cause ; mais comme il ne s’agit que de leur *conscience* et de la bénédiction de Dieu, ils « laissent dormir » la chose. S’ils avaient une traite à payer à la banque, ils se garderaient bien de l’oublier ; ils iraient à la banque longtemps avant la fermeture des guichets, de peur de perdre leur bonne renommée. Mais ils savent que le pasteur ne les *poursuivra pas en justice,* s’ils sont insouciants, et s’ils se mettent en retard dans leurs versements ; et le pasteur doit en supporter les inconvénients. Cette pratique est moins fréquente dans les villes que dans les campa­gnes, où j’ai connu des Eglises dont la négligence et la cruauté à *retenir* le traitement du pasteur l’avait mis dans une misère et dans une détresse qui brisaient le cœur. Des Eglises vivent dans le men­songe et dans le marchandage habituels, puis se demandent avec éton­nement, pourquoi elles n’ont pas de réveil. Comment peuvent-elles s’en étonner ?

50 *Priez pour votre pastetir.* Même les apôtres avaient coutume de recommander aux Eglises de prier pour eux. C’est plus important que vous ne le pensez. Les pasteurs ne demandent pas qu’on se souvienne d’eux simplement comme hommes, ni qu’on demande à Dieu qu’ils soient remplis de l’Esprit, uniquement pour leur satisfaction person­nelle ; mais ils savent que, si l’Eglise ne demande pas avec instance la bénédiction de Dieu sur leur travail pastoral, elle ne fera que tenter Dieu en s’attendant à Ses bénédictions. Que de fois un pasteur ne monte-t-il pas en chaire sentant son cœur prêt à se briser pour deman­der une bénédiction qu’il sait n’avoir pas lieu d’attendre, puisque l’Eglise montre qu’elle ne la désire pas ! Il a peut-être passé des heures à genoux en ardentes supplications ; et cependant, comme l’Eglise n’est pas dans les mêmes dispositions, il lui semble que ses paroles vont lui être renvoyées en pleine figure.

J’ai vu des chrétiens qui, lorsqu’ils voyaient le pasteur monter en chaire, étaient comme en agonie, dans la crainte que son esprit ne fût assombri par un nuage, ou que son cœur ne fût froid, ou qu’il ne man­quât d’onction, et qu'ainsi il n’y eût pas de bénédiction. J’ai même travaillé avec un de ces hommes. Il priait jusqu’à ce qu’il eût reçu dans son esprit l’assurance que Dieu serait avec moi dans ma prédica­tion. Quelquefois il priait avec tant d’ardeur e.t de persévérance qu’il en devenait malade. Souvent aussi il était comme enveloppé d’obscurité pendant que l’on se rendait au temple, et son cœur plein d’anxiété le

224

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIII° DISCOURS)**

poussait à prier et à prier toujours à nouveau, jusqu’à ce que, finalement, il vînt me dire avec sérénité : « Le Seigneur est venu, Il sera avec nous ». Je ne sache pas qu’il ait jamais été trompé dans son attente.

J’ai connu une Eglise qui, de jour en jour, portait son pasteur par la prière, et veillait avec une anxiété inexprimable à ce que le Saint- Esprit reposât sur lui dans ses travaux. Quand les chrétiens sentent et prient de la sorte, oh ! quels sentiments et quels regards que ceux des auditeurs ! Ils ont éprouvé un désir inexprimable que la Parole vint avec puissance et fût efficace, et quand ils se sont vus exaucés, et ont entendu une parole ou une phrase chaleureuse venant du cœur et pro­duisant de l’effet parmi les auditeurs, vous auriez pu voir leur âme briller tout entière dans leurs yeux ! Quelle différence d’avec une Eglise dont les membres pensent que puisque le pasteur prie, ils n’ont pas besoin *eux* de le faire. Us sont dans l’erreur. L’Eglise doit vouloir obtenir des bénédictions et prier pour les recevoir. Dieu dit qu’il veut être recherché « *par la maison d'Israël* ». Je voudrais vous voir con­vaincus que rien ne peut remplacer les prières de l’Eglise.

Il m’est arrivé de voir, dans des réveils, l’Eglise mise à l’arrière- plan. quant à la prière, et des personnes du dehors appelées à prier dans toutes les réunions. C’est toujours malheureux, même s’il y a un réveil ; car Je réveil sera moins puissant et moins salutaire dans son influence sur l’Eglise. Je sais que j’ai quelquefois offensé des chrétiens venus de loin, en continuant à demander à des membres de l’Eglise de prier, et non aux personnes visitant l’Eglise. Ce n’était pas par man­que de respect pour celles-ci, mais c’était pour atteindre mon but : amener *cette Eglise,* qui était la première intéressée, à désirer, à demander, à rechercher ardemment une bénédiction.

Dans un certain endroit, on tenait depuis longtemps des séries de réunions qui non seulement n'étaient suivies d’aucune bénédiction, mais dont il résultait même beaucoup de mal. J’en cherchai la cause, et je découvris que, dans toutes ces réunions, jamais un membre de l’Eglise n’était invité à prier, mais que toutes les prières étaient faites par des personnes du dehors. Rien d'étonnant à ce qu’il n’y eût point de bien de fait. Celui qui dirigeait les réunions avait de bonnes inten­tions, mais il avait entrepris de produire un réveil sans faire entrer l’Eglise dans le travail. Il laissait une Eglise paresseuse rester tran­quille à ne rien faire, et ainsi il ne pouvait y avoir aucun bon résultat.

Les Eglises doivent prier pour leurs pasteurs, en se rappelant qu'ils sont les instruments qui doivent vaincre les pécheurs par l’épée de la vérité. Quand on prie pour un pasteur on ne le fait souvent que d’une manière routinière et formaliste, et seulement dans les réunions de

**COMMENT LES ÉGLISES PEUVENT SECONDER LES PASTEURS** 225 prière. On *dira* des prières à la façon des aïeux et comme on l’a tou­jours fait : « Eternel, bénis le ministère de Ton serviteur que Tu as établi sur cette portion des murs de Ta sainte Sion », etc. Ces prières n’aboutissent à rien parce que le cœur n’y est pas. Le fait est que souvent les personnes qui prient ainsi n’ont jamais pensé à prier pour le pasteur en secret ; jamais seules avec Dieu, elles n’ont lutté pour obtenir une bénédiction sur ses travaux. Dans les réunions elles ne l’oublieront pas tout à fait, car si elles faisaient *cela,* il deviendrait évident qu’elles ne se soucient guère des labeurs de leur pasteur. Mais ce n’est pas la réunion qui est l’endroit le plus important. La prière efficace, en faveur de votre pasteur, c’est celle que vous offrez à Dieu, dans le secret, luttant avec Dieu pour que le succès couronne ses travaux.

J’ai entendu parler d’un pasteur dont la santé était délabrée, et qui tomba dans un si grand abattement et dans une telle obscurité d’esprit qu’il lui sembla qu’il ne pourrait plus prêcher. Dans son Eglise se trouvait une personne qui se sentait pressée de prier pour lui et de demander à Dieu l’assistance du Saint-Esprit dans sa prédication. Un dimanche matin, cette personne se mit en prière dès que le jour com­mença à poindre ; et elle pria et pria constamment, en demandant à Dieu Sa bénédiction sur *cette journée.* Elle Lui exposait ce qu’elle pensait du pasteur et de l’état de son âme, demandant à Dieu de le bénir, mais le faisant avec l’instance de celui qui ne veut pas avoir de refus. Le Seigneur permit que Je pasteur entendît cette prière. Il monta en chaire ; il fut inondé de lumière et la Parole fut annoncée avec puissance, et ce jour même un réveil commença.

6° Le pasteur doit être soutenu financièrement *par VEglise* et son entretien doit lui être garanti *indépendamment des inconvertis.* Autre­ment le pasteur se trouvera dans la nécessité, ou de laisser sa famille manquer du nécessaire, ou de taire les vérités qui pourraient offenser les pécheurs. Je parlais un jour à un pasteur qui me semblait craindre d’annoncer librement la vérité, et je lui disais combien j’étais surpris de ne pas l’entendre appuyer sur certains points. Il me répondit que sa situation était telle qu’il *devait* plaire à certaines gens, qui seraient atteintes par ces vérités. C’était, dans son Eglise, essentiellement les membres riches, sans piété, qui l’entretenaient, et ceci le rendait dépen­dant et opportuniste. Peut-être cette paroisse, qui laissait ainsi son pasteur à la merci des incrédules, lui faisait-elle des reproches sur son manque de foi et sur sa crainte des hommes ! Une Eglise devrait toujours dire à son pasteur : « Nous vous soutiendrons ; mettez-vous à l’œuvre ; prêchez librement la vérité tout entière : nous nous tien­drons à vos côtés. »

**J22Ô**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xill° DISCOURS)**

7° Les *tout petits* enfants devraient être laissés à *la maison.* Je sais que souvent des enfants se sont mis à crier juste au moment du culte où cela détruisait le plus efficacement le .but de la réunion. Si des enfants pleurent, il faut immédiatement les emmener. Souvent une mère ou une bonne berçait l’enfant, tandis que ses cris détournaient l’attention de tout l’auditoire.

8° Les membres de l’Eglise devraient encore seconder le pasteur *en faisant des visites de maison en maison,* et en s’efforçant de sauver des âmes. Ne laissez pas toute cette charge au pasteur. Il est impos­sible qu’il fasse tout cela, même s’il *y* donnait tout son temps et négli­geait l’étude et la prière secrète. Les membres de P Eglise devraient se donner de la peine et se préparer pour ce devoir, afin de pouvoir s’y rendre utiles.

9° On devrait avoir des *études bibliques.* Il faut choisir avec soin les personnes capables de diriger ces études bibliques destinées à ins­truire les jeunes gens, et où les personnes qui ont été éveillées ou touchées par la prédication peuvent être accueillies et amenées à se convertir. Aussitôt que vous voyez des personnes touchées par la vérité, invitez-les à se joindre à ces études bibliques, où on s’occupera de leur âme et où, probablement, elles se convertiront. L’Eglise a besoin d’avoir plus de personnes pouvant remplir cette tâche et devrait veiller à ce que ces études bibliques soient bien suivies.

io° Les Çglises devraient encourager les Ecoles du Dimanche et ainsi travailler de concert avec le pasteur pour sauver des âmes. Comment un pasteur pourrait-il s’en occuper tout seul et prêcher ? A moins que l'Eglise ne lui enlève ces responsabilités, ces soins et ces travaux, il devra ou les négliger, ou être écrasé. Que les membres de l’Eglise soient *bien éveillés ;* qu’ils soient vigilants à amener les enfants à l’Ecole du Dimanche ; qu’ils les instruisent fidèlement et qu’ils se mettent eux-mêmes à l’œuvre pour obtenir un réveil parmi les enfants.

ii° Que les membres de l’Eglise *veillent les uns sur les autres.* Qu’ils se visitent mutuellement pour s’informer de leur état spirituel et « s’exciter à l’amour et aux bonnes œuvres » (Héb. io. 24). Le pasteur ne pourrait pas le faire lui seul. Il n’en a pas le temps. Il est impossible qu’il étudie et prépare ses sermons, et trouve à côté de cela tout le temps nécessaire pour visiter chaque membre de l’Eglise, aussi souvent qu’il faudrait pour les faire progresser dans la vie spirituelle. Les membres de l’Eglise sont tenus de veiller mutuellement sur leur pros­périté spirituelle. Mais comment cela peut-il se faire ? Beaucoup d’entre eux ne se connaissent pas. Ils se rencontrent et se traitent comme des étrangers sans jamais s’enquérir réciproquement de leur état spirituel. Cependant dès qu’ils entendent du mal dit sur le compte de l’un d’entre

**COMMENT LES ÉGLISES PEUVENT SECONDER LES PASTEURS** *22f*

eux, ils vont aussitôt Je dire aux autrcS. Au lieu de veiller les uns sur les autres pour leur bien, ils veillent à découvrir leurs infirmités. Mais comment pourraient-ils veiller pour se faire du bien lorsqu’ils ne se con­naissent même pas ?

12° L’Eglise doit *'veiller à l’effet produit par la prédication.* Si les membres prient pour que la Parole de Dieu prêchée soit efficace, ils veilleront à ce sujet, cela va de soi. Ils devraient être vigilants, et si quelqu’un, dans l’auditoire, manifeste que la parole de Dieu l’a saisi, ils devraient s’occuper de lui. Si l’on voit que quelqu’un a été touché, il faudrait instantanément s’occuper de cette âme, et ne pas attendre que la bonne impression produite se soit atténuée. Il faudrait lui parler, la visiter ou l’amener à la réunion pour âmes anxieuses, ou à l’étude biblique, ou encore au pasteur lui-même. Si les membres de l’Eglise ne le font pas, ils négligent leur devoir ; mais s’ils le font, il peut en résulter un bien incalculable.

Il y avait une jeune femme pieuse qui vivait dans un endroit spiri­tuellement très froid et corrompu. Elle seule avait l’esprit de prière, et elle luttait avec Dieu pour qu’il donnât pleine efficacité à Sa Parole. Enfin elle vit quelqu’un dans l’auditoire qui paraissait touché par la prédication, et aussitôt que le pasteur descendit de la chaire elle s’avança, agitée et tremblante, et le pria d’aller parler immédiatement avec cette personne. C’est ce qu’il fit. La personne fut convertie et il s’en suivit un réveil. Or, un de ces chrétiens professants inintelligents n’aurait pas su voir que cette personne était touchée ; il en aurait une demi-douzaine sous ses pas, qu’il ne les remarquerait pas davantage. Tout chrétien doit veiller à chaque sermon pour voir l’effet produit sur l’auditoire. Je ne dis pas qu’il doive allonger le cou et fouiller l’église de ses regards ; mais il doit observer de son mieux, et s’il voit une personne touchée par la prédication, il doit savoir l’aborder et la con­duire au Sauveur.

130 Gardez-vous *d’appliquer uniquement à autrui toute la prédi­cation.* Si vous ne prenez pas pour vous-même votre part, vous dépé­rirez et vous ne serez bientôt plus que des squelettes spirituels. Les chrétiens doivent prendre pour eux-mêmes la part qui leur revient. Lors même que le sermon serait une vraie perquisition spirituelle, ils devraient en faire une loyale application, le prendre à cœur, le mettre en pratique et en vivre. Sans cela la prédication ne *leur* fera point de bien.

140 Soyez prêts à aider votre pasteur dans l’exécution de *ses divers plans.* Quand le pasteur fait preuve de sagesse en formant des plans utiles à l’œuvre, et que l’Eglise est prête à les exécuter, il leur est. possible de balayer tout obstacle du chemin. Mais si les membres de

17

*228*

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xill® DISCOURS)**

l’Eglise reculent devant toute entreprise et n’y prennent part que lorsqu’ils y sont véritablement contraints — quand ils s’opposent à toute proposition parce que cela *coûtera quelque chose,* ils sont un poids mort, pesant sur Je pasteur.

Je me rappelle qu’un soir, dans une réunion, nous nous trouvions fort embarrassés de ce qu’il n’y avait pas de Jampes. Je pressai les gens d’aller en chercher, mais ils trouvaient que la dépense serait trop grande. Je dis alors que j’allais m’en procurer moi-même, et j’étais sur le point de le faire, lorsque la réflexion me vint que cela pourrait être pris en mauvaise part, et que je ferais mieux de rester tranquille. La réunion eut donc lieu sans lampes ; mais on n’en retira que très peu de bénédiction. Comment aurait-il pu en être autrement ? L’Eglise avait commencé par calculer jusqu’à un franc près tout ce qu’il faudrait dépenser, étant résolue à ne pas dépenser Ja somme fixée, même quand il s’agirait de sauver des âmes de l’enfer.

Quand un pasteur organise une réunion devant finir tard, les mem­bres de l'Eglise y font objection, sous prétexte que cela coûterait quelque chose. Ils sont tout prêts à offrir au Seigneur ce qui ne leur coûtera rien. Misérables aides que ceux-là ! De telles gens ne peuvent pas avoir de réveil. Un pasteur pourrait tout aussi bien avoir une meule attachée à son cou que d’avoir une telle Eglise à diriger. S’il ne peut pas l’amener à adopter de meilleurs principes, mieux vaudrait pour lui la quitter et aller là où il ne sera pas gêné par l(ayâricë7)

150 Les membres de J’Eglise devraient se faire un devoir *d'assister aux réunions de prière et d’y être à l’heure.* IJ s’en trouve qui iront toujours, et de bon cœur, à la prédication, parce que là ils n’ont qu’à s’asseoir, écouter et être édifiés ; mais qui refuseront d’assister aux réunions de prière, de peur qu’on ne les appelle à faire quelque chose. Ces personnes-là lient les mains du pasteur et découragent son cœur. Pourquoi l’Eglise a-t-elle un pasteur ? Est-ce pour être divertie par ses prédications ? Ou est-ce pour qu’il enseigne à ses membres la volonté de Dieu pour qu’ils la fassent ?

16° Les membres de l’Eglise doivent *étudier et rechercher soigneu­sement ce qu’ils peuvent faire, puis le faire.* Les chrétiens devraient être instruits et formés comme une compagnie de soldats. C’est le devoir et la tâche d’un pasteur de leur apprendre à se rendre utiles, de les enseigner et de les diriger, de les conduire de manière à exercer le plus d’influence morale possible. Et qu’alors les chrétiens tiennent bon, qu’ils fassent leur devoir, sans quoi ils embarrasseront le chemin. Mais je pourrais écrire un livre aussi gros que la Bible qui est devant moi, si je détaillais toutes les choses auxquelles l’on devrait faire attention.

**COMMENT LES ÉGLISES PEUVENT SECONDER LES PASTEURS**

229

Remarques

i° Vous venez de voir qu’il ne faut pas attribuer entièrement au manque de sagesse du pasteur Je peu de succès qu’il pourrait avoir. Ce n’est pas que je veuille excuser les pasteurs négligents ; au con­traire : je dirai toujours aux pasteurs la vérité toute nue, et je ne donnerai à personne des titres flatteurs. Si les pasteurs sont blâma­bles, qu’ils soient blâmés. Sans doute ils sont toujours plus ou moins à blâmer toutes les fois que la prédication de la Parole de Dieu est sans effet. Mais ce n’est nullement vrai qu’ils soient toujours, dans ce cas, les *principales* personnes à blâmer. Quelquefois c’est l’Eglise qui devrait l’être le plus sévèrement : il y a telle Eglise où un apôtre, un ange même venant du ciel, pourrait prêcher sans qu’il y eût aucun réveil. Peut-être est-elle déloyale ou avare avec son pasteur, ou encore ne se soucie-t-elle guère de rendre le culte public plus bienfaisant. Hélas ! Dans quel état sont beaucoup d’églises où, faute d’avoir con­senti à une petite dépense, rien n’est convenable, rien n’est confor­table, et les labeurs du pasteur sont vains. On habite des « maisons lambrissées », et on laisse « la Maison de Dieu détruite » (Aggée 1. 4). Ou bien aussi les chrétiens professants contredisent toute l’influence de la prédication par leur vie impie, ou peut-être l’apparat mondain de leurs lieux de cultes (comme c’est le cas dans la plupart des églises de cette ville) détruit l’influence de l’Evangile.

20 Les Eglises devraient se rappeler qu’elles sont excessivement coupables d’avoir un pasteur et de ne pas l’aider dans son œuvre. Le Seigneur Jésus-Christ envoie aux pécheurs un ambassadeur pour les détourner de leur mauvaise voie ; mais cet ambassadeur ne peut y réussir parce que l’Eglise refuse de faire son devoir. Au lieu de sou­tenir ses mains, de le seconder dans son message et d’appuyer ses exhortations, elle se met sur son chemin, contrecarre son influence, de sorte que les âmes périssent. Ces obstacles sont tellement communs dans la plupart des Eglises des Etats-Unis, que les pasteurs qui les desservent feraient tout aussi bien d’aller passer une bonne partie de leur temps dans la Mission, à l’étranger ; leur absence aurait autant d’effet que leur prédication, à en juger par le nombre de pécheurs convertis ; car ils doivent prêcher par-dessus les têtes d’une Eglise inactive et inintelligente.

Cependant ces mêmes Eglises ne voudraient pas permettre à leur pasteur de s’absenter, ne fût-ce que quelques j’ours pour aller .tenir une série de réunions de réveil. « Nous ne pouvons pas nous en passer ; c’est *notre* pasteur et nous désirons que notre pasteur reste ici »,

**23O DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xill® DISCOURS)** tandis qu’en même temps clics s’opposent à tout ce qu'il pourrait faire. Il voudrait pouvoir s’arracher à son Eglise, pour se rendre dans un endroit où il n’y a pas de pasteur, et où on serait disposé à recevoir l’Evangile ; mais il est obligé de rester où il se trouve, lors même qu’il ne peut pas amener son Eglise à avoir un réveil qui dure plus de trois mois, et seulement une fois en trois ans. Il aurait bien Je droit de dire à son Eglise : « Toutes les fois que vous êtes décidés à recom­mencer à dormir pour un laps de temps prolongé, j’aimerais que vous m’en avertissiez, afin que, pendant ce temps, je puisse aller travailler ailleurs, jusqu’à ce que vous soyez prêts à vous réveiller de nouveau. »

30 Beaucoup d'Eglises ne peuvent pas obtenir la bénédiction d'un réveil parce qu’elles se font soutenir par d’autres Eglises, ou font appel à d’autres fonds pour pouvoir entretenir leur pasteur, alors qu’elles ont en abondance de quoi le faire elles-mêmes. Peut-être qu’elles s’appuient sur la Société de la Mission Intérieure ou sur telle ou telle autre Association religieuse, au lieu de s’exercer à un *renoncement personnel* pour la cause de l’Evangile. J’ai été fortement surpris de voir comment vivent certaines Eglises. J’ai connu une Eglise dont les membres ont avoué dépenser plus d’argent pour leur tabac que pour la cause des Missions, et qui n’avait pas de pasteur, vu que « ses moyens ne le lui permettaient pas » ! Cependant elle compte parmi ses membres *un homme* qui, à lui seul, pourrait entretenir un pasteur ; mais encore aujourd’hui elle n’a ni pasteur, ni prédication.

On n’a pas enseigné aux Eglises les devoirs qu’elles avaient à remplir à cet égard. Je me suis trouvé un jour dans un endroit où il n’y avait pas de prédication. Je demandai à un des anciens d’Eglisc, pourquoi il en était ainsi. Il me répondit que c’était « parce qu’ils étaient si pauvres... ». « Quelle est votre fortune ? lui dis-je. » Il ne me répondit pas directement, mais il me parla d’un autre ancien dont les revenus annuels étaient d’environ cinq mille dollars. Je vis plus tard que ce.t homme lui-même en avait presque autant. « Voilà, lui dis-je, vous êtes deux anciens qui, à vous deux, pourriez pourvoir chacun au traitement d’un pasteur, et parce que vous ne pouvez obtenir du secours du dehors, vous n’avez pas de prédication. Et lors même que vous en auriez, elle ne pourrait être suivie d’aucune béné­diction. » Cet homme reconnut finalement qu’il pouvait très bien entre­tenir un pasteur et les deux anciens que je viens de mentionner con­vinrent qu’ils le feraient.

Les Eglises ont l’habitude de demander au dehors du secours dont elles n’ont aucun besoin. Elles feraient bien mieux de subvenir elles- mêmes au traitement de leur pasteur. Si elles reçoivent des fonds de la Société de la Mission Intérieure, alors qu’elles devraient se suffire à

**COMMENT LES ÉGLISES PEUVENT SECONDER LES PASTEURS**

231

elles-mêmes, elles peuvent s’attendre à la malédiction de l’Eternel et à ce que l’Evangile ne soit pas pour elles une bénédiction. A combien de ces Eglises ne pourrait-il pas être dit : « Vous me trompez, *V Eglise* tout entière. » (Mal. 3. g.)

Je connais une Eglise qui ne requérait du pasteur que la moitié de son temps et qui se disait incapable de faire face au traitement dû pour ce ministère réduit. Des dames d’une ville voisine, membres d’une Société de bienfaisance féminine, disposèrent d’une partie de leurs fonds pour venir au secours de cette Eglise qui eut ainsi son pasteur pour toute l’année. Comme on pouvait s’y attendre, l’Eglise n’en retira que peu ou point de bien ; car les principes qu’elle pratiquait neutralisaient l’effet des prédications. Là aussi il y avait un homme qui, à lui seul, aurait pu entretenir un pasteur. J’appris même par un des paroissiens, que j’Eglise par ses membres, disposait de *deux cent mille dollars.* Or, si cela est vrai, voilà une Eglise qui, au sept pour cent, possède un revenu de quatorze mille dollars par an. Elle se dit trop pauvre pour en consacrer deux cents au traitement d’un pasteur ne donnant que la moitié de son temps, et laisse une Société voisine travailler de ses propres mains pour fournir cette somme. Parmi les anciens de cette Eglise j’en trouvai plusieurs qui fumaient. Deux d’entre eux signèrent un engagement écrit sur la feuille blan­che de leur Bible par lequel ils prenaient la résolution de renoncer à ce péché à jamais.

C’était en grande partie par manque de bonnes directions que cette Eglise se conduisait de cette manière. Dès qu’on eut abordé et éclairci le sujet, et qu’on leur eut montré leur devoir, l’homme riche dont j’ai parlé plus haut dit qu’il se chargerait à lui seul du traitement du pasteur, s’il ne pensait pas que cela serait pris en mauvaise part par la congrégation, et que cela ne fît plus de mal que de bien ; mais que si l’Eglise s’offrait à fournir une partie du .traitement, il ferait volontiers le reste. C’est ce qui est arrivé ; et maintenant ils peuvent entretenir le pasteur non seulement la moitié de son temps, mais tout le temps, et fournir eux-mêmes son .traitement. Ils s’apercevront qu’ils en retireront bénédiction et profit.

Dans les différentes localités que j’ai visitées en travaillant à des réveils, j’ai toujours trouvé les Eglises bénies en proportion de leur libéralité. ; Celles qui se sont montrées disposées à soutenir financiè­rement l’Evangile, et à donner libéralement de leurs biens pour le trésor du Seigneur, ont été bénies à la fois spirituellement et tempo- rellement. Mais celles qui ont été parcimonieuses, et on laissé le pas­teur accomplir son ministère pour peu de chose ou pour rien, ont été maudites, au lieu d’être bénies. J’ai observé comme une règle générale

232 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIII° DISCOURS)** que les nouveaux convertis se joignent de préférence à celles de ces Eglises qui manifestent le plus de libéralité dans leurs efforts pour soutenir l’Evangile.

Les Eglises sont en grande partie dans l’obscurité à ce sujet. On ne leur a pas enseigné leur devoir. Dans bien des cas j’ai trouvé qu’elles étaient extrêmement promptes à répondre à l’appel quand le sujet était placé devant elles. J’ai connu un ancien qui parlait d’avoir un pasteur pour la moitié de son temps seulement, parce que l’Eglise était pauvre. Sur la question que je lui posai, si *son* revenu à lui seul ne suffisait pas pour l’entretien d’un pasteur toute l’année, il me répondit affirmativement et convint avec moi que l’argent dont le Seigneur l’avait rendu dépositaire ne saurait être dépensé plus avan­tageusement pour l’avancement du règne de Christ qu’en soutenant un pasteur. On a donc fait venir un pasteur et je ne crois pas que les membres de cette Eglise aient été embarrassés pour lui fournir son traitement.

Le fait est qu’un pasteur ne peut pas faire grand'chose en ne tra­vaillant que la moitié du temps pour sa paroisse. Une impression reçue un dimanche risque bien de s’effacer pendant les quinze jours qui s’écoulent avant qu’une autre prédication se fasse entendre. Ce serait même pour une Eglise une économie que de faire les dépenses néces­saires pour avoir une prédication hebdomadaire. Quand elle aura un bon pasteur qui accomplira sa tâche avec fidélité, un réveil pourra éclater, les impies se convertiront, entreront dans J’Eglise et lui appor­teront de nouvelles forces. Mais si 1\*Eglise ne fait venir un pasteur qu’une fois par quinzaine, il pourra prêcher d’année en année sans aucun résultat. L’Eglise verra les pécheurs aller en enfer, et Je nombre de ses membres ne s’accroîtra pas par la conversion des incrédules.

On a trop négligé de faire sentir à ceux qui font profession d’être chrétiens que leurs richesses appartiennent au Seigneur ;ic’est pour­quoi l’on entend parler de personnes qui disent avoir « *donné » leurs biens* pour soutenir la cause de l’Evangile, comme si le Seigneur Jésus-Christ était un mendiant qui les priât de Lui faire l’aumône pour faire proclamer Son Evangile.

Un négociant fournissait une grande partie du traitement de son pasteur ; un membre de F Eglise parlait à un autre pasteur du *sacri­fice* que ce négociant faisait. A ce moment-là, le négociant entra.

— Frère, lui dit le pasteur, vous êtes dans le commerce, n’est-ce pas ? Supposons que vous ayez un employé établi sur vos affaires, et un instituteur pour instruire vos enfants ; puis, que vous chargiez cet employé de tirer de votre caisse et de donner à l’instituteur l’argent qui lui est dû pour son salaire. Que diriez-vous si cet employé allait

**COMMENT LES ÉGLISES PEUVENT SECONDER LES PASTEURS**

233

répandre Je bruit que c’est *lui* qui l’a payé, et parlait des sacrifices qu’il a dû faire, *lui,* pour cela ? Qu’en diriez-vous ?

* Quoi ! dit le marchand, je dirais que c’est absurde.
* Bien, reprit le pasteur, Dieu vous emploie comme Son gérant à vendre des marchandises et II emploie votre pasteur à enseigner Ses enfants, et II vous demande de fournir le traitement du pasteur en le prélevant sur Je bénéfice du commerce. Eh bien, appellerez-vous cela *votre* sacrifice, et direz-vous que vous faites un grand sacrifice en fournissant le traitement du pasteur ? Non, vous ne le pouvez pas. Vous êtes tout autant obligé de faire le commerce pour Dieu que le pasteur est obligé de prêcher pour Dieu. Vous n’avez pas plus le droit de vendre des marchandises dans le but de mettre de l’argent de côté, qu’il n’a le droit de prêcher l’Evangile dans le même but. Vous êtes tenu d’être aussi pieux, *aussi simple de cœur* en recherchant la gloire de Dieu par Ja vente de marchandises que le pasteur, en prêchant l’Evangile. C’est ainsi que vous devez donner votre temps tout entier pour le service de Dieu comme lui Je fait. Vous pouvez à juste titre, vous et votre famille, vivre sur Jes revenus de votre commerce, et le pasteur peut vivre de même, lui et sa famille, tout aussi légitimement. Si ce sont là les mobiles qui vous inspirent tandis que vous vendez des marchandises, Ja vente des marchandises est tout aussi bien le service - de Dieu que la prédication. Tout homme est tenu de servir Dieu *dans sa vocation ;* Je pasteur en prêchant, le négociant en s’occupant de ses affaires, le laboureur en cultivant ses champs, l’avocat et le méde­cin en accomplissant les devoirs de leur profession. Il est également illégitime pour .tous ceux-là de travailler en vue de la nourriture qui périt. Tout ce qu’ils font doit être fait pour Dieu, et tout ce qu’ils gagnent, pour Dieu : ils doivent consacrer à la propagation de l’Evan­gile et au salut du monde ce qui leur reste d’argent après avoir pourvu *f* équitablement à l’entretien de Jeur famille.

On a trop longtemps supposé que les pasteurs devaient être plus pieux que les autres hommes, qu’eux devaient ne pas aimer le monde, qu’eux devaient travailler pour Je Seigneur, qu’eux devaient vivre le plus sobrement possible, consacrer tout leur temps, leur santé, leur force, leur vie à l’édification du Corps de Christ. Tout cela est vrai. Mais celui qui n’est pas appelé à travailler dans ce même champ et à instruire publiquement, n’en est pas moins obligé de considérer, lui aussi, son temps comme appartenant *exclusivement* à Dieu. Il n’a pas plus le droit que les pasteurs d’aimer le monde, d’amasser des richesses pour lui ou pour ses enfants, ou de les dépenser en vains plaisirs.

Il est grand temps que l’EgJise connaisse ces principes. La Société de la Mission Intérieure pourrait travailler jusqu’au jour du Jugement

**234 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XII1° DISCOURS)**

à la conversion des hommes et cependant n’avoir aucun succès aussi longtemps que les Eglises ne comprendront pas, ne sentiront pas leur devoir à cet égard ; la véritable cause de l’impuissance dont sont frappés les .travaux de tel ou tel pasteur provient probablement de ce que son Eglise s’adresse à la Société que je viens d’indiquer pour obtenir des secours, tandis qu’elle pourrait facilement trouver des ressources suffisantes en elle-même. Je voudrais que cette Société fût cent fois plus en état qu’elle ne l’est d’assister les Eglises véritable­ment trop faibles et trop pauvres pour entretenir un pasteur. Mais il est contraire à l’économie, comme au bon sens, comme à la piété, de donner des fonds pour soutenir l’Evangile, à ceux qui pourraient s’en charger, mais qui ne veulent pas le faire de leur propre bourse ; car il est inutile d’essayer de les aider tandis qu’ils sont capables, mais refusent de s’aider eux-mêmes.

Quand la Société de la Mission Intérieure posséderait une tonne d’or et la donnerait à une pareille Eglise, elle ne ferait pas en cela un acte de charité. Que l’Eglise « apporte à la maison de F Eternel toutes les dîmes — et vous verrez si je n’ouvre pas pour vous les écluses des cieux et si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance » (Mal. 3. 10). Mais que les Eglises sachent que si elles ne veulent pas s’aider elles-mêmes dans la mesure de leur capacité, elles démontrent ainsi les raisons pour lesquelles les travaux de leurs pasteurs sont accompagnés de si peu de succès. Voilà les Eglises ! Elles cherchent à augmenter leurs ressources en prélevant sur les biens du Seigneur, en s’adressant à une caisse de secours ! Combien n’y en a-t-il pas qui dépensent leur argent à des boissons alcooliques et du tabac et qui, ensuite, vont mendier du secours à une Société. Je m’opposerai à ce qu’on vienne jamais en aide à une Eglise qui fait usage de vin et de tabac, qui vi.t sans renoncer à elle-même et qui ne veut offrir à Dieu que ce qui ne lui coûte rien (2 Sam. 24, 24).

Enfin, je recommande à .toute Eglise qui désire être bénie de faire son devoir, *tout* son devoir, de pousser à la roue, de se revêtir de l’armure de l’Evangile et de se mettre à l’œuvre. *Alors,* si F Eglise se met *en campagne,* le char du salut se mettra en mouvement, malgré tous les efforts de l’enfer, et des pécheurs seront convertis et sauvés. Mais si une Eglise laisse travailler son pasteur .tout seul, se contente de le regarder faire et ne fait rien elle-même, et encore se plaint de lui, non seulement elle ne verra pas de réveil, mais encore, en persé­vérant dans son esprit de paresse et de critique, elle finira peu à peu par tomber elle-même en enfer à cause de sa désobéissance et de son inutilité dans le service de Christ.

XIVe DISCOURS

Mesures à prendre pour favoriser les Réveils

Ces hommes troublent notre ville ; ce sont des Juifs qui annoncent des coutumes qu’il ne nous est permis ni de recevoir, ni de suivre, à nous qui sommes Romains.

(Actes 16. 20-21.)

« Ces hommes », dont il est parlé ici, étaient Paul et Silas, qui s’étaient rendus à Philippes pour y prêcher l’Evangile et qui troublèrent beaucoup les habitants de cette ville. Craignant que cela ne portât atteinte à leur gain terrestre, ils traînèrent les apôtres devant les magistrats et les gouverneurs en les accusant d’enseigner des cou­tumes, et particulièrement d’employer des mesures, qui n’étaient pas légitimes.

Je me propose, en vous entretenant sur ces paroles, de montrer : I. Que, sous la dispensation de l’Evangile, le Seigneur n’a établi, pour favoriser la piété, *aucun système particulier de mesures* à employer, auquel il faudrait être invariablement attaché.

II. Que nous ne sommes arrivés que par degrés et par une *succes­sion de mesures nouvelles* aux formes actuelles du culte public.

**I.** Dieu n'a établi aucun système particulier
**DE MESURES A EMPLOYER**

Sous la dispensation *juive* il y avait des formes spéciales enjointes et prescrites par Dieu Lui-même, et desquelles il était illégal de s’écarter. Mais ces formes-là étaient toutes des *types* et avaient pour but de préfigurer Christ, ou quelque chose se rapportant à la nouvelle dispensation que Christ allait introduire. C’est pourquoi elles étaient établies par autorité divine jusque dans les moindres détails. Mais sous l’Evangile *il n’en fut jamais ainsi.* A la venue de Jésus-Christ la

236 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIV® DISCOURS)** dispensation cérémonielle ou typique fut abrogée parce que, le but de ces formes étant atteint, elles ne pouvaient plus désormais être d’aucun usage. Les types firent place à l’Antitype. *IJ Evangile* fut depuis lors prêché comme étant Je véritable moyen apte à produire la piété ; et il fut laissé au discernement de l’Eglise de déterminer, au cours des temps, Jes *mesures* à adopter et les *formes* à suivre pour donner à l’Evangile sa puissance.

A part quelques passages du livre des Actes, nous sommes dans l’incertitude quant aux mesures qu’adoptèrent et suivirent les apôtres et les premiers prédicateurs de l’Evangile. Nous ne savons pas com­bien de fois ils chantaient ou priaient, dans leurs réunions, ou si même ils chantaient ou priaient lorsqu’ils s’assemblaient pour la pré­dication. Quand Jésus-Christ était sur la terre, travaillant parmi Ses disciples, Il n’eut rien à faire avec des formes ou des mesures. De temps en temps, il est vrai, Il s’en servait ; mais c’est dans des cas où tout homme aurait fait la même chose ; IJ n’y était nullement assujetti. Les Juifs se plaignaient de ce qu’il n’observait pas les formes. Son but était de prêcher et d’enseigner au genre humain la véritable reli­gion. Quand, après Lui, les apôtres, revêtus de l’Esprit d’En-Haut, prêchèrent l’Evangile, nous ne voyons nulle part qu’ils aient eu aucun système particulier de mesures pour poursuivre leur œuvre, ou que l’un d’eux ait fait une chose d’une manière spéciale parce que d’autres la faisaient de cette manière. « Allez par tout le monde, prêchez l’Evangile à toute créature et enseignez toutes les nations. » Personne ne peut prétendre trouver dans cet ordre l’établissement de formes ou de directions spéciales quant à des mesures concernant son exécution : « Faites du mieux que vous pourrez. Demandez à Dieu la sagesse ; utilisez les facultés qu’il vous a données ; recherchez les directions du Saint-Esprit ; allez de l’avant et obéissez à l’ordre donné. » C’était là leur mandat. Leur but était de répandre la connaissance de l’Evan­gile de *la manière la plus efficace,* de lever le plus haut possible l’étendard de la vérité, de manière à attirer l’attention et à obtenir l’obéissance du plus grand nombre. Pour faire cela il n’est point de *forme* indiquée par la Bible. C’est la *prédication de l’Evangile* qui ressort ici, dominant tout comme étant la grande chose. Quant aux formes, il n’en est pas question.

Il est évident qu’en prêchant l’Evangile on est obligé d’adopter certaines mesures. L’Evangile doit être présenté à l’esprit des gens, et il faut prendre des mesures pour qu’ils *puissent* l’entendre, et soient amenés à y prêter attention. On bâtit des églises, on tient des réu­nions régulières ou occasionnelles, etc. Il est évident que, sans mesu­res, l’Evangile ne pourra jamais produire d’effet parmi les hommes.

**MESURES A PRENDRE POUR FAVORISER LES RÉVEILS**

**237**

II. **NOUS SOMMES ARRIVÉS PAR UNE SUCCESSION**

**DE MESURES NOUVELLES AUX FORMES ACTUELLES DU CULTE PUBLIC**

i° *Ordre du culte public.* On a rencontré des difficultés chaque fois qu’on y a introduit un changement, parce que, pour les chrétiens professants, il semblait que Dieu avait établi exactement le *mode auquel ils étaient habitués.*

1. *Prières spontanées.* Que de personnes n’y a-t-il pas dans 1\*Eglise Anglicane, qui parlent du Livre de Prières comme s’il était d’ins­titution divine ! Je suppose que des multitudes croient qu’il l’est ; et dans certains endroits on ne permettrait pas à quelqu’un de prier sans avoir son livre de prières devant lui.
2. *Prêcher sans avoir de notes.* Il y a quelques années une dame de P..., invitée à entendre prêcher un certain pasteur, s’y refusa parce qu’il ne *lisait* pas ses sermons. Elle semblait croire que ce serait une profanation pour un homme que de monter en chaire et de *parler,* exactement comme s’il parlait aux gens d’un sujet important de grand intérêt Comme si Dieu avait enjoint de prendre des notes et d’écrire les sermons ! On ignore donc que les sermons écrits sont eux-mêmes une innovation, et une innovation moderne qui fut introduite en Angleterre dans les temps de difficultés politiques ? Les pasteurs craignaient qu’on ne les accusât de prêcher contre le gouvernement, ?i moins qu’ils ne pussent montrer ce qu’ils prêchaient, l’ayant aupa­ravant écrit d’un bout à l’autre. S’accommodant aux circonstances, ils cédèrent à ces considérations politiques et imposèrent à J’Eglise un joug pesant. Actuellement on y est habitué, et dans beaucoup de localités on ne veut pas entendre parler de prédications qui ne soient pas lues.
3. *Prier à genoux.* Ceci encore a causé de grands troubles dans plusieurs parties du pays. U y eut un temps dans les Eglises Congré- gationnalistes de la Nouvelle-Angleterre, où hommes et femmes auraient rougi d’être vus à genoux dans une réunion de prière, et d’être pris ainsi pour des Méthodistes. J’ai prié dans des familles où

1. Probablement une référence faite par Finney quant à lui-même. Certains de ses auditeurs disaient *de* lui : « Finney ne prêche pas ; il explique seulement ce que d’autres prêchent. » *A lui-même* on disait: « Quoi donc, qui que ce soit pourrait prêcher comme vous le faites ; vous parlez exactement comme si vous étiez chez vous dans votre salon. » Mais il y avait plus qu’un heureux bien-être dans sa façon de prêcher. Thqmas VV. Seward a dit : « Sa force intellectuelle attirait beaucoup de gens qui n’auraient pas écouté un exégète de la Loi divine moins doué. »

238 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIVe DISCOURS)**

j’étais la seule personne qui se mît à genoux. Toutes les autres res­taient debout. D’autres, au contraire, parlent comme si d’être à genoux était la seule position acceptable devant Dieu quand on prie.

20 *Activité des laïques.*

1. *Prières des laïques.* Autrefois l’on s’opposait fortement à ce qu’un homme priât ou eût la moindre part à la direction d’une réunion de prière, à moins qu’il ne fût ecclésiastique. On avait coutume de dire que, pour un laïque, prier en public c’était nuire à la dignité des pasteurs, et que ce n’était pas à tolérer. Un pasteur me disait qu’il avait voulu, il y a peu d’années, établir une réunion de prière dans son Eglise, mais que les anciens s’y opposèrent, et y mirent fin. Us disaient qu’ils ne voulaient pas d’une œuvre semblable ; qu’ils entre­tenaient un pasteur pour qu’il fît la prière, et qu’il devait la faire ; qu’ils ne se souciaient pas de voir prier les laïques.

Les pasteurs et beaucoup d’autres personnes se sont longtemps opposés à ce qu’un laïque priât en public, surtout en présence d’un pasteur, disant que ce serait porter atteinte à l’autorité du ministère. Lors d’un synode qui se tint dans cet Etat on décida une réunion de prière synodale. Pour faire la chose avec ordre le Comité désigna les personnes qui devaient y prendre part, et nomma deux ecclésiastiques et un laïque. Le laïque était un homme de talent et qui avait de l’ins- ruction, autant que la plupart des pasteurs. Mais un docteur en héologie fît de sérieuses objections à ce qu’on demandât à un laïque le prier devant ce synode. Il disait que ce n’était pas la coutume, qu’en le faisant on empiéterait sur les droits des pasteurs, et qu’il ne désirait pas d’innovations. Quel état de choses !

1. *Exhortations des laiques.* Une question de haute importance et qui a agité toute la Nouvelle-Angleterre et beaucoup d’autres parties du pays, a été de savoir s’il était permis aux laïques d’exhorter dans les réunions publiques. Nombre de pasteurs se sont efforcés de leur fermer entièrement la bouche. Ces personnes oubliaient la pratique des Eglises primitives. Il y a près de cent ans qu’on s’opposait tellement à ces pratiques que le Président Edwards s’empara du sujet et écrivit une défense bien élaborée des droits et des devoirs des laïques. Mal­gré cela, cette opposition n’a pas encore entièrement cessé aujourd’hui. « Comment ! un homme qui n’est pas consacré, parler en public ! Cela jettera de la confusion, rabaissera le ministère : que dira-t-on de nous, pasteurs, si nous permettons aux laïques de faire ce que *nous* nous faisons ? » Langage étonnant !

Mais maintenant, il y a beaucoup de localités où les laïques peu­vent prier et exhorter sans la moindre objection. Les maux qu’on crai­gnait devoir résulter des travaux des laïques ne se sont pas réalisés,

**MESURES A PRENDRE POUR FAVORISER LES RÉVEILS** 239

et bon nombre de pasteurs sont heureux d’utiliser pour Je bien des âmes les dons des laïques.

30 Je vais maintenant mentionner plusieurs hommes qui, par la Providence divine, se sont rendus remarquables en introduisant des innovations.

1. Les *apôtres* étaient de grands innovateurs, comme vous le savez tous. Après la résurrection, et quand le Saint-Esprit eût été répandu sur eux, ils se mirent en effet à réformer l’Eglise. Ils brisèrent, déra­cinèrent le système juif, avec ses formes accoutumées, de manière à n’en laisser presque aucun vestige.
2. *Luther et les Réformateurs.* Vous connaissez tous les difficultés qu’ils eurent à combattre, difficultés qui provenaient de ce qu’ils tra­vaillaient à introduire de nouvelles mesures — de nouveaux modes d’accomplir les devoirs publics de piété, de nouveaux procédés pour appliquer l’Evangile avec puissance aux cœurs des hommes. On rete­nait avec une opiniâtre obstination, comme étant d’autorité divine, tous les usages étranges et ridicules de l’Eglise Catholique Romaine, et quand on voulut les changer, l’excitation et Je trouble furent si grands, que peu s’en fallut que l’Europe entière ne fût mise à feu et à sang.
3. *Wesley et ses collaborateurs.* Wesley ne se sépara pas tout de suite de l’Eglise Etablie d’Angleterre, mais il forma partout de petits groupes qui devinrent des Eglises dans d’autres Eglises. Il resta dans l’Eglise Episcopale ; mais il y introduisit tant de nouvelles mesures que l’Angleterre fut remplie de troubles, de soulèvements et d’opposi­tions. Partout on le dénonçait comme un novateur, un séditieux qui enseignait des choses nouvelles qu’il n’était pas permis de recevoir.

Whitefield était un homme de la même école et, comme Wesley, un novateur. Je crois que lui et plusieurs de ses associés furent exclus du Collège pour avoir introduit la mesure si nouvelle des réunions de prière en commun. Ils priaient ensemble et sondaient les Ecritures, et cette innovation était une nouveauté si audacieuse qu’elle ne put être tolérée. Lorsque Whitefield vint en Amérique, quelle opposition violente ne souleva-t-il pas ? Il courut souvent le danger de perdre la vie, et ne s’en tira quelquefois qu’avec difficultés x. Maintenant chacun Je regarde

1. Cela ne le troublait pas. « Je regrette de vous voir à Boston », lui dit .un pré­dicateur distingué, mais porté à la critique. « Il en est de même du diable », répartit Whitefield. Et malgré l’intensité de l’opposition dont il était la cible, il tint entre autres une réunion de 50.000 auditeurs. « Oh! écrit-il à ce sujet, comme la Parole eut libre cours ! Je fus réjoui de voir de telles masses, si profondément tou­chées que quelques personnes, je le crois, ne pouvaient se retenir de crier, au point que ce lieu ne fut rien moins qu’un Béthel et la porte des cieux. La puissance de la présence du Seigneur m’accompagnait. Des gens affamés et assoiffés de justice pleurèrent et gémirent parce que la Parole de Dieu les avait touchés. »

240 **DISCOJLJRS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIV° DISCOURS)** comme la gloire de son siècle. Quant à Weslcy, il y en a beaucoup, dans notre propre dénomination, qui ont abandonné leurs préjugés pour voir en lui non seulement un homme pieux, mais encore un homme sage et éminemment utile. Mais, de leur vivant, l’Eglise pres­que tout entière regardait de .tels hommes avec animosité, craignant que leurs innovations ne fussent la perte de l’Eglise.

1. *Le Président Edwards.* Ce grand homme fut célèbre en son temps pour ses innovations. Il refusait entre autres de baptiser les enfants de parents impénitents. La pratique de baptiser les enfants des incré­dules avait été introduite cent ans auparavant dans les Eglises de la Nouvelle-Angleterre et était devenue presque universelle. Le Président Edwards vit qu’elle était mauvaise et refusa de s’y conformer. Ce refus heurta violemment toutes les Eglises de la région. Une centaine de pasteurs se réunirent, déterminés à Je faire céder. Il écrivit alors un livre sur ce sujet, et ce fut une défaite complète pour tous ses ennemis. Cela produisit une des plus grandes excitations qui aient jamais éclaté dans la Nouvelle-Angleterre ; et rien, excepté la Révo­lution, n’a produit un bouleversement pareil.

L’Association Générale du Connecticut refusa de soutenir White- field parce qu’il était un si grand novateur. « Oh ! il veut prêcher en rase compagne, et partout ! C’est effrayant ! Quelle chose terrible qu’un homme qui prêche dans les rues, dans les campagnes ! Chasscz- le ! »

Or, tous ces hommes-là étaient des hommes de valeur qui recher­chaient les meilleurs moyens de sauver des âmes et de faire du bien. Tous rencontrèrent le même genre d’opposition qui entravait leur chemin et s’efforçait d’anéantir leur bonne renommée et leur influence. On peut encore se procurer un *livre,* écrit du temps d’Edwards par un docteur en théologie et signé par un grand nombre de pasteurs, livre qui était dirigé contre Whitefield, Edwards et leurs associés. Au moment de la dernière opposition qui eut lieu à New-York contre les réveils, on remit à l’éditeur d’un journal religieux périodique, pour qu’elle fût publiée, la copie d’une lettre qui avait été composée contre Whitefield. L’éditeur refusa, disant que, s’il la publiait, beaucoup de personnes s’en serviraient pour attiser la controverse. Je n’en parle que pour montrer quelle parfaite identité existe dans l’opposition qui se dresse en tout temps contre les nouvelles mesures appelées à favo­riser les progrès de la piété

1. Le présent Discours peut être intitulé *VAfologie* de Finney. 11 justifie toute sa conduite et sa manière de procéder pour susciter et maintenir les réveils contre le parti qui l’attaquait avec persistance, et parfois avec .virulence, à cause de ses « nouvelles mesures » (voir Note page 193). Un exemplaire de la lettre de fulmi-

**MESURES A PRENDRE POUR FAVORISER LES RÉVEILS**

241

40 *Dans la génération actuelle,* il s’est introduit dans l’Eglise plu­sieurs pratiques dont l’utilité a été reconnue, mais auxquelles on s’est opposé pendant longtemps, sous prétexte *que c'étaient des innovations.* Comme il y a encore aujourd’hui beaucoup de personnes qui ne sont pas au clair quant à ces pratiques, j’ai pensé que le mieux était de faire quelques remarques à ce sujet. Trois choses surtout ont parti­culièrement attiré l’attention : les *réunions pour les âmes anxieuses,* les *séries de réunions* et le *banc des pénitents.* On fait opposition à toutes ces choses et on les appelle « nouvelles mesures ».

1. *Réunions pour les âmes anxieuses.* C’est dans la Nouvelle-An­gleterre que j’en entendis parler pour la première fois sous ce nom ; elles étaient destinées à des conversations personnelles avec les pécheurs inquiets ; les instructions y étaient appropriées aux individus suivant leur cas, et tendaient à les conduire immédiatement à Christ. Le but en est évidemment logique ; mais on s’y est opposé parce que c’était une chose nouvelle. 11 y a deux manières de conduire ces réunions ; les deux sont également propres à atteindre leur but.

La première, c’est de consacrer quelques moments à un entretien personnel, pour connaître l’état d’âme de chacun ; puis, dans une exhortation adressée à tous, on combat leurs erreurs et on résout en même temps leurs difficultés.

La seconde, c’est d’aller de l’un à l’autre ; de prendre à part et d’examiner à fond le cas de chaque individu ; puis de lui faire pro­mettre de donner son cœur à Dieu.

Tenues de l’une ou de l’autre de ces manières, ces réunions sont importantes et, dans la pratique, elles ont été trouvées d’une grande utilité.

1. *Les séries de réunions 1.* Celles-là ne sont point nouvelles. On

nation contre Whitefield avait été trouvé, collé dans un livre, par le juge Jonas Platt (dont le fils et la fille avaient été convertis dans le réveil d’Ütica, par la prédication de Finney). Le juge Platt apporta la lettre à Mr. Morse, rédacteur du *New-York Observer,* mais celui-ci refusa de la publier, parce que sa réimpression serait sûre­ment considérée comme une suggestion que les opposants de Finney manifestaient la même intolérance à l’égard d’un prédicateur de réveil que celle qui avait été manifestée autrefois à l’égard de Whitefield. Ce refus avait eu son poids dans la décision des amis de Finney de fonder le journal *New-York Evangelist* dans lequel, comme nous l’avons dit, ces Discours ont été publiés pour la première fois. L’oppo­sition s’éteignit, car « les résultats des réveils étaient de nature à fermer, la bouche aux contradicteurs ».

1. Ou, comme nous dirions aujourd’hui : « les Campagnes d’Evangélisation ». Celles de Finney duraient parfois des mois. Son enseignement consistait à dire (pour nous servir de ses propres termes) : « Que le seul obstacle à la conversion des audi­teurs était leur mauvaise volonté, et que Dieu s’efforçait de les amener à un abandon sans réserves de leurs péchés et à une acceptation du Seigneur Jésus-Christ comme leur justice et leur salut. »

**242 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xi\e DISCOURS)**

en a toujours organisé sous une forme ou sous une autre, depuis qu’il existe une Eglise sur la terre. Les fêtes des Juifs n’étaient autre chose que des « séries de réunions ». Pour ce qui regarde *la manière* dont elles étaient conduites, on s’y prenait autrement que maintenant. Mais Je but en était le même ; c’était de consacrer un certain nombre de jours consécutifs à des services religieux, pour produire sur les esprits une impression plus puissante des choses divines. Les chré­tiens de presque toutes les dénominations tiennent des séries de réu­nions quand la piété est réellement vivante parmi eux. En Ecosse, elles avaient lieu au moment des cultes de Sainte-Cène, depuis Je jeudi jusqu’au lundi. Les Episcopaux, les Baptistes et les Méthodistes tien­nent des séries de réunions. Mais, encore maintenant, elles rencon­trent de l’opposition, particulièrement chez les Presbytériens 1 ; on les a appelées des innovations, et on les a regardées comme pouvant faire beaucoup de mal, quoiqu’elles aient été si grandement et si manifes­tement bénies. Je vais dire ici quelques-unes des choses qu’il faut prendre en considération par rapport à ces réunions.

i° Pour organiser des séries de réunions il faut avoir égard *aux circonstances où se trouvent les gens,* et s’assurer que l’Eglise aura le temps d’y assister et pourra y donner une attention soutenue. Cette règle a été quelquefois négligée. Il y en a qui ont jugé bon de ne tenir aucun compte des affaires pressantes et des travaux urgents de la population. A la campagne ils auraient fixé la réunion au moment des moissons, et dans la ville dans la période où l’on a le plus à faire, quand les gens *ne peuvent* s’affranchir de leurs occupations et sont affairés ou accaparés par leurs responsabilités. On dit, à l’appui de cette manière d’agir, que *nos* affaires doivent toujours passer après celles *de Dieu ;* que les choses de l’éternité sont d’une importance tellement supérieure à celle des choses temporelles que les affaires de ce monde quelles qu’elles soient, et *en tout temps,* doivent céder le pas et faire place aux séries de réunions. Mais les affaires de ce monde, qui nous incombent, ne sont pas *nos* affaires. Ce sont les affaires *de Dieu,* tout autant que nos devoirs religieux, nos prières et nos séries de réunions. Si nous ne considérons pas nos affaires sous i.

i. Etant donné les fréquentes allusions de Finney à l’Eglise Presbytérienne et plus spécialement à son état spirituel général, il est bon de se rappeler que la première fois qu’il parla en public, ce fut dans l’Eglise Presbytérienne, dont il suivait les cultes au moment de sa conversion. Alors, en 1822, il se proposa au Corps pastoral comme candidat au ministère ; et bien qu’il refusât de suivre les cours de théologie (en alléguant que le système de formation des pasteurs était radicalement mauvais, puisque les pasteurs ainsi préparés n’étaient pas des gagneurs d’âmes), il fut consacré selon l’ordre établi comme pasteur de l’Eglise Presby­térienne.

**MESURES A PRENDRE POUR FAVORISER LES RÉVEILS**

**243**

ce point de vue, nous n’avons pas encore appris les éléments de la piété, nous n’avons pas appris à faire toutes choses pour la gloire de Dieu. Avec une telle notion sur ce sujet, séparant nos affaires d’avec la religion, nous vivons six jours pour nous-mêmes, et le septième pour le Seigneur. Les devoirs réels n'entrent pas en conflit les uns avec les autres. Les jours de la semaine ont *leurs* devoirs respectifs ; et le dimanche a aussi les *siens,* et nous devons être éga­lement pieux tous les jours de la semaine et dans l’accomplissement de nos devoirs de chaque jour. Nous devons labourer, semer, vendre, en un mot exercer chacun sa profession en vue de la gloire de Dieu avec autant de droiture que nous en mettons à nous rendre tous les dimanches à l’église, à prier dans nos familles et à lire nos Bibles. C’est là un principe fondamental de la religion. Celui qui ne connaît; pas ce principe et n’agit pas en conséquence, n’a pas encore appris l’A B C de la piété. Or, il y a dans l’année des moments où Dieu, dans Sa Providence, appelle l’homme, à s’occuper tout particulière­ment des affaires matérielles parce que, dans ces moments, ces affaires sont particulièrement pressantes, et qu’elles doivent être faites dans ce temps-là, ou jamais ; pour le laboureur c’est le temps des semailles et celui de la moisson ; pour le marchand ce sont certaines autres époques. Nous n’avons aucun droit de dire, dans ces moments-là, que nous voulons laisser *nos affaires à nous* et *nous ne pouvons pas* dire que le travail est nôtre. A moins que Dieu, par quelque signe spécial de Sa Providence, ne nous montre qu’il veut nous voir nous détourner de ces responsabilités, afin que nous tenions une série de réunions dans *ces temps particuliers d'occupation,* je considère que c’est tenter Dieu que de l’établir. Cela revient à dire : « O Dieu, ces affaires matérielles sont *nos* affaires, et nous voulons les mettre de côté pour nous occuper des *Tiennes !* » Mais si Dieu n’a pas fait voir clairement que c’est Son bon plaisir de répandre Son Esprit et de vivifier Son œuvre dans ces temps-là, et qu’il a ainsi appelé des hommes à quitter, momentanément, leurs occupations ordinaires et à aller à une série de réunions, il me semble que Dieu pourrait alors nous dire dans ces circonstances : « Qui a requis cela de vos mains ? »

Dieu a le droit de disposer de notre temps comme il Lui plaît ; et Il peut exiger de nous que nous donnions une partie de ce temps, ou tout notre temps, aux devoirs de l’instruction et de la piété ; quand les circonstances nous y appellent clairement, c’est alors notre devoir de laisser là toute autre occupation, et de faire, pour le salut des âmes, des efforts soutenus et continuels. Si nous conduisons nos affaires, mus par de justes mobiles et fondés sur des principes justes, en vue de la gloire de Dieu, nous ne refuserons jamais de les quitter

**244 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIV° DISCOURS)**

pour assister à une série de réunions toutes les fois que la Providence de Dieu semble nous y appeler.

Un homme, qui ne se considère que comme un intendant ou un com­mis, ne regardera pas comme une peine, mais bien comme un privilège de se reposer le dimanche des travaux de la semaine. Le *propriétaire égoïste* peut n’avoir aucune envie de suspendre ses travaux le dimanche; mais le *commis,* qui travaille, non pour lui-même, mais pour celui qui l’emploie, considère comme un privilège de pouvoir se reposer ce jour- là. De même, si nous travaillons pour Dieu, nous ne regarderons pas comme une chose dure le devoir qu’il nous imposera de suspendre le cours de nos affaires matérielles et de nous rendre à une série de réunions. Nous le regarderons au contraire comme des vacances. Tou­tes les fois donc que vous entendrez une personne dire que ses affaires ne lui permettent pas d’assister à une série de réunions, que c’est son devoir de s’occuper de ses affaires, vous aurez sujet de craindre qu’elle ne regarde ses affaires que comme les siennes propres, et les réunions comme l’affaire de Dieu. Si elle sentait que ce qui concerne le commerce ou la ferme est aussi bien l’affaire de Dieu que les réunions, elle serait, sans aucun doute, dans la plupart des cas, très disposée à se reposer des travaux de la vie et à se rendre dans la Maison de Dieu, pour y rafraîchir son âme toutes les fois que Dieu aurait montré en quelque manière que c’est là Sa volonté. Il est extrêmement important de se rappeler que les fêtes juives avaient lieu aux époques de l’année où les affaires indispensables de la vie étaient les moins pressantes.

On a vu des cas où des séries de réunions ont été organisées aux moments les plus défavorables, dans les jours de grande presse, et où elles n’ont été suivies d’aucun bon résultat, évidemment parce que l’on n’avait pas fait attention à la règle ci-dessus mentionnée. Il est vrai que dans certains autres cas, ces réunions se sont tenues dans des moments où les affaires courantes de la vie étaient pressantes, et ont été particulièrement bénies. Mais alors la bénédiction provenait de ce que ces réunions avaient été établies par obéissance à quelques indications de la volonté de Dieu, indications que reconnurent ceux qui avaient du discernement spirituel. Sans doute, tels ou tels individus y ont assisté, en *se disant réellement* qu’ils abandonnaient leurs *propres* affaires pour s’occuper de celles de Dieu ; dans ces cas-là, ils faisaient ce qu’ils estimaient être un sacrifice réel, et Dieu, dans Sa miséricorde, leur accordait quand même Sa bénédiction.

*2°* Ordinairement une série de réunions devrait être conduite d’un bout à l’autre par *le même pasteur.* Quelquefois de telles réunions ont dépendu de pasteurs qui arrivaient jour après jour, les uns après les autres, et elles n’ont été suivies d’aucune bénédiction. La raison en est

**MESURES A PRENDRE POUR FAVORISER LES RÉVEILS**

245

claire. Ces pasteurs ne venaient pas dans l’esprit que J’œuvre deman­dait, ils ne connaissaient pas l’état spirituel des âmes, et ils ne savaient pas, en conséquence, que prêcher. Supposez qu’une personne malade prenne chaque jour un médecin différent. Celui-ci ne sera pas au cou­rant des symptômes qui se sont manifestés précédemment, ni du cours qu’a pris la maladie, ni des traitements qui ont été suivis, ni des remèdes qu’on a donnés, ni de ce que pourrait supporter le patient. Cette méthode .tuera certainement le malade. Il en est exactement de même pour une série de réunions, tenues tantôt par un pasteur, tantôt par un autre. Aucun d’eux ne saura entrer dans l’esprit de ces réunions, qui généralement feront alors plus de mal que de bien.

D’habitude une série de réunions ne devrait être décidée que si l’on est sûr d’avoir l’aide qu’il faut, et qu’un ou deux pasteurs s’offrent à rester jusqu’à la fin des réunions. Alors une riche bénédiction est pres­que certaine.

3° Les *réunions publiques* ne devraient *pas être nombreuses* au point de faire négliger les *devoirs de la prière secrète et ceux de la famille.* Autrement les chrétiens perdront leur spiritualité et s’éloigneront de Dieu, et le but de la série de réunions échouera.

4° Les *familles* ne devraient pas se fatiguer, en recevant des étran­gers, au point de *négliger la prière et d’autres devoirs.* Il arrive sou­vent que, lors d’une série de réunions, les principales familles de l’Eglise, j’entends celles sur lesquelles on compte le plus, ne peuvent pas prendre une part spirituelle aux réunions. La raison en est qu’elles sont trop occupées à recevoir les étrangers venus de tous côtés pour les réunions, et qu’elles les reçoivent, non pas seulement avec confort, mais luxueusement. Dans ces cas une chose devrait toujours être bien comprise : c’est que le devoir des familles est de recevoir le plus sim­plement possible, et de s’acquitter des devoirs de l’hospitalité de la manière la moins assujetissante, afin d’avoir tout le temps nécessaire pour prier, pour aller aux réunions et pour s’occuper des affaires du royaume de Dieu.

5° Faites .tout ce qui est en votre pouvoir pour que ces réunions ne se tiennent pas *sans nécessité à une heure tardive.* Si, soir après soir, les gens rentrent tard chez eux, cela nuira à leur santé. Ils s’en ressen­tiront et une réaction fâcheuse aura lieu. On se laisse quelquefois aller à l’excitation au point de perdre le sommeil ; on a de l’irrégularité dans les repas, jusqu’à ce qu’on se sente à bout de force. A moins que l'on ne mette le plus grand soin à conserver de la régularité, l’excita­tion pourra devenir si grande que le physique n’y tiendra plus, et que l’œuvre spirituelle s’arrêtera.

6° *Tout ce qui est sectaire* devrait être soigneusement évité. Si un

246 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIV° DISCOURS)**

esprit sectaire se manifeste, soit dans la prédication, soit dans la prière, ou dans la conversation, i] contrecarrera tout le bien que les réunions pourraient faire.

70 Veillez à ne pas *compter sur une série de réunions, comme si elles pouvaient d'elles-mêmes produire un réveil.* Ceci est un grand écueil, et l’a toujours été. C’est la principale raison pour laquelle l’Eglise a constamment été obligée, de génération en génération, d’abandonner les mesures qu’elle avait prises pendant quelques temps, parce que les chrétiens en étaient venus à se reposer sur elles. Il en fut ainsi dans quelques endroits avec des séries de réunions. Voyant com­bien elles avaient été bénies, les gens ont pensé que, si seulement ils pouvaient avoir une série de réunions, ils obtiendraient une bénédic­tion, et que les pécheurs se convertiraient, *tout naturellement.* Ainsi on a établi des séries de réunions sans que l’Eglise s’y fût préparée, et l’on s’est contenté de faire venir du dehors quelques pasteurs de distinction, qù’on invitait à prêcher, comme si cela devait convertir les pécheurs. Il est clair que la bénédiction ne pouvait pas reposer sur des réunions établies de cette manière-là.

8° Evitez de penser qu’un réveil ne saurait avoir lieu *sans une série de réunions.* Quelques Eglises sont arrivées à avoir à ce sujet des sentiments qui leur ont fait beaucoup de mal ; leur zèle est devenu spasmodique et fiévreux ; elles pensent *ne pouvoir obtenir un réveil que par ce moyen.* Lorsqu’une série de réunions est en cours, elles paraissent merveilleusement zélées ; puis elles retombent dans un état de torpeur, jusqu’à ce qu’une autre série de réunions revienne produire une autre secousse. Maintenant bon nombre de membres d’Eglise jugent nécessaire d’abandonner ces séries de réunions parce qu’on en a fait abus. Dans chaque Eglise on devrait veiller, afin de ne pas être amené à abandonner ces réunions et à perdre tout le bien qu’elles sont propres à produire.

c) *Le banc des pénitents 1.*

1. Le « banc des pénitents » était, parmi les « mesures nouvelles », un point sen­sible de discorde. Un exemple frappant de cette opposition se manifesta à R... Un juge de cette ville, tiès influent, spécialement parmi les membres du barreau, s’opposa fortement à la méthode d’inviter les gens à venir au premier banc. Cepen­dant il suivait régulièrement les réunions, binney espérait qu’il se convertirait. Un soir le juge quitta sa place au cours de la réunion et Finney, qui prêchait un sermon pouvant tout particulièrement s’appliquer à son cas, en conclut qu’il était rentré chez lui. En cet instant Finney se sentit tiré par le pan de son habit : c’était le juge. « Mr. Finney, veuillez prier pour moi, dit-d, en me nommant personnelle­ment ; puis j’irai au banc des pénitents. » Quand le juge se dirigea vers le premier banc et s’y agenouilla, l’effet dans l’assemblée fut semblable à une commotion électrique. La prière et les larmes ne discontinuèrent pas pendant toute la réunion, et beaucoup d’hommes de loi et d’autres se joignirent aussitôt au juge et vinrent en masse devant le premier banc, sans laisser vide aucune place où l’on pût s’age-

**MESURES A PRENDRE POUR FAVORISER LES RÉVEILS**

247

J’entends par là un banc réservé dans le local où se tient la réunion,, banc sur lequel peuvent venir s’asseoir ceux dont les âmes sont trou­blées, auxquels on s’adresse particulièrement, pour lesquels on peut prier, et avec lesquels on parle quelquefois individuellement. Dernière­ment cette mesure a rencontré une opposition plus vive qu’aucune autre. Quelle objection valable peut-on y faire ? Je ne saurais le voir. Le *but* du banc des pénitents est indubitablement logique et conforme aux lois de l’esprit. Ce but est double :

i° Lorsqu’une personne est sérieusement troublée dans son âme, chacun sait qu’il y a en elle un penchant extrême à cacher son état aux yeux des hommes. Quand une personne est écrasée par le sentiment de sa misère spirituelle, et que vous pouvez obtenir d’elle qu’elle con- sente à ce que son état soit connu, en l’amenant ainsi à briser les chaî­nes de l’orgueil, vous lui avez fait faire un pas immense vers la conver-. sion. Ceci est parfaitement d’accord avec la logique de l’esprit humain. Combien de milliers d’âmes n’y aura-t-il pas, qui béniront -Dieu pendant toute l’éternité de ce que, pressées par la vérité, elles se sont vues obligées de faire le pas grâce auquel elles ont rejeté l’idée que c’était, une chose terrible de faire connaître publiquement qu’elles étaient sérieusement préoccupées du salut de leurs âmes !

20 Un autre but qu’on se propose, en réservant aux âmes angoissées une place particulière, c’est de dissiper les illusions et de prévenir ainsi de fausses espérances. On s’est opposé à cette mesure en allé­guant qu’elle était propre à créer des illusions et des espérances vaines. Mais cette objection est déraisonnable. C’est le contraire qui est vrai.

Supposez que je prêche sur la Tempérance : je montre les maux occasionnés par l’intempérance ; je dépeins un ivrogne avec sa famille et je parle sur les malheurs que ce drame entraîne jusqu’à ce que tous les cœurs palpitent d’émotion. Je dépeins alors le grand danger qu’il y a, pour un homme plongé dans ce vice, à boire même *modérément,* comment cette demi-mesure le ramènera à l’ivrognerie et à la ruine, et je montre qu’il n’y a pour lui de sûreté que dans une abstinence totale, jusqu’à ce qu’une centaine d’auditeurs soient prêts à dire : « Je ne veux plus jamais boire une seule goutte de liqueur ; car, si je le fais, je puis m’attendre à descendre au tombeau en qualité d’ivrogne ». Je m’arrête alors, et je fais circuler un engagement que doivent signer tous ceux qui sont fermement résolus à ne plus boire de boissons

nouillcr. — Finney prenait naturellement un grand intérêt à la conversion des hommes de loi et exprima l’opinion que, proportionnellement à leur nombre, il y en avait davantage qui s’étaient convertis que dans toute autre classe de la société.

248 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIV° DISCOURS)** alcooliques. Combien n’y en aura-t-il pas alors qui reculeront et qui hésiteront, quand vous *leur demanderez de signer un engagement* d’abstinence totale. On se dit à soi-même : « Faut-il signer ou non ? Je croyais que j’étais résolu à ne plus boire ; mais signer ainsi un engagement**~~t eneo ie -i ndégi~~**sc,—etie^-ccaU-matt^fcste^-.pa^tm Vous voyez ainsi que, lorsqu’une personne est appelée à signer un engagement, si elle est encore indécise, elle rend manifeste, par un refus précis, qu’elle n’était pas sincère, c’est-à-dire que ses résolutions n’ont jamais été assez fortes pour pouvoir influer sur sa vie future.

Il en est souvent de même du pécheur éveillé. Prêchez-lui l’Evangile, et aussitôt il se croira prêt à faire n’importe quoi. Il pense qu’il est déterminé à servir le Seigneur. Mais mettez-le à l’épreuve, appelez-Jc à faire un pas qui l’identifie avec le peuple de Dieu et qui aille à l’en­contre de son orgueil ; aussitôt son orgueil se lève, et il refuse ; son illusion est mise en évidence, et il se trouve être un pécheur perdu ; tandis que, si vous ne l’aviez pas mis à l’épreuve, il s’en serait peut- être allé, se flattant d’être chrétien. Vous lui dites : « Voilà le banc des pénitents, venez e.t déclarez votre détermination d’être du côté du Seigneur ». Si le pécheur n’est pas disposé à faire une chose si petite, c’est qu’il n’est pas disposé à faire *quoi que ce soit,* et sa propre conscience lui montre alors ce qu’il est. Cette façon de procéder découvre la séduction du cœur humain et empêche un nombre considé­rable de conversions incomplètes, en mettant en évidence ceux qui, sans cela, pourraient s’imaginer être disposés à faire tout pour Christ, quand en réalité ils ne veulent *rien* faire.

De tout temps l’Eglise a senti la nécessité d’avoir quelque chose de ce genre pour atteindre directement ce but. Aux jours des apôtres c’était le *baptême.* L’Evangile était annoncé aux gens ; puis on appe­lait .tous ceux qui voulaient être du côté du Christ, à se faire baptiser. Cette cérémonie remplissait précisément le rôle du banc des pénitents : c’était une manifestation publique de la ferme résolution qu’ils pre­naient d’être chrétiens.

Dans les temps modernes, même ceux qui ont violemment repoussé l’usage du banc des pénitents dont nous parlons, ont été obligés de lui chercher quelque équivalent, sans quoi ils ne pouvaient pas progres­ser dans leurs efforts pour obtenir un réveil. IJ y en a qui ont adopté le procédé d’inviter les personnes préoccupées quant à leur salut à rester après que la congrégation se serait retirée, afin qu’on puisse s’entretenir avec elles. Mais où est la différence entre ces deux prati­ques ? Dans l’un e.t dans l’autre cas, on se sert d’une mise à l’épreuve. D’autres, qui avaient honte de se servir du banc des pénitents, ont invité ceux qui avaient été touchés par la prédication à rester assis

**MESURES A PRENDRE POUR FAVORISER LES RÉVEILS** 249

à leur place, pendant que le reste de l’assemblée se retirait. D’autres ont fait venir ceux dont les âmes étaient angoissées dans un local spécial. Le but de tous ces procédés est le même et leur principe aussi — c’est de dépouiller le pécheur de la fausse honte derrière laquelle il se réfugie. J’ai entendu parler d’un homme qui était allé très loin dans son opposition aux « nouvelles mesures », et qui, dans une réunion qu’il présidait, demanda que tous ceux qui étaient résolus à se soumettre à Dieu, ou qui désireraient qu’on priât pour eux, le fissent savoir en inclinant leur tête en avant sur le banc qui était devant eux. Qui ne voit que ce n’est là qu’une échappatoire quant au banc des pénitents, et que ce procédé n’a été adopté que parce que ce chrétien sentait bien l’importance d’une mesure de ce genre.

Or, quelle objection peut-on faire à ces diverses mesures ? Elles ont toutes la même portée, et en principe elles ne sont nullement des nou­veautés. En réalité la chose a toujours été faite : aux jours de Josué, ce conducteur somma le peuple de se décider pour ce qu’ils feraient, et ils répondirent ouvertement dans l’assemblée : « Nous servirons l’Eter­nel, notre Dieu, et nous obéirons à sa voix » (Josué 24. 24).

**REMARQUES**

i° Si nous parcourons l’histoire de l’Eglise, nous trouverons qu’il n’y a jamais eu de réformation étendue qu’au moyen de « nouvelles mesures ». Toutes les fois que les Eglises s’habituent à une *forme de culte,* elles arrivent rapidement à s’attacher à la pratique extérieure de la piété, en retiennent la forme et perdent ce qui en fait la sub­stance. Dans de telles conditions il a toujours été impossible d’éveiller les croyants au point de pouvoir remonter le courant, et obtenir un réveil religieux en utilisant seulement les formes établies de la piété. Il ne serait peut-être pas exagéré de dire qu’il est impossible à Dieu Lui-même d’accomplir des réformes sans employer de nouvelles mesu­res. Du moins, c’est un fait constaté que Dieu a *toujours* choisi cette voie, comme étant la plus sage et la meilleure qu’il pût adopter. Quoi­que les mesures que Dieu Lui-même a employées et bénies pour ravi­ver Son œuvre aient toujours rencontré de l’opposition, Dieu continue à agir selon le même principe. Lorsqu’il voit que tel moyen a perdu de son efficacité en devenant une forme, IJ suscite quelque nouvelle mesure apte à briser les habitudes de paresse et à réveiller l’Eglise endormie. IJ en résulte un grand bien.

20 Les mêmes diversités d’opinion qui existent actuellement ont

**25O DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIV® DISCOURS)** toujours existe sous une forme ou sous une autre, dans tous les temps de réformation et de réveil religieux. Il s’est toujours trouvé des per­sonnes qui étaient particulièrement attachées à leurs formes, à leurs notions et à leur manière méticuleuse de tout faire, comme si elles avaient un « Ainsi dit l’Eternel » pour chaque détail de leur culte. Elles ont donné, à ceux qui avaient une opinion différente de la leur, et qui s’efforcaient de pousser en avant l’arche du salut, les noms de « Métho­distes », « Nouvelles Lumières », « Radicaux », « Nouvelle Ecole », « Nouvelle Théologie » et différents autres noms injurieux. Les relâ­chements qui en ont été la suite sont dûs uniformément à deux causes auxquelles on devrait prendre garde :

1. La Vieille Ecole, ou le Parti des Anciennes Mesures, a persévéré dans son opposition et s’est avidement emparé de quelques impru­dences réelles ou apparentes des amis du réveil. Dans de tels cas les Eglises ont graduellement perdu confiance dans l’opposition faite à de nouvelles mesures, et le cri à 1’ « innovation » a cessé de les alarmer. Ainsi la balance a penché de l’autre côté.
2. Mais retenez bien ceci : juste à ce moment d’oscillation, le diable a profité, toujours à nouveau, de la situation ainsi créée. Quand le combat était engagé et que la victoire était assurée, le zèle inconsidéré le quelques individus bien intentionnés, mais entêtés, a amené une éaction qui a recouvert 1\*Eglise comme d’un linceul durant plusieurs

années. Tel a été le cas, personne ne l’ignore, aux jours du Président Edwards. Voilà un rocher, sur lequel est maintenant construit un phare, et si l’Eglise vient à y échouer, les deux partis seront également inexcusables. On sait bien actuellement, ou on devrait savoir, que le déclin qui a suivi le réveil d’alors, de même que les déclins qui se sont produits depuis d’une manière réitérée, étaient dus à la fois à l’oppo­sition continue et tenace de la Vieille Ecole et au mauvais esprit, joint à l’insouciance, de quelques individus de la Nouvelle Ecole.

Il faudrait sonner distinctement l’alarme pour les deux partis, de peur que le diable ne gagnât de nouveau la bataille sur le même point, et dans les mêmes circonstances où il a si souvent déjà eu J’avantage. L’Eglise ne recevra-t-elle donc jamais instruction de l’expérience ? Quand viendra le jour où l’Eglise sera éveillée, et où la piété sera puissante sans susciter *dans V Eglise* une opposition si grande qu’elle amènera finalement une réaction ?

30 C’est vraiment stupéfiant de voir des pasteurs sérieux s’alarmer des nouvelles mesures d’aujourd’hui, comme si elles étaient quelque chose de nouveau sous Je soleil, et comme si les formes, ainsi que les moyens d’action du temps présent descendaient des apôtres et avaient été établis par un « Ainsi a dit l’Eternel » ; tandis que la vérité est,

**MESURES A PRENDRE POUR FAVORISER LES RÉVEILS 251**

que chaque pas fait par l’Eglise hors des profondes ténèbres du papisme n’est dû qu’à l’introduction d’une innovation après l’autre. Nous considérons maintenant avec étonnement, je dirais presque avec mépris, les cris d’ « innovation » qui se sont fait entendre dans le passé, et lorsque nous passons en revue les craintes qu’une multitude dans l’Eglise entretenait, il n’y a que peu de temps encore, au sujet de certaines innovations maintenant admises, nous ne savons guère comment expliquer les objections et les difficultés qu’on soulevait alors. Elles nous paraissent sans fondement et absurdes, sinon ridi­cules. Mais n’est-il pas étonnant que, de nos jours, après l’expérience tant de fois répétée de l’Eglise à ce sujet, des hommes graves et pieux soient sérieusement alarmés de l’introduction des mesures sim­ples, logiques et grandement bénies des dix dernières années ? Comme si les nouvelles mesures avaient en elles-mêmes quelque chose qu’il faut ne pas tolérer, ou qu’elles aient une tendance désastreuse qui dût faire retentir dans les coins et recoins de l’Eglise les sons et les échos de l’alarme.

40 Nous voyons maintenant pour quelle raison ceux qui ont fait tant de bruit au sujet des nouvelles mesures *n’ont pas eu de succès dans leurs efforts pour produire un réveil.*

Ils se sont arrêtés aux *maux,* réels ou imaginaires, qui ont accom­pagné cette œuvre si grande et si évidemment bénie de Dieu. Certaine­ment, il s’y est mêlé du mal. Personne ne le nie. Mais je crois que. depuis le commencement du monde, aucun réveil n’a été accompagné de moins de mal que celui qui a éclaté avec tant de puissance ét d’ex­tension dans ces dix dernières années. Cependant une grande portion de l’Eglise s’est alarmée et a alarmé les autres, en portant une atten­tion constante et exclusive sur les *maux* qui peuvent résulter des réveils. Un des professeurs d’une Ecole de Théologie Presbytérienne crut de son devoir d’adresser aux Presbytériens une série de lettres qui circulèrent à de grandes distances, et dont le but semblait être de sonner l’alarme jusqu’aux Eglises les plus lointaines au sujet des maux résultant d’un réveil. Quand les hommes jettent les yeux sur le mal qui pourrait suivre une œuvre bénie de Dieu, au lieu de regarder à ce qu’elle a d’excellent, comment peut-on s’attendre à ce que ces mêmes hommes puissent être de quelque utilité pour la faire progresser ? Je veux n’en parler qu’avec beaucoup de modération, mais c’est un point sur lequel je ne saurais me taire.

50 Sans de nouvelles mesures, il est impossible que l’Eglise réussisse à attirer l’attention du monde sur la piété. Il y a tant de sujets capti­vants qui sont placés devant le public, tant d’allées et de venues, tant de cris « Voyez ici !» et « Voyez là ! » que l’Eglise ne saurait conser­

25- **DISCOURS SUR I.ES RÉVEILS RELIGIEUX (XIV® DISCOURS)**

ver son terrain, si elle n’a pas des mesures assez nouvelles pour gagner l’attention du public. Les mesures des politiciens, des incrédules, des hérétiques, Ja lutte pour s’enrichir, les progrès croissants du luxe et les mille et une influences qui agissent sur l’Eglise et sur le monde capti­veront l’attention des hommes et les détourneront du sanctuaire et de l’autel de l’EterneJ, à moins que nous ne croissions en sagesse et en piété, et n’adoptions délibérément telle ou telle nouvelle mesure propre à rendre les hommes attentifs à l’Evangile de Christ. J’ai déjà dit que les innovations ne doivent pas être introduites plus tôt que les circons­tances ne le réclament, et qu’on doit alors le faire avec une sagesse et une précaution des plus grandes, dans un esprit de prière, et de manière à causer le moins d’opposition possible. Mais il nous faut des mesures nouvelles. Que Dieu préserve l'Eglise de se figer dans des formes établies quelconques, ou de *stéréotyper* ses mesures, actuelles ou futures.

6° Il est évident que nous devons avoir une prédication plus stimu­lante qui puisse faire face aux besoins et répondre au caractère de l’époque où nous vivons. Les pasteurs commencent aujourd’hui à s’en rendre compte.

Voyez les Méthodistes. Beaucoup de leurs pasteurs n’ont pas fait d’études dans le sens ordinaire de ce mot — bon nombre d’entre eux sont sortis directement du commerce ou d’une ferme, et cependant ils ont réuni des auditoires, fait leur chemin au milieu des obstacles et gagné des âmes en tous lieux. Partout où ils sont allés, leur prédica­tion simple, claire, incisive, mais chaude et vivante a toujours attiré une foule d’auditeurs. Peu de pasteurs presbytériens ont rassemblé de si grands auditoires, ou gagné autant d’âmes. Or, parmi tous ces chan­gements qui ont lieu autour de nous, nous laisserons-nous persuader que notre devoir est de nous conformer à de vieilles routines ? Les eaux du fleuve remonteraient plutôt à leur source que le monde ne serait converti par une telle prédication ; et nous verrions les hommes s’éloi­gner de nous pour s’attacher à ceux qui adopteront, comme les Méthodistes l’ont fait, une manière de prêcher plus en rapport avec les besoins de l’époque. Il nous faut une prédication puissante, vivante ; autrement le diable aura tous les hommes, excepté ceux que les Méthodistes pourront sauver. Beaucoup de pasteurs s’aperçoivent déjà qu’un prédicateur, sans posséder les avantages d’une éducation univer­sitaire, se formera un auditoire plus nombreux qu’un pasteur dix fois plus instruit ne saurait Je faire, parce que celui-ci n’a pas l’ardeur de l’autre, et qu’il ne répand aucun feu sur ses auditeurs lorsqu’il prêche.

7° Nous voyons de quelle importance il est que *nos jeunes pasteurs aient des notions justes sur les réveils.* Dans une foule de cas j’ai vu

**MESURES A PRENDRE POUR FAVORISER LES RÉVEILS**

qu’on s’efforce d’effrayer nos jeunes gens qui se préparent pour le ministère, au sujet de maux causés par le réveil, et choses semblables. Dans quelques Ecoles de Théologie on enseigne même aux jeunes gens à regarder les nouvelles mesures comme autant d’inventions du diable. Comment ces hommes-là pourraient-ils obtenir des réveils ? Dès qu’ils commencent leur ministère ils sont aux aguets, ils veillent et tressail­lent comme si le diable était là. Il n’y a que peu d’années, quelques jeunes gens ont édité un travail intitulé « Les Dangers des Réveils ». J’aimerais savoir combien d’entre eux ont pu se *réjouir* de réveils dans leurs paroisses depuis qu’ils sont entrés dans Je ministère ; et s’ils en ont eu, j’aimerais bien savoir s’ils ne se sont pas repentis d’avoir publié cet écrit sur les dangers des réveils.

Si ma voix pouvait arriver jusqu’à eux, je leur parlerais ; je voudrais faire entendre de sérieux avertissements sur ce sujet, car il est grand temps de parler franchement. De toutes parts Jes Eglises poussent des gémissements sur le manque de pasteurs compétents. Des hommes pieux travaillent et désirent travailler jour et nuit pour former des jeunes gens qui se préparent au saint ministère, afin qu’ils puissent produire des réveils ; et cependant lorsque ces jeunes gens sortent de l’Ecole de Théologie, il y en a qui reculent devant l’emploi des mesures que Dieu a bénies, aussi vivement qu’ils redoutent le papisme lui-même.

En sera-t-ij toujours ainsi ? Formerons-nous des jeunes gens pour le ministère afin de les voir sortir des études effrayés jusqu’au dernier degré des nouvelles mesures ? Ils devraient savoir qu’elles ne sont pas chose nouvelle dans l’Eglise. Qu’ils se mettent eux-mêmes à l’œuvre et qu’ils travaillent avec persévérance sans se laisser effrayer. J’ai été peiné de voir des hommes qui, en rendant compte de certains réveils, ont jugé indispensable d’entrer dans les détails quant aux mesures qui avaient été employées, pour montrer qu’elles n’étaient pas *nouvelles ;* ils croyaient évidemment que même l’Eglise sous-estimerait un réveil, à moins qu’il fût évident qu’il avait été obtenu sans l’emploi de nouvelles mesures. Cette tendance à parler des mesures employées, pour démontrer qu’elles ne sont pas nouvelles, donne l’impression qu’on admet que les mesures nouvelles sont fausses parce qu’elles sont nouvelles, et qu’un réveil a plus de valeur s’il n’est pas obtenu par l’emploi de nouvelles mesures. Je crains bien qu’avec ces préjugés-là, il ne se soit déjà fait beaucoup de mal, et si cela continue on en viendra à juger d’un réveil d’après le seul fait qu’il a été suscité grâce à des mesures nouvelles, ou grâce à des mesures anciennes. Jamais je ne saurais approuver un pareil esprit, ou m’abaisser à prendre parti pour ou contre un réveil sous prétexte qu’il a été le résultat de l’emploi de mesures vieilles ou nouvelles. Je crois que les nouvelles mesures sont

254

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIVe DISCOURS)**

*bonnes,* et que ce n’est pas faire une objection raisonnable à une mesure quelconque que de dire qu’elle est ancienne ou nouvelle.

Que le pasteur entre donc pleinement dans son œuvre ; qu’il répande son cœur en la présence de Dieu pour obtenir Sa bénédiction, et qu’il adopte sans crainte toute mesure qu’il jugera nécessaire pour présenter la vérité avec plus de puissance à ses auditeurs. Dieu ne lui marchan­dera pas Sa grâce. Mais les pasteurs qui ne voudront pas aller de l’avant et prêcher avec force et ardeur, ceux qui resteront dans leurs ornières, refusant de faire quelque chose de *nouveau* pour le salut des âmes, ceux-là contristeront le Saint-Esprit qui s’éloignera ; Dieu les visitera de Sa malédiction et suscitera d’autres pasteurs pour accom­plir Son œuvre dans Je monde.

8° *C'est le droit et le devoir des pasteurs d'adopter de nouvelles mesures pour susciter un réveil.* Dans quelques endroits, tel pasteur qui avait fait emploi de mesures bénies de Dieu pour obtenir des réveils, s’est vu combattu par sa propre Eglise. Celle-ci en est même venue jusqu’à abandonner les réunions de prière, abandonner le travail pour le salut des âmes afin de se tenir à l’écart de tout, dans une complète inactivité, parce que son pasteur avait adopté ce qu’elle appelait des « mesures nouvelles » — peu importe la sagesse, l’à-propos de la chose elle-même, ou la bénédiction que Dieu y faisait reposer. Il suffit que la mesure soit « nouvelle » pour qu’on n’en veuille rien et qu’on ne veuille pas la tolérer. C’est ainsi qu’on quitte la voie droite, que l'on contriste l’Esprit de Dieu, qu’on arrête tout réveil, tandis que le monde se précipite en enfer.

Finalement, cet attachement passionné à des formes ou à certaines manières de faire, qui a amené l’Eglise à résister aux innovations *dans les mesures à employer,* cette disposition *sent fortement le fana­tisme.* Ce qui est extraordinaire, c’est que les fanatiques de cette trempe sont toujours les premiers à crier au « fanatisme ». Or, est-ce dans l’Eglise romaine, autre chose que du fanatisme, qui la fait adhérer avec une telle opiniâtreté à ses coutumes, à ses formes, à ses cérémonies et à ses niaiseries ? Les papistes s’imaginent que toutes ces choses sont d’autorité divine, que, pour chacune d’elles, il y a un « Ainsi a dit l’Eternel ». Or, nous appelons avec raison cet esprit un esprit de fanatisme ; et nous Je regardons comme très blâmable. Mais il est tout aussi fanatique de la part de l’Eglise Presbytérienne ou de tout autre Eglise, de tenir avec acharnement à des formes particu­lières, et d’agir comme si *ces formes-là* étaient d’institution divine. Le fait est que Dieu n’a établi dans aucune Eglise des formes spéciales de culte, ni des manières de faire pour favoriser les intérêts de la religion. Sous la dispensation évangélique, les Ecritures gardent le

**MESURES A PRENDRE POUR FAVORISER LES RÉVEILS**

255

plus profond silence sur ces points-là, qui sont entièrement laissés à la sagesse de l’Eglise. C’est pourquoi j’espère qu’on ne m’accusera pas de manquer de charité, si je répète que le zèle amer et irritable qu’on apporte souvent à ces questions, que les cris outrageants et extermi­nateurs que l’on élève contre les nouvelles mesures sentent fortement **LE FANATISME.**

La seule chose sur laquelle la dispensation évangélique insiste dans ces matières, c’est qu’on y mette *de l'ordre et de la bienséance.* « Que toutes choses se fassent avec bienséance et avec ordre » (i Cor. 14. 40). Nous sommes exhortés à nous mettre en garde contre toute confusion et contre toute conduite déréglée. Mais qu’est-ce que la bienséance, et qu’est-ce que l’ordre ? Prétendra-t-on qu’une réunion pour les pécheurs angoissés, qu’une série de réunions, qu’un banc réservé aux pénitents sont incompatibles avec l’ordre et la bienséance ? Je m’élèverai sincè­rement et avec force contre tout ce qui serait malséant et désordonné dans le culte qu’il faut rendre à Dieu dans Sa Maison ; mais je ne pense pas que, par « ordre » il nous faille entendre un mode particu­lier selon lequel une Eglise quelconque aurait été accoutumée à servir Dieu.

XVe DISCOURS

Obstacles aux réveils

J’ai un grand ouvrage à exécuter
et je ne puis descendre : pourquoi
le travail serait-il interrompu pen-
dant que je le quitterais pour aller

vers vous ?

(Néh. 6. 3.)

Néhémie, qui parle ici, était descendu de Suse pour reconstruire le temple et rétablir le culte de Dieu à Jérusalem, la ville des sépulcres de ses pères. Lorsque Sambaljat et certains individus, ses alliés, qui »'étaient réj’ouis longtemps des désolations de Sion, découvrirent qu’on 'occupait de reconstruire le temple et la sainte cité, ils soulevèrent une grande opposition. Samballat et les autres chefs essayèrent de diverses manières de détourner de leur proj’et Néhémie et ses amis, et de les empêcher de continuer leur ouvrage ; ils les menacèrent et les accusè­rent de se révolter contre le roi. Comme ils virent qu’ils ne réussissaient pas à effrayer Néhémie, ils cherchèrent à le tromper et, par la ruse et la fraude, à lui faire abandonner la poursuite vigoureuse de son travail. Mais Néhémie résume sa situation en ces mots : « J’ai un grand ouvrage à exécuter ; pourquoi le travail serait-il interrompu pendant que j’e le quitterais pour aller vers vous ? »

C’est ainsi que partout où des serviteurs de Dieu ont fait quelque chose pour Sa cause, et qu’il y avait *quelque probabilité* de les voir réussir, Satan, au moyen de ses agents, a invariablement essayé de détourner l’esprit de ces hommes fidèles et d’anéantir leurs travaux. C’est ce qui est arrivé dans ces dix dernières années où, d’un bout à l’autre du pays, il y a eu de si remarquables réveils, grands, puissants, et très étendus. On estime qu’il n’y a pas eu moins de deux cent mille personnes converties à Dieu dans ce laps de temps. Le diable s’est alors appliqué à faire et à exécuter des plans, pour détourner et dis­traire le peuple de Dieu du but poursuivi, et pour donner un autre

**OBSTACLES AUX RÉVEILS**

257

cours à l’énergie avec laquelle on travaillait à la grande œuvre du salut.

En parlant sur ce sujet je me propose :

1. De montrer qu’un réveil religieux est une grande œuvre.
2. De mentionner diverses choses qui peuvent l’arrêter.
3. De montrer ce qu’il faut faire en faveur de la continuation d’un réveil.

I. Un Réveil religieux est une grande œuvre

C'est une grande œuvre, parce que de *grands intérêts y sont engagés.* Dans un réveil religieux deux choses sont en cause : Ja gloire de Dieu, sous le rapport de la direction de ce monde, et le salut des hommes ; deux choses qui sont donc d’une importance infinie. La grandeur d’une œuvre doit être estimée par la grandeur des conséquences qui s’y rattachent. Voilà la mesure de son importance.

II. Diverses choses oui peuvent arrêter un réveil

Certaines personnes ont parlé de ce sujet d’une manière insensée, comme si rien ne pouvait arrêter un réveil authentique. « Si notre réveil est de Dieu, ont-elles dit, il ne saurait être entravé : y a-t-il une créature qui puisse s’opposer à Dieu ? » Or, je le demande, est-ce là du sens commun ? Autrefois on croyait généralement qu’un réveil ne pouvait pas être arrêté, puisque c’était l’œuvre de Dieu. Dès lors on supposait qu’il continuerait, quoi que l’on fît pour l’entraver, soit dans l’Eglise, soit hors de l’Eglise. Mais le laboureur pourrait tout aussi bien faire le même raisonnement, et penser qu’il peut aller faucher prématuré­ment son blé sans nuire à la moisson, puisque c’est Dieu qui fait pous­ser le grain. Un réveil est l’œuvre de Dieu, la moisson du blé l’est aussi, et Dieu dépend autant de l’emploi de moyens dans un cas que dans l’autre. C’est pourquoi un réveil est sujet à subir des dommages aussi bien qu’un champ de blé.

i° Un réveil s’arrêtera toutes les fois que *l’Eglise croira qu'il va cesser.* L’Eglise est l’instrument que Dieu emploie pour poursuivre cette œuvre, et les chrétiens doivent y travailler de bon cœur, et avec une franche volonté. Le coup le plus fatal que puisse recevoir un réveil,

258 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XV® DISCOURS)**

c’est celui que lui portent ses amis, en prédisant qu’il va s’arrêter. Peu importe ce que les *ennemis* de l’œuvre peuvent dire à cet égard, prédi­sant que cela n’aboutira à rien ; ce n’est pas ainsi qu’ils l’arrêteront. Mais les amis du réveil doivent travailler et prier avec foi pour son développement. C’est une contradiction de dire qu’ils travaillent et prient avec foi au progrès de l’œuvre, tandis qu’ils croient qu’elle va s’arrêter. C’est bien évident que, s’ils perdent leur foi, Je réveil s’arrê­tera. Quand donc les amis d’un réveil prophétisent qu’il va rester stationnaire, ils devraient être repris à l’instant au nom du Seigneur. Si cette idée commence à prévaloir tellement que tous vos efforts ne puis­sent parvenir à la déraciner, le réveil cessera infailliblement, car, je le répète, il est indispensable, pour que l’œuvre continue, que ses amis travaillent avec foi et dans un esprit de prière, et c’est une contradiction de dire qu’ils peuvent travailler avec foi à la maintenir, tandis qu’ils croient qu’elle est sur le point de cesser.

20 Un réveil cessera *lorsque les chrétiens consentiront à ce qu’il cesse.* Quelquefois les chrétiens voient que le réveil est en danger de cesser et que, si l’on n’intervient pas d’une manière efficace, il y aura arrêt com­plet. Si cette contestation les afflige et les pousse à prier, et à faire de nouveaux efforts, l’œuvre ne cessera pas. Lorsque l’amour des chrétiens pour l’œuvre de Dieu et pour le salut des âmes est si grand, qu’à la moindre appréhension d’un déclin ils sont dans la désolation, ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher que le réveil ne cesse. Mais si, à la vue du danger, ils ne font pas leur possible pour le détourner ou pour raviver l’œuvre, c’est une preuve *qu’ils consentent à ce que le réveil cesse.* Il y a beaucoup de personnes qui voient les réveils décliner, et menacer de cesser entièrement, et qui, toutefois, ne mani­festent pas grande détresse à ce sujet, et n’ont guère l’air de s’en sou­cier. Des Eglises entières voient ce qui arrivera bientôt si elles ne se réveillent pas ; néanmoins elles sont tranquilles, à leur aise, et ne gémissent pas devant Dieu, Le priant avec instance de raviver Son œuvre. Quelques-uns vont même jusqu’à prédire qu’il ne tardera pas à y avoir une grande réaction, et qu’une grande disette fondra sur l’Eglise comme après Whitefield et Edwards. Mais leur propre présage ne leur cause aucune frayeur ; ils y consentent. On dirait qu’ils sont des trompettes du diable, envoyés pour jeter la terreur dans les rangs des élus de Dieu.

30 Un réveil cessera toutes les fois que les *chrétiens finiront par y travailler machinalement.* Quand leur foi est grande, que leurs cœurs sont chauds et pleins d’onction, leurs paroles puissantes, et leurs prières remplies d’une sainte émotion, J’œuvre ne pourra que prospé­rer. Mais quand leurs prières deviendront froides et languissantes, que

**OBSTACLES AUX RÉVEILS** 259

leurs sentiments profonds s’évanouiront pour ne faire place qu’à des actes mécaniques et à des paroles qui ne viennent pas du cœur, alors le réveil cessera.

4° II cessera encore toutes les fois que les chrétiens auront l’idée que *l'œuvre pourra bien marcher sans leur aide.* Les chrétiens sont ouvriers avec Dieu, et l’œuvre ne marchera qu’autant qu’ils la feront marcher, et pas plus loin. Voilà dix-huit cents ans que Dieu s’efforce de faire travailler l’Eglise ; Il a employé à cet effet les appels, les solli­citations, les ordres, les instances, les supplications, les encouragements pour amener les chrétiens à se mettre à J’œuvre sans se relâcher. Dieu a toujours été disposé à *révéler la puissance de Son bras,* pour coopé­rer avec l’Eglise. Mais celle-ci n’a pas voulu agir ; elle paraît déter­minée à laisser à Dieu seul Je soin de convertir le monde, en disant : « S’il veut que le monde se convertisse, qu’il le fasse ». Elle devrait savoir que cela n’est pas possible. Les pécheurs ne sauraient être convertis sans qu’ils agissent eux-mêmes, car leur conversion consiste dans leur retour volontaire à Dieu. Us ne sauraient non plus être convertis sans subir des influences morales propres à ce retour, c’est- à-dire sans que la vérité et la réalité des choses soient pleinement pré­sentées à leur esprit, par révélation directe, ou par les *hommes.* Dieu ne peut pas convertir Je monde par une omnipotence d’ordre physique. Son action dépend de l’influence morale de l’Eglise.

5° L’œuvre s’arrêtera lorsque l’Eglise *préférera s'occuper de ses propres intérêts* plutôt que de ceux du royaume de Dieu. Je n’admets pas que les hommes *aient* une affaire qui soit proprement *à eux;* mais c’est là ce qu’ils pensent, et de fait ils préfèrent s’occuper de ce qu’ils considèrent comme à eux que de s’occuper de J’œuvre de Dieu. Ils commencent à penser qu’ils *ne peuvent pas se permettre* de retran­cher suffisamment du temps que réclament leurs occupations terrestres pour aider au réveil. Us prétendent être obligés de renoncer à s’occuper de religion, et ils laissent leurs cœurs retourner au monde. Naturelle­ment l’œuvre du réveil s’arrêtera.

6° Le réveil cesse aussi quand les chrétiens *commencent à s'enor­gueillir de leur « grand réveil* ». Je veux dire les chrétiens qui aupa­ravant en ont été les instruments. Il arrive toujours dans un réveil qu’une portion de l’Eglise est trop fière et trop mondaine pour pren­dre part à cette œuvre. Elle a pris la décision de se tenir à distance, et elle attend pour voir ce qui aura lieu, et comment cela finira. L’or­gueil de cette portion de J’Eglise ne mettra aucun obstacle au réveil, car le réveil n’a jamais reposé sur ces chrétiens-là ; il a commencé sans eux et pourra marcher sans eux. Qu’ils se croisent les bras et ne fassent qu’épier et critiquer ; tout cela n’empêchera pas l’œuvre

19

**2ÔO DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xv® DISCOURS)**

d’avancer. Mais quand ceux de F Eglise qui ont travaillé commencent à regarder avec complaisance au grand succès qu’ils ont eu, aux prières, aux efforts et à tout le bien qu’ils ont faits, au zèle et au courage qu’ils ont déployés, alors très probablement l’oeuvre déclinera. On aura peut-être publié dans les journaux, quel réveil il y a eu dans cette Eglise, et avec quelle ardeur les membres s’en occupaient. Ceux-ci pensent alors combien ils seront haut placés dans l’estime des autres Eglises du pays ; l’orgueil les enfle ; ils deviennent pré­somptueux ; et ils ne peuvent plus jouir de la présence de Dieu. L’Esprit contristé se retire et l’oeuvre s’arrête.

7° Le réveil cessera lorsque 1\*Eglise *s'épuisera à force de travail.* C’est ici qu’une multitude de chrétiens commettent une grave erreur, dans des temps de réveil. Ils sont si étourdis et ont si peu de juge­ment, qu’ils bouleverseront leur manière de vivre, négligeront de pren­dre leurs repas et de dormir aux heures convenables, et se laisseront tellement aller à l’excitation, que leur corps n’y tiendra plus, s’épui­sera et les mettra dans l’impossibilité de continuer l’œuvre. C’est bien souvent pour avoir commis cette imprudence que ceux qui avaient travaillé à un réveil l’ont vu décliner.

8° Un réveil cessera aussitôt que F Eglise commencera à *spéculer szir des doctrines abstraites,* qui n’ont rien à faire avec la pratique. Si les chrétiens détournent leur attention des choses qui regardent le salut, pour étudier ou discuter de questions abstraites, le réveil sc trouvera nécessairement arrêté.

9° *Lorsque les chrétiens de différentes dénominations commencent à faire du prosélytisme,* et qu’ils en viennent à s’efforcer de gagner des âmes à *leur* Eglise, vous ne tarderez pas à voir la fin complète du réveil. Peut-être un réveil marchera-t-il pendant un certain temps, libre de toute opposition sectaire, jusqu’à ce que telle personne fasse circuler secrètement un livre destiné à faire des prosélytes. Peut-être un diacre au zèle aveugle, ou quelque brouillon de femme, ou encore un pasteur emporté par l’ardeur du prosélytisme, ne sauront demeurer plus longtemps tranquilles, et commenceront à faire l’œuvre du diable en s’efforçant de gagner des membres à leur congrégation ; ils aigri­ront ainsi les cœurs, ils contristeront l’Esprit de Dieu par les luttes égoïstes dont ils seront les auteurs, et par Ja division qu’ils sèmeront parmi les chrétiens. Alors, plus de réveil en cet endroit !

io° Lorsque les chrétiens *refusent de donner à l'Eternel en pro­portion des bienfaits qu'ils ont reçus,* c’est là une source féconde de déclin spirituel. Dieu a ouvert les écluses des cieux pour une Eglise, et répandu sur elle la bénédiction ; alors II s’attend raisonnablement à ce qu’elle apporte les dîmes dans Sa Maison, et fasse de plein gré

**OBSTACLES AUX RÉVEILS**

**2ÔI**

et libéralement quelque chose pour Sa cause. Mais voici, ils ont refusé, ils ne se sont pas mis à l’œuvre pour avancer la cause de Christ ; l’Esprit a été contristé, la bénédiction a été retirée, et parfois il y a eu une grande réaction, parce que l’Eglise ne voulait pas être libérale lorsque Dieu avait été si bon. J’ai connu des Eglises, qui, pour avoir suivi cette voie, ont été manifestement frappées de stéri­lité. Elles avaient un glorieux réveil ; mais voici que peut-être leurs locaux devaient être réparés, ou que le besoin se faisait sentir de quelque chose qui devait coûter un peu d’argent ; les Eglises refu­sèrent de le faire, et à cause de leur esprit d’avarice, Dieu les a abandonnées.

ii° Quand l’Eglise *contriste Je Saint-Esprit,* d’une manière ou d’une autre, le réveil s’arrête.

a) Quand les chrétiens *ne sentent pas leur dépendance de VEsprit.* Toutes les fois que les chrétiens se fortifient dans leur propre force, Dieu maudit leurs bénédictions. Dans beaucoup de cas les chrétiens pèchent contre les grâces qu’ils ont reçues en s’élevant à la vue de leurs succès et en se les attribuant à eux-mêmes, au lieu d’en donner à Dieu toute la gloire. Car II dit : « Si vous n’écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de donner gloire à mon nom, dit l’Eternel des des armées, j’enverrai parmi vous la malédiction, et je maudirai vos bénédictions ; oui, je les maudirai, parce que vous ne les avez pas à cœur. » (Mal. 2. 2.) Sans aucun doute, cette disposition a été fort répandue dans ce pays. J’ai lu dans les journaux beaucoup de choses où l’on voyait percer des dispositions à se glorifier soi-même du succès obtenu dans les réveils. Il y a là évidemment une grande tentation, et il faut que pasteurs et Eglises exercent une vigilance extrême pour n’y pas succomber e.t ne pas contrister et éloigner l’Esprit de Dieu en se glorifiant dans les hommes.

ù) L’Esprit peut être contristé *par un esprit de vanterie à cause du réveil.* Quelquefois, aussitôt qu’un réveil est commencé, vous le voyez annoncé dans les journaux. La plupart du temps c’est lui porter un coup mortel. Dans un Etat voisin, un réveil avait commencé. Aussitôt parut une lettre du pasteur annonçant cet événement. Je vis cette lettre, et je me dis en moi-même : « C’est Ja dernière lettre qui nous parlera de ce réveil ! » Et il en fut ainsi : en peu de jours l’œuvre cessa totalement. Je pourrais mentionner des circonstances et des lieux où l’on a publié des choses qui ont enorgueilli l’Eglise, et en ont rendu les membres si fiers qu’on n’aurait guère pu faire plus pour arrêter le réveil.

De même des chrétiens, tout en prétendant ne publier que des faits à Ja louange et à la gloire de Dieu, l’on fait d’une manière qui trahis­

**2Ô2**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XV° DISCOURS)**

sait si fortement une disposition à s’exalter eux-mêmes — mettant si visiblement en avant leur activité personnelle — que ces choses étaient évidemment propres à produire une mauvaise impression. Lors d’une série de réunions qui se tint dans cette Eglise, il y a dix-huit mois, on vit cinq cents personnes se convertir, dont nous connaissons les noms et les adresses. Un nombre considérable d’entre elles s'atta­cha à cette Eglise, et plusieurs autres se joignirent à d’autres Eglises. Mais il n’en fut rien dit dans les journaux. On m’a souvent demandé pourquoi nous étions tellement silencieux à ce sujet. Je ne pouvais répondre autre chose, sinon qu’il y avait dans les Eglises une si grande tendance à se glorifier, que je craignais de publier quoi que ce soit sur les grâces que nous avions reçues. Peut-être me suis-je trompé. Mais j’ai été si souvent à même de voir le mal produit par des publications prématurées que je crus bon de me taire entièrement. Auparavant déjà, il y a quatre ans, on lut dans les journaux au sujet du réveil qui avait eu lieu dans cette même ville, tant de choses qui paraissaient dictées par une vaine gloire et par l’orgueil, que je craignais cette fois- ci, de le publier. Ce n’est pas que je m’élève contre l’usage en lui- même de rendre compte des réveils, mais il est de la plus haute impor­tance de prendre garde à la manière dont on le fait. Si cela excite la vanité, c’est toujours fatal au réveil.

c) L’Esprit est aussi contristé lorsqu’on *dit, ou qu'on publie des choses* qui tendent à *déprécier l'œuvre de Dieu.* Quand on parle avec légèreté d’une œuvre bénie de Dieu, et qu’on ne rend pas à Dieu la gloire due à son nom, l’Esprit est contristé. Si vous dites quelque chose sur un réveil, donnez simplement et avec clarté les *faits* comme ils sont, et laissez-les être appréciés à leur juste valeur.

12° On peut s’attendre à voir cesser un réveil *quand les chrétiens perdent l'amour fraternel.* Jésus-Christ ne continuera à travailler avec des chrétiens dans un réveil qu'aussi longtemps qu’ils continuent à pratiquer l’amour fraternel. Lorsqu’ils sont animés de l’esprit du réveil, ils éprouvent cet amour, et vous les entendez s’appeler très affectueusement du nom de « frère » et de « sœur ». Mais dès qu’ils commencent à se refroidir, ils perdent ce feu et cette ardeur d’affection qu’ils avaient l’un pour l’autre ; cette appellation de « frère » et de « sœur » leur paraîtra déplacée et ils l’abandonneront. Il y a des Eglises où l’on ne prononce même pas ces noms ; mais partout où il y a un réveil, ils se trouvent naturellement dans la bouche des chré­tiens. Je n’ai jamais vu à cela une seule exception. Je n’en connais aucune. Dès que ces dénominations si naturelles et si scripturaires disparaissent, l’Esprit de Dieu est contristé et se retire.

13® Un réveil déclinera et cessera si les *chrétiens ne sont pas fré-*

**OBSTACLES AUX RÉVEILS**

**263**

*quemtnent reconvertis.* J’entends par là que les chrétiens, pour conser­ver l’esprit de réveil, ont communément besoin de se sentir repris, humiliés et brisés devant le Seigneur et « reconvertis ». Quand nous parlons ainsi, plusieurs n’y comprennent rien ; mais c’est un fait que, au cours d’un réveil, le cœur du chrétien peut « s’encroûter » et perdre sa capacité de savourer les choses divines. La force et l’onction de ses prières vont en diminuant ; il faut alors qu’il soit converti de nouveau, et même que cela ait lieu plusieurs fois ; autrement il ne saurait demeurer dans un état favorable au réveil. Jamais je n’ai travaillé à un réveil avec quelqu’un qui pût rester compétent pour diriger conti­nuellement le réveil sans faire, une fois toutes les deux ou trois semaines, l’expérience dont je viens de parler.

Ordinairement les réveils déclinent parce qu’il est impossible de faire voir et sentir aux chrétiens leur culpabilité, et leur incapacité de marcher selon leurs propres forces, de manière à ce qu’ils soient brisés devant Dieu. Il serait fort à désirer que les pasteurs comprennent cela et apprennent, comment briser l’Eglise, et se briser eux-mêmes quand ils en ont besoin ; sans cela ils verront les chrétiens devenir routiniers et perdre leur ferveur, et leur puissance dans la lutte victorieuse avec Dieu. C’est là l’expérience que fit l’apôtre Pierre lorsqu’il eut renié son Sauveur, et c’est par cette humiliation que le Seigneur le prépara pour son grand ministère au jour de la Pentecôte. J’ai été surpris, depuis quelques années, de voir que ce mot « être brisé » fut une pierre d’achoppement pour certains pasteurs et pour des chrétiens professants. Ils s’exposaient au reproche adressé à Nicodème : « Tu es un docteur en Israël et tu ne sais pas ces choses ! » (Jean 3. 10). Je suis sûr que jusqu’à ce que plusieurs d’entre eux sachent ce que c’est que d' « être brisé », ils ne feront jamais davantage pour la cause du réveil.

140 Un réveil ne saurait durer *lorsque les chrétiens ne veulent -pas pratiquer le renoncement.* Quand l’Eglise est favorisée par un réveil et qu’elle commence à s’en repaître et à se complaire en elle-même, le réveil ne tarde pas à s’arrêter. Si elle ne sympathise pas avec le Fils de Dieu, qui abandonna tout pour sauver les pécheurs, si elle n’est pas résolue à renoncer à son luxe, à ses aises, et à se donner tout entière à l’œuvre à laquelle elle est appelée, elle ne doit pas s’attendre à ce que le Saint-Esprit soit répandu sur elle. C’est là, sans aucun doute, une des principales causes du déclin individuel. Que dans un réveil les chrétiens prennent garde, lorsque se faufile chez eux le premier pen­chant à reculer devant Je renoncement et à s’accorder l’une après l’autre des satisfactions égoïstes. C’est une des ruses de Satan de les « amorcer » pour les retirer de l’œuvre de Dieu, et les rendre mornes

264 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XV® DISCOURS)**

et lourds, paresseux et craintifs, inutiles et sensuels, de sorte que, l’Esprit se trouvant contristé, le réveil est détruit par eux.

150 Faire de Za *controverse à propos des innovations* est un moyen infaillible d’arrêter le réveil. Rien n’est plus propre à Je ruiner.

16° Les réveils peuvent être arrêtés par *l'opposition continue de la Vieille Ecole unie à un mauvais esprit manifesté par la Nouvelle Ecole.* Si ceux qui ne font rien pour le réveil persévèrent dans leur opposition, et que ceux qui y travaillent se laissent aller à l’impa­tience et manifestent un mauvais esprit, Je réveil cessera. Quand ceux de Ja Vieille Ecole publient des articles dans les journaux contre les réveils ou contre les hommes de réveil, et que ceux de la Nouvelle Ecole y répondent dans un esprit de colère et de querelle, les réveils cessent bientôt. Que chacun s’occupe de son travail, et ne parle, ni ne prêche, ni n’imprime rien pour répondre à l’opposition. Laissez les autres publier leurs calomnies s’ils veulent le faire ; mais vous, servi­teurs de l'Eternel, demeurez à votre poste et travaillez-y fidèlement. Les calomnies et tout ce qu’on pourrait écrire ne sauraient arrêter le réveil, lorsque ceux qui y sont engagés ont à cœur leur travail et s’en occupent avec persévérance.

Dans un endroit où il y avait un réveil, certains pasteurs s’entendi­rent entre eux contre le pasteur de l’Eglise bénie par le réveil, et con­çurent le projet de ruiner son ministère. Us le poursuivirent devant son Consistoire et il subit une enquête qui dura six semaines, au beau milieu du réveil, lequel n’en continua pas moins à progresser. Ceux des membres de l’Eglise qui avaient l’esprit de prière, s’étaient mis à l’œuvre avec tant d’ardeur que le réveil continua sa marche triomphante pendant tout le temps que dura cette enquête. Le pasteur fut obligé de s’absenter pour comparaître devant ses accusateurs ; mais il y avait là un autre pasteur qui le remplaça dans son œuvre, et les membres de l'Eglise n’allèrent même pas assister aux débats, ils continuèrent à prier pour les âmes et à travailler à leur salut, en sorte que le réveil triompha de l’orage. En plusieurs autres endroits il s’est élevé de l'op­position dans F Eglise même, mais quelques humbles âmes sont restées à l’œuvre, et le Seigneur miséricordieux a étendu Son bras puissant et a fait prospérer le réveil en dépit de toute opposition.

Toutes les fois que ceux qui se trouvent activement engagés dans un réveil s’emportent contre l’injustice et l’opiniâtreté de l’opposition, per­dent patience, disent que les choses ne peuvent plus aller ainsi, et croient bon de répondre aux chicanes et de réfuter les calomnies, « ils descendent alors dans les plaines d’Ono » (Néh. 6. 2), et l’œuvre ne peut que s’arrêter.

170 *Tout ce qui parvient à distraire V esprit public* empêchera un

**OBSTACLES AUX RÉVEILS**

**265**

réveil. Dans le cas que j’ai raconté, où Je pasteur fut accusé devant son Consistoire, la raison pour laquelle le réveil ne fut pas ruiné, c’est que les hommes de prière de l’Eglise *ne consentirent pas* à être détour­nés de l’œuvre. Ils continuèrent à prier et à travailler pour les âmes, de sorte que l’attention publique demeura fixée sur le sujet du réveil, en dépit de tous Jes efforts du diable.

Mais toutes les fois que Satan réussit à *absorber* l’attention publique par un autre sujet, il met un terme au réveil : peu importe de quel sujet il s’agit. Peut-être que, si un ange venait du ciel prêcher dans les rues, ce pourrait être au monde la chose la plus fatale pour un réveil, parce que cela détournerait l’attention des pécheurs de leurs péchés, .et détournerait l’Eglise de son assiduité à prier pour les âmes ; tous suivraient cet être glorieux pour le contempler, et le réveil cesse­rait.

180 *La résistance à l’œuvre de la Tempérance* arrêtera le réveil dans une Eglise. Le temps est venu où l’Eglise n’est plus excusable si elle se tient à l’écart de cette glorieuse réforme. Il fut un temps où cela pouvait être fait par ignorance. Des pasteurs et des chrétiens pou­vaient avoir des réveils bien qu’il s’en trouvât parmi eux qui usaient de spiritueux. Mais depuis qu’on a fait la lumière sur ce sujet et qu’on a trouvé qu’il ne pouvait résulter de cette pratique que du mal, nul membre de l’Eglise, nul pasteur, ne saurait être excusable s’il reste neutre dans cette cause ; tous doivent se prononcer et se mettre d’un côté ou de l’autre. Ceux qui ne l’appuient pas, la combattent. Montrez- moi un pasteur qui se soit opposé à la Tempérance et qui ait eu un réveil. Montrez-en un qui s’en tienne maintenant éloigné et qui ait un réveil ! Montrez-en un qui temporise maintenant, qui hésite à se déclarer en faveur de la Tempérancee et qui ait un réveil... A présent, que le sujet a été discuté et qu’il est bien compris, nul ne peut fermer les yeux et se refuser à l’évidence de la vérité. Elles sont rougies de sang, les mains de celui qui ne combat pas pour la cause de la Tempé­rance. Est-ce qu’il pourrait, *lui,* avoir un réveil ?

190 Une autre chose encore qui entrave les réveils c’est *la négligence a faire droit à ce que les Missions réclament.* Si les chrétiens limitent leur attention à leur propre Eglise, s’ils ne lisent même pas un journal missionnaire ou s’ils n’usent d’aucun autre moyen qui pourrait les instruire des besoins du monde, et s’ils rejettent la lumière que Dieu fait luire à leurs yeux, refusant de faire ce que Dieu exige qu’ils fas­sent pour la cause des Missions, l’Esprit de Dieu se retirera d’eux.

20° *Quand une Eglise rejette les appels que Dieu lui adresse en vue de la formation de jeunes gens pour le saint ministère,* c’est une cause d’arrêt et de destruction du réveil. Voyez l’Eglise Presbytérienne ;

266

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XV\* DISCOURS)**

voyez ccs deux cent mille âmes converties en dix ans ; voyez les res­sources bien suffisantes de cette Eglise pour remplir le monde de pasteurs ; et cependant le nombre des pasteurs ne s’y accroît pas en proportion de notre population. A moins que quelque chose ne soit fait pour obtenir plus de pasteurs, nous deviendrons païens nous- mêmes. Les Eglises ne font pas sentir assez fortement aux jeunes gens leur devoir d’entrer dans le saint ministère. Dieu répand Son Esprit sur les Eglises, convertit des centaines de milliers d’âmes ; mais si les ouvriers n’entrent pas dans la moisson, à quoi pourrait-on s’attendre, si ce n’est à voir la malédiction de Dieu fondre sur ces Eglises, Son Esprit se retirer et Je réveil prendre fin ? C’est là un sujet à l’égard duquel nul pasteur, nulle Eglise ne saurait se taire ou rester inactif.

2i° *Calomnier les réveils* est encore un moyen qui souvent les arrê­tera. Le grand réveil qui eut lieu aux jours du Président Edwards souffrit grandement de la conduite de l’Eglise à cet égard. Il faut s’attendre à voir les ennemis de Dieu outrager, défigurer et calomnier les réveils. Mais lorsque *l’Eglise* elle-même s’engage dans cette œuvre, que beaucoup de ses membres les plus influents aident et appuient les ennemis, pour calomnier e.t pour peindre sous un faux jour une œuvre glorieuse de l’Eternel, il est naturel que l’Esprit, contristé, se retire. On ne saurait nier que ceci n’ait été fait d’une manière étendue, affligeante et déshonorante pour le Seigneur. On a estimé qu’en une année, depuis que le réveil a commencé, cent mille âmes ont été converties à Dieu aux Etats-Unies. C’est, sans aucun doute, Je plus grand nombre de conversions qui ait jamais eu lieu en une année, depuis que le monde existe x. On ne pouvait pas espérer que, dans une œuvre aussi étendue parmi des *êtres humains,* il n’y aurait rien à déplorer. Il serait tout à fait déraisonnable et absurde de s’attendre à ce que tout fût parfait dans une œuvre comme celle-ci, d’une telle envergure, et accomplie au moyen d’instruments humains. IJ s’y est mêlé du mal. Il fallait s’y attendre, et en même temps s’en préserver autant que possible. Mais je ne crois pas qu’en parcourant l’histoire entière on trouve un cas de réveil, qui ressemble à celui-ci en extension et en influence, et qui ait été suivi de si peu de maux et de si peu de choses qui, loyalement parlant, puissent être déplorées.

Cependant, comment n’a-t-on pas traité cette œuvre de Dieu ! En admettant que tous les maux dont on s’est plaint soient réels, ce qui est loin d’être vrai, ce ne serait que des tacihes sur Je disque éclatant

i. Ceci, ajoute Finney en 1868, était en 1831. Il y a eu depuis des réveils plus étendus. En 1857-58 on a évalué à cinquante mille âmes le nombre de conversions hebdomadaires, pendant six à huit semaines successives, dans la partie septen­trionale des Etats-Unis. »

**OBSTACLES AUX RÉVEILS**

267

du soleil glorieux, des riens en comparaison de la grandeur et de l'excellence infinie de cette oeuvre. Et cependant, comment cette œuvre bénie de Dieu a-t-elle été reçue et traitée par une grande partie de l’Eglise Presbytérienne ! Lors de l'Assemblée Générale, et au milieu de cette immense œuvre, les délégués de l’Eglise Presbytérienne, au lieu d’établir un jour d’actions de grâces pour louer et exalter le Seigneur pour Ses œuvres magnifiques accomplies par le réveil, n’ont su que faire entendre une voix de reproche et de mécontentement. D’après les extraits des discours qui furent prononcés, le local reten­tissait de plaintes. Au lieu de chercher des moyens à employer pour développer cette œuvre, l’attention des pasteurs semblait être absorbée par les quelques abus, comparativement insignifiants qui s’y étaient glissés incidemment. Après beaucoup de lamentations ils formèrent un Comité et envoyèrent aux Eglises une « Lettre Pastorale » propre à éveiller des soupçons, à éteindre le zèle du peuple de Dieu et, au lieu de rendre gloire à Dieu pour la grandeur de Sa bénédiction, elle les incitait à trouver l’œuvre en faute et à la critiquer. Quand je sus ce qui venait de se passer à cette Assemblée Générale, que je lus leurs discours, et que je vis leur Lettre Pastorale, mon âme en devint malade. Un sentiment de détresse inénarrable s’empara de mon esprit, et il me sembla que Dieu allait « visiter » l’Eglise Presbytérienne pour une conduite pareille. En effet, depuis lors la gloire de Dieu s’est retirée d’elle, et les réveils y sont devenus toujours moins fréquents et toujours moins puissants.

Et maintenant je voudrais qu’on puisse savoir si ces pasteurs qui firent entendre tant\* de plaintes dans l’Assemblée Générale, et qui eurent part à la rédaction de la Lettre Pastorale, ont depuis Jors été bénis par l’obtention de réveils, si l’Esprit de Dieu a reposé sur eux, et si leurs Eglises peuvent rendre le témoignage qu’elles ont l’onction du Saint.

220 *Les difficultés ecclésiastiques* .tendent à contrister l’Esprit et à détruire les réveils. Telle a toujours été la tactique du diable, de détour­ner l’attention des pasteurs de l’œuvre du Seigneur, pour la porter sur des disputes et sur des contestations ecclésiastiques. Le Président Edwards fut obligé de passer beaucoup de temps en discussions devant des Conseils Ecclésiastiques ; de nos jours, et au milieu de ces grands réveils religieux, ces difficultés se sont multipliées à un degré honteux et alarmant. Quelques-uns des pasteurs les plus bénis dans l’Eglise ont été dérangés lorsqu’ils étaient en plein travail en train de gagner des âmes à Christ, pour aller répondre à des accusations nullement fon­dées, portées contre eux ou contre leurs collègues. Quand est-ce que des pasteurs et des chrétiens, qui ne font que fort peu ou rien du tout

**268 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVB DISCOURS)**

pour Je Seigneur, laisseront les autres tranquilles et libres de tra­vailler ?

230 Une autre chose qui peut s’opposer au réveil, c’est *l’esprit de critique, de quelque côté qu’il vienne, et spécialement du côté de ceux qui ont pris une part active au réveil.* Il faut s’attendre à ce que les adversaires de l’œuvre épient ses amis pour les trouver en faute, et ne manquent pas de les critiquer pour tout ce qui est mal, et souvent pour ce qui est bien dans leur conduite. On doit s’attendre à ce que des remarques malveillantes et anti-chrétiennes soient faites surtout sur ceux qui sont les instruments les plus éminents pour l’avancement de l’œuvre. Néanmoins, cette disposition à critiquer venant de la part des adversaires, qu’ils soient dans l’Eglise ou hors de l’Eglise, ne saurait d'elle-même former un obstacle au réveil. Tant que ceux qui y travaillent restent dans l’humilité, dans l’esprit de prière, n’usant point de représailles, mais possédant leurs âmes dans la patience, tant qu’ils se gardent de se laisser détourner, de récriminer, et de contrister l’esprit de supplication, l’œuvre prospérera.

L’esprit de critique chez ceux qui sont opposés à l’œuvre n’est pas beaucoup à craindre ; car ils n’ont pas l’Esprit ; et rien ne dépend d’eux, parce qu’ils ne peuvent entraver l’œuvre qu’en proportion de ’eur faible influence personnelle. Mais les autres, qui sont dans 'œuvre, ont la puissance de l’Esprit de Dieu, et l’œuvre dépend de :ur persévérance dans des dispositions justes e.t convenables. S’ils évient, et contristent l’Esprit, le mal sera irréparable, l’œuvre cessera inévitablement. Ainsi donc, quelles que soient les provocations qu’au­raient subies ceux qui travaillent à cette œuvre bénie, si cette œuvre cesse, la responsabilité pourra leur être imputée. L’un des faits les plus alarmants à cet égard, c’est que, dans beaucoup de cas, ceux qui ont été employés à l’avancement de l’œuvre paraissent avoir perdu l’Esprit. Ils se sont laissés détourner par l’opposition, se disant qu’il ne fallait pas la tolérer plus longtemps, qu’il fallait répliquer et y répon­dre par la voie des journaux. Une chose qui devrait être connue et universellement comprise, c’est que si les amis et les promoteurs de ce réveil, qui est le plus grand qu’on ait connu, se laissent séduire au point de s’arrêter pour se quereller dans les journaux, pour se mettre à se défendre eux-mêmes, et pour répondre à ceux qui écrivent contre eux, l’esprit de prière contristé se retirera, et l’œuvre s’arrêtera. Rien n’est plus nuisible à un réveil, que lorsque ses promoteurs prêtent l’oreille à l’opposition, et commencent à y répondre, cela s’est toujours vu. Cela s’est trouvé vrai aux jours du Président Edwards, comme pourraient le dire ceux qui connaissent son livre sur les réveils.

**OBSTACLES AUX RÉVEILS**

269

III. Ce qu'il faut faire

Je vais mentionner différentes choses *qui devraient être faites* pour continuer le grand et glorieux réveil religieux qui progresse depuis dix ans.

i° *Il devrait y avoir une grande et profonde repentance,* chez les pasteurs. Nous, mes frères, nous devons nous humilier *nous-mêmes* devant Dieu. N’allons pas croire qu’il nous suffise d’appeler *les autres* à la repentance. Nous devons être en tête pour donner l’exemple du repentir, et ensuite appeler les Eglises à nous suivre.

Ceux-là surtout ont grand besoin de se repentir qui ont été les premiers à inspirer des sentiments d’opposition et de méfiance à l’égard des réveils. Quelques pasteurs ne se sont opposés aux réveils et aux mesures en faveur des réveils que dans leur propre paroisse. Ils y ont fait naître des soupçons, empêchant ainsi l’œuvre de s’étendre et de s’installer victorieusement au milieu d’eux. Ils feraient bien de consi­dérer sérieusement les remarques faites par le Président Edwards à ce sujet :

« Si les pasteurs prêchent la saine doctrine et travaillent dans leur église avec plus d’ardeur et de peine que jamais, et si, en un temps de réveil, ils montrent à leurs paroissiens qu’ils ne sont pas attachés à cette œuvre-là, qu’au contraire ils ne savent trop qu’en dire et qu’ils s’en méfient même, il est certain qu’ils feront beaucoup plus de mal que de bien. Car la réputation à elle seule d’une œuvre de Dieu si grande et si extraordinaire, — si toutefois on rend possible que les paroissiens puissent y voir l’œuvre de Dieu, — ainsi que l’exemple des autres villes, joint à la prédication qu’ils entendent occasionnellement, tout cela aurait .très probablement une influence plus considérable sur leur esprit pour les éveiller et les porter à la piété que tout le travail que pourraient faire leurs propres pasteurs. De plus l’opinon de leurs pasteurs, si elle est défavorable, leur donnera non seulement de la méfiance au sujet de l’œuvre dont ils entendent parler au dehors, mais cette méfiance détruira dans leurs esprits le pouvoir de la toute-puis­sante main de Dieu, qui voudrait les influencer en faveur du réveil. Cet,te opinion créera aussi une méfiance quant à tout ce qui est de même nature, et qui apparaîtrait au milieu d’eux comme étant de ce même déséquilibre spirituel dont on leur a dit que le pays a été infesté. C’est là, en réalité, créer une suspicion à l’égard de toute piété vivante, et pousser les gens à médire d’elle, à la décourager partout où elle se montre, et à la terrasser sitôt qu’elle voudrait naître. Si nous, les pasteurs, d’année en année nous regardons cette œuvre avec

270 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVe DISCOURS)**

défaveur, nous éloignerons de fait les brebis de leur pâturage, au lieu de les nourrir comme des bergers fidèles ; il serait préférable pour les paroissiens, en temps de réveil, de ne pas avoir du tout de pasteurs établis. »

D’autres, ne se bornant pas à leur paroisse pour résister au réveil, ont eu recours à une plus grande publicité. Il y en a qui ont écrit dans les journaux. Quelques hauts personnages dans l’Eglise ont fait cir­culer des lettres qui ne furent jamais imprimées ; d’autres, en ont fait imprimer et les ont mis en circulation dans tout le pays. Il a été ainsi créé, semble-t-il, toute une correspondance pour répandre la méfiance et faire naître des soupçons sur les réveils. C’est là ce qui fut fait, dans les grandes lignes, aux jours du Président Edwards. Voici ce qu’il en dit dans son ouvrage sur les réveils :

« Le plus grand soin devrait être apporté à ce que la presse ne soit mise à contribution qu’en faveur des intérêts du réveil. Nous lisons au livre des Juges que, lorsque Dieu combattait contre Siséra pour délivrer son peuple opprimé : « *ceux qui maniaient la plume du scribe* vinrent en aide à l’Eternel dans cette affaire » 1 (Juges 5. 14). Quels que soient les hommes d’Israël qu’on puisse entendre par là, comme ces paroles ont été inspirées par l’Esprit qui connaît d’une façon parfaite le cours des événements jusqu’à la fin des temps, il ne serait pas invraisem- lable que ces paroles, d’une façon typique, se rapportent aux auteurs ui devaient plus tard combattre le royaume de Satan par la plume. Jeux donc qui publient des brochures pour nuire à cette œuvre, et qui tendent, directement ou indirectement, à faire naître des soupçons sur elle, ou à décourager ceux qui y travaillent, feraient bien d’exa­miner sérieusement, si le réveil n’est pas l’œuvre de Dieu par excel­lence. Dans l’affirmative, ne doivent-ils pas s’attendre à voir Dieu s’avancer comme un feu, pour consumer tout ce qui s’oppose à Son passage, et pour brûler leurs brochures ? N’est-il pas à craindre que les mêmes flammes qui dévoreront ces écrits ne brûlent en même temps leurs auteurs ? »

Tous ces hommes doivent se repentir. Dieu ne leur pardonnera jamais, ne mettra jamais Sa bénédiction sur leur prédication, ne leur accordera jamais l’honneur de travailler à un réveil jusqu’à ce qu’ils se repentent. C’est ce devoir que le Président Edwards recommandait avec la plus vive instance aux pasteurs de son temps. Sans aucun doute, aujourd’hui comme alors, il y a eu des fautes commises dans les deux partis ; c’est pourquoi il faut qu’il y ait une profonde repen­tance des deux côtés et des confessions mutuelles.

1. L’auteur cite la version anglaise autorisée. (Ed.)

**OBSTACLES AUX RÉVEILS**

**2TI**

« Nous devons des deux côtés, dit encore Edwards, faire beaucoup de confessions, car sans aucun doute, grandes et nombreuses sont Jes fautes qui ont été récemment commises par des querelles et des malentendus, par Je mélange de lumières et de ténèbres. Je sais qu’on aurait de la peine à trouver un devoir plus contraire à nos dispo­sitions corrompues et qui mortifie davantage l’orgueil de l’homme. Mais il faut Je remplir. La repentance est une obligation toute parti­culière quand Je royaume des cieux est proche, quand nous l’atten­dons spécialement, ou que nous désirons sa venue ; cela est rendu évident par Ja prédication de Jean-Baptiste. Si Dieu nous appelle avec force à nous repentir, Il nous appelle aussi à donner des preuves manifestes de notre repentance.

« Je suis convaincu que ceux qui se sont *ouvertement opposés* au réveil, ou qui en ont parlé avec légèreté, ne pourront être nets aux yeux de Dieu, qu’après avoir confessé publiquement leur faute, sur­tout si ce sont des pasteurs. Si, en quelque manière que ce soit, direc­tement ou indirectement, ils ont combattu cette œuvre, si dans l’accomplissement de leurs devoirs publics ou dans leurs conversations particulières ils se sont conduits de manière à indisposer les esprits contre cette œuvre, et que plus tard ils soient convaincus du carac­tère bienfaisant et divin de ce qu’ils combattaient, ils ne doivent en aucune façon couvrir leur délit, ni s’excuser, en prétendant avoir tou­jours pensé de la sorte, et n’avoir eu en vue, dans leur opposition, que telles ou telles imprudences. U faut qu’ils manifestent ouvertement leur conviction et condamnent eux-mêmes leur conduite ; car c’est contre Christ qu’ils se sont élevés en parlant légèrement de cette œuvre, et en lui nuisant dans l’esprit d’autrui. Et lors même qu’ils l’auraient fait par ignorance et dans l’incrédulité, du moment où ils voient à Qui ils s’opposaient, Dieu exige d’eux qu’ils le confessent publiquement.

« D’autre part, si ceux qui *ont travaillé avec zèle à Vavancement* de cette œuvre se sont, d’une manière quelconque, écartés du bon chemin, et ont agi contrairement au principe chrétien, et qu’ils aient ainsi fait publiquement du mal à autrui, violé le bon ordre et la bien­séance, et nui par là même aux intérêts de la piété, ils doivent, eux aussi, le confesser publiquement, s’humilier et préparer le chemin du peuple de Dieu, en enlevant les pierres qu’ils y ont placées. Ceux qui, *par leur transgression publique,* ont mis une grande pierre d’achop­pement sur Je chemin d’autrui, doivent l’enlever par une *repentance publique. »*

Il y a de nos jours des pasteurs qui semblent avoir passé la plus grande partie de leur temps à agir, à parler, à écrire de manière à

272 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XV° DISCOURS)**

jeter de la défaveur et des soupçons sur les réveils. Je le dis, non par manque d’amour, mais par fidélité, et je voudrais en ce moment les voir tous devant moi. Je ne puis douter que leurs Eglises, comme Je dit le Président Edwards, ne se trouveraient mieux de n’avoir point de pasteur du tout, à moins que ces pasteurs ne se repentent et ne s’assurent à nouveau la bénédiction de Dieu.

20 Les Eglises qui se sont opposées aux réveils doivent s’humilier et se repentir, sinon Dieu ne marchera pas avec elles, parce qu’elles se sont tenues à l’écart, ou ont empêché le libre développement de l’œuvre. Voyez ces Eglises qui ont jeté le discrédit sur les réveils. Ont-elles été au bénéfice d’un réveil ? Est-ce que le Saint-Esprit est descendu sur elles pour les agrandir et les édifier ? Il y a dans cette ville une Eglise dont Je Conseil a publié dans les journaux ce qu’il appelle son « Acte et Témoignage », destiné à suggérer des soupçons déraisonnables et sans fondement, sur beaucoup de pasteurs qui tra­vaillent avec fruit au réveil. Dans quel état se trouve cette Eglise ? A-t-elle eu un réveil ? Loin de là ; le rapport officiel de l'Assemblée Générale nous la montre diminuée en un an de vingt-sept pour cent, et toutes les Eglises semblables continueront à perdre leurs membres l’un après l’autre, en dépit de ce qu’elles pourraient faire d’autre que de se repentir et d’avoir un réveil. Elles peuvent prétendre être très lieuses et jalouses de l’honneur de Dieu ; mais Dieu ne croira pas à eur sincérité. II manifestera Son déplaisir en ne répandant pas Son Esprit. Oh ! si ma voix pouvait se faire entendre à ces Eglises, à ces pasteurs qui ont calomnié les réveils, je leur crierais que, pour leur part, ils ont couvert l’Eglise d’un linceul et que la malédiction de Dieu pèse déjà sur eux, et y restera jusqu’à ce qu’ils se repentent. Dieu a déjà envoyé la sécheresse dans leurs âmes, et beaucoup d’entre eux le savent.

30 *Ceux-là aussi doivent se repentir qui ont travaillé au progrès de V œuvre.* S’ils ont manifesté un mauvais esprit, s’ils se sont irrités de l’opposition, s’ils ont eu de l’aigreur ou s’ils ont confondu le zèle amer avec la fidélité chrétienne, ils doivent s’en repentir. Ceux qui s’opposent à un réveil ne l’arrêteront jamais, à moins que ceux qui y travaillent n’y mettent eux-mêmes un mauvais esprit. Nous devons donc nous humilier, si, dans nos paroles, nous avons manifesté un esprit de critique, d’orgueil, d’arrogance ou de sévérité. Notre pre­mier devoir est de nous repentir ; ce n’est pas maintenant le moment de nous justifier. Que chacun se repente de ses propres péchés et ne recherche personne de plus blâmable que soi.

40 *II faut que VEglise se place, par rapport à la politique, sur un terrain juste.* N’allez pas croire que je veuille vous prêcher un sermon

hui i

**OBSTACLES AUX RÉVEILS** 273

politique, ou vous demander de former, en politique, *un parti chré­tien.* Aucunement. Mais le temps est venu où les chrétiens doivent voter, en ce qui regarde la politique, pour les hommes honnêtes. Ils doivent montrer au monde que l’Eglise ne maintiendra en charge aucun homme connu pour être escroc, adultère, violateur du diman­che, joueur ou ivrogne. Telle est la propagation des nouvelles et la facilité des communications de notre pays, que chaque homme est à même de savoir à qui il donne son vote ; s’il ne le donne qu’à des hommes droits, loyaux, le pays sera bien forcé d’avoir des gouver­nants honnêtes ; et tous les partis se verront dans l’obligation de ne présenter à la candidature que des hommes sincères. Les chrétiens ont été extrêmement coupables à cet égard. Mais le temps est venu où ils doivent agir différemment. Comme dans la question de la Tempé­rance, l’Eglise doit, dans la question qui nous occupe, se conduire avec droiture, sinon c’est la ruine du pays. Dieu ne peut pas bénir ce pays de liberté que nous aimons et pour lequel nous prions, à moins que l’Eglise ne veuille se placer sur le bon terrain. Dans un pays comme le nôtre la politique fait partie de la religion ; et les chrétiens doivent remplir leurs devoirs envers le pays comme faisant partie de leurs devoirs envers Dieu. Il semble quelquefois que les fondements de la nation commencent à devenir vermoulus ; et les chrétiens parais­sent agir comme s’ils croyaient que Dieu a les yeux fermés sur ce qu’ils font en politique. Mais, je vous le dis, Dieu le voit ; et II bénira ou maudira cette nation selon qu’elle suivra une bonne ou une mau­vaise voie.

5° Si l’Eglise désire faire progresser les réveils, *elle doit sanctifier le dimanche.* On le viole beaucoup dans ce pays. Les commerçants, les voyageurs, le gouvernement le violent. Il n’y a que quelques années qu’on essaya, dans la partie occidentale de cet Etat, d’établir et de soutenir une Compagnie de Bateaux et de Voitures Publiques qui observerait je dimanche. Mais il se trouva que *Y Eglise* ne voulait pas appuyer cette entreprise. Beaucoup de chrétiens refusèrent de voyager, et de faire transporter leurs marchandises par une Compa­gnie, qui ne fonctionnerait pas le dimanche. Il fut un temps où les chrétiens pétitionnaient avec ardeur auprès du Congrès pour obtenir que le service des Postes fût suspendu ce jour-là ; mais maintenant ils semblent en avoir honte. Toutefois il est certain, que, si l’on ne fait promptement quelque chose pour que l’Eglise observe le jour du diman­che, ce jour deviendra nul ; et non seulement nous verrons le service postal fonctionner le dimanche, mais, peu à peu, nous verrons nos tribunaux et notre Parlement fonctionner ce jour-là. Or, que pourra faire l’Eglise, que pourra faire ce pays, *sans aucun* dimanche ?

274

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XV\* DISCOURS)**

6° En général l’Eglise *doit se ranger du bon côté* quant à tous les sujets touchant à la moralité, à mesure que ces questions sont sou­levées.

Il se trouve dans l’Eglise des personnes qui se tiennent à l’écart des sujets de réformes morales et qui sont effrayées d’entendre parler en chaire contre la dissolution des moeurs. L’Eglise devrait savoir qu’il ne lui est pas permis de rester neutre à ce sujet. Grâce à l’intervention de Dieu, la discussion de cette question est maintenant abordée. On en a montré les maux ; un appel a été adressé au public en vue d’une réforme. Et comment les hommes se réformeront-ils, si ce n’est par la vérité ? Et qui présentera la vérité, sinon l’Eglise et les pasteurs? Loin de nous donc l’idée que les chrétiens pourraient demeurer neu­tres, et en même temps jouir de l’approbation et de la bénédiction de Dieu.

Dans tous les cas de ce genre le pasteur qui se tait est considéré comme étant du parti opposé. Chacun sait qu’il en est ainsi dans un réveil. Il n’est pas nécessaire qu’une personne s’acharne contre l’œu­vre ; il suffit qu’elle se taise et prenne le parti du silence, les ennemis du réveil la considéreront comme étant de leur côté. Il n’est pas besoin que, dans la question de la Tempérance, vous attaquiez la « Société de l’eau froide » pour être bien avec les ivrognes et les buveurs modérés. Il suffit que vous plaidiez en faveur de l’usage modéré du vin, que vous en buviez occasionnellement pour votre plaisir, e.t les ivrognes vous compteront de leur parti. Voilà des sujets sur lesquels, à mesure qu’ils se présentent, l’Eglise et les pasteurs doivent se prononcer et tenir bon, s’ils désirent voir le Seigneur les bénir par des réveils. Ils doivent exclure tous les mem­bres qui, méprisant la lumière répandue sur eux, continuent à boire ou à vendre des spiritueux.

7° *Il faut faire plus qu'on n'a fait jusqu'ici pour toutes les entre­prises de bienfaisance chrétienne.* Il faut faire beaucoup plus d’efforts pour la cause des Missions, de l’Education, de la Bible, et pour toute entreprise religieuse ; autrement l’Eglise déplaira à Dieu. Réfléchissez- y. Pensez aux grâces que nous avons reçues, aux richesses et à la prospérité de l’Eglise. Avons-nous rendu à l’Eternel selon les bien­faits que nous avons reçus de Lui, au point de montrer que l’Eglise est reconnaissante et disposée à donner son argent et à travailler pour Dieu ? Non. Loin de là. Avons-nous multiplié nos moyens et agrandi nos plans en proportion de l’accroissement de l’Eglise ? Dieu est-Il satisfait de ce qui a été accompli ? A-t-Il lieu de l’être ? Dans un réveil tel que celui dont les Eglises d’Amérique ont bénéficié ces dix dernières années, nous aurions dû faire dix fois plus pour les Missions,

**OBSTACLES AUX RÉVEILS 275**

pour la diffusion de la Bible, pour les publications religieuses, pour les Eglises, pour tout ce qui tend à favoriser les progrès de la piété et le salut des âmes. Si les Eglises ne se réveillent pas à cet égard et ne travaillent pas sur une échelle plus grande, elles peuvent compter que le réveil aux Etats-Unis cessera.

8° Si les chrétiens désirent voir les réveils s’étendre avec puis­sance, ils doivent ne rien écrire, ni publier, qui soit *propre à produire des soupçons ou de la jalousie à l’égard des réveils.* Si l’Eglise entière, comme un seul corps, avait, il y a dix ans, poursuivi cette œuvre, comme l’a fait un petit nombre d’individus que je pourrais nommer, il n’y aurait plus un seul pécheur impénitent dans le pays, et le règne de Dieu serait déjà établi pleinement aux Etats-Unis. Que les pasteurs qui nous croient dans l’erreur, au lieu de se tenir à l’écart et d’écrire contre nous, endossent le harnais et *aillent de l’avant pour nous mon­trer* un chemin plus excellent. Que, par leur exemple, ils nous ensei­gnent à mieux faire. Je ne nie pas que des choses qu’il eût fallu éviter aient été commises dans les réveils. Mes frères, cette attitude est-elle le moyen d’y remédier ? Paul n’a pas agi ainsi. Il redressa ses frères en leur disant avec bonté qu’il allait leur montrer un chemin meilleur. Que nos frères saisissent la grâce de Dieu et aillent de l’avant. Que de toutes leurs chaires on entende crier : « A l’œuvre. » Qu’ils entraînent les autres là où l’Eternel ira avec eux et manifestera la force de Son bras, et moi, cela en fera déjà un, je les suivrai. Mais qu’ils marchent, que les pécheurs se convertissent, et que les questions secondaires soient mises de côté.

Sinon, et si les réveils cessaient dans ce pays, les pasteurs et les Eglises seraient responsables de la perte de toutes ces âmes qui, en conséquence, tomberont en enfer. L’œuvre ne doit pas s’arrêter. Si l’Eglise veut faire tout son devoir, le règne de Dieu se trouvera établi dans ce pays au bout de trois ans. Mais si les deux tiers de l’Eglise se tiennent à l’écart et ne s’occupent qu’à critiquer les réveils, la malédiction de Dieu tombera sur cette nation avant longtemps.

Remarques

i° Il est grand temps que les chrétiens et les pasteurs *sondent leurs cœurs.* Mes frères, ce n’est pas Je moment de résister à la vérité, ni de s’offenser de ce que la vérité est prêchée avec franchise. Ce n’est pas le moment de récriminer, ni de contester, nous devons sonder *nos propres* cœurs, et nous humilier devant Dieu.

276 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XV\* DISCOURS)**

20 Nous devons nous repentir et abandonner nos péchés, corriger nos voies et nos actions, autrement le réveil cessera. Nos difficultés ecclésiastiques doivent cesser, et toutes nos divergences, qui ne portent que sur des choses secondaires, être mises de côté et aban­données pour que tous s’unissent dans la défense des intérêts primor­diaux de la piété. Sinon, les réveils cesseront et le sang de millions d’âmes perdues sera trouvé sur nos vêtements.

30 Si l’Eglise voulait faire *tout son devoir,* elle assurerait bientôt la victoire de la piété dans le monde. Mais si l’on maintient Je système d’insinuations et de dénonciations, non seulement les réveils s’étein­dront, mais le sang de millions d’âmes, qui iront en enfer avant que l’Eglise ne se soit remise de ce déclin, s’élèvera en jugement contre ceux qui ont soulevé et entretenu cette terrible contestation.

40 Ceux qui ont *fait circuler des rapports et courir des bruits calom­nieux* sur les réveils doivent se repentir. On a beaucoup parlé d’hé­résie, d’hommes qui niaient l’influence de l’Esprit, et l’on a dit là-dessus des choses qui étaient sans aucun fondement. Ceux qui ont inventé ces faux rapports, et ceux qui les ont fait circuler aux dépens de leurs frères, doivent se repentir et prier Dieu de leur pardonner.

50 Nous voyons la tendance *constante qu'il y a* chez les chrétiens à décliner et à déchoir. Cela est vrai pour tous les convertis de tous les réveils. Voyez, par exemple, le réveil aux jours du Président Edwards. L’œuvre avança au point que l’on compta trente mille con­vertis ; mais alors un grand nombre de chrétiens et de pasteurs se mirent dans un tel état d’esprit, en écrivant, les uns et les autres, des livres et des brochures, que leur dispute a tout emporté et que le réveil a cessé. Ceux qui s’étaient opposés au réveil devinrent obstinés et violents, et ceux qui y avaient travaillé perdirent leur douceur, s’aigri­rent et finalement commirent les fautes dont on les avait auparavant faussement accusés.

Maintenant que ferons-nous ? Cette grande et glorieuse œuvre de Dieu semble être sur le point de décliner. Mais le réveil n’est pas mort — Dieu en soit béni ! — il n’est pas mort ! Nous apprenons aujourd’hui de toutes parts que les chrétiens lisent ce qui se publie sur ce sujet et s’informent du réveil. Il y a maintenant de puissants réveils dans quelques endroits. Que ferons-nous pour lever l’étendard, pour toucher la nation entière et convertir ce grand peuple au Sei­gneur ? Nous devons faire ce qui est juste. Nous devons tous être animés d’un meilleur esprit. Nous devons nous humilier dans la pous­sière, nous devons agir avec union et travailler de tout notre cœur à cette grande œuvre. Alors Dieu nous bénira et l’œuvre prospérera.

Quelle est la condition de notre nation ? Sans aucun doute, Dieu

**OBSTACLES AUX REVEILS**

277

tient suspendue sur sa tête Ja verge de la Guerre. Avant d’exercer ce jugement, Il attend, pour voir si l’Eglise fera ce qui est juste. La nation a encouru sa disgrâce, parce que l’Eglise s’est conduite d’une façon indigne à l’égard des réveils. Et maintenant, supposez que la guerre éclate \ que deviendront nos réveils ? Avec quelle promptitude la guerre ne détruira-t-elle pas l’esprit de réveil. L’esprit guerrier est tout autre chose que l’esprit de réveil. Qui fera droit aux exigences de la piété quand l’esprit public sera absorbé par les nouvelles de la guerre ? Ne voyez-vous pas que toute notre nation est *sur le point* d’entrer en guerre ? Dieu brandira sur nos têtes Son épée flamboyante. L’Eglise se repentira-t-elle ? C’est *V Eglise* que Dieu a principalement en vue. Comment éviterons-nous les malédictions de Ja guerre ? Uni­quement par une réforme dans l’Eglise. C’est en vain que nous nous tournerions vers les hommes politiques, pour qu’ils éloignent de nous ce fléau. D’une manière générale, ils seraient peut-être eux-mêmes en faveur de la guerre ; ce qu’ils feraient pour l’éviter n’aboutirait pro­bablement qu’à nous y précipiter plus rapidement. Où chercher du secours si l’Eglise ne veut pas sentir, ne veut pas se réveiller, ne veut pas agir ? Si véritablement l’Eglise *ne veut pas bouger,* si elle ne veut pas trembler à la vue des justes jugements de Dieu suspendus sur nos têtes, nous sommes certainement sur le point d’être maudits, en tant que nation.

6° Quoi que l’on fasse, *il faut le faire promptement.* Le moment est décisif. De quel côté penchera la balance ? Si nous n’avançons pas, nécessairement nous reculons. Les choses ne peuvent rester au point où elles en sont. Si nous n’avons pas un réveil plus puissant que celui que nous avons eu, nous ne tarderons pas à n’en avoir plus du tout. Nous avons eu un réveil si grand que les esprits ne s’inté­ressent plus à de petits réveils. Vous devez agir, chacun individuel­lement. *Faites votre propre devoir.*

70 II n’est pas rare, quand tout va de travers dans l’Eglise. de voir chaque individu en rejeter la faute sur l’Eglise et sur ses frères, et négliger de prendre sa propre part du blâme. Mais, comme mem­bres individuels de l’Eglise de Christ, que chacun de nous agisse avec droiture, s’humilie dans la poussière et ne profère jamais de paroles orgueilleuses, ni médisantes. Allez de l'avant. Qui voudrait laisser un tel travail pour descendre dans la vallée d’Ono ? (Néhémie 6. 2). Prenons soin de notre œuvre, et laissons toute l’issue à Dieu.

i. La guerre que prévoit l’auteur n’éclata qu’en 1861, et fut appelée la Guerre de Sécession. Elle se termina en 1865, par la victoire des Etats du Nord sur ceux du Sud, et par l’abolition de l’esclavage. (Ed.)

XVIe DISCOURS

La nécessité et l’effet de l’Union

Je vous dis encore que, si deux d’entre vous s’accordent sur la terre pour demander une chose quelcon­que, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux.

(Matt. 18. ig.)

Je me suis déjà servi de ce texte au sujet des réunions de prière. Maintenant je désire entrer davantage dans l’esprit et dans la signi­fication de ces paroles. Le dessein évident du Seigneur était de nous enseigner l’importance et l’influence de l’union dans la prière et dans l’effort en vue du développement de la piété. Il établit le cas le plus saillant possible, en prenant le nombre « deux », comme le plus petit des nombres qui puissent admettre un accord, et II dit : « Là où deux d’entre vous s’accordent sur la terre quant à une chose quel­conque à demander, la chose leur sera donnée par mon Père qui est aux cieux. » Le point essentiel pour lui, c’est le fait de leur *accord,* et en mentionnant le nombre « deux », il semble avoir eu purement en vue d’encourager le plus petit nombre possible de personnes qui pour­raient s’accorder. Mais que devons-nous entendre par ces paroles « s’accorder dans les choses à demander »? Je répondrai à cette ques­tion sous les deux titres suivants :

I. Nous devons être d’accord quand nous prions.

II. Nous devons aussi être d’accord dans toutes les choses essen­tielles pour pouvoir obtenir la bénédiction recherchée.

I. Accord dans la prière

Pour nous approprier la promesse, nous devons nous accorder dans la prière.

i° Nous devons *nous accorder dans nos désirs* se portant sur une chose quelconque à obtenir, moyennant la prière. Il est nécessaire que nous *désirions réellement* notre objet, et que nous nous accordions

**LA NÉCESSITÉ ET L'EFFET DE L'UNION 279**

dans ces désirs. Très souvent des personnes prient *en paroles* pour une même chose, tandis qu’elles ne s’accordent nullement quant à leurs désirs réels. Je dis plus : quelques-unes désirent peut-être dans leur cœur le contraire même de ce qu’elles demandent. On demande aux gens de prier pour tel objet ; et tous prient, en paroles ; mais Dieu sait que souvent ils ne le désirent pas, et peut-être voit-Il les cœurs de quelques-uns résister à la prière pendant tout Je temps qu’elle se fait.

20 Nous devons nous accorder *quant aux mobiles* qui nous pous­sent à désirer l’objet. Il ne suffit pas que nos désirs pour obtenir un objet soient les mêmes ; mais *les raisons pour lesquelles* nous les dési­rons doivent être les mêmes. Tel souhaitera un réveil pour que Dieu soit glorifié et les pécheurs sauvés. Un autre membre de l’Eglise pourra aussi désirer un réveil, mais pour des motifs tout à fait différents. Quelques-uns peut-être désirent un réveil pour que la congrégation augmente, et que l’on ait plus de facilité à subvenir aux dépenses que nécessite la propagation de l’Evangile. Un autre désire un réveil pour voir de nouveaux membres se joindre à l’Eglise et qu’elle devienne ainsi plus nombreuse et plus respectable. D’autres enfin souhaiteront un réveil parce qu’on s’est opposé à eux et qu’on a dit du mal d’eux, et ils désirent que, quoi qu’on puisse penser ou dire, *Dieu* les bénisse. Quelquefois les gens ne désirent un réveil que par affection charnelle, afin de voir leurs amis convertis et sauvés. Si des personnes veulent être unies dans la prière de manière à obtenir une bénédiction, elles doivent non seulement désirer la bénédiction et s’accorder dans leur désir, mais elles doivent aussi s’accorder dans les motifs pour lesquels elles la désirent.

3° Nous devons nous accorder à désirer une bénédiction *pour de bonnes raisons.* Non seulement les désirs doivent être les mêmes et être inspirés par les mêmes mobiles, mais ils doivent encore être inspirés par de *bons* mobiles. Notre suprême ambition doit être *d’honorer Dieu et de Le glorifier.* On pourrait s’accorder à désirer un réveil, et s’accor­der dans les mobiles inspirant ce désir ; cependant si ces mobiles ne sont pas bons, Dieu n’accordera pas ce qu’on désire. C’est ainsi que des parents peuvent s’accorder à prier pour la conversion de leurs enfants, et avoir les mêmes sentiments et les mêmes intentions ; et cependant, s’ils n’ont pas de mobiles plus élevés que l’attachement à *leurs* enfants, leurs prières ne seront pas exaucées. Ils s’accordent quant au but de leur prière, mais les raisons pour lesquelles ils prient ne sont pas *désintéressées.*

De même, un nombre quelconque de personnes peuvent s’accorder dans leurs désirs et leur but; mais si ce but est égoïste, le fait qu’elles *s’accor­*

280 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XV1° DISCOURS)**

*dent* n’en sera qu’une plus grande offense faite à Dieu. « Comment vous êtes-vous accordés pour tenter l’Esprit du Seigneur? » (Actes 5. 9). J’cn ai vu de nombreux exemples: des Eglises priant pour un objet, alors qu’il était évident que leurs mobiles étaient égoïstes. Parfois elles se mettent à prier pour un réveil ; et à la vue de leur ardeur et de leur union, vous penseriez qu’elles vont certainement toucher Dieu au point d’obte­nir la bénédiction qu’elles demandent. Mais cherchez le motif de cette ardeur. Quel est-il ? Ces chrétiens voient *leur* congrégation diminuer et près de se dissoudre, à moins qu’ils ne puissent y porter remède. Ou encore, ils voient une autre dénomination qui gagne du terrain, et Je seul moyen de contre-balancer ses progrès, c’est d’avoir un réveil dans *leur* Eglise. Toutes leurs prières ne sont donc qu’un effort pour obtenir que le Tout-Puissant les aide à sortir de leurs difficultés ; elles sont purement égoïstes, et dès lors offensent Dieu. Une femme à Philadelphie fut invitée à se rendre à une réunion de prière pour dames, qui avait lieu en un certain endroit. Elle demanda pourquoi elles se réunissaient *là,* et en vue de quoi elles allaient prier. On lui répondit qu’on allait demander une effusion de l’Esprit sur la ville. « Alors, dit-elle, je me garderai bien de m’y rendre. Si elles vont prier pour *notre congrégation,* j’irai ; mais je ne veux pas y aller pour prier pour d’autres Eglises. » Oh, quel esprit !

J’ai reçu beaucoup de lettres et de requêtes, afin que je me rende dans tel ou tel endroit en vue d’y susciter un réveil, et ces demandes s’appuyaient souvent sur beaucoup de considérations pressantes. Mais quand je venais à les peser, je trouvais souvent que chacune d’elles était égoïste, et que Dieu ne pouvait que les avoir chacune en horreur.

Dans les réunions de prière aussi, combien de fois n’entendons-nous pas les gens donner comme motifs de leurs désirs d’obtenir certaines bénédictions, des raisons qui ne sont pas pures aux yeux de Dieu, des raisons qui, si elles sont les vrais motifs de ceux qui prient, suffiraient pour que leurs prières ne fussent pas agréées de Dieu.

Que de mauvais motifs de ce genre, par exemple, n’a-t-on pas souvent avancés en faisant un appel en faveur des Missions ! Que de fois n’avons-nous pas entendu parler de ces six cent millions de païens qui sont *en danger* d’aller en enfer, et combien peu l’on parle de la *culpabilité* de ces six cent millions de rebelles ligués contre Dieu, ov du *déshonneur* et du mépris que jettent sur Dieu, notre Créateur, une pareille multitude de proscrits ! Je sais que Dieu a égard aux motifs qui en appellent à notre compassion et à nos affections purement natu­relles, et qu’il s’en sert ; mais c’est toujours en les subordonnant à Sa gloire. Si de tels motifs inférieurs sont placés au premier rang, cela produira une piété défectueuse et souvent fausse. A moins que J’Eglise

**LA NÉCESSITÉ ET L'EFFET DE** l’üNION

281

ne regarde à l’outrage fait à Dieu, elle n’avancera pas beaucoup dans son œuvre. C’est là ce qui devrait être nettement présenté au monde, c’est là ce que l’Eglise aurait besoin de sentir profondément, c’est là ce qui devrait être démontré sans cesse aux pécheurs, sans quoi le monde ne pourra jamais être converti.

Jamais les parents ne s’accorderont convenablement dans leurs prières pour la conversion de leurs enfants, de manière à ce que leurs prières soient exaucées, jusqu’à ce qu’ils aient senti que leurs enfants sont des rebelles. Souvent des parents prieront ardemment pour leurs enfants, parce qu’ils désirent que Dieu les sauve ; et ils seraient presque disposés à avoir des pensées dures à l’égard de Dieu, s’il ne sauvait pas *leurs* enfants. Mais s’ils veulent être exaucés, il faut qu’ils arrivent à prendre le parti de Dieu contre leurs enfants, même dans la supposition où, par suite de leur perversité et de leur incorrigible méchanceté, Dieu serait forcé de les envoyer en enfer. J’ai connu une femme qui était dans une grande anxiété quant au salut de son fils ; elle luttait avec angoisse dans la prière à son sujet, et néanmoins son fils demeurait impénitent, jusqu’à ce qu'enfin elle eut la conviction que ses prières et ses luttes n’avaient été que les aspirations ardentes de son sentiment maternel, et n’avaient pas été dictées par une vue claire et juste du caractère de son fils rebelle, pervers, et obstiné contre Dieu. Jamais la moindre impression ne fut faite sur l’esprit de son garçon, jusqu’à ce qu’elle prit fortement parti contre lui, comme étant un rebelle qui mérite d’être envoyé en enfer. Alors il fut con­verti. La raison de l’insuccès de ses prières antérieures était qu'aupa­ravant elle n’avait jamais été inspirée dans sa prière par des mobiles purs — elle devait désirer le salut de son fils en ayant en vue, avant toute chose, la gloire de Dieu.

40 Si nous voulons être unis de manière à voir nos prières exaucées, *nous devons nous accorder dans la foi,* c’est-à-dire nous accorder dans l’attente de la bénédiction demandée. Nous devons comprendre la rai­son pour laquelle nous devons l’attendre, nous devons voir la preuve sur laquelle notre foi devrait reposer, et *croire absolument* que la bénédiction viendra ; sinon nous ne nous mettrons pas dans la position que requiert la promesse. La foi est une des conditions indispensables de la prière efficace ; elle s’y trouve toujours impliquée, car aucune prière n’est efficace, à moins d’être offerte avec foi. Pour que la prière *collective* soit efficace, il faut qu’il y ait accord dans la foi.

50 Nous devons encore nous accorder quant au *moment* où nous désirons que la bénédiction vienne. Si deux ou plusieurs personnes s’accordent à demander une bénédiction spéciale, que l’une d’elles la désire maintenant, et qu’une autre ou les autres ne soient pas encore

282

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xvie DISCOURS)**

tout à fait prêtes à la recevoir, il est clair qu’elles ne sont pas d’accord. Elles ne sont pas unies sur un point essentiel. Si la bénédiction doit venir en réponse à leurs prières unies, elle doit venir selon leur demande. Si elle vient elle doit venir *à un moment précis ;* si ceux qui prient ne s’accordent pas pour Je moment où ils désirent la recevoir, elle ne peut naturellement pas venir en réponse à leurs prières.

Supposons qu’une Eglise se mette à prier pour un réveil, et que tous s’accordent à le désirer, mais qu’ils ne s’accordent pas quant au mo­ment pour lequel ils l’attendent. Supposons qu’il y en ait qui veuillent le réveil *maintenant* ; ils y sont préparés. Leurs cœurs attendent une effusion de l’Esprit de Dieu, ils sont disposés à y consacrer leur .temps et leur attention, et à y travailler maintenant. Mais d’autres ne sont pas tout à fait prêts. Us ont à s’occuper de quelque chose d’autre, précisément à ce moment, de quelques affaires terrestres qu’ils désirent continuer ; ils aimeraient que le réveil vienne *ensuite.* Il leur est impossible de trouver le temps nécessaire pour s’en occuper *mainte­nant ;* ils ne sont pas prêts à s’humilier, à sonder leurs cœurs, h labourer leurs jachères et à se mettre dans l’attitude intérieure pour recevoir la bénédiction. N’est-il pas clair que, ces chrétiens n’étant pas d’accord en ce qui est essentiel, il n’y a pas d’union réelle entre eux ? Les uns prient pour que le réveil ait lieu *maintenant ;* les autres, avec la même ardeur, prient pour qu’il n’arrive *pas* maintenant.

Supposez que la question se pose actuellement devant *cette* Eglise de savoir si vous êtes d’accord pour demander ici un réveil religieux. Désirez-vous tous un réveil et voudriez-vous tous le voir venir mainte­nant ? Vous accorderiez-vous de .tout votre cœur à vous humilier dans la poussière et à ouvrir votre cœur au Saint-Esprit, s’il devait des­cendre ce soir ? Je ne demande pas ce que vous *diriez,* si je vous adressais cette question. Si je la posais actuellement devant vous, peut-être que vous vous lèveriez tous et *déclareriez* que vous êtes d’accord pour avoir un réveil et pour l’avoir maintenant. Vous savez ce que vous devriez sentir, ce que vous devriez dire à ce sujet, vous savez que vous devriez être prêts à demander un réveil pour *mainte­nant.* Mais, je vous pose la question : « Dieu verrait-Il que dans vos cœurs il en est ainsi, que vous êtes d’accord sur ce point ? Est-ce qu’il y en a *deux* parmi vous qui se soient accordés sur ce point, et qui aient prié en conséquence ? Et s’il n’en est pas ainsi, quand vous accorderez-vous donc à prier pour avoir un réveil ? » Si les membres de cette Eglise ne peuvent s’accorder entre eux, comment pouvez- vous vous attendre à un réveil ? Il ne vous sert de rien de vous lever ici pour dire que vous êtes d’accord, alors que Dieu lit dans les cœurs et voit que vous n’êtes pas d’accord. Voici la promesse : « Je vous dis

**LA NÉCESSITÉ ET L'EFFET DE L’UNION** 283

aussi que, si deux d’entre vous s’accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. » Or ceci est vrai ou faux. Quelle attitude adopterez- vous en face de cette affirmation ? Si elle est vraie, alors il est vrai que vous n’êtes pas d’accord, que vous ne l’avez jamais été, sauf dans les cas où vous avez effectivement eu un réveil.

Mais nous devons nous accorder non seulement pour un moment *quelconque,* mais ce moment doit être le moment *présent,* autrement nous ne nous mettrons pas d’accord sur les points essentiels à l’œuvre. A moins de nous accorder pour avoir un réveil *maintenant,* nous ne nous accorderons pas non plus *maintenant* sur les moyens convenables pour avoir un réveil ; or le réveil ne peut venir que lorsque sont employés des moyens appropriés. Il est donc clair que nous devons nous accorder en ce qui concerne le moment présent, et que nous ne sommes d’accord, dans le sens du texte, que lorsque nous nous accor­dons pour recevoir *maintenant* la bénédiction, et que nous agissons en conséquence. S’accorder pour l’avenir est complètement inutile ; car, une fois ce moment futur arrivé, nous devrons alors nous accorder pour un moment qui sera devenu le *présent,* et agir en conséquence. Vous voyez donc que vous ne vous accordez jamais de la bonne manière, à moins d’être d’accord que *maintenant* est le moment favorable.

II. S’accorder sur les choses essentielles

Vous voyez ce que dit notre texte : « Si deux d’entre vous s’accor­dent pour demander une chose quelconque. » Beaucoup de personnes ne supposent là qu’un accord *dans la demande,* et y voient la promesse que toutes les fois que deux s’accorderont à *demander* une bénédiction quelconque, elle leur sera donnée. Mais Christ nous dit qu’il faut qu’il y ait accord dans les choses que nous demandons, c’est-à-dire que cet accord, cette union, doit comprendre tout ce qui est essentiel au don et à la réception de la bénédiction.

i° Si les chrétiens veulent jouir des bienfaits de cette promesse lorsqu’ils prient pour un réveil, ils doivent donc s’accorder *à croire que les réveils religieux sont des réalités.* Il y a beaucoup de gens, même dans l’Eglise, qui, dans leurs cœurs, ne croient pas que les réveils qui ont eu lieu soient l’œuvre de Dieu. Quelques-uns d’entre eux prieront des lèvres pour une effusion de l’Esprit, tandis que, dans leur cœur, ils doutent que de pareilles choses soient connues dans les temps modernes. L’accord dans la prière exclut l’hypocrisie.

284 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVIe DISCOURS)**

20 Ceux qui demandent un réveil doivent s’accorder dans *le sentiment de la nécessité des réveils.* Il y en a qui, tout en étant persuadés que les réveils sont l’œuvre de Dieu, sont incertains quant à la nécessité des réveils en vue du progrès de l’Evangile. Us pensent qu’il y a dans les réveils une œuvre évidente de l’Esprit, mais qu'après tout, ce serait tout aussi bien si les pécheurs étaient convertis et amenés à se joindre à l’Eglise d’une manière plus tranquille, plus graduelle, et sans de si grandes excitations. Toutes les fois que des réveils ont lieu au loin, qu’ils réussissent et sont populaires, ces personnes pourront paraître bien disposées en faveur de ces réveils, et meme les soutenir de leurs froides prières ; tandis qu’en même temps elles regretteraient de voir un réveil éclater parmi elles. Elles estiment tellement plus sûr et préférable d’enseigner aux hommes la saine doctrine d’une manière calme, et de les amener graduellement, pour ne pas courir le danger de voir éclater des « émotions psychiques », ou du « feu étranger » dans leurs congrégations !

30 Les chrétiens doivent s’accorder *quant à l’importance des réveils.* On n’obtient pas la bénédiction d’un réveil en réponse à des prières qui ne sont qu’à moitié sérieuses. Il faut sentir l’importance infinie d’un réveil, avant de pouvoir prier avec efficacité. Des bénédictions de ette sorte ne sont accordées qu’en réponse à des prières inspirées par sentiment de l’importance de ce qu’on demande. Comme je l’ai dit

1 parlant de la prière efficace, c’est lorsqu’on désire la bénédiction vec une agonie inexprimable, que l’on peut offrir la prière qui est .nfailliblement agréée de Dieu. Ceux qui ne sentent pas à ce point l’importance d’un réveil, peuvent le demander en paroles, mais ils n’obtiendront jamais cette bénédiction. Jamais une Eglise unie dans la prière, et réellement convaincue de l’importance d’un réveil, ne s’est vue trompée dans son attente. Je ne crois pas qu’on puisse .trouver un seul cas où une telle Eglise s’en est retournée à vide. Un tel accord, s’il est sincère, garantira l’accord sur tous les autres points indispen­sables.

40 Les chrétiens doivent encore s’accorder à avoir des *notions scrip­turaires et correctes sur différentes choses qui ont rapport aux réveils.*

1. *La nécessité d’une action divine* pour obtenir un réveil. Il ne suffit pas que tous y croient *en théorie,* et prient pour cela *en paroles.* Ils doivent pleinement comprendre et profondément sentir cette néces­sité : ils doivent faire l’expérience d’une entière dépendance de l’Esprit de Dieu, sans quoi toute l’œuvre échouera.
2. IJ faut comprendre aussi, *pourquoi* cette action divine est néces­saire. L’accord entre chrétiens, quant à la nécessité si indispensable de l’action divine, doit être basé sur des principes justes. Si les chrétiens

**LA NÉCESSITÉ ET l/EFFET DE L'UNION** 285

ont des idées fausses sur ce point, ils seront arrêtés dans leur marche. S’ils s’imaginent que Ja nécessité de cette influence divine réside dans *l'incapacité* des pécheurs d’obéir, ou s’ils croient que Dieu est obligé de donner l’Esprit-Saint pour rendre les pécheurs *capables* de se soumettre à l’Evangile, ils insultent Dieu, et leurs prières ne prévaudront pas. Car, dans ce cas, ils sont obligés de s’imaginer que la pure justice exigerait de Dieu qu’il répandît Son Esprit, avant de pouvoir deman­der aux chrétiens de travailler, ou aux pécheurs de se repentir.

Supposez qu’une Eglise conçoive la pensée que les pécheurs sont de pauvres créatures infortunées, venant au monde avec une nature telle qu’ils ne peuvent s’empêcher de pécher, et qu’ils sont aussi incapables de se repentir et de croire à l’Evangile que de voler jusqu’à la lune : comment pourra-t-elle sentir que le pécheur est un rebelle envers Dieu, et qu’il mérite d’être précipité en enfer ? Comment pourra-t-elle sentir que le pécheur *mérite le blâme ?* Comment, dans ses prières, pourra- t-elle prendre le parti de Dieu contre les pécheurs ? Et si elle ne le fait pas, elle n’a pas le droit de s’attendre à ce que Dieu ait égard à ses prières, car elle ne prie pas avec de bons mobiles. Sans aucun doute, une des raisons principales pour lesquelles tant de prières demeurent sans réponse, c’est que ceux qui les font prennent, de fait, le parti du pécheur contre Dieu. Ils prient pour le pécheur comme pour un être malheureux, digne de commisération, plutôt que comme un misérable rebelle, méritant d’être puni. La raison en est qu’ils ne croient pas le pécheur *capable* d’obéir à Dieu. Si une personne ne croit pas que les pécheurs sont *capables* d’obéir à leur Créateur, et si elle croit réelle­ment que les influences de l’Esprit sont nécessaires pour les rendre *capables,* il lui est impossible d’adresser à Dieu la prière efficace pour le pécheur ; il n’y a rien d'étonnant à ce que des personnes qui ont ces notions ne soient *pas* victorieuses auprès de Dieu, et qu’elles aient des doutes au sujet de l’efficacité de la prière de la foi.

N’avez-vous pas souvent entendu prier pour les pécheurs de cette manière : « O Seigneur ! *Aide* cette pauvre âme à faire ce que tu exiges d’elle ; ô Seigneur *rends-la capable* de faire telle ou telle chose. » Ce langage prouve qu’on se met du côté du pécheur contre Dieu. Je ne trouverais pas tant de mal à cette prière, si ceux qui la prononcent y mettaient le sens qu’on y met quelquefois. Mais le fait est que ceux qui tiennent ce langage veulent souvent dire par là : « Seigneur ! Tu commandes à ces pauvres pécheurs de se repentir, quand Toi, ô Seigneur, Tu sais qu’ils ne le peuvent pas, à moins que Tu ne leur donnes Ton Esprit pour les en *rendre capables,* quoique Tu aies déclaré que, s’ils ne le font pas, Tu les enverras en enfer, peu importe si, oui ou non, ils on.t jamais reçu Ton Esprit ; maintenant,

**2 86**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVI° DISCOURS)**

Seigneur, cela paraît bien dur de Ta part, et nous Te prions d’avoir pitié de ces pauvres créatures, et pour l’amour de Christ, de ne pas les traiter si durement. »

Qui ne voit qu’une telle prière, ou une prière qui *signifierait* la même chose, quelles que soient les paroles qui d’ailleurs l’enveloppent, n’est qu’une injure faite à l’Eternel ? On L’accuse d’une injustice inouïe, s’il continue à imposer aux pécheurs le devoir qu’ils ne sauraient accomplir sans le secours que Dieu ne veut pas leur accorder. On pourrait prier de cette manière jusqu’au jour du Jugement, sans jamais obtenir de bénédiction, parce que l’on prendrait ainsi fait et cause pour le pécheur contre Dieu. Les chrétiens ne pourront prier avec succès que lorsqu’ils auront compris que le pécheur est un rebelle, obstiné dans sa rébellion — si obstiné que jamais, sans l’Esprit-Saint, il ne fera ce qu’il pourrait pourtant faire sur-le-champ, s’il le voulait ; et cette obstination est la raison, et la seule raison pour laquelle il a besoin de l’influence du Saint- Esprit pour sa conversion. Le seul point sur lequel le pécheur ait besoin de l’action divine, c’est pour surmonter son obstination, et lui donner la *volonté* de faire ce qu’il *peut* faire, et ce que, avec justice, Dieu exige qu’il fasse. Une Eglise n’est jamais dans l’état que Dieu -equiert pour exaucer les prières de ses membres, que lorsqu’ils s’ac- ordent à comprendre leur dépendance de Dieu de façon à en saisir la arfaite harmonie avec le blâme que mérite le pécheur. Sinon, les prières es chrétiens et leurs demandes adressées à Dieu de *secourir* le pécheur infortuné, au lieu de demander à Dieu d’accorder Sa grâce au rebelle afin de l’amener à se soumettre, de telles requêtes sont très loin de la vérité, sont une insulte faite à Dieu, et ne seront jamais exaucées.

1. Les chrétiens doivent s’accorder à comprendre que *les réveils ne sont pas des miracles, mais qu'ils sont produits,* comme toute autre chose, *par l'emploi de moyens appropriés.* Il n’est pas étonnant que, naguère, les réveils aient été si rares et de si courte durée ; on les regardait généralement comme des miracles, ou comme une simple ondée qui tombe sur un endroit, pendant un moment, puis cesse, c’est-à-dire quelque chose sur quoi nous n’avons aucun contrôle. Que peut-on faire pour avoir une ondée ? Ou comment faire durer la pluie plus longtemps qu’elle ne tombe ? Il est nécessaire que ceux qui prient s’accordent à comprendre qu’un réveil est quelque chose qui s’obtient par des moyens, autrement jamais ils ne s’accorderont à employer ces moyens.
2. Ils doivent, en conséquence, s’accorder à comprendre que *l'action de l'homme est aussi indispensable à un réveil que celle de Dieu.* J’ose dire que jamais un réveil n’a eu lieu sans l’action divine ni sans l’action humaine. Que de fois n’entendez-vous pas dire : « Dieu *peut,* s’il le

**LA NÉCESSITÉ ET L'EFFET DE L'UNION** 287

veut, poursuivre l’œuvre *sans* l’emploi de moyens. » Mais je n’en crois rien, parce que rien ne le prouve. Qu’est-ce que la piété ? L’obéissance à la loi de Dieu. Mais la loi ne peut être observée que si elle est connue. Et comment Dieu peut-Il faire obéir les pécheurs, si ce n’est en faisant connaître Ses commandements ? Et comment les fera-t-Il connaître, si ce n’est en les révélant Lui-même, ou en les faisant annoncer par les hommes — c’est-à-dire en faisant porter et agir la vérité sur l’esprit d’une personne jusqu’à ce qu’elle obéisse ? Jamais Dieu n’a converti, et ne convertira un pécheur que par la vérité. Qu’est-ce que la conversion ? C’est l’obéissance à la vérité. Dieu peut communiquer Lui-même directement la vérité au pécheur ; mais même alors l’action du pécheur est indispensable, car la conver­sion consiste dans l’emploi convenable de la volonté et des facultés du pécheur. Dieu emploie aussi d’ordinaire l’intervention d’autrui, des écrits, des conversations, et la prédication. Dieu a mis le trésor de l’Evangile dans des vases de terre. Il a jugé convenable d’employer *les hommes* à la prédication de la Parole ; c’est-à-dire qu’il a vu que l’action de l’homme est le meilleur moyen qu’il puisse employer pour sauver les pécheurs. Si jamais le contraire s’est vu (ce dont je n’ai aucune preuve), il n’y a pas une âme sur mille, ou même sur un million, qui ai.t été convertie autrement que par la vérité annon­cée et proclamée par l’intervention de l’homme. De même que les chrétiens doivent être unis dans l’emploi de ces moyens, il est à tous égards nécessaire qu’ils le soient aussi dans la compréhension de la véritable raison pour laquelle des moyens sont à employer, et des vrais principes qui doivent les diriger dans l’emploi de ces moyens.

50 II est important qu’on s’accorde *sur les mesures essentielles à employer pour favoriser un réveil.* Les chrétiens pourraient s’accorder sur toute autre chose ; cependant, s’il y a parmi eux diversité d’opinion sur les mesures à prendre, ils arriveront à des malentendus, et à se désavouer les uns les autres dans l’action. Jamais ils ne quitteront le rivage si, voulant mettre à la voile, ils ne peuvent pas s’entendre. S’ils voulaient agir comme négociants, et qu’ils ne s’accordassent pas entre eux, que feraient-ils ? Ils ne feraient que détruire mutuellement leur ouvrage et contrecarreraient les intérêts de leur entreprise. Tout ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne l’œuvre du réveil. Sans accord, les membres de l’Eglise neutraliseront mutuellement leur influence, et ils ne pourront pas s’attendre à jamais voir de réveil.

1. L’Eglise doit être d’accord en ce qui concerne *les réunions qui devront avoir lieu :* sur le genre, le nombre, le lieu, l’époque de ces réunions. Il y en a qui désirent, au cours d’un réveil, multiplier les réunions comme si le grand nombre de réunions accroissait la piété.

288

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVI8 DISCOURS)**

D’autres s’opposent toujours, dans un réveij, à *n'importe quelle* réunion supplémentaire. Les uns demandent toujours des séries de réunions d’autres n’en veulent jamais. Quelque diversité de jugement qu’il puisse y avoir à ce sujet, il est essentiel que l’Eglise arrive à en avoir une juste compréhension, afin que l’on puisse travailler avec harmonie, zèle et efficacité.

b) L’Eglise doit être d’accord quant à la *manière de diriger les réunions.* C’est là un point sur lequel elle devrait être unie et d’un même cœur, si elle veut pouvoir offrir ses prières collectives avec efficacité. Il y a des individus qui ont une espèce de besoin d’adopter chaque nouvelle chose dont ils entendent parler ou qu’ils imaginent, tandis que d’autres ne veulent absolument pas la moindre altération dans la manière d’organiser les réunions. Ils voudraient que tout se fasse exactement de la manière à laquelle ils sont habitués. Cependant, il faut bien qu’ils « *s'accordent* », d’une manière ou de l’autre, ou à modifier les réunions, ou à les maintenir telles qu'auparavant. Ce que l’Eglise aurait de mieux à faire, ce serait de s’accorder à laisser les réunions prendre la forme, et suivre l’impulsion que l’Esprit de Dieu leur donnera, sans même essayer d’en avoir deux tout à fait sembla­bles. Jamais l’Eglise ne permettra à la vérité de produire tout son effet, jusqu’à ce qu’il y ait eu accord entre ses membres sur ce prin­cipe : que, pour avancer un réveil, elle doit approprier ses mesures aux circonstances, sans tenter d’interrompre le cours naturel qu’indique­ront des sentiments pieux et un jugement sain ; qu’elle se laissera entièrement diriger et conseiller par le Saint-Esprit pour introduire une mesure quelconque, à un moment quelconque, selon ce que la Provi­dence de Dieu lui montrera, sans s’occuper du tout, si la mesure est vieille ou nouvelle.

6° Les chrétiens doivent s’accorder sur la *manière de se conduire envers les pécheurs impénitents.* Voilà un point d’une immense impor­tance, et sur lequel l’Eglise devrait être d’accord. Autrement, si l’un dit au pécheur une chose, l’autre une autre chose, quelle confusion ne s’en suivra-t-il pas ! Comment les chrétiens s’accorderont-ils dans la prière, s’il est évident qu’ils ne s’entendent pas quant aux choses à demander ? Rendez-vous dans une Eglise pareille, et écoutez-en les membres prier pour les pécheurs. L’un prie pour que les pécheurs qui sont présents se repentent ; un autre demande seulement qu’ils soient convaincus de péché ; ou si ce chrétien est plein d’ardeur, il ira peut- être jusqu’à demander que les pécheurs soient *profondément* convain­cus de péché. Un troisième priera pour que les pécheurs retournent chez eux, pensifs et silencieux, animés de sentiments solennels, médi­tant la vérité qu’ils ont entendue. Un autre priera d’une manière qui

**LA NÉCESSITÉ ET L'EFFET DE L’UNION** 289

révèle sa crainte de voir les pécheurs se convertir immédiatement. Un autre encore demandera avec beaucoup de solennité que les pécheurs n’essaient pas de faire la moindre chose par leur propre force, et ainsi de suite. Il est aisé de voir que l’Eglise n’est pas « une *» quant aux choses* qu’elle demande. Dès lors elle n’a point de part à la promesse.

Si vous chargez ces chrétiens de parler aux pécheurs, la discor­dance sera la même, car il est bien clair qu’ils ne s’accordent pas, et qu’ils n’ont pas de vues claires sur ce qu’un pécheur doit faire pour être sauvé, ou sur ce qui doit être dit aux pécheurs, pour qu’ils se repentent. La conséquence en est que les pécheurs qui sont éveillés et anxieux ne savent que faire, et abandonnent peut-être tout dans un moment de désespoir, ou concluent qu’il n’y a rien de rationnel, ni de logique dans la piété. L’un dira aux pécheurs qu’ils doivent *se repentir* immédiatement. Un autre leur remettra un livre de piété et leur con­seillera de le lire, un autre leur dira de prier et de persévérer, et qu'en­suite, au temps marqué de Dieu, ils obtiendront la bénédiction. Jamais un réveil ne durera, si peu que ce soit, au milieu de telles divergences. S’il commence, il croulera bientôt ; à moins, toutefois, que le corps de l’Eglise ne se .tienne .tranquille, et n’en laisse d’autres accomplir l’œuvre à eux seuls. Même alors le réveil souffrira matériellement du manque de coopération et de soutien. Une Eglise devrait être unie. Les chrétiens devraient clairement comprendre cette question ; tous devraient avoir le même langage et donner les mêmes directions. Alors le pécheur, ne voyant personne qui prenne son parti, n’aura de repos et de soulagement que lorsqu’il se sera repenti.

70 Les chrétiens doivent s’accorder à *faire disparaître les obstacles qui s'opposent à un réveil.* Une Eglise qui attend un réveil doit ôter du chemin les pierres d’achoppement.

1. *Par l'exercice de la discipline.* S’il se trouve dans l’Eglise des membres corrompus, ils devraient être écartés : l’Eglise devrait être unanime à les retrancher. S’ils restent membres de l’Eglise, le dés­honneur qu’ils jetteront sur la piété suffira pour empêcher un réveil. Quelquefois, il arrive qu’en essayant de renvoyer de telles personnes, on crée de la division, et que l’œuvre s’en trouve arrêtée. Quelquefois, ces membres d’Eglise coupables sont des personnes influentes, ou bien elles ont dans leur famille des amis qui prendront fait et cause pour elles et formeront un parti ; ainsi elles créeront un mauvais esprit, et feront obstacle au réveil.
2. *Par des confessions mutuelles.* Toutes les fois qu’on a offensé quelqu’un, on devrait le confesser pleinement. Je n’entends pas par là une confession froide et forcée, comme quand on dit : « *Si* j’ai mal fait, je le regrette ». J’entends une confession de cœur, embrassant la

**2gO DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVI\* DISCOURS)**

faute dans toute son étendue, et montrant que la réparation provient d’un cœur contrit.

1. *Par le pardon accordé aux ennemis.* Un grand empêchement au réveil se trouve souvent dans le fait que des individus actifs, placés en tête de l’œuvre, nourrissent au fond de leur cœur des pensées de rancune et de haine envers ceux qui les ont offensés, pensées qui détruisent leur spiritualité, les rendent durs et désagréables, et les privent de la communion de Dieu dans la prière, et de Sa bénédiction sur leurs travaux. Que les membres de l’Eglise s’accordent vérita­blement à confesser leurs fautes, et qu’ils nourrissent à l’égard de ceux qui, pensent-ils, les ont offensés, un esprit de pardon, de ten­dresse et de miséricorde, un esprit semblable à celui du Christ ; alors l’Esprit leur sera donné sans mesure.

8° Ils doivent s’accorder *à faire tous les préparatifs nécessaires pour un réveil.* Ils doivent prendre leur part des travaux ou des dépenses que cela implique. Il devrait y avoir de l’égalité, et il ne faudrait pas laisser toute la charge à un petit nombre, tandis que le reste ne ferait que peu de chose, ou rien du tout. Chacun devrait coopérer dans la mesure de ses forces et de ses capacités. Alors il n’y aura ni envie, ni jalousie, ni aucune de ces récriminations mutuelles, ni ces altercations, ni ces remarques impolies des uns sur les autres, qui sont incompatibles avec l’amour fraternel, et une si grande pierre d’achoppement pour les pécheurs.

9° Les chrétiens doivent s’accorder *à faire de bon cœur ce qui est nécessaire au progrès du réveil.* Il suffit quelquefois d’un léger désac- sord sur une chose de fort peu d’importance pour qu’un réveil soit détruit. Un pasteur me racontait qu’il s’était rendu dans un endroit pour y travailler comme évangéliste ; l’Esprit de Dieu y était présent d’une manière évidente ; les pécheurs commençaient à s’enquérir du salut ; tout, en un mot, se présentait sous les auspices les plus favo­rables, lorsque quelques-uns des membres de l’Eglise se mirent entre eux à agiter la question : comment payer l’évangéliste. Ils dirent : « S’il reste plus longtemps parmi nous, il s’attendra nécessairement à ce que nous lui donnions quelque chose » ; ils ne voyaient pas com­ment ils pourraient le faire. Ils en parlèrent au point que l’esprit des frères en fut distrait et partagé, et le prédicateur partit. Voyez donc ! Dieu se trouvait là, sur le seuil de cette Eglise, les mains pleines de grâce et de miséricorde ; mais ces chrétiens professants, avares et mesquins, pensèrent qu’il leur en coûterait quelque chose d’avoir un réveil ; ils dépensaient déjà bien assez, à leur avis, en sorte qu’ils laissèrent partir le prédicateur, et que l’œuvre cessa. Le prédicateur ne les aurait pas quittés, à ce moment-là, que l’Eglise lui

**LA NÉCESSITÉ ET L'EFFET DE L'UNION 291**

ait donné quelque chose ou non ; car la question de ce qu’il recevrait ou si même il recevrait quelque chose, ne le préoccupait aucunement. Mais l’Eglise, par son esprit avare, contrista l’Esprit, et Je pasteur s’aperçu que, s’il restait plus longtemps parmi eux cela ne leur ferait aucun bien. Oh ! qu’éprouveront ces chrétiens, en rencontrant les pécheurs de cette ville au jour du Jugement, en ce jour où l’on verra que Dieu était prêt à leur accorder Sa bénédiction, mais qu’ils se laissèrent aller à des excitations et à des divisions au sujet de la somme qu’ils devaient débourser.

io° Ils doivent s’accorder *à travailler et à faire marcher l'œuvre.* Il ne suffit pas qu’ils soient d’accord à prier pour un réveil ; il faut encore qu’ils le soient pour le continuer. Us devraient se mettre systé­matiquement, et comme s’il s’agissait de leurs affaires, à visiter leurs voisins, à parler, à prier avec eux, à rechercher soigneusement les occasions de faire du bien, à veiller sur l’effet produit par la prédi­cation, à discerner les signes des temps, afin de savoir quand il est nécessaire ou convenable de faire quelque chose, et de le faire. Us devraient être d’accord pour *travailler,* d’accord quant *à la manière de travailler,* et d’accord pour *vivre en conséquence.*

ii° Us doivent être d’accord dans la *détermination de persévérer.* Il ne suffit pas que quelques membres de l’Eglise commencent à se remuer et à faire du bruit, puis se découragent dès que la moindre chose leur paraît défavorable, et qu’alors la moitié d’entre eux lâchent prise. Us devraient tous être unis, d’accord à persévérer, à travailler, à prier et à tenir bon, jusqu’à ce que la bénédiction arrive.

En un mot, si les chrétiens désirent être unis dans la prière et dans le travail de manière à obtenir sûrement la bénédiction de Dieu, ils devraient s’accorder à dire et à faire les mêmes choses, à suivre la même règle, à maintenir les mêmes principes et à persévérer jus­qu’à ce que la bénédiction soit obtenue, en sorte que leurs efforts ne se paralysent pas l’un l’autre. Tout ceci est évidemment impliqué dans ces paroles « s’accorder *quant* à tout ce que l’on demande ».

Remarques

i° Nous voyons par ce qui précède, comment il se fait qu’un si grand nombre d’enfants de parents chrétiens ne sont pas convertis.

C’est que les parents ne sont pas d’accord *quant aux choses* qu’ils ont à demander pour leurs enfants. Us ne se sont peut-être jamais entendus sur ces choses ; ils ne se sont peut-être jamais entendus

**292**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVI° DISCOURS)**

quant à la *meilleure chose* qu’ils puissent demander pour eux. Parfois des parents ne s’accordent jamais en rien. Leurs opinions se heur­tent ; ils sont perpétuellement en désaccord, et leurs enfants le voient. Il n’est dès lors pas étonnant qu’ils demeurent inconvertis.

Ou peut-être que ces parents ne sont pas même d’accord sur ce qui concerne *le salut* de leurs enfants. Sont-ils sincères à le désirer ? S’accordent-ils à le rechercher, et cela poussés par des mobiles purs? S’accordent-ils à en voir l’importance ? S’accordent-ils sur la conduite à tenir à l’égard de leurs enfants pour faciliter leur conversion ? Sur ce qui devra leur être dit ? Sur la manière dont les choses devront être dites, et quand, et par qui ? Il est probable que, dans presque tous les cas où les enfants demeurent inconvertis, cela provient de ce qu’il n’y a pas eu d’accord véritable chez leurs parents en ce qui concernait le salut de leurs enfants.

Souvent ce désaccord est si grand qu’on ne peut en attendre d’autres résultats que la ruine et la perdition des enfants. Mari et femme sont souvent aux antipodes l’un de l’autre pour ce qui regarde la manière d’élever leurs enfants. La femme est peut-être amie de la toilette, de la mode, des sociétés, tandis que le mari est simple, humble, et gémit et prie à la vue de ses enfants enflés de vanité. Ou il se peut que le père soit ambitieux, veuille voir ses filles élevées au goût du jour, et capables de figurer dans le grand monde, et ses fils devenir de grands hommes. Il enverra donc ses filles dans un pensionnat célèbre, où elles apprendront toute autre chose que leurs devoirs envers Dieu; il pous­sera sans relâche ses fils en avant, en excitant et aiguillonnant leur ambition, tandis que la mère en souffre, et pleure en secret de voir ses enfants chéris précipités dans la perdition, son influence contrecarrée, ses fils et ses filles apprendre à servir le dieu de ce monde, et aller en enfer.

20 Nous voyons l’hypocrisie de ceux qui professent prier pour un réveil, tandis qu’ils ne font rien pour l’avancer. Il y en a beaucoup qui paraissent pleins de zèle et d’ardeur dans leurs prières pour le réveil, mais qui ne *font* réellement rien pour en obtenir un. Que recher­chent-ils ? S’accordent-ils *quant aux* choses qu’ils demandent ? Certai­nement pas. Us ne pourront offrir à Dieu d’un commun accord la prière de la foi que lorsqu’ils seront prêts à faire ce que Dieu exige d’eux pour obtenir le réveil qu’ils demandent. Que diriez-vous d'un laboureur qui prierait Dieu de lui donner une riche moisson, et qui négligerait en même temps de labourer ses terres et de les ensemen­cer ? Penseriez-vous que ses prières sont pieuses, ou qu’elles sont une insulte envers Dieu ?

30 Nous voyons encore comment ij se fait que .tant de prières dans

**LA NÉCESSITÉ ET L'EFFET DE l/UNION 2Ç3**

1\*Eglise demeurent sans aucune réponse : c’est que ceux qui les font n’ont jamais été d’accord *quant aux choses* qu’ils demandaient. Le pasteur ne leur a peut-être jamais présenté ce sujet, jamais expliqué ce que c’est que de s’accorder, jamais montré l’importance de cet accord, ni l’encouragement que donne la promesse à ceux qui s’accor­deront. Les membres de J'Église ne se sont peut-être jamais réunis pour s’exposer réciproquement leurs vues à ce sujet, pour les com­parer, et pour voir si elles sont les mêmes, s’ils se trouvent d’accord dans leurs mobiles, dans leurs buts et quant à l’importance qu’il y a d’être unis dans leurs prières et dans leurs travaux pour obtenir un réveil. Supposons que vous parcouriez toutes les Eglises de cette ville pour apprendre les vues précises et les sentiments de leurs mem­bres à ce sujet : combien en trouveriez-vous qui s’accordent, même dans les choses essentielles et indispensables, pour lesquelles il est nécessaire que les chrétiens soient d’accord, s’ils veulent s’unir dans la prière efficace ? Vous n’en trouveriez peut-être pas deux qui s’ac­cordent, et s’il y en avait deux dont les vues et les désirs fussent semblables, on trouverait probablement qu’ils ne se connaissent pas l’un l’autre, et que, par conséquent, ils n’agissent, ni ne prient ensemble.

4° Nous voyons aussi qu’on a généralement donné à ce texte une signification différente de celle qu’il a réellement. D’abord on l’a mal lu. On l’a lu comme s’il y avait : « Si deux d’entre vous s’accordent à demander quelque chose, cela se fera. » Comme des chrétiens se sont souvent accordés à demander telle ou telle grâce, et que cette grâce ne venait pas en réponse à leurs demandes, ils se sont dit : « Ce texte ne peut pas être pris littéralement, car nous l’avons mis à l’épreuve, et nous savons qu’il n’est pas vrai. Que de réunions de prière n’avons- nous pas tenues, que de requêtes n’avons-nous pas fait monter à Dieu, dans lesquelles nous nous entendions parfaitement à demander des bénédictions, et néanmoins elles n’ont pas été accordées ! » Or le fait est, que jamais ils n’ont bien compris ce que c’est que de s’accorder *quant aux* choses à demander. Je suis convaincu que mon interpré­tation n’est pas exagérée ; c’est le sens évident, vrai, que pourra trouver tout homme pieux qui examinera ce texte sérieusement et en cherchera sincèrement la véritable portée. Il faut s’accorder non seu­lement dans l’action de demander, mais encore dans tout ce qui est indispensable à l’existence de la chose demandée. Je suppose que deux d’entre vous s’accordent à désirer se rendre ensemble à Londres. Jamais vous n’y parviendrez, si vous n’êtes pas d’accord sur les moyens, sur la route que vous prendrez, et quant au bateau sur lequel vous vous embarquerez. Il en est exactement de même lorsque vous

**294**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVI\* DISCOURS)**

demandez un réveil ; vous devez être pleinement d’accord sur les moyens à employer, sur les circonstances, sur tout ce qui est essentiel à l’existence et au progrès d’un réveil.

5° Ordinairement nous pouvons nous attendre à ce qu’un réveil religieux s’étende à ceux qui sont *en dehors* de l’Eglise, dans la me­sure exacte où il y a, *au sein* de l’Eglise, union dans la prière et dans l’effort. Si dans le sein de l’Eglise l’union est générale, le réveil sera général. Si l’union continue, le réveil continuera. Si une chose quel­conque vient la rompre, le réveil commencera à être circonscrit. Qu’il serait grand et plein de puissance, le réveil dans une ville, si toutes les Eglises qu’elle renferme étaient unies pour y travailler !

Il y a un autre fait dont j’ai été moi-même le témoin, et qui est digne de remarque. J’ai observé que le réveil *en dehors* de l’Eglise prédomine dans la même *classe de la société* que celle où le réveil pré­domine *dans VEglise.* Si ce sont les femmes qui sont les plus réveillées et remplies de l’esprit de prière, l’œuvre s’étendra d’ordinaire en dehors de l’Eglise chez les femmes, et il y aura plus de femmes con­verties que d’hommes. Si dans l’Eglise c’est la jeunesse qui est la plus réveillée, il est très probable que le réveil prédominera au dehors parmi la jeunesse. Si ce sont les chefs de famille, les membres distin­gués de l’Eglise qui sont réveillés, le réveil s’étendra en dehors de l’Eglise sur cette classe de personnes. J’ai connu un réveil limité pres­que exclusivement aux femmes, et dans lequel peu d’hommes ont été convertis ; apparemment parce que, dans l’Eglise même, les hommes ne prenaient pas une part active dans l’œuvre. D’un autre côté, j’ai vu nombre de fois des réveils où la plupart des conversions avaient lieu parmi les hommes, ce qui était dû, semblait-il, au fait que les hommes, membres de l’Eglise, étaient les plus actifs dans l’œuvre. Quand on voit telle classe particulière d’impénitents dans laquelle le réveil ne trouve point d’accès, il faudrait réveiller la portion de l’Eglise dont les membres sont du même âge et du même rang social, et les exciter à faire des efforts plus directs en vue de la conversion de ces âmes impénitentes.

Dans ce fait, qui a souvent été constaté, il semble y avoir un enchaî­nement tout à fait logique. Les diverses classes de chrétiens profes­sants éprouvent naturellement de la sympathie pour les impénitents du *même sexe,* du *même âge* et du *même rang social* qu’eux. Naturelle­ment aussi, ils prient davantage pour eux, ils parlent plus avec eux, et ils exercent sur eux une influence plus grande que sur les autres classes de gens. Ceci paraît être une des raisons principales pour lesquelles les réveils en dehors de l’Eglise sont sujets à être les plus puissants et les plus étendus parmi la classe de personnes qui est la plus réveil­

**LA NÉCESSITÉ ET L’EFFET DE L'UNION** 295

lée au sein de l’Eglise. Voilà ce que les chrétiens devraient comprendre et où ils devraient sentir surtout leur responsabilité. Une raison spé­ciale pour laquelle il y a quelquefois peu de personnes de haut rang converties dans les réveils, c’est que ceux de leur classe qui se trou­vent au nombre des membres de l’Eglise, sont eux-mêmes si mondains qu’on ne saurait les réveiller. Généralement, le réveil prévaudra dans les familles qui comptent parmi leurs membres des chrétiens profes­sants réveillés ; tandis que les impénitents appartenant aux familles où il y a des chrétiens professants sans vie, seront enclins à demeurer dans leur impénitence. Une des principales raisons est évidemment celle-ci : lorsqu’il y a dans une famille, ou dans son voisinage, des chrétiens professants réveillés, il ne se fait pas alors des prières unique­ment en faveur des pécheurs qui sont au milieu d’eux, mais les chré­tiens exercent également des influences correspondantes sur les impéni­tents qui les entourent. Aussitôt que quelques personnes sont réveillées, leur regard, leur vie, leurs avertissements, tout tendra à convertir leurs amis impénitents. Mais si les chrétiens eux-mêmes dorment, toute leur influence tend à empêcher de telles conversions dans leur entourage. Leur froideur contriste l’Esprit ; leur mondanité contredit l’Evangile ; toutes les relations qu’ils ont avec leurs amis impénitents sont en faveur de l’impénitence et tendent à la perpétuer,

6° Nous voyons comment, sous le gouvernement de la Providence de Dieu, il est arrivé que différentes dénominations ont surgi au sein de l’Eglise.

Il arrive souvent que les chrétiens déplorent les maux qui sont nés dans l’Eglise de Dieu, parce que Son peuple s’est divisé en sectes discordantes et qu’ils s’étonnent de la patience avec laquelle Dieu supporte un tel état de choses. Mais à la lumière des principes que nous venons de poser, et considérant la diversité de sentiments et d’opinions qui existent actuellement dans l’Eglise, nous voyons résulter de cette division beaucoup de bien. Vu cette diversité d’opinions, un grand nombre de chrétiens ne pourraient pas s’accorder au point de travailler et de prier ensemble avec succès ; jl est donc bien préférable, dans ce cas, qu’ils se mettent à part et laissent ceux qui s’accordent s’unir entre eux. Dans tous les cas où il ne peut y avoir union cordiale dans le travail, et aussi longtemps que les différences subsistent, il vaut mieux que chaque dénomination travaille de son côté. J’ai vu souvent des réveils s’éteindre à cause des efforts qu’on faisait pour unir dans la prière et dans le travail des chrétiens de différentes déno­minations, tandis *qu'ils ne s'accordaient* ni sur les principes, ni sur les mesures à employer pour favoriser le réveil. Ils détruisaient mutuelle­ment ce qu’ils faisaient, anéantissaient réciproquement leur influence,

**296**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVI° DISCOURS)**

plongeaient les âmes anxieuses dans la perplexité, et donnaient aux ennemis de Dieu une occasion de blasphémer. Bientôt leurs sentiments s’aigrissaient, et l’Esprit contristé se retirant, l’œuvre s’arrêtait pour, peut-être, faire place à des controverses et à des désordres pénibles.

70 Nous voyons pourquoi Dieu permet quelquefois que les Eglises soient divisées ; c’est parce qu’il sait que les membres des Eglises sont d’opinions si différentes qu’ils ne *veulent, pas* prier et travailler en commun d’une façon efficace. Des partis dans les Eglises qui se trou­vent dans un état pareil, demeureront quelquefois ensemble pour des considérations purement mondaines ou par pure politique, chaque parti pour n’avoir pas toutes les charges du culte. Ainsi ces Eglises mar­chent des années durant, pleines d’envie et de querelles, et n’accom­plissant que fort peu de choses, ou rien du tout pour le salut des pécheurs. Dans ces cas-là, Dieu permet souvent qu’il se produise dans leur sein des difficultés qui *occasionneront une rupture ouverte ;* et chaque parti travaillera alors de son côté, et peut-être pourront-ils le faire avec succès. Aussitôt après la séparation tout s’arrange. J’ai connu des cas où une rupture a été suivie des résultats les plus heu­reux, et où les deux partis, se constituant en deux Eglises, n’ont pas tardé à voir éclater chez eux des réveils.

8° Il est manifeste qu’il y a encore beaucoup plus d’Eglises qui *ont besoin* de se subdiviser ainsi. Combien qui, se maintenant unies, ne font cependant aucun bien, pour la seule raison que leurs membres ne s’accordent pas suffisamment. Leurs pensées ne sont pas les mêmes quant aux sujets qui se rattachent à la question des réveils, et tant qu’il en est ainsi, elles ne pourront jamais travailler ensemble. A moins qu’il ne s’opère en elles un changement de vues et de sentiments qui les unisse, elles ne seront qu’un obstacle l’une à l’autre et à l’œuvre de Dieu. Souvent les chrétiens voient et sentent qu’il en est ainsi ; et néanmoins ils restent ensemble, consciencieusement, craignant que leur division ne jette de l’opprobre sur la piété ; tandis qu’en réalité la division qui existe maintenant parmi eux ne fait de la piété qu’une comédie et un déshonneur. Oh ! il vaudrait mieux se quitter amicale­ment, comme Abraham et Lot ! « Si tu vas à gauche, j’irai à droite ; si tu vas à droite, j’irai à gauche » (Gen. 13. 9). Qu’ils se séparent et qu’ils travaillent chacun de son côté ; alors ils pourront, de part et d’autre, s’attendre à être bénis dans leurs travaux.

90 Nous voyons maintenant comment il se fait qu’un petit nombre d’individus, parfaitement unis, peuvent avec succès former une nou­velle Eglise, et faire mieux qu’un nombre considérable de chrétiens qui ne s’accordent pas entre eux. Si je devais grouper des croyants pour fonder une Eglise dans cette ville, j’aimerais mieux n’avoir que

**LA NÉCESSITÉ ET L'EFFET DE L’UNION** 297

cinq personnes, ou trois, ou même deux qui se seraient mises d’accord quant à tout ce qu’elles demanderaient, et dans leur manière d’agir en tout ce qui est essentiel à la prospérité d’une Eglise, qui se tien­draient à mes côtés et me soutiendraient et se soutiendraient l’une l’autre, que de commencer avec cinq cents membres qui ne s’accorde­raient pas.

io° Nous voyons encore les choses glorieuses que l’on pourra atten­dre pour l’Eglise toutes les fois que, d’une manière générale, les Eglises s’accorderont sur ces sujets. Quand les pasteurs mettront de côté leurs préjugés, leurs interprétations privées, et leurs jalousies, et quand les Eglises comprendront la Bible et leur devoir de la même façon, quand elles prieront avec les mêmes mobiles, quand elles s’accorderont « quant aux choses à demander », alors une nation naîtra en un jour. Qu’elles ne soient qu’un cœur, et qu’elles s’accordent sur ce qui doit être fait pour le salut du monde, et le règne de Dieu viendra sans tarder.

ii° Il y a dans les Eglises une grande ignorance au sujet des réveils. Après tous les mouvements de ce genre qu’on a eus, après tout ce qui s’est dit, écrit et imprimé sur ce sujet, on ne trouve encore qu’un fort petit nombre de personnes qui en aient une connaissance solide et réelle. Et lorsqu’il y a un réveil, ils sont encore rares ceux qui savent mettre la main à l’œuvre et travailler en connaissance de cause. Combien peu de personnes ont regardé les réveils comme un sujet qui doit être étudié et clairement compris ! Chacun sait, je ne l’ignore pas, que dans un réveil les chrétiens doivent prier, et faire des choses qu’ils n’avaient pas l’habitude de faire. Mais une foule d’entre eux ne savent pas pourquoi telle chose devrait être faite, pourquoi telle chose est préférable à telle autre, et n’ont aucun principe qui les dirige ; aussi, dès qu’il se présente à eux n’importe quoi d’inattendu, les voilà ne sachant que faire, ni où donner de la tête.

Des hommes qui voudraient bâtir un temple, et qui ne s’y enten­draient pas plus que beaucoup de pasteurs et de chrétiens professants ne s’entendent à édifier le temple spirituel du Seigneur, ne pourraient venir à bout de leur construction. Cependant beaucoup de chrétiens s’imaginent édifier l’Eglise de Dieu, tandis qu’ils ne savent pas où ils en sont, et sont absolument incapables de dire, pour quelle raison ils font ce qu’ils font, ou pourquoi une chose doit être faite plutôt qu’une autre. Il y a dans l’Eglise des multitudes qui semblent totalement ignorer que l’œuvre destinée à développer un réveil religieux est une œuvre qui requiert une étude de la pensée, la connaissance de certains principes, et de l’habileté à appliquer la Parole de Dieu, pour donner à chacun sa part en son temps. En sorte qu’ils marchent, ne faisant

**298 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XV1° DISCOURS)**

généralement que peu ou rien, parce qu’ils ne visent à rien ; ou si jamais ils ouvrent les yeux, ils se jettent tête baissée dans l'œuvre, sans aucun plan, ni système, comme si Dieu avait laissé cette partie de notre devoir hors de la portée du jugement sain et du bon sens.

12° Il y a parmi les pasteurs une grande ignorance à ce sujet. Une des principales raisons de cette ignorance, c’est que beaucoup d’entre eux s’imaginent comprendre tout ce qui concerne les réveils, alors qu’en réalité, ils n’en savent presque rien. Je connais un pasteur, qui, étant venu un jour en un endroit où il y avait un puissant réveil, faisait grand bruit, blâmait une foule de choses, et parlait de sa « connaissance des réveils », disant qu’il en « avait vu dix-sept », etc., tandis qu’il était évident qu’il ne savait rien de ce qu’il eût été de son devoir de savoir.

130 Combien il est important que l’Eglise soit formée et instruite, de manière à connaître ce qu’il y a à faire au cours d’un réveil ! Les membres d’une Eglise doivent être formés et disciplinés, comme des soldats dans l’armée, chacun ayant une place à remplir, quelque chose à faire, sachant ce qu’il a à faire, et comment il doit le faire. Au lieu de cela, combien de fois ne voyez-vous pas une Eglise, dans un temps de réveil, se mettre à l’œuvre comme une troupe d’enfants qui voudraient construire une maison. Combien peu qui s’entendent réellement à faire — quoi ? La chose même pour laquelle Dieu laisse les chrétiens dans e monde, la seule chose en vue de laquelle II les retient ici-bas et pour laquelle II retarde leur entrée dans le ciel ; et c’est là la chose même entre toutes que les chrétiens n’étudient pas, et qu’ils ne s’effor­cent pas de comprendre.

140 Nous voyons comment il se fait que les réveils sont souvent de si courte durée, et produisent même fréquemment une réaction. Les réveils sont de courte durée parce que les chrétiens professants ont été stimulés à se livrer à une sorte d’activité spasmodique. Ils se sont mis à l’œuvre plutôt par impulsion que par une conviction bien délibérée de leur devoir, et ils se sont laissés conduire par leurs sentiments plutôt que par une intelligence saine de ce qu’ils devaient faire. Ils ignoraient ce qu’ils devaient faire, ce qu’ils pouvaient et ce qu’ils ne pouvaient pas faire, et ils ne savaient pas utiliser leurs forces. Ils ignoraient ce que pouvait comporter le présent état de choses. Leur zèle devenait peut-être imprudent. Ils ont perdu de leur profondeur de communion avec Dieu, et ainsi l’ennemi les a vaincus. L’Eglise devrait être formée de manière à ne jamais ignorer son devoir, à ne jamais fléchir ni souffrir d’échec ou de réaction dans son travail pour produire un réveil. Les chrétiens devraient comprendre toutes les machinations de Satan, savoir se prémunir contre ses ruses, le discerner lorsqu’il se

**LA NÉCESSITÉ ET L'EFFET DE L'UNION** *2Ç)Q*

déguise en ange de lumière pour venir leur donner des leçons de sagesse au sujet de la façon de produire un réveil — alors seulement ils pourraient avec sagesse coopérer au progrès de l’œuvre avec le pasteur, les uns avec les autres et avec Je Saint-Esprit. Personne, connaissant les réveils, ne peut méconnaître l’ignorance des chrétiens professants concernant les réveils, ainsi que leurs bévues à ce sujet, qui sont une des causes les plus fréquentes de la déchéance des réveils, et des réactions quelquefois terribles qui en sont la suite. Combien de temps encore en sera-t-il ainsi ? Il ne devrait pas en être ainsi. Il n’y a pas de raison pour qu’il en soit ainsi ; en sera-t-il toujours ainsi ?

150 Nous voyons donc que chaque Eglise est à juste titre responsa­ble des âmes qui se trouvent dans son sein. Si Dieu a donné la pro­messe, s’il est vrai que là où deux s’accordent *quant aux choses* qu’ijs demandent, il leur sera fait selon leur désir, alors certainement les chrétiens sont responsables ; et si les pécheurs se perdent, l’Eglisc devra en répondre devant Dieu.

160 Nous voyons la culpabilité des pasteurs qui ne se renseignent pas eux-mêmes sur ce sujet important, afin de pouvoir instruire les Eglises d’une façon juste et rapide. Quel est donc le but du ministère évangélique ? Qu’est-ce que les pasteurs ont à faire, si ce n’est d’ins­truire e.t de discipliner l’armée sainte et de la conduire à la conquête ? Quoi ! laisseront-ils l’Eglise ignorer Je seul devoir pour l’accomplisse­ment duquel les chrétiens sont dans ce monde — le travail en vue du salut des pécheurs ? Il y a quelques pasteurs qui ont agi de façon à jeter un *voile mystérieux* sur le sujet du réveil, comme s’ils pensaient que les chrétiens étaient incapables de savoir comment il faut travailler à un réveil, ou comme s’il n’était pas important qu’ils soient initiés là- dessus. Tout cela est faux. Aucun pasteur n’a même commencé à comprendre son devoir, s’il a négligé d’enseigner à ses paroissiens, comment il faut travailler pour Dieu en favorisant les réveils. Que veut- il faire ? Quelle est sa pensée ? Pour quel but est-il pasteur ? En vue de quoi a-t-il accepté cette charge sacrée ? Est-ce afin de pouvoir « manger un morceau de pain ? » (1 Sam. *2.* 36.)

170 Nous voyons que des parents pieux peuvent rendre certaine la conversion de leurs enfants. Qu’ils prient seulement dans la foi et s’accordent *quant aux choses* qu’ils demandent, et Dieu a promis de leur donner ce que leurs cœurs désirent. A qui est-il aussi facile d’être d’accord qu’à des parents ? Qu’ils s’accordent donc à prier et à agir et à faire tout leur devoir ; qu’ils instruisent leurs enfants dans le chemin qu’ils doivent suivre, et lorsque ceux-ci seront devenus vieux, *ils ne s’en retireront pas.*

Et maintenant, croyez-vous être d’accord, dans le sens de la pro­

**3°°**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVI® DISCOURS)**

messe que nous avons méditée ? Je sais que là où un petit nombre de personnes s’accordent pour une chose, elles peuvent obtenir des résul­tats. Cependant l’ensemble de 1\* Eglise n’étant pas d’accord, il y aura toujours tant d’influences contraires à celle du petit nombre, que ces quelques-uns n’accompliront pas grand'chose, il faut que l'eglise soit d'accord. Oh ! si nous pouvions trouver ne fût-ce qu’une Eglise qui le fût parfaitement et de tout cœur sur tous les points que j’ai mentionnés, en sorte qu’elle pût travailler et prier comme un seul homme ! Quel bien n’en résulterait-il pas ! Oh ! que pensent donc les chrétiens, comment peuvent-ils rester tranquilles quand Dieu a placé Ses bénédictions tellement à leur portée, que si deux d’entre eux seule­ment s’accordaient quant aux choses à demander, cela leur serait donné ? Hélas, hélas ! Combien sera amer le souvenir de ces discordes et de ces querelles dans l’Eglise, quand les chrétiens verront la multi­tude d’âmes perdues qui auront été précipitées en enfer parce que *nous* n’étions pas d’accord pour prier et travailler en faveur de leur salut.

Finalement, à la lumière de cette promesse nous voyons la culpa­bilité effrayante de l’Eglise. Dieu a donné cette promesse comme précieux héritage à Ses enfants : qu’en tous temps et en tous lieux, si les Siens *s'accordent,* leurs prières seront exaucées. Nous voyons la terrible culpabilité des membres de cette Eglise qui entendent mes Discours sur les Réveils, puis s’en vont et *n'ont pas de ré-veil ;* et aussi la culpabilité des membres d’autres Eglises qui entendent ces Discours et qui retournent chez eux et *refusent de faire leur devoir.* Comment pourrez-vous vous trouver à la barre du tribunal de Dieu, face à face avec ces milliers de pécheurs inconvertis qui vous entoureront, et les voir tomber dans les flammes éternelles ? Vous êtes-vous accordés de cœur pour prier pour eux ? Si vous ne l’avez pas fait, quelle en est la raison ? Pourquoi, ayant cette promesse, n’avez-vous pas prié jusqu’à ce que vous ayez remporté la victoire ?

Maintenant donc, ou bien vous serez d’accord et vous demanderez l’Esprit-Saint, et vous Le recevrez avant même de sortir de ce lieu-ci, ou la colère de l’Eternel sera sur vous. Si vous étiez maintenant d’accord, dans le sens de cette promesse, pour prier afin que l’Esprit de Dieu se répande sur cette ville, la Colombe céleste y descendrait en effet, et en parcourrait toutes les rues au milieu de la nuit, et réveil­lerait les consciences et romprait le charme qui tient les méchants plongés dans le sommeil de la mort. Quelle est donc la culpabilité, rouge comme le cramoisi, des chrétiens professants qui *dorment en présence d'une pareille promesse ?* Ils semblent l’avoir entièrement jetée de côté. De toutes parts une multitude de pécheurs sont sur le chemin de l’enfer, et néanmoins cette promesse bénie est négligée ! Je

**LA NÉCESSITÉ ET L'EFFET DE L'UNION** 301

dis plus, elle est, de fait, méprisée par l’Eglise. Cependant elle est là ; l’expérience passée de l’Eglise en témoigne ; l’Eglise pourrait en profiter pour sauver un nombre considérable de pécheurs \ Mais elle n’est pas d’accord ; et les âmes périront. A qui la responsabilité ? Qui est-ce qui peut saisir cette promesse et regarder en face les perdus au jour du Jugement ?

i. Dans tous les écrits nous trouvons Finney pressant et dans l’expectative au sujet de la conversion immédiate. Dans ses allocutions l’effet paraît avoir été encore plus saisissant. Un des successeurs de Finney à Broadway Tabernacle disait de lui : « Il était inconsciemment dramatique, mais jamais théâtral. Un des sermons les plus expressifs que je l’aie jamais entendu prononcer était sur ce texte : « Je ferai de la droiture une règle, et de la justice un niveau, et la grêle emportera le refuge de la fausseté. » (Es.. 28.17.) Devant nos yeux il évoqua un tel orage de vent, de pluie et de grêle que je frissonnais de la tête aux pieds. Je tremblais et boutonnais mon habit... Jamais je ne fus plus étonné que lorsque, sortant de la salle, je vis la nature baignée dans la lumière du soleil, et que j’entendis le gazouillement des oiseaux, et que tout m’apparut aussi calme et serein que le fut jamais un jour de juin. Comment Finney avait-il produit cet effet, je ne puis le dire. »

« Les sermons de Finney, dit le Dr Cuyler, étaient une suite d’éclairs, portant instantanément la conviction de péché dans les cœurs des sceptiques les plus endurcis, et les anneaux de sa logique étaient si serrés qu’ils défiaient toute résis­tance. »

XVIIe DISCOURS

Fausses consolations données aux pécheurs

Pourquoi donc m’offrir de vaines consolations, puisqu’il y a toujours de la fausseté dans vos réponses?

(Job 21. 34.)

Les trois amis de Job insistaient sur ce que les afflictions qu’il avait à supporter lui avaient été envoyées comme punition pour ses péchés, et qu’elles étaient une preuve concluante qu’il était un hypocrite, et non un homme de bien, comme il voulait le donner à croire. Il s’en suivit une longue discussion, dans laquelle Job en référait à toute l’expérience du passé, pour démontrer que, dans ce monde, les hom­mes ne sont pas traités selon leur conduite, et que cette distinction n’est pas observée dans les lots que la Providence départit à chacun. Ses amis maintenaient le contraire et lui donnaient à entendre que ce monde est aussi un lieu de punition et de récompense, dans lequel les hommes reçoivent des biens et des maux selon que leurs actions le méritent. Dans ce chapitre, Job, en appelant au sens commun, à l’observation et à l’expérience de tout homme, dit que ce ne peut être vrai, parce qu’il est un fait certain que, dans ce monde, les méchants sont souvent dans la prospérité, et cela quelquefois pendant toute leur vie. De là, il conclut que leur jugement et leur punition doivent être réservés pour un état futur. « Le méchant est *réservé* pour le jour de la ruine, pour le jour où les fureurs seront envoyées. » Ses amis venaient pour le consoler, mais étant dans les ténèbres sur ce point fondamental, ils n’avaient pu comprendre son cas, et par conséquent ne lui avaient pas donné la moindre consolation ; au contraire, ils avaient augmenté sa douleur. Job affirma que, néanmoins, il plaçait son espérance en un état futur, où il serait consolé. Dans l’amertume de son âme, il réprima ses amis : « Pourquoi donc me donnez-vous des consolations vaines, puisqu’il y a toujours de la fausseté dans vos réponses ? »

Mon but est de faire quelques remarques sur les différentes méthodes

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS 3O3**

employées pour consoler et rassurer les pécheurs troublés, et je me propose :

1. De faire voir brièvement la nécessité d’instruire convenablement les pécheurs troublés, et le but de cet enseignement.
2. De montrer que les pécheurs troublés cherchent toujours des consolations. Leur plus grand désir est, en effet, d’être rassurés dans leur détresse.
3. D’indiquer quelques-unes des fausses consolations qu’on leur donne souvent.
4. D’indiquer les erreurs commises en priant pour les pécheurs.
5. La nécessité et le but de l'instruction donnée
aux pécheurs troublés

L’idée même que quelqu’un est anxieux implique qu’il y a déjà eu instruction. Un pécheur ne serait nullement inquiet sur son état futur, s’il n’avait déjà assez de lumière pour savoir qu’ij est pécheur, qu’il court le danger d’être puni et qu’il a besoin de pardon. Mais les hom­mes doivent être convertis, non par la force physique ou par un chan­gement opéré dans leur nature ou leur constitution au moyen d’un pouvoir créateur, mais par la vérité rendue efficace par le Saint- Esprit. La conversion consiste à se soumettre à la vérité. Par consé­quent, plus il sera possible de diriger la vérité sur l’esprit du pécheur au point qu’il en soit touché *(tous les autres facteurs de comparaison étant égaux),* plus il est probable que le pécheur sera converti. A moins que la vérité n’agisse profondément sur lui, il est certain qu’il *ne se convertira pas.* Ce n’est pas à dire que la vérité ainsi présentée pro­duise absolument son effet dans tous les cas ; mais la probabilité est en proportion du degré dans lequel la vérité sera réellement mise en rap­port avec l’esprit du pécheur.

Le grand but à poursuivre lorsqu’on parle à un pécheur troublé en son âme, c’est de dissiper toute obscurité, de détruire toutes ses erreurs, de saper le fondement de ses espérances de propre justice, et de balayer tout vestige de consolation qu’il pourrait puiser en lui-même. La chose est souvent difficile, et demande que le pécheur soit instruit d’une manière appropriée. Il s’attache parfois avec un acharnement désespéré à de fausses espérances. Le dernier endroit où le pécheur cherche refuge pour obtenir du repos, c’est Jésus-Christ. Les pécheurs voudraient pour tout au monde trouver un autre moyen de salut. Us préféreront faire n’importe quel sacrifice, n’importe quelle dépense, endurer n’importe quelle souffrance, plutôt que de se livrer résolument

304 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVII® DISCOURS)**

à Christ seul pour être sauvés, comme doivent le faire des coupables et des rebelles perdus. C’est là la dernière des choses qu’ils sont disposés à faire pour être sauvés. Cela brise leur propre justice, et anéantit si complètement leur orgueil et leur amour-propre, qu’ils ont une répu­gnance extrême à s’y soumettre. Mais il reste vrai, en logique comme en fait, que c’est là, après tout, le seul moyen par lequel un pécheur *ptiisse* trouver du soulagement. Si Dieu essayait de donner du soula­gement aux pécheurs, et de les sauver sans humilier leur orgueil et les détourner de leurs péchés, Il ne le pourrait pas.

Or, le but de l’instruction donnée à un pécheur anxieux quant au salut de son âme, devrait être d’amener son esprit, par le chemin le plus court, à la conclusion pratique qu’il n’y a, de fait, aucun autre moyen par lequel il puisse être soulagé et sauvé, que de renoncer à lui- même et de se confier en Christ seul. Pour faire ceci avec succès, il faut un grand savoir-faire. Cela demande une connaissance parfaite du cœur humain, une intelligence claire du plan de la rédemption, et une idée précise et définie de ce qu’un pécheur doit faire pour être sauvé. Savoir donner efficacement une instruction semblable est une des qualités les plus rares chez ceux qui sont dans le ministère évangélique. Il est désolant de voir combien peu il y a de pasteurs et de chrétiens professants qui aient dans leur propre esprit une idée assez précise de *la chose à faire,* pour qu’ils puissent aller dire à un pécheur angoissé exactement ce qu’il a à faire, et comment le faire. Ils devraient pouvoir lui montrer clairement qu’il n’y a pour lui d’autre moyen possible de salut que celui qu’on lui présente, et le convaincre profondément, qu’il *doit* faire la chose, et que, s’il ne la fait pas, il sera perdu.

1. Les pécheurs troublés cherchent toujours des consolations

Souvent les pécheurs s’imaginent chercher *Jésus-Christ* et s’enquérir de la *piété,* mais c’est là une erreur. Jamais personne n’a recherché la piété, tout en restant irréligieux. Qu’est-ce que la piété ? C’est obéir à Dieu. Rechercher la piété, c’est rechercher l’obéissance à Dieu. L’âme qui a faim et soif de la justice est l’âme d’un chrétien. C’est une absur­dité de dire qu’une personne peut chercher à obéir à Dieu, et qu'en même temps elle ne Lui obéit pas ; car si elle recherche la *piété,* elle n’est donc pas impénitente. Chercher la *piété* implique un consentement à obéir à Dieu, et consentir à obéir à Dieu, c’est là la piété. C’est une contradiction de dire qu’un pécheur impénitent recherche la piété. Cela revient à dire qu’il cherche et aspire véritablement à obéir à Dieu, et que Dieu ne le lui permet pas ; qu’il voudrait saisir Christ, mais que

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS** 305

Christ ne Je laisse pas venir à Lui. Le fait est qu’un pécheur troublé cherche une espérance, il cherche le pardon, la consolation, la délivrance de l’enfer. Il cherche avec anxiété quelqu’un qui le réconforte et qui le soulage, sans toutefois J’obliger à se conformer à des conditions aussi humiliantes que celles de l’Evangile. Son angoisse et sa détresse subsis­tent uniquement parce qu’il ne veut pas se soumettre à ces conditions. Malheureusement, les pécheurs troublés ne manquent pas de trouver des consolateurs de leur goût. Misérables consolateurs aussi, « attendu que ce qui reste de leurs réponses n’est que mensonge ». Sans aucun doute des millions et des millions de pécheurs sont maintenant en enfer, grâce à ceux qui les entouraient, et qui leur ont donné de fausses consolations. Ils avaient tant de fausse pitié, ou étaient eux-mêmes si enténébrés, qu’ils ont tenu aux pécheurs des propos mensongers, au lieu de les laisser dans l’anxiété jusqu’à ce qu’ils eussent soumis leur cœur à Dieu.

1. Fausses consolations que l'on donne souvent aux pécheurs

Ces consolations varient, je pourrais dire, à l’infini. Plus j’observe la manière dont des personnes, même pieuses et bien intentionnées, se conduisent à l’égard des pécheurs troublés, plus j’éprouve de douleur à l’ouïe de ces paroles mensongères au moyen desquelles on s’efforce de réconforter des amis anxieux au sujet de leur âme tandis que, de fait, on les trompe, et par manque de droiture on les éloigne du salut. Cela me rappelle souvent la manière dont on se comporte avec les malades. Je suppose que l’un de vous soit malade, de presque n’im­porte quelle maladie, et vous verrez que chaque personne que vous ren­contrerez a un remède *pour ce mal-là,* un médicament, un spécifique, une panacée, et vous trouverez un tel monde de charlatanisme autour de vous que, si vous ne prenez pas garde et que vous ne fermiez pas la porte a tout cela, vous perdrez certainement la vie. L’homme doit se servir de sa raison et de son jugement ; car il peut s’attendre à trouver autant de remèdes que d’amis, dont chacun recommandera opiniâtrement sa médecine comme étant au-dessus de toutes les autres, et pourra trouver mal de votre part, si vous ne la prenez pas. Sans aucun doute, ce charlatanisme tue beaucoup de gens.

Ceci est aussi vrai pour l’âme que pour le corps. Les gens ont leurs spécifiques et leurs panacées à faire prendre aux âmes dans la détresse, et toutes les fois qu’ils commencent à parler avec un pécheur angoissé, ils apportent leurs fausses consolations — au point que, si le pécheur ne prend pas garde, et ne tient pas compte de la Parole de Dieu, il

**306** discours **SUR LES REVEILS** religieux (xvii0 discours)

sera infailliblement trompé, et cela pour sa propre perdition. Je vais mentionner quelques-unes de ces faussetés que l’on met souvent en avant pour essayer de consoler les pécheurs troublés. Le temps me manquerait même si je voulais seulement les *nommer toutes.*

Le but direct de beaucoup de personnes est de *soulager* les pécheurs ; et elles y tiennent tellement que, voyant leurs amis dans l’angoisse, elles en ont pitié et se sentent pleines de compassion pour eux. « Oh ! disent-elles, je ne puis les voir dans une telle détresse ; d’une manière ou d’une autre il faut que je les soulage ». Elles essaient donc d’un moyen, puis d’un autre, et tout cela pour les *soulager !* Or, c’est le désir de Dieu que les pécheurs soient soulagés. Il est bienveillant, Ses sentiments sont bons, et Son cœur soupire pour eux quand ils les voit dans cette détresse. Toutefois II sait qu’il *n'y a qu'une seule issue* pour donner au pécheur du soulagement. Il a plus de bonté et de compas­sion que tous les hommes, et IJ désire leur salut. Mais U a posé les conditions aussi inébranlables que Son trône, par lesquelles II veut donner au pécheur le soulagement désiré. Il ne les changera pas. Il sait que rien d’autre ne fera au pécheur un bien véritable, car rien d’autre ne peut le rendre heureux, sinon de se repentir de ses péchés, de les abandonner, et de se tourner vers Dieu. Et c’est pourquoi Dieu ae cédera pas. Notre but devrait être le même que celui de Dieu. Comme Lui nous devons être prêts à soulager ; mais nous devons aussi être sûrs que ce soulagement est de la bonne espèce.

Notre premier but doit être d’amener le pécheur à *obéir à Dieu.* Pour nous comme pour lui, le soulagement ne devrait être qu’un but secondaire ; et si nous sommes plus anxieux de soulager sa détresse que de lui faire abandonner une conduite qui offense et déshonore Dieu, il est peu probable que par nos instructions nous lui fassions aucun bien réel. C’est là une distinction fondamentale à observer lorsqu’on parle avec des âmes travaillées ; mais il est évident qu’un grand nom­bre la négligent, et semblent n’avoir pas de mobiles plus élevés que leur sympathie ou leur compassion pour le pécheur. Si, en prêchant l’Evangile ou en donnant des instructions aux âmes anxieuses, nous ne sommes pas mûs par une considération suprême pour l’honneur de Dieu, et que nos désirs se bornent à soulager ceux qui sont dans l’an­goisse, nous n’allons pas au delà de ce que provoquent une sympathie et une compassion purement humaines. Beaucoup de chrétiens profes­sants se sont fourvoyés en négligeant ce principe ; et lorsqu’ils ont entendu d’autres personnes parler avec fidélité aux pécheurs troublés, ils les ont accusées de cruauté. Souvent des chrétiens professants m’ont amené des pécheurs angoissés, en me priant de les *soulager ;* puis, quand j’en venais à sonder la conscience d’un de ces pécheurs, en

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS 307**

taillant dans le vif, ces chrétiens eux-mêmes frissonnaient et prenaient parfois le parti du coupable. Il est quelquefois impossible d’agir efficacement sur des jeunes gens troublés dans leur âme, lorsque leurs parents sont présents ; car ces parents ont plus de compassion pour leurs enfants que d’égard pour l’honneur de Dieu. Cette façon de faire est très mauvaise. Avec de telles vues et de pareils sentiments vous feriez infiniment mieux de vous taire, que de dire quoi que ce soit à une âme anxieuse au sujet de son salut.

i° Une de ces fausses consolations données aux pécheurs, c’est de leur dire : « Mais qu’avez-vous fait ? *Vous n'êtes pas si mauvais ! »* On les voit dans la détresse, et on s’écrie : « Quoi ! qu’est-ce que vous avait fait ? » ; comme s’ils n’avaient jamais rien fait de mauvais, et comme s’ils n’avaient vraiment aucune raison d’être dans la détresse. Une dame de la bonne société fut éveillée spirituellement et allait voir un pasteur pour avoir un entretien avec lui, lorsqu’une de ses amies la rencontra, la dissuada de son projet, et lui enleva son angoisse, en lui disant : « Mais qu’avez-vous donc fait qui vous mette dans cet état ? Je suis bien sûre que vous n’avez pas commis de péché qui exige que vous ayez de tels sentiments ! »

J’ai souvent rencontré des cas de ce genre. Une mère dira à son fils anxieux au sujet de son âme, quel enfant docile il a toujours été ; combien il a été bon et aimable, et qu’elle le prie de « ne pas prendre les choses ainsi au tragique ». Une femme dira à son mari : « Que tu es bon ! » et ajoutera : « Quoi ! tu n’es pas si mauvais. Tu es allé entendre ce terrible pasteur qui épouvante les gens, et tu en as été troublé. Rassure-toi ; il est certain que tu n’as rien fait qui justifie une angoisse si grande. » Le fait est que ces gens-là sont encore bien plus coupables qu’ils ne le croient. Jamais pécheur n’a eu une idée adéquate de son degré de culpabilité. Il n’est pas probable qu’un homme puisse survivre à une vue complète de ses péchés. Dieu a, dans Sa miséricorde, épargné à Ses créatures le plus hideux des spectacles : celui du cœur humain tel qu’il est. La culpabilité du pécheur est beaucoup plus grande et condamnable qu’il ne le pense, et le danger qu’il court est aussi plus grand qu’il ne le pense. Il est vrai qu’un pécheur peut avoir, quant à son état, de fausses notions, qui peuvent créer chez lui de l’angoisse et qui sont sans fondement : il peut croire avoir commis le péché irrémis­sible, ou avoir contristé et éloigné l’Esprit de Dieu, ou avoir repoussé la grâce de Dieu. Mais dire à la personne la plus morale et la plus naturellement aimable qu’elle est assez bonne et qu’elle se croit plus méchante qu’elle ne l’est réellement, ce n’est pas lui donner un soula­gement rationnel, c’est la séduire et ruiner son âme. Que ceux qui le font, y prennent bien garde.

**-.2**

308 discours sur les réveils religieux (xvii® discours)

2° D’autres diront au pécheur éveille que « la conversion est *une œuvre progressive »,* ce qui ne manquera pas de calmer son anxiété. Lorsqu’un homme est effrayé de se voir un si grand pécheur et que sa conscience lui dit qu’à moins de se tourner vers Dieu, il sera perdu, quelle consolation n’est-cc pas pour lui d’entendre quelque ami émettre l’idée qu’il peut devenir meilleur graduellement, et que *maintenant* il est « en train d’avancer peu à peu ». On lui dira : « Vous ne devez pas prétendre y arriver d’un seul bond ; je ne me fie pas à ces conver­sions *soudaines ;* vous devez attendre et permettre à l’œuvre de s’accomplir. Vous avez bien commencé, et peu à peu vous trouverez du soulagement. » Tout cela est aussi faux que l’abîme sans fond. La vérité est que la régénération et la conversion *ne sont pas* une œuvre progressive. Qu’est-ce en effet que la régénération, sinon le commen­cement de l’obéissance à Dieu. Le commencement d’une chose, est-il progressif ? C’est le premier acte d’une véritable obéissance à Dieu, — la première action volontaire de l’âme ; c’est là ce que Dieu approuve ou ce qui peut être considéré comme l’obéissance à Dieu. Voilà ce que c’est que la conversion. Ceux qui parlent de la conversion comme d’une œuvre progressive, disent une absurdité. Ils font voir qu’i/s *en savent* autant de la régénération ou de la conversion que Nicodèmc. Ils n’en connaissent rien comme ils devraient le connaître, et ils ne sont pas plus capables que Nicodème ne l’était de conduire une assem­blée de pécheurs .troublés, ou d’avertir et d’instruire sainement ces pécheurs.

3° Une autre manière dont les pécheurs sont trompés par une fausse consolation, c’est lorsqu’on leur conseille de « *renvoyer le sujet pour le moment* ». Des hommes réputés sages et bons ont pris sur eux la responsabilité d’être tellement plus sages que Dieu que, lorsque Dieu agit sur un pécheur par Son Esprit et s’efforce de l’amener à une décision *immédiate,* ils pensent que Dieu exige trop à la fois, et que leur intervention est nécessaire. Ils conseilleront à la personne en question d’aller se promener, ou de faire des visites, de s’occuper d’affaires ou de telle autre chose qui pourrait tranquilliser un peu son esprit, du moins pour le présent. Ils feraient tout aussi bien de dire ouvertement à Dieu : « O Dieu ! Tu es trop dur, Tu vas trop vite, Tu rendras cette personne folle, ou Tu la tueras. Pauvre créature, elle ne peut pas y tenir ; si elle est ainsi pressée, elle en mourra. » Ils se mettent ainsi contre Dieu, et de fait disent au pécheur lui-même : « Dieu vous rendra fou, si vous ne détournez pas vos regards de ce sujet, si vous ne résistez pas à l’Esprit, et si vous ne Le chassez pas loin de votre cœur ».

Un conseil comme celui-là, quand c’est une véritable conviction de

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS**

309

péché qui angoisse le pécheur, n’est en aucun cas ni sûr, ni légitime. Jamais les efforts de l’Esprit de Dieu pour amener le pécheur à Christ ne lui nuiront ou ne dérangeront son esprit. Le pécheur pourra, par sa résistance, se rendre fou lui-même. Mais il est blasphématoire de penser que l’Esprit de Dieu, si sage, si bienveillant, pourrait jamais agir avec si peu de prudence que de rendre folle ou de détruire J’âmc qu’il est venu sanctifier et sauver. La véritable ligne de conduite qu’il faut suivre avec le pécheur, en détresse parce que l’Esprit de Dieu lutte avec lui, c’est de l’instruire, d’éclaircir ses vues, de redresser ses erreurs, et de tellement aplanir le chemin du salut qu’il puisse le voir droit devant lui. Il ne faut pas renvoyer le sujet à une autre fois, mais coopérer avec l’Esprit de Dieu, et ainsi calmer ces atroces souffrances morales qui proviennent d’une résistance au Saint-Esprit. Rappelez- vous que, si un pécheur éveillé renvoie une fois volontairement la question de son salut, il ne la reprendra probablement plus jamais.

40 On rassure parfois un pécheur éveillé en lui disant que « *la piété ne consiste pas à éprouver des sentiments pénibles* ». J’ai entendu un docteur en théologie donner ce conseil *h* un pécheur anxieux qui souffrait horriblement dans son cœur, blessé par les flèches du Tout- Puissant. Il lui disait : « La piété n’est pas sombre, elle est gaie ; ne soyez pas angoissé, congédiez vos craintes, consolez-vous ; vous ne devriez pas avoir une opinion si mauvaise de vous-même » ; et d’autres pareilles misérables consolations ; alors que le pécheur avait bien raison d’être angoissé, car il résistait au Saint-Esprit, et il courait le danger de voir l’Esprit contristé s’éloigner de lui pour toujours.

Il est vrai, j’en conviens, que la religion ne consiste pas à « éprou­ver des sentiments pénibles » ; mais le pécheur a raison de se sentir mal à l’aise, parce qu’tï *est dépourvu de piété réelle.* S’il en avait, il ne se trouverait pas dans ces sentiments. S’il était un chrétien, il se réjouirait. Mais dire à un pécheur impénitent d’être joyeux ! Vous pourriez tout aussi bien prêcher cette doctrine en enfer et dire à ceux qui s’y trouvent : « Réjouissez-vous, réjouissez-vous, ne soyez pas si malheureux ! »

Le pécheur est sur Je bord même de l’enfer. Il est en rébellion ouverte contre son Dieu, et le danger qu’il court est infiniment plus grand qu’il ne l’imagine. Oh ! quelle doctrine satanique que de dire à un pécheur ainsi révolté contre le ciel de n’être pas dans l’angoisse ! Sa détresse même n’est pas autre chose que de la rébellion. Il n’est pas soulagé parce qu’il refuse de l’être. Dieu est prêt à le soulager. Ne songez pas à être plus compatissant que Dieu. En un instant Dieu le remplira de consolation, à condition qu’il se soumette. Le pécheur se tient là, résistant à Dieu, résistant au Saint-Esprit, résistant à sa

**310 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVI1° DISCOURS)** conscience au point de presque mourir d’angoisse, et néanmoins il ne veut pas céder ; or voilà une personne qui vient lui dire : « Je ne puis souffrir de vous voir si accablé, ne vous laissez pas ainsi dominer par la détresse; courage ! courage ! La piété ne consiste pas à être sombre- consolez-vous ! » Quelle chose horrible !

5° Tout ce qui *enveloppe de mystère le sujet de la piété* est; propre à donner au pécheur de fausses consolations. Lorsqu’un pécheur est anxieux quant à la piété, il se sentira soulagé si vous lui en parlez comme d’une chose mystérieuse qu’on ne peut pas comprendre. Son tourment provient du poids que fait peser sur lui l’obligation présente de se soumettre à Dieu. Eclairez-le sur ce point, expliquez-le lui et s’il ne veut pas céder, sa détresse ira encore en augmentant. Mais dites-lui que la régénération n’est que mystère, une chose qu’il ne saurait comprendre, vous le laisserez en plein brouillard, et vous soulagerez son anxiété. Ce qui la produisait, c’était une vue claire de la nature de la repentance, et du devoir de se repentir. C’est la lumière qui jette la détresse dans son esprit aussi longtemps qu’il refuse d’obéir. C’est là ce qui constitue les tourments de l’enfer ; et si cette lumière est suffi­samment mise en évidence, elle apportera déjà ici-bas l’enfer dans le sein du pécheur. Mais couvrez cette lumière, et son angoisse deviendra immédiatement moins aiguë et moins émouvante. Si, par contre, vous répandez sur son âme une lumière sûre et vive, et qu’alors il ne cède pas, vous allumez les tourments de l’enfer dans son sein.

6° Tout ce qui *soulage le pécheur du sentiment de sa faute* est pro­pre à lui donner de fausses consolations. Plus un homme se sent cou­pable, plus il est troublé ; dès lors tout ce qui diminue son sentiment de culpabilité, diminue l’âpreté de sa détresse — mais cette conso­lation est un venin mortel. S’il lui est possible de jeter une partie de sa responsabilité sur Dieu, il en retirera du soulagement ; mais celui-ci détruira son âme.

7° *Lui parler de son incapacité* est encore une fausse consolation. Si vous dites à un pécheur troublé : « Que pouvez-vous faire ? vous n’êtes qu’une pauvre et faible créature, vous ne pouvez rien faire », vous le jetterez ainsi dans une espèce d’abattement qui ne sera cepen­dant pas ce remords profond que Dieu arrache à l’âme quand II la laboure pour amener un pécheur à la repentance.

Si vous lui dites qu’il est incapable de se soumettre à l’Evangile, il embrassera naturellement cet avis comme pouvant le soulager. Il se dira à lui-meme : « Oui, je *suis* incapable, je suis une pauvre et faible créature ; je ne peux pas faire cela, et certainement Dieu ne peut pas m’envoyer en enfer pour n’avoir pas fait ce qu’il m’était impossible de faire. » Certes, si je croyais le pécheur *incapable,* je lui dirais ouver-

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS JII**

tcment : « Ne craignez pas, vous n’êtes pas coupable de ne pas vous soumettre à l’Evangile : vous êtes un incapable, et Dieu ne vous enverra pas en enfer pour ne pas avoir fait ce que vous n’avez pas la force de faire — Je Juge de toute la terre ne jugera-t-Il pas avec justice ? » Je sais que beaucoup de ceux qui parlent de « l’incapacité du pécheur », ne sont pas, généralement, aussi logiques que cela, et ne sont pas fidèles à leurs propres principes. Mais Je pécheur *suppose* qu’ils Je sont, et se sent soulagé. Tout cela est faux, et toutes les consolations qui en dérivent ne font qu’amasser sur Je pécheur Ja colère pour le Jour de la Colère.

8° Tout ce qui produit chez le pécheur l’impression qu’il doit être *passif en piété,* est propre à lui donner de fausses consolations. Sug- gérez-lui l’idée qu’il n’a pas autre chose à faire que d’attendre le temps favorable de Dieu ; dites-lui que Ja conversion est l’œuvre de Dieu seul, et qu’il doit la Lui laisser accomplir ; qu’il lui faut soi­gneusement éviter d’enlever l’ouvrage des mains de Dieu ; il en *con­clura,* comme nous venons de Je dire, qu’il n’est pas coupable, et il se sentira soulagé. S’il n’a qu’à se tenir tranquille, et laisser Dieu faire le travail, exactement comme un homme se tient tranquille pour avoir son bras amputé, il se sent déchargé. Mais une telle instruction est entièrement fausse. Si le pécheur n’a qu’à être ainsi passif et laisser Dieu accomplir Son œuvre, il en conclut immédiatement qu’il n’est pas, *lui,* coupable de ne rien faire lui-même ; et sa conclusion n’est pas seulement naturelle, mais encore légitime, si le point de départ du raisonnement n’est pas erroné.

Il est vrai que, dans un sens, la conversion est l’œuvre de Dieu. Mais on représente souvent cette vérité d’une manière très fausse ; car il est également vrai que, sous un certain rapport, la conversion est l’acte du pécheur. Il est donc ridicule de dire qu’un pécheur demeure passif dans la régénération, ou passif en se convertissant ; car la conversion est son acte à lui, et personne ne peut le faire pour lui. C’est quelque chose qu’iï *doit faire, lui,* ou qui, autrement, ne sera jamais fait.

90 Dire à un pécheur qu’il doit *attendre le temps de Dieu.* Il y a quelques années, j’ai rencontré une femme depuis longtemps angoissée quant au salut de son âme. Je parlai avec elle et m’efforçai de con­naître son état. Elle me parla de beaucoup de choses ; puis elle finit par me dire qu’elle savait qu’elle devrait être disposée à attendre Dieu aussi longtemps que Dieu avait dû l’attendre. Elle disait que Dieu avait attendu de longues années avant qu’elle fît attention à Ses appels, et qu’elle pensait que maintenant son devoir était d’attendre le moment de Dieu où II lui ferait grâce et convertirait son âme. Elle

**312 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVII® DISCOURS)**

disait que c’était là l’instruction qu’elle avait reçue. Elle devait être patiente, pensait-elle, attendre le moment de Dieu, et peu à peu II la soulagerait. Inconcevable folie !

Voici un pécheur rebelle. Dieu vient à lui, portant d’une main le pardon, et de l’autre l’épée. 11 dit au pécheur de se repentir et de recevoir le pardon, ou de refuser et de périr. Mais voici un ministre de l’Evangile qui dit au pécheur : « Attendez le moment favorable de Dieu. » Ceci revient de fait à dire que Dieu n’est pas disposé à voir le pécheur se repentir *maintenant* et n’est pas prêt à lui pardonner *main­tenant ;* cela rejette en réalité sur Dieu la faute de l’impénitence du pécheur. Au lieu de montrer la culpabilité du *pécheur* en ce qu’il ne se soumet pas de suite à Dieu, ce pasteur représente *Dieu* comme man­quant de « sincérité » — en faisant une offre, lorsque, de fait, Il n’est pas prêt à accorder la bénédiction !

J’ai pensé souvent que de pareils instructeurs méritaient le reproche d’Elie aux prophètes de Baal : « Criez à haute voix, puisqu’il est dieu ; il pense à quelque chose, ou il est occupé, ou il est en voyage ; peut-être qu’il dort, et il se réveillera (I Rois 18. 27). Le pasteur qui ose déclarer que Dieu n’est pas prêt, qui dit au pécheur qu’il doit attendre le moment de Dieu, pourrait tout aussi bien lui dire que, pour le moment, Dieu dort, ou qu’il est allé en voyage, ou qu’il ne peut s’occuper de lui maintenant. Misérable consolateur, en vérité ! Tout cela n’est guère moins qu’un affreux blasphème. Combien n’y en a-t-il pas qui comparaîtront en jugement, tout couverts du sang des âmes qu’ils ont trompées et détruites, en leur disant que Dieu n’était pas disposé à les sauver, et qu’elles devaient attendre le temps de Dieu. Sans aucun doute, cette doctrine est excessivement propre à donner un repos momentané au pécheur anxieux. Il se dit : « Dieu n’est pas prêt, je dois attendre le temps de Dieu, et ainsi je puis vivre dans le péché un peu plus longtemps, jusqu’à ce que Dieu soit disposé à s’occuper de moi. Alors je deviendrai pieux. »

io° C’est donner à un pécheur angoissé une fausse consolation que de lui dire *de faire,* pour être soulagé, *une chose qu'il peut faire, tout en ne soumettant pas* son cœur à Dieu. Un pécheur angoissé sera souvent disposé à faire n’importe quoi, plutôt que la chose même que Dieu exige qu’il fasse. Il sera disposé à aller aux extrémités du monde, ou à donner de l’argent, ou à souffrir patiemment, ou enfin à faire ce que vous lui direz, plutôt que de se soumettre à Dieu, pleinement et instantanément. Or, si vous voulez lui adoucir la tâche, et lui parler d’une autre chose qu’il peut faire, tout en esquivant *ce point,* il sera très réconforté. Cet enseignement lui plaira. « Oh ! oui, je ferai cela, dira-t-il. J’aime bien ce pasteur ; il n’est pas aussi sévère

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS** 313

que les autres ; il semble comprendre mon cas particulier et il sait faire des concessions. »

Cela me rappelle la conduite d’un malade qui serait très gravement atteint, mais qui aurait une profonde aversion pour tel médecin ou tel remède. Cependant c’est le seul médecin qui s’entende à soigner sa maladie, et le seul remède qui puisse le sauver. Le patient est disposé à tout faire, à appeler tout autre médecin ; il est angoissé et dans la détresse, il demande à tous ses amis s’ils ne peuvent pas lui dire ce qu’il doit faire. IJ prendra tous les remèdes, toutes les prescriptions des charlatans du pays — avant de se soumettre au *seul traitement* qui pourra lui procurer la guérison. Petit à petit, cependant, après avoir essayé vainement de tout, et si ses tristes expériences ne l’ont pas tué, il abandonne sa folle opposition, et faisant venir le bon mé­decin, il prend le bon remède, et il est guéri. Il en est exactement de même avec les pécheurs. Ils feront avidement et avec empressement tout ce que vous leur direz, pourvu que vous leur enleviez ce poids intolérable qu’est pour eux l’obligation présente de se soumettre à Dieu.

Je vais mentionner ici quelques-unes des choses qu’on dit au pécheur de faire, et qui détournent son attention de l’obligation d’une sou­mission immédiate.

*a)* On lui dit *d'employer certains moyens —* aller aux réunions et prier. Dites à un pécheur anxieux : « Vous devez employer des moyens », et il est soulagé. « Oh ! oui, je veux bien le faire, dira-t-il, si ce n’est que ça. Je pensais que Dieu exigeait que je me repente, et que je me soumette maintenant. Mais si je n’ai qu’à employer tels ou tels moyens, je le ferai de tout mon cœur. » Auparavant il était dans la détresse, parce qu’il se trouvait acculé, et ne savait de quel côté se tourner. Sa conscience l’entourait comme une muraille de feu, et le pressait de se repentir maintenant. Cet avis l’a aussitôt soulagé ; il se sent mieux ; il est reconnaissant d’avoir trouvé dans sa détresse un si bon conseiller ! Mais il peut « employer des moyens », comme il le dit, jusqu’au Jour du Jugement, et cependant n’en être pas meil­leur d’un atome, il hâtera seulement son acheminement vers la per­dition. Qu’est-ce pour un pécheur que l’emploi des moyens, sinon de la rébellion contre Dieu ? Dieu se sert de moyens sans doute, — l’Eglise se sert de moyens pour convertir et sauver les pécheurs, pour les toucher et les amener à la soumission. Maïs qu’est-ce que le pécheur a à faire avec des moyens de telle sorte ? Cela revient à lui dire : « Il n’est pas nécessaire que vous vous soumettiez à Dieu maintenant ; servez-vous de tel ou tel moyen, et voyez si vous ne pouvez pas attendrir le cœur de Dieu, de sorte qu’il cède sur ce point de sou­mission inconditionnelle. » C’est une pure subtilité pour esquiver le

3’4

**DISCOURS SUR I.ES RÉVEILS RELIGIEUX (x V1 Ie DISCOURS)**

devoir d’une soumission instantanée à Dieu. 11 est vrai que des pécheurs, mus par la seule considération de leur propre bonheur s’occupent souvent de piété, vont aux réunions, prient, lisent, et font beaucoup d’autres choses semblables ; mais en tout cela ils ne s’occu­pent pas de la gloire de Dieu, et ils ne pensent pas même à Lui obéir. Leur but n’est pas l’obéissance ; car autrement ils ne seraient pas des impénitents. Ils ne se servent pas des moyens qu’on leur indique pour devenir *chrétiens,* mais pour obtenir le pardon et une espérance. Il est absurde de dire qu’un pécheur impénitent se sert de moyens pour se repentir ; car cela revient à dire qu’il est disposé à se repentir, ou, en d’autres termes, qu’il se repent, de sorte qu’il n’est plus un pécheur impénitent. Dire qu’un pécheur inconverti emploie certains moyens dans l’intention de devenir chrétien, c’est une contradiction ; car c’est dire qu’il veut vivre en chrétien, ce qui revient à dire qu’il l’est déjà.

1. Dire à un pécheur qu’il doit *demander à Dieu un nouveau cœur.* J’entendis une fois un célèbre directeur d’Ecole du Dimanche faire cela. Il était presque le père des Ecoles du Dimanche en Amérique. Il appela une fillette, et parla avec elle. « Ma petite fille, es-tu chré­tienne ? — Non, Monsieur. — Bon, peux-tu devenir une chrétienne par toi-même ? — Non, Monsieur. — Non, tu ne peux pas devenir une chrétienne par toi-même; tu ne peux pas changer ton cœur toi- même ; mais .tu dois demander un nouveau cœur. C’est tout ce que tu peux faire ; prie Dieu, et Dieu te donnera un cœur nouveau. » Ce directeur était un homme âgé et vénérable ; mais je me sentais pres­que disposé à le reprendre au nom du Seigneur, car je ne pouvais souffrir de l’entendre tromper cette enfant, en lui disant que, prati­quement, elle ne pouvait pas être une chrétienne. Dieu a-t-Il jamais dit : « Demandez un cœur nouveau ? » Jamais ! Il dit : « Faites-vous un cœur nouveau. » (Ez. 18. 31). Or, il ne faut pas dire au pécheur de prier Dieu de faire son devoir à sa place ; il doit le faire lui-même. Je sais que le psalmiste disait : « Crée en moi un cœur pur, renou­velle en moi un esprit bien disposé. » (Ps. 51. 12.) Mais il *avait la foi,* et il priait avec foi. C’est bien autre chose que d’engager un rebelle obstiné à demander un cœur nouveau. Un pécheur troublé sera ravi d’un tel conseil ; il dira : « Je savais qu’il me fallait avoir un cœur nouveau, et que je devais me repentir ; mais je croyais que je devais le faire moi-même. Je suis très disposé à demander à Dieu de le faire pour moi. J’avais une forte répugnance à le faire moi-même, mais je n’ai pas d’objection à ce que Dieu s’en charge, s’il veut, et je prierai volontiers, si c’est là tout ce qui m’est demandé. »
2. Dire au pécheur de *persévérer.* Supposons qu’il persévère. Il est aussi certain d’être damné que s’il avait été en enfer depuis la fon­

**FAUSSES CONSOI-ATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS 3 15**

dation du monde.' Son anxiété ne provient que de sa résistance, et cesserait s’il voulait se soumettre. Or, voulez-vous lui dire de persé­vérer dans la disposition même qui est la cause de sa détresse ? Sup­posez que mon enfant, dans un mouvement de colère, jette un livre sur le parquet. Je Jui dis : « Ramasse-le ! » Au lieu de cela, il se sauve, et va jouer. « Ramassc-le ! », lui dis-je. Il me voit sérieux et commence à faire attention. « Ramasse ce livre, ou je prends la verge. » Et j’étends le bras pour la prendre. Il demeure tranquille, il ne bouge pas. « Ramasse-le, ou tu seras puni. » Il avance alors tout doucement et commence à pleurer. « Ramasse-le, mon enfant, ou tu seras certainement châtié. » Le voilà dans la détresse ; il soupire, il sanglote, comme si son cœur allait se fendre ; mais il demeure aussi obstiné que s’il savait que je ne pourrais pas Je punir. Alors je le presse d’obéir et de se soumettre ; mais il se tient là, dans le trouble, dans l’angoisse ; puis il éclate et s’écrie : « Oh, papa ! Je me sens si malheureux, mais je crois que je deviens meilleur. » Maintenant, sup­posons qu’un voisin entre à ce moment, et voie l’enfant, se tenant là dans son angoisse et son entêtement. Le voisin lui demande ce qu’il fait, et pourquoi il reste là. « Oh ! j’emploie des moyens pour ramas­ser ce livre. » Si ce voisin disait à mon enfant : « Persévère, persévère, mon garçon, petit à petit tu l’auras. » Que croyez-vous que je dirais à cet homme ? Je le prierais de s’en aller. A quoi est-ce qu’il pense d’encourager mon enfant dans sa rébellion ?

Or, Dieu somme le pécheur de se repentir ; Il le menace ; Il tire Son épée, Son épée de feu ; Il use de persuasion ; Il se sert d’argu­ments, et le pécheur tremble de tous ses membres parce qu’il se voit dans la terrible alternative, ou de renoncer à ses péchés, ou d’aller en enfer. Il devrait à l’instant poser les armes de la rébellion, et briser son cœur sans aucun délai. Mais il résiste et regimbe contre ses con­victions ; voilà d’où vient sa détresse. Maintenant, voulez-vous lui dire de persévérer ? De persévérer en quoi ? A se révolter contre Dieu ? C’est précisément le conseil que lui donnerait le diable. Tout ce que celui-ci désire, c’est de voir le pécheur persévérer dans la route qu’il suit, car alors sa destruction est certaine.

*d)* Dire au pécheur *d'aller de Pavant.* C’est lui dire : « Vous êtes sur le bon chemin, avancez seulement, et vous arriverez au ciel ! » On suppose ainsi que la face du pécheur est tournée vers le ciel, lorsque, de fait, c’est vers l’enfer que se portent ses pas, et qu’il y court avec une rapidité plus grande que jamais en résistant au Saint- Esprit. J’ai souvent entendu donner ce conseil à des pécheurs qui se trouvaient dans le plus mauvais chemin possible. Ce que vous devriez dire au contraire, c’est : « Arrête, pécheur, arrête, ne fais pas un pas

3i6

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVII® DISCOURS)**

de plus dans ce chemin, il conduit en enfer ! » Dieu lui dit de s’arrêter, et parce qu’il ne veut pas s’arrêter, il est dans la détresse. Or, pour­quoi voudriez-vous Je rassurer de cette manière ?

1. Dire à un pécheur qu’ij doit « *essayer » de se repentir et de donner son cœtir à Dieu,* « Oh ! oui, dit le pécheur, je consens volon­tiers à l’essayer ; je l’ai déjà fait souvent ; je l’essaierai encore. » Dieu vous dit-Il d’ « essayer » de vous repentir ? Tout le monde serait disposé à « *essayer* » de se repentir, chacun à sa façon. Donner ce con­seil implique l’idée qu’il est très difficile, et peut-être impossible, de se repentir, et que la meilleure chose qu’un pécheur puisse faire est *d'essayer* s’il le peut ou non. Qu’est-ce d’autre que de substituer au commandement de Dieu votre propre commandement ? Dieu ne de­mande rien moins que la repentance et un cœur saint ; tout propos moins exigeant procure au pécheur un faux réconfort, « puisqu’il *y* a toujours de la fausseté dans vos réponses ».
2. Lui dire de *prier pour sa repentance. «* Oh ! oui, je veux prier pour ma repentance, si c’est là tout. J’étais dans l’angoisse parce que je croyais que Dieu demandait que je me repente *moi-même.* Mais je puis attendre. » Ainsi il se trouve soulagé et tout à fait à son aise.
3. Dire à un pécheur de *prier pour arriver à une conviction de péché profonde,* ou *pour que le Saint-Esprit* lui montre ses péchés, ou lui dire de *s'efforcer d'obtenir une plus grande lumière* sur sa culpa­bilité, afin de fortifier sa conviction de péché.

Tout cela c’est ce que le pécheur désire, parce que cela le libère du poids de l’obligation *présente.* Il désire justement avoir un peu plus de *temps* devant lui. Tout ce qui peut renvoyer à plus tard cette *pression actuelle* de l’obligation de se repentir immédiatement, est pour lui un soulagement. Qu’a-t-il besoin de plus de conviction? Est-ce là ce que Dieu demande au pécheur impénitent ? Dieu est per­suadé qu’il a déjà une conviction de péché suffisante. Et il l’a en effet. Direz-vous qu’il ne peut sentir vivement ses péchés ? S’il peut *n’en sentir qu'un seul,* qu’il se repente de celui-là, et en obéissant ainsi, il devient un chrétien. Supposez qu’il pût voir tous ses péchés ; avez- vous lieu de croire qu’il se repentirait plus facilement de tous, qu’il ne se repentirait d’un seul péché qu’il voit ? Tout cela n’aboutit qu’à rassurer le pécheur, en lui faisant faire ce qu’il lui est possible de faire sans toutefois soumettre son cœur à Dieu.

ii° Une autre manière de donner au pécheur .troublé une fausse consolation, c’est de lui dire que Dieu *éprouve sa foi en le tenant dans la fournaise,* et qu’il doit attendre patiemment l’Eternel. Comme si Dieu était dans Ses torts, ou l’empêchait de devenir chrétien ; ou comme si un pécheur impénitent avait la foi ! Quelle abomination !

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS**

**3'7**

Supposez que quelqu’un dise à mon enfant, debout près du livre, comme je viens de le décrire : « Attends patiemment, mon garçon, ton père éprouve ta foi. » Non, c’est Je pécheur qui éprouve la patience et le support de Dieu. Dieu ne se met pas à torturer un pécheur pour lui donner des leçons de patience ; mais II attend, Il cherche à ame­ner *immédiatement* son âme dans un état qui Lui permette de la rem­plir de la paix du ciel. Encouragerez-vous Je pécheur à résister, grâce à l’idée que Dieu se joue de lui ? Prenez garde ! Dieu a dit que Son Esprit ne contesterait pas à toujours.

12° Une autre fausse consolation, c’est de dire au pécheur : « *Faites votre devoir, et laissez votre conversion entre les mains de Dieu. »* J’ai entendu un ancien d’Eglise dire à un pécheur troublé : « Faites votre devoir, et laissez votre conversion entre les mains de Dieu. Il l’accomplira en Son temps et à Sa manière. » Autant Jui dire que son devoir n’était pas de se convertir maintenant. On ne lui disait pas : « Faites votre devoir, et laissez à Dieu le soin de votre *salut.* » Cela du moins eût été assez juste, car c’eût été simplement lui dire de se soumettre à Dieu, et cela eût impliqué que la conversion était son premier devoir. Mais on lui disait : « Laissez entre les mains de Dieu le soin de votre *conversion !* » L’ancien, qui donnait un tel avis, était pourtant un homme instruit. Quelle absurdité ! Comme si ce pécheur pouvait faire son devoir, sans être converti ! Dieu demande de lui : « Faites-vous un cœur nouveau. » (Ez. 18. 31). Prenez donc garde de ne pas rassurer Je pécheur par des réponses mensongères.

130 Quelquefois des chrétiens professants chercheront à calmer les angoisses du pécheur en lui disant : « *Ne vous découragez pas ; moi aussi j'ai été comme vous* assez longtemps avant de trouver du sou­lagement. » Ils lui diront : « J’ai eu une conviction de péché qui a duré des semaines — ou peut-être des mois, ou parfois des années — j’ai passé à travers tout cela et je sais ce que vous éprouvez. Votre expérience est précisément la même que la mienne. Après tout ce temps j’ai .trouvé du soulagement ; je ne doute pas que vous n’y parveniez peu à peu. Ne désespérez pas ; Dieu vous soulagera bien­tôt. » Quelle horreur de dire à un pécheur de prendre courage dans sa rébellion ! Honte à ces chrétiens professants ! Supposez que vous vous soyez effectivement trouvé .tant de semaines sous Je poids d’une conviction de péché, et que vous ayez ensuite obtenu du soulagement ; c’est la dernière chose que vous devriez dire au pécheur anxieux. Cela ne fait que l’encourager à résister, quand son devoir est de se sou­mettre. Vous avez, dites-vous, tenu bon pendant tant de semaines, tandis que l’Esprit contestait avec vous ? Eh bien, vous méritiez d’autant plus d’être perdu pour votre obstination et votre stupidité.

318 discours sur les réveils religieux (xvii° discours)

Pécheur, ces expériences d’autrui ne sont pas une preuve que Dieu vous épargnera, *vous,* aussi longtemps, ou que Son Esprit restera avec vous pour que vous Lui résistiez. Rappelez-vous que, si J’Esprit de Dieu se retire, vous serez envoyé en enfer.

140 Une autre fausse consolation consiste à dire : « *J'ai la foi pour croire* que vous serez converti. » Vous avez de la foi pour croire cela ? Sur quoi se fonde votre foi ? Sur la promesse de Dieu ? Sur les influences du Saint-Esprit ? Alors vous agissez contre votre propre foi ; car le but et l’intention directe de Dieu sont précisément d’arra­cher au pécheur demeurant dans le péché, jusqu’au dernier lambeau d’espérance, et d’anéantir tout appui sur lequel il pourrait se reposer. Votre instruction devrait avoir le même but que celui que Dieu pour­suit. Vous devriez vous mettre à l’unisson du plan de Dieu. C’est ainsi seulement que vous pourrez faire du bien — en sommant le pécheur de se soumettre de suite et de remettre son âme entre les mains de Dieu. Mais si quelqu’un, que ce pécheur suppose être un chrétien, lui dit : « J’ai confiance que vous serez converti tôt ou tard », le voilà maintenu dans ses fausses espérances. Au lieu de l’arracher à ses espoirs mensongers et à le pousser vers Christ, vous le détournez, en le portant à dépendre de votre foi, et à trouver du soulagement, parce que vous avez de la foi pour lui. Tout cela n’est que fausse consolation, qui donne la mort.

150 Les chrétiens professants essaient de soulager le pécheur an­goissé en lui disant : « *Je prierai pour vous.* » C’est encore une fausse consolation, car elle l’amènera à se confier en ces prières, au lieu de se confier en Christ. Le pécheur dit : « C’est un homme pieux, et Dieu entend la prière de Ses enfants, sans doute ses prières seront efficaces une fois, et je serai converti ; je ne crois pas que je serai perdu. » Dès lors son anxiété, son agonie, tout est parti. Une femme disait à un pasteur : « Je suis maintenant sans espérance. Mais j’ai foi en vos prières. » C’est précisément la foi que le diable aime à trouver chez les hommes — la foi aux prières, au lieu de la foi en Christ.

160 C’est aussi une fausse consolation de dire : « Je me réjouis de vous voir dans ce chemin-Jà, et j’espère que vous serez fidèle, *et que vous tiendrez ferme.* » Est-ce là autre chose que de se réjouir de voir le pécheur révolté contre Dieu ? Il résiste à ses convictions, il résiste à sa conscience, il résiste au Saint-Esprit ; et cependant vous vous réjouissez de le voir dans cet état, et vous espérez qu’il sera fidèle, et tiendra ferme ! Il est vrai que, dans un certain sens, son état donne plus d’espérance que celui où il était auparavant, quand il était plongé dans la folie ; car Dieu l’a convaincu de péché, et pourra

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS**

**3’9**

réussir à le faire changer d’attitude et à le subjuguer. Mais ce n’est pas dans ce sens que Je pécheur comprendra vos paroles. IJ supposera que vous le croyez dans un chemin favorable, parce qu’il fait mieux qu’auparavant ; tandis que sa culpabilité et Je danger qu’il court sont peut-être plus grands que jamais. Au lieu de vous réjouir, vous devriez être dans la perplexité et dans l’angoisse de le voir résister encore au Saint-Esprit ; car d’un instant à l’autre il est en danger d’être abandonné de Dieu, et d’être livré à l’endurcissement du coeur et au désespoir.

170 On dit encore : « Vous aurez votre récompense pour tout cela peu à peu ; Dieu vous en *dédommagera.* » J’ai entendu un pécheur s’écrier : « Je me sens bien malheureux ; j’ai bon espoir que j’aurai ma récompense. » Mais plus tard cet homme s’écria : « Nulle part on ne pourrait trouver un pécheur aussi noir que moi ; aucun péché de ma vie ne me paraît aussi noir que ce que j’ai dit là. » Ce pécheur était donc accablé de remords, pour avoir eu cette idée que Dieu le récompenserait pour des souffrances qu’il se causait inutilement à lui- même par sa résistance coupable à la vérité. Il est certain que ceux qui « instruisent » ainsi, cherchent à *consoler* le pécheur ; étant eux- mêmes dans l'obscurité quant à la piété, ils lui donnent évidemment une fausse consolation.

180 Une autre fausse consolation consiste à dire au pécheur qu’il *ne s'est pas assez repenti.* Ce qui est vrai c’est qu’il ne s’est pas repenti du tout. Aussitôt que le pécheur se repent, Dieu le soulage toujours. Cette remarque fait croire au pécheur que ses sentiments, quoique insuffisamment profonds, sont justes. Lui dire qu’il a un peu de repentance, c’est lui dire un mensonge et tromper son âme.

190 Vous entendrez quelquefois des chrétiens consoler un pécheur, en lui’ disant : « *Si vous êtes un élu,* vous serez amené à Christ. » J’ai entendu citer le fait d’un jeune homme vivement tourmenté dans son âme, qui fut envoyé auprès d’un pasteur du voisinage, afin d’avoir un entretien avec lui. Cet entretien dura longtemps. Le jeune homme s’éloignait, lorsque le pasteur l’arrêta : « Attendez, lui dit-il, j’aimerais envoyer quelques lignes à votre père. » Le père de ce jeune homme était un homme pieux. Le pasteur écrivit la lettre, et oublia de la fermer. En retournant chez lui, le pécheur s’aperçut que la lettre n’était pas fermée, et pensant en lui-même qu’il y était probablement question de lui, la curiosité le poussa à l’ouvrir. Voici ce qu’il lut : « Cher Monsieur — J’ai trouvé votre fils sous le poids d’une pro­fonde conviction de péché et dans une grande détresse, et il ne semble pas facile de lui dire quelque chose qui puisse le soulager. Mais, s’il est élu, il est sûr d’être sauvé. » Ce pasteur avait voulu rassurer le

320

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVII0 DISCOURS)**

père. Mais remarquez que cette lettre faillit perdre l’âme du jeune homme. Il s’empara de la doctrine de l’élection et se dit : « Si je suis un élu, je serai sauvé » ; et depuis lors sa conviction de péché disparut. Plusieurs années après il fut éveillé et converti, mais non sans de rudes combats, et sans avoir effacé de son esprit la fausse impression qui s’y était introduite. Il vit qu’il n’avait absolument rien à faire, lui, avec la doctrine de l’élection, et que, s’il ne se repentai\*. pas, il serait perdu.

20° Il est fréquent d’entendre dire à un pécheur éveillé : « Vous êtes dans un chemin qui donne beaucoup d’espérance ; je suis heureux de vous voir dans ces dispositions, et *je me sens encouragé* à votre sujet. » Il semble quelquefois que l’Eglise soit liguée avec le démon pour aider au pécheur à résister au Saint-Esprit. Ce que le Saint- Esprit veut faire sentir au pécheur, c’est que ses voies sont mauvaises, et qu’elles conduisent en enfer. Et tous conspirent à produire l’im­pression contraire. L’Esprit cherche à Je décourager, et eux cherchent à l’encourager. L’Esprit s’efforce de le jeter dans la détresse, en lui montrant que toute sa conduite est mauvaise ; eux, s’efforcent de le tranquilliser en lui disant qu’elle est bonne. En sommes-nous venus au point où la pire opposition à la vérité et le plus grand obstacle à l’Esprit de Dieu surgissent du sein de l’Eglise ? Pécheur, ne crois pas ce qu’ils te disent ! Tu n’es pas sur un chemin d’espérance. Tu ne te portes pas bien, mais tu es malade — aussi malade que tu peux l’être, aussi longtemps que tu résistes au Saint-Esprit.

2i° Une autre manière très fatale de donner de fausses consolations au pécheur, c’est d’appliquer à son cas *certaines promesses de VEcri­ture,* qui ne sont que pour les saints. C’est là une grande ruse du diable, dans laquelle les Universalistes sont fréquemment tombés. Les chrétiens souvent font de même. Par exemple :

1. « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés » (Matt. 5. 4). Que de fois ce passage n’a-t-il pas été appliqué aux pécheurs angoissés qui se trouvaient dans la détresse, parce qu’ils ne voulaient pas se soumettre à Dieu. « Heureux en vérité ceux qui pleurent. » Cela est vrai, quand ces larmes viennent d’une tristesse selon Dieu. Mais pourquoi le pécheur pleure-t-il ? Il pleure parce que la loi de Dieu est sainte, et parce que les conditions du salut sont arrêtées de telle façon qu’il ne peut pas les abaisser à son niveau. Voulez-vous dire à un tel pécheur rebelle : « Heureux ceux qui pleurent ? » Vous pourriez tout aussi bien appliquer ce passage à ceux qui sont en enfer ! Là aussi il y a des pleurs. Le pécheur se lamente de ce qu’il n’a pas d’autre chemin de salut, parce que Dieu est si saint qu’il le somme d’abandonner tous ses péchés, et il sent que Je temps est

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS 32 I**

venu pour lui de les abandonner, ou d’être perdu. Lui dirons-nous qu’il sera consolé ? Dirons-nous au diable : « Tu te lamentes mainte­nant ; mais la Bible dit : « Bienheureux ceux qui sont dans la tristesse » ; et peu à peu tu seras consolé ? »

1. « Ceux qui cherchent, trouvent » (Matt. 7. 7). La manière dont cette parole est dite au pécheur implique l’idée qu’il cherche la piété. Mais cette promesse a été donnée aux chrétiens qui demandent avec foi et qui cherchent à faire la volonté de Dieu ; elle n’est pas applicable à ceux qui cherchent espérance et consolation, mais à ceux qui cher­chent ce qui est saint. L’appliquer à un pécheur impénitent, c’est le séduire ; car ses recherches ne portent pas ce caractère. Lui dire : « Vous cherchez, n’est-ce pas ? Eh bien ! cherchez, et vous trouverez », c’est nourrir en lui de fatales illusions. Tant qu’il persévère dans son impénitence, il n’a aucun désir, que le diable ne puisse pas avoir, tout en restant diable.

Si le pécheur voulait faire son devoir, s’il cherchait à faire la volonté de Dieu, et abandonnait ses péchés, il serait déjà chrétien. Mais conso­ler un impénitent avec une telle promesse — vous pourriez tout aussi bien consoler Satan !

1. « Ne vous relâchez point, en faisant le bien ; car vous moissonne­rez au temps convenable, si vous ne vous relâchez pas » (Gai. 6. 9). Voilà une promesse qu’il est absurde d’appliquer à un pécheur pour le consoler. Comme s’il faisait quelque chose pour plaire à Dieu ! Jamais il n’a fait ce qui est bien, et jamais il n’a fait plus de mal que maintenant. Supposons que mon voisin, qui était entré pendant que je cherchais à amener mon enfant à la soumission, aille lui dire : « Tu moissonneras au temps convenable, si tu ne te relâches pas ». Que lui dirais-je ? « Moissonner ? Certainement tu moissonneras ; si tu persévères dans ton entêtement, tu moissonneras en effet ; car je me servirai de la verge ». C’est ainsi que le pécheur qui se débat, mois­sonnera la damnation de l’enfer, s’il ne renonce pas à ses péchés.

220 II y a des chrétiens professants qui, en conversant avec des pécheurs éveillés, aiment à dire : « Je veux vous *faire part de mon expérience* ». C’est là un piège fort dangereux, et qui souvent permet au diable de conduire en enfer le pécheur qui s’efforce d’imiter votre expérience. Si vous lui parlez ainsi et qu’il pense que votre expérience est une expérience chrétienne, il s’efforcera presque infailliblement de l’imiter. Au lieu de suivre l’Evangile, ou les directions de l’Esprit de Dieu dans sa propre âme, il suivra votre exemple. C’est aussi absurde que dangereux. Jamais deux personnes n’ont rencontré, dans leur expérience, les mêmes difficultés. Les expériences des hommes sont aussi variées que leurs physionomies. Agir ainsi est donc induire le

322 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVII® DISCOURS)**

pécheur en erreur : on veut souvent l’encourager, précisément sur Je point où il devrait ne pas être encouragé *avant* de s’être soumis à Dieu. Cette manière de faire est propre à retarder l’œuvre de Dieu dans son âme.

23° Que de fois n’entendez-vous pas dire à un pécheur éveillé que *Dieu a commencé* une bonne œuvre en lui, et qu’il la continuera ! J’ai connu des parents qui parlaient ainsi à leurs enfants, et qui, dès qu’ils les voyaient spirituellement éveillés, n’avaient plus aucune crainte, et se tranquillisaient à la pensée que Dieu, ayant commencé une œuvre en leurs enfants, la continuerait. Il serait aussi rationnel pour un fermier de parler de la sorte au sujet de son blé, et de dire aussitôt qu’il le voit sortir de terre : « Bien ! Dieu a commencé une bonne œuvre dans mon champ, et II la continuera, sans que je ne fasse plus rien. » Que dirait-on d’un fermier qui négligerait de veiller sur son champ, parce que Dieu a commencé Son œuvre pour lui donner une récolte ? Si vous parlez à un pécheur dans ce sens, et qu’il vous croie, ce sera certainement pour sa destruction ; car cela l’empêchera de faire ce qui est absolument indispensable à son salut. Si, dès qu’un pécheur est éveillé, on lui enseigne que Dieu, ayant commencé en lui une bonne œuvre qui n’a besoin que d’être continuée, se chargera de la pour­suivre Lui-même, il voit qu’il n’a plus aucune raison pour être dans la crainte, puisque, de fait, il n’y a plus rien à faire. Par conséquent, il se sentira soulagé du poids insupportable de l’obligation présente d’avoir à se soumettre à Dieu. Et s’il est affranchi du sentiment de l’obligation de faire cela, il ne le fera jamais.

24° Quelques-uns diront au pécheur : « *Vous avez rompu avec vos péchés,* n’est-ce pas ? — « Oh ! oui », dira le pécheur, et ce sera entièrement faux ; il n’a jamais un seul instant renoncé à ses péchés. Il n’a fait que de changer une forme de péché contre une autre ; il a seulement pris une nouvelle attitude de résistance. Lui dire qu’il a rompu avec le péché, c’est lui donner une fausse consolation.

250 Quelquefois, pour calmer les angoisses d’un pécheur, on lui dira : « *Faites ce que vous pouvez,* et Dieu fera le reste. » Ou bien : « Faites ce que vous pouvez, et Dieu vous aidera. » Ce qui revient à dire : « Vous ne pouvez faire *ce que Dieu demande de vous,* mais si vous faites ce que vous pouvez, Dieu vous aidera pour le reste. » Or, souvent le pécheur s’imagine qu’il *a fait* déjà tout ce qu’il pouvait, quand, en réalité, il n’a rien fait du tout que résister à Dieu de toutes ses forces. J’en ai souvent entendu dire : « J’ai fait mon possible, et néanmoins je n’éprouve aucun repos ; que puis-je faire de plus ? » Vous voyez par là combien ce sera consolant pour lui, si un chrétien professant vient lui dire : « Si vous faites votre possible, Dieu vous

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS** 323

secourra. » Sa détresse intense est aussitôt enlevée. Il pourra se trouver encore inquiet ou malheureux, mais son angoisse a disparu.

26° On dit encore : « Vous devriez *être reconnaissant de ce que vous avec,* et espérer recevoir davantage. » Si le pécheur se trouve con­vaincu de péché, on lui dit de remercier Dieu de sa conviction, et d’attendre avec espérance sa conversion. S’il éprouve quelque senti­ment, il doit en être reconnaissant, comme si ce sentiment était pieux, alors qu’il n’a pas plus de piété que Satan. Il *a* raison, en effet, d’être reconnaissant, reconnaissant de ce qu’il n’est pas en enfer, reconnais­sant de ce que Dieu l’attend encore. Mais il est ridicule de lui dire d’être reconnaissant de l’état où se trouve son âme, tandis qu’il ne cesse de résister de toutes ses forces à son Créateur.

IV. Erreurs commises en priant pour les pécheurs

Je mentionnerai ici quelques-unes des erreurs que l’on commet en priant pour les pécheurs, en leur présence ; erreurs par lesquelles leur esprit reçoit de fâcheuses impressions, grâce auxquelles ils obtiennent, dans leur détresse, de fausses consolations.

i° On prie souvent pour les pécheurs comme s’ils méritaient de la compassion, plutôt que du blâme. On prie pour eux comme pour des « personnes affligées » : « Seigneur, viens en aide à ces pauvres affligés tout abattus ! » Comme s’ils étaient des affligés semblables à ceux qui ont perdu un ami, qui sont atteints par un grand malheur, un malheur qu’ils ne pouvaient éviter, et qui sont dignes qu’on les plaigne, tandis qu’ils sont là, tristes, mornes et gémissants. Ce n’est pas là le langage de la Bible. Elle a pitié des pécheurs, sans doute ; mais elle en a pitié comme de rebelles coupables et insensés ; coupables, méritant d’aller dans la géhenne, et non pas comme de pauvres affligés qui ont besoin qu’on les console, et qui ne peuvent que s’asseoir et gémir.

20 Prier pour eux comme pour de « *pauvres pécheurs* ». La Bible parle-t-elle jamais ainsi ? Nulle part elle ne les appelle « pauvres pécheurs », comme s’ils avaient droit à la pitié, plutôt qu’aux repro­ches. Christ, en Son cœur, a pitié des pécheurs, et Dieu aussi en a pitié. Il sent pour eux dans Son cœur tous les élans d’une brûlante compassion, en les voyant obstinément et volontairement se complaire en leurs propres convoitises, et s’exposer à la colère éternelle. Mais jamais II ne donnera l’impression que le pécheur est une « pauvre

23

**324**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVII® DISCOURS)**

créature » qui mérite la commisération, comme s’il ne pouvait rien faire pour changer sa situation. L’idée qu’il est malheureux plutôt que méchant, infortuné plutôt que coupable, donne au pécheur un grand soulagement. J’ai vu un pécheur se tordre d’angoisse dans une réunion, sous le poids accablant de la vérité, jusqu’à ce qu’une personne se mit à prier pour lui comme une « pauvre créature ». Alors il fondit en larmes, et crut avoir reçu beaucoup de bien de cette prière : « Oh ! quelle bonne prière c’était ! » Allez maintenant auprès de ce pécheur, parlez-lui, et vous trouverez probablement qu’il se plaint lui-même comme une créature malheureuse, qu’il pleure même peut-être sur sa triste condi­tion ; mais sa *conviction de péché,* ses profondes impressions d’une *terrible culpabilité* ont entièrement disparu.

3° Prier que Dieu « *aide le pécheur à se repentir ».* « O Seigneur, *rends* ce pauvre pécheur *capable* de se repentir *maintenant.* » Cela fera croire au pécheur qu’il cherche maintenant de toute sa force à se repentir, qu’il ne peut le faire, et qu’en conséquence les chrétiens demandent à Dieu de l’aider et de lui donner la force de le faire. Bon nombre de chrétiens demandent à Dieu pour les pécheurs, non de leur donner la *volonté* de se repentir, mais de les en *rendre capables.* 11 n’est pas étonnant que leurs prières ne soient pas exaucées. Elles délivrent le pécheur du sentiment de sa responsabilité, et cela calme scs angoisses. Mais c’est une insulte à Dieu, comme si Dieu exigeait d’un pécheur ce qu’il ne peut pas faire.

4° Quelquefois on prie ainsi : « Seigneur, ces pécheurs *Te cherchent dans leur angoisse* ». Ces paroles font allusion à ce qui se passa lorsque Jésus était encore un jeune enfant et se rendit au temple pour y discu­ter avec les rabbins et les docteurs. Ses parents, vous vous le rappelez, revenaient de Jérusalem, et voyagèrent un jour avant de s’apercevoir de Son absence, et après avoir cherché de côté et d’autre, ils Le trou­vèrent finalement dans le temple, discutant avec les docteurs. Sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi ainsi ? Voici, ton père et moi nous te cherchions avec angoisse » (Luc 2. 48). Ainsi cette prière représente des pécheurs comme cherchant Jésus, et Jésus se cachant de devant eux ! Ils cherchent de tous côtés, tâchant de Le découvrir et se demandant avec étonnement, où II pourrait être. « Seigneur, voici trois jours que nous avons cherché Jésus, étant en grande peine. » C’est là un mensonge ! Jamais pécheur n’a cherché Jésus de tout son cœur pendant trois jours, ni même trois minutes, sans pouvoir Le trouver. Voilà Jésus, « qui se tient à la porte et qui frappe » (Apoc. 3. 20). Il se place devant le pécheur, qui plaide avec Lui, et Lui présente ses fausses excuses. Et l’on dira que c’est le pécheur qui cherche Jésus ! Le pécheur peut se lamenter et crier : « Oh ! combien je suis

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS** 325

en peine, cherchant Jésus ». Mais il n’en est rien. C’est Jésus qui le cherche ! Et pourtant, que de consciences chargées qui trouvent sou­lagement et réconfort après avoir entendu une de ces prières.

50 « Seigneur, prends pitié de ces pécheurs, qui *cherchent à connaî­tre ton amour* ». C’est l’expression favorite d’un grand nombre ; comme si les pécheurs cherchaient à connaître l’amour de Christ et ne le pouvaient pas ! Il n’en est rien. Ils ne recherchent nullement l’amour de Christ ; ils cherchent à aller au ciel sans Jésus-Christ. On dirait, d’après cette prière, qu’ils cherchent cet amour, mais que Jésus a Je cœur si dur, qu’il ne veut pas le leur accorder !

6° « Seigneur, aie pitié de ces *âmes repentantes* », appelant ainsi des « pécheurs troublés ». S’ils sont vraiment repentants, ils sont chrétiens. Laisser au pécheur inconverti l’impression qu’il est repen­tant, c’est lui faire croire un mensonge. Mais c’est très réconfortant pour un pécheur, et il se plaît à relever cette expression et à la répéter dans ses prières : « O Seigneur, je suis une pauvre âme repentante, je suis très repentant, je me trouve si malheureux. Seigneur, aie pitié d’un pauvre pécheur qui se repent ! » Terrible tromperie que d’amener un pécheur impénitent à prier comme un pénitent !

70 Parfois on prie pour des pécheurs troublés comme pour des « âmes humbles ». « O Eternel, ces pécheurs se sont humiliés eux- mêmes. » Cela n’est pas vrai ; ils ne se sont pas humiliés eux-mêmes. S’ils l’avaient fait, le Seigneur les eût relevés et consolés, selon Sa promesse. Il y a un cantique de ce genre qui a fait beaucoup de mal. Il commence ainsi :

Approche, humble pécheur, Dont les pensers sans nombre Assombrissent Je cœur.

Un pasteur donna un jour ce cantique à un pécheur éveillé, comme étant applicable à son cas. Celui-ci commença à lire : « Approche, *humble* pécheur » ; mais il s’arrêta. *« Humble* pécheur ! — cela ne peut s’appliquer à moi, je ne suis pas un *humble* pécheur. » Ah ! qu’jj était heureux pour lui que le Saint-Esprit l’eût mieux instruit que ce cantique ! Si au moins ce cantique eût dit : « Approche, *pécheur trou­blé* », ou « *pécheur coupable* », ou « *pécheur tremblant* », cela eût été assez bien ; mais l’appeler « *humble* pécheur », cela n’allait pas. IJ y a un grand nombre de cantiques de ce genre-là. On voit très souvent des pécheurs s’appuyer sur les sentiments erronés exprimés dans tel canti­que, pour s’excuser de leur rébellion contre Dieu.

Un pasteur me disait qu’il avait entendu tout récemment prier en

326 **’ DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVII® DISCOURS)**

ces termes : « O Seigneur, ces pécheurs se sont humiliés et viennent à Toi du mieux qu’ils peuvent ; s’ils pouvaient faire mieux, ils le feraient ; mais, ô Seigneur ! puisqu’ils sont venus à Toi aussi bien qu’ils peuvent, nous Te prions de les recevoir, et de leur faire miséri­corde. » C’est horrible !

8° On prie souvent : « Père, pardonne-leur, *car ils ne savent* ce qu’ils font » (Luc 23. 34). C’est la prière que Jésus-Christ fit pour Ses assassins ; et dans leur cas c’était vrai ; ils ne savaient ce qu’ils faisaient ; car ils ne croyaient pas que Jésus-Christ fût le Messie. Mais on ne pourrait pas dire des pécheurs, sous la dispensation de l’Evan­gile, qu’ils ne savent pas ce qu’ils font. Ils *savent* ce qu’ils font. Ils n’en voient pas toute l’étendue ; mais ils savent bien cependant, qu'ils pèchent contre Dieu, et qu’ils rejettent Christ. La difficulté est, qu’ils ne veulent pas se soumettre à Dieu. Une pareille prière n’est propre qu’à soulager le pécheur qui dira : « Seigneur, comment peux-Tu me trouver si coupable ? Je suis une pauvre créature ignorante ; *je ne sais* comment faire ce que Tu exiges de moi ; si je savais comment le faire, je le ferais. »

90 Une autre expression est celle-ci : « Seigneur, dirige ces pécheurs, qui cherchent le chemin de Sion, et *qui ont tourné leur face de ce côté.* » Ce langage ne s’applique qu’aux chrétiens. Les pécheurs n’ont pas la face tournée du côté de Sion, ils l’ont du côté de l’enfer. Com­ment un pécheur, qui n’est pas disposé à se rendre à Sion, peut-il en « chercher le chemin » ? La vraie difficulté est, qu’il ne veut pas marcher dans le chemin où jl sait qu’il devrait s’engager.

io° On prie encore « pour que les pécheurs *soient plus profondément convaincus,* et qu’ils *retournent chez eux,* le cœur plein de *pensées solennelles,* considérant sérieusement le sujet » ; au lieu de prier pour qu’ils se *repentent maintenant.* Ou bien l’on prie comme si *le pécheur était disposé* à faire ce qui est exigé de lui. Toutes ces prières sont ce que le diable désire. Il aime de telles prières, et je puis dire qu’il ne craint pas d’en voir offrir une multitude de pareilles.

Quelquefois, dans une réunion pour des pécheurs angoissés, ou quand ils ont été appelés à venir prendre place sur un banc mis à part pour eux, quand le pasteur a entièrement aplani devant eux le chemin du salut, et enlevé toutes les pierres d’achoppement, et que les pé­cheurs sont prêts à céder, on demande à une personne de prier. Au lieu de demander que les pécheurs se *repentent sur-le-champ,* cette per­sonne commence ainsi : « O Seigneur, nous Te demandons que ces pécheurs soient sérieux, qu’ils aient un profond sentiment de leur culpabilité, qu’ils rentrent chez eux pénétrés de la conviction de leur état de perdition, qu’ils ne fassent rien par leurs propres forces, qu’ils

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS** 327

ne perdent pas leur conviction de péché et que, à Ton moment, comme il Te plaira, Tu les conduises à ]a glorieuse lumière de la liberté des fils de Dieu. »

Au lieu d’amener les pécheurs à une soumission *immédiate,* séance tenante, prier ainsi leur donne le temps de respirer. Ces prières dimi­nuent Je poids de la conviction de péché, de sorte que le pécheur respire de nouveau librement, se sent soulagé et se repose à son aise. Il a été éveillé et il est conduit, pour ainsi dire, aux portes du Ciel ; puis une telle prière, au lieu de l’amener à y entrer, le fait revenir sur ses pas : « Là, pauvre créature, reste-là jusqu’à ce que Dieu te vienne en aide ! »

ii° Quelquefois les chrétiens prient de manière à faire croire aux pécheurs que Christ est l’ami du pécheur, dans un autre sens que celui dans lequel Dieu, le Père, est son ami. Ils s’adressent à Christ : « O Toi, ami des pécheurs ! » comme si Dieu, le Père, était plein de fureur contre eux et prêt à écraser Sa pauvre créature, à moins que Christ n’intervienne en faveur du misérable, et ne le délivre. Tout cela est complètement faux. Le Père et le Fils sont parfaitement d’ac­cord ; tous leurs sentiments sont les mêmes ; l’un et l’autre désirent également voir les pécheurs sauvés. Donner au pécheur l’impression contraire, c’est le tromper, c’est lui inspirer des sentiments faux à l’égard de Dieu. Représenter Dieu, le Père, comme tenant au-dessus de lui l’épée de la Justice dans Sa main, impatient de frapper jus­qu’à ce que Christ intervienne, ce n’est pas juste. Le Père est aussi bien l’ami du pécheur que le Fils. Sa compassion est la même. Mais si le pécheur a cette idée défavorable de Dieu le Père, comment pourra-t-il jamais L’aimer de tout son cœur, de manière à dire : « Abba, Père » ?

12° Selon la manière dont les chrétiens prient, ils produisent quel­quefois sur le pécheur l’impression qu’ils ne s’attendent pas à ce que celui-ci se repente *maintenant ;* ou qu’ils s’attendent à ce que Dieu fasse ce que *le pécheur doit* faire, ou qu’ils voudraient encourager le pécheur à se confier en leurs prières. Ainsi s’accomplit la ruine des pécheurs. Ne priez jamais de manière à leur donner l’impression que secrètement vous espérez qu’ils sont déjà chrétiens, ou que vous avez grande confiance qu’ils le seront bientôt, ou que vous croyez à demi qu’ils sont déjà convertis. Ceci est toujours malheureux. De cette manière des multitudes de gens sont trompés par de fausses conso­lations et empêchés, juste au moment critique, de faire l’abandon final d’eux-mêmes à Dieu.

**328**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVII0 DISCOURS)**

Remarques

i° Beaucoup de ceux qui agissent ainsi avec les pécheurs le font par suite d’une fausse pitié. Ils éprouvent tant de sympathie et de compassion, qu’ils n’ont pas Je courage de dire aux pécheurs la vérité qui leur est nécessaire pour être sauvés. Autant vaudrait qu’un chi­rurgien, voyant la nécessité de faire à un homme l’amputation d’un bras pour prévenir une gangrène mortelle, se permît ce sentiment de fausse pitié et Jui appliquât simplement un emplâtre, ou lui donnât un narcotique. Il n’y a point de bonté en cela. La vraie charité porterait au contraire Je chirurgien à se montrer calme et ferme, et à prendre ses instruments pour couper Je bras et sauver cette vie. Faire moins que cela est une fausse compassion. J’ai vu un jour une femme, plongée dans l’angoisse, et qui, depuis des mois, était près du déses­poir. Ses amies avaient essayé auprès d’elle toutes les fausses conso­lations imaginables, et avaient fini par Ja conduire chez un pasteur. Elle était amaigrie et épuisée par la lutte intérieure. Le pasteur fixa ses yeux sur elle, déversa la vérité sur son esprit, et la censura de Ja manière la plus directe. La personne qui l’accompagnait intervint. Elle pensait que le pasteur était cruel, et elle dit : « Oh ! consolez-Ja. Elle est si affligée, ne la tourmentez pas plus longtemps. Elle ne peut pas le supporter. » Sur quoi le pasteur se tourna vers cette personne, *la réprimanda, elle,* et la renvoya. Puis il répandit, comme du feu, la vérité sur Ja pécheresse angoissée, de sorte qu’en cinq minutes elle fut convertie et rentra chez elle, remplie de joie. La vérité complète avait balayé toutes ses fausses notions, et c’est ainsi qu’en peu d’ins­tants, elje put se réjouir en Dieu.

2° Ce faux traitement, appliqué aux âmes angoissées, n’est, en fait, que de la *cruauté.* IJ est aussi cruel que le tombeau, aussi cruel que l’enfer, car il est propre à envoyer le pécheur dans le feu de la géhenne. Les chrétiens se sentent émus de compassion, et c’est leur devoir. Mais la dernière chose qu’ils devraient faire, est de reculer juste au moment de Ja crise finale. Ils doivent éprouver de la com­passion, mais ils devraient la témoigner comme le fait le chirurgien, lorsque, délibérément il se met à l’œuvre de la seule bonne manière, ampute le bras de l’individu, le guérit ainsi, et lui sauve la vie. Exac­tement de même les chrétiens devraient témoigner leur compassion et leur tendresse, mais en se mettant du côté de Dieu, pleinement et sans hésitation. Us devraient montrer au pécheur son cas sous son plus

**FAUSSES CONSOLATIONS DONNÉES AUX PÉCHEURS** 329

mauvais jour, lui révéler sa culpabilité et le danger qu’il court, puis le conduire directement à la Croix, et insister sur la nécessité d’une soumission instantanée. Us devraient avoir assez de fermeté pour faire cette œuvre à fond ; et s’ils voient le pécheur dans la détresse et l’agonie, ils n’en devraient pas moins le presser d’avancer, et ne pas céder du tout, jusqu’à ce qu’il se soumette.

Agir ainsi demande souvent une grande force de résistance. J’ai fréquemment été placé dans des circonstances où j’en ai fait l’expé­rience. Je me suis vu entouré de pécheurs angoissés dont la détresse faisait trembler le système nerveux tout entier. Certains, terrassés par leurs émotions, étaient couchés par terre ; d’autres, prêts à s’éva­nouir ; d’autres poussaient des cris comme s’ils allaient descendre en enfer. Supposez qu’un chrétien donnât de fausses consolations dans des cas comme ceux-ci. Supposons qu’il n’eût pas assez de fermeté pour exiger des pécheurs, sans leur laisser de répit, une soumission instantanée et absolue. Combien un tel chrétien serait mal choisi pour mériter la confiance des âmes dans un cas pareil !

30 Parfois des pécheurs perdent la raison, tant ils ont été dans le désespoir et dans l’angoisse. Quand cela arrive, c’est presque tou­jours parce qu’on a essayé de les soulager par de fausses consolations, et qu’on les a amenés à aggraver leur conflit avec le Saint-Esprit. On essaie de les relever, tandis que Dieu veut les abaisser et les briser. L’esprit du pécheur se trouble par ces influences contradictoires et il arrive à la folie ou au désespoir.

40 Quand vous vous occupez des pécheurs, rappelez-vous que vous les reverrez bientôt au Jour du Jugement, et conduisez-vous avec eux de manière à ce que ce soit leur faute, s’ils périssent. Ne leur donnez pas de fausses consolations *maintenant,* et *qu'alors* les pécheurs per­dus vous reprochent d’avoir agi ainsi. Mieux vaut réprimer votre fausse sympathie, et laisser la vérité toute nue « percer jusqu’à la division de l’âme et de l’esprit, des jointures et des moelles » (Héb. 4. 12), que d’apaiser l’angoisse des pécheurs avec une fausse consolation, et par la tromperie de les éloigner de Dieu !

50 Pécheur ! quand des chrétiens te conseilleront de faire telle ou telle chose, demande avant tout : « Si je fais *cela,* serai-je sauvé ? » Tu peux éprouver des angoisses, et n’être pas sauvé. Tu peux prier, et n’être pas sauvé. Tu peux lire .ta Bible, et n’être pas sauvé. Tu peux employer d’autres moyens à ta manière, et n’être pas sauvé. Quoi que ce soit qu’on te dise de faire, si tu peux le faire et que cela ne te sauve pas, ne te conforme pas à de telles instructions. Elles ne sont bonnes qu’à te donner une fausse consolation, à détourner .ton attention de la principale chose à faire, et par la tromperie, à t’en­

330 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVII® DISCOURS)**

voyer en enfer. Ne suis pas de pareils avis, de peur de mourir pendant que tu agis ainsi, car alors il n’y a pas de retour possible.

Enfin, que jamais un chrétien ne dise quelque chose à un pécheur ou ne lui donne un conseil quelconque qui ne le conduise pas à la sou­mission à Dieu, ou qui n’implique pas cette soumission. Le laisser s’arrêter à un point quelconque avant cela, est infiniment dangereux. Je suppose que vous soyez à une réunion pour âmes anxieuses, ou à une réunion de prière, et que vous disiez à un pécheur qu’il doit prier, ou lire, ou faire quelque chose d’autre, mais qui n’aboutisse pas à la repentance qui sauve, et que, cette nuit-là il fasse une chute et se tue. A qui son sang serait-il redemandé ? Un jeune garçon de la Nouvelle Angleterre rencontra un jour un pasteur dans la rue, et lui demanda ce qu’il devait faire pour être sauvé. Le pasteur lui dit de rentrer chez lui, de se mettre à genoux dans sa chambre, et d’y donner son cœur à Dieu. — « Monsieur, lui répondit le garçon, je me sens si mal, j’ai peur de ne pas vivre jusqu’à ce que je sois arrivé chez moi. » Le pasteur reconnut son erreur et sentit le reproche que lui faisait inconsciemment un jeune garçon, e.t il lui dit : « Eh bien ! donne ton cœur à Dieu ici, puis retourne chez toi, pour en parler à Dieu dans ta chambre. »

Oh ! il y a de quoi faire saigner le cœur, lorsqu’on voit auprès des pécheurs angoissés tant de misérables consolateurs, « des réponses desquelles il ne reste que mensonge ». Quelle quantité énorme de charlatanisme spirituel il existe dans le monde ! Et combien n’y a-t-il pas de « fabricants de faussetés », de « médecins de néant » (Job 13. 4), qui ne savent rien faire de mieux que de réconforter les pécheurs avec de fausses espérances, et de les tromper avec des « contes de vieilles femmes » (1 Tim. 4. 7), et du non-sens ; ou bien qui se lais­sent aller à une fausse tendresse, une fausse sympathie, au point de ne pas avoir assez de fermeté pour voir l’épée de l’Esprit à l’œuvre, transperçant les hommes jusqu’à l’âme, mettant à nu le cœur du pécheur. Hélas ! que de pasteurs sont reçus dans le ministère qui n’ont pas assez d'habileté pour se tenir là et voir l’Esprit de Dieu faire Son œuvre, en démolissant les vieilles fondations et en anéan­tissant toutes les espérances vermoulues du pécheur, et en l’abattant aux pieds de Jésus.

XVIIIe DISCOURS

Directions à donner aux pécheurs

Que faut-il que je fasse pour être sauvé? (Actes 16. 30.)

Cette question fut adressée par le geôlier de Philippes aux apôtres Paul et Silas, confiés à sa garde comme prisonniers. Satan s’était opposé de bien des manières à ces serviteurs de Dieu dans leur œuvre d’évangélisation ; mais autant de fois je diable avait été vaincu et humilié. A Philippes, il imagina un moyen nouveau et particulier pour anéantir leurs travaux. Il y avait dans cette ville une certaine femme possédée d’un esprit de divination, autrement dit d’un esprit diabolique, qui procurait un grand profit à ses maîtres. Le diable poussa cette femme à suivre Paul et Silas dans les rues, et aussitôt l’attention du public fut dirigée sur eux. Elle criait : « Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut » (v. 17). Ainsi elle entreprit d’appuyer de son témoignage les exhortations et les instructions des prédicateurs.

Le résultat en fut exactement ce que Satan désirait. Tous les habi­tants de Philippes savaient que la devineresse était une femme mé­chante et méprisable, de sorte que, lorsqu’ils apprirent qu’elle tâchait de recommander la nouvelle doctrine, ils furent dégoûtés de celle-ci, et ils conclurent que l’œuvre des apôtres et celle de cette femme n’étaient qu’une seule et même chose. Le diable n’ignorait pas qu’op­poser une telle personne à la prédication des apôtres, ne lui servirait de rien. Le temps était passé pour la réussite d’une telle tactique. C’est pourquoi il suivit une marche tout opposée : il poussa cette femme à faire leur éloge comme serviteurs de Dieu, et à rendre son témoignage souillé en faveur de leur enseignement, pour faire croire au peuple que les apôtres avaient un caractère et un esprit sembla­bles au sien. Paul vit que si les- choses continuaient ainsi, il échouerait complètement dans son projet d’établir une Eglise à Philippes. Il se tourna donc vers la devineresse et, au nom de Jésus, il commanda à l’esprit immonde de sortir d’elle. « Les maîtres de cette femme, voyant

332 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVIII® DISCOURS)** disparaître l’espoir de leur gain », suscitèrent une grande persécution « se saisirent de Paul et de Silas », firent un grand tumulte et traî­nèrent leurs adversaires devant les magistrats. A cause de la clameur de la foule, ceux-ci les firent mettre en prison, où « leurs pieds furent serrés dans des ceps ».

L’ennemi pensa avoir ainsi mis fin à l’excitation. Mais, « vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient » (v. 25). La vieille prison, où avait si longtemps résonné la voix du blasphème et des jurements, retentissait maintenant des louanges de Dieu ; et ces murs, que rien n’avait pu ébranler, tremblèrent sous la puissance de la prière. Les ceps des captifs furent déliés, les portes s’ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent rompus. Le geôlier se réveilla, et lorsqu’il vit les portes de la prison ouvertes, il tira son épée et allait se tuer, pensant que les prisonniers s’étaient enfuis. Il savait qu’il devrait payer leur fuite de sa vie. Mais Paul, qui n’avait pas l’intention de s’évader, lui cria aussitôt : « Ne te fais point de mal, nous sommes tous ici. » Alors le geôlier, ayant demandé de la lumière, entra pré­cipitamment, et se jeta tout tremblant aux pieds de Paul et de Silas ; il les fit sortir, et dit : « Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? »

Dans mon dernier discours, je me suis arrêté assez longuement sur les fausses directions données aux pécheurs convaincus de péché, et sur les fausses consolations qu’ils reçoivent trop souvent. Mon inten­tion est de montrer maintenant, quelles sont *les directions* qui devraient être données aux pécheurs troublés, en vue de leur conversion rapide et efficace. En d’autres termes, je vais vous expliquer quelles réponses devraient être données à ceux qui demandent : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?» Je me propose de montrer :

I. Quelles sont *les directions qu'il ne faut pas donner* aux pécheurs quand ils s’informent de la voie du salut.

IL Quelles sont *les réponses appropriées* à donner aux pécheurs.

III. *Plusieurs erreurs* dans lesquelles les pécheurs sont enclins à tomber.

I. Les directions qu'il ne faut pas donner

Jamais question plus importante ne fut faite que celle-ci : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » Les hommes demandent assez volontiers : « Que mangerons-nous, que boirons-nous ? » question à laquelle on peut, sans grand danger, répondre de diverses manières.

**DIRECTIONS A DONNER AUX PÉCHEURS**

**333**

Mais quand un pécheur demande avec sérieux : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » il est d’une importance infinie qu’il obtienne la bonne réponse.

i° Aucune direction ne doit être donnée au pécheur qui puisse *le laisser tranquille «* dans un fiel amer et dans les liens de l’iniquité » (Actes 8. 23). Aucune réponse n’est bonne si, lorsqu’il s’y conforme, le pécheur n’est pas prêt pour entrer au ciel au cas où il mourrait un instant après.

20 Aucune direction ne doit être donnée qui n’implique un change­ment de cœur, un cœur droit ou une obéissance de cœur à Christ. Autrement dit, aucune réponse n’est bonne qui n’implique véritable­ment le fait de devenir un chrétien. Toute direction qui ne va pas jus­que là, n’est d’aucune utilité pour le pécheur. Elle ne le rapproche pas du royaume des cieux ; au contraire, elle le porte à renvoyer la chose même qu’il doit faire pour être sauvé. Il s’agit de dire de suite d’une manière claire au pécheur ce qu’il doit faire pour ne pas périr ; mais rien ne doit lui être dit qui n’implique pour lui un cœur droit. Pécheur ! sans cette droiture de cœur, tout ce que tu peux faire n’est que péché. Que tu lises ta Bible ou non, tu es dans le péché aussi longtemps que tu demeures dans un état de rébellion. Que tu assistes aux réunions religieuses, ou que tu n’y viennes pas, que tu pries ou non, tu es à tout moment rebelle : tu ne fais que pécher. Il est surprenant de voir qu’un pécheur peut s’imaginer servir Dieu, par le seul fait qu’il prie ou qu’il lit sa Bible. Que dire d’un citoyen, rebelle au gouvernement de son pays, qui s’occuperait à lire le code des lois, tandis qu’il n’a pas du tout l’intention d’obéir, et qu’il persiste dans sa rébellion. Serait-il admis que, les armes à la main, il demandât grâce et pardon ? Penseriez-vous qu’il rend ainsi service à son pays, et que celui-ci est tenu de lui être favorable ? Nullement. Vous diriez plutôt que ses lectures et ses requêtes ne sont qu’une insulte faite au législateur et aux lois. De même toi, pécheur, qui restes dans l’impénitence, tu insultes Dieu, tu Le défies en quelque sorte, soit que tu lises Sa Parole, soit que tu pries ou que tu laisses tout cela de côté. Peu importe où tu es, ou dans quelle attitude tu te mets, que tu sois à genoux ou dans la maison de Dieu, aussi longtemps que ton cœur n’est pas droit, que tu résistes au Saint-Esprit, et que tu rejettes Jésus-Christ, tu es rebelle à l’égard de ton Créateur.

334

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVÏII® DISCOURS)**

II. Réponses appropriées a donner aux pécheurs

En général, toute direction qui implique un cœur droit peut être donnée au pécheur ; si vous la lui faites bien comprendre et qu’il la suive, il sera sauvé. L’Esprit de Dieu, en contestant avec les pécheurs, accommode Sa manière de lutter à l’état moral et intellectuel dans lequel II les trouve. Le grand but qu’il a en vue, c’est de les déloger de leur lieu de refuge, et de les amener à se soumettre immédiatement à Dieu. Les objections du pécheur, ses difficultés et son état d’esprit sont aussi variés que les circonstances humaines, et il y en a autant qu’il y a d’individus. Les caractères humains présentent une diversité sans bornes. La conduite à tenir à l’égard de chacun, et la manière dont il doit se convertir, dépendent des erreurs qui lui sont propres. Il est nécessaire de déterminer ces erreurs, de découvrir ce que le pécheur comprend de la doctrine du salut, et ce qu’il a encore besoin d’apprendre. Il faut examiner les points sur lesquels l’Esprit de Dieu parle à sa conscience, insister sur ces mêmes points, et ainsi amener cette âme à Christ.

Les directions les plus habituelles à donner aux pécheurs sont les suivantes :

i° Il est généralement bon, et c’est une direction sûre et conve­nable, de dire au pécheur qu’il doit *se repentir.* Je dis *généralement ;* car quelquefois l’Esprit de Dieu semble ne pas tellement fixer l’atten­tion du pécheur sur *ses propres péchés* que sur certaines autres choses. Dans les temps apostoliques, la question qui occupait le plus les esprits, était de savoir si Jésus était le Messie attendu. Aussi les apôtres insistaient-ils surtout dans leurs instructions sur ce que Jésus est le Christ. Quand quelqu’un leur demandait ce qu’il fallait faire pour être sauvé, ils l’exhortaient ordinairement à « croire au Seigneur Jésus-Christ ». Us insistaient sur ce point, parce que c’était sur ce point que l’Esprit de Dieu avait à lutter avec les esprits d’alors, parmi les Juifs et parmi les Gentils ; c’était là Je sujet qui les agitait, de sorte que la première chose qu’une personne faisait probablement, en se soumettant à Dieu, était de reconnaître Jésus-Christ comme le Messie, comme le Fils de Dieu. C’était la question en litige à cette époque. Amener le pécheur à céder sur ce point de controverse, était donc Je moyen Je plus efficace de l’humilier.

En d’autres temps, Je Saint-Esprit lutte avec les pécheurs avant tout au sujet de leurs propres péchés. Quelquefois il s’agit d’un devoir spécial négligé par eux, la prière — ou peut-être le culte de famille.

**DIRECTIONS A DONNER AUX PÉCHEURS 335**

Le pécheur conteste avec Dieu quant à son devoir de prier, de faire le culte avec sa famille. J’en ai connu des cas frappants. Tel individu résistait sur ce point, et aussitôt qu’il tomba à genoux pour prier, son cœur se soumit ; il montrait ainsi que Je sujet de la prière était l’objet même de la contestation entre l’Esprit de Dieu et lui, et le pivot sur lequel tournait tout son débat avec Dieu. C’était là sa conversion.

Engager un pécheur à se repentir est toujours *juste,* mais n’est pas toujours efficace ; car il peut y avoir telle autre chose qu’il a aussi besoin d’apprendre. Même là où c’est la direction appropriée, il ne suffit pas toujours de dire au pécheur qu’il doit se repentir ; il est nécessaire aussi de lui expliquer ce qu’est la repentance. Etant donné que ce sujet a été enveloppé de tant de mysticisme, de fausse logique et de fausse théologie, il est devenu indispensable de dire au pécheur, non seulement ce que vous entendez par repentance, mais aussi *ce que vous n’entendez pas* par ce terme. Des expressions qui étaient habi­tuellement claires et facilement comprises, ont été tellement dénaturées, qu’il est maintenant nécessaire de les expliquer au pécheur, sans quoi elles produiront de fausses impressions sur son esprit. C’est le cas pour le mot « repentance ». Beaucoup de gens supposent que le *« remords* » ou le sentiment de la culpabilité, c’est la repentance. Dans ce cas l’enfer serait peuplé de repentants, car un remords inexpri­mable et éternel est le partage des damnés. D’autres ont du *regret* d’avoir fait une chose, et ils disent qu’ils se repentent. Mais s’ils ont du regret d’avoir péché, c’est à cause des conséquences, et nullement parce qu’ils ont horreur du péché. Ceci n’est pas la repentance. D’au­tres, supposent que les convictions de péché et de fortes craintes de l’enfer sont la repentance. D’autres considèrent les reproches de la conscience comme étant la repentance. Ils disent : « Je ne fais jamais rien de mal sans me repentir, et sans avoir du regret de l’avoir fait. » Il faut faire voir au pécheur que tout cela n’est pas la repentance. Non seulement ces divers sentiments sont en harmonie avec la plus grande méchanceté, mais encore le diable peut les avoir, et ne pas cesser pour cela d’être Je diable. La repentance est un changement d’affection du cœur à l’égard de Dieu et à l’égard du péché. Ce n’est pas seule­ment un échange de vues, mais un changement dans la préférence ou dans le choix définitif de l’âme. C’est un changement volontaire, qui, par conséquent, implique un changement de *sentiment* et *d'action à l'égard de Dieu et à l'égard du péché.* C’est ce que l’on comprend naturellement en parlant d’un changement de cœur et de disposition quant à un sujet intéressant et important quelconque. Nous entendons dire qu’un homme a changé d’orientation en politique, et chacun- comprend qu’il y a eu changement dans ses vues, dans ses sentiments,

336 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVIII\* DISCOURS)**

et dans sa *conduite.* Pour lui c’est une repentance : c’est un change­ment de cœur et de disposition, mais non à l’égard de Dieu. La repentance évangélique est un changement de volonté, de sentiment *et de vie, par rapport à Dieu.*

La repentance implique toujours l’horreur du péché. Elle implique, bien entendu, l’amour pour Dieu et l’abandon du péché. Le pécheur qui se repent véritablement, n’éprouve pas les sentiments que les pécheurs impénitents pensent qu’ils éprouveraient s’ils abandonnaient leurs péchés, s’ils devenaient pieux. Voici comment les pécheurs impé­nitents considèrent la piété : s’ils deviennent pieux, ils seront *obligés* de s’abstenir des bals, des divertissements mondains; ils seront *obligés* d’abandonner le théâtre, le jeu, ou autres choses, dans lesquelles ils trouvent maintenant toute leur satisfaction. Ils ne peuvent concevoir comment ils pourront jamais être heureux, s’ils rompent avec tout cela. Mais ceci est une notion bien erronée quant à la piété. La piété ne rend nullement malheureux ceux qui la pratiquent, en les privant des choses auxquelles ils prennent plaisir ; car le premier pas à faire dans le chemin de la piété, c’est de changer de disposition à l’égard de toutes ces choses. Les impénitents semblent ne pas se rendre compte de ce que la personne qui s’est repentie n’a pas de goût pour ces choses ; elle les a abandonnées, elle en a détourné son attention. Les pécheurs impénitents ont l’idée que les chrétiens *ont envie* d’aller dans ces lieux de plaisir, et ont envie de se mêler à ces divertissements comme eux le font ; et que c’est pour les chrétiens un sacrifice con­tinuel tel, qu’ils en sont rendus malheureux. C’est là une grande erreur.

Je sais qu’il y a quelques chrétiens professants qui seraient bien aises de reprendre leur ancien train de vie, s’ils ne se sentaient pas retenus par la crainte de perdre leur réputation, etc. Mais retenez ceci : le fait que ces personnes ont de tels sentiments, est une preuve qu’elles n’ont pas de piété. Elles ne haïssent pas le péché. Si elles ont le désir de retourner à leurs pratiques d’autrefois, elles n’ont pas de piété ; elles ne se sont jamais repenties ; car la repentance consiste toujours dans un changement de vues et de sentiments. Au lieu de convoiter les potées de viande de l’Egypte, et de désirer retourner à leurs anciennes sociétés mondaines et à leurs divertissements, elles trouveraient, après s’être repenties, leur plus grand plaisir à obéir à Dieu.

20 On devrait enseigner aux pécheurs à *croire* à l’Evangile. Ici encore, ils ont besoin qu’on leur explique, *ce que n'est pas* la foi, et *ce qu'est* la foi. Rien n’est plus commun pour un pécheur que l’on exhorte à croire à l’Evangile, que de dire : « J’y crois. » Le fait est qu’il a été élevé de façon à admettre que l’Evangile est vrai, niais il

**DIRECTIONS A DONNER AUX PÉCHEURS**

*337*

ne *croit* pas réellement à l’Evangile : il ne connaît aucune preuve quant à la vérité de l’Evangile, et toute sa foi n’est qu’une admission sans preuve. Il tient l’Evangile pour vrai, mais dans une espèce de sens vague, indéfini, de sorte qu’il est toujours prêt à dire : « Je crois à la Bible. » Il est étrange que ceux qui parlent ainsi ne s’aperçoivent pas qu’ils se séduisent, en pensant qu’ils croient ; car ils devraient voir qu’ils n’ont jamais agi en conformité avec les vérités de la Bible, comme ils le font à l’égard des autres choses auxquelles ils croient. Cependant, il est souvent très difficile de les convaincre qu’ils ne croient pas.

Le fait est que le pécheur insouciant ne croit pas du tout à l’Evan­gile. L’idée qu’il est un croyant *intellectuel* est absurde. Le diable est un croyant intellectuel, et c’est ce qui le fait trembler. Ce qui rend un pécheur anxieux au sujet de son âme, c’est qu’il commence à être premièrement un croyant intellectuel, et cela l’émeut. Nul être, ni au ciel, ni sur la terre, ni en enfer ne peut croire intellectuellement aux vérités de l’Evangile, sans que cela influe sur ses sentiments. Un pécheur anxieux a une foi du même genre que celle des démons ; mais il n’en a pas autant, et dès lors n’éprouve pas des sentiments aussi forts qu’eux. L’homme qui ne sent pas et n’agit pas au point de vue religieux, est un incrédule, malgré toutes ses déclarations. Celui qui ne sent rien, et qui ne fait rien, ne croit rien. C’est là un fait logique.

La foi ne consiste pas en une conviction intellectuelle que Christ est mort pour vous personnellement, ou en une croyance que vous êtes un chrétien, ou que vous le serez une fois, ou que vos péchés sont pardonnés. La foi est cette espérance et cette confiance en Dieu, et en Christ, qui place toute notre âme à la disposition de Christ, et cela dans toutes Ses relations avec nous. C’est une confiance volontaire en Sa personne, Sa véracité et Sa Parole. C’est là la foi d'Abraham : la confiance qu’il eut l’amena à agir, tenant pour vrai ce que Dieu avait dit. Voici comment elle nous est décrite dans le XI° chapitre de l’épî- tre aux Hébreux : « La foi rend présentes les choses qu’on espère, et elle est une démonstration de celles qu’on ne voit point » (v. i). L’auteur continue en l’illustrant par des exemples variés : « C’est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu » (v. 3) ; c’est-à-dire, nous le croyons et nous agissons en conséquence.

Prenons l’exemple de Noé. Noé fut averti de la part de Dieu des choses qui ne se voyaient pas encore ; il reçu l’assurance que Dieu allait faire venir sur la terre le déluge destructeur ; il le crut, et agit en conséquence. Pour sauver sa famille il bâtit une arche, et en agis­

338 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVIII® DISCOURS)**

sant ainsi il condamna le monde qui ne voulait pas croire ; ses actions rendaient évidente la sincérité de sa foi. Abraham aussi, fut appelé de Dieu à quitter son pays, et l’ordre était accompagné de la promesse qu’il serait grandement récompensé ; il obéit, et il partit sans savoir où il allait. Lisez tout le chapitre, et vous y trouverez beaucoup d’exemples semblables. Le but de tout le chapitre est d’illustrer la nature de la foi, et de montrer que l’action est invariablement le résultat de la foi. Tout cela devrait être expliqué au pécheur. Il faut lui *faire voir* que la foi qui est exigée par l’Evangile, est précisément cette confiance en Christ qui conduit le croyant à agir, en se basant sur ce que Christ déclare être un fait certain. Voilà ce que c’est que de croire en Christ.

30 Une autre direction, propre à être présentée au pécheur, c’est qu’il doit *donner son cœur à Dieu.* Dieu dit : « Mon fils, donne-moi ton cœur » (Prov. 23. 26). Mais ici encore il est nécessaire de s’expli­quer, de faire comprendre au pécheur ce que c’est que de donner son cœur à Dieu. Il est étonnant qu’il puisse y avoir la moindre obscurité à cet égard. Donner son cœur à quelqu’un ou à quelque chose est une expression de la vie courante ; elle se trouve dans toutes les bou­ches, et tout le monde comprend très bien ce qu’elle signifie quand nous l’employons en rapport avec les gens et les choses d’ici-bas. Mais dès qu’il s’agit du domaine religieux, chacun semble être dans l’obs­curité. Demandez à un pécheur, peu importe son âge ou son édu­cation, ce que cela signifie de donner son cœur à Dieu, et si étrange que cela paraisse, il ne sait que répondre. Demandez à une épouse ce que c’est que de donner son cœur à son mari, ou à un mari, de donner son cœur à sa femme : on ne parlera pas un langage inintelligible pour eux. Mais ils sont totalement aveugles quant à ce que c’est que de donner leur cœur à Dieu. Je crois avoir posé cette question à plus de mille pécheurs anxieux. Quand je leur ai dit qu’ils devaient donner leur cœur à Dieu, ils m’ont toujours répondu qu’ils étaient disposés à le faire, et quelquefois qu’ils étaient très désireux de le faire ; ils ont même paru pousser ce désir jusqu’à l’angoisse. Alors je leur ai demandé ce que *signifiait* pour eux l’expression : « donner son cœur à Dieu », puisqu’ils désiraient tellement le faire. Et je n’ai que très rarement reçu une réponse correcte ou raisonnable, quel que fût l’âge du pécheur. Parfois j’ai reçu les réponses les plus étranges qu’on puisse imaginer.

Or, donner son cœur à Dieu est le même acte que celui de donner son cœur à qui que ce soit d’autre ; c’est la même chose que pour l’épouse de donner son cœur à son mari. Demandez à cette femme, si elle comprend cela. « Oh ! oui, dira-t-elle, c’est assez clair ; c’est

**DIRECTIONS A DONNER AUX PÉCHEURS**

339

placer toutes mes affections en mon mari, et m’efforcer de lui plaire en toutes choses. » Très bien ; placez donc vos affections en Dieu, et efforcez-vous de Lui plaire en toutes choses. Mais lorsqu’ils en vien­nent à la question de la piété, les gens supposent qu’il y a là quelque mystère extraordinaire. Il en est qui pensent que cela signifie enlever de leur corps l’organe physique, cet ensemble de muscles de chair, et le donner à Dieu. Pécheur, ce que Dieu demande de toi, c’est que tu L’aimes par-dessus tout.

4° « *Soumettez-vous à Dieu », est* aussi une exhortation à donner au pécheur troublé. Et là encore, combien les pécheurs sont enté- nébrés ! A peine en trouverez-vous un qui ne vous dise pas qu’il est disposé à se soumettre à Dieu. Mais ils ne comprennent pas ce que cela signifie. Ils ont besoin qu’on leur enseigne ce que c’est que la vraie soumission. Quelquefois cela veut dire pour eux : « être prêt à être envoyé à la perdition ». Ils se placent parfois eux-mêmes dans cette disposition intérieure, et appellent cela de la soumission. Ils disent qu’ils seront sauvés, s’ils sont des élus ; et seront perdus, s’ils ne Je sont pas. Ceci n’est pas de la soumission. La vraie soumission est l’obéissance voulue à Dieu. Si dans un pays un citoyen, ayant pris les armes contre son gouvernement, était appelé à se soumettre, qu’cntendrait-il par cet appel ? Il comprendrait qu’il est appelé à déposer les armes, et à obéir aux lois de son pays. Voilà précisément ce que signifie pour un pécheur l’appel à se soumettre à Dieu. Il doit mettre fin à son opposition, et à sa résistance à son Créateur, et prendre l’attitude d’un enfant docile et obéissant, disposé à être et à faire ce que Dieu exige. « Me voici » (i Sam. 3. 8) ; « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » (Actes 9. 6).

Représentons-nous encore une compagnie de soldats en état de révolte. Le gouvernement a mis sur pied une armée pour les vaincre, et les a repoussés dans une forteresse, où ils sont sans provisions et sans aucun moyen d’échapper. Supposons que, réduits à une pareille extrémité, les rebelles se soient réunis pour considérer ce qu’il y a à faire. Un des révoltés se lève et dit : « Eh bien ! camarades, je suis convaincu que nous sommes dans nos torts depuis le commencement de cette affaire. Il est probable que nous ne tarderons pas à recevoir ce que nous avons justement mérité. Nous ne pouvons échapper. Quant à moi, je ne veux absolument pas rester ici pour y mourir. C’est pourquoi je vais me livrer à la clémence du Commandant en chef. » Cet homme se soumet ; dès le moment où il arrive à cette conclusion, il cesse d’être, dans son cœur, un rebelle. Il en est de même du pécheur, quand il cesse de lutter contre Dieu, et qu’il consent dans son cœur à être et à faire ce que Dieu demandera de

24

34° **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVIII\* DISCOURS)**

lui. IJ peut être dans le doute quant à ce qu’il a à faire ; il peut même craindre qu’en se remettant entre les mains de Dieu, Dieu ne le jette en enfer, comme il Je mérite. Mais son affaire à lui est de laisser cette question à Dieu, de ne pas résister plus longtemps à son Créateur de ne poser aucune condition, mais de se confier entièrement en la bienveillance et en la sagesse de Dieu quant à sa vie future. Jusqu’à ce qu’il ait fait cela, le pécheur n’a rien fait pour son propre salut.

5° Ce qu’il faut encore dire aux pécheurs, c’est de *confesser leurs péchés et d'y renoncer.* Les péchés contre Dieu doivent être confessés à Dieu ; les péchés contre le prochain, au prochain, et les uns comme les autres doivent être abandonnés. Aussi longtemps qu’un homme n’a pas fait toutes les réparations qui sont en son pouvoir, il n’a pas renoncé au péché. S’il a volé de l’argent, ou s’il s’est acquis fraudu­leusement le bien de son prochain, il n’abandonne pas son péché par la seule résolution qu’il prend de ne plus voler, ou de ne plus nuire ; dans la mesure du possible il doit faire réparation L De même, s’il a calomnié quelqu’un, ce n’est pas abandonner son péché que de se borner à dire qu’il ne recommencera pas ; il doit faire réparation. De même aussi, celui qui a volé Dieu, — et tous les pécheurs L’ont volé, — doit faire réparation autant que cela est en son pouvoir. Supposons qu’un homme en rébellion contre Dieu ait gagné de l’argent, n’ait pas donné à Dieu son temps, son talent, ses forces, et qu’il se soit servi des bontés de la Providence pour vivre à sa guise et se livrer aux plaisirs ; qu’il ait refusé de se donner lui-même pour le salut du monde : il a volé Dieu. Or, s’il meurt avec Je sentiment que l’argent qu’il a *est à lui,* et que, sans consulter la volonté de Dieu, il le laisse à ses héritiers, il peut être aussi sûr qu’un voleur de grand chemin qu’il ira en enfer. IJ n’a jamais fait réparation à Dieu. Malgré son gémissement et son langage pieux il n’a jamais confessé son péché à Dieu ; il ne l’a pas abandonné, car il ne s’est jamais senti, ni reconnu être l’économe de Dieu. S’il refuse d’administrer ses biens comme un économe de Dieu, s’il s’en attribue la possession et qu’il les laisse à ses enfants, par ce fait il dit à Dieu : « Ces biens ne T’appartiennent pas ; ils sont à moi, et je les donnerai à mes enfants. »

ï. La restitution était un des traits caractéristiques remarquables dans les mis­sions de réveil de Finney. Par exemple, une jeune femme de New-York, qui se convertit à une des réunions de Finney, avait été pratiquement toute sa vie une voleuse en grand. Mais, après sa conversion elle commença à restituer, autant qu’elle le put, tous les articles qu’elle avait volés — depuis un mouchoir de poche, appartenant à une camarade d’école, jusqu’au châle de la fille d’un évêque. A Bolton, après la prédication de Finney sur la restitution, des centaines — on dit même des milliers — de livres sterlings furent rendues à des personnes, dont on avait malhonnêtement obtenu ou détenu l’argent. Les sommes variaient de quelques sous jusqu’à un seul paiement de trois cents livres sterlings.

**DIRECTIONS A DONNER AUX PÉCHEURS 341**

II a persévéré dans son péché, car il n’abandonne pas la possession de ce dont il a volé Dieu.

Que dirait un marchand de son commis, si celui-ci s’emparait de tout son capital, s’en servait pour monter un magasin à son propre compte, et mourait, ayant tout cela en mains. Cet homme irait-il au ciel ? « Non », direz-vous. Dieu se montrerait injuste, s’il laissait impuni un homme de cette nature. Que dirons-nous donc de l’homme qui, toute sa vie, a volé Dieu ? Dieu l’avait envoyé pour être Son commis, pour administrer quelques-unes de Ses affaires, mais il a volé tout l’argent, disant que c’était Je sien ; ij l’a gardé, et en mourant, il l’a laissé à ses enfants, comme si c’était son bien légitime. Cet homme a-t-il abandonné le péché ? Je vous dis que non. S’il ne s’est pas rendu à Dieu avec tout ce qu’il a, il n’a pas même fait le premier pas dans le chemin du ciel.

6° Un autre bon conseil à donner aux pécheurs est celui-ci : « *Choi­sissez aujourd’hui qui vous voulez servir.* » (Josué 24. 15.) Sous l’An- cienne Alliance, cette direction et quelques autres semblables, étaient les directions les plus habituelles données au peuple de Dieu. Jusqu’aux jours de Jean-Baptiste, il n’était pas d’usage d’exhorter les hommes à *croire en Christ.* Jean-Baptiste baptisait ceux qui s’adressaient à lui, du baptême de repentance, et il leur disait de croire en Celui qui devait venir après lui. Du temps de Josué, l’ordre donné était bien plus faci­lement compris par les Israélites que ne l’eût été une exhortation à croire à un Messie lointain : « Choisissez aujourd’hui qui vous voulez servir. » Dans une autre occasion, Moïse leur avait dit : « J’en prends aujourd’hui à témoin contre vous le ciel et la terre. J’ai mis devant toi la vie et Ja mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité » (Deut. 30. 19). Les directions données au peuple étaient appropriées à ses connaissances. Elles sont aussi bonnes maintenant qu’alors. Les pécheurs sont appelés à faire un choix — lequel ? Ils doivent choisir s’ils veulent servir Dieu, ou Je monde ; s’ils veulent rechercher la sanctification, ou pratiquer le péché. Qu’on leur fasse donc comprendre ce que c’est que de choisir, et ce qu’il faut choisir ; si, de tout leur cœur, ils font un bon choix, ils seront sauvés.

Chacune de ces diverses directions, si elle est suivie, constitue la vraie conversion. Leur application peut varier suivant les différents cas. Tantôt la première manifestation de la conversion est la soumission à Dieu ; tantôt c’est la repentance ou Ja foi, ou le choix de servir Dieu. Cela dépend de ce qui préoccupe le plus le pécheur, à ce moment-là. Si ses pensées sont dirigées vers Christ, l’exercice de la foi est ja première manifestation. Si elles Je sont vers le péché, la repentance sera le pre­

34 2

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVIII®**

mier caractère de la conversion. Si elles se fixent sur le cours futur de sa vie, le choix de servir Dieu est le premier acte pieux de l’âme. Si les pensées commencent par être dirigées vers Je gouvernement de Dieu c’est la soumission à Dieu qui se manifestera en premier. Il est donc important de découvrir sur quel point le Saint-Esprit insiste à ce moment-là auprès du pécheur, et prendre soin d’insister soi-même sur ce point. S’il s’agit pour le pécheur de regarder à Christ, soulignez cette pensée ; s’il s’agit de l’emploi de sa vie, pressez-le de faire immédiatement choix d’obéir à Dieu.

C’est une grande erreur de croire que c’est tel ou tel pas qui sera toujours le premier dans la conversion, et que chaque pécheur doit avoir la foi d’abord, ou la soumission d’abord. Cela n’est pas vrai, ni en logique, ni en fait. Il y a une grande diversité dans les premiers devoirs exigés des hommes quand ils se convertissent. Quel que soit le point qui est en cause entre Dieu et le pécheur, quand le pécheur cède sur ce point, il est converti. Quel que soit l’acte spécial qu’il accomplit, si cet acte comprend *Vobéissance de cœur à Dieu sur un point quelconque,* c’est la vraie conversion. Quand le pécheur se sou­met sur un point à *l'autorité de Dieu,* il est prêt à se soumettre sur tous les autres. S’il change de disposition morale et spirituelle, et obéit à Dieu dans une chose *parce que c'est la volonté de Dieu,* il obéira aussi dans d’autres choses, pour autant qu’il pensera que Dieu les veut. Là où le choix est bon, toutes les fois que l’esprit est dirigé sur un point quelconque en tant que devoir, le pécheur repentant est prêt à obéir. Peu importe laquelle des directions indiquées est donnée au pécheur, si seulement elle est rendue claire et si elle va droit au but, afin d’éprouver s’il y a *obéissance à Dieu.* Si le conseil donné se rapporte au point sur lequel l’Esprit de Dieu lutte avec l’esprit du pécheur, de sorte que ce conseil s’unisse à l'œuvre de F Esprit de Dieu, et ne détourne pas l’attention du pécheur du point même sur lequel il y a débat, rendez l’exhortation aussi claire que possible, puis insistez, jusqu’à ce que le pécheur se soumette, et il sera sauvé.

III. Erreurs dans lesquelles les pécheurs

**SONT ENCLINS A TOMBER**

i° La première erreur consiste à croire qu’ils doivent se rendre meilleurs, ou se préparer en quelque sorte, de manière à se recom­mander à la miséricorde de Dieu. Il est étonnant que les pécheurs ne comprennent pas, que tout ce qu’ils ont à faire est *d'accepter* je salut

**DIRECTIONS A DONNER AUX PÉCHEURS**

**343**

que Dieu met, tout préparé, à leur portée. Tous, instruits ou igno­rants, commencent par s’adonner à la pratique des œuvres légales, pour être soulagés. C’est là une des principales raisons pour lesquelles ils ne deviennent pas chrétiens tout de suite. Ils s’imaginent que, d’une manière ou d’une autre, ils doivent être *préparés* à venir à Christ. Il leur faut faire un peu toilette, avoir meilleure façon ; ils ne consentent; pas à venir comme ils sont, dans leurs haillons et leur misère. Il leur faut quelque chose de plus, avant de pouvoir s’appro­cher de Dieu. Il importe qu’on leur montre, immédiatement, qu’il est impossible de devenir .tant soit peu meilleur, jusqu’à ce qu’ils fassent la seule chose que Dieu demande d’eux. Jusque là, à chaque respi­ration de leurs poumons, à chaque battement de leur cœur, ils devien­nent pires, parce qu’ils sont en état de rébellion contre Dieu, aussi longtemps qu’ils ne font pas *la chose même* que Dieu demande d’eux, comme étant la première chose à faire.

2° Une autre erreur des pécheurs est de croire qu’ils doivent *souffrir un temps considérable sous la conviction de péché,* comme subissant une sorte de punition, avant d’être suffisamment prêts à venir à Christ. Ils prieront donc pour obtenir une conviction de péché. Ils pensent que, s’ils sont humiliés dans la poussière, sous le poids de la détresse, alors Dieu aura pitié d’eux et, les voyant si misérables, sera plus disposé à les secourir. Il faut qu’on leur fasse comprendre clairement qu’ils sont malheureux et accablés *uniquement* parce qu’ils refusent, *eux,* d’accepter le soulagement que Dieu leur offre.

3° Parfois les pécheurs s’imaginent qu’ils doivent attendre des *sentiments différents* avant de se soumettre à Dieu. Ils disent : « Je ne pense pas que je sois déjà assez bien disposé pour accepter Christ ; je ne pense pas que je sois préparé à être converti. » On devrait leur montrer que ce que Dieu leur demande c’est de *vouloir* de la bonne manière. S’ils mettent leur *volonté* en action pour obéir et se sou­mettre, les *sentiments* s’adapteront en temps voulu. Ce n’est pas une question de *sentiments,* mais de *volonté* et *d'action.*

Les *sentiments* sont en eux-mêmes involontaires, et n’ont pas un caractère moral, excepté s’ils sont la conséquence directe de l’action de la volonté. Avant que la volonté ne soit bonne, il va sans dire que les sentiments ne le seront pas. Le pécheur devrait venir à Christ, en L’acceptant tout de suite ; et il doit le faire, non par obéissance à ses *sentiments,* mais par obéissance à sa conscience. Obéissez, soumettez- vous, confiez-vous. Abandonnez tout instantanément, et vos sentiments deviendront ce qu’ils doivent être. N’attendez pas d’avoir de meilleurs sentiments, mais remettez maintenant tout votre être à Dieu, et le résultat sera que vous aurez bientôt les sentiments que vous attendez.

344

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVIII\* DISCOURS)**

Ce que Dieu demande de vous est l’acte présent de votre cœur se détournant du péché pour se tourner vers la sainteté, et du service de Satan vers Je service du Dieu vivant.

4° Une autre erreur des pécheurs, consiste à croire qu’il *leur faut attendre* jusqu’à ce que leur *cœur soit changé. « Comment ? »* s’écrient-ijs, « dois-je croire en Christ avant que mon cœur soit changé ? Pouvez-vous dire que je dois me repentir avant ce chan­gement ?» A cette question il y a une simple réponse à faire : « Le changement du cœur est la chose meme dont il s’agit. Dieu demande que les pécheurs L’aiment. L’aimer *c'est là* changer leur cœur. Dieu demande qu’ils croient à l’Evangile ; *faire cela,* c’est changer leur cœur. Dieu ne dit pas à l’homme d’attendre que son cœur soit changé, pour ensuite se repentir, croire, et aimer Dieu. Le mot même « repen­tance » signifie un changement d’esprit ou de cœur. Faire l’une ou l’autre de ces choses, c’est changer son cœur ; c’est « se faire un cœur nouveau » (Ez. 18. 31), exactement comme Dieu le demande.

50 Souvent les pécheurs s’imaginent qu’ils sont parfaitement dis­posés à faire ce que Dieu exige. Qu’on leur dise de faire ceci ou cela, de se repentir, de croire, ou de donner leur cœur à Dieu, ils répon­dent : « Oh ! oui, *je suis tout à fait disposé* à le faire, je voudrais pouvoir le faire, je donnerais tout pour pouvoir le faire. » Il importe de leur faire comprendre que *vouloir* véritablement faire une chose, c’est la faire. Mais il y a une différence entre vouloir et désirer. Sou­vent des gens *désirent* être chrétiens, alors qu’ils *ne veulent pas* l’être. Quand nous voyons quelque chose qui paraît bon, nous sommes ainsi faits que nous le désirons. Lorsqu’il se présente devant notre esprit, inévitablement nous le désirons. Nous ne pouvons nous empêcher de le désirer, dans la mesure où sa valeur est présentée à nos esprits. Et cependant, étant donné toutes les circonstances, nous pouvons ne pas *vouloir* l’avoir. Quelqu’un peut avoir le désir d’aller à P., tandis que, pour des raisons bien plus importantes que celles qui lui ont inspiré ce désir, il *choisit* cependant de ne pas y aller. De même le pécheur peut désirer être chrétien : il peut se rendre compte que s’il l’était, il serait beaucoup plus heureux, et que s’il mourait, il irait au ciel ; mais néanmoins il ne veut pas devenir chrétien. Vouloir obéir à Christ, c’est être chrétien. Quand un homme *choisit* réellement d’obéir à Dieu, il est chrétien. Mais les désirs qui n’aboutissent pas à un choix véritable ne sont rien.

6° Le pécheur vous dira quelquefois qu’il *offre* de donner son cœur à Dieu, mais il fait entrevoir que Dieu ne le veut pas. Ceci est absurde. Qu’est-ce que Dieu demande ? Que vous L’aimiez. Dire que vous voulez donner votre cœur à Dieu, mais qu’il ne veut pas l’accepter,

**DIRECTIONS A DONNER AUX PÉCHEURS**

345

c’est dire que vous voulez aimer Dieu, mais qu’il ne vous permet pas de L’aimer. IJ est important d’éclairer Je pécheur sur toutes ces choses, afin qu’il n’y ait pas pour lui quelque retraite obscure et mystérieuse, où Ja vérité ne l’atteigne pas.

7° Le pécheur s’imagine aussi quelquefois qu’il se repent, tandis qu’il est seulement convaincu de péché. Aussi souvent que l’on voit le pécheur s’appuyer sur un mensonge quelconque, il faut que la vérité chasse ce mensonge de son esprit, quelque douleur et quelque détresse que cela puisse produire chez lui. Si c’est là son erreur, arrachez-Ja-Jui.

8° II arrive souvent aux pécheurs d’avoir les *regards fixés sur eux- mêmes,* pour y chercher quelque chose, bons sentiments ou quoi que ce soit d’autre, qui puisse les recommander à Dieu. Faute évidem­ment d’un enseignement convenable, le pieux David Brainerd, fut pendant longtemps absorbé par son *état d'esprit,* attendant des *senti­ments* qui lui fussent une recommandation auprès de Dieu. Parfois il s’imaginait avoir de tels sentiments et disait à Dieu dans sa prière, que maintenant il se sentait comme il devait être pour pouvoir rece­voir Sa grâce, mais ensuite il découvrait qu’il s’était tout à fait trompé. Ainsi le pauvre homme, faute d’avoir eu un enseignement correct, en arriva presque au désespoir, et l’on peut aisément voir que sa vie chrétienne fut, pour un temps, grandement modifiée, et son bonheur et son utilité très affaiblis par la fausse théorie qu’il avait adoptée sur ce point ’.

Vous devez enseigner au pécheur à ne pas regarder à lui-même.

i. Quelquefois, dit Brainerd lui-même, après avoir fait des progrès dans l’accom­plissement de mon devoir et dans l’amour pour Dieu, j’espérais que j’avais fait un bon pas en avant vers le ciel. Quelquefois je pensais que bientôt je serais à nouveau converti à Dieu, tandis que le tout ne reposait que sur une pure présomption. L’esprit de Dieu était puissamment à l’œuvre en moi, et intérieurement je me sentais poussé à abandonner tout espoir de me venir en aide à moi-même... Je vis aussitôt que tous mes plans pour obtenir ma délivrance et mon salut étaient abso­lument vains. » Mais (i? juillet 1739), « tandis que je marchais dans un bois sombre et épais, une gloire *inexprimable* parut s’ouvrir à la vue et à la compréhension de mon âme... Le chemin du salut s’ouvrit à moi, avec une sagesse, une excellence, un à propos tels que je fus surpris de ne pas avoir abandonné plus tôt mes efforts propres, de n’êtrc pas entré plus tôt dans cette voie si douce, si bénie, si parfaite... Je m’étonnais de ce que le monde entier ne vît pas et n’acceptât pas ce moyen de salut « entièrement par la *justice de Christ... »* « Mon âme fut remplie de lumière et d’amour ; mon corps était si faible que je pouvais à peine rester debout. » Son journal, racontant ses expériences parmi les Indiens de l’Amérique du Nord, abonde en incidents portant le caractère du réveil. Ainsi il écrit (août 1745) : « Prêché aux Indiens sur Luc 14. 16-23. Ils étaient visiblement très intéressés pendant que je prêchais, après quoi la puissance de Dieu parut descendre sur l'assemblée comme un vont puissant, et avec une force étonnante, abattant tout devant elle. Des vieillards, hommes et femmes, qui, pendant de nombreuses années, avaient été de misérables ivrognes, manifestèrent de l’angoisse au sujet de leur «âme ; il en était de même de petits enfants et de personnes d’âge mûr. Un homme qui avait été un meurtrier et un ivrogne notoire, se mit à crier grâce, avec beau-

346 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVIIIe DISCOURS)**

Remarques

i° Les fausses instructions qui ont été données aux pécheurs ont beaucoup augmenté le travail des pasteurs, et multiplié les difficultés dans l’œuvre du salut des âmes. Il en est résulté qu’un enseignement, qui était en lui-même très simple, est maintenant obscur. On a si longtemps enseigné aux gens que la conversion est quelque chose de terriblement mystérieux et d’inintelligible, qu’ils n’essaient plus de la comprendre.

Autrefois il suffisait de dire au pécheur, comme nous le savons par la Bible, qu’il devait se repentir ou croire au Seigneur Jésus-Christ ; mais maintenant, voici que l’on a parlé de la foi comme d’un *principe,* et non comme d’un acte, et de la repentance comme de quelque chose qui est mis dans l’entendement, et non comme d’un exercice de l’en­tendement lui-même, et les pécheurs sont dans la perplexité. Les pasteurs sont accusés de prêcher une hérésie, lorsqu’ils se permettent d’enseigner que la foi est un exercice, et non un principe, et que le péché est un acte, et non une partie constituante de l’homme. Ces faux raisonnements ont égaré les pécheurs au point qu’il faut se donner beaucoup de peine pour leur expliquer non seulement ce que vous voulez dire, mais ce que vous ne voulez pas dire ; sans quoi il est presque certain qu’ils se méprendront sur le sens de vos paroles. Dès lors, ou bien ils trouveront un faux soulagement à leur angoisse, en rejetant leurs devoirs sur Dieu, ou bien ils tomberont dans le désespoir, à cause de leur soi-disante incapacité de faire ce qui leur est demandé en vue de leur salut. Il est souvent on ne peut plus diffi­cile de les faire sortir de ces labyrinthes et de ces perplexités théolo­giques où ils ont été fourvoyés, et de les conduire le long du droit et simple chemin de l’Evangile. On dirait qu’on a employé la plus grande adresse à séduire les esprits, et à fabriquer un tissu de fausse théo­logie propre à les envelopper de ténèbres insondables. Il est nécessaire de commencer par F A B C, et de parler aux plus instruits comme à de petits enfants. Dites à un pécheur qu’il faut *croire,* et tout surpris il répond : « Que dites-vous ? La foi n’est-elle pas un principe ? Or, comment puis-je croire avant d’avoir reçu ce principe ? » Et si le pasteur emploie les expressions même de l’apôtre, lorsqu’au jour de la

coup de larmes. Presque tous pleuraient et criaient dans tous les coins de la maison, et beaucoup au dehors ne pouvaient ni s’en aller, ni rester debout. Ce fut vraiment un jour où Dieu manifesta Sa puissance d’une manière surprenante et qui, semble-t-il, aurait été suffisant pour convaincre un athée, de la vérité, de l'importance et de la puissance de la Parole de Dieu.

**DIRECTIONS A DONNER AUX PÉCHEURS**

347

Pentecôte il s’écria : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ » (Actes 2. 38), on lui répond : « Vous avez l’air de dire que je peux le faire moi-même ! Je ne veux rien de votre enseignement. Ne niez-vous pas les influences du Saint-Esprit ? » Il y a de quoi faire pleurer l’humanité que de voir le brouillard et les ténèbres dont on a recouvert les plus simples directions de l’Evangile.

20 Ces fausses instructions données aux pécheurs sont infiniment pires que le manque d’enseignement. Rien n’était plus difficile pour Jésus-Christ que d’amener les Juifs à renoncer à leurs fausses notions de théologie. Jusqu’à aujourd’hui cela a été la grande difficulté avec les Juifs. Ils ont reçu de fausses notions théologiques, ils ont dénaturé la vérité sur certains points, et vous ne pouvez pas leur faire com­prendre les choses les plus simples de l’Evangile. Il en est de même avec les pécheurs : la tâche la plus difficile est de les faire sortir de ces « refuges de mensonge » qu’ils ont trouvés dans la fausse théo­logie. Ils aiment tant à se cantonner dans ces refuges (parce qu’ils excusent le pécheur et condamnent Dieu), que les leur faire aban­donner est la partie la plus embarrassante, la plus difficile et la plus décourageante du travail d’un pasteur.

30 II n’est pas étonnant que l’Evangile, chargé de tous ces dogmes erronés, ait eu si peu d’effet. La vérité est que, depuis un siècle, l’Evangile a été très peu répandu dans le monde sans être encombré et obscurci par une fausse théologie. On a dit aux gens qu’ils devaient se repentir, et au même instant on leur disait qu’ils ne pouvaient pas se repentir, au point que la vérité elle-même a été mélangée à l'erreur, jusqu’à produire le même effet pratique que l’erreur. L’Evangile qui a été prêché a été un autre évangile, ou n’a pas été un évangile du tout.

40 Vous pouvez comprendre ce que c’est que « panser à la légère la plaie du peuple de Dieu » (Jér. 6. 14 ; 8. 11), et le danger d’agir ainsi. Il est très facile, lorsque des pécheurs sont sous une conviction de péché, de dire quelque chose qui adoucisse leur situation et soulage leur anxiété, de sorte qu’ils auront une fausse espérance, ou bien ils se convertiront en ayant des notions si obscures qu’ils ne seront jamais que des chrétiens misérables, faibles, chancelants, pleins de doute et sans puissance.

50 Beaucoup dépend de la manière dont on agit à l’égard d’une personne convaincue de péché. Son utilité et son bonheur futurs dépendent, dans une grande mesure, de la clarté, de la force et de la fermeté avec lesquelles lui sont données les directions de l’Evangile pendant qu’elle est sous une conviction de péché. Si ceux qui la dirigent craignent d’appliquer la sonde jusqu’au fond de son être moral, cette personne sera toujours un chrétien pauvre, maladif et

**348 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVIII® DISCOURS)**

chancelant dans sa foi. La vraie méthode est d’agir à fond et fran­chement avec le pécheur, d’arracher les excuses qu’il peut alléguer, et de lui montrer nettement ce qu’il est et ce qu’il devrait être. Alors il bénira Dieu toute l’éternité d’avoir rencontré des chrétiens ayant été si fidèles à l’égard de son âme. C’est parce que cette action com­plète et pénétrante fait si souvent défaut, que beaucoup de personnes converties, paraissent mort-nées. La raison en est qu’on n’a jamais agi fidèlement avec elles. Nous pouvons charitablement espérer qu’elles sont chrétiennes, mais cependant c’est incertain, c’est douteux. Leur conversion semble plutôt être un changement d’opinion qu’un chan­gement de cœur. Mais si, lorsque les pécheurs sont sous la conviction de péché, vous répandez la vérité, vous appliquez la sonde, vous détruisez les vieilles fondations, vous démolissez leurs refuges men­songers, et vous vous servez de la Parole de Dieu comme d’un feu et comme d’un marteau, vous verrez qu’ils sortiront de là avec des notions claires, une foi forte et des principes fermes. Ce ne seront pas des chrétiens douteux, hésitants, irrésolus, mais des chrétiens qui suivent entièrement Je Seigneur. Voilà comment on peut faire de solides chrétiens. Les réveils des temps modernes en ont offert de remarquables exemples. J’ai entendu de vieux chrétiens dire des nou­veaux convertis : « Ils ont, dès le début, toute la clarté de vue et Ja fermeté de foi des chrétiens de longue date. Ils font preuve d’une compréhension des doctrines évangéliques, et d’un savoir-faire, quant aux réveils, plus grand qu’un sur cent des anciens membres de l’Eglise. »

J’ai connu un jeune homme qui fut converti loin de chez lui. L’en­droit où il demeurait n’avait pas de pasteur ; l’Evangile n’y était pas prêché ; on y était sans religion. Trois jours après sa conversion, il se rendit chez lui, et immédiatement il se mit à l’œuvre pour sus­citer un réveil. Il organisa des réunions dans son voisinage ; il pria, il travailla, et un réveil eut lieu dont il eut la principale direction, œuvre puissante, grâce à laquelle la plupart des hommes importants de l’endroit furent convertis. Le fait est qu’on avait su l’instruire dans la voie du salut de sorte qu’il savait ce qu’il entreprenait. Il comprenait ce qu’est la piété, et il savait où il en était lui-même. 11 n’était pas continuellement troublé par des doutes, se demandant s'il était lui-même un chrétien. Il savait qu’il servait Dieu, et que Dieu était avec lui. Aussi allait-il de l’avant, dans l’œuvre de la conversion des autres, avec hardiesse et fermeté. Mais si vous entreprenez de faire des convertis sans détruire leurs erreurs, et sans leur arracher leurs fausses espérances, vous ne pourrez faire qu’une armée d’hypo­crites, ou de chrétiens chétifs et rabougris, doutant toujours, aisé-

**DIRECTIONS A DONNER AUX PÉCHEURS**

**349**

nient détournés de l’esprit du réveil, et sans valeur. Le bon moyen c’est d’amener les pécheurs tout droit à la lumière. Si quelqu’un est converti de cette manière, vous pouvez compter sur lui, et savoir à quoi vous en tenir avec lui.

6° Si Je temps de la conviction de péché se prolonge, cela provient généralement; d’un enseignement défectueux. Partout où des instruc­tions claires et fidèles sont données, cette conviction de péché est ordinairement *profonde* et *poignante,* mais *de courte durée.*

*7°* Quand des directions claires et judicieuses sont données aux pécheurs convaincus de péché, s’ils ne se soumettent pas aussitôt, leurs convictions s’évanouiront. Dans des cas semblables les con­victions sont généralement de peu de durée. Là où la vérité a été appliquée avec force sur f’esprit du pécheur, et qu’il résiste à la vérité même qui doit Je convertir, il n’y a plus rien à faire. L’Esprit l’aban­donnera bientôt, parce qu’il combat les armes même de l’Esprit. Quand les instructions données ne sont pas claires, mais qu’elles sont mélangées à des erreurs, l’Esprit de Dieu peut lutter, même pendant des années, avec grande miséricorde pour faire sortir les pécheurs des brouillards d’un faux enseignement. Mais il n’en est pas ainsi lorsque leur devoir leur est clairement expliqué, et qu’on les met au pied du mur, là où l’Esprit de Dieu demande d’eux une soumission immé­diate, toutes leurs fausses excuses étant dévoilées, et le chemin du devoir nettement tracé. Alors, s’ils ne se soumettent pas, l’Esprit de Dieu les abandonne, et leur état est presque désespéré.

S’il y a ici des pécheurs, et qu’ils voient le chemin de leur devoir clairement tracé devant eux, je leur dirai : « Prenez garde, si vous renvoyez votre décision. Si vous ne vous soumettez pas, vous pouvez vous attendre à ce que l’Esprit de Dieu vous abandonne, et alors vous êtes perdus. »

8° Une grande partie des directions données aux pécheurs inquiets quant à leur salut, ne valent guère mieux que la doctrine catholique des indulgences. Le pape vendait des indulgences qui autorisaient le péché, et ce fut le point de départ de la Réformation au temps de Luther. Quelquefois les gens achètent une indulgence pour pouvoir pécher pendant un certain temps, ou pour commettre tel ou tel péché particulier, ou un certain nombre de péchés. Or, dans les Eglises protestantes, il y a bien des choses qui ressemblent beaucoup à cela. Dire au pécheur qu’il faut attendre, c’est l’autoriser à persévérer encore un peu dans le péché, en attendant que Dieu le convertisse. Qu’est-ce que cela, sinon une indulgence pour commettre le péché ? Toute direction donnée au pécheur, qui n’exige pas qu’il obéisse à Dieu *immédiatement* est une indulgence pour pécher. C’est en effet

**350 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XVIII0 DISCOURS)**

lui donner la liberté de continuer à pécher contre Dieu. De telles directions ne sont pas seulement mauvaises, mais désastreuses et cruelles. Si elles ne perdent pas l’âme, ce qu’elles font souvent, elles ont toujours pour résultat que le pécheur *tarde* à être au bénéfice de la communion avec Dieu et avec Christ ; en écoutant de telles ins­tructions il risque même de périr pour toujours. Oh ! qu’il est dange­reux de donner au pécheur une raison de penser qu’il peut attendre un peu, avant de donner son cœur à Dieu !

9° Autant que j’ai pu l’observer, les gens dont la conversion a été la plus subite sont habituellement devenus les meilleurs chrétiens. Je sais que le contraire a été souvent soutenu. Mais je suis persuadé que cette assertion n’a pas sa raison d’être, bien que des quantités de personnes, même maintenant, considèrent comme un fait douteux qu’un homme ait été converti très soudainement. La Bible n’autorise pas une pareille supposition. Il n’est pas rapporté, dans toute la Bible, un seul cas de conviction de péché se prolongeant. Toutes les con­versions dont elle nous parle sont des conversions soudaines. Je suis persuadé que jamais il n’y aurait une telle quantité de convictions tièdes (qui après tout souvent n’aboutissent à rien), si ce n’étaient ces préventions théologiques qui ont rempli le monde de leur « *impos- sïbilisme* ». Au temps de la Bible on disait aux pécheurs de se repentir, et ils se repentaient *sur-le-champ.* L’impossibilisme était encore ignoré en ces jours-là. C’est la théorie de l’incapacité des pécheurs d’obéir à Dieu qui est à la base de toutes les angoisses et détresses prolongées, et peut-être de la ruine, auxquelles tant d’âmes sont conduites. Quand on amène un pécheur à voir ce qu’il a à faire, et qu'aussitôt il prend position, et qu'il le fait, vous reconnaîtrez généralement, que cette personne fait preuve d’un caractère décidé. Elle n’est pas de ceux qu’il faut *traîner* à leur devoir comme un bateau, traîné à la remorque contre vent et marée. Voyez ces chrétiens professants qui doivent toujours être poussés vers leur devoir, et vous découvrirez la plupart du temps, que, lors de leur conversion, ils n’ont pas reçu de directions claires et logiques. Il est très probable aussi qu’ils auront « grand peur de ces conversions subites ».

Avoir peur des conversions subites ! Quelques-uns des meilleurs chrétiens de ma connaissance ont été convaincus de péché et convertis dans l’espace de peu de minutes. En un quart d’heure beaucoup de mes auditeurs furent réveillés et se tournèrent franchement vers le Seigneur. Depuis lors, ils ont toujours été de brillantes lumières dans F Eglise, et n’ont pas cessé, en général, de montrer la même fermeté de caractère qu’ils manifestèrent au moment où, pour la première fois, ils se déclarèrent pour Je Seigneur.

XIXe DISCOURS

Instructions aux nouveaux convertis

Pais mes agneaux.

(Jean 21. 15.)

Ceux d’entre vous qui lisent leur Bible se rappelleront en quelle occasion cette parole fut prononcée, et qui la prononça. Elle fut adressée par le Seigneur Jésus-Christ à Pierre, après qu’il eut renié son Seigneur et eut fait profession de repentance. Jésus-Christ lui fit cette question pour lui rappeler, d’une manière impressive, à la fois son péché e.t l’amour du Christ : « Simon, fils de Jonas, m’aimes-tu plus que ne m’aiment ceux-ci ? » Cette question impliquait fortement un doute quant à la réalité de l’amour de Pierre. Pierre répond : « Oui, Seigneur, tu sais que j’ai de l’affection pour toi.. » 1 Jésus lui dit alors : « Pais mes agneaux. » Puis, comme s’il voulait lire au plus intime de l’âme de Pierre, Il répète Sa question : « Simon, fils de Jonas, m’aimes-tu ? » Pierre, toujours ferme, répond encore promptement : « Oui, Seigneur, tu sais que j’ai de l’affection pour toi. » Jésus le questionne pour la troisième fois. Il insiste, comme s’il voulait sonder les pensées les plus secrètes de Pierre, pour voir si jamais il pourrait Le renier encore. Pierre fut touché, il fut « attristé », nous est-il dit. Pierre ne se laissa pas emporter par ses dispositions naturelles ; il ne se vanta pas, comme précédemment, en

1. Les deux verbes employés ici sont généralement traduits indistinctement dans nos versions par « aimer ». Jésus-Christ se sert du verbe « agapao » qui signifie « aimer avec discernement, après avoir fait un choix conscient ». Pierre, dans ses trois réponses se sert du verbe « philéo » qui implique un amour dicté plutôt par les sentiments, allant parfois jusqu’à la passion. Dans sa troisième question Jésus- Christ se sert à son tour du verbe « philéo » et descend ainsi au niveau d’affection que Pierre, humilié, professe avoir pour son Maître. Pierre est attristé, non pas avant tout de ce que Jésus le questionne une troisième fois, mais de ce que la troisième fois, Il modifie Sa question par l’abandon du verbe « agapao » pour le verbe « philéo », et rend ainsi Son disciple conscient du véritable degré de son attachement pour Jésus-Christ. Cette distinction est très clairement faite dans la version anglaise de Weymouth. (Ed.)

352 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX° DISCOURS)**

disant : « Quand même il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai point » (Matt. 26. 35) ; mais il fut attristé, il fut brisé ; il parla avec calme, il en appela au Sauveur Lui-même, comme s’il Le suppliait de ne pas douter plus longtemps de sa sincérité : « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que j’ai de l’affection pour toi. » Christ alors lui confia sa mission définitive : « Pais mes brebis. » (v. 17.)

Par les termes *« brebis* » et « *agneaux* », Je Sauveur désigne incon­testablement ici les chrétiens, membres de Son Eglise ; les agneaux représentent probablement les nouveaux convertis, ceux qui n’ont que peu d’expérience et peu de connaissance de la piété, et qui, par cela même, ont besoin qu’on leur prodigue une attention particulière et un soin assidu, pour qu’ils soient préservés du mal et formés pour devenir utiles. Quand notre Sauveur dit à Pierre de paître Ses brebis, Il lui indique la tâche importante qu’il allait accomplir en veillant sur les Eglises nouvellement établies dans différentes parties du monde, et en formant les nouveaux convertis pour qu’ils deviennent utiles aux autres et heureux eux-mêmes.

Mon dernier discours avait pour sujet les directions appropriées à donner aux pécheurs anxieux. Cela me conduit naturellement à con­sidérer la manière dont on doit agir avec les nouveaux convertis, et les instructions qu’on doit leur donner.

En traitant ce sujet, j’ai pour but de montrer :

I. Plusieurs choses à considérer quant aux espérances des nou­veaux convertis.

IL La manière dont ils doivent faire profession de piété et se joindre à l’Eglise.

1. L’importance qu’il y a à donner de bonnes directions aux nou­

veaux convertis.

1. Ce qu’il ne faut pas leur enseigner.
2. Ce qu’il est indispensable de leur enseigner.

I. Les espérances des nouveaux convertis

i° On ne doit rien leur dire qui crée chez eux une espérance pré­maturée. C’est-à-dire que, d’ordinaire, on ne devrait rien suggérer aux personnes convaincues de péché, qui pût leur faire croire qu’elles ont déjà fait l’expérience de la piété, jusqu’à ce qu’elles le découvrent elles-mêmes. Je n’aime pas ce terme de « expérience de la piété », et je ne m’en sers que parce qu’il est d’un usage courant. Il est absurde en lui-même. Qu’est-ce que la piété ? C’est l’obéissance à Dieu. Si

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

353

vous entendiez un bon citoyen vous dire qu’il a fait l’expérience de l’obéissance au gouvernement du pays, vous diriez que c’est un non- sens. Ou bien, supposez un enfant parlant de l’expérience qu’il a faite de l’obéissance à son père. S’il savait ce qu’il dit, il dirait qu’il a obéi à son père, tout comme l’apôtre Paul dit aux fidèles de Rome : « Vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine qui vous a été donnée. » (Rom. 6. 17.)

Je veux dire qu’il vaut mieux d’ordinaire que l’espérance ou la persuasion d’être convertis, naisse spontanément dans l’esprit des nouveaux convertis. Quelquefois il peut arriver que des personnes soient réellement converties ; mais à cause de quelques notions reli­gieuses qui leur avaient été inculquées, elles ne se rendent pas compte qu’elles sont converties. L’idée qu’elles se forment de la piété et de son influence sur l’esprit, est si éloignée de la vérité qu’elles ne pen­sent pas être en possession de Ja piété. Je vous en donnerai un exemple.

Je travaillais, il y a quelques années, dans un endroit où il y avait un réveil. Là, se trouvait une jeune dame de B. qui, vu l’instruction religieuse qu’elle avait reçue, ne croyait pas à la divinité de Jésus- Christ. Elle avait reçu une instruction très étendue, et faisait preuve d’intelligence dans bien des domaines ; mais dans le domaine religieux, elle était d’une grande ignorance. A la fin, elle fut convaincue de péché. Son éducation lui avait donné une certaine justesse d’esprit, mais son inimitié contre Dieu devint si grande, et éclata d’une manière si effrayante, qu’il était affreux de l’entendre parler. Elle avait coutume de venir à nos réunions pour pécheurs angoissés, où nous parlions avec chacun séparément ; e.t tels étaient ses sentiments d’opposition contre Dieu qu’elle était souvent une cause de dérangement. Si j’étais assez près d’elle pour qu’elle pût entendre ce que je disais aux autres à voix basse, elle se mettait à répliquer de manière à pouvoir être entendue de tous. Elle parlait en termes très amers contre Dieu, contre Sa Providence, contre Sa manière d’agir avec les hommes, comme s’il eût été un tyran impitoyable. J’essayais de la calmer, parce qu’elle distrayait les autres ; tantôt elle s’arrêtait et retenait un moment son humeur, tantôt elle se levait et s’en allait. J’ai rarement vu un cas où l’inimitié du cœur contre Dieu soit arrivée à un tel degré. Un soir, que nous étions dans une de ces réunions, et qu’elle avait été très agitée, lorsque je m’approchai d’elle, elle voulut contester selon sa coutume ; mais je la calmai et je lui dis que je ne pouvais pas parler avec elle en ce lieu. Je l’invitai à venir me voir le lendemain matin, en lui disant qu’alors je causerai avec elle. Elle promit de venir, mais elle ajouta : « Dieu est injuste, Il est infiniment injuste. N’est-Il pas tout puissant ? Pourquoi donc ne m’a-t-Il pas montré plus tôt mon

354

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (xiX° DISCOURS)**

inimitié ? Pourquoi m’a-t-Il laissé errer si longtemps ? Pourquoi laisse-t-Il mes amis de B. dans leur ignorance ? Ils sont ennemis de Dieu autant que moi, et ils sont sur le chemin de l’enfer. Pourquoi ne les éclaire-t-Il pas sur leur vraie condition ? » C’est dans ces dispositions qu’elle quitta la salle.

Le matin suivant elle vint me voir, comme elle l’avait promis. Je remarquai aussitôt qu’elle n’avait plus du tout la même physionomie mais je ne lui en dis rien. « Oh ! dit-elle, j’ai bien changé de senti­ment quant à ce que je vous disais hier touchant Dieu. Je ne pense pas qu’il m’ait fait quelque tort, et je crois qu’un jour je deviendrai pieuse, car maintenant j’aime penser à Dieu. C’est moi qui ai tous les torts. La raison pour laquelle je n’ai pas connu plus tôt mon ini­mitié, c’est que je ne l’ai pas voulu. J’avais coutume de lire la Bible, mais je laissais de côté les passages qui m’auraient fait sentir que j’étais une pauvre pécheresse perdue ; et les passages qui parlent de la divinité de Jésus-Christ n’avaient aucun intérêt pour moi. Main­tenant je vois que c’était ma faute, et non celle de Dieu, si je ne me connaissais pas mieux moi-même ; mais j’ai changé de disposition. » Elle n’avait aucune idée que c’était là de la piété, mais elle avait bon espoir d’être pieuse un jour parce qu’elle aimait tellement Dieu. Je ne lui laissai pas voir que je la regardais comme une chrétienne, je voulais qu’elle le découvrît elle-même ; et peu de temps après, son esprit fut si complètement occupé de la pensée de Dieu qu’elle ne parut jamais douter de sa piété.

En général, on a grand tort d’inspirer aux personnes l’espérance qu’elles sont chrétiennes. Très probablement on juge prématurément. Sinon, il est en tout cas préférable que ces personnes le découvrent par elles-mêmes — si elles ne le voient pas immédiatement.

2° Quand vous voyez des gens concevoir une espérance entremêlée de doutes, c’est généralement une preuve que l’œuvre n’est pas com­plète. S’ils se sont repentis, ils ont besoin d’un sevrage ; ils aiment encore le monde, ils n’ont pas rompu efficacement avec leurs péchés, ils n’ont pas compris ce qu’impliquait leur profession de piété. Si vous avez, ou s’ils ont eux-mêmes, des doutes sur leur compte, il y a très probablement une bonne raison pour douter. Parfois ils expriment l’espérance d’être à Christ, puis ils se rappellent quelque péché qu’ils doivent confesser aux hommes, quelque circonstance où ils ont médit, trompé, et ils doivent faire réparation ; mais leur réputation ou leur bourse sont si gravement impliquées qu’ils hésitent et refusent d’ac­complir leur devoir. Ceci contriste l’Esprit, jette un voile obscur sur leur conscience et, comme de juste, les amène à douter s’ils sont véritablement convertis. Si une âme est vraiment convertie, et qu'elle

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

**355**

ait des doutes à cet égard, c’est généralement parce qu’il y a eu quelque devoir négligé. Il faut fouiller ces âmes, y apporter la lumière, les amener à l’accomplissement de ce devoir, et ne pas leur permettre d’avoir foi en leur conversion jusqu’à ce qu’elles le remplissent. *Ordi­nairement* il est bon de leur présenter quelque vérité simple et péné­trante qui les transperce, quelque chose qui flétrisse leurs fausses espérances. Faites-le pendant que ces âmes sont sous l’action de l’Ésprit de Dieu. Si vous le faites comme il faut le faire, il ne peut en résulter du mal.

Voici un exemple. J’ai connu une personne qui était membre d’une Eglise, mais une misérable hypocrite, comme en témoignait sa con­duite, et comme elle l’avoua plus tard elle-même. Dans un réveil reli­gieux, elle fut éveillée, profondément convaincue de péché et quelques temps après eut l’espoir d’être convertie. EJle alla auprès d’un pasteur pour l’entretenir de sa conversion ; celui-ci déversa sur elle la vérité de telle manière que toutes ses espérances furent anéanties. Elle fut à nouveau sous la conviction de péché pendant plusieurs jours ; puis elle se mit encore à espérer. Le pasteur connaissait son tempérament, il savait ce dont elle avait besoin ; une seconde fois il dissipa son faux espoir. Elle fut alors brisée. L’Esprit de Dieu sonda si profondément son cœur, que, pour un temps, cela lui enleva toute force physique. A l’issue de cette crise, elle était subjuguée. Elle avait été auparavant des plus orgueilleuses et des plus rebelles à la loi de Dieu ; mais elle devint alors foncièrement humble et fut une des plus modestes, des plus tendres et des plus aimables chrétiennes que j’aie connues. Nul doute que ce ne fût là la vraie manière d’agir avec elle. C’était le traitement que son cas exigeait.

Il est souvent utile d’agir ainsi. Il y a des gens qui, *de nature,* sont désagréables de caractère et peu attrayants dans leurs manières. Il est particulièrement important de les traiter avec clairvoyance et fermeté, quand ils commencent à manifester leur espoir d’être à Christ. Si l’œuvre qui s’opère en eux n’est pas, dès le début, extraor­dinairement profonde et complète, ils seront beaucoup moins utiles et heureux qu’ils ne l’auraient été, si la sonde avait été profondément et adroitement portée dans leur cœur. Si vous encouragez ces âmes, si vous les laissez poursuivre leur route comme si tout allait bien, si vous ne les sondez pas suffisamment jusqu’à ce qu’elles soient brisées et humiliées, ces vilains traits de caractère ne seront pas vaincus. Ils resteront et surgiront toujours, au grand préjudice de la paix person­nelle, de l’influence et de l’utilité de ces chrétiens.

Il est important de mettre à profit les circonstances spéciales dans lesquelles se trouvent de tels caractères pour qu’ils soient façonnés

25

356

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX° DISCOURS)**

comme par une véritable refonte. N’épargnez, dans ce cas, ni enfant ni frère, ni mari, ni femme. Que ce soit une œuvre complète. S’ils espèrent être convertis, et s’il est manifeste qu’ils portent l’image de Christ, ils sont chrétiens. Mais, s’il y a doute, s’ils ne paraissent pas entièrement changés, dissipez leur espérance en les fouillant au moven de la vérité qui juge les pensées du cœur, et laissez l’Esprit de Dieu faire plus profondément Son œuvre. Si l’image n’est pas encore par­faite, recommencez ; humiliez-les jusqu’à ce qu’ils aient l’esprit d'un petit enfant, et qu'alors ils espèrent. A partir de ce moment ils seront des chrétiens intègres et accomplis. J’ai souvent vu des personnes, dont le caractère naturel était des plus pervers et des plus haïssables, être en peu de jours tellement transformées par ce procédé que c’étaient véritablement de nouvelles créatures. On aurait dit que l’œuvre de toute une vie de croissance chrétienne avait été faite immédiatement. Telle fut sans doute l’intention du Sauveur dans sa manière d’agir avec Pierre. Pierre avait été converti, mais il se laissa aller à l’orgueil spirituel, à la présomption, et il tomba. Après cela Jésus le subjugua en sondant par trois fois la profondeur de son affection pour son Maître. Dès lors, et pour le reste de sa vie, Pierre se montra un disciple fidèle et dévoué de Jésus-Christ.

3° Il n’est pas nécessaire que de nouveaux convertis *aient ou expri­ment des doutes quant à leur conversion.* Il n’est pas plus nécessaire de douter qu’on approuve le gouvernement de Dieu, que de douter que l’on préfère notre gouvernement à un autre. En fait, il est absurde qu’une personne ait des doutes sur un tel point, si elle est intelligente et comprend ce qu’elle dit. On a longtemps supposé que c’était une vertu et une marque d’humilité de douter que l’on soit chrétien. Mais considérer le doute comme une vertu est une ruse du diable, a Dites- moi, voisin, aimez-vous notre gouvernement, ou préférez-vous celui de la Russie ? » — « Ah ! j’espère que j’aime notre gouvernement ; mais j’ai beaucoup de doutes à ce sujet. » Quel patriotisme ! « Mère, aimez- vous vos enfants ?» — « Ah ! Monsieur, quelquefois j’espère en tremblant que je les aime, mais vous savez que les meilleures gens ont des doutes. » — Femme, aimez-vous votre mari ? » — « Je ne sais pas ; quelquefois je pense que je l’aime, mais, vous savez que le cœur est trompeur, et nous devons nous garder de trop de confiance. ■ Qui voudrait avoir une telle femme ? « Mari, aimez-vous votre femme, votre famille ?» — « Ah ! vous savez que nous sommes de pauvres créatures ; nous ne connaissons pas notre propre cœur ; je pense que je les aime, mais peut-être que je me trompe. » Dites, tout cela n’est-il pas ridicule ?

Ordinairement le fait même qu’une personne exprime des doutes,

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

**357**

rend sa piété vraiment douteuse. Le vrai chrétien n’a aucune raison de douter. Si quelqu’un est rempli de doutes, vous devriez presque toujours douter de sa piété, et l’encourager à en douter. Nous pou­vons avoir conscience de notre amour pour Dieu comme nous avons conscience de toute autre affection. Une mère *sait* qu’elle aime ses enfants. Comment le sait-elle ? Elle en a conscience. Elle a conscience qu’elle exerce cette affection ; elle constate que cette affection se traduit chaque jour en actes. C’est de la même manière qu’un chrétien peut savoir qu’il aime Dieu : il a conscience de cette affection et il voit l’influence qu’elle exerce sur sa conduite journalière.

Quant aux nouveaux convertis, dont la conversion est vraiment récente, ces doutes viennent généralement de ce qu’ils ont été mal dirigés, imparfaitement instruits, ou de ce qu’ils n’ont pas été humiliés à fond. Dans tous les cas, ij ne faudrait pas les laisser dans un tel état, mais les amener à une transformation si radicale qu’ils ne puis­sent plus douter.

Ces doutes continuels, chez un chrétien, sont incompatibles avec son utilité pour la cause de Dieu. Non seulement ils le rendent triste, mais sa piété devient une pierre d’achoppement pour les inconvertis. Que pensent les pécheurs d’une telle piété ? Ils disent : « Ces con­vertis ont toujours peur de penser qu’ils possèdent quelque chose de réel ; ils doutent toujours que leur piété soit réelle ; ils devraient savoir si, dans la piété, il y a quelque chose ou s’il n’y a rien. Si le sentiment de la piété est une chose réelle, ces personnes semblent l’avoir, mais dans ce cas je suis porté à croire que la piété est de nature douteuse. Quoiqu’il en soit je ne m’en inquiète pas pour le moment : je ne puis pas admettre que Dieu me condamnera pour ne pas m’être occupé d’une chose qui paraît remplie d’incertitudes. » Certes, une espérance affermie en Christ est indispensable au chrétien pour qu’il soit utile. Dès lors vous devriez instruire les jeunes con­vertis de manière à les amener à une espérance constante, bien fondée, inébranlée. On y parvient ordinairement en s’y prenant avec sagesse, à temps, c’est-à-dire au début de leur vie chrétienne. On ne devrait pas les laisser en repos jusqu’à ce qu’ils en soient arrivés là.

Je sais qu’il y a des exceptions, des cas où les meilleures instructions seront inefficaces. Cela tient à l’état de la santé et du système nerveux. Quelquefois, vous trouverez des personnes incapables de raisonner sur un certain sujet, et leurs erreurs ne céderont pas devant vos instruc­tions. Mais, la plupart du temps, elles se trompent sur l’état de leur cœur parce que leur jugement est influencé par un état physique maladif. Parfois des gens, sous l’empire d’une dépression nerveuse, tomberont presque dans le désespoir. Des personnes qui ont des con­

**358**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX° DISCOURS)**

naissances physiologiques expliqueraient facilement la chose. La seule manière d’agir avec ces personnes, c’est en premier lieu de s’occuper de leur santé, et du rétablissement de leur système nerveux, afin de supprimer la cause physique de leur tristesse et de leur abattement • alors elles seront capables de recevoir vos instructions et de les mettre à profit. Si vous ne réussissez pas de cette manière à chasser leur mélancolie, leurs doutes et leurs craintes, vous éviterez au moins de leur faire le mal positif que produisent de fausses instructions.

J’ai connu même des chrétiens expérimentés, qui inculquaient aux nouveaux convertis la fausse notion que c’est une nécessité, une vertu ou une marque d’humilité d’avoir toujours des doutes. Satan profitait de l’influence de cet enseignement donné aux nouveaux convertis, et de l’état de leur santé, pour les jeter presque dans le désespoir. Gardez- vous de cette erreur en dirigeant les nouveaux convertis. Enseignez- leur que non seulement il n’y a aucune vertu à douter, mais que c’est un péché d’avoir des raisons de douter et un pécher de douter sans raisons ; que c’est un péché d’être triste et, par des airs mornes, de dégoûter de la piété les inconvertis. Si vous enseignez aux nouveaux convertis ce que c’est que la piété, si vous leur faites voir clairement '.e que Dieu désire qu’ils fassent, et que vous les engagiez à le faire ’une manière prompte et décidée, ils ne seront généralement plus irassés de doutes et de craintes ; mais on verra en eux des chrétiens urs, joyeux, au cœur ouvert, et qui progressent — faisant honneur au christianisme qu’ils professent. Ils seront en bénédiction à l’Eglise et au monde.

IL La profession de piété des nouveaux convertis

Je vais mentionner certains points dignes d’attention concernant les nouveaux convertis qui font profession de piété ou qui se joignent à l’Eglise.

i° Les nouveaux convertis devraient ordinairement *s'offrir d’eux- mêmes immédiatement pour être admis dans une Eglise évangélique.* Par « immédiatement » je veux dire qu’ils devraient Je faire à la pre­mière occasion convenable. Ils ne devraient pas *attendre.* Si-dès le début de leur vie chrétienne ils attendent, il est très probable qu’ils attendront toujours, et • n’aboutiront jamais à grand'chose. Si lorsqu’ils étaient sous la conviction de péché on leur a appris à attendre avant de se donner à Christ, ou si, après leur conversion, on leur apprend à atten­dre avant de témoigner publiquement, par leur entrée dans l’Eglise,

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

359

qu’ils sc sont donnés à Dieu, il est probable que leur vie durant ils seront hésitants et trébuchants. La première chose qu’on devrait tou­jours leur enseigner, c’est ceci : N’attendez jamais, lorsque Dieu vous a montré votre devoir. Nous professons avoir abandonné le système du retard ; mettons en pratique notre profession et soyons conséquents.

2° Quand je dis qu’il est du devoir des nouveaux convertis de s’offrir eux-mêmes à l’Eglise immédiatement, je ne veux pas dire qu’ils doivent être, dans tous les cas, *reçus* immédiatement. L’Eglise a le droit incontestable de prendre sur elle la responsabilité de les recevoir immédiatement ou non. Si l’Eglise n’est pas satisfaite, elle peut ajourner les candidats jusqu’à ce que de plus amples informations aient pu être recueillies quant à leur caractère et à leur sincérité. Ceci est plus nécessaire dans les grandes villes qu’à la campagne, parce que les Eglises y sont plus sujettes à recevoir des demandes d’admission de la part de personnes complètement étrangères. Mais si l’Eglise juge à propos d’ajourner un candidat, celui-ci n’en est plus responsable. *Lui* n’a pas ajourné d’obéir à l’ordre du Christ ; il n’a pas contristé l’Esprit, et, s’il est fidèle sous les autres rapports, l’ajournement n’aurs pas de conséquences graves pour lui. Si c’est *lui* qui néglige volontai rement le devoir, il sera bientôt dans les ténèbres et deviendra trè probablement un rétrograde.

Quand il n’y a aucune raison d’ajournement, l’Eglise devrait ordi­nairement recevoir les nouveaux convertis dès qu’ils se présentent. S’ils sont suffisamment instruits quant à la piété pour savoir ce qu’ils font, si l’ensemble de leur conduite est tel qu’on puisse se fier à leur honnêteté et à la sincérité de leur profession, je ne vois pas de motif pour différer. Mais si l’on a des raisons suffisantes, dans l’intérêt de l’Eglise, de les faire attendre un temps raisonnable, qu’on le fasse comme devant en rendre compte à Jésus-Christ. Qu’on se souvienne cependant de la responsabilité qu’on assume ; car, si l’on retient hors de l’Eglise ceux qui ont Je droit d’y entrer, on contriste le Saint-Esprit.

Il est impossible de fixer sur ce sujet des règles particulières appli­cables à tous les cas. Il y a une si grande variété de raisons qui peu­vent autoriser à ne pas accepter les personnes, qu’on ne peut les pré­voir toutes. Notre coutume, dans cette Eglise, est de faire faire aux candidats un noviciat d’un mois, avant de leur accorder la position de membre normal de l’Eglise. Ce retard peut se justifier quand on ne connaît pas les personnes qui se présentent et qu’on peut avoir besoin de prendre des renseignements sur elles. Mais à la campagne, où l’auditoire est régulier, où tous sont, dès leurs enfance, instruits dans la doctrine chrétienne, et où chacun est parfaitement connu, le cas est

360 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX° DISCOURS)** différent, et ordinairement je ne vois point de raison pour ne pas admettre immédiatement ceux dont la conduite est bonne. Si un homme n’est pas un ivrogne, ou de quelque autre manière, de mauvaise con­duite, qu’il soit reçu dès qu’il pourra rendre un compte raisonnable et satisfaisant de l’espérance qui est en lui.

C’était évidemment là la pratique des Apôtres. Il n’y a pas, dans le Nouveau Testament, le moindre indice qu’on repoussât quelqu’un qui demandait à être baptisé et à se joindre à l’Eglise. Je sais que cela ne satisfait pas certaines personnes, parce qu’elles pensent que les circonstances ne sont plus les mêmes. Mais je ne suis pas de leur avis. Elles disent que les apôtres étaient inspirés. C’est vrai ; mais il n’en résulte pas qu’ils étaient tellement inspirés qu’ijs lisaient les caractères des gens, au point d’être préservés de faire des erreurs à cet égard. Nous savons au contraire, qu’ils n’étaient pas inspirés de cette façon, car nous savons qu’ils ont commis des erreurs, comme les pasteurs peuvent en commettre maintenant. Dès lors, il n’est pas vrai que le fait qu’ils étaient des hommes inspirés rend le cas différent pour nous. Simon, le magicien, fut regardé comme un chrétien ; il fut baptisé et admis à la communion, et jouit d’une bonne réputation jusqu’à ce qu’il entreprit d’acheter le Saint-Esprit avec de l’argent.

Les apôtres avaient coutume d’admettre immédiatement, et sans retard, ceux qui se convertissaient du paganisme. S’ils pouvaient rece­voir des gens qui n’avaient peut-être entendu qu’une seule fois l’Evan­gile, qui n’avaient jamais eu la Bible, ni jamais assisté à une Ecole du Dimanche ou à une Classe Biblique, assurément il n’est pas néces­saire de jeter un cri d’alarme, quand une Eglise juge à propos de recevoir des personnes d’une bonne conduite, qui ont lu la Bible toute leur vie, fréquenté l’Ecole du Dimanche, entendu continuellement la prédication de l’Evangile, et qu’on peut supposer savoir ce qu’elles font et ne pas professer ce qu’elles ne sentent pas.

Je sais qu’on dit que les personnes qui font actuellement profession de christianisme ne sont pas obligées de faire les mêmes sacrifices que les premiers croyants, et qu’elles sont, par conséquent, plus disposées à faire les hypocrites. Cela est vrai jusqu’à un certain point. Mais, d’un autre côté, on devrait considérer qu’avec l’instruction religieuse actuelle, les candidats ne sont pas aussi aisément amenés à se trom­per eux-mêmes que ceux qui se sont convertis sans avoir eu part aux précieux avantages d’une éducation religieuse. Ils peuvent être forte­ment tentés de tromper les autres, mais avec les instructions qu'ils ont reçues, je dis que ceux qui se convertissent dans ces grands réveils ne sont pas de moitié aussi exposés à se tromper eux-mêmes et à être victimes d’une fausse espérance, que ne l’étaient les convertis

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS 361**

aux jours des apôtres. Dans ces conditions je crois que les Eglises qui agissent fidèlement à l’égard des nouveaux convertis, et qui mani­festent habituellement la puissance de la piété, ne recevront proba­blement pas autant de personnes inconverties que ne l’ont fait les apôtres.

Il est important que les Eglises agissent ici avec discernement. On a fait un grand mal en ayant la coutume de retenir les gens longtemps hors de l’Eglise, pour s’assurer de leur piété. Cela est presque aussi absurde qu’il le serait de jeter un petit enfant dans la rue, pour voir s’il vivra, et de dire : « S’il vit, s’il paraît robuste, nous prendrons soin de lui », et cela précisément au moment où il a besoin qu’on le soigne à tous égards, au moment où la balance penchera, pour lui, vers la vie ou vers la mort. Est-ce là la manière d’agir avec de nou­veaux convertis ? L’Eglise exposera-t-elle ses nouveaux-nés à tous les vents en disant : « S’ils résistent, s’ils vivent, qu’on prenne soin d’eux ; si, exposés aux vents, ils meurent : c’est qu’ils devaient mourir. » Je suis convaincu que, par suite d’un pareil traitement, des milliers de convertis ont passé leur vie sans jamais se joindre à l’Eglise, ont langui pleins de doutes, de craintes et de ténèbres. Ils ont ainsi écoulé leurs jours, et ils sont descendus dans la tombe sans pouvoir se réjouir des bienfaits de Dieu et de la pensée d’avoir été utiles à Sa cause, et cela simplement parce que l’Eglise, dans sa folie, les a laissés derrière la porte, pour voir s’ils croîtraient et prospéreraient en dehors des institutions que Jésus-Christ a établies, particulièrement à leur profit.

Jésus-Christ dit à Son Eglise : « Voici, prends ces agneaux, nourris- les, abrite-les, veille sur eux, protège-les. » Et que fait l’Eglise ? Elle les renvoie seuls sur les froides montagnes, parmi les bêtes sauvages, pour y être affamés ou y périr, afin de voir s’ils sont viables ou non. Tout ce système est aussi illogiqüe qu’antibiblique. Jésus a-t-il dit à Son Eglise d’agir ainsi ? Le Dieu d’Abraham nous enseigne-t-Il une telle doctrine à l’égard des enfants d’Abraham ? Jamais. Il ne nous dit nulle part de traiter les nouveaux convertis avec tant de barbarie. La meilleure manière de les jeter dans les doutes et dans les ténèbres, c’est de les retenir loin de l’Eglise, de la communion de ses membres et de ses institutions.

J’ai entendu parler d’une Eglise qui a pris la délibération de n’ad­mettre aucun nouveau converti à moins que son « espérance » n’ait été mise à l’épreuve au moins six mois. Où ont-ils puisé une telle règle ? Certes, ce n’est ni dans la Bible, ni dans l’exemple des Eglises primitives.

30 En examinant les nouveaux convertis en vue de leur admission, il ne faut pas embarrasser leur conscience par un examen trop minu­

**362**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX° DISCOURS)**

tieux et trop étendu sur des *points de doctrine.* D’après la manière dont cet examen se fait dans quelques Eglises, on semble s’attendre à ce que les nouveaux convertis soient immédiatement au courant des conceptions doctrinales particulières à chaque Eglise, et puissent répon­dre à toutes les questions ardues de la théologie. Le résultat en est que les nouveaux convertis sont troublés, confus et donnent leur assen­timent à ce qu’ils ne comprennent pas. Leur conscience en est embar­rassée et par conséquent affaiblie. Le grand but qu’on se propose, en recevant les nouveaux convertis dans l’Eglise, c’est de leur enseigner la doctrine. Les laisser hors de l’Eglise, jusqu’à ce qu’ils soient au courant de tout le système de doctrine, c’est faire échouer ce but. Les repousser, jusqu’à ce que le dessein principal qu’on se propose en les admettant soit accompli par d’autres moyens, est absurde. Il y a certaines doctrines essentielles du christianisme qui font partie de l’expérience de tout vrai converti. Les nouveaux convertis en rendront témoignage, si on les interroge en faisant appel à ce qu’ils savent, et non de manière à les embrouiller et à les confondre. Les questions doivent être posées de façon à leur faire dire ce qu’ils savent par expérience, et non ce qu’ils ont appris en théorie, avant ou depuis leur conversion. Le but n’est pas de voir ce qu’ils savent, ou s’ils connaissent bien leur théologie ; ce n’est pas un examen d’école que vous faites ; vous voulez découvrir s’il y a eu chez eux un *changement de cœur,* s’ils connaissent par expérience la puissance des grandes vérités du christianisme dans leurs propres âmes

Combien donc il est déraisonnable et injuste de les examiner comme pourrait le faire au barreau un avocat cherchant, par ses questions, à embarrasser un témoin suspect. Soyez plutôt comme le médecin fidèle, cherchant avec sollicitude à connaître le véritable état de son patient, en l’amenant par des questions et des suggestions à manifester com­ment il se porte.

Si vous savez poser vos questions convenablement, vous trouverez toujours chez les vrais convertis une conscience claire sur ces grands points fondamentaux : la divine autorité des Ecritures, la nécessité

i. Moody s’était présenté pour devenir membre d’une Eglise à Boston en mai 1855. La note suivante le concernant fut inscrite dans le registre de l’Eglise : « Dwight L.. Moody. A été baptisé. Fut premièrement éveillé le 16 mai. Fut angoissé au sujet de son âme. Se reconnut pécheur, et le péché lui paraît maintenant haïssable et la sainteté désirable. Pense s’être repenti ; a décidé d’abandonner le péché ; il sent qu’il se confie en Christ pour le pardon. Aime les Ecritures. Prie. Désire se rendre utile. A reçu une éducation religieuse. Habite la ville depuis un an. N’a pas honte d'être connu comme un chrétien. Agé de dix-huit ans. » Néanmoins le Comité « différa de le recommander pour l’admission ». La première fois que Moody parla à une réunion de prière, un diacre l’assura qu’il « servirait mieux Dieu en se taisant ». (Tiré de *La Vie de Dwight L. Moody,* par son fils W. R. Moody.)

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS 363**

de l’influence du Saint-Esprit, la divinité de Christ, Ja doctrine de la corruption totale et de la régénération, la nécessité de l’expiation, la justification par la foi, la juste punition éternelle des méchants. Par une suite appropriée de questions, si vous les interrogez de manière à être compris, vous trouverez que ces points ressortent comme faisant partie de leur expérience personnelle.

Je connais une Eglise qui a pris la décision que personne ne serait admis, s’il n’avait auparavant donné son assentiment à toute la Con­fession de Foi Presbytérienne et ne l’avait adoptée comme « règle de foi, de pratique et d’obéissance chrétiennes ». Ainsi on doit lire tout ce volume, qui est trois fois plus gros qu’un livre de cantiques, on doit le comprendre et l’accepter tout entier avant d’être admis dans l’Eglise, et de pouvoir confesser le nom de Christ. Par quelle autorité une Eglise peut-elle exiger, pour l’admission de ses membres, qu’ils con­naissent tous les termes techniques de cette longue Confession de Foi ? Est-ce là la charité chrétienne, faire avaler de force toute une Con­fession de Foi à un jeune converti avant de bien vouloir le recevoir à la communion ? Il dit : « J’aime le Seigneur Jésus-Christ, et je désire obéir à Son commandement. — Très bien, mais comprenez- vous et adoptez-vous la Confession de Foi ? — Je ne sais pas, dir-il, car je ne l’ai jamais lue, mais j’ai lu la Bible et je l’aime, et je désire suivre ses directions et venir à la table du Seigneur. — Aimez-vous la Confession de Foi ? Sinon, vous ne viendrez pas. » Voici Ja réponse de ce charitable Conseil d'Eglise : « Vous ne vous appro­cherez pas de la table du Seigneur que vous n’ayez adopté toute la Confession de Foi. » Jésus-Christ autorisa-t-Il jamais un Conseil d’Eglise à parler ainsi à cet enfant de Dieu, qui se tient là avec lar­mes et demande la permission d’obéir au Seigneur, qui comprend les fondements de sa foi, et qui peut rendre compte de son espérance d’une manière satisfaisante ? L’autorisa-t-Il à lui dire qu’il ne peut se joindre à elle avant de comprendre la Confession de Foi ? Oser fermer la porte aux nouveaux convertis jusqu’à ce qu’ils aient avalé la Con­fession de Foi ! Une telle Eglise prospérera-t-elle ? Jamais !

Aucune Eglise sur Ja terre n’a le droit d’imposer sa vaste Confes­sion de Foi au nouveau converti qui admet les bases du christianisme. On peut faire savoir au nouveau converti quelle est la foi de l’Eglise sur je ne sais combien de points ; on peut l'examiner, si on le juge nécessaire sur sa croyance ; mais supposez qu’il ait des doutes sur quelques points qui ne sont pas essentiels à l’expérience chrétienne, — la doctrine du baptême des enfants, ou de l’élection, ou de Ja per­sévérance des saints, et supposez qu’ij vous dise honnêtement et fran­chement qu’il n’a pas pris parti quant à J’un ou J’autrc de ces points.

**3^4**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX° DISCOURS)**

Y a-t-il un pasteur ou une Eglise qui ait le droit de lui dire qu'il ne doit pas venir à la table du Seigneur avant qu’il ait achevé ses recher­ches sur ces sujets ? Qu’il ne doit pas obéir au Christ avant d’être au clair sur ces points sur lesquels des chrétiens, et des chrétiens dévoués, ne sont pas d’accord entre eux ? J’aimerais mieux couper ma main droite que d’exclure ainsi un nouveau converti. Je m’effor­cerais d’instruire un nouveau converti, aussi bien que possible, avant qu’il demande son admission ; j’examinerais loyalement ses vues ; et quand il serait dans l’Eglise, je tâcherais de le faire croître dans la connaissance, comme il croît dans la grâce. Selon la mesure de con­fiance que j’ai, que mes doctrines sont celles de Dieu, je m’attendrais à ce qu’il les adopte, si je puis me faire comprendre clairement à son esprit. Mais je ne voudrais jamais engager celui que, dans l’amour, je considère comme un enfant de Dieu, à rester éloigné de la .table de son Sauveur, parce qu’il ne voit pas tout ce que je vois, et qu’il ne croit pas tout ce que je crois, dans tout le système théologique. Agir ainsi serait complètement déraisonnable, ridicule e.t mauvais.

4° Quelquefois des personnes dont on sait qu’elles nourrissent l’es­pérance d’être au Seigneur *n'osent pas confesser leur foi,* de peur de se tromper. Dans de pareils cas je trancherais toujours la question. Une espérance qui ne veut pas s’avouer est évidemment pire que point d’espérance. Plus vite elle est arrachée, mieux cela vaut. Un homme doit-il espérer qu’il aime Dieu et cependant ne pas obéir à Jésus- Christ ? Quelle inconséquence ! Il vaut mieux en finir de suite avec une telle espérance.

5° Quelquefois des personnes qui se disent converties, s’excusent de ne pas se joindre à l’Eglise, en prétextant qu’elles peuvent *trouver satisfaction dans la piété* tout aussi bien sans cela. Cette déclaration est toujours sujette à caution. J’aurais l’œil sur de telles gens. Il est presque certain qu’ils n’ont pas de piété. D’ordinaire, si une personne ne désire pas s’associer au peuple de Dieu, c’est que son fond est gangrené. Elle ne veut pas subir la responsabilité d’une profession publique de sa piété. Elle a le sentiment secret qu’elle est ainsi plus libre, et qu’elle peut retourner de temps en temps au monde, s'il lui plaît, sans encourir le reproche d’instabilité ou d’hypocrisie. Vouloir jouir des bienfaits de la piété sans obéir à Jésus-Christ ! Qui ne voit que cela est faux ? On oublie donc que l’essence même de la piété, c’est d’obéir à Jésus-Christ.

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

**365**

III. L'importance de donner un bon enseignement

Ordinairement; Je caractère du chrétien sera toute sa vie moulé et façonné selon la manière dont on a agi à son égard au moment de sa conversion. Il y a beaucoup de chrétiens qui, mal instruits au début, ont été obligés de passer par une *reconversion.* En Jes traitant *alors* convenablement, on peut encore en faire quelque chose. Mais le temps *à propos* pour former un chrétien est celui où le cœur est encore souple et sensible et se soumet facilement à la vérité. A ce moment-là, le nouveau converti peut être conduit comme par un che­veu, s’il pense que c’est la vérité de Dieu qu’on lui enseigne ; et quelles que soient les notions de piété qu’il acquiert alors, il est capa­ble de s’y attacher pour toujours. Il est presque impossible d’effacer du cœur d’un homme les notions qu’il a acquises lorsqu’il était nou­veau converti. Vous pouvez le confondre sur ces points, mais il y reste attaché. Combien souvent il est arrivé que, lorsque l’on a enseigné certaines doctrines à de nouveaux convertis, s’il arrive dans leur Eglise un nouveau pasteur qui les instruise un peu différemment, ces per­sonnes s’élèveront contre lui, comme s’il voulait renverser la foi, entraîner l’Eglise dans l’erreur et jeter partout la confusion. Ainsi vous voyez que les nouveaux convertis sont confiés aux mains de l’Eglise, et qu’il appartient à F Eglise de les moujer et de Jes façonner pour en former des chrétiens de la bonne trempe. Leur bonheur et leur utilité futurs dépendent en grande partie de la manière dont ils sont instruits dès le début. Le caractère futur de l’Eglise, le progrès des réveils, la venue du règne de Dieu résulteront des bonnes instructions, des bonnes directions de pensée et de vie que nous donnerons aux nouveaux convertis.

IV. Ce qu’il ne faut pas enseigner

i° « Vous ne sentirez pas toujours comme vous le faites mainte­nant. » Quand le nouveau converti se réjouit en son Sauveur et se propose de vivre pour la gloire de Dieu et le bien de l’humanité, com­bien souvent il entend dire : « *Vous ne sentirez pas toujours ainsi. »* Cette déclaration dispose son esprit à s’attendre à un déclin dans sa piété, et à ne pas être trop surpris quand il constate ce déclin. C’est précisément ainsi que le diable désire qu’on agisse avec les nouveaux convertis, et il se réjouit de ce que les chrétiens de vieille date leur disent : « Vos sentiments ne dureront pas, et bientôt vous serez aussi

**366**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX® DISCOURS)**

froids que nous. » Quand j’ai vu pareille chose, mon cœur a saigné. Lorsqu’un nouveau converti a répandu son cœur ardent devant un vieux chrétien professant, et qu’il s’attend à ce qu’on réponde à son cœur par de vifs épanchements, que rencontre-t-il ? Cette froide réponse qui vient sur son âme comme le vent du nord : « Vous ne sentirez pas toujours ainsi. » C’est une honte ! C’est préparer le nou­veau converti à s’attendre à rétrograder, comme étant une chose toute naturelle. Puis, quand il commencera à décliner, ce qu’il fera proba­blement sous l’influence d’une telle direction, il n’en sera ni surpris, ni alarmé ; il regardera cette déchéance comme inévitable, et pensera faire comme chacun fait.

Dans des prédications aussi bien que dans des prières, j’ai entendu dire que les époques de recul sont « nécessaires pour éprouver l’Eglise. » Certains pasteurs disent : « Quand il pleut on peut trouver de l’eau partout ; ce n’est que dans les époques de sécheresse que vous pouvez dire où sont les sources profondes. » Admirable logique ! Et ainsi vous voulez enseigner que les chrétiens doivent devenir froids et stupides, et s’éloigner de Dieu — et pourquoi ? « Eh bien ! pour montrer qu’ils ne sont pas hypocrites. » — Merveille ! Vous voulez prouver qu’ils *sont* hypocrites pour montrer qu’ils ne le sont pas.

Une telle doctrine est la dernière qu’on devrait enseigner aux nou­veaux convertis. On devrait leur dire qu’ils n’ont fait que de débuter dans la vie chrétienne et que leur piété doit consister à *faire des progrès* dans cette nouvelle vie. On devrait leur enseigner à progresser en tout temps, à « croître en grâce » continuellement. Ne leur enseignez pas à rogner leur piété de sorte qu’elle devienne de plus en plus petite et qu’elle ne soit bientôt plus qu’un point. Dieu dit : « Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante dont l’éclat va croissant jusqu’à ce que le jour soit dans sa splendeur. » (Prov. 4. 18.)1 Or, de qui donc est le sentier qui devient de plus en plus sombre jusqu’à la nuit complète ? On doit produire en eux une telle disposition d’esprit que les premières indications d’un déclin dans la piété ou dans le zèle, les alarment et les stimulent au devoir. Ce n’est pas une nécessité que les nouveaux convertis se relâchent, comme ils le font.

1. Ce texte paraît être particulièrement approprié à Finney lui-même. Malgré les travaux excessifs de sa longue carrière, il ne donna sa démission de pasteur de la Première Eglise d’Oberlin qu’en 1872, à l’âge -de quatre-vingts ans. TI prêchait encore de temps en temps, selon que ses forces le lui permettaient. Son dernier jour sur la terre fut un dimanche calme et paisible qu’il passa au milieu de sa famille ; au coucher du soleil il sortit avec sa femme pour aller entendre les chants qui commençaient le culte du soir dans l’Eglise voisine. Quand il rentra, il fut pris de douleurs qui semblaient indiquer une affection au cœur et, comme le jour com­mençait à poindre, il mourut. C’était le 16 août 1875. Il avait vécu quatre-vingt- trois ans. *(Mémoires de Finney,* page 334.)

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS 367**

Paul ne tomba pas dans le relâchement. Et je ne doute pas que cette doctrine : « Vous ne sentirez pas toujours ainsi », ne soit une des plus grandes ruses de Satan, pour produire le résultat qu’elle prédit.

20 « Apprenez à marcher par la foi et non par la vue. » C’est ce qu’on dit parfois aux nouveaux convertis concernant leur persévérance à faire preuve de piété vivante. C’est là une perversion manifeste de l’Ecriture. S’ils commencent à perdre leur foi et leur zèle et à être dans l’obscurité, quelque vieux chrétien leur dira : « *Vous ne pouvez pas vous attendre à avoir toujours le Sauveur avec vous.* Vous avez marché par la vue ; il vous faut apprendre à marcher par la foi et non par la vue. » C’est-à-dire que vous devez apprendre à devenir froids comme la mort, et vous accrocher ensuite à la doctrine de la Persévérance des Saints comme à votre seule espérance de salut. Et on appelle cela marcher par la foi ! *Cessez de persévérer, puis attachez- vous à la doctrine de la persévérance !* C’est là la plus infernale dérision! Vivre dans la joie de la faveur de Dieu, et dans la consolation du Saint-Esprit, voilà ce que l’on appelle « marcher par la vue » ! Sup­posez-vous que les nouveaux convertis *voient* réellement le Sauveur quand ils croient en Lui ? Quand ils sont tellement remplis d’une joie céléste, supposez-vous qu’ils voient réellement le ciel, et qu’ainsi ils marchent par la vue ? C’est une absurdité. Ce n’est pas la foi, c’est la *présomption* qui fait qu’un rétrograde s’attache à la doctrine de la persévérance, comme si cette doctrine pouvait le sauver, sans quelque réel exercice de piété en son âme. Ceux qui essaient de marcher par la foi de cette façon feraient mieux de prendre garde, sinon ils iront en enfer avec leur « foi ». Leur foi ! Que dis-je ? « La foi sans les œuvres est morte. » (Jacques 2. 20.) Une foi morte peut-elle faire vivre l’âme ?

30 « Attendez jusqu’à ce que vous voyiez si vous pouvez tenir bon. » Quand un nouveau converti, plein de zèle et de ferveur, sent le besoin de se dépenser pour Dieu, un vieux chrétien professant *plein de prudence* l’avertira de ne pas aller trop vite : « Vous feriez bien de *ne pas vous élancer tellement en avant* en fait de piété. Attendez de voir si vous pouvez continuer. Si vous montez si haut, et que vous tombiez, votre chute discréditera l’Evangile. » Cela veut dire : « Ne faites rien de ce qui *constitue* la piété, jusqu’à ce que vous voyiez si vous avez de la piété. La piété consiste à obéir à Dieu. Eh bien ! ces sages docteurs disent au nouveau converti : « N’obéissez pas à Dieu jusqu’à ce que vous voyiez — quoi ? — jusqu’à ce que vous voyiez si vous Lui avez obéi — ou jusqu’à ce que vous voyiez si vous avez obtenu cette substance, cette chose mystérieuse qu’ils s’imaginent être créée et placée dans l’homme comme un morceau de nouvelle chair

**368**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX® DISCOURS)**

et qu’ils appellent « piété ». Ce système d’attente est entièrement faux. Il n’y a aucun terrain scripturaire qui autorise à dire à quelqu’un d’attendre, quand le commandement de Dieu le presse, quand le chemin du devoir est devant lui. Qu’il aille de l’avant.

Il faut imprégner les jeunes convertis du principe que la seule manière conséquente de découvrir s’ils ont de la piété consiste à cons­tater qu’ils sont, de cœur, engagés à *faire* la volonté de Dieu. Dès lors, dire à un converti d’attendre jusqu’à ce qu’il ait ce.tte assurance, quand en réalité il ne s’est *pas encore* appliqué à faire la volonté de Dieu, c’est un renversement de l’ordre, c’est une absurdité.

40 « *Attendez d'avoir de la force avant de porter votre croix. »* Cette maxime est appliquée à divers devoirs religieux, quelquefois à la prière, comme si la prière était une croix. J’ai entendu conseiller à de nouveaux convertis de ne pas essayer de prier dans leurs familles, de « ne pas essayer tout de suite » de prier dans des réunions frater­nelles. « Attendez que vous ayez de la force. » Comme si l’on pouvait prendre de la force sans exercice. La force vient de l’exercice, la paresse la tue. Laissez un bébé toujours couché dans son berceau, et il n’aura jamais de force. Il peut grandir, mais il ne sera jamais qu’un grand bébé. C’est une loi de la nature. Rien ne peut suppléer à l’exer­cice pour produire de la force. Il en est ainsi pour le corps, il en est de même pour l’esprit, les affections, le jugement, et la conscience. Toutes les facultés de l’âme se fortifient par l’exercice. Je n’ai pas besoin d’expliquer la logique d’une chose que chacun sait : si l’esprit n’est pas exercé, le cerveau ne se développe pas, et l’on devient idiot. Si les affections ne sont pas exercées, on devient stoïcien. Dire à un converti de négliger l’activité chrétienne jusqu’à ce qu’il ait de la force est absurde. S’il veut croître en force, qu’il se mette à l’œuvre.

5° *On ne doit pas rendre les nouveaux convertis sectaires* dans leurs sentiments. On ne doit pas leur enseigner à s’arrêter sur des dis­tinctions sectaires ou à s’attacher à des points sectaires. Us doivent examiner ces points selon leur importance, en temps voulu et d’une manière appropriée, et former leur propre jugement à ce sujet. Mais on ne doit pas leur enseigner, au début de leur vie chrétienne, à s’y arrêter ou à y donner trop d’importance. Autrement il est fort à crain­dre que toute leur piété ne tourne en sectarisme. J’ai eu sous les yeux les exemples les plus malheureux, les plus affligeants des effets produits ainsi sur de nouveaux convertis. Toutes les fois que je vois des per­sonnes professant être converties, embrasser fortement des particu­larités sectaires, peu importe de quelle dénomination de chrétiens, j’éprouve toujours des doutes à leur sujet. Quand je les entends demander : « Croyez-vous à la doctrine de l’élection ?» ou « Croyez-

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

369

vous au baptême par aspersion, ou au baptême par immersion ? je suis peiné. Je n’ai jamais vu que de tels convertis eussent beaucoup de valeur. Leur zèle sectaire aigrit bientôt leurs sentiments, détruit toute la vigueur de leur piété, transforme toute leur conduite en un coupable bigotisme sectaire. Ils deviennent généralement très zélés pour les traditions des anciens, mais très peu pour le salut des âmes.

V. Ce qu'il est indispensable d'enseigner

i° Une des premières choses que doit apprendre le nouveau con­verti c’est à distinguer, en matière religieuse, entre une émotion et un principe. Je désire que vous saisissiez bien la portée de mes paroles, et que votre esprit en soit imprégné. Je désire que vous sachiez distinguer entre une *émotion* et un *principe.*

Par émotion, j’entends cet état d’âme dont nous avons conscience et que nous appelons *sentiment —* état involontaire qui se présente naturellement lorsque nous nous trouvons dans certaines circonstances, ou sous certaines influences. Les sentiments peuvent être fortement émus, ou bien se calmer, ou bien disparaître entièrement. Mais ces émotions doivent être soigneusement distinguées des principes reli­gieux. Par principe, je n’entends pas une substance, une semence, une racine ou un rejeton planté dans l’âme. J’entends par principe une décision volontaire du cœur, une ferme détermination de faire notre devoir et d’obéir à la volonté de Dieu, par laquelle la vie du chrétien doit toujours être dirigée.

Quand un homme est pleinement décidé à obéir à Dieu, parce qu’il est juste d’obéir à Dieu, j’appelle cela un principe. Qu’il sente, ou non, à n’importe quel moment une vive émotion religieuse, il fera son devoir joyeusement, promptement et cordialement, quel que soit l’état de ses sentiments. C’est là agir par principe et non par émotion. Beaucoup de jeunes convertis ont des vues erronées sur ce sujet ; ils dépendent presque entièrement de l’état de leurs sentiments pour aller de l’avant dans l’accomplissement du devoir. Quelques-uns ne veulent diriger une réunion de prière, que si leurs sentiments leur donnent à croire qu’il pourront faire une prière éloquente. Des multitudes de gens sont influencés presque entièrement par leurs émotions, et se laissent aller ainsi, comme si elles n’étaient pas obligées au devoir, à moins d’y être sollicitées par quelque forte émotion. Elles seront très zélées pour la religion, tant que leurs émotions seront ardentes et vives. Mais leur piété n’aura point de consistance et ne pénétrera pas tous les détails de leur vie. Elles ne sont pieuses que lorsqu’elles y sont

370 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX° DISCOURS)** contraintes par débordement de sentiment. Mais ce n’est pas là, la vraie piété.

On doit enseigner soigneusement aux nouveaux convertis que, lors­que le devoir se présente à eux, ils doivent le *faire.* Quelque mornes que puissent être leurs sentiments, si le devoir appelle, qu'ils le fas­sent. N’attendez pas des sentiments, mais faites votre devoir. Très probablement les sentiments mêmes que vous attendez ne viendront que lorsque vous aurez commencé à faire votre devoir. Si ce devoir est la prière, et que vous n’ayez pas les sentiments que vous désirez, ne les attendez pas pour prier, mais priez tout d’abord et « ouvrez votre bouche toute grande » (Ps. 81. 10). C’est en le faisant qu’il est le plus probable que vous aurez ces émotions que vous êtes enclins à attendre, et qui constituent le bonheur conscient de la piété.

20 On doit apprendre aux nouveaux .convertis qu’ïZs *ont,* comme tels, *renoncé à leurs biens, et à eux-mêmes et que, s'ils ne l’ont pas fait, ils ne sont pas chrétiens.* Il ne faut pas leur laisser croire qu’ils possèdent quoi que ce soit en propre : temps, biens, influence, facultés, corps ou âme. « Vous n’êtes point à vous mêmes. » (i Cor. 6. 19.) Ils appartiennent à Dieu. Lorsqu’ils se sont soumis à Dieu, ils Lui ont librement tout livré pour qu’il dirige .tout et dispose de tout selon Son bon plaisir. Us n’ont pas le droit de dépenser une seule heure comme leur appartenant, pas le droit d’aller quelque part ou de faire quelque chose pour eux-mêmes ; ils doivent tout mettre à la dispo­sition de Dieu et tout employer pour Sa gloire. S’ils ne le font pas, qu’ils ne s’appellent pas chrétiens ; car être chrétien c’est avoir renoncé à soi-même et être entièrement consacré à Dieu. Un homme n’a pas plus le droit de soustraire quoi que ce soit à Dieu qu’il n’a Je droit de dérober. Frustrer Dieu est un vol dans le sens le plus étendu du mot. C’est un crime infiniment plus grand que ne le serait celui d’un commis d’une maison de commerce, qui irait prendre de l’argent de son patron et l’emploierait à ses passions et à ses plaisirs. Je veux dire que n’importe quel crime qu’un homme commettrait à l’égard de ses semblables en les volant, ne serait pas aussi grave que celui de soustraire quoi que ce soit à Dieu, et cela d’autant plus que Dieu est le propriétaire de toutes choses, dans un sens infiniment plus élevé qu’un homme ne peut être le possesseur de quoi que ce soit. Si Dieu appelle les chrétiens à employer n’importe quoi de ce qu’ils ont : richesse, temps, argent, ou à donner leurs enfants, ou à se donner eux-mêmes pour l’avancement de Son règne, et qu’ils refusent parce qu’ils désirent s’en servir à leur gré, ou qu’ils préfèrent faire autre chose, ils sont beaucoup plus coupables qu’un employé qui irait s’ap­proprier l’argent qui lui a été confié par son patron.

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS 37I**

Dieu est le *Possesseur de toutes choses* dans un sens infiniment plus élevé qu’un patron ne peut être considéré comme le propriétaire de ce qu’il a. Jamais l’Eglise de Christ n’élèvera son niveau moral, jamais elle ne sera dégagée du monde, jamais elle ne sera capable d’aller de l’avant sans des déclins et des relâchements continuels, jusqu’à ce que les chrétiens et les Eglises, en général, prennent posi­tion à l’égard du principe suivant et s’y maintiennent : à savoir que c’est tout autant une question de discipline pour un membre d’Eglise de renier, dans la pratique, sa qualité d’administrateur des biens de Dieu, que de nier la divinité de Jésus-Christ. Cette avarice impartia­lement constatée devrait aussi promptement exclure un homme de la Communion que l’adultère.

L’Eglise est extrêmement orthodoxe en *théorie,* mais fort hérétique en pratique. Mais le temps doit venir où l’Eglise sera aussi vigilante pour conserver l’orthodoxie en pratique, que l’orthodoxie en doctrine, et aussi prompte à exclure les hérétiques de pratique, que les héré­tiques qui corrompent les doctrines de l’Evangile. En fait, cela est beaucoup plus important. L’unique but de la doctrine c’est de pro­duire la pratique, et l’Eglise ne semble pas avoir compris que la *vraie foi* « opère par la charité et purifie le cœur », que l’hérésie dans la *pratique* est une preuve concluante d’hérésie dans le sentiment. L’Eglise s’attache beaucoup à la doctrine correcte, mais elle est très négligente quant à la vie correcte. Ceci est déraisonnable. En est-on venu à ce point, que l’Eglise de Jésus-Christ se contente de saines notions sur quelques sujets abstraits de la religion, et ne ramène jamais son orthodoxie à la pratique ? Qu’il n’en soit plus ainsi.

Il est grand temps de redresser ces choses, et le seul moyen de les redresser, c’est de commencer chez ceux qui débutent dans la vie chré­tienne. On doit dire aux nouveaux convertis qu’ils méritent aussi bien la condamnation (et que l’Eglise ne peut vivre en communion avec eux) s’ils montrent un esprit d’avarice, s’ils restent sourds quand le monde entier les appelle à son secours, que s’ils vivaient dans l’adul­tère et dans le culte journalier des idoles.

3° Apprenez-leur *comment cultiver une conscience délicate.* J’ai été souvent étonné de trouver combien peu de conscience il y a, même chez ceux que nous espérons être chrétiens, et nous en voyons ici ]a raison : leurs consciences n’ont jamais été cultivées. On ne leur a jamais enseigné comment cultiver une conscience délicate. Ils n’ont pas même la bonne conscience de l’homme irrégénéré. Ils ont tellement malmené leur conscience, et lui ont résisté si souvent qu’elle est émoussée, et n’agit pas. L’utilité d’un chrétien dépend en grande partie de la culture qu’il sait donner à sa conscience. On doit appren­

**2i»**

372 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX® DISCOURS)**

dre aux nouveaux convertis à conserver leur conscience aussi délicate que la prunelle de l’œil. Us doivent veiller sur leur conduite et sur leurs mobiles ; leurs mobiles doivent être si purs et leur conduite si désintéressée que la conscience n’en soit ni blessée, ni détériorée ni étouffée. Ils doivent si bien entretenir l’habitude de l’écouter qu’elle soit toujours prête à rendre un arrêt rigoureux en toute occasion.

Il est étonnant de voir combien la conscience peut être développée par un procédé approprié. En y portant une attention suffisante, elle peut devenir si pure et si puissante qu’elle se mettra toujours à l’unis­son de la Parole de Dieu. Présentez à un tel chrétien un devoir ou un acte de renoncement quelconque à accomplir, ou une épreuve à endurer et montrez-Jui seulement la Parole de Dieu, et il obéira sans objecter un mot. En peu de mois les nouveaux convertis peuvent avoir une conscience si délicatement équilibrée, que le poids d’une plume suffit à faire pencher la balance. Dites-leur seulement un « Ainsi a dit 1\*Eternel », et ils seront toujours prêts à agir, peu importe de quoi il s’agit.

4° On doit apprendre aux nouveaux convertis à *prier sans cesse,* c’est-à-dire qu’ils doivent toujours veiller sur leurs esprits, et con­server en tout temps l’esprit de prière. On devrait leur enseigner à prier toujours, quoi que ce soit qu’il arrive. Faute de bonnes direc- tions sur ce point, bien des nouveaux convertis déclinent, et bientôt vivent très loin de Dieu. Par exemple, il arrive parfois qu’un nouveau converti tombe dans quelque péché, et qu’il se sente alors comme incapable de prier. Au lieu de surmonter ce sentiment, il éprouve une telle détresse qu’il attend que le moment aigu de la douleur ait passé. Au lieu d’aller droit à Jésus-Christ au milieu de son agonie, de Lui confesser sa faute de tout son cœur, d’obtenir à nouveau le pardon et de goûter à nouveau la paix, il attend que l’intensité de ses sentiments ait diminué ; et alors sa repentance, si toutefois il se repent, est froide et superficielle. Permettez-moi de vous dire, bien-aimés, de ne jamais agir ainsi ; mais, quand votre conscience vous presse, allez à Christ, confessez entièrement votre péché, et répandez vos cœurs devant Dieu.

Parfois on néglige de prier parce qu’on est dans les ténèbres, et qu’on n’en sent pas le désir. Mais c’est précisément alors qu’il est nécessaire de prier, et cet état est la raison même pour laquelle il faut prier. Vous devriez aller droit à Dieu et Lui confesser votre froideur, et les ténèbres de votre esprit. Dites-Lui : « O Seigneur ! je n’ai aucun désir de prier, mais je sais que je devrais prier », et il est possible qu'immédiatement l’Esprit vienne et entraîne votre cœur à la prière, et que tous les sombres nuages se dissipent.

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

**373**

5° On doit fidèlement mettre en garde les nouveaux convertis contre l’adoption d’un *faux niveau moral religieux.* On ne doit pas les laisser marcher dans les traces des vieux chrétiens professants, ou placer ceux-ci devant leur esprit, comme des exemples de vie sainte. De nouveaux convertis se sont avancés, leurs cœurs étaient chauds, leur zèle assez ardent pour poursuivre un haut idéal. Mais ils n’ont pas été bien dirigés ; et ainsi ils se sont laissés aller à cette notion, que ce qui est assez bon pour les autres est aussi assez bon pour eux. Dès lors ils ont cessé de viser plus haut que les exemples qu’ils avaient sous les yeux. De cette manière l’Eglise, au lieu de s’élever de plus en plus en sainteté, à chaque nouveau réveil, reste presque stationnaire.

6° Il faut apprendre aux nouveaux convertis à *faire tout leur devoir.* Jamais ils ne doivent transiger avec le devoir, jamais ils ne doivent penser ou dire : « Je ferai *ceci,* comme compen­sation de ce que je néglige *cela ».* Ils ne doivent jamais être satisfaits jusqu’à ce qu’ils aient accompli leurs devoirs de tous genres, à l’égard, de leur famille, de l’Eglise, de l’Ecole du Dimanche, des inconvertis qui les entourent, de l’emploi de leur fortune et de la conversion du monde. Qu’ils fassent leur devoir comme ils le comprennent quand leurs cœurs sont chauds ; qu’ils n’essaient jamais de faire un triage et un choix parmi les commandements de Dieu.

7° Qu’ils apprennent encore à sentir qu’ils *n'ont pas un intérêt à part* Il est temps qu’on fasse réellement sentir aux chrétiens qu’ils n’ont aucun intérêt quelconque qui soit distinct des intérêts de Jésus-Christ et de Son royaume. Ils doivent comprendre qu’ils sont incorporés dans la famille de Jésus-Christ comme de vrais membres, de sorte que leur intérêt tout entier est identifié avec le Sien. Ils sont embarqués avec Lui, ils sont venus *à* bord et ont tout pris avec eux. Dès lors, ils n’ont plus rien à faire, plus rien à dire, que ce qui concerne les intérêts de Christ et qui favorise Sa cause et Son royaume.

8° On doit leur apprendre à *rester simples dans leurs mobiles.* Les nouveaux convertis ne doivent pas commencer à être doubles sur quel­que sujet que ce soit, ou à mêler des mobiles égoïstes à de bons mobi­les dans quoi que ce soit qu’ils fassent. Mais ils le feront aussi long­temps qu’on permettra aux chrétiens d’avoir un intérêt à part comme leur étant propre, et distinct de celui de Jésus-Christ. Dans beaucoup de choses qu’ils entreprennent, s’ils sentent qu’ils *ont* un intérêt à part, il est impossible de les empêcher d’en *tenir compte,* et d’y veiller autant que sur l’intérêt de Christ. Ce n’est qu’en arrivant à être entièrement consacrés à Dieu, et à tout abandonner pour Son service, qu’ils pourront jamais garder un œil simple et des mobiles purs.

9° Ils doivent débuter avec la détermination de *chercher à être utiles*

**374**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX° DISCOURS)**

*au plus haut degré possible.* Ils ne doivent pas se contenter d’être un peu utiles ou de rester dans une situation où ils peuvent faire quelque bien. Mais s’il se présente une occasion qui leur permette de faire plus de bien, ils doivent la saisir, quelque sacrifice que cela entraîne pour eux. Peu importe ce que cela pourrait leur coûter, peu importe le dan­ger ou la souffrance que cela implique, peu importe le changement que cela peut apporter dans leurs circonstances, leurs habitudes, leurs occupations ; s’ils sont convaincus que, tout considéré, ils feront plus de bien, ils ne doivent pas même hésiter. Autrement, comment pour­raient-ils ressembler à Dieu ? Comment pourraient-ils penser à porter l’image de Jésus-Christ, s’ils ne sont pas disposés à faire tout le bien qui est en leur pouvoir ? Quand un homme est converti, il entre dans un monde nouveau, il doit se considérer comme un nouvel homme. S’il trouve qu’il peut faire plus de bien en restant dans son emploi, qu’il y reste ; mais s’il peut faire plus de bien d’une autre manière, il est tenu de changer. C’est pour n’avoir pas, dès le début, porté leur attention sur ce sujet, que les chrétiens ont, quant au devoir, des idées tellement peu élevées ; et c’est la raison pour laquelle nous avons dans nos Eglises tant de membres inutiles.

io° Il faut leur enseigner à rechercher dans la religion, *non ce qui est agréable, mais ce qui est utile.* Il se trouve dans les Eglises un grand nombre de jouisseurs spirituels qui passent tout leur temps à chercher les moyens d’être heureux, et qui ne se mettent guère en peine d’être utiles. Ils aiment mieux passer leur temps à chanter de joyeux cantiques, à répandre leur joie spirituelle comme un torrent d’exaltation et de triomphe, que de l’employer dans l’agonie de la prière pour les pécheurs, ou à aller arracher du feu les hommes qui périssent. On dirait qu’ils pensent être nés pour jouir de la vie, mais je ne crois pas que ces chrétiens portent des fruits tels, que leur exemple soit à imiter. Ce n’étaient pas là les dispositions des apôtres ; ils travaillaient pour les âmes, ils étaient dans la fatigue, dans la peine, dans la mort même, pour sauver les pécheurs (2 Cor. 11. 25). D’ordinaire les chrétiens ne sont pas faits pour boire à longs traits à la fontaine de la joie. Le plus souvent une profonde agonie de prière pour les âmes est plus profitable que les élans les plus vifs de la joie. Qu’on enseigne ouvertement aux nouveaux convertis à ne pas compter sur une vie de joie et de triomphe. Ils peuvent être appelés à passer par des épreuves ardentes. Satan peut les cribler comme le blé. Mais ils doivent aller de l’avant, comptant moins être heureux qu’être utiles, ne parlant pas de bien-être, mais de devoir ; ne désirant pas de .transports de joie et de triomphe, mais ayant faim et soif de justice ; ne s’étudiant pas à s’exalter de ravissements, mais à connaître la volonté de Dieu et à la

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

**375**

faire. Ils seront assez heureux dans le ciel ; là ils chanteront Je cantique de Moïse et de l’Agneau. Us jouiront en réalité d’un bonheur plus solide et plus vrai ici-bas en n’y pensant pas, mais en s’adonnant avec persévérance à faire la volonté de Dieu.

ii° On doit les former *à avoir du cotirage moral* et à ne pas avoir peur d’avancer sur le chemin du devoir. La Bible insiste beaucoup sur la hardiesse chrétienne et sur le courage en action, comme étant un devoir. Ce n’est pas qu’ils doivent se complaire dans des bravades, comme Pierre, disant ce qu’ils feraient ou se glorifiant de leur courage ; le fanfaron a généralement le cœur lâche. Mais je parle de ce courage moral — résolution d’intention humble et inébranlée qui ira de l’avant dans quelque devoir que ce soit, sans mécontentement et sans fausse crainte, avec la douceur et la fermeté du Fils de Dieu.

12° Instruisez-les de manière à ce qu’ils soient *sains dans la joi,* c’est-à-dire qu’il faut de bonne heure leur donner, pour autant que cela est possible, une compréhension complète et juste de leur croyance doctrinale. Au plus tôt, sans détourner leur esprit de leur devoir pratique de favoriser la gloire de Dieu, et le salut des hommes, on doit leur enseigner pleinement et clairement les principales doctrines de la Bible. La connaissance de la doctrine est indispensable pour croître dans la grâce. La connaissance est la nourriture de l’esprit. « Il n’est pas bon, dit le Sage, que l’âme soit sans connaissance. » (Prov. 19. 2.) Il importe donc que le nouveau converti soit instruit à fond quant à la doctrine, et amené à comprendre la Bible. Par où je ne dis pas qu’il faille leur faire apprendre le catéchisme, mais leur enseigner à puiser à la source même. Créez en eux un tel appétit pour la connaissance, qu’ils prendront goût à se nourrir de la Bible — qu’ils la dévoreront — qu’ils l’aimeront e.t l’aimeront tout entière. « *Toute* Ecriture... est utile... afin que l’homme de Dieu soit accompli, et par­faitement propre à toute bonne œuvre. » (2 Tim. 3. 16-17.)

130 On doit se donner beaucoup de peine pour *prémunir les nou­veaux convertis contre l'esprit de critique.* Lorsque les nouveaux convertis se sont, pour la première fois, rangés du côté du Seigneur et qu’ils sont dans toute la ferveur du zèle, souvent ils trouvent les vieux chrétiens professants si froids e.t si morts, qu’ils sont fortement tentés de les critiquer. IJ faut redresser cela immédiatement, sinon l’habitude de critiquer empoisonnera leurs esprits et détruira leur piété.

140 Ils doivent *apprendre à dire « NON* ». C’est là pour beaucoup une leçon très difficile. Voyez cette jeune femme : avant sa conversion, elle aimait les cercles joyeux et se délectait des plaisirs du monde. En se joignant à l’Eglise elle s’est vue abandonnée de ses anciennes amies. Celles-ci ne lui parlent plus de bals ou de grandes invitations, sachant

376 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX° DISCOURS)**

qu’elle ne se joindra pas à elles. Peut-être la laissent-elles tout à fait de côté pour un temps, de peur qu’elle ne leur parle de leurs âmes. Mais, plus tard, elles deviennent plus hardies, et quelques-unes se hasardent à lui proposer une sortie en auto avec quelques amis. Elle n’aime pas dire : « Non. » Ce sont ses anciennes amies, elles sont en petit nombre ; d’ailleurs une sortie en auto est assurément une récréa­tion fort innocente, qu’elle ne peut refuser. Cependant, elle a com­mencé à céder, la glace est brisée ; les amies la considèrent à nouveau comme une des leurs. Cela continue, et elle commence à prendre part aux visites d’une société — « quelques amies seulement, vous savez »

* jusqu’à ce que, un jour, on enlève le tapis et l’on danse ; et après, peut-être ira-t-elle au cinéma, un samedi soir. Elle rentre à la maison après minuit, dort toute la matinée du dimanche pour s’en remettre
* peut-être même un jour de Communion. Tout cela pour n’avoir pas appris à dire : « Non ».

Voyez ce jeune homme : pendant un temps, il était toujours à sa place à l’Ecole du Dimanche, et à la Réunion de Prière. Mais, peu à peu, ses anciens amis commencent à le traiter de nouveau avec égard et, pas à pas, à l’attirer. Il fait le raisonnement que s’il refuse d’aller avec eux pour les choses qui sont innocentes, il perdra son influence sur eux. Il va, et continue, jusqu’à ce que la Réunion de Prière, la Classe Biblique et même la lecture privée de la Bible et la prière en secret soient négligées. Ah ! jeune homme ! Arrête-toi là ! Si tu ne veux pas exposer la cause de Christ à la raillerie et au mépris, apprends à résister au début de la tentation.

150 On doit leur enseigner *ce qu'est, et ce que n'est pas l'expérience chrétienne.* Il est nécessaire, pour leur bonheur et pour leur utilité, qu’ils comprennent cela, afin qu’ils ne se jettent pas eux-mêmes dans de vains tourments parce qu’ils ne possèdent pas ce qui n’est aucu­nement essentiel à l’expérience chrétienne, ni ne se flattent d’avoir plus de piété qu’ils n’en pratiquent réellement.

160 Apprenez-leur à ne rien compter *de ce qu'ils font comme étant un sacrifice pour Dieu.* Il y a quelques personnes qui parlent toujours des sacrifices qu’elles font. Je n’ai point de confiance dans une telle piété. Pourquoi parlent-elles sans cesse de sacrifices, comme si tout ce qu’elles font pour Dieu était un sacrifice. Si elles *aimaient* Dieu, elles ne parleraient pas ainsi. Si leurs intérêts étaient unis à ceux de Jésus-Christ, elles ne parleraient pas toujours des sacrifices qu’elles font pour Christ : ce serait aussi ridicule que de parler des sacrifices qu’elles font pour *elles-mêmes.*

170 II est d’une grande importance qu’on enseigne aux nouveaux convertis *à être strictement honnêtes.* J’entends par là plus que vous

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

**377**

ne pensez peut-être. C’est une grande chose que d’être strictement honnête. C’est être très différent du monde en général, et même très différent de la grande masse des chrétiens professants. L’homme le plus saint que j’aie connu, et qui a été longtemps chrétien et pasteur, me fit un jour cette remarque : « Frère, c’est une grande chose que d’être strictement honnête, droit, juste en toutes choses, et tel que l’œil pur de Dieu puisse voir que le cœur est parfaitement droit. »

Il est très important que les nouveaux convertis comprennent ce que c’est que d’être parfaitement honnête *en tozites choses,* afin qu’ils conservent « une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes » (Actes 24. 16). Hélas, hélas, combien peu de conscience il y a ! Combien peu de cette véritable honnêteté, cette pure et simple intégrité qui devrait caractériser la vie d’un enfant de Dieu L Combien peu font attention, même à une promesse expresse. L’autre jour, j’ai entendu dire que, sur un certain nombre de personnes qui ont souscrit en faveur de la Société A..., il n’y en a pas la moitié qui paiera sa souscription. Elles s’excusent en disant qu’elles ont signé dans un moment d’excitation, et qu’elles préfèrent ne pas payer. Comme si l’excitation pouvait les affranchir de l’obligation de tenir leur pro­messe ! C’est aussi malhonnête que de refuser Je paiement d’une traite. On promet, on signe, et maintenant on ne veut pas payer ? Et on appelle cela de l’honnêteté !

J’ai entendu dire qu’il y a nombre de personnes dans la ville qui ont souscrit cent dollars pour l’institut d’O., promettant de payer à la première sollicitation. Quand on leur a demandé de payer, elles ont refusé. Et la raison, c’est que tous les membres de l’institut étaient devenus antiesclavagistes ! Eh bien ? Cela change-t-il votre promesse ? Avez-vous signé sous la condition d’être libérés si l’abolitionnisme pénétrait dans l’institut ? Dans ce cas vous êtes libres. Mais si vous

1. Finney a traité ce sujet dans les « Discours à ceux qui font profession d’être Chrétiens ». Dans le dixième Discours intitulé « Malhonnête dans les petites choses, malhonnête en tout » il conclut : « Vous dites que ce sont de petites choses ; je le sais, et c’est précisément parce que ce sont de petites choses que je les mentionne. C’est parce qu’elles sont petites qu’elles montrent si clairement le vrai caractère des gens.

Quel immense gain ne serait-ce pas pour la cause du Seigneur, si ceux qui font profession d’être chrétiens voulaient montrer une entière honnêteté, une entière pureté en toutes choses, vis-à-vis de tout le monde, de manière à rendre la religion recommandable aux yeux des incrédules ! Qu’il est fréquent de voir ceux-ci fixer leurs regards sur quelques petites infidélités du chrétien, et s’étonner de rencontrer semblable chose dans la vie de celui qui prétend avoir la crainte de Dieu ! C’est un sujet constant de reproches adressés à la religion que toutes ces petites malhonnê­tetés dont se rendent coupables beaucoup de ceux qui la professent. Le méchant ne manque pas de raisons pour croire que ces chrétiens de nom sont dénués de tout principe d’honnêteté, que la religion qu’ils professent n’est bonne à rien, et qu’il ne vaut pas la peine de l’acquérir. »

378 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XIX° DISCOURS)**

avez donné votre parole sans condition, il est aussi malhonnête de refuser, que s’il s’agissait d’un billet à ordre que vous auriez signé. Et pourtant quelques-uns d’entre vous seraient presque irrités si l’on vous accusait de ne pas verser l’argent que vous avez promis.

Pensez-y sérieusement. Quel est celui qui entrera dans le ciel, selon la Parole de Dieu ? Lisez le Psaume 15 et jugez : « Celui qui garde sa parole, même à son préjudice et qui *ne change point. »* Qu’en pensez- vous ? Si un homme a promis de faire quelque chose, à *moins que ce ne soit commettre un péché,* qu’il tienne sa promesse, s’il a l’intention d’être honnête et d’aller au ciel. Mais ces gens font des promesses, et parce qu’ils ne peuvent pas être poursuivis, ils y manquent comme si ce n’était rien. Us ne voudraient pas qu’un de leurs chèques soit refusé à la banque. Pourquoi ? Parce qu’ils perdraient leur crédit et seraient poursuivis. Mais l’institut d’O., la Société A., et les autres Sociétés ne les poursuivront pas pour avoir leur argent. Alors on trouve des prétextes, et l’on refuse de payer. Est-ce honnête ? Une telle probité les ferait-elle admettre au ciel ? Quoi ! Vous faussez votre promesse et, les mains pleines de mensonges vous allez devant Dieu ! Si vous refusez ou négligez de remplir vos engagements, vous êtes un *menteur,* et si vous persévérez dans ce péché, vous aurez votre part dans l’étang ardent de feu et de soufre. Je ne voudrais pas pour dix mille mondes mourir ayant dans les mains un argent que j’aurais injustement refusé à ce pour quoi je l’avais promis. Un tel argent « rongera comme la gangrène » (2 Tim. 2. 17).

Si vous n’êtes *pas en état* de payer, c’est une bonne excuse. Dans ce cas, dites-le. Mais si vous refusez de payer ce que vous avez promis parce que vous avez changé d’avis, pensez-y, vous êtes coupable, vous ne pouvez prier tant que vous n’avez pas versé cet argent. Direz-vous dans votre prière : « O Seigneur, j’ai promis de donner cet argent, mais j’ai changé d’avis. Je manque à ma promesse ; néanmoins, Seigneur, je te prie de me bénir, de me pardonner ma faute quoique je retienne cet argent, et de me rendre heureux dans Ton amour » ? De telles prières seront-elles exaucées ? Jamais.

XXe DISCOURS

Instructions aux nouveaux convertis *(suite)*

Pais mes agneaux.

(Jean 21. 15.)

Je me propose de continuer le sujet :

I. Je signalerai quelques autres points sur lesquels les nouveaux convertis doivent être instruits.

1. Je montrerai la manière dont F Eglise doit se conduire à leur égard.
2. Je mentionnerai quelques-uns des maux qui résultent de l’ins­truction défectueuse qu’on donne aux nouveaux convertis.

I. Autres instructions a donner aux nouveaux convertis

i° Il est d’une grande importance que les nouveaux convertis soient de bonne heure mis à même de comprendre *en quoi consiste la piété.* Cela vous étonne peut-être que je dise cela. « Quoi ! Ils sont convertis, et ils ne sauraient pas en quoi consiste la piété ?» Je réponds : « Ils le sauraient, s’ils n’avaient eu d’autre instruction que celle qu’on tire de la Bible. » Mais une multitude de gens ont absorbé tant de *notions* quant à la piété, que non seulement les nouveaux convertis, mais une grande partie des *membres de V Eglise* ne savent pas en quoi consiste la piété, de manière à en avoir une idée claire et distincte. C’est le cas de beaucoup de pasteurs. Je ne veux pas dire qu’ils n’ont point de piété ; nous pouvons charitablement penser le contraire, mais ce que je veux dire c’est qu’ils ne peuvent pas faire un exposé correct de ce qui constitue ou ne constitue pas la vraie piété.

Il est important qu’on enseigne aux nouveaux convertis ce en quoi la piété ne consiste pas.

*a)* La piété ne consiste pas en *connaissance doctrinale.* La connais­

380 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XX° DISCOURS)**

sance est essentielle à la piété, mais n’est pas la piété. Le diable a de la connaissance doctrinale, mais il n’a point de piété. Un homme peut avoir une connaissance doctrinale très étendue, sans avoir une parcelle de piété. Il y a cependant des personnes qui ont d’étranges idées à ce sujet ; pour elles, il semble qu’un progrès dans la connais­sance doctrinale indique un progrès dans la piété. Dans une certaine occasion, où de nouveaux convertis avaient fait de rapides progrès dans la connaissance doctrinale, une personne frappée de ce fait dit : « Comme ces nouveaux convertis croissent dans la grâce ! » C’était confondre le progrès dans la connaissance avec le progrès dans la piété. La vérité est que cette personne n’avait aucun moyen de juger de leur croissance dans la grâce, et que leur progrès en connaissance doctrinale n’en était certes pas une preuve.

1. Il faut leur enseigner que la piété n’est *pas une substance.* Elle n’est ni une racine, ni un rejeton, ni une semence, ni quelque autre chose dans l’esprit *qui ferait partie de l'esprit lui-même.* Les gens parlent souvent de la piété comme si c’était quelque chose de caché dans l’esprit, semblable à une étincelle de feu qui couve sous la cen­dre ; elle ne paraît pas, ne produit aucun effet, mais elle vit et agit dès qu’on la découvre. De même, il y a des personnes qui pensent qu’elles peuvent avoir de la piété comme quelque chose qui demeure *en* elles, quoiqu’elles ne la manifestent pas par leur obéissance à Dieu. Mais il faut leur enseigner que telle n’est pas la nature de la piété. Ce n’est pas une partie de l’âme ou du corps ; ce n’est pas non plus une racine, une semence, une étincelle, qui peut exister, et cependant être cachée sans produire d’effets.
2. Il faut leur enseigner que la religion ne consiste pas *en trans­ports, en extases,* ou en exaltation de sentiments. Là où il y a de la piété il peut y avoir beaucoup de cela, mais que l’on comprenne bien que ce ne sont là que des émotions involontaires, et qu’elles peuvent se trouver avec puissance là où il n’y a *aucune* piété. Elles peuvent être le simple fruit de l’imagination, sans aucun vrai sentiment reli­gieux. Des personnes peuvent éprouver ces émotions à un degré tel, qu’elles s’évanouissent réellement d’extase, même au sujet de la reli­gion, sans avoir aucune piété. J’ai connu une personne qui était pres­que transportée de ravissement par la simple considération des attri­buts de Dieu que la nature nous offre, Sa puissance et Sa sagesse déployées dans les cieux étoilés ; cependant elle n’avait aucune piété. La piété c’est l’obéissance à Dieu, la soumission volontaire de l’âme à la volonté de Dieu.
3. La piété ne consiste pas non plus à aller à des cultes, et à lire la Bible, à prier ou à accomplir tout ce qu’on est convenu d’appeler

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS** 381

*devoirs religieux.* L’expression « devoirs religieux » devrait être effacée du vocabulaire des nouveaux convertis. On devrait leur appren­dre que tous ces actes ne sont pas de la piété. Beaucoup de gens deviennent très stricts dans l’accomplissement de certaines choses qu’ils appellent des « devoirs religieux » et s’imaginent être pieux, tandis qu’ils négligent les devoirs ordinaires de la vie, qui, en réalité, cons­tituent une vie de piété. La prière peut être une expression ou un acte de piété, comme elle peut ne pas l’être. Aller à l’église ou à une réunion de prières peut être considéré comme un moyen, un acte ou une expression de sentiments pieux ; mais l’accomplissement de ces devoirs ne fait pas d’un homme un chrétien, et l’on peut être très strict et très zélé sur ces points sans avoir un atome de piété. Si l’on n’apprend pas aux nouveaux convertis à faire cette distinction, ils pourront croire qu’il y a quelque chose de particulier dans ce qu’on appelle « devoirs religieux », et parce qu’ils s’y adonnent beaucoup, s’estimer pieux, quoiqu’ils soient encore bien en arrière quant à l’honnêteté, la fidélité, la ponctualité, la maîtrise de soi, et tout ce qu’ils ont convenu d’appeler leurs devoirs ordinaires. Ils peuvent être très exacts à « payer la dîme de l’aneth, de la menthe ou du cumin » (Matth. 23. 23), et négliger les principaux points de la loi, la justice et l’amour de Dieu.

e) La piété ne consiste pas dans *le désir de bien faire.* Les désirs qui n:aboutissent pas à un choix et à une action ne sont pas vertueux. Ils ne sont pas non plus nécessairement mauvais. Ils peuvent naître involontairement dans l’intelligence, à la vue de certains objets ; mais tant qu’ils ne produisent pas un acte de volonté, ils ne sont pas plus vertueux ou vicieux que le battement du pouls, excepté le cas où notre intention les aurait fait naître indirectement, en nous plaçant volon­tairement dans des circonstances calculées pour les créer. Le plus méchant homme du monde peut avoir un vif désir de sainteté. Y avez- vous jamais pensé ? Il peut voir clairement que la sainteté est l’unique et indispensable moyen de bonheur. E.t dès qu’il regarde la sainteté comme un moyen d’être heureux, tout naturellement il la désire. Il est à craindre qu’une foule de gens ne se séduisent eux-mêmes en supposant que le désir de la sainteté, comme moyen d’être heureux, est de la piété. Sans aucun doute beaucoup de gens se donnent du crédit à eux-mêmes du fait qu’ils ont des désirs, quoique ceux-ci ne les aient jamais amenés à *choisir* ce qui est juste, et à le *faire.* Ils éprouvent Je désir de faire leur devoir, mais ne choisissent pas de le faire, parce que, après tout, ils ont un désir plus grand encore de ne pas le faire. IJ n’y a pas de vertu dans de tels désirs. Pour avoir de la valeur devant Dieu, une action ou un désir doit être un acte de la

**382**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XX° DISCOURS)**

volonté ! Les gens parlent souvent là-dessus de la manière la plus absurde, comme si leurs désirs avaient quelque chose de bon, alors qu’ils restent à l’état de simples désirs. « Je pense que je désire ceci ou cela. » Mais le faites-vous ? « Oh ! non, mais je sens souvent un désir de le faire. » C’est là de l’athéisme pratique.

Quelques désirs que l’on ait, s’ils n’amènent point un *choix* et une action réels, ils ne valent rien. Aucun degré de désir n’est vertueux en lui-même. Si l’on pouvait faire prédominer cette idée dans les esprits des hommes, si l’on pouvait l’y river à fond, elle anéantirait probablement les espérances de la moitié des membres des Eglises, qui vivent de leurs bons désirs, tout en ne faisant rien pour Dieu.

1. Il faut qu’ils comprennent que *rien de ce qui est égoïste n'est de la piété.* Quels que soient leurs désirs, leurs choix et leurs actions, si, après tout, les motifs en sont égoïstes, il n’y a point de piété dans ces désirs, choix ou actions. Un homme peut aussi bien pécher en priant, en lisant la Bible, en allant à une réunion religieuse, qu’en faisant quoi que ce soit d’autre, si son mobile est égoïste. Supposez qu’un homme prie seulement en vue de son propre bonheur : est-ce là de la piété ? Qu’est-ce d’autre que d’essayer de faire de Dieu son tout puissant serviteur ? Ce n’est autre chose qu’un essai de grande spéculation, et mettre à contribution l’univers, Dieu et toutes choses pour se rendre heureux. C’est le plus haut degré de la perversité. Cela est si loin d’être de la piété que c’est, en réalité, le suprême degré de la perversité.
2. Rien n’est acceptable pour Dieu comme étant de la piété, si ce n’est pas accompli de cœur, *pour plaire à Dieu.* Aucune action exté­rieure n’a quoi que ce soit de bon, ou que Dieu approuve, à moins d’être accomplie sous l’inspiration de mobiles justes, et du fond du cœur. On devrait enseigner pleinement et clairement aux jeunes con­vertis que toute la religion consiste à obéir de cœur à Dieu. Toute la piété consiste en actions volontaires. Tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable aux yeux de Dieu, tout ce qu’on appelle piété, consiste en une obéissance volontaire et du fond du cœur, à la volonté de Dieu.

20 On doit apprendre aux nouveaux convertis que le devoir du *renoncement à soi-même* est un des traits fondamentaux de l’Evan­gile ; ils devraient comprendre qu’ils ne sont pas pieux du tout, aussi longtemps qu’ils ne veulent pas se charger chaque jour de leur croix, et renoncer à eux-mêmes pour Christ. II y a bien peu de renoncement dans l’Eglise, et la raison en est qu’on perd beaucoup de vue ce devoir dans l’instruction qu’on donne aux nouveaux convertis. Com­bien rarement on leur dit que le renoncement à soi est le trait prin­cipal du christianisme. S’agit-il d’une œuvre de bienfaisance ? Qu’il

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

**383**

est rare de voir les pasteurs ou les collecteurs demander aux chrétiens *de renoncer à eux-mêmes* dans l’intérêt de l’œuvre qu’ils proposent. Ils leur demanderont seulement de donner ce qu’ils peuvent mettre à part sans inconvénient ; en d’autres termes, d’offrir au Seigneur des sacrifices qui ne leur coûtent rien. Quelle abomination ! Us demandent le superflu, ce dont on n’a pas besoin, ce qu’on peut donner sans se gêner.

Il n'y a point de piété dans de pareils dons. Un homme peut donner cent mille francs pour une œuvre, sans qu’il y ait de la piété dans cet acte, si ce don ne le prive de rien, et un pareil acte n’est pas non plus un renoncement à soi-même. Jésus-Christ a exercé le renoncement pour sauver les pécheurs ; le Père a exercé le renoncement à soi-même en livrant Son Fils à la mort pour nous, en nous épargnant, et en usant de patience à notre égard, malgré notre perversité ; le Saint- Esprit exerce le renoncement à soi-même quand II condescend à lutter avec de pareils êtres souillés pour les amener à Dieu ; les anges exercent le renoncement à soi-même en veillant sur le monde ; c’est en exerçant le renoncement à soi-même que les apôtres ont établi la religion chrétienne au milieu des Gentils. Et nous, pourrions-nous nous estimer pieux sans renoncer à nous-mêmes ? Avons-nous le droit de nous appeler chrétiens, les disciples du Christ, les « temples de l’Esprit-Saint » (1 Cor. 6. 19), et de dire que nous sommes en com­munion avec les apôtres, quand de fait nous ne nous sommes jamais privés, pour l’avancement du règne de Christ, de ce qui touche à notre bonheur personnel ? Les nouveaux convertis doivent être amenés à voir qu’à moins de se livrer eux-mêmes à Dieu et d’être prêts à sacrifier leurs vies et toutes choses à Christ, ils n’ont « point J’Esprit •de Christ, ils ne sont point à Lui » (Rom. 8. 9).

30 II faut leur enseigner *ce qu'est la sanctification.* « Quoi ! » ■direz-vous, « tout chrétien ne sait-il pas ce qu’est la sanctification ? » Non, beaucoup ne le savent pas. Une foule de chrétiens seraient embarrassés de dire clairement ce qu’est la sanctification, comme ils le seraient de dire ce qu’est la piété. Si je demandais à tous ceux qui font profession d’être chrétiens dans cette ville : « Qu’est-çe que la sanctification ? », je ne sais pas si un sur dix pourrait donner une réponse juste. Us balbutieraient comme ils le font quand ils entre­prennent de définir la piété ; ils en parlent comme de quelque chose qui sommeille dans l’âme, quelque chose qui y a été mis, qui s’y trouve, et qui sera en eux, qu’ils soient actifs ou inactifs. De même ils parlent de la sanctification comme d’une espèce de nettoyage de quelque souillure, ou d’une élimination de quelque impureté physique. Ou bien ils en parlent comme si nos facultés étaient plongées dans le

384

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XX° DISCOURS)**

péché et que la sanctification enlève les traces du péché. C’est pour cela qu’il y a des gens qui demandent la sanctification et qui pratiquent le péché, supposant évidemment que la sanctification est quelque chose qui *précède* l’obéissance. On devrait leur enseigner que la sanctifi­cation n’est point quelque chose qui précède l’obéissance, quelque changement dans la nature ou dans la constitution de l’âme ; mais que la sanctification *est l'obéissance,* et qu’elle est une chose pro­gressive en ce sens qu’elle consiste à obéir à Dieu de plus en plus parfaitement.

4° On doit apprendre aux nouveaux convertis *ce qu'est la persé­vérance.* C’est étonnant comment on parle de la persévérance, comme si la doctrine de la persévérance était : « Une fois en grâce, toujours en grâce », ou bien : « Une fois converti, on est sûr d’aller au ciel. » Telle n’est pas l’idée qu’on doit se faire de la persévérance. La notion vraie, c’est que, si un homme est vraiment converti *il* continuera à *obéir à Dieu,* et, comme *conséquence,* il ira certainement au ciel. Mais si un homme a l’idée que, parce qu’il est « converti », il ira à *cause de cela* sûrement au ciel, cet homme ira presque sûrement en enfer.

5° On devrait enseigner aux nouveaux convertis *à être religieux en toutes choses.* Ils doivent viser à l’être dans tous les détails de leur vie et dans tout ce qu’ils font. S’ils ne visent pas à cela, qu’ils sachent qu’ils n’ont point de piété du tout. Si leur détermination, leur but n’est pas de garder les commandements de Dieu, comment peuvent-ils encore prétendre à la piété ? « Celui qui garde toute la loi, et la viole en un seul point, est coupable comme s’il l’avait violée tout entière. » (Jacques *2.* 10.) Il est juste qu’il soit exposé à toute la pénalité. Si habituellement il désobéit à Dieu en un point parti­culier, en fait, il ne Lui obéit sur aucun point particulier. L’obéissance à Dieu consiste en un état du cœur. C’est être disposé à obéir à Dieu, vouloir que Dieu règne en toutes choses. Mais si un homme désobéit habituellement à Dieu en un point particulier, il est dans un état d’esprit qui rend l’obéissance impossible sur tout autre point. Dire qu’en certaines choses on obéit à Dieu, par respect pour Son autorité, tandis qu’en certaines autres choses on refuse d’obéir, c’est une absurdité. Le fait est que l’obéissance à Dieu consiste dans un état d’obéissance du cœur, dans la préférence de Son autorité et de Ses commandements à quoi que ce soit d’autre. Si donc un individu *paraît* obéir en certaines choses, et qu’il désobéisse continuellement et sciemment en une autre chose quelconque, il se séduit lui-même. En péchant sur un point, il prouve qu’il est coupable de tous ; en d’autres termes, qu’il n’obéit pas *de cœur* à tous les commandements.

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

385

Un homme peut passer la moitié de son temps à prier sans avoir de piété. S’il ne garde pas les commandements de Dieu, sa prière même sera odieuse à Dieu. « Si quelqu’un détourne son oreille de la loi, sa prière même sera une abomination. » (Prov. 28. 9.) Entendez-vous cela ? Si un homme refuse d’obéir à la loi de Dieu, si sur un point quelconque il refuse de se soumettre, il ne peut pas prier véritable­ment, il n’a point de religion ; même ses actes de piété sont haïssables.

6° Par des instructions appropriées, les nouveaux convertis sont facilement amenés à être « *tempérants en tontes choses* » (1 Cor. 9. 25). Cependant, en ce qui concerne les nouveaux convertis, c’est là un sujet très négligé et qu’on a presque perdu de vue dans les Eglises. Il y a beaucoup de manque de maîtrise de soi dans les Eglises. Je ne parle pas de l’intempérance dans le *boire* en particulier, mais de l’intempérance dans Je manger et dans la manière de vivre en général. Il n’y a, en effet, que peu de conscience dans les Eglises à ce sujet, et c’est pourquoi les progrès de la réforme dans cette question sont si lents. Seule une conscience éclairée peut accomplir une réforme permanente. Il y a dix ans, la plupart des pasteurs faisaient usage de spiritueux et en avaient chez eux pour régaler leurs amis et leurs collègues ; et la grande masse des membres de l’Eglise faisait de même. Maintenant, à l’exception des ivrognes, il y a peu de pasteurs et de laïques qui le font. Mais cependant, il y en a beaucoup qui se permettent, sans scrupule, l’usage du vin. Priser ou fumer sont aussi des actes d’intempérance. S’ils usent de ces choses qui ne sont que des stimulants, quand il n’y a pas de nécessité pour le faire, est-ce autre chose que de l’intempérance ? Ce n’est pas là « être tempérants en toutes choses ». Jusqu’à ce que la conscience des chrétiens parle à ce sujet, et qu’on leur fasse comprendre qu’ils n’ont aucun droit à être intempérants en quoi que ce soit, ils ne feront que peu de progrès dans la piété. J ’ose dire, que la majorité des familles de cette ville dépensent plus en vin et en tabac pendant un an, qu’elles ne donnent pour sauver le monde de l’enfer. Il est probable que ceci est vrai concernant des Eglises entières. Même des agents d’œuvres de bienfaisance oseront aller auprès des Eglises solliciter des fonds, pour subvenir aux besoins des Missions et d’institutions diverses, et cepen­dant ils feront usage de vin, et, dans quelques cas, de tabac. C’est étrange ! Sans aucun doute beaucoup de gens dépensent en intem­pérance *cinq fois* plus que ce qu’ils donnent pour sauver le monde.

Si les chrétiens professants arrivaient à se rendre compte combien ils dépensent pour ce qui n’est que poison, et rien d’autre, ils seraient confondus. Beaucoup de personnes soutiendront énergiquement qu’elles ne peuvent pas se passer de ces stimulants, de ces poisons, et qu’elles

**386**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XX° DISCOURS)**

ne peuvent pas les abandonner, non, pas même pour sauver le monde de la damnation éternelle. Et très souvent, si on argumente avec elles, on les verra se fâcher tout à fait, aussitôt que l’argument com­mence à toucher leur conscience. Oh ! combien de temps encore l’Eglise montrera-t-elle sa face hypocrite à la réunion des Missions priant Dieu de sauver le monde, tandis qu’elle *gaspille* pour ses intem­pérances cinq fois plus que pour sauver le monde ! Quelques-uns d’entre vous peuvent penser que ce sont là de petites choses, et que c’est tout à fait au-dessous de la dignité de la chaire que de discourir contre le vin et le tabac. Mais je vous dis que c’est une grande erreur de votre part si vous pensez que ce sont là de petites choses, alors qu’elles rendent l’Eglise odieuse aux yeux de Dieu, en exhibant son hypocrisie et sa convoitise. Voici un homme qui prétend s’être donné au service de Jésus-Christ, et il refusera de se priver de quelque jouis­sance favorite. Puis il ira prier : « O Seigneur ! sauve le monde, que Ton règne vienne ! » Je vous dis que c’est là de l’hypocrisie. De telles prières seraient-elles exaucées ? S’ils ne veulent pas renoncer à eux-mêmes, je ne donnerai pas deux sous des prières de tous ces chrétiens professants, fussent-ils assez nombreux pour couvrir notre grand pays.

J1 faut qu’on enseigne cela aux nouveaux convertis ; il faut que 1\*Eglise en vienne au point de ne donner le nom de chrétiens qu’à ceux qui veulent se couper la main, s’arracher l’œil et renoncer à eux- mêmes pour Christ. Vous parlez de petites choses ! Mais ces petites choses empoisonnent l’esprit de prière, avilissent et sensualisent l’âme ! Est-ce une bagatelle indigne de la chaire quand ces satisfactions immodérées, d’un genre ou d’un autre, coûtent à l’Eglise cinq fois, si ce n’est cinquante fois, plus que ce qu’elle donne pour le salut du monde ?

Une estimation faite montre qu’il se consomme aux Etats-Unis pour des millions de dollars de vin et de tabac par an. Et qui ne sait qu’une *grande* partie en est consommée par *V Eglise ?* Cependant des pasteurs sérieux et des membres des Eglises chrétiennes n’ont pas honte qu’on les voie approuver cet énorme gaspillage d’argent, tandis qu’au même moment de pauvres païens envoient à chaque souffle du vent leurs cris d’angoisse réclamant du secours. Au-dessus de nous le ciel crie : « Allez... prêchez l’Evangile à toute créature. » (Marc 16. 15.) Au- dessous de nous l’enfer gémit, et du ciel, de la terre et de l’enfer dix mille voix retentissent, criant : « *Faites quelque chose pour sauver le monde ! Faites-le maintenant !* Oui, maintenant, ou des millions encore iront en enfer par votre négligence. Mais, hélas ! l’Eglise et *ceux qui sont dans le ministère* ne veulent pas renoncer même à leurs convoi­

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS** 387

tises pour sauver le monde. Est-ce là Je christianisme ? De quel droit employez-vous de l’argent de Christ pour des choses semblables ? N’êtes-vous pas un administrateur ? Qui vous a accordé cette liberté ? Prenez garde, de peur qu’à Ja fin il ne se trouve que vous avez préféré votre propre satisfaction à l’obéissance, et que vous ayez fait « de votre ventre un dieu » (PhiJ. 3. 19).

Le temps pour enseigner ces choses avec efficacité, c’est le moment où les âmes viennent de se convertir. Si les nouveaux convertis ne reçoivent pas alors un bon enseignement, s’ils prennent une mauvaise habitude, s’ils commencent par un genre de vie facile, sans modé­ration, il est rare qu’ils soient jamais complètement réformés. J’ai parlé avec de vieux chrétiens professants sur ces sujets, et j’ai été étonné de leur entêtement obstiné à satisfaire leurs convoitises, et j’ai la persuasion que F Eglise ne pourra pas sortir de cette indolence jusqu’à ce qu’on enseigne fidèlement aux nouveaux convertis, à l’entrée de leur carrière religieuse, à être tempérants *en toutes choses.*

*7°* On doit leur enseigner à avoir *autant de piété dans toutes leurs affaires* qu’ils en ont dans la prière, ou quand ils vont à un service religieux. Us doivent être tout aussi saints, tout aussi vigilants, recherchant avec autant de sincérité la gloire de Dieu, tout aussi intègres et solennels dans toutes leurs occupations journalières que quand ils s’approchent du trône de la grâce. S’ils ne le sont pas, leurs actes religieux du dimanche seront une abomination.

8° On doit leur apprendre qu’il leur est nécessaire d’être *tout aussi saints qu'ils pensent que leurs pasteurs devraient l'être.* Longtemps a régné l’opinion que les pasteurs sont tenus d’être saints et de pratiquer le renoncement à soi-même, et ils y sont en effet tenus. Mais il est étrange de supposer que les pasteurs sont tenus d’être *plus* saints que les autres croyants. On serait choqué de voir un pasteur montrer de la légèreté, courir après la mode, se mettre en colère, vivant dans une maison luxueuse ou se promenant en voiture de luxe. Oh ! C’est épouvantable ! Cela ne sied point à un pasteur ! Quoi ! Une femme de pasteur porter un tel chapeau ou ce châle de soie ! Oh non ! Mais on pense qu’il n’en est plus du tout de même quand il s’agit d’un laïque ou de sa femme. *Cela* n’offense personne. Je ne dis pas que ces choses conviennent à un pasteur, je sais qu’elles ne conviennent pas. Mais, aux yeux de Dieu, elles ne sont pas plus mauvaises chez un pasteur que chez un laïque. *Vous* n’avez pas plus le droit qu’un pasteur de vous complaire dans la vanité, la folie, l’orgueil. Pouvez- vous aller au ciel sans être sanctifiés ? Pouvez-vous être saints sans vivre pour Dieu et sans tout faire pour Sa gloire ? J’ai entendu des hommes reconnus honorables, reprocher aux pasteurs d’avoir un gros

27

388 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XX° DISCOURS)** traitement, de vivre dans Je luxe, tandis qu’eux-mêmes dépensaient en réalité beaucoup plus d’argent pour l'entretien de leurs familles qu’aucun pasteur. Que penserait-on d’un pasteur s’il menait le même train de vie que mènent plusieurs chrétiens professants et anciens d’Eglise dans cette ville ? Ah ! Tous diraient qu’il est hypocrite. Dépenser l’argent de Dieu pour satisfaire ses convoitises ou pour plaire au monde, ou à sa famille, est aussi bien une preuve d’hypo­crisie chez un laïque que chez un pasteur.

C’est affligeant d’entendre quelques-uns de nos laïques les plus en vue, parler comme d’un déshonneur pour la piété de donner aux pas­teurs un gros traitement, de les laisser mener un grand train de vie, tandis qu’eux-mêmes dépensent beaucoup plus qu’un pasteur quel­conque pour leur propre famille et pour leurs réceptions. Tout cela vient des notions fondamentalement fausses qu’ils ont absorbées lors­qu’ils étaient nouvellement convertis. On a appris aux nouveaux con­vertis à s’attendre à ce que les pasteurs seuls aient tout ce qui cons­titue la piété — spécialement le renoncement à soi-même. Aussi long­temps que cette opinion prévaudra, il n’y a aucune espérance que l’Eglise fasse jamais beaucoup pour la gloire de Dieu ou pour la conversion du monde. Il n’y a rien de tout cela dans la Bible. Dieu a-t-il jamais dit : « Vous, *pasteurs,* aimez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toute votre pensée et de toutes vos forces » ? Ou bien : « Vous, *pasteurs,* faites tout pour la gloire de Dieu » ? Non ! Cela est dit à tous également. Celui qui tâche de s’exempter lui-même de quelque devoir ou de quelque renoncement, de la vigi­lance ou de la sobriété, ou s’en décharge sur les pasteurs, celui qui ose adopter pour lui-même un degré inférieur de vie sainte à celui qu’il *pense* devoir être normal pour un pasteur, celui-là est en grand danger de faire preuve d’hypocrisie et de payer en enfer le prix de sa folie.

La vie chrétienne des nouveaux convertis dépend en grande mesure des instructions qu’on leur donne. S’ils prennent une fois l’habitude de supposer qu’ils peuvent se permettre des choses qu’ils condamne­raient chez un pasteur, il est extrêmement probable qu’ils ne s’en affranchiront jamais.

90 Ils devraient *avoir pour but d'être parfaits.* On doit enseigner à tout nouveau converti que, s’il n’a pas pour *but* de vivre sans péché, il n’a pas encore commencé à être pieux. Qu’est-ce que la piété, sinon un suprême amour pour Dieu et une intention ou disposition suprêmes du cœur à obéir à Dieu ? Là où ceci n’existe pas il n’y a point de piété du tout. Une chose est de *professer être parfait,* autre chose est de professer et de sentir qu’on *doit être* parfait. Une chose

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

**389**

est de dire que les hommes doivent être parfaits et peuvent l’être, s’ils y sont disposés ; autre chose est de dire qu’ils *sont* parfaits. S’il est des chrétiens prêts à déclarer qu’ils sont parfaits, tout ce que j’ai à dire c’est : « Qu’ils le prouvent. » S’ils sont parfaits, j’espère qu’ils le montreront par leurs actions ; autrement nous ne pourrons jamais croire qu’ils sont parfaits.

Mais c’est le devoir de tous d’être parfaits et de se proposer une obéissance à Dieu entière, continuelle et s’étendant à tout. Ils doivent avoir pour but constant de vivre entièrement pour Dieu, et d’obéir à tous Ses commandements. Ils devraient vivre de telle manière que, s’il leur arrivait de pécher, ce soit une inconséquence, une exception, un cas isolé, où ils ont agi contrairement au but qu’ils se sont fixés et à la conduite générale de leur vie. Ils *devraient ne pas* pécher du tout. Ils sont tenus d’être aussi saints que Dieu est saint. On devrait enseigner aux nouveaux convertis à prendre la bonne direction dès le début, sans quoi ils ne seront jamais ce qu’ils devraient être 1.

io° On doit leur enseigner à *faire luire leur lumière.* Si Je nouveau converti ne fait pas briller sa lumière devant Je monde, elle s’éteindra. S’il ne s’applique pas, s’il ne va pas de l’avant, s’efforçant d’éclairer ceux qui l’entourent, sa lumière s’éteindra et son âme sera bientôt dans les ténèbres. Quelquefois les nouveaux convertis sont disposés à se tenir tranquilles, et ne veulent rien faire en public jusqu’à ce qu’ils aient beaucoup de lumière et beaucoup de piété ; mais ce n’est pas là la voie à suivre. Que le nouveau converti se serve de ce qu’il a, qu’il tienne élevée, courageusement et fidèlement, sa petite flamme scin­tillante, et *alors* Dieu en fera un flambeau resplendissant. Mais Dieu ne se mettra pas en peine pour maintenir une lumière que l’on cache. Pourquoi le ferait-il ? Quelle en serait l’utilité ?

C’est pour cette raison que tant de gens trouvent si peu de satis­faction dans la piété. Ils ne s’exercent pas à honorer Dieu. Ils con­centrent si entièrement en eux-mêmes le peu dont ils jouissent, que Dieu n’a aucune bonne raison de répandre sur eux Ses bénédictions et Ses bienfaits.

1. « Un homme peut croire à un état véritable d’entière sanctification, dit Finney, et chercher à l’atteindre bien qu’il ne l’appelle peut-être pas de ce nom-là. Par exemple M“° Edwards, femme du célèbre Président. Edwards, rechercha cet état et l’atteignit, cela est évident. Et cependant telles étaient ses vues quant à la dépra­vation constitutionnelle de l’homme au'elle ne donnait pas à son expérience le nom d’entière sanctification. Peu importe le nom donné à cet état, pourvu que la chose soit pleinement expliquée, qu’on y insiste, ainsi que sur les conditions à remplir pour y parvenir. Appelez-la comme vous voudrez : perfection chrétienne, disposi­tions célestes, pleine assurance de foi ou d’espérance, ou état d’entière consécration ; par tous ces termes j’entends une même chose. *(Théologie Systématique de Finney,* Discours 60, « Sanctification ».)

**390**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XX‘ DISCOURS)**

ii° On doit leur enseigner *comment gagner les âmes à Christ.* On doit surtout enseigner aux nouveaux convertis *ce* qu’ils ont à faire pour cela, et *comment* le faire ; puis leur enseigner à vivre en vue de cela, comme étant le premier et le grand but de leur vie. Combien étrange a parfois été la marche poursuivie ! Ces personnes ont été converties et — les voilà ! Elles entrent dans l’Eglise, puis on les laisse aller tout comme elles le faisaient auparavant ; elles ne font rien, et on leur enseigne à ne rien faire pour Christ, et le seul change­ment qu’on trouve en elles, c’est qu’elles vont le dimanche plus régu­lièrement au culte et laissent le pasteur *les nourrir,* selon l’expression consacrée. Mais supposez qu’il les nourrisse, elles ne croissent pas en force, car elles ne peuvent digérer, faute d’exercice. Elles deviennent des dyspepsiques spirituels. Or, le grand but pour lequel les chrétiens ont été convertis et sont laissés dans ce monde, c’est pour arracher les pécheurs du feu. S’ils ne le font pas, il vaudrait mieux pour eux être morts. Donnez cet enseignement aux nouveaux convertis dès leurs entrée dans je royaume de Dieu. La première chose qu’ils devraient faire, c’est d’aller travailler à sauver des pécheurs.

II. Comment l'église doit se conduire a l'égard

**DES NOUVEAUX CONVERTIS**

i° Les vieux chrétiens professants *devraient être capables* de donner aux nouveaux convertis *beaucoup d’instruction,* et ils doivent la leur donner. Il est vrai cependant que la masse des chrétiens professants dans les Eglises ne savent pas comment leur donner une bonne ins­truction, et quand ils essaient de le faire, ils ne donnent que la mau­vaise. L’Eglise doit être en mesure d’instruire ses enfants. Dès qu’elle les reçoit, elle doit être aussi empressée à leur apprendre à agir, que les mères le sont à enseigner à leurs petits enfants tout ce qu’il leur est nécessaire de savoir et de faire plus tard. Mais tel n’est pas du tout le cas généralement. Et nous ne pouvons pas nous attendre à voir habituellement les nouveaux convertis se mettre courageusement à leur devoir, et marcher droit sans décliner ni déchoir, avant que vienne le temps où l’Eglise saura former intelligemment tous les nouveaux convertis.

2° Les nouveaux convertis ne doivent *pas être tenus à l’arrière- plan* de l’Eglise. Combien souvent les vieux chrétiens les laissent à l’arrière-plan et les empêchent de prendre aucune part active au tra­

**INSTRUCTIONS /\UX NOUVEAUX CONVERTIS** 391

vail de J’Eglise, de peur qu’ils ne tombent, disent-ils, dans *V orgueil spirituel.* Pour ce motif, dans ces Eglises, les nouveaux convertis sont rarement, sinon jamais, appelés à prendre part aux réunions ou à avoir une activité religieuse régulière. Ainsi l’Eglise devient la *modeste gardienne* de leur humilité, et leur apprend à marcher à la suite de ses membres et de ses anciens, vieux, engourdis, secs et froids, de peur que si on leur permettait de faire quelque chose pour Christ, ils ne devinssent orgueilleux. Au contraire, le vrai moyen de les rendre et de les conserver humbles, n’est-ce pas de les mettre à l’œuvre et de les y maintenir ? C’est ainsi que Dieu restera avec eux et aussi longtemps que Dieu sera avec eux, *Lui* prendra soin de leur humilité. Tenez-les constamment occupés des choses de Dieu. Alors l’Esprit de Dieu habitera en eux, et ainsi ils resteront humbles par le procédé le plus efficace. Mais si les nouveaux convertis sont condamnés à mar­cher à la suite des vieux chrétiens professants, là où ils ne peuvent rien faire, ils ne sauront jamais quel est leur état spirituel. C’est le vrai moyen de les jeter sur l’écueil de l’orgueil spirituel de la pire espèce.

3° L’Eglise doit veiller sur les nouveaux convertis et les prévenir des dangers, tout comme une tendre mère veille sur ses jeunes enfants. Les nouveaux convertis ne connaissent pas du tout les dangers qui les entourent. Les ruses du diable, les tentations du monde, la puis­sance de leurs propres passions et de leurs habitudes, les mille formes du danger, ils ne les connaissent pas. S’ils ne sont pas bien surveillés et avertis, ils s’y lanceront tout droit. L’Eglise doit veiller sur ses jeunes enfants et en prendre soin, comme les mères veillent sur leurs enfants dans cette grande ville, de peur qu’ils ne soient écrasés par les voitures, ou qu’ils ne s’éloignent et ne s’égarent ; ou comme elles veillent sur eux quand ils grandissent, de peur qu’ils ne soient entraî­nés dans le gouffre de l’iniquité. L’Eglise doit veiller à tous les intérêts de ses nouveaux membres, savoir où ils en sont, quelles sont leurs habitudes, leurs tentations, leurs dangers, leurs privilèges, l’état spirituel de leur cœur et leur esprit de prière. Considérez l’anxiété de cette mère quand elle voit la pâleur couvrir le front de son petit enfant. « Qu’as-tu, mon enfant ? As-tu mangé quelque chose qui ne te convenait pas ? As-tu pris froid ? Qu’est-ce qui te fait mal ? » Oh ! comme il en est autrement des enfants de J’Eglise, des agneaux dont le Sauveur lui a remis le soin ! Hélas ! au lieu de les retenir et d’en prendre soin, l’Eglise les laisse courir çà et là et se tirer d’affaire seuls. Que dirions-nous d’une mère qui laisserait sciemment son enfant jouer sur le bord d’un précipice ? Ne dirions-nous pas qu’elle est hor­riblement coupable d’agir ainsi, et que si l’enfant venait à tomber et

392 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXe DISCOURS)**

à se tuer, son sang serait sur la tête de sa mère ? Quelle est donc la culpabilité de J'Eglise de négliger sciemment ses nouveaux convertis ? J’ai connu des Eglises où les nouveaux convertis étaient complètement négligés et regardés avec soupçon et jalousie ; personne ne s’appro­chait d’eux pour les fortifier, les encourager, ou leur donner un con­seil. On ne faisait rien pour les rendre utiles, leur enseigner ce qu’ils avaient à faire, ou comment ils devaient le faire, et pour leur ouvrir un champ de travail ; et alors — quoi alors ? C’est que, quand ces Eglises trouvent que les nouveaux convertis ne peuvent pas résister à tout, qu’ils sont devenus, par ce triste procédé, froids, languis­sants, incapables de rien faire, elles se tournent contre eux, et les accusent, parce qu’ils n’ont point persévéré !

4° *Soyez tendres en les reprenant.* Lorsque les chrétiens trouvent qu’il est nécessaire de reprendre les nouveaux convertis, ils doivent être extrêmement prudents dans leur manière de le faire. Les nou­veaux convertis devraient être surveillés fidèlement par les anciens membres de l’Eglise, et quand ils commencent à perdre du terrain ou à s’écarter, on devrait les en avertir aussitôt, et, s’il est nécessaire, les reprendre. Mais le faire mal est pire que de ne pas le faire du tout. On le fait quelquefois sans précaution, avec dureté ou avec un air de blâme ; c’est plutôt une gronderie qu’un avertissement fraternel. Une telle façon d’agir, loin d’inspirer la confiance et de conduire à l’amendement, est faite pour endurcir le cœur du nouveau converti, pour l’affermir dans sa mauvaise voie, et en même temps fermer son esprit à l’influence de gardiens aussi sévères. Le cœur d’un nouveau converti est tendre et facilement affligé ; et parfois un seul regard désobligeant le mettra dans un état d’esprit qui le main­tiendra dans ses fautes et le fera aller en empirant.

Vous, parents, vous savez combien il est important, lorsque vous reprenez vos enfants, que ceux-ci puissent voir que vous le faites pour le meilleur des motifs, pour leur bien, parce que vous désirez qu’ils soient bons, et non parce que vous êtes fâchés. Autrement ils vous regarderont bientôt comme un tyran plutôt que comme un ami. Il en est de même avec les nouveaux convertis. La bienveillance et la ten­dresse, même dans les réprimandes, gagneront leur confiance, les attacheront à vous, donneront du poids à vos instructions et à vos conseils fraternels, de sorte que vous pourrez les former et en faire des chrétiens accomplis. Si, au contraire, vous êtes sévères et criti- queurs dans votre attitude, c’est le moyen de leur faire croire que vous voulez dominer sur eux. Sous prétexte de fidélité, beaucoup de personnes froissent les nouveaux convertis par ce ton sévère et impé­rieux, au point de les éloigner ou, peut-être, de les jeter dans le

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

**393**

désespoir et l’apathie. Les nouveaux convertis ont peu d’expérience et sont facilement abattus. Us ressemblent aux petits enfants qui com­mencent à marcher. Vous voyez ceux-ci chanceler et broncher pour un rien ; vous voyez une mère enlever le moindre obstacle devant son enfant qui essaie de marcher ; il en est précisément de même des nouveaux convertis : l’Eglise doit ôter de devant eux toute pierre d’achoppement, et les traiter de manière à ce qu’ils voient que, s’il y a répréhension, Christ est dans la répréhension. Alors ils la rece­vront dans l’esprit dans lequel elle est donnée, et elle leur fera du bien.

5° *Signalez avec bonté au nouveau converti ce qu'il y a à blâmer* chez lui et qu’il ne voit pas. Il n’est qu’un enfant et il sait peu de choses quant à la vie chrétienne, de sorte qu’il aura beaucoup à apprendre et beaucoup à réformer. Quoi que ce soit qui serait défec­tueux dans son esprit, désagréable dans sa conduite, ou négligé dans ses manières, tout ce qui peut entraver son utilité ou son influence comme chrétien, doit lui être signalé avec bonté, et doit être corrigé. Accomplir ce devoir de la bonne manière, exige une grande sagesse. Les chrétiens doivent en faire un sujet de prière et de réflexion pour s’en acquitter de façon à ne pas faire plus de mal que de bien. Si vous ne le reprenez que pour les choses qu’il n’a pas vues ou qu’il ne savait pas être déplacées, cela lui fera de la peine et le dégoûtera. Une telle instruction doit être donnée avec beaucoup d’à-propos. Il est souvent bien de le faire après avoir prié ensemble, ou après une bonne conversation sur des sujets religieux, propres à lui faire sentir que vous l’aimez, que vous cherchez son bien et que vous désirez ardemment sa sanctification, son utilité et son bonheur. Alors une simple allusion suffira souvent pour obtenir le résultat voulu. Vous pouvez suggérer que « telle chose dans votre prière », ou « votre conduite en telle occasion, ne m’a pas fait une bonne impression ; ne feriez-vous pas mieux d’y penser, et peut-être jugerez-vous préférable d’en éviter le retour ». Faites votre remarque avec tact, et vous aiderez ce jeune chrétien, vous lui ferez du bien. Faites-la de la mauvaise manière et vous ferez dix fois plus de mal que de bien. Souvent, les nouveaux convertis pèchent par ignorance ; leur juge­ment n’est pas mûr, il leur faut du temps pour réfléchir et porter un jugement éclairé sur un point qui, au premier abord, leur paraît douteux. Dans des cas pareils les anciens membres de l’Eglise devraient les traiter avec beaucoup de bonté et de support. Instruisez- les avec bienveillance, et ne les accusez pas tout de suite parce qu’ils ne voient pas immédiatement ce que vous n’avez vous-même compris que des années après votre conversion.

6° *Ne parlez point par derrière des fautes* des nouveaux convertis.

**394**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XX° DISCOURS)**

C’est une chose trop commune parmi les vieux chrétiens professants. Les nouveaux convertis finissent par l’apprendre ; et de tels rapports sont capables de détruire leur confiance en leurs frères aînés, d’attris­ter leur cœur, de les décourager et de les soustraire peut-être à la bonne influence de l’Eglise.

III. Quelques-uns des maux causés
**PAR UNE INSTRUCTION DÉFECTUEUSE**

i° S’ils ne sont pas pleinement instruits, les nouveaux convertis ne seront jamais solidement *fondés sur des principes justes.* S’ils pos­sèdent les vrais principes fondamentaux, ils seront amenés à adopter une conduite juste dans tous les cas particuliers. Dans la formation du caractère chrétien il est d’une importance primordiale d’établir des principes fondamentaux qui soient toujours corrects en tout et partout. Lisez la Bible. Vous y verrez que Dieu enseigne des principes justes, que nous pouvons appliquer dans les détails de manière à avoir une conduite juste. Si la formation des nouveaux convertis est défectueuse, soit dans son genre, soit dans son degré de profondeur, vous en verrez es conséquences dans leur caractère tout le long de leur vie. C’est là un résultat inévitable ; c’est précisément ce à quoi on peut et on doit s’attendre toutes les fois que la formation a été défectueuse. Il pour­rait être démontré que presque toutes les erreurs de pratique qui ont régné dans l’Eglise, étaient le résultat naturel de certaines fausses doctrines qu’on avait enseignées aux nouveaux convertis et qu’on leur a fait avaler comme étant la vérité de Dieu, alors qu’ils étaient encore si ignorants qu’ils ne connaissaient rien de mieux.

2° Si l’instruction donnée aux nouveaux convertis n’est pas *bonne et complète,* ils ne croîtront pas en grâce, mais leur piété s’affaiblira et dépérira. Leur carrière, au lieu d’être comme le sentier du juste qui est de plus en plus lumineux jusqu’à ce que le jour soit en sa perfection (Prov. 4. 18), sera de plus en plus sombre et se terminera peut-être dans les ténèbres. Toutes les fois que vous voyez de nou­veaux convertis laisser leur piété graduellement s’amoindrir, jusqu’à ce qu’il n’en reste rien, sachez que c’est Je résultat naturel d’une instruction défectueuse. Enseigner aux jeunes convertis la vérité, et toute la vérité, aura pour résultat qu’ils croîtront de force en force. La vérité est la nourriture de l’esprit ; c’est elle qui lui donne de la force. Là où le caractère du croyant s’affaiblit, soyez certains que,

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

**395**

neuf fois sur dix, cela est dû au fait que ces chrétiens ont été négligés ou faussement instruits, lorsqu’ils étaient de nouveaux convertis.

3° A juste titre *ils ne cesseront de douter* s’ils sont chrétiens ou non. Si leur première instruction est fausse ou défectueuse, il y aura tant d’inconséquences dans leur vie, et si peu de preuves de piété réelle, qu’eux-mêmes finiront pas douter d’en avoir. Us vivront et mourront probablement dans le doute. Avec peu de preuves on ne peut pas aller bien loin. S’ils ne voient pas clairement, ils n’auront pas une vie conséquente ; s’ils n’ont pas une vie conséquente, ils ne peuvent avoir que peu de preuves, et s’ils n’ont pas de preuves quant à leur piété, ils doivent douter ou vivre dans la présomption.

4° Si les nouveaux convertis sont *bien enseignés et bien formés,* on les verra généralement prendre le bon parti dans toutes les ques­tions importantes qui surgissent dans l'Eglise. Des questions se pré­sentent continuellement dans les Eglises, sur lesquelles elles ont à se prononcer, et dans beaucoup de ces questions ce n’est pas toujours facile d’amener les membres de l'Eglise à se ranger du bon côté. Que ce soit au sujet des traités évangéliques, des Missions, de l’Ecole du Dimanche ou de la Tempérance, par exemple, que de chicanes, d’objections, de résistances, d’oppositions on a rencontrées de la part des membres des Eglises en divers lieux. Parcourez les Eglises, et Jà où vous verrez que les nouveaux convertis ont été bien enseignés, vous verrez aussi que jamais *eux* ne font de difficultés, ne soulèvent d’objections ou ne suscitent de chicanes. Je n’hésite pas à imputer aux pasteurs et aux anciens membres des Eglises, le fait que tant de chrétiens doivent être traînés à la remorque pour être amenés à se ranger du bon côté quant à toutes ces questions. Si, dès le début de leur vie chrétienne, tôt après leur conversion, on les avait bien établis sur les principes de l’Evangile, ils auraient vu comment appliquer leurs principes à tous ces sujets. Il est curieux de voir combien les nouveaux convertis sont prompts à se ranger du bon côté, quel que soit le sujet proposé. Voyez tout ce qu’ils sont disposés à faire pour la préparation des pasteurs, pour les Missions, ou pour les réformes morales. Si la masse des nouveaux convertis dans les derniers réveils avait été bien établie sur les principes de l’Evangile, vous n’auriez trouvé en eux, dans toutes les Eglises, qu’un seul cœur et qu’une seule âme, vis-à-vis de chacune de leurs obligations. Que leur pre­mière éducation en fait de piété soit bonne, et vous aurez un corps de chrétiens sur lesquels vous pourrez compter. Si cette éducation avait été donnée partout, combien plus d’énergie il y aurait eu dans tous ces grands mouvements pour le salut du monde !

5° Si les nouveaux convertis ne sont pas convenablement instruits,

.396 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XX° DISCOURS)**

ils *rétrograderont inévitablement.* Si leur instruction est défectueuse il est probable que leur vie sera telle, qu’elle déshonorera le chris­tianisme. La vérité, fortement établie dans l’esprit du nouveau con­verti et dans de justes proportions, a pour effet naturel de le faire croître « jusqu’à l’état d’homme fait, jusqu’à la mesure de la stature -de la plénitude du Christ » (Eph. 4. 13). Si un point quelconque est rendu trop prédominant dans l’instruction qui lui est donnée, il est probable que cette même disproportion se retrouvera dans son carac­tère. S’il est instruit à fond sur quelques points et non sur d’autres, vous trouverez un défaut correspondant dans sa vie et dans son caractère.

Si l’instruction des nouveaux convertis est très défectueuse, ils n’avanceront pas plus loin dans la piété qu’ils n’y seront vraiment poussés par les premières émotions ressenties lors de leur conversion. Aussitôt que celles-ci seront passées il y aura arrêt, puis ils décli­neront et rétrograderont. A partir de ce moment vous ne les verrez avancer de nouveau, que lorsqu’ils seront éveillés par quelque puis­sante excitation. Ce sont là vos chrétiens « périodiques » qui, au temps d’un réveil font du bruit quelques jours comme s’ils avaient le zèle des anges, et puis déclinent jusqu’à devenir inertes et froids ■comme un hiver au pôle. Oh ! combien il est désirable, comme il est infiniment important, que les nouveaux convertis soient instruits *de telle manière* que leur piété ne dépende pas d’impulsions et d’excita­tions, mais qu’ils avancent d’un pas ferme dans la voie chrétienne, allant de force en force et répandant tout autour d’eux une clarté ■brillante, sûre et constante.

Remarques

i° L’Eglise est vraiment coupable d’avoir, dans le passé, négligé l’éducation religieuse des nouveaux convertis. Au lieu de les engager A devenir des chrétiens actifs, les Eglises ont généralement agi comme ne sachant comment et à quoi les employer. Elles ont agi comme une mère qui a un grand nombre de filles, et qui, ne sachant pas les faire travailler, les laisse grandir dans la paresse, l’ignorance, l’inutilité, Je mépris et prêtes à devenir la proie du premier mauvais sujet venu.

Si F Eglise avait seulement fait son devoir, en apprenant aux nou­veaux convertis à travailler et à se donner de la peine pour Christ, Je monde aurait été converti depuis longtemps. Mais au lieu de cela, combien d’Eglises qui, de fait, s’opposent à de nouveaux convertis

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

**397**

qui essaient de se mettre à travailler pour Christ ! Une foule de vieux chrétiens professants regardent d’un œil soupçonneux chaque mouve­ment des nouveaux convertis, parlent contre eux, et disent : « Ils vont trop loin, ils ne doivent pas se mettre en avant, mais *attendre* ceux qui sont leurs aînés. » Toujours *attendre !* Au lieu de souhaiter aux nouveaux convertis un cordial « Dieu vous bénisse », et de les encou­rager, très souvent les vieux chrétiens professants les empêchent d’aller de l’avant, et peut-être les abattent. Combien souvent on les arrête et on les met à la suite d’une Eglise formaliste, paresseuse et sans puissance, jusqu’à ce que leur esprit soit accablé et leur zèle éteint ; de sorte qu'après quelques vains efforts pour briser leurs liens, ils se ■décident à s’asseoir et à attendre. Dans quelques endroits ils ne peuvent pas même essayer de diriger eux-mêmes une réunion de prière sans que le pasteur, ou quelque diacre, ne les gronde de ce qu’ils se mettent en avant, et ne les accuse d’orgueil spirituel. « Oh ! Oh ! vous êtes de *nouveaux convertis,* n’est-ce pas ? Et vous avez besoin de vous réunir, et d’assembler tous les voisins pour qu’ils vous regardent, parce que vous êtes de nouveaux convertis. Vous feriez mieux de devenir tout de suite prédicateurs ! » Un célèbre docteur en théologie de la Nouvelle-Angleterre se vantait, dans un repas public, de ses succès à garder tous ses convertis dans le silence. Il avait eu beaucoup de difficultés, disait-il, car ils avaient une terrible fièvre de faire quel­que chose, de parler, de prier, de susciter des réunions ; mais grâce à la plus grande vigilance, il avait réprimé tout cela, et maintenant son Eglise était tout aussi paisible qu’avant le réveil. Merveilleux procédé pour un ministre de Christ ! Etait-ce là la pensée de notre bien-aimé Sauveur quand II dit à Pierre : « Pais mes agneaux » ?

2° Les nouveaux convertis doivent être *éduqués à travailler* avec autant de soin que les jeûnes recrues dans une armée sont exercées pour la guerre. Supposez que le capitaine, dans une armée, ait sa compagnie enrôlée, et qu'alors il ne prenne pas plus de peine pour instruire, exercer et discipliner ses soldats, que beaucoup de past.curs, pour exercer et faire avancer les nouveaux convertis. L’ennemi se rirait d’une telle armée. Appeler de telles recrues des soldats ! S’agit-il d’un service actif, ils ne savent ni ce qu’ils ont à faire, ni comment ils doivent Je faire. Ordonnez la charge. Comment se comportent-ils ? Une telle armée ressemblerait à l’Eglise qui ne forme pas ses jeunes convertis. Au lieu d’apprendre à se tenir épaule contre épaule dans la bataille, ils n’ont aucune réelle confiance ni en leurs chefs, ni en leurs camarades, ni en eux-mêmes ; dès lors, au premier choc de la bataille, les voilà qui se dispersent. Voyez l’Eglise maintenant. Les pasteurs ne s’entendent pas sur ce qu’il y a à faire. Et beaucoup d’entre eux

398 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXe DISCOURS)** combattront contre leurs frères, se querellant sur les « nouvelles me­sures » à prendre, ou autre chose. Quant aux simples membres, ils ne peuvent avoir de confiance en voyant les chefs pareillement divisés, et s'ils essaient de faire quelque chose, hélas ! quelle ignorance ! quelle maladresse ! quel désaccord ! quelle faiblesse ! quelle œuvre pitoyable ils vont faire ! Il ne peut qu’en être ainsi jusqu’à ce que l’Eglise forme ses nouveaux convertis en chrétiens intelligents, simples de cœur, dévoués, actifs. On vient de fonder dans cette ville une œuvre que je me réjouis de voir ; je veux parler de l’entreprise des *traités religieux.* Œuvre bénie ! Et le but est d’apprendre aux chrétiens dévoués à faire — quoi ? à faire ce que toute l’Eglise aurait depuis longtemps dû être exercée à faire, à savoir comment prier, comment parler avec les per­sonnes sur le salut de leur âme, comment agir dans les réunions pour les pécheurs travaillés, comment agir avec ceux qui recherchent le salut et comment sauver des âmes.

3° L’Eglise s’est entièrement méprise *quant à la manière dont elle doit être sancitifiée.* Trop longtemps on a essayé de sanctifier l’Eglise sans rien trouver à faire faire à ses membres. Mais la sainteté consiste à obéir à Dieu ; et la sanctification, en tant que marche progressive, consiste à Lui obéir de plus en plus parfaitement.

Or, le moyen de favoriser la sanctification dans l’Eglise, c’est de donner à chacun quelque chose à faire. Voyez ces grandes Eglises, où se trouvent six ou sept cents membres. Us ont un pasteur pour les *nourrir* de dimanche en dimanche. Us sont si nombreux que la plus grande partie n’a rien à faire du tout, et n’a jamais été exercée à faire des efforts directs pour le salut des âmes. C’est ainsi qu’ils s’attendent à être sanctifiés et préparés pour le ciel. Ils ne deviendront jamais saints *ainsi.* Ce n’est pas là, la voie que Dieu a établie. Jésus-Christ a fait de Son peuple Ses collaborateurs pour sauver les pécheurs, parce que la sanctification *consiste* à faire les choses qu’exige cette œuvre de salut. Une des raisons pour lesquelles II n’a pas employé les anges pour cette œuvre, et qu’il ne l’accomplit pas dans l’esprit des hommes par une révélation directe de la vérité, c’est qu’il est nécessaire, comme moyen de sanctification, que l’Eglise sympathise avec Christ dans Ses sentiments et Ses travaux pour sauver les pé­cheurs. Il faut; qu’elle entre tout entière dans cette voie, avant que Je monde puisse être converti. Quand viendra le jour où l’ensemble des chrétiens professants aura conscience de ce qu’ils sont ici-bas comme un corps de missionnaires, et quand ils vivront et travailleront en con­séquence, alors sera près aussi le jour de la rédemption de l’humanité.

Chrétien, si tu ne peux pas aller travailler au loin, pourquoi n’es-tu pas missionnaire dans ta propre famille ? Si tu es trop faible même

**INSTRUCTIONS AUX NOUVEAUX CONVERTIS**

**399**

pour quitter ta chambre, sois missionnaire là, dans ta chambre à coucher. Combien as-tu de serviteurs inconvertis dans ta maison ? Appelle tes serviteurs et tes enfants inconvertis, et sois pour eux un missionnaire. Pense à ton docteur qui, peut-être, s’emploie à sauver ton corps ; tu reçois ses soins, et tu ne lui donnes pas en retour Ja plus grande chose qui soit en ton pouvoir !

Il est nécessaire que J’Eglise s’occupe des nouveaux convertis dès leur entrée dans la vie chrétienne et qu’elle les mette à l’œuvre de la bonne manière. L’espérance de J’Eglise est dans les nouveaux con­vertis.

4° Nous voyons quelle responsabilité pèse sur les *pasteurs et les anciens* et sur tous ceux qui peuvent aider à former les nouveaux convertis. Combien est triste le tableau qui impressionne souvent l’esprit là où des multitudes sont converties, et où on s’occupe cepen­dant si peu des nouveaux convertis, qu’au bout d’une année vous ne pouvez plus distinguer ceux-ci du reste de l’Eglise. On voit alors les vieux chrétiens professants se tourner contre les nouveaux convertis, se plaindre d’eux, les calomnier peut-être, tandis qu’en réalité le blâme devrait avant tout retomber sur eux-mêmes. Oh ! c’est trop fort ! Cette *réaction* dont on parle tant après un réveil, comme si une réac­tion était l’effet nécessaire d’un réveil, cette réaction ne viendrait jamais, et les nouveaux convertis ne rétrograderaient jamais comme ils le font, si J’Eglise était empressée et fidèle à s’occuper de leur instruction. S’ils sont vraiment convertis, *on peut faire d'eux* des chré­tiens accomplis et actifs ; s’ils ne le sont pas, c’est à l’Eglise que Jésus-Christ en demandera compte.

XXIe DISCOURS

Le chrétien déchu

L’homme déchu de cœur sera rassasié de ses voies.

(Prov. 14. 14 ; version anglaise et sens littéral.)

Je ne puis pas terminer cette série de discours, sans mettre en garde les convertis contre la déchéance du cœur. En traitant ce sujet je ferai voir :

1. Ce que n’est pas la déchéance du cœur.
2. Ce qu’est la déchéance du cœur.
3. Quelles sont les preuves de la déchéance du cœur.
4. Quelles sont les conséquences de la déchéance du cœur.
5. Comment sortir de cet état de déchéance.

I. Ce que n'est pas la déchéance du cœur

Elle ne consiste pas dans l’apaisement d’émotions religieuses qui avaient été fortement éveillées. L’affaiblissement du sentiment reli­gieux peut être une *preuve* que le cœur est déchu, mais la déchéance ne consiste pas dans le refroidissement du sentiment religieux.

IL Ce qu'est la déchéance du cœur

i° Elle consiste à retirer cette consécration faite à Dieu et à Son service qui constitue la vraie conversion.

20 C’est l’abandon, par le chrétien, de son premier amour.

30 Elle consiste dans le fait que le chrétien se retire lui-même de cet état de ferveur complète et générale pour Dieu, qui constitue la vraie religion, et qu’il se place à nouveau sous l’empire de la satis­faction personnelle.

40 Le texte implique qu’î’Z *peut y* avoir déchéance du cœur, tandis

**LE CHRÉTIEN DÉCHU**

**40 r.**

que sont maintenues les formes de religion et d’obéissance à Dieu.. De même que nous nous rendons compte que des hommes qui diffè­rent, accomplissent des actes identiques ou semblables par des motifs entièrement dissemblables et souvent opposés, de même nous sommes- certains que des hommes peuvent conserver toutes les *formes* exté­rieures et toutes les apparences de la religion tandis que, de fait, ils sont déchus de cœur. Sans aucun doute, l’égoïsme le plus intense se revêt souvent d’une forme religieuse ; et nombreuses sont les raisons- qui peuvent amener un chrétien déchu de cœur à conserver les *formes,* tandis que, dans son âme, il a perdu la *puissance* de la piété.

III. Preuves de la déchéance du cœur

i° Un *formalisme manifeste dans les exercices de piété :* une ma­nière stéréotypée, formaliste de dire et de faire les choses, qui est nettement le résultat de l’habitude, plutôt que le jaillissement spon­tané de la vie religieuse. Ce formalisme sera sans émotion et froid comme un bloc de glace ; il témoignera d’un manque total de zèle- dans l’accomplissement du devoir religieux. Dans la prière ou dans les exercices religieux, celui qui est déchu de cœur priera, louera, témoignera, rendra grâces des lèvres, de sorte que tous peut-être pourront *entendre* ce qu’il dit, mais de telle sorte aussi, que *personne* ne pourra le *sentir.* Un pareil formalisme est impossible là où existent une foi et un amour actuels et vivants, un zèle religieux véritable.

20 *Un manque de contentement religieux* est une preuve de la déchéance du cœur. Nous éprouvons toujours de la satisfaction à dire- ou à faire les choses qui plaisent à ceux que nous aimons le plus. En outre, quand le cœur n’est *pas* déchu, la communion avec Dieu est maintenue, et dès lors tous les devoirs religieux ne sont pas seule­ment accomplis avec plaisir, mais la communion avec Dieu qu’ils impliquent, est une source de satisfaction profonde et continuelle. Si nous ne trouvons pas de *plaisir* dans le service de Dieu, c’est parce que nous ne Le servons pas véritablement. Si nous *L'aimons* suprê­mement, il est impossible que Son service ne soit pas pour nous, et cela à chaque pas, un sujet de satisfaction. Rappelez-vous toujours que lorsque vous perdez votre contentement religieux ou la joie au service de Dieu, vous pouvez en conclure que vous ne Le servez pas de la bonne manière.

30 *L'esclavage religieux* est encore une preuve de la déchéance du cœur. Dieu n’a point d’esclaves. Il n’accepte pas le service d’esclaves» qui Le servent parce qu’ils y sont contraints. Il n’accepte qu’un/

**402**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXI6 DISCOURS)**

service d’amour. Pour celui qui est déchu de cœur, ses devoirs reli­gieux sont un fardeau. Il a promis de servir le Seigneur. Il n’ose pas rompre entièrement avec toute *forme* de service, et il s’efforce d’être un homme de devoir, tandis que son cœur n’est pas dans la prière dans la louange, dans l’adoration, ni dans aucun de ces exercices qui sont si spontanés et si bienfaisants, là où il y a le véritable amour pour Dieu. Celui qui est déchu de cœur ressemble souvent à une épouse *soumise,* mais sans *amotir.* Elle essaie de remplir son devoir à l’égard de son mari, mais elle échoue complètement dans ses efforts, parce qu’elle n’a pas d’amour pour lui. Toute la peine qu’elle se donne pour plaire à son mari est quelque chose de forcé ; ce n’est pas l’élan spontané d’un cœur aimant ; et ses relations avec son mari, ses devoirs envers lui, deviennent le *fardeau* de sa vie. Elle va, se plai­gnant du poids des *soucis* qui pèsent sur elle, et il est peu probable qu’elle encouragera des jeunes filles à se marier. Elle s’est engagée pour la vie, et dès lors *doit* accomplir les devoirs de la vie conjugale ; mais quel esclavage ! Il en est exactement de même de l’esclavage religieux. Celui qui professe la religion *doit* accomplir son devoir. Il le traîne péniblement derrière lui, et vous l’entendrez tout naturel­lement chanter les cantiques propres au cœur déchu :

J’entends bien volontiers ce que dit la raison ; Je pèse ses conseils, j’approuve ses discours ; Mais obéir est dur, *aimer* plus dur encor.

4° Un *tempérament indiscipliné.* Lorsque le cœur est plein d’amour le caractère sera naturellement modéré et doux ou, en tous cas, la *volonté* le maîtrisera et ne lui permettra pas de se laisser aller à de violentes invectives. Si, toutefois, à un moment donné, le tempérament échappait à l’empire de la volonté, au point d’éclater en paroles hai­neuses, il sera promptement subjugué et, d’aucune façon, il ne lui sera permis de s’installer en maître et de se donner libre carrière au détriment d’autrui. Particulièrement, un cœur aimant confessera ses fautes et s’humiliera si la mauvaise humeur a pris le dessus. Toutes les fois, par conséquent, qu’un caractère indiscipliné a la liberté de se manifester à l’égard de l’entourage, vous pouvez savoir que Je cœur est déchu.

5° Un *esprit malveillant* est une preuve de déchéance du cœur. Par malveillance, j’entends d’une part, un manque de charité, de cette charité grâce à laquelle on donnerait, pour autant que cela est raison­nable, l’interprétation la plus favorable à la conduite d’autrui, et d’autre part un manque de confiance dans les bonnes intentions et

**LE CHRÉTIEN DÉCHU**

**403**

dans le témoignage d’autrui. Il nous est naturel d’ajouter foi aux bonnes déclarations faites par ceux que nous aimons. Il nous est naturel de leur attribuer de bons mobiles et d’interpréter le plus chari­tablement possible leurs paroles et leurs actions. Là où ceci n’existe pas, il y a preuve concluante que le cœur est déchu, qu’il n’aime pas.

6° Un *esprit de critique* est une preuve concluante de déchéance du cœur. Il s’agit ici d’un esprit qui trouve toujours à redire aux autres, qui conteste les mobiles d’autrui, alors que leur conduite permet une interprétation charitable. C’est la disposition à jeter la faute sur les autres, à les juger sévèrement, c’est un esprit de méfiance à l’égard du caractère et de la profession chrétienne d’autrui. C’est un état d’esprit qui se révèle dans des jugements et des paroles âpres et dans la manifestation de mauvais sentiments à l’égard des gens. Cet état d’esprit est entièrement incompatible avec un cœur aimant ; et toutes les fois que se manifeste un esprit de critique chez quelqu’un profes­sant être chrétien, vous pouvez être sûrs qu’il y a déchéance de cœur.

70 Un *manque d'intérêt pour la Parole de Dieu* est aussi une preuve de la déchéance du cœur. IJ n’y a peut-être pas de preuve plus décisive de la déchéance du cœur chez un chrétien professant que la perte de l’intérêt qu’il avait pour la Bible. Tant que le cœur est plein d’amour, aucun livre au monde n’est aussi précieux que la Bible. Mais lorsque l’amour est parti, non seulement la Bible n’intéresse plus, mais souvent on répugne à la lire ; la foi n’est plus là pour accepter ses promesses, mais il reste encore assez de conviction pour redouter ses menaces. Cependant, en général le chrétien au cœur déchu est apa­thique en ce qui concerne la Bible. Il ne la lit guère, et lorsqu’il la lit, c’est avec trop peu d’intérêt pour qu’il la comprenne. Les pages en deviennent obscures et dès lors sans saveur ; par conséquent la lecture en est négligée

8° Un *manque d'attraction pour la prière secrète* est aussi une preuve de déchéance de cœur. Jeune chrétien, si vous vous apercevez que vous perdez de votre attraction pour la Bible et pour la prière secrètes, arrêtez-vous aussitôt, retournez à Dieu et ne vous donnez aucun repos jusqu’à ce que vous vous réjouissiez à la lumière de Sa face. Si vous ne vous sentez pas enclin à prier ou à lire votre Bible ; si lorsque vous priez ou que vous lisez votre Bible, votre cœur n’y est

1. Dans le discours original, Finney fait à çe sujet cette remarque incisive : « Si vous ne prenez pas plus de plaisir à lire la Bible, qu’aucun autre livre, vous avez commencé à déchoir. Je n’hésite pas à dire que l’homme qui peut savourer le meilleur commentaire qui ait jamais été écrit, autant qu’il savoure la simple Parole de Dieu, a commencé à déchoir. S’il est allé plus loin et pense qu’il a assez lu la Bible, et que maintenant il s’adonnera à une autre étude, il est foncièrement déchu. »

**28**

**404 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXI° DISCOURS)**

pas ; si vous êtes tenté d’abréger votre temps de méditation et de prière, ou que vous vous sentez porté à les négliger, ou si vos pensées vos affections, vos émotions sont instables, vagabondes, sachez que vous êtes déchu de cœur, et que la première chose à faire pour vous c’est d’être brisé devant Dieu et de faire le nécessaire pour qu’il y ait renouvellement de votre amour et de votre zèle.

90 Un *manque d'intérêt pour la conversion des âmes* et pour les efforts en faveur des réveils religieux. Ceci dénote évidemment la déchéance du cœur. Un cœur rempli de l’amour de Dieu ne s’intéresse à rien autant qu’à la conversion des âmes, aux réveils religieux et aux efforts faits pour les favoriser.

io° Un *manque d'intérêt pour les comptes rendus et les récits de réveils religieux* est aussi une preuve de la déchéance du cœur. Tant qu’un chrétien conserve son intérêt pour la conversion des âmes et pour les réveils religieux, il s’intéressera inévitablement à tous les récits de réveils, où que ce soit que ces réveils aient lieu. Si donc vous ne vous sentez pas enclin à lire ces récits, ou s’ils ne vous intéressent pas, soyez assuré que vous êtes déchu de cœur.

ii° Ceci est tout aussi vrai en ce qui concerne les missions, et l’œuvre et le travail missionnaires ; si vous *perdes votre intérêt pour la conversion des païens* et que vous ne preniez pas plaisir à lire et à entendre les *heureux résultats des missions,* sachez que vous êtes déchu de cœur.

12° *Avoir perdu son intérêt pour les entreprises charitables* en général, est une preuve de la déchéance du cœur. Je dis « avoir perdu votre intérêt » car, assurément, si jamais vous avez été converti à Christ, vous vous êtes intéressé à toutes les entreprises charitables qui parvenaient à votre connaissance. La religion consiste en une bonté désintéressée. Il va de soi qu’une âme convertie prend le plus profond intérêt à tous les efforts désintéressés pour réformer et sauver l’huma­nité ; à tout gouvernement équitable, à l’éducation chrétienne, à la cause de la Tempérance, aux secours accordés aux pauvres, c’est-à- dire à *toute* bonne parole et *toute* bonne œuvre. Dans la proportion où votre intérêt pour ces choses a diminué, vous avez la preuve que votre cœur est déchu.

130 *A voir perdu son intérêt pour les conversations vraiment spiri­tuelles* est une autre preuve de la déchéance du cœur. « De l’abondance du cœur la bouche parle » (Matth. 12. 34). Notre Seigneur Jésus- Christ a proclamé cela comme une loi de notre nature. Pour le cœur vraiment; mû par l’amour de Dieu, il n’est pas de conversation plus attrayante que celle qui a pour objet Christ et l’expérience chrétienne vivante. Si vous vous apercevez que vous perdez de votre intérêt pour

**LE CHRÉTIEN DÉCHU**

**405**

les entretiens sur la vie spirituelle et sur les diverses et remarquables expériences des chrétiens, et que vous ayez autrefois connu ce qu’est le vrai amour de Dieu, vous en êtes déchu, vous êtes déchu de cœur.

14° *Avoir perdu le goût de la société des gens réellement spirituels* est une preuve de déchéance du cœur. Nous trouvons notre plus grande satisfaction dans la société de ceux qui témoignent le plus d’intérêt pour les choses qui nous tiennent le plus à cœur. Il s’en suit qu’un cœur vraiment chrétien recherchera toujours la société de ceux qui affectionnent Je plus les choses de l’Esprit, et dont la conduite est la plus évangélique et la plus spirituelle. Si, à cet égard, vous vous trouvez en défaut, tenez dès lors pour certain que vous êtes déchu de cœur.

150 *Avoir perdu l'intérêt pour la question de la sanctification* est une preuve de la déchéance du cœur. Cette fois encore je parle de *la perte d'intérêt ;* car si jamais vous avez véritablement connu l’amour de Dieu, vous devez avoir eu un grand intérêt dans la question de l’entière consécration à Dieu ou de l’entière sanctification. Si vous êtes un chrétien, vous avez senti que le péché était une abomination pour votre âme. Vous avez éprouvé des désirs inexprimables d’en être délivré pour toujours, et tout ce qui pouvait jeter de la lumière sur cette question d’une importance pleine d’angoisse, était d’un intérêt palpi­tant pour vous. Si cette question a été mise de côté et que vous n’y preniez plus d’intérêt, c’est parce que vous êtes déchu de cœur.

i6° *Avoir perdu l'intérêt poiir les nouveaux convertis* est aussi une preuve de la déchéance du cœur. Le Psalmiste dit : « Ceux qui te craignent se réjouiront en me voyant, parce que j’ai espéré en ta Parole » (Ps. 119. 74). Il met ces mots dans la bouche d’un converti, et chacun sait que cela est vrai. Il y a de la joie en la présence des anges de Dieu, pour un pécheur qui se repent ; et n’y a-t-il pas de joie parmi les saints sur la terre, au sujet de ceux qui viennent à Christ et qui sont comme des nouveau-nés dans le Royaume ? Montrez-moi un chrétien professant qui ne manifeste pas un intérêt très profond pour ceux qui se donnent à Christ, et je vous ferai voir en lui un homme déchu de cœur, et un hypocrite ; il professe être religieux, mais il ne l’est point.

170 Une tournure *d'esprit peu charitable* à l’égard de ceux qui pro­fessent être convertis est aussi une preuve de la déchéance du cœur. La charité (ou l’amour) « croit tout, espère tout » (1 Cor. 13.7) ; elle est toute prête à juger avec bonté et avec bienveillance ceux qui pro­fessent être convertis à Christ, et naturellement veillera sur eux avec intérêt, priera pour eux, les instruira et aura en eux autant de confiance qu’il est raisonnable d’en avoir. Donc, une disposition à leur trouver â

406 discours sur les réveils religieux (xxi\* discours) redire, à les critiquer, à les juger est une preuve de la déchéance du cœur.

i8° Le *manque d’esprit de prière* est une preuve de la déchéance du cœur. Tant que l’amour de Christ conserve sa fraîcheur dans l’âme, l’Esprit de Dieu révélera Sa présence comme Esprit de grâce et de supplication. Il engendrera dans l’âme des désirs ardents pour le salut des pécheurs et la sanctification des saints. Souvent II intercédera en eux, avec des aspirations profondes, avec grands cris et larmes, avec des soupirs qui ne se peuvent exprimer et en vue de l’accomplissement de la volonté de Dieu (Rom. 8. 26, 27). Si l’esprit de prière s’évanouit, c’est une indication certaine que le cœur est déchu ; car tant que le premier amour subsiste chez un chrétien, il est certain d’être conduit par l’Esprit-Saint, à beaucoup combattre par la prière.

19° La déchéance du cœur se révèle souvent dans la *manière* dont les gens prient. Par exemple, si l’on prie comme étant dans un état de condamnation de soi-même, ou comme le ferait, à peu de chose près, un pécheur convaincu de péché, c’est une preuve qu’il y a déchéance du cœur. Cette personne se révèle comme n’ayant pas la paix avec Dieu. Ses confessions et ses accusations de soi-même montreront aux autres ce que, peut-être, elle ne comprend pas bien elle-même. Sa manière de prier mettra en évidence le fait qu’elle n’a point de vraie communion avec Dieu ; qu’au lieu d’être remplie de foi et d’amour, elle est plus ou moins convaincue de péché, et consciente qu’elle n’est pas dans un état d’approbation auprès de Dieu. Il lui sera naturel de prier plutôt comme un pécheur convaincu de péché, que comme un chrétien. Ses prières feront voir qu’elle n’est pas dans la liberté chrétienne — elle vit l’expérience du 7e chapitre des Romains, et non celle que décrit le 8° chapitre.

20° Un cœur déchu se révélera encore en priant presque exclusi­vement pour *lui-même,* et pour ceux de ses amis qu’il considère pres­que comme partie de Jui-même. Il est souvent très frappant et même choquant d’assister à une réunion de prière de chrétiens déchus et, je regrette de le dire, beaucoup de réunions de prière de l’Eglise ne sont guère autre chose. Les prières sont timides, hésitantes et révèlent le fait que les participants ont peu ou point de foi. Au lieu d’entourer le Trône de Grâce et de répandre leur cœur en vue d’une bénédiction sur ceux qui les entourent, ils ont besoin d’être stimulés au devoir, encou­ragés à « prendre leur croix ». Leurs cœurs ne se répandent pas, ne veulent pas se répandre devant Dieu dans la prière. Ils ne s’occupent guère des autres et lorsqu’ils ont, comme ils disent, pris leur croix et fait leur devoir, et qu’ils ont la prétention de prier au nom de l’assem­blée, on peut remarquer qu’ils prient exactement comme le ferait une

**LE CHRÉTIEN DÉCHU 4O7**

assemblée de pécheurs convaincus de péché, c’est-à-dire presque exclu­sivement pour eux-mêmes. IJs prieront pour ce qui, s’ils l’obtenaient, lerait d’eux des chrétiens, exactement comme un pécheur convaincu de péché prierait pour recevoir un cœur nouveau. Le fait, qu’ils prient comme ils le font pour devenir chrétiens, prouve qu’ils ne le sont pas, dans leur état d’esprit actuel. Demandez-leur de prier pour la conver­sion des pécheurs, et ils oublieront totalement de le faire, ou se conten­teront de les mentionner, et cela d’une telle manière qu’il est évident qu’ils n’ont pas à cœur de prier pour eux. J’ai connu des parents, professant Je christianisme, qui sont arrivés à être dans un tel état, qu’ils n’avaient pas à cœur de prier pour la conversion de leurs propres enfants, même lorsque ces enfants étaient sous une conviction de péché. Ils continuaient leur culte de famille, et assistaient à une réunion de prière hebdomadaire, mais jamais ils ne sortaient de leur coutume : prier sous toutes les formes pour eux-mêmes. Il y a quelques années je travaillais dans un réveil au sein d’une Eglise Presbytérienne. A la fin du sermon du soir, je m’aperçus que la fille d’un des anciens de l’Eglise était dans une grande détresse d’esprit. Je remarquai que sa conviction de péché était très profonde. Nous avions tenu, dans une petite salle, une réunion pour les âmes anxieuses, et j’avais congédié ces personnes, lorsque cette jeune fille vint vers moi dans une grande agitation et me demanda de prier pour elle. Presque tous les auditeurs étaient partis, sauf quelques-uns qui, dans l’Eglise, attendaient les amis ayant participé à la seconde réunion. J’appelai Je père dans la salle, afin qu’jl pût voir l’état d’angoisse dans lequel était sa fille. Après avoir eu une courte conversation avec elle en la présence de son père, j’engageai celui-ci à prier pour elle, lui disant que je prierai après lui, et je la pressai de donner son cœur à Christ. Nous nous agenouil­lâmes tous, et. à genoux à côté de sa fille qui sanglotait, il se mit à prier, sans même mentionner son cas. Sa prière révélait qu’il n’avait pas plus de piété qu'elle, et qu’il était dans un état ressemblant passa­blement à celui de sa fille, c’est-à-dire sous un sentiment terrible de condamnation. Il avait conservé l’apparence de la religion. En sa qua­lité d’ancien d'Eglise, il était obligé de garder les apparences. Il avait accompli la routine de ses devoirs, tandis que son cœur était absolu­ment déchu. C’est souvent presque écœurant d’assister à une réunion de prière de ceux qui sont déchus. Ils se succéderont à la ronde dans leurs requêtes, priant de fait pour leur propre conversion. Ils ne l’expriment pas ainsi, mais c’est là le sens de leurs prières. Ils ne pourraient pas montrer plus clairement qu’ils sont déchus de cœur.

2i° *S’abstenir* sans raison valable *des réunions de prière établies* est une indication certaine de la déchéance du cœur. Il n’est pas de

**408** discours sur les réveils religieux (xxi° discours)

réunions plus intéressantes pour les chrétiens que les réunions de prière ; tant qu’ils ont à cœur de prier, ils ne manqueront pas la réunion de prière, à moins qu’ils n’y soient obligés par la Providence même de Dieu. Si la visite d’un ami, à l’heure de la réunion, peut les retenir à la maison, à moins que cette visite n’ait lieu dans des circons­tances très spéciales, c’est une preuve évidente qu’ils ne *désirent* pas assister à la réunion, et dès lors ils sont déchus de cœur. Cette visite, A ce moment-là, ne les empêcherait pas de se rendre à une noce, à une invitation, à un pique-nique, ou à une conférence distrayante. Le fait est que c’est de l’hypocrisie de leur part de prétendre qu’ils *voudraient* vraiment aller à la réunion, tandis que des raisons futiles peuvent les retenir.

22° Cela est vrai aussi quant à la *négligence du culte de famille* pour des raisons secondaires. Tant que le cœur est saisi par les choses de Dieu, les chrétiens ne seront pas disposés à renoncer au culte de famille, et toutes les fois qu’ils sont prêts à trouver une excuse pour s’en dispenser, c’est une preuve certaine qu’ils sont déchus de cœur.

23° Lorsque la prière est considérée plutôt comme un *devoir* que comme un privilège, c’est parce que le cœur est déchu. Cela m’a tou­jours paru presque ridicule d’entendre parler de la prière comme d’un devoir ! C’est un des plus grands privilèges d’ici-bas. Que penserions- nous d’un enfant venant à son père ou à sa mère pour avoir à dîner, non parce qu’il a faim, mais parce que c’est son *devoir.* Combien nous serions frappés d’entendre un mendiant nous parler de son « devoir » de nous demander l’aumône. C’est un privilège infini qu’il nous soit permis de venir à Dieu et de Lui demander de subvenir à tous nos besoins. Mais prier parce que nous le *devons,* plutôt que parce que nous le *pouvons,* paraît contre nature. Demander ce dont nous avons besoin parce que nous en avons besoin, parce que Dieu nous a encou­ragés à le Lui demander et qu’il a promis de répondre à notre requête, est chose naturelle et raisonnable. Mais prier comme pour accomplir un devoir, et comme si nous rendions service à Dieu par notre prière, est absolument ridicule et une indication d’un cœur déchu.

240 *Parler en faveur des amusements mondains* est aussi une indi­cation d’un cœur déchu. Pour celui qui est vraiment affectionné aux choses de F Esprit, les délassements les plus doux seront les occupa- tons qui amènent l’âme dans la communion la plus immédiate avec Dieu. Tant que le cœur est plein d’amour et de foi, une heure, une soirée passée seul en communion avec Dieu est plus délectable que tous les plaisirs que le monde peut offrir. Un cœur qui aime Dieu sera jaloux de tout ce qui pourrait interrompre ou entraver sa communion avec Dieu. Il n’a aucun goût pour les plaisirs du monde. Quand l’âme

**LE CHRÉTIEN DÉCHU** 409

ne trouve pas plus de satisfaction en Dieu que dans toutes les choses terrestres, c’est que le cœur est tristement déchu.

250 *L,'aveuglement spirituel* est encore une preuve de la déchéance du cœur. Tant que le cœur est simple, le corps tout entier sera plein de lumière spirituelle, mais si l’œil est mauvais (ce qui signifie un cœur déchu) le corps tout entier sera rempli de ténèbres. L’aveuglement spirituel se révèle par un manque d’intérêt pour la Parole de Dieu, et pour la Vérité religieuse en général. Il se manifestera aussi par un manque de jugement spirituel qui fera céder facilement aux insinua­tions de Satan. Un cœur déchu conduira à adopter des principes relâ­chés quant à la moralité. Il ne discerne pas la spiritualité de la loi de Dieu et en général de ce que Dieu réclame. Là où cet aveuglement spirituel est manifeste, c’est une indication certaine que le cœur est déchu.

26° *LS apathie religieuse* jointe à une perspicacité et à une sensibilité *mondaines* est une indication certaine que le cœur est déchu. Nous voyons quelquefois des personnes qui sentent profondément et vive­ment, lorsqu’il s’agit de choses de ce monde, mais qu’on ne peut amener à sentir profondément s’il s’agit de sujets religieux. Ceci indi­que clairement un état de déchéance du cœur.

270 Un *esprit d'indulgence pour soi-même* est une indication qu’il y a déchéance du cœur. Par indulgence pour soi-même j’entends une disposition à satisfaire ses appétits, ses passions, ses penchants, à accomplir les désirs de la chair et de ses pensées. (Eph. 2. 3.) Dans la Bible cet état est représenté comme étant un état de mort spirituelle. Je suis convaincu que les causes les plus courantes de la déchéance du cœur se trouvent dans le fait que les divers appétits et penchants revendiquent leurs droits, et exigent qu’on les satisfasse. La satisfac­tion dans les questions de nourriture est fréquemment, et peut-être plus fréquemment que quoi que ce soit d’autre, une occasion de recul dans la piété. Peu de chrétiens, je le crains, conçoivent qu’il y ait du danger dans ce domaine. Le commandement de Dieu est : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour Ja gloire de Dieu » (1 Cor. 10. 31). Les chrétiens l’oublient ; ils mangent et boivent pour leur propre satisfaction, consultant leurs goûts au lieu d’observer les lois de la vie et de la santé. Il y a plus de personnes qui sont prises au piège par leur table, que l’Eglise ne se l’imagine. Le manger et le boire sont un piège mortel pour des multitudes innombrables de personnes. Beaucoup de gens, qui éviteront absolument de boire de l’alcool, se permettront l’abus du thé, du café et même l’usage du tabac et une ali­mentation qui, soit par la quantité, soit par la qualité, viole toutes les

410 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXI\* DISCOURS)**

lois de la santé. Ces personnes paraissent ne suivre d’autre loi que celle de leur goût, et celui-ci a été tellement perverti par ces abus, que Je satisfaire c’est ruiner à la fois le corps et l’âme. Voir un chrétien pro­fessant gourmand, c’est voir un chrétien déchu.

28° Une *conscience cautérisée* est aussi une preuve de la déchéance du cœur. Tant que l’âme est vigilante et dans l’amour, la conscience est sensible comme la prunelle de l’œil. Mais quand il y a déchéance du cœur, la conscience est silencieuse et insensible à l’égard de bien des choses. Telle personne vous dira qu’elle n’agit pas contre sa conscience en mangeant, en buvant, en recherchant la satisfaction de ses goûts dans une chose ou l’autre. Un chrétien déchu a peu de conscience. Il en sera de même généralement quant aux péchés d’omis­sion. Une multitude de devoirs peuvent être négligés, et la conscience cautérisée reste muette. Là où la conscience est endormie, le cœur est certainement déchu.

290 Le *relâchement dans les principes* moraux est un sûr indice qu’il y a déchéance du cœur. Un chrétien déchu ne fera pas un saint emploi du dimanche. Dans telle affaire, il ne sera pas scrupuleux s’il s’agit d’y trouver quelque avantage ; il emploiera des procédés dou­teux, et dans la manière de conduire ses entreprises, il se conformera aux habitudes des hommes d’affaires de ce monde. Il se rendra coupa­ble de tromperie, de ruse ; en concluant un marché, il réclamera des intérêts exorbitants, et profitera de la situation précaire de ses sem­blables.

30° Là ou prévaut la *crainte de l'homme,* il est évident que le cœur est déchu. Tant que le cœur est rempli de l’amour de Dieu, Dieu est craint et non pas l’homme. Le désir d’être approuvé des hommes est dominé ; il suffit de plaire à Dieu, que les hommes soient satisfaits ou non. Mais lorsque l’amour pour Dieu s’est affaibli, « la crainte de l’homme », cette crainte qui est un piège (Prov. 29. 25), prend posses­sion du chrétien déchu. Plaire à l’homme plutôt qu’à Dieu, est alors son but. Dans un état pareil il sera plus disposé à offenser Dieu que l’homme.

310 Un *attachement pointilleux aux formes,* aux cérémonies, aux choses secondaires, est une preuve de la déchéance du cœur. Le cœur où prévaut l’amour, s’attache avant tout à l’essence et à la puissance de la religion, et ne sera pas pointilleux quant aux formes.

32. Un *esprit de chicane quant aux mesures employées* pour favoriser les réveils religieux, est une preuve certaine de la déchéance du cœur. Celui qui a pleinement à cœur la conversion des pécheurs et la sancti­fication des croyants, s’en occupera tout naturellement de la manière la plus directe, et en employant les moyens les mieux appropriés pour

**LE CHRÉTIEN DÉCHU**

**4IT**

atteindre le but. Il n’objectera, ni ne s’achoppera à l’emploi de moyens que Dieu bénit visiblement, mais usera d’une grande sagacité en recherchant les moyens les plus propres à l’accomplissement du grand but qu’il a à cœur.

IV. Conséquences de la déchéance du cœur

Le texte dit que : « l’homme dont le cœur est déchu sera rassasié de ses propres voies ».

i° Il sera rassasié de ses propres *œuvres.* Mais celles-ci sont des œuvres mortes ; ce ne sont pas des œuvres de foi et d’amour agréées de Dieu ; ce sont les haillons souillés de sa propre justice. Si elles sont accomplies sous forme d’actes religieux, elles ne sont qu’une odieuse hypocrisie, et une abomination devant Dieu ; le cœur n’y est pas. A de telles personnes, Dieu dit : « Qui a demandé cela de votre main ? »■ (Esaïe i. 12 ; version anglaise.) « Vous êtes de ceux qui se justifient devant les hommes ; mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu » (Luc 16. 15). (< Je sais que vous n’avez point en vous l’amour de Dieu » (Jean 5. 42).

20 II sera rassasié de ses propres *sentiments.* Au lieu de goûter cette douce paix, ce repos, cette joie par l’Esprit-Saint dont il avait jadis fait l’expérience, il se trouvera dans un état d’inquiétude, ainsi que de mécontentement de lui-même et de tout le monde ; ses sentiments seront souvent douloureux, humiliants, et aussi désagréables et peu aimables qu’on puisse le concevoir. C’est souvent très éprouvant de vivre avec des chrétiens déchus. Ils sont fréquemment revêches, portés à la critique, irritables ét irritants dans toutes leurs manières de faire. Ils ont abandonné Dieu, et dans leurs sentiments il y a plus de l’enfer que du ciel.

30 Ils seront rassasiés de leurs propres *préjugés.* Leur bonne volonté pour connaître et pratiquer la vérité s’est évanouie. Tout natu­rellement ils s’élèveront contre toute vérité qui s’attaque à l’esprit de complaisance envers soi-même. Ils s’efforceront de se justifier, ne liront pas et n’écouteront pas ce qui désapprouve leur état de déchéance» et ils auront de grands préjugés contre celui qui se mettra en travers de leur route ou qui les reprendra. Ils le considéreront comme un ennemi. Ils se renferment en eux-mêmes, et ferment leurs yeux à la lumière, se tiennent sur la défensive, et trouvent à redire à tout ce qui les mettrait à découvert.

**412 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XX1° DISCOURS)**

4° Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de ses propres *inimitiés.* Il s’irritera à l’occasion de presque tout ce qui se présente dans sa vie ; il se permettra d’être vexé, et d’en arriver à des rapports tels avec certaines personnes, et peut-être même avec beaucoup, qu’il ne pourra pas sincèrement prier pour elles, et pourra à peine se conduire poliment à leur égard. C’est là un résultat à peu près certain de la déchéance du cœur.

5° Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de ses propres *erreurs.* Il ne marche pas avec Dieu. Il est sorti de l’ordre divin. Il n’est pas conduit par l’Esprit, mais il marche dans les ténèbres spirituelles. Dans un tel état ij est sûr de tomber dans des fautes nombreuses et doulou­reuses, et peut-être qu’il se trouvera enlacé au point de voir son bon­heur compromis, et peut-être son utilité détruite pour toute sa vie. Erreurs dans les affaires, erreurs en formant de nouvelles amitiés, erreurs dans l’emploi de son temps, de sa langue, de son argent, de son influence ; en vérité tout ira de travers pour lui aussi longtemps qu’il restera dans un état de déchéance.

6° Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de ses propres *convoi­tises.* Ses inclinations et ses passions, qui avaient été maîtrisées, ont repris maintenant leur autorité ; ayant été si longtemps réprimées, elles sembleront se venger elles-mêmes en devenant plus bruyantes et plus despotiques que jamais. Les penchants et les appétits naturels jailliront, au grand étonnement du chrétien déchu, et il se trouvera probablement sous leur influence et leur esclavage, plus que jamais auparavant.

7° Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de ses propres *paroles.* Tant qu’il est dans cet état, il ne cherchera pas à être, et ne pourra pas être maître de sa langue. Celle-ci s’affirmera comme étant un membre déréglé, plein d’un venin mortel. Par ses paroles, il s’engagera dans beaucoup de difficultés et de perplexités inextricables pour lui, jusqu’à ce qu’il revienne à Dieu.

8° 11 sera rassasié de ses propres *épreuves.* Au lieu de se préserver de la tentation, il y entrera tout droit. Il s’attirera une multitude d’épreuves, qu’il n’aurait jamais eues s’il ne s’était pas détourné de Dieu. Il se plaindra de ses épreuves, et cependant les multipliera sans cesse. Le chrétien déchu sent profondément ses épreuves ; mais, tandis qu’il se plaint de ce que tout ce qui l’entoure est pour lui un sujet de tourments, il les aggrave constamment et étant lui-même l’auteur de ses épreuves, paraît empressé à les faire tomber sur lui comme une avalanche.

9° Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de ses propres *jolies.* Ayant rejeté la sagesse divine, il tombera nécessairement dans les abîmes de sa propre folie. U dira et fera inévitablement une multitude

**LE CHRÉTIEN DÉCHU**

**413**

de choses insensées et ridicules. Comme il professe la religion, ces choses seront d’autant plus remarquées, et tout naturellement il n’en deviendra que plus ridicule et méprisable. Le chrétien déchu est, en vérité, la personne la plus insensée du monde. Ayant la connaissance expérimentale du véritable chemin de la vie, il a eu l’infinie folie de l’abandonner. Connaissant la source des eaux vives, il l’a abandonnée et s’est « creusé des citernes crevassées qui ne retiennent pas l’eau » (Jér. 2. 13). Parce qu’il est coupable de cette folie infinie, la vie de ce chrétien déchu ne sera pas autre que celle d’un insensé, selon la signi­fication que la Bible donne à ce mot.

io° Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de ses propres *ennuis.* Dieu est contre lui, et lui est contre lui-même. Il n’est en paix ni avec Dieu, ni avec lui-même, ni avec l’Eglise, ni avec le monde. Il n’a pas de repos intérieur ; sa conscience le condamne, Dieu le condamne. Tous ceux qui connaissent son état le condamnent. « Il n’y a point de paix pour le méchant, dit mon Dieu » (Esaïe 57. 21). Il n’y a pas de situation, ni dans le temps, ni dans l’espace, où il puisse goûter du repos.

ii° Le chrétien déchu de cœur sera rassasié de ses propres *préoccu­pations.* Il est revenu à l’égoïsme. Il se considère lui-même et ce qu’il possède comme étant son bien et lui appartenant. Il a donc à se préoc­cuper de tout. Il ne veut pas se compter lui et ses biens comme appar­tenant à Dieu, et mettre de côté la responsabilité du soin de lui-même et de tout ce qu’il possède. Il ne se décharge pas et ne veut pas se décharger de son souci sur le Seigneur, mais entreprend de tout administrer pour lui-même, dans sa propre sagesse, et en vue de ses propres desseins. En conséquence ses soucis iront se multipliant, et l’envahiront comme un déluge.

12° Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de ses propres *per­plexités.* Ayant abandonné Dieu, étant tombé dans les ténèbres de sa propre folie, il sera rempli de perplexités et de doutes à l’égard du chemin à poursuivre pour accomplir ses desseins égoïstes. Il ne mar­che pas avec Dieu, mais contre Dieu ; dès lors la Providence de Dieu sera constamment au travers de son chemin et fera échouer tous ses plans. Dieu enverra l’obscurité sur sa route et s’efforcera de confondre et de disperser au vent tous ses projets.

130 Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de ses propres *soucis.* Il aura du souci quant à lui-même, quant à ses affaires, quant à sa réputation, quant à n’importe quoi. Il a retiré toutes ces choses des mains de Dieu, il les réclame pour lui-même et les considère comme étant siennes. Dès lors, n’ayant plus de foi en Dieu, et étant inca­pable d’être maître des événements, il doit nécessairement être envahi

**4i4**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXI\* DISCOURS)**

par des soucis au sujet de l’avenir. Ces soucis sont le résultat inévi­table de sa démence, de sa folie d’avoir abandonné Dieu.

140 Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de ses propres *désap­pointements.* Comme il a abandonné Dieu et qu’il a choisi de marcher selon sa propre volonté, Dieu le désappointera inévitablement tandis qu’il poursuit ses desseins égoïstes. Il fera des plans selon ses goûts, sans consulter Dieu. Il va de soi que Dieu aura pour lui des plans con­traires qui le désappointeront. Déterminé à suivre son propre chemin, il sera grandement déçu si ses plans sont déjoués ; cependant le cours certain des événements, tels que Dieu les dirige, doit nécessairement lui procurer une série de désappointements.

150 Celui qui est déchu de cœur doit être rassasié de ses propres *pertes.* Il considère ses biens comme étant à lui, son temps comme étant à lui, son influence comme étant à lui, sa réputation comme étant à lui. La perte de l’une ou l’autre de ces choses est donc pour lui une perte personnelle. Ayant abandonné Dieu et étant incapable de dominer les événements dont dépend la conservation de ces choses, il aura à souffrir des pertes de tous côtés. Il perd sa paix ; il perd ses biens ; il perd beaucoup de son temps ; il perd son influence et sa réputation chrétiennes et, s’il continue, il perdra son âme.

160 Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de ses propres *croix.* Tout devoir religieux lui sera ennuyeux et dès lors une croix. Son état d’esprit transformera en croix une multitude de choses qui, s’il avait des dispositions chrétiennes, lui auraient été des plus agréables. Son cœur n’étant plus du tout dans la religion, l’accomplissement de tout devoir religieux est une croix pour ses sentiments. Il n’y a point de secours pour lui, jusqu’à ce qu’il retourne à Dieu. Tout ce que fait la Providence divine se mettra en travers de son chemin, et sa vie tout entière ne sera qu’une série de croix et d’épreuves. Il ne peut pas faire ce qu’il veut, il ne peut pas avoir la satisfaction de réaliser tous ses souhaits et tous ses désirs. Il peut se précipiter et se heurter violem­ment contre le Roc éternel de la volonté et des voies de Dieu ; mais y faire une brèche et tout faire plier devant lui, il ne le peut pas. Il faut qu’il soit contrecarré encore et encore, jusqu’à ce qu’il s’aban­donne à l’ordre divin et se perde dans la volonté de Dieu.

170 Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de sa propre *humeur.* Ayant abandonné Dieu, il peut être sûr d’avoir beaucoup de choses qui l’irritent. Son état de déchéance ne lui permet pas de posséder son âme par la patience. Les contrariétés de sa vie de chrétien le rendront nerveux et irritable, son humeur deviendra inflammable et indomptable.

180 Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de ses propres *hontes.*

**LE CHRÉTIEN DÉCHU 415**

Il professe la religion. Les yeux du monde sont sur lui et toutes ses inconséquences, ses affections mondaines, ses folies, ses paroles et ses actions haineuses, le font baisser dans l’estime de tous les hommes qui le connaissent.

ig° Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de ses propres *illu­sions.* Son œil étant mauvais, tout son corps sera rempli de ténèbres. Il tombera presque certainement dans des égarements au point de vue de la doctrine et de la pratique. Marchant à l’aventure dans les ténèbres comme il Je fait, il est très probable qu’il avalera les plus grossières erreurs. Spiritisme, Mormonisme, Universalisme, ou tout autre *isrne* qui est bien loin de la vérité, prendra très probablement possession de lui. Cela n’a-t-il pas été constaté chez ceux qui sont déchus de cœur ?

20° Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de son propre *esclavage.* Sa profession de religion le rend esclave de l’Eglise. Il n’a pas à cœur de rechercher les intérêts de l’Eglise, ou de travailler à son édification ; et cependant il est sous l’obligation conventionnelle de le faire, et il y va de sa réputation. Il faut qu’il fasse quelque chose pour soutenir les institutions religieuses, mais le faire est un esclavage. S’il le fait, c’est parce qu’il y est *obligé,* et non parce qu’il le *veut bien.* Il est, de plus, esclave à l’égard de Dieu. S’il accomplit quelque devoir, dit religieux, c’est plutôt comme un esclave que comme un homme libre. Il sert par crainte ou par espérance, exactement comme un esclave, et non par amour. Il est esclave encore à l’égard de sa propre conscience. Pour éviter la conviction de péché et les remords, il fera ou évitera beaucoup de choses, mais c’est toujours à contre­cœur, et pas du tout par un mouvement cordial de bonne volonté.

2i° Celui qui est déchu de cœur sera rassasié de la *condamnation de lui-même.* S’étant autrefois réjoui de l’amour de Dieu et ayant abandonné Dieu, il se sent condamné en toutes choses. S’il cherche à accomplir un devoir religieux, il sait que son cœur n’y est pas, et dès lors il se condamne lui-même. S’il néglige ses devoirs religieux, il va sans dire qu’il se condamne lui-même. S’il lit sa Bible, elle le condamne, et s’il ne la lit pas, il se sent condamné. S’il assiste à des réunions religieuses, celles-ci le condamnent ; s’il s’en abstient, il est aussi condamné. S’il prie en secret, ou avec sa famille, ou en public, il sait qu’il n’est pas sincère et se sent condamné. S’il néglige ou refuse de prier, il se sent condamné. Tout le condamne. Sa conscience se dresse pour combattre contre lui, et les tonnerres et les éclairs de la condamnation le suivent, où que ce soit qu’il aille.

416

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXI° DISCOURS)**

V. Comment sortir de l'état de déchéance

i° Rappelez-vous d’où vous êtes déchu. Occupez-vous immédiate­ment de cette question, et établissez délibérément le contraste entre votre état présent et celui que vous avez connu lorsque vous marchiez avec Dieu.

20 Que votre esprit soit bien pénétré de votre véritable position. Ne tardez pas plus longtemps à comprendre quelle est la situation exacte entre Dieu et votre âme.

3° Repentez-vous sur-le-champ et pratiquez de nouveau vos pre­mières œuvres.

4° N’essayez pas de vous amender en réformant uniquement votre conduite extérieure. Commencez par votre cœur, et mettez-vous immé­diatement en règle avec Dieu.

5° N’agissez pas simplement comme un pécheur convaincu de péché, essayant de vous recommander vous-même auprès de Dieu par les œuvres mortes et par les prières. Ne pensez pas que vous devriez « vous réformer, vous rendre meilleur », avant de pouvoir venir à Christ ; mais comprenez bien que seul le fait de venir à Christ peut vous rendre meilleur. Si malheureux que vous vous sentiez, soyez assuré que tant que vous ne vous êtes pas repenti et que vous n’avez pas accepté Sa volonté, et cela sans réserve, vous n’êtes pas meilleur, mais que vous devenez constamment plus mauvais. Tant que vous ne vous livrez pas à la miséricorde souveraine de Dieu, et qu'ainsi vous ne revenez pas à Lui, Il n’acceptera rien de vos mains.

6° Ne vous imaginez pas être en état de justification, car vous savez que vous ne l’êtes pas. Votre conscience vous condamne, et vous savez que Dieu doit vous condamner et que, s’il vous justifiait dans votre état actuel, votre conscience ne pourrait pas Le justifier. Venez donc à Christ immédiatement, comme un pécheur coupable et condamné que vous êtes ; avouez et prenez sur vous-même toute la honte et tout le blâme, et croyez que malgré tous vos errements loin de Dieu, Il vous aime encore, qu’il vous a aimé d’un amour éternel, et dès lors, vous attire par Sa tendre bienveillance.

XXIIe DISCOURS

Croissance dans la grâce

Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

(II Pierre 3. 18.)

Je dois terminer ces discours en donnant aux convertis des instruc­tions sur la croissance dans la grâce. Je me propose de le faire dans l’ordre suivant, en montrant :

1. Ce que c’est que la *grâce* selon le sens du terme employé ici.
2. Ce que ne signifie pas l’ordre « Croissez dans la grâce ».
3. Ce que cet ordre signifie.
4. Les conditions de la croissance dans la grâce.
5. Ce qui *n’est pas* une preuve de croissance dans la grâce.
6. Ce qui *est* une preuve de croissance dans la grâce.
7. Comment croître dans la grâce.

I. Ce que c'est que la grâce

La grâce est une faveur. Ce mot est souvent employé dans la Bible dans le sens de don gratuit. La grâce de Dieu est la *faveur* de Dieu.

IL Ce **QUE « CROITRE DANS LA GRACE » NE SIGNIFIE PAS**

Croître dans la grâce n’implique pas l’abandon *graduel* du péché I C’est étrange à dire, il semblerait que quelques personnes l’ont com­pris ainsi ; mais nulle part dans la Bible il ne nous est commandé d’abandonner granduellement le péché : partout il nous est commandé de l’abandonner instantanément et entièrement.

**4-iS**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXII\* DISCOURS)**

HT. Ce que signifie « croître dans la grâce »

Croître dans la grâce implique pour nous le devoir de croître dans la faveur de Dieu, dans Son estime, de mériter de plus en plus Sa faveur.

IV. Conditions de la croissance dans la grâce

i° La croissance, ou l’accroissement en quoi que ce soit, implique un commencement. Croître dans la grâce de Dieu implique que nous avons déjà trouvé grâce à Ses yeux, que nous Lui sommes débiteurs de la grâce reçue, et que nous sommes déjà dans la grâce, dans ce sens que nous avons pris rang parmi ceux qu’il agrée.

20 En conséquence, croître en grâce implique que nous nous som­mes déjà repentis de notre péché, que nous avons réellement et prati­quement *abandonné tout péché connu.* Il n’est pas possible que nous soyons agréés de Dieu, si nous nous livrons encore à quelque péché connu. Etre agréé de Dieu implique, bien entendu, que nous avons obtenu Son pardon et Sa faveur, à cause de notre Seigneur et Sau­veur Jésus-Christ. Le pardon c’est la grâce, et il implique le renon­cement à la rébellion contre Dieu. Les conditions pour obtenir la faveur divine, telles qu’elles sont révélées dans la Bible, sont la repentance et l’abandon de tout péché connu, et la foi en notre Sei­gneur Jésus-Christ.

J’ai dit que nous devions, comme condition de croissance dans la grâce, avoir le commencement de la grâce. En d’autres mots, nous devons être déjà des chrétiens, nous devons être agréés de Dieu, nous devons avoir accepté Christ pour autant que nous L’avons com­pris. Nous devons être dans un état d’obéissance à toute la volonté de Dieu reconnue comme telle. S’il n’en est pas ainsi, nous ne pou­vons pas être en état de grâce, ni être agréés de Dieu. Mais si nous sommes en état de grâce, il y a place pour une croissance sans fin. A mesure que nous aurons plus de connaissance en ce qui concerne Dieu, nous serons capables de L’aimer davantage et d’avoir en Lui une confiance plus étendue et plus implicite. Et ceci ne peut prendre fin tant que nous existerons, soit dans ce monde, soit dans l’autre.

**CROISSANCE DANS LA GRACE 419**

Notre amour pour Lui, notre confiance en Lui, peuvent être parfaits pour autant que nous Le connaissons. Cet amour et cette confiance nous assureront Sa grâce ; mais il n’y aura point de fin à notre crois­sance dans Sa connaissance, et par conséquent, il y a place pour une éternelle croissance dans la grâce. Plus nous aimons Dieu, plus nous croyons, plus aussi nous Le connaissons ; si nous agissons conformé­ment à cette connaissance, plus nous plairons à Dieu, plus nous serons haut dans Son estime, et plus nombreux et plus grands seront les dons qu’il continuera à répandre sur nous.

30 II va de soi que la croissance dans la *connaissance de Dieu* est une condition de la croissance dans Sa faveur. Nous pourrions croître en connaissance sans croître en sa faveur, parce que nous pour­rions ne pas L’aimer et nous confier en Lui, proportionnellement à l’accroissement de notre connaissance. Mais nous ne pouvons pas L’aimer ou nous confier en Lui plus parfaitement, à moins de con­naître plus parfaitement Ses voies. Si notre amour et notre foi mar­chent de pair avec notre connaissance croissante, nous devons croître dans Sa faveur. La croissance dans la connaissance doit être une condition de croissance dans l’amour et dans la foi.

40 La croissance dans la connaissance de Dieu, tel qu’il a été *révélé en Jésus-Christ,* doit être une condition de croissance dans Sa faveur. C’est en Jésus-Christ, et par Lui, que Dieu se révèle à l’homme. C’est au moyen de Jésus-Christ que nous obtenons une idée vraie de la personnalité du Dieu infini. C’est pourquoi le texte dit : « Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. »

50 La croissance dans la grâce a pour condition une connaissance croissante de ce qu’implique une *entière consécration* à Dieu. La véritable conversion à Dieu embrasse la consécration de nous-mêmes à Lui, ainsi que de tout ce que nous avons, pour autant que nous comprenons ce que cela implique. Mais, au début, les convertis ne sont aucunement au courant de tout ce qu’implique la consécration la plus complète. Ils s’apercevront bientôt qu’il y a certaines choses aux­quelles ils n’ont pas songé et qu’ils n’ont pas livrées à Dieu. Au début, peut-être, leur seule pensée était de déposer toute leur âme sur l’autel et de donner tout leur cœur à Dieu. Mais bientôt ils découvriront qu’ils n’avaient pas songé à .tous leurs biens, à tout ce qui leur était cher ; ils n’avaient pas tout abandonné, ne laissant « pas un ongle » en arrière (Exode 10. 26). Ils avaient livré tout ce à quoi ils avaient pensé, mais ils n’étaient pas pleinement éclairés, et ne pensaient pas et ne pouvaient pas penser, à ce moment-là, à tout penchant, toute passion, toute tendance, tout désir, toute affection, et à tout ce qui

29

**420**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXU° DISCOURS)**

leur est cher clans la création tout entière, pour en faire un abandon total entre les mains de Dieu.

Acquérir cette connaissance est l’œuvre du temps ; et la croissance dans la faveur de Dieu a pour condition notre abandon complet à Dieu de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous avons, désirons, aimons, au fur et à mesure que ces choses se présentent à notre pensée. Aussi longtemps que nous existerons et que la connaissance augmen­tera, il n’y a aucun doute que nous soyons appelés à croître en grâce, en consacrant à Dieu tout nouvel objet de connaissance, de désir et d’affection que nous pouvons être amenés à connaître, à désirer et à aimer, et celà pour toute l’éternité. A mesure que vous avez une nou­velle lumière, vous devez étendre votre consécration de jour en jour et d’heure en heure, sans quoi vous cesserez de croître en grâce. Dès que vous vous arrêtez et que vous ne mettez pas sur l’autel de la consécration tout ce que vous êtes, tout ce que vous possédez, tout ce que vous aimez, à ce moment même vous cessez de croître en grâce. Que cette déclaration, je vous prie, pénètre profondément dans vos cœurs.

6° Une autre condition de croissance dans la grâce c’est un zèle et une persévérance intenses, dans la recherche d’une lumière spiri­tuelle grandissante, au moyen de l’illumination du Saint-Esprit1. .Vous n’obtiendrez de lumière spirituelle efficace que par l’enseigne­ment intérieur du Saint-Esprit. Vous ne l’obtiendrez que si vous per­sévérez dans la véritable attente d’un disciple du Christ. Rappelez- vous qu’il dit : « Ainsi donc, quiconque d’entre vous ne renonce pas à tout ce qu’il possède, ne peut pas être mon discipline. » (Luc 14. 33.) Il ne sera pas votre Maître divin par Son Esprit, à moins que vous ne renonciez à vous-même et que vous ne viviez dans un état de consécration continuelle à Christ. Pour obtenir et conserver, au moyen du Saint-Esprit, les enseignements du Christ, vous devez, dans la prière, demander cet enseignement de l’Esprit, continuellement et avec ardeur, e.t prendre garde à ne pas Lui résister, ni à Je contrister.

1. Les conseils de Finney quant à la prière étaient *pénétrants ;* ils ne doivent en aucun cas être considérés comme des avis théoriques. Toute sa vie, depuis sa con­version, fut vécue sans interruption, pour ainsi dire, dans une atmosphère de fer­veur. En ce qui concerne sa propre expérience comme prédicateur, voici ce qu’il dit :

« Sans l’esprit de prière, je n’aurais rien pu accomplir. Si même pour un jour, ou pour une heure, j’avais perdu l’esprit de grâce et de supplication, je me serais trouvé incapable de prêcher avec efficacité, ou de gagner des âmes par des entre­tiens personnels. Je me trouvais moi-même si accablé sous Je poids des âmes immortelles cjue j’étais contraint de prier sans cesse. Je ne puis dire à quel point j’étais convaincu dans mon esprit que Dieu exaucerait les prières que j’offrais dans une telle agonie et avec une telle foi. Mon impression était que la réponse était proche, même à la porte. »

**CROISSANCE DANS LA GRACE**

**42 1**

70 Une autre condition de croissance dans la grâce, c’est de se *conformer* constamment à *tous les enseignements* du Saint-Esprit, et d’être fidèles à nos convictions quant à notre devoir et à notre con­naissance croissante de la volonté de Dieu.

8° Une *foi en Dieu* de plus en plus implicite est une condition de croissance dans la grâce. Par foi implicite, j’entends une foi qui ne raisonne pas, une confiance si profonde dans le caractère de Dieu que nous nous confions en Lui, aussi bien dans l’obscurité que dans la lumière, aussi bien lorsque nous ne comprenons pas les raisons de Ses exigences ou des Ses voies à notre égard, que lorsque celles-ci nous sont claires. Je parle d’une foi comme celle d'Abraham qui n’eut point de défiance : « Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par Ja foi, donnant gloire à Dieu » (Romains 4. 20), bien que la chose promise parût irrationnelle et impossible. Une foi implicite est une foi constante, qui ne discute pas, un état d’esprit qui se repose sur Dieu, sur Ses pro­messes, sur Sa fidélité, sur Son amour, en dépit des apparences, quelque douloureux, quelque peu raisonnables que puissent paraître Scs ordres ou les dispensations de Sa providence. La foi d'Abraham nous est souvent proposée en exemple dans la Bible. Dieu lui avait promis un fils, mais il ne lui accorda la postérité promise que lorsqu’il eut cent ans, et Sara quatre-vingt-dix ans. Mais bien que Sara fût hors d’âge, et lui-même un vieillard, il crut que Dieu était capable d’accomplir Sa promesse. Puis, lorsqu’il eut reçu son fils bien-aimé, et l’assurance que c’était lui qui serait son héritier, et que par lui la promesse divine s’accomplirait au .travers de toutes les générations, Dieu éprouva profondément sa foi en lui commandant d’offrir Isaac en holocauste. Cependant il obéit sans Ja moindre hésitation, croyant <c que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection » (Hébr. ir. 19). Il fit tous ses préparatifs pour obéir à cet ordre douloureux, avec tant de calme que ni Sara, ni Isaac ne se doutèrent qu’une pareille chose était en perspective. C’était là un exemple de la mise en opération d’une foi implicite. La croissance dans la grâce ou dans l’approbation de Dieu dépend de l’accroissement d’une confiance implicite en Lui.

90 Une *sensibilité* plus profondément *sanctifiée* est une condition de croissance dans la faveur de Dieu. Par la sensibilité, j’entends ce qui, dans notre nature, sent et désire, tout ce qui appartient à ce que nous appelons désirs, affections, émotions, sentiments, appétits, pas­sions, tendances, convoitises. La sensibilité est une faculté involon­taire. Des actions et des vertus morales ne peuvent pas, strictement parlant, lui être attribuées. Les états de la sensibilité n’ont un carac-

**422 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXII® DISCOURS)** tère moral que pour autant qu’ils l’obtiennent, directement ou indi­rectement, de l’action de la volonté. Considérée dans son ensemble, la nature de l’homme, dans son état de dépravation, est très peu attrayante ; et quoique la volonté puisse être livrée à Dieu, la sensi­bilité peut être dans un état tel, qu’elle soit répulsive aux yeux de Celui qui la considère directement et connaît parfaitement tout désir, toute passion, toute tendance, toute convoitise.

C’est essentiellement au moyen de la sensibilité que la tentation nous assaille. C’est ce caractère de la sensibilité qui nécessite le combat du chrétien. Le combat chrétien consiste dans la lutte de la volonté contre ces divers appétits, passions, tendances, et convoitises, pour les maintenir soumis à la volonté de Dieu. Si la volonté demeure intègre et s’attache à la volonté de Dieu, l’âme ne pèche pas dans sa lutte contre les sensibilités excitées. Mais ces tendances rebelles gênent la volonté dans le service de Dieu. Les soumettre accapare beaucoup de temps de pensées et de forces. Dès lors, l’âme, réagissant avec toute la force de la volonté pour subjuguer ces tendances, ne peut pas rendre à Dieu un service aussi complet qu’elle l’aurait fait en d’autres temps. Bien qu’elles ne soient pas péché en elles-mêmes, ces inclinations ces tendances, ces passions ont été considérées comme le péché inhé­rent, et nommées ainsi. Strictement parlant, elles ne peuvent pas être péché parce qu’elles sont involontaires. Mais elles sont très souvent un grand obstacle à notre croissance dans la faveur de Dieu. « Car la chair a des désirs contraires à ceux de l’Esprit, et l’Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, de sorte que vous ne faites pas ce que vous voudriez. » (Galates 5. 17.) Ceci signifie que nous ne pouvons pas faire pour Dieu ce que autrement nous ferions, parce que nous avons tellement à lutter contre les états de notre sensibilité, pour les subjuguer. A mesure que la sensibilité est de plus en plus subjuguée, et en harmonie avec la volonté soumise à Dieu, nous sommes libres de rendre à Dieu un service moins entravé. Dès lors, plus complète est la sanctification de la sensibilité, plus complètement sommes-nous en faveur auprès de Dieu.

io° Une *consécration tozijours plus complète et étendue* de l’esprit, de l’âme et du corps, est une condition de croissance continuelle dans la faveur de Dieu. Au début de l’expérience chrétienne, il arrive fré­quemment que la fermeté de la volonté, dans sa soumission à Dieu, est subjuguée par l’appel pressant des appétits, des passions, des tendances fortement excités, ou par les divers états de la sensibilité. Chaque fois que la volonté cède à cet appel, vous péchez. Mais, en pareil cas, le péché n’est pas volontaire, dans ce sens qu’on n’a pas péché délibérément, intentionnellement. Il s’agit plutôt d’une inad-

**CROISSANCE DANS LA GRACE**

**423**

vertance, d’un glissement momentané sous la pression de sentiments très vifs. Cependant, cette façon de céder est péché. Quel que soit le degré d’excitation de la sensibilité, là où la volonté ne cède pas, il n’y a pas strictement parlant de péché. Toutefois tandis que la volonté est ferme, maintenant sa consécration ■ et son obéissance à Dieu, il peut arriver que les appétits provenant du corps et les diverses ten­dances de l’âme, qui sont inhérentes à la sensibilité, soient tellement éveillées et dans une telle confusion, dans un tel état de développe­ment morbide, que l’âme peut être impropre à servir Dieu, ou à bénéficier de Sa paix.

ii° Dès lors, se *revêtir d’une plénitude plus grande de la nature divine* est une condition de croissance dans la faveur de Dieu. La volonté et la sensibilité de Dieu sont nécessairement dans un état suprême de perfection et d’harmonie. Tous Ses désirs et tous Ses sentiments sont en parfaite harmonie avec Son intelligence et Sa volonté. Il n’en est pas de même pour nous, dans notre état de dépra­vation physique. La dépravation de la sensibilité est nécessairement physique puisque involontaire. Cependant, c’est de la dépravation, c’est un état de déchéance de la sensibilité. Il faut que cette partie déchue de notre nature soit relevée, sanctifiée, entièrement harmonisée à nouveau avec notre volonté consacrée et notre intelligence éclairée, sinon nous ne serons jamais en état de vivre au ciel. A mesure que nous participons de la nature divine et de la sainteté divine, nous sommes plus complètement sanctifiés, esprit, âme et corps, et nous croissons de plus en plus dans la grâce de Dieu.

12° *Une plénitude plus grande, et en tout plus pénétrante de la présence permanente du Saint-Esprit* est encore une condition de crois­sance dans la grâce de Dieu. Vous ne pouvez pas être trop fortement convaincus que chaque pas dans la vie chrétienne doit être fait sous l’influence du Saint-Esprit. Il s’agit d’arriver à être enseigné et conduit en *toutes choses* par Je Saint-Esprit. « Je dis donc : marchez selon l’Esprit, et vous n’accomplirez pas les désirs de la chair. » (Galates 5. 16.) — « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l’Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. » (Ro­mains 8. 13.) — « L’affection de la chair, c’est la mort ; tandis que l’affection de l’Esprit, c’est la vie et la paix. » (Romains 8. 6.) C’est pourquoi rappelez-vous que pour croître en grâce, vous devez croître dans la possession de la plénitude du Saint-Esprit dans votre cœur.

130 *Une connaissance personnelle plus profonde du Seigneur Jésus- Christ,* considéré dans tout Son ministère de Sacrificateur et dans Ses relations avec nous, est une condition de croissance dans la grâce. Sa nature, Son œuvre, Ses relations avec nous sont le thème de la Bible.

**424 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXII° DISCOURS)**

La Bible nous Le représente sous une grande variété de rapports avec les Siens. Dans ma *Théologie Systématique* 1, j’ai considéré 60 ou plus de ces rapports de Jésus-Christ avec le croyant, et ceux-ci sont pré­sentés plutôt comme des spécimens et des illustrations que comme l’ensemble de Ses relations avec nous.

Or, c’est une chose de connaître Christ seulement sur le papier et tel qu’il en est parlé dans la Bible, en lisant ou en entendant parler de Lui, et c’est tout autre chose de Le connaître personnellement dans Ses relations sacerdotales avec nous. La Bible est le moyen d’introduction à Sa personne. Ce qu’elle nous en dit est destiné à nous amener à rechercher une connaissance personnelle de Lui. C’est par cette con­naissance personnelle de Lui que nous sommes rendus semblables à Lui. C’est par ces relations personnelles avec Son Esprit divin que nous revêtons Son image. « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l’Esprit. » (II Cor. 3. 18.) — « La foi vient de ce qu’on entend » (Romains 10. 17) ; et la foi nous procure une connaissance personnelle de Christ. Christ a promis de se manifester Lui-même personnellement à ceux qui L’aiment et qui Lui obéissent 1 2. Ne manquez pas d’obtenir cette manifestation personnelle de Christ à vos âmes. Votre croissance dans la grâce en dépend. Ne manquez pas de connaître Christ non seulement dans toutes ces relations, mais dans la plénitude de ces relations. Retenez bien le fait que l’appropriation de Christ clans cha-

1. La *Théologie Systématique,* l’ouvrage le plus considérable écrit par Finney, est l’ensemble de ses cours au collège d’Oberlin. Il en fit une révision complète lors de sa visite en Angleterre, 1849-51. C’est alors qu’il prêcha avec succès dans plu­sieurs villes, puis à Londres au célèbre « Tabernacle de Whitefield ». C’est là qu’un dimanche il proposa au pasteur, le Dr Campbell, de tenir une réunion seule­ment pour les âmes anxieuses, après le culte du dimanche soir. Le pasteur se mit à rire à l’ouïe de cette proposition, et de la demande que Finney lui fit d’avoir pour cela une très grande salle :

* En Amérique, dit-il, vous pouvez réunir des gens pour cela ; mais ici, vous n’aurez personne.
* Je connais mieux votre peuple que vous, répondit Finney. L’Evangile est aussi bien adapté aux Anglais qu’aux Américains.

A contre-cœur, le Dr Campbell donna son consentement. Mais, à son grand éton­nement, le soir, après le culte, une grande foule suivit Finney au lieu du rassem­blement qui fut comble (la salle contenait i.6oo personnes). « Des sanglots reten­tirent dans toute la salle »... et finalement Finney resta neuf mois au Tabernacle, prêchant à d’immenses auditoires et parlant avec un grand nombre de personnes.

« Il n’y a aucun doute que des milliers furent convertis », dit Finney. « Mais la prospérité de mon collège semblait exiger mon retour. Le jour où nous nous embar­quâmes, une multitude de gens de nos réunions étaient assemblés sur le quai ; la plupart étaient de nouveaux convertis. Comme le vaisseau devait attendre la marée, il y eut là, pendant plusieurs heures, une immense foule attendant notre départ.

2. Voir Jean 14, 21. (Ed.)

**CROISSANCE DANS LA GRACE**

4-5

cunc de ces relations est un acte de foi personnel. C’est vous revêtir du Seigneur Jésus-Christ, c’est vous L’approprier comme étant vôtre, dans chacune de ces relations ; comme étant votre sagesse, votre justice, votre sanctification, votre rédemption, votre Prophète pour vous enseigner, votre Roi pour régner sur vous, votre grand Sacri­ficateur pour faire l’expiation pour vous, votre Médiateur, votre Avo­cat, votre force, votre Sauveur, votre lieu de refuge, votre haute tour, votre Capitaine et Conducteur, votre bouclier, votre Défenseur, votre très grande récompense. Dans chacune de ces relations, et dans toutes Ses autres relations sacerdotales, vous avez besoin de vous L’approprier par la foi, afin de vous assurer un échange personnel de vie avec Lui au moyen de ces relations. La croissance dans une connaissance personnelle de Lui, dans ces relations, est une condition indispensable de croissance dans Sa faveur.

V. Ce qui n'est pas une preuve de croissance

i° La croissance dans la *connaissance* n’est pas une preuve *con­cluante* de croissance dans la *grâce.* Un certain *degré* de connais­sance nous est indispensable, pour être agréés de Dieu et, comme je l’ai montré, la croissance dans la connaissance est une *condition* de croissance dans la grâce. Mais *connaissance* n’est pas grâce, et la *croissance dans la connaissance* ne constitue pas la croissance en grâce. Une personne peut croître tant et plus en connaissance et n’avoir rien de la grâce. En enfer les damnés ne peuvent que croître en connaissance, au fur et à mesure qu’ils croissent dans l’expérience de la justice de Dieu. Mais ces progrès en connaissance ne font qu’ag­graver la culpabilité et le malheur des habitants de l’enfer. Ils con­naissent de plus en plus Dieu, Sa loi, leur culpabilité, et plus ils connaissent, plus ils sont misérables. Ils ne se servent jamais de l’accroissement de leur connaissance pour devenir pieux.

2° Ce n’est pas une preuve certaine qu’un homme croît dans la grâce parce qu’il croît en *dons.*

Un chrétien professant peut croître en dons ; il peut devenir plus abondant dans la prière, plus éloquent dans la prédication, plus pathé­tique dans l’exhortation, sans être plus saint. Nous faisons naturelle­ment des progrès dans les choses où nous nous exerçons. Une per­sonne quj s’exerce souvent à l’exhortation, si elle y apporte ses efforts et ses soins, acquerra naturellement plus de facilité et de puissance.

**426 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXII® DISCOURS)**

Mais on peut faire tout cela sans avoir aucunement la grâce : on peut prier, même d’une manière intéressante, parler avec plus d’abon­dance, et de pathétique apparent, sans avoir la grâce. Il n’est pas rare de voir des gens qui n’ont pas la grâce et qui le font. Il est bien vrai qu’une personne qui a la grâce, et qui s’exerce à l’exhortation ou à la prière, si elle croît dans la grâce, croîtra dans ces différents dons. Personne ne peut s’appliquer à obéir à Dieu, sans progresser dans ces choses. *Ne pas faire* de progrès dans ces dons, c’est un signe certain qu’on *ne croît pas* dans la grâce. Mais Je contraire n’a pas également lieu. Il n’est pas certain qu’on croisse dans la grâce parce qu’on fait des progrès dans certains exercices de piété. Car, par la pratique tout naturellement on deviendra plus habile, qu’on soit un chrétien ou qu’on soit un hypocrite.

30 II n’est pas évident qu’une personne croisse dans la grâce parce qu’elle le suppose. Une personne peut avoir une impression favorable quant à ses progrès dans la piété, tandis qu’il est évident pour les autres que, non seulement elle n’avance pas, mais qu’elle recule. Un homme qui va en empirant, ordinairement ne s’en aperçoit guère. C’est une illusion commune à la fois à des pécheurs impénitents et à des chrétiens déchus de penser qu’ils font des progrès, tandis qu’ils n’en font point. Cela résulte tout naturellement de leur état. Quand un homme décline, sa conscience se cautérise de plus en plus : le cœur se couvre de ténèbres, à mesure qu’il fait taire sa conscience et résiste à la lumière. Il peut alors croire qu’il avance, précisément parce qu’il a de moins en moins le sentiment du péché. Tant que sa conscience continue à sommeiller, il peut demeurer sous cette fatale illusion. Le jugement d’un homme, quant à son propre état spirituel, dépendra du point de comparaison plus ou moins élevé qu’il place devant lui. S’il maintient Christ devant lui dans Sa plénitude, comme le Type qui doit être reproduit en lui, il aura toujours, sans aucun doute, du moins tant qu’il vivra ici-bas, une appréciation humble de son propre degré de développement spirituel.

Tandis que si, au contraire, il place devant lui l’Eglise, ou quel­que membre de l’Eglise comme point de comparaison, il est très pro­bable qu’il estimera haut ses propres progrès spirituels, et sera très satisfait de lui-même. De là provient la différence des jugements que les gens portent sur eux-mêmes ou sur l’état de l’Eglise. Ils s’éprou­vent eux-mêmes et jugent de l’état de l’Eglise d’après des points de comparaison différents. Il s’en suit que l’un considère avec beaucoup d’humilité son propre état, et se plaint de celui de l’Eglise, tandis qu’un autre pense que c’est Jà avoir un esprit de censure, car selon lui l’Eglise paraît prospérer. La raison pour laquelle celui-ci ne con­

**CROISSANCE DANS LA GRACE**

4-7

sidère pas F Eglise comme froide e.t son niveau spirituel comme bas, c’est que Christ n’est pas son point de comparaison. Un homme qui ferme les yeux ne voit pas la souillure de ses vêtements et peut se croire très propre, tandis qu’il paraît dégoûtant à tous ceux qui l’entourent.

VI. Preuves de croissance dans la grâce

i° La manifestation d’une *foi plus implicite et plus étendue* en Dieu est une preuve de croissance dans la grâce. Comme je l’ai dit, mettre en œuvre une confiance plus grande et plus implicite est une condition pour croître dans la faveur de Dieu. La manifestation de cette confiance implicite et générale, est une preuve que cette confiance croissante existe, et elle est par conséquent une preuve satisfaisante de crois­sance dans la grâce de Dieu. Si vous êtes conscient dans votre âme que vous pratiquez une confiance plus implicite et plus générale en Dieu, c’est une preuve concluante que vous croissez en grâce ; et tandis que vous manifestez dans votre vie, dans votre caractère, dans votre esprit cette confiance grandissante, vous êtes une preuve, pour vous-même et pour les autres, que vous croissez dans la faveur de Dieu. Car en progressant dans une confiance implicite en Lui, vous croissez nécessairement dans Sa faveur.

2° Un *détachement* .toujours plus grand du *monde* est une preuve de croissance dans la grâce. La volonté peut avoir été livrée à Dieu, tandis que les charmes séducteurs du monde, réagissent encore très défavorablement sur la vie du chrétien. Au fur et à mesure que l’âme est crucifiée au monde, et plus sourde à ses appels, elle grandit dans la faveur de Dieu.

3° *Moins de répugnance de sentiments,* lorsqu’on est appelé au renoncement, est une preuve de croissance dans la grâce. Cela montre que les sentiments sont de moins en moins despotiques, que la volonté acquiert plus d’emprise sur eux, que la sensibilité s’harmonise davan­tage avec les dispositions de la volonté et les ordres de l’intelligence.

4° *Moins de tentation à pécher par omission,* c’est-à-dire moins de tentation à éviter la croix, à négliger les devoirs désagréables ; moins de tentation à être indolent, à éviter la responsabilité, à négliger la prière, la lecture des Ecritures, le culte privé et le culte de famille, en résumé, de moins en moins de tentation à éviter l’accomplissement de quelque devoir que ce soit, est une évidence de progrès dans la grâce. Ces tentations proviennent de l’excitation de la sensibilité.

**428 DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXII® DISCOURS)**

Quand ces tentations diminuent en force et en fréquence, nous cons­tatons que notre sensibilité est plus complètement soumise à la loi de notre intelligence e.t aux décisions de la volonté. Nous constatons aussi, par conséquent, que l’œuvre de la sanctification de l’esprit, de l’âme et du corps progresse et que, dès lors, nous croissons dans la faveur de Dieu.

50 *Une intensité et une constance* croissantes dans le zèle pour faire progresser la cause de Dieu, est une preuve de croissance dans la faveur de Dieu. Parfois le zèle des chrétiens est relativement froid ; en d’autres temps, il est profond et intense. Parfois il sera persévérant, d’autres fois changeant et éphémère. Quand les chrétiens progressent en piété, leur zèle devient profond, intense, stable. Si vous êtes cons­cient qu’il en est ainsi pour vous, et que votre vie et votre esprit en donnent la preuve aux autres, vous avez et vous donnez une preuve que vous croissez dans la faveur de Dieu.

6° Perdre de plus en plus *la conscience de soi-même,* la considé­ration pour soi-même dans chaque action de la vie, est une preuve qu’on croît dans la faveur de Dieu. Il y a des personnes qui ont telle­ment conscience d’elles-mêmes en tout, et tant d’égards pour elles- mêmes dans tout ce qu’elles disent et font, qu’elles sont embarrassées dans toute leur vie chrétienne, chaque fois qu’elles essaient d’agir ou de parler en présence des autres. A mesure qu’elles perdent cette con­science d’elles-mêmes, et qu’elles ont moins d’égards pour elles-mêmes, leur service pour Dieu devient plus libre, plus aisé ; elles servent Dieu d’autant mieux qu’elles pensent moins à elles-mêmes. Parfois de jeunes convertis ne peuvent parler ou prier ou accomplir un devoir en public sans être ou fiers ou honteux, selon qu’ils pensent avoir accom­pli leur devoir d’une manière plus ou moins approuvée par ceux qui les entourent. Tant qu’il en est ainsi, leur piété est dans un état de faiblesse. Us doivent perdre de vue leur propre gloire, ne voir que la gloire de Dieu, pour trouver accueil auprès de Lui. A mesure qu’ils se perdent eux-mêmes de vue, et vivent en la présence de Dieu, ne recherchant que Sa gloire, ils croissent de plus en plus dans Sa faveur.

70 Etre toujours plus *mort à la flatterie ou à la critique des hom­mes* est une preuve de croissance dans la grâce. Paul avait fait de tels progrès dans la grâce qu’il comptait pour peu de choses d’être jugé par un homme ; il ne cherchait qu’à être approuvé de Dieu (I Cor. 4. 3-4). Si vous reconnaissez que vous progressez dans cet état de mort aux flatteries ou aux critiques des hommes, vous avez une preuve que vous croissez dans la grâce.

8° Une croissance dans *l'acceptation cordiale de toute la volonté de Dieu* est une preuve de croissance dans Sa faveur. Quelques-uns

**CROISSANCE DANS LA GRACE**

**429**

se révoltent contre Sa volonté telle qu’elle est révélée dans Sa Parole et dans Sa Providence. D’autres, dans des circonstances adverses, supporteront à peine Sa volonté. Mais ceux qui croissent dans la grâce, font l’expérience qu’il leur est plus naturel d’accepter de plus en plus de tout leur cœur, toute la volonté révélée de Dieu.

90 Un *calme* et un *repos* croissants, sous le poids de grandes afflic­tions, sont une preuve de croissance dans la faveur de Dieu. Cela témoigne d’une foi plus explicite, d’une acceptation plus complète et plus cordiale de la volonté de Dieu, selon qu’elle se révèle dans ces afflictions ; l’âme se montre plus affermie et ancrée sur son rocher, Christ.

io° Une *tranquillité* croissante lorsqu’on est atteint par quelque terrible malheur ou deuil soudain, est une preuve de croissance dans la grâce. Plus l’âme peut rester tranquille quand de violents orages de la Providence fondent sur elle, enlevant ses bien-aimés, flétrissant les espoirs terrestres, plus elle donne la preuve d’être particulièrement en faveur auprès de Dieu. La tranquillité est à la fois un résultat et une preuve de la faveur de Dieu.

ii° Une *patience* croissante lorsqu’il y a provocation est une preuve de croissance dans la faveur de Dieu.

12° La « *longanimité avec joie* » (Colossiens 1. 11), est une preuve que l’on croît en faveur auprès de Dieu. Quand vous pouvez non seu­lement tolérer, mais accepter la volonté de Dieu lorsqu’elle vous appelle à souffrir ; et spécialement quand vous pouvez accepter ces souffrances, les endurer longtemps et avec joie, vous avez une preuve que vous croissez dans la faveur de Dieu.

130 Etre moins tenté de *murmurer* ou d’être mécontent, dans les diverses dispensations de la Providence à notre égard, est une preuve de croissance dans la grâce.

140 Moins de tentation de *s'irriter* lorsque nous sommes contrariés ou déçus par quelque chose, est une preuve de croissance dans la grâce.

150 Etre toujours moins porté au *ressentiment* et à l’esprit de représailles, quand nous sommes d’une manière quelconque insultés ou maltraités, est une preuve évidente que notre sensibilité est toujours plus parfaitement subjuguée et, par conséquent, que nous croissons dans la faveur de Dieu.

160 Moins de tendance à *grossir* nos épreuves et nos ennuis, à nous y *appesantir,* à penser à eux, à en parler aux autres, est une preuve que nous pensons toujours moins à nous-mêmes, et que nous accep­tons épreuves et ennuis avec toujours plus de joie en Dieu. Il est triste d’entendre des gens, s’appesantissant sur leurs ennuis et leurs épreuves, et les grossissant. Mais s’ils croissent en grâce, ils pense­

43° **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXII° DISCOURS)**

ront de moins en moins à toutes ces choses et les considéreront davantage comme de « légères afflictions ». Plus nous croissons dans la grâce, moins nous ajoutons d’importance aux maux que nous ren­controns sur le chemin. Un brave homme qui passait vraiment par ce que le monde appellerait de dures épreuves (il avait perdu une épouse bien-aimée, et ses enfants étaient morts l’un après l’autre), me dit un jour : « Il m’est accordé beaucoup de grâces, et j’ai peu d’afflictions. » Lorsque, dans de telles circonstances, un homme peut dire : « Un héritage délicieux m’est échu, une belle possession m’est accordée » (Psaume 16. 6), il a la preuve la plus satisfaisante qu’il progresse dans la faveur de Dieu. Car cet état d’esprit est à la fois un résultat et une preuve de la faveur de Dieu.

170 Une disposition croissante à *faire peu de cas* de nos épreuves et à exalter nos *bénédictions,* est une preuve que nous croissons dans la faveur de Dieu.

180 Une *confiance* grandissante et pratique dans la sagesse, la bienveillance et la connaissance illimitée de la Providence de Dieu, un état d’esprit qui fait voir Dieu en .toutes choses, est une preuve de croissance dans la grâce. Il y a des âmes qui deviennent si spirituelles qu’elles paraissent à peine vivre dans un corps, mais semblent dis­cerner continuellement Dieu présent dans chaque événement, presque comme si elles étaient hors du corps et voyaient Dieu face à face. Elles paraissent demeurer, vivre, se mouvoir et avoir leur être plutôt dans le monde spirituel que dans le monde naturel. Elles ont continuellement conscience de la présence, de l’action et de la protection divines, au point qu’elles donnent l’impression de n’être plus des habitants de la terre. Elles sont comme un mystère vivant pour ceux au milieu des­quels elles habitent. Les sources de leurs activités sont si divines, leur vie est tellement « cachée en Dieu », elles agissent sous des influences tellement supra-terrestres, qu’elles ne peuvent pas être jugées d’après les mêmes points de comparaison que les autres hom­mes. Les esprits charnels ne peuvent pas les comprendre. Leur « vie cachée » est si inconnue, et si impossible à connaître pour ceux qui sont bien au-dessous d’elles dans leur vie spirituelle, qu’elles sont nécessairement considérées comme .tout à fait excentriques, comme des mystiques, comme ayant des idées religieuses très spéciales, comme étant enthousiastes et peut-être fanatiques. Ces personnes sont dans le monde, mais elles vivent au-dessus du monde. Elles ont tellement échappé aux souillures qui sont dans le monde, qu’elles peuvent dire, en vérité et en connaissance de cause, avec l’apôtre Paul : « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d’autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est

**CROISSANCE DANS LA GRACE** 431

crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. » (Gajates 6. 14.) De telles personnes croissent évidemment dans Ja grâce de Dieu.

190 Etre toujours moins disposé à *s'appesantir sur les fautes,* et les faiblesses des autres, à parler sévèrement des autres ou à porter sur eux des jugements peu charitables ; montrer une délicatesse ou une bienveillance croissantes en parlant hors de la présence d’autrui de ses fautes réelles ou supposées, est une preuve de croissance dans la grâce.

20° Une répugnance croissante à considérer ou *traiter* qui que ce soit *comme tin ennemi,* ainsi qu’une facilité et une spontanéité crois­santes à les traiter aimablement, à prier de cœur pour eux et à s’efforcer de leur faire du bien, est une preuve de croissance dans la grâce.

2i° Une promptitude et une cordialité croissantes dans le *pardon* et l’ensevelissement à jamais d’une offence, ainsi qu’une sorte d’inca­pacité morale à faire autrement que de chercher le plus grand bien de ceux qui nous ont fait le plus grand tort, est une preuve de croissance dans la grâce.

220 Quand nous constatons dans notre propre expérience, et que les autres peuvent le constater aussi, qu’il nous est de plus en plus naturel de considérer tous les hommes comme nos frères ; quand nous mettons surtout de côté tous liens plus charnels que spirituels, toute distinction sectaire, toute idée et tout préjugé de rang social, de couleur, de pauvreté, de richesse et de parenté ; quand nous faisons cause commune avec Dieu, ayant pour but de faire du bien à tous les hommes, tant ennemis qu’amis, nous avons alors nous-mêmes, et nous donnons aux autres la plus haute preuve de notre croissance dans la faveur de Dieu.

230 Lorsque nous voyons que nous *faisons* volontiers, de tout cœur, de *grands sacrifices* pour ceux qui nous haïssent, et que nous sommes disposés à donner nos vies pour faciliter leur salut éternel, nous avons une preuve toute particulière que nous croissons en grâce.

240 De même, lorsque nous sommes de plus en plus enclins à regarder comme un *sujet de joie complète* les diverses épreuves aux­quelles nous pouvons être exposés (Jacques 1, 2), et quand nous sommes disposés à voir nos épreuves, nos vexations, nos pertes et nos croix dans une lumière divine telle, que nous y attachions toujours moins d’importance, nous avons la preuve que nous croissons en patience, et dès lors en faveur auprès de Dieu.

250 Lorsque nous trouvons toujours moins de répugnance à *faire une pleine confession* à ceux que nous avons offensés ; lorsque, avec une promptitude croissante, nous ouvrons nos cœurs pour qu’ils soient

**43 2**

**DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXII® DISCOURS)**

sondés ; lorsque nous accueillons le reproche d’avoir mal agi, lorsque, dans un cas semblable, nous ne pouvons pas avoir de repos jusqu’à ce que nous ayons fait la plus complète confession, la restitution en notre pouvoir, et lorsque l’aveu, la confession et la réparation la plus complète sont pour nous une véritable satisfaction plutôt qu’une épreuve ou une croix, nous avons la preuve que nous croissons dans la faveur de Dieu.

26° Quand nous sommes de plus en plus impressionnés et touchés par les *compassions de Dieu,* et les bontés des hommes et de ceux qui nous entourent ; lorsque nous apprécions plus profondément et plus complètement les manifestations de la bonté de Dieu ou de quelqu’un d’autre ; quand nous sommes de plus en plus humiliés et touchés de ces bontés ; que nous trouvons toujours plus naturel d’agir justement, d’aimer la miséricorde, de marcher humblement (Michée 6. 8) et de vivre dans la reconnaissance, nous avons la preuve que nous croissons en faveur auprès de Dieu.

27° Quand nous nous sentons poussés avec une force croissante, à aller de l’avant pour *mieux connaître Je Seigneur,* nous avons une preuve de croissance dans la grâce.

28° Quand nous constatons que nous sommes plus promptement *impressionnés, attirés, vivifiés et stimulés par la vérité religieuse ;* quand nous constatons un accord toujours plus grand entre notre intelligence, notre volonté et nos sentiments, pour accepter et demeurer dans toute la volonté et la Providence de Dieu, quelque pénibles qu’elles puissent être, à ce moment-là, nous avons la preuve que nous crois­sons en grâce.

29° Une *jalousie* croissante pour *Vhonneur de Dieu,* pour la pureté et l’honneur de F Eglise, pour les droits de Dieu et pour ceux de tous les hommes, est une preuve de croissance dans la conformité avec Dieu, et nécessairement, dans Sa grâce.

, VII. Comment croître dans la grâce

i° Remplissez les conditions mentionnées sous le titre IV de ce discours.

20 Rappelez-vous que tout pas en avant doit être fait par la foi, et non par les œuvres. L’erreur que quelques hommes pieux ont faite à ce sujet, est vraiment étonnante. Cela a été une coutume presque univer­selle de représenter la croissance dans la grâce comme consistant en la

**CROISSANCE DANS LA GRACE**

**433**

formation d’habitudes d’obéissance à Dieu. I] est tout à fait étrange que tant de gens pieux soient tombés dans cette erreur.

Le fait est que chaque progrès dans la vie chrétienne s’opère par une appropriation nouvelle et plus complète de Christ au moyen de la foi, par un baptême plus complet du Saint-Esprit. A mesure que nos fai­blesses, nos infirmités, nos péchés habituels et nos besoins nous sont révélés, grâce aux tentations créées par les circonstances que nous traversons, notre seul secours efficace se trouve en Christ. Si nous sommes de plus en plus vidés de la confiance en nous-mêmes, si nous abandonnons de plus en plus tout espoir de former de saintes habitudes par quelque obéissance qui nous soit propre, et si nous revêtons le Seigneur Jésus-Christ de plus en plus complètement (Romains 13. 14), et dans un plus grand nombre de Ses relations avec nous en Sa qualité de Rédempteur, dans cette même mesure nous croissons plus rapide­ment dans la grâce de Dieu. Rien n’est plus erroné et plus dangereux que l’idée communément reçue, qu’on peut croître dans la grâce par la formation de saintes habitudes. C’est seulement par des actes de foi que nous nous approprions Christ, et nous sommes aussi véritable­ment sanctifiés par la foi que nous sommes justifiés par la foi. Si vous voulez croître dans la grâce, vous devez le faire par la foi. Vous devez avec foi prier pour obtenir le Saint-Esprit. A chaque pas en avant dans votre croissance vous devez avoir, par la foi, une nouvelle onction du Saint-Esprit.

Remarques

i° D’après le sujet que nous venons de traiter, nous voyons l’impor­tance immense de bien instruire les nouveaux convertis. Trop souvent ils ne reçoivent que très peu d’instruction appropriée à leur expérience et à leur degré d’intelligence chrétiennes. Il y a des personnes qui adoptent des idées sur la « Persévérance des Saints » telles, qu’elles supposent que les enfants en Christ grandiront sans qu’on les soigne, et sans ce lait pur de la Parole, au moyen duquel ils doivent croître. D’autres persuadés que les nouveaux convertis ont besoin d’être ins­truits, leur donnent, sans le savoir, une fausse instruction et les incitent à une extériorisation zélée de leur vie religieuse, sans faire grande attention à l’affermissement et au développement de leur vie intérieure. Ils ne leur enseignent pas comment s’approprier et vivre Christ comme étant leur vie. Continuellement ils insistent pour qu’ils « fassent leur devoir, travaillent pour Dieu, travaillent pour les âmes... » tandis

434 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXII® DISCOURS)**

qu’ils n’insistent pas suffisamment auprès d’eux sur l’idée que ce qu’ils font ne compte pour rien, à moins que cela ne procède de la vie de Dieu dans leurs propres âmes. Le résultat en est une activité fiévreuse, extérieure, tandis que la vie spirituelle intérieure décline. A la fin ces âmes ne peuvent qu’être dégoûtées d’agir sans conviction profonde, et elles retombent inévitablement dans l’apathie et dans la négligence.

2° D’autres fois une erreur est commise dans une direction opposée. On leur enseigne à se reposer en Christ, de telle manière qu’on leur fait adopter une espèce de quiétisme et une inactivité néfastes. On les exhorte à mettre en œuvre la foi, mais on ne s’applique pas à créer en eux la conviction que ce doit être une foi qui est opérante, opérante par l’amour, une foi qui purifie le cœur et qui triomphe du monde. Le résultat en est qu’ils n’accomplissent rien en matière de religion. Les pécheurs peuvent continuer à dormir au milieu des nouveaux convertis et aller en enfer, tandis que ceux-ci ne font rien pour les sauver.

3° Nous voyons l’importance d’un ministère exercé sous l’onction du Saint-Esprit. Le grand besoin de l’Eglise, c’est un ministère si entièrement imprégné de l’onction du Saint-Esprit que les pasteurs sachent conduire l’Eglise en avant et en haut, jusqu’au plus complet développement de la piété. Afin d’instruire les nouveaux convertis et de maintenir l’Eglise en état de croissance dans la sainteté, le pasteur doit progresser lui-même. U doi.t être un chrétien qui vit et prospère véritablement. J’ai de bonnes raisons pour savoir qu’en beaucoup d’en­droits les Eglises souffrent profondément du manque de piété vivante et de progrès chez leurs pasteurs. Ceux-ci sont intellectuels, littéraires, philosophiques, .théologiques dans leur enseignement, mais déplora- blement pauvres en onction. Ils n’ont que peu de puissance auprès de Dieu et auprès des hommes. Ils instruisent l’intelligence jusqu’à un certain point, mais ne pourvoient pas au besoin du cœur. Les convertis crient famine sous leur ministère. Ils annoncent un Evangile intellec­tuel plutôt que spirituel. Ils prêchent la religion comme une théorie, une doctrine, une philosophie, et non comme une expérience vivante, réelle. C’est souvent extrêmement pénible d’entendre prêcher des pas­teurs qui, cela est manifeste, ne savent pas ce qu’ils disent, ou ce qu’ils affirment. Ils présentent la religion comme un sentiment intérieur, au lieu d’un attachement du cœur à Dieu, comme une émotion, au lieu d’un amour efficace qui embrasse tout, d’un état et d’une attitude volontaires de l’esprit, desquels résultera nécessairement une vie sainte. Us parlent de la foi comme d’un simple état intellectuel ou d’une conviction, et non comme d’un acte de confiance et d’abandon de tout l’être, pour faire et pour souffrir toute la volonté de Dieu. Ils parlent de la repentance comme si ce n’était qu’un chagrin d’avoir péché,

**CROISSANCE DANS LA GRACE**

**435**

qu’ils éprouvent malgré eux. Ils n’enseignent pas que la repentance est un changement de disposition à l’égard de Dieu, un abandon de l’esprit égoïste et un retour de toute l’âme à Dieu. Ils parlent de la sainteté comme d’un état absolument hors d’atteinte dans cette vie. Je le dis avec tristesse, mais je dois le dire, l’enseignement d’un grand nombre de pasteurs n’est qu’une pierre d’achoppement pour 1\*Eglise. Sous leur ministère les convertis ne sont pas et ne peuvent pas être établis dans la grâce, de manière à être pleinement utiles ou à vivre des vies qui honorent Christ. Pensez donc qu’au dix-neuvième siècle des pasteurs prêchent aux convertis que c’est par les œuvres qu’ils croîtront dans la grâce ! Que les cieux et la terre en soient étonnés ! De tels maîtres ne savent pas comment croître eux-mêmes dans la grâce. Serai-je déclaré sévère si je dis : « Ce sont des aveugles conduc­teurs d’aveugles ? »

4° Nous voyons ici la cause de tant de déclin dans la foi. Il va de soi que les convertis qui sont dirigés par une fausse instruction rétrogra­deront. Si d’une part on les pousse à opérer leur sanctification par les œuvres, leurs œuvres deviendront bientôt des œuvres mortes et ne seront pas le résultat de cette foi qui opère par l’amour. Si d’autre part ils sont remplis de notions e.t de doctrines abstraites, et qu’on leur apprenne à se reposer dans une foi inopérante, ils tomberont dans la nonchalance et l’inactivité. Je crois que dans presque tous les cas où il y a eu réaction désastreuse après un réveil, cela est dû au fait qu’une instruction adéquate et à propos a fait défaut. Mais pour être adéquate et à propos, l’instruction doit être faite avec l’onction du Saint-Esprit.

5° Les écoles de théologie devraient veiller beaucoup plus sur la croissance en grâce de leurs étudiants. Elles ont besoin d’un profes­seur de religion expérimentale, qui ait assez d’expérience et de puis­sance pour les conduire fermement en avant vers les régions supérieu­res de l’expérience chrétienne, sans la connaissance desquelles les futurs pasteurs ne seront pas capables de conduire l’Eglise à la victoire. C’est étonnant de voir combien peu d’efforts sont faits pour cultiver le cœur des jeunes gens qui se préparent au ministère \

i. De nos jours, nous n’avons pas l’habitude d’associer l’idée de « réveil » tel que Finney en fait le plaidoyer, avec les écoles et les facultés de théologie. Rappelons- nous que Finney s’efforce de réintroduire des méthodes de travail qui diffèrent grandement des nôtres, et qu’il demande qu’on revienne à des principes autrefois pratiqués, plutôt qu’il ne propose de nouveaux procédés. A ce sujet, le Dr A. Green écrit en 1832, en parlant du collège de P... : « Pendant que j’étais professeur au collège, parmi les étudiants,. il n’y en avait que deux qui faisaient profession de christianisme, et seulement cinq ou six qui ne se sentaient pas libres de faire usage d’un langage vulgaire dans leurs conversations. Lorsqu’en 1812, je fus nommé pré­sident du collège, j’étais fermement résolu d’opérer une réforme, ou d’abandonner

30

436 **DISCOURS SUR LES RÉVEILS RELIGIEUX (XXIIe DISCOURS)**

Il faut que cela change. Il faut que l’on exige un plus haut degré d’expérience chrétienne comme condition de la consécration pastorale. Il est triste de constater combien soigneusement on examinera les jeunes gens quant à leur développement intellectuel, tandis que le récit qu’ils font de leur expérience chrétienne nous permettra à peine d’espé­rer qu’ils sont convertis. Combien il est triste de charger de tels jeunes gens de conduire l’Eglise de Dieu, et à quel point de vieux chrétiens ne se lamentent-ils pas, lorsqu’ils voient, désignés comme instructeurs dans l’Eglise de Dieu, des hommes qui ne sont encore que des enfants en Christ.

6° Je n’ai jamais assisté à la consécration d’un candidat au saint ministère où il n’ait été demandé de lui autre chose que la simple preuve de sa conversion. Je n’ai jamais entendu que les candidats fus­sent questionnés quant à leurs progrès dans la vie chrétienne, et quant à leur capacité spirituelle pour conduire le troupeau de Dieu dans les verts pâturages, et .près des eaux paisibles. Jamais je n’ai entendu qu’ils fussent interrogés d’une manière qui manifestât la moindre conception de ce que sont les qualités spirituelles indispensables à un homme qui doit rester debout comme conducteur et instructeur spirituel de l’Eglise de Dieu. On passe plus *d’heures* à s’assurer du développement intel­lectuel d’un candidat que de *minutes* à s’assurer de son développement spirituel et expérimental.

Tout l’examen indique clairement que le Corps pastoral qui consacre le candidat n’ajoute que peu d’importance à cette partie de la prépa­ration d’un pasteur. Il n’est pas étonnant que l’Eglise de Dieu soit si faible et si impuissante, quand les conducteurs et les maîtres ne sont, du moins beaucoup d’entre eux, que des enfants en connaissance spiri­tuelle, et qu’une expérience chrétienne mûrie ne fait pas partie de la formation indispensable à un pasteur. Eh bien ! ceci est infiniment- plus dangereux et plus ridicule que de charger des hommes de conduire une armée sur le champ de bataille, alors qu’ils ne comprennent que les mathématiques et n’ont jamais eu aucun entraînement, aucune expérience quant à l’art militaire.

mon poste. En janvier 1815, sans l’intervention de prédications extraordinaires, après quatre semaines environ, presque tous les étudiants étaient fortement impres­sionnés. Il semblait que le collège tout entier cherchait à saisir le royaume de Dieu. . .

En 1815, au collège de D..., pendant que le collège traversait une période parti­culièrement difficile, sans aucun signe précurseur, l'Esprit de Dieu descendit d’une manière manifeste et sauva tous les étudiants. Presque instantanément une atmos­phère solennelle se répandit dans tout le collège. La chapelle, la salle d études, tout lieu de réunion devint un lieu de lamentation, et tôt après de joie. On a rarement connu un réveil aussi rapide et aussi puissant. »

**CROISSANCE DANS LA GRACE**

**437**

Là aussi il faut un grand changement. Les Eglises devraient refuser de consacrer et de recevoir des pasteurs, à moins qu’il ne leur soit fourni une preuve pleinement satisfaisante qu’ils ont fait beaucoup de progrès dans l’expérience chrétienne, de manière à pouvoir conduire l’Eglise et la maintenir réveillée. Elle devrait insister sur la formation du cœur du pasteur, tout autant que sur celle de son intelligence, sur sa capacité de prendre contact avec les jeunes convertis, et de les conduire jusqu’à ces profondes expériences qui feront d’eux des ouvriers éprouvés et puissants pour la cause de Dieu L

i. Dans son dernier discours, tel qu’il fut prononcé en 1835, Finney termina comme il avait commencé, c’est-à-dire par un appel général adressé à l'Eglise en tous lieux. La croissance dans la grâce ne devait pas avoir pour conséquence une introspection procurant de la satisfaction personnelle, mais elle devait trouver sa suite naturelle et glorieuse dans l’extension du Royaume du Rédempteur.

« Quand il y a un réveil, et que les chrétiens sont réveillés, ils avancent jusqu’à un certain point ; s’ils ne sont pas conduits plus loin le réveil ne peut que s’étein­dre. Pour que le réveil continue, il faut que l’Eglise soit maintenue en état de croissance. Les instructions données, les mesures poursuivies gardent l’élan de l’Eglise, les nouveaux convertis croissent en grâce, et le réveil continue. Que le pasteur donne libre cours à la vérité dans l’Eglise, qu’il se tienne au courant de l’état spirituel de l’Eglise, qu’il tâche de se rendre compte de ses besoins, et y pour­voie pleinement ; qu’il ne permette pas à ses paroissiens de rester stationnaires pour ne pas avoir été sondés, mis à l’épreuve et engagés à persévérer : alors le réveil pourra gagner sans cesse en force et en puissance. Si l’on pouvait employer des moyens pour agir sur l’Eglise et sur les nouveaux convertis, de manière à les pré­server de la voie des pécheurs et à les maintenir et à les faire avancer avec persé­vérance dans la sainteté, le réveil ne cesserait jamais. »

TABLE DES MATIÈRES

Préface vu

[Préface de la deuxième édition ix](#bookmark7)

Coup d'œil sur la vie de C.-G. Finney xi

[Préface de l'Auteur xxvn](#bookmark4)

DISCOURS I. — Ce qu'est un réveil religieux i

Ce que n’est pas un réveil religieux. — Ce qu’il est. — Les agents qui le produisent.

DISCOURS II. — Quand on doit s'attendre a un réveil .... 14

Quand on doit sentir le besoin d’un réveil religieux. — Quelle est l’importance d’un réveil lorsqu’on en sent le besoin. — Quand on peut attendre un réveil religieux.

DISCOURS III. — Des moyens de produire un réveil 29

Ce que c’est que de labourer une jachère. — Comment la jachère doit-elle être labourée ?

DISCOURS IV. — La prière efficace 42

Ce qu’est la prière efficace. — Attributs essentiels de la prière efficace. — Raisons pour lesquelles Dieu demande cette espèce de prière. — Exemples de prière efficace.

DISCOURS V. — La prière de la foi 61

La foi est une condition indispensable de la prière efficace. — Ce que nous devons croire lorsque nous prions. — Quand som­mes-nous tenus d’avoir cette foi. — Cette sorte de foi obtient toujours la bénédiction recherchée. — Comment nous pouvons parvenir aux dispositions d’esprit qui nous rendent capables d’exercer cette foi. — Réponses à quelques objections qu’on allègue souvent contre ces vues au sujet de la prière.

DISCOURS VI. — L’Esprit de prière 77

Quel est l’esprit dont ij est parlé dans ce texte : « L’Esprit nous assiste dans nos faiblesses ». — Ce que cet Esprit fait pour nous. — Pourquoi II le fait. — Comment II le fait. — Le degré de Son influence sur l’esprit de ceux qui sont soumis à Son action. — Comment on peut distinguer Ses influences de celles des mauvais esprits ou des suggestions du nôtre. — Comment nous pouvons obtenir cette influence de l’Esprit. — A Pour qui l’Esprit intercède-t-Il ?

DISCOURS VIL — Etre rempli de l'Esprit 96

Nous pouvons avoir l’Esprit et en être remplis. — C’est notre devoir d’être remplis de l’Esprit. — Raisons pour lesquelles beaucoup de chrétiens ne sont pas remplis de l’Esprit. — La

44°

**TABLE DES MATIÈRES**

grande culpabilité de ceux qui .ne sont pas remplis de l’Esprit. — Les conséquences de la possession de la plénitude de l’Esprit. — Les conséquences du fait de n’être pas rempli de l’Esprit.

DISCOURS VIII. — Réunions de prière Le but des réunions de prière. — La manière de les diriger. Différentes choses qui peuvent faire échouer une réunion de prière.

DISCOURS IX. — Moyens a employer a l'égard des pécheurs Sur quels points particuliers les chrétiens doivent rendre témoi­gnage à Dieu. — La manière dont ils doivent témoigner.

DISCOURS X. — Il faut de la sagesse pour gagner les âmes Comment les chrétiens doivent se conduire avec des pécheurs *insouciants. —* Comment ils doivent se conduire avec des pécheurs *éveillés.* — Comment ils doivent se conduire avec des pécheurs *convaincus de péché.*

DISCOURS XL — Un pasteur rempli de sagesse aura du succès Il faut une grande sagesse pour s’acquitter convenablement des devoirs du ministère évangélique. — Le succès dans l’accomplissement du ministère évangélique est proportionné *(toutes choses égales d'ailleurs)* à la sagesse dont il a été accompagné.

DISCOURS XII. — Comment il faut prêcher l'Evangile... Plusieurs passages de l’Ecriture attribuent la conversion à l’homme. — Cette affirmation est parfaitement d’accord avec d’autres passages qui l’attribuent à Dieu. — Certains points importants relativement à la prédication de l’Evangile.

DISCOURS XIII. — Comment les églises peuvent seconder les pasteurs L’importance de la coopération de l'Eglise pour produire un réveil et pour l’entretenir. Différentes choses que les chrétiens doivent *éviter* s’ils veulent favoriser un réveil et seconder leurs pasteurs. — Différentes choses qu’ils doivent *faire* dans le même but.

DISCOURS XIV. — Mesures a prendre pour favoriser les réveils Dieu n’a établi aucun système particulier de mesures à employer. — Nous sommes arrivés par une succession de mesures nouvelles aux formes actuelles du culte public.

DISCOURS XV. — Obstacles aux réveils Un réveil religieux est une grande œuvre. — Diverses choses qui peuvent l’arrêter. — Ce qu’il faut faire en faveur de la continuation .d’un réveil.

DISCOURS XVI. — La nécessité et l'effet de l'union .... Nous devons être d’accord quand nous prions. — Nous devons aussi être d’accord dans toutes les choses qui sont essentielles pour pouvoir obtenir Ja bénédiction recherchée.

IX5

132

148

166

\*85

212

235

256

278

**TABLE DES MATIÈRES**

44 1

DISCOURS XVII. — Fausses consolations données aux **PÉCHEURS** 302

Nécessité et but de l’instruction donnée aux pécheurs troublés.

— Les pécheurs troublés cherchent toujours des consolations.

— Fausses consolations qu’on leur donne souvent. — Erreurs commises en priant pour les pécheurs.

DISCOURS XVIII. — Directions a donner aux pécheurs.. 331 Directions qu’il ne faut pas donner aux pécheurs quand ils s’informent de la voie du salut. — Réponses appropriées à donner aux pécheurs. — Plusieurs erreurs dans lesquelles les pécheurs sont enclins à tomber.

DISCOURS XIX. — Instructions aux nouveaux convertis. 351 Plusieurs choses à considérer quant aux espérances des nou­veaux convertis. — Quelques remarques concernant la profes­sion de piété des nouveaux convertis. — Importance qu’il y a à donner de bonnes directions aux nouveaux convertis. — Ce qu’il ne faut *pas* leur enseigner. — Ce qu’il est indispensable de leur enseigner.

DISCOURS XX. — Instructions aux nouveaux convertis *{suite)*  . 379

Quelques autres points sur lesquels les nouveaux convertis doivent être instruits. — La manière dont l’Eglise doit se conduire à leur égard. — Quelques-uns des maux qui résul­tent de l’instruction défectueuse donnée à ceux qui en sont à ce premier stage de l’expérience chrétienne.

DISCOURS XXL — Le chrétien déchu 400

Ce que n’est pas la déchéance du cœur. — Ce qu’est la déchéance du cœur. — Preuves de la déchéance du cœur. — — Conséquences de la déchéance du cœur. — Comment sortir de l’état de déchéance du cœur.

DISCOURS XXII. — Croissance dans la grâce 417

Ce qu’est ,1a grâce. — Ce que l’exhortation de croître dans Ja grâce ne signifie pas. — Ce qu’elle signifie. — Conditions pour croître dans la grâce. — Ce qui n’est pas une preuve de croissance dans la grâce. — Preuves de croissance dans la grâce. — Comment croître dans la grâce.

Index 443

INDEX

Abandon du péché : 53, 87, 100, 322, 417.

A B C de la piété : 243.

Abstinence totale : 247 (voir « *Tempé­rance »)*

Accord, nécessaire quant aux réveils :

1. ; pour croire qu’ils sont des réa­lités : 283 ; qu’ils sont nécessaires :
2. ; qu’ils sont importants : 284 ; quant aux choses qui s’y rapportent : 284 ; à faire disparaître les obsta­cles : 28g ; à préparer le réveil, à le faire progresser : 290-291.

Action immédiate exigée : 13, 277. Activité spasmodique : 298.

Admission des nouveaux convertis dans l'Eglise : 358-64 ; pratiquée par les apôtres : 359.

Amour, affection : 351, note ; d’appro­bation : 15 ; du monde : 162 (voir *« Esprit mondain* ») ; fraternel : 14, 16, 17 ; manque d’, pour Dieu : 32. Anecdotes, incidents, récits : John Knox : 23, note ; théâtre de Chatham Street : 56, note ; prière d’une nou­velle convertie : 64 ; mort d’un in­crédule moqueur : 83, note ; prédica­tion à Sodome : 110, note; une réu­nion de prière à Western : 124, note ; un pasteur injurié : 140 ; Moody : 150, note ; Wesley : 202, note ; Whi- tefield : 23g, note ; prédication sensa­tionnelle de Finney : 301, note ; resti­tution : 340, note ; Finney à Londres : 424, note.

Antinomianisme : 192, 194.

Apathie religieuse : 40g.

Argent : (voir « *Biens terrestres* » et *« Renoncement »).*

Arminianisme : 192, 194, 195.

Attendre le temps de Dieu : 311, 317. Avarice : 99-100, 261, 371. Aveuglement spirituel : 40g.

Baptême, par Jean-Baptiste : 341 ; au temps des apôtres : 248, et Président Edwards : 240.

Banc des pénitents : 158, 246, 248, 326. Bible, la (Saintes Écritures) Christ, thème de : 423 ; déclarations prophé­tiques de, base pour la prière : 44, 66, 71, 90 ; employée pour s’examiner

soi-même : 39 ; éprouver les esprits par : 86 ; étude de, et la prière : 71, 83. 87 ; faussement citée aux nou­veaux convertis : 320, 367 ; ignorance quant à : 79 ; incrédulité quant à : 80 ; les chrétiens déchus et 6 ; les réunions de prière et : 117 ; mutilée : 76 ; nécessaire pour croître en grâce ; 424 ; négligée : 33, 403 ; promesses de, base pour la prière : 44, 63-65, 71» 75» 80-82, go ; ses doctrines ensei­gnées aux nouveaux convertis : 375 ; soi-disant crue par les pécheurs : 337 ; une conscience délicate obéit à : 372 ; vérité de, objet du témoignage chrétien : 133-34.

Biens terrestres : 35, 232, 370 (voir

*« Renoncement »).*

Bienfaisance chrétienne : 274, 382, 404. Biographie de Finney : XI à XXV. Bon sens, sens commun : 31, 175, 177, 180, 182, 257.

Brainerd, David : 345.

Briser son cœur : 29, 41 ; être brisé : 263.

Calomnie : 266.

Capacité des pécheurs de se repentir : 97» I91» \*94-197» 285-87, 310, 324.

Caractères désagréables transformés : 356-

Catholiques romains : 239, 254, 349. Choisir : 341.

Choix d’un sujet de prédication : 110, note.

Chrétien, ce que c’est que d’être : 370. Chrétiens déchus et la prière : 48 (voir *« déchéance »).*

Chrétiens, témoins de l'Eternel : 132 (voir aussi «c *témoignage* ») ; ouvriers avec Dieu : 259.

Cœur, brisé : 6, 29, 41, 81, 315 ; changé : 317, 344, 362 ; donné à Dieu : 3’6, 338.

Compromis : 161.

Confession, du péché : 25, 32, 37-39, 100, 157, 270, 271, 289, 340, 431 ; générale inutile : 32 ; de foi des Eglises : 363.

Conflits avec Satan : 107.

Confiance réciproque : 14, 17 ; crois­sante : 430.

444

**LES RÉVEILS RELIGIEUX**

Connaissance de Dieu : 418 : de Christ : 423» 432 î doctrinale (voir « *doc­trine »).*

Conscience, appel à la : 28 ; cautérisée : 410, 426 ; émoussée : 371 ; éclairée nécessaire : 385 ; intègre : 377 ; qui condamne : 415 ; sollicite à la repen­tance : 196 ; dans les affaires : 141 ; manque de : 100 ; cultiver la délica­tesse de : 371 ; s’adresser à la : 153 ; de soi-même : 428.

Consécration entière : 71, 419, 422.

Consolations fausses données aux pé­cheurs : dise. XVII, p. 302.

Contentement, manque de : 401.

Controverse, éviter la : 103 (voir aussi

*« esprit de controverse »).*

Conversations spirituelles : 404.

Conversion, agents dans la conversion : 7-8, 259 ; attribuée à Dieu : 186 ; faussement à Dieu : 317 ; attribuée à l’homme : 185 ; ce qui constitue la : 341 ; implique entière consécration : 419 ; incomplète : 40, 248 ; immé­diate, soudaine : 13, 24, 130, 196, 308, 350 ; directions et enseignements con­cernant la : dise. XVIII, p. 331 ; en­seignement de Finney quant à la : note p. 22 ; enseignement obscur quant à la : 346 ; des enfants : 48, 74, 75» 81, 137, 291 ; des maris : 47 ; moyens à employer pour la conversion des pécheurs : dise. IX et XII, spéciale­ment p. 196-97 et 203 ; dans les réu­nions de prière : 117,' 130 ; les entre­tiens privés : 149-54 » les visites : 150 ; les études bibliques : 226 ; de Finney : XI à XV, 20 note, 81 note ; de quel­ques-uns de ses opposants : 21 note, 193 note ; de son patron : 158 ; d’un juge à Rochester : 246 note ; d’un di­recteur de banque : 171 note ; des jeunes gens d’une pension : 151 ; d’une femme désespérée : 160 ; d’un négo­ciant réfractaire : 155 ; d’un cabare- tier : 83 note ; de la famille d’une femme de prière : 23 ; d’une dame unitaire de B. : 353 ; d’une hypocrite : 355-

Convertis, jeunes recrues : 397 ; tenus à l’arrière-plan : 390, 397 ; responsa­bilité de l’Eglise à l’égard des : 396.

Conviction de péché : ignorance quant à la : 159 ; ne pas la confondre avec l’éveil du sentiment religieux : 154, 165 ; profonde, mais courte là où l’instruction est fidèle : 349 ; détruite par fausses consolations : 307 ; chez les chrétiens en temps de réveil : 6 ; en réponse à la prière : 59 ; dans les réunions de prière : 117 ; résistance à

la : 102 ; prières et vues erronées con­cernant ceux qui sont sous la : 28s. 288 ; comment agir ou ne pas agir "à l'égard de ceux qui sont sous la: 30S, 3’5». 347 : d’une jeune fille dans une fabrique : 9.

Convoitises : 412.

Courage moral : 375.

Crainte de l’homme\* : 3, 410.

Croissance dans la grâce : dise. XXII, P: 4\*7 î es qu’est la grâce : 417 ; corn ditions de croissance : 418 et suiv. ; ce qui n’est pas une preuve de : 425 ; preuves de : 427 ; comment croître : 432-

C roix, les : 368, 414.

Cruauté, envers les pécheurs troublés : 328.

Culte et prière en famille : 101, 408.

Davies Samuel, et le réveil en Virgi­nie : ’i8 note.

Déchéance de cœur ou déclin : dise. XXI, p. 400 ; ce que n’est pas la : 400; ce qu’elle est : 400; preuves de : 401 ; comment sortir de cet état : 416 ; comment quelques convertis y entrent : 365, 373, 394.

Déclaration importante, une : 420.

Dérangement d’esprit : 164, 309, 329.

Désaccord des parents : 291.

Désirer et choisir : 103.

Désirs, point de piété dans les : 382 ; de la chair, satisfaction des : 409 ; nourrir les bons : 67, 71.

Détachement du monde : 427.

Devoirs, spirituels : 33 ; connu négligé : 100-3 ; envers Dieu : 273 ; envers soi- même : 34 ; de famille : 34 ; ce qui est devoir est possible : 27.

Dieu, Le faire menteur : 33, 147, 197, 312; possesseur de toutes choses: 371. Difficultés ecclésiastiques : 267, 276. Dignité, de la chaire : 209.

Dimanche, observation du : 243, 273, 410.

Directions, à donner ou à ne pas don­ner aux pécheurs : 332.

Disciples du Christ,\* conditions pour être : 35.

Discipline, dans l’Eglise : 289.

Divergences, dans les Eglises : 295.

Doctrine, la, but de : 189 ; n’est pas la piété : 379 ; inutile sans la pratique : 189, 260 ; et les nouveaux convertis : 362 ; employée d’une manière dange­reuse : 362 ; nécessaire à la crois­sance : 375 ; une doctrine dangereuse et absurde : 5 ; de l’élection : 191, 104» 3r9-

**INDEX**

445

Dons, pas une preuve de croissance dans la grâce : 425.

Doutes : 111, 356, 395.

Ecole du Dimanche : 150 note, 226, 373» 3/6-

Ecoles de Théologie : 70, 17S-180, 182- 84, 253, 435.

Edwards Jonathan, Président, innova­teur : 240 ; citations de : 50, 72 note, 116 note, 271-72.

Eglise 1’, assaillie par les influences mondaines : 2-3 ; calomniant les ré­veils : 266 ; choisissant un pasteur : 210 ; couverte de honte : 16 ; crai­gnant l’effet de la vérité : 217 ; désa­vouant son pasteur : 144, 219 ; égoïste : 259 ; endormie : 168 ; hérétique en pratique : 371 ; inerte : 277 ; juge­ments de Dieu sur : 17 ; laissant le pasteur agir seul : 213 ; mise et main­tenue à l’oeuvre : 169 ; ne coopérant pas avec Dieu : 25g ; orthodoxe en théorie : 371 ; parasite financière­ment : 229 ; peu éclairée : 2 ; qui rêve et attend : 5 ; réfractaire : 40 ; responsable de l’arrêt d’un réveil : 257 ; responsable des nouveaux convertis : 390 ; responsable du succès du pas­teur : 228 ; respectant le temps du pas­teur : 21g ; sa culpabilité : 300 ; sa grande ignorance quant aux réveils : 297 ; sanctifiée : 398 ; secondant le pasteur, dise. XIIÏ, p. 212 ; se plai­gnant du pasteur : 214 ; traitement du pasteur : 222 ; tristement décline sans réveil : 17 ; visitante : 226.

Eglise Presbytérienne, l’opposition de 1’ : 251, 267.

Egoïsme : 163 ; ecclésiastique : 280. Election (voir « *doctrine »).*

Emotions religieuses les, ne sont pas la piété : 369, 380.

Endurcissement du cœur : 40, 143.

Enfants, conversion des (voir « *conver­sion »).*

Enseignement aux nouveaux convertis : 365 ; indispensable : 369 ; mauvais : 365 ; intérieur du Saint-Esprit : 421. Epouse pieuse et mari impénitent : 9. Epreuves, ennuis, erreurs, soucis du chrétien déchu : 412.

Erreurs commises en priant pour les pécheurs : 285, 323.

Erreurs et illusions des pécheurs trou­blés : 304, 334, 342.

Esclavage (r), spirituel : 401, 415.

Espérance, des nouveaux convertis : 352 ; fausse : 159, i6ï, 191, 347 ; in­certaine : 355 ; prématurée : 332.

Esprit. (!’), de Dieu, Esprit-Saint (voir aussi *« Saint-Esprit* >>) céder aux in­fluences de : 113 ; et la prière : 420, dise. VII, p. 96 ; être rempli de, est possible : 97 ; être rempli de, est un devoir, un commandement : 98 ; être rempli de, ce qui en résulte : 105 ; culpabilité et résultats de n’être pas rempli de : 104, m ; pourquoi l’on n’est pas rempli de : 98-103 ; pro­mis : 97.

Esprit, de, chicane : 410 ; controverse : 16, 193 ; critique, censure : 36, 268, 272, 375» 403 ; envie : 36 ; monda­nité : 15, 35, 99, 135 ; vanterie : 261 ; malveillant : 402 ; sectaire : 245, 368 ; de divination, femme possédée d'un : 331-

Etudes bibliques : 226.

Evangile (1’), comment proclamer: 236; contredit par un mauvais esprit : 140 ; et les impies : 18 ; idéal de, rabaissé : 138 ; influences contraires à : 1 ; me­sures pour assurer le succès de : 172 ; obéir à : 13 ; odeur de mort et odeur de vie : 18 ; preuves de compréhen­sion de : 176 ; rendu vain par la mon­danité des chrétiens : 229.

Examen, des nouveaux convertis : 361 ; de soi-même : 31, 39.

Excentrique, passer pour : iot[. Exclusion de l’Eglise : 274, 371. Exemple donné par les chrétiens :

Disc. IX, p. 132.

Exercice (1’), fortifie : 368, 390.

Fanatisme : 73, 76, 92, 254.

Fautes des autres : 431.

Faveur de Dieu, croître dans la : 417. Finney, sa jeunesse, avocat : XI ; con­version : XI à XV, 20, 80 ; passe ses examens pour être pasteur : XVI ; nomination : 242 note ; lutte et réveil dans sa première paroisse : XVI ; ma­riage : XVII ; réveils : XVIII ; oppo­sition : XIX, 193 note ; santé ruinée, voyage sur la Médit. : XX. ; origine des discours sur les Réveils : \_ XX ; leur renommée et leurs fruits : XXIV ; seconde série de Discours : XXII ; nouvelle opposition : XXIV ; renou­vellement spirituel : XXII ; mort de sa femme : XXIII ; Théologie Systé­matique, ses cours au Collège d’Ober- lin : 424 ; dernière journée : 366 note ; pays visités : XX; puissance: XVIII; esprit de prière : 420 note ; instruit de Dieu : XXII ; ce qu’il enseigne : XVIII à XXIII, 22 note ; caractère de sa prédication : 139 note, 202 note, 237 note ; 301 note ; résultats à New-

446

**LES REVEILS RELIGIEUX**

York : 7 note ; quelques-uns des

réveils suscités : dans une manufac­ture : 9 note ; à Auburn : 21 note ; Western : 22 note, 124 note ; Ulster : 23 note ; Rochester : 24 note, 246 note, 246 note ; Sodome, près Ant- werp : 110 note; Londres: 424 note; Troy : 171 note ; sa pensée que le réveil ne cessera jamais : 436 note ; évaluation du nombre des conver­sions : 266 note.

Flatterie (la), mort à : 42S note.

Foi (la) : dise. V, p. 61 ; accord dans : 281 ; ce qu’elle est, ce qu'elle n’est pas : 337, 424 ; croissance spirituelle et : 433 ; Daniel et la prière de : 70 ; directions aux pécheurs concernant : 336 ; du père Nasch : 82 note ; im­plicite et étendue : 427 ; prier avec foi : 53 ; sain dans : 375 ; sans fon­dement : 318 ; un pasteur et la prière de la foi : 71.

Folies, du chrétien déchu : 412.

Frustrer, Dieu : 37, 370 ; votre ter­rain : 38.

Gagner les âmes : dise. X, p. 148 (voir « *Pécheurs* >»), 390.

Générosité égoïste: 99.\*

uerre (la) : 277.

aine, horreur du péché : 336. iérésies : 171, 276 ; une hérésie dans l‘Eglise : 371.

Hommes d’affaires et commerçants chrétiens, leurs devoirs: 26,141,410.

Honnêteté : 376 (voir aussi *« Probité »).* Humeur, tempérament : 37, 402, 414. Hypocrisie : 34, 66, 98, T12, 163, 283, 292, 388, 408, 411 ; hypocrites: 348, 355. 366.

Idoles : 157.

Ignorance, quant à, ce qu’il faut faire: 184: la spiritualité: 114 ; quant aux influences de l’Esprit : 84 : promes­ses et prophéties de la Bible : 79 ; réveils : 297.

Illusions sur soi-même : 247, 415.

Importance d’un bon enseignement aux nouveaux convertis : 365.

Importunité dans la prière : 46. Impossibilisme : 350.

Improvisation et prédication : 203-07. Imprudence en temps de réveil : 260. Incapacité (prétendue) des pécheurs à se repentir (voir « *Capacité »).*

Inconséquence de chrétiens profes­sants : 10.

Incrédulité : 33.

Indulgences papales : 349.

Ingratitude : 32.

Inimitié : 412.

Innovateurs, les Apôtres : 239 ; Luther et les Réformateurs : 239 ; Président Edwards : 240 ; Wcsley et scs colla­borateurs : 23g.

Innovations (voir « *Mesures nouvel­les »):. 27,* 125, 193, 251,232,254,264.

Instructions aux nouveaux convertis : dise. XIX, p. 351 ; dise. XX, p. 379 ; défectueuses : 394 ; fausses, données aux pécheurs : 347.

Instrument, la vérité est un, et l’homme est plus qu’un : 187.

Intérêt unique : 373.

Jachère, symbole : dise. III, p. 29 ; ce que c’est que labourer une : 29 ; com­ment le faire : 30.

Jalousie de Dieu : 33.

Jeûne : 129 note, 193.

Jouisseurs ou épicuriens spirituels : 106, 374-

Juifs (les) et leurs fausses notions : 347 ; et les formes : 236 ; et les signes des temps : 66.

Knox (John) : 23 note ; prière de : 59.

Laïques, dans l’exhortation : 238 ; dans les réunions de prière : 238 ; et la sainteté : 387 ; gagnant les âmes : 182.

Légèreté : 36. 99.

Lieux de culte, importance de leur amé­nagement, entretien, etc. : 22g ; splen­dides : 16.

Livingstone (John), de Sliotts : 52 note.

Lois de la nature et les réveils : 4, 24> 257. . .

Longanimité avec joie : 429.

Lumière^ faire luire sa : 389.

Luttes intérieures : 108.

Maintenant, sur-le-champ, immédiate­ment : 13, 28, 39, 166, 196, 197, 282, 312> 3’3» 3’7> 326, 327, 349» 3S0, 358, 360, 386.

Malhonnêteté de chrétiens professants : 100, 376-78 (voir « *Honnêteté »).*

Médisances : 15, 36.

Mensonge : 36, 99, 305, 330, 34.v

Mesures nouvelles en faveur des réveils : dise. XIV, p. 235, 112, 172-74, 180, 249, 410 (voir encore « *Innovations »).* Méthodistes : 237, 242, 252.

Ministère, préparation au : 101, 107, 177-84, 207, 253, 266 ; et onction : 434 ; de Jésus-Christ, succès ou in­succès? : 176 (voir aussi *« Ecoles de Théologie »).*

**INDEX**

447

Miracles : 4, 61, 89, 132, 286.

Mission intérieure : 183.

Missions et missionnaires: 34, 109,139, 265, 280, 404.

Mobiles et motifs : 47, 279, 372, 373, 382.

Molse^ frère, un noir, son allocution : 144 note.

Mondanité : 15, 99, 113, 220 (voir aussi

*« Esprit de mondanité »).*

Moody 150 note ; 362 note.

Moyens, emploi des": 4-5, 10-11, 103, 110, 167, 257, 286, 287 ; à l’égard des pécheurs : dise. IX, p. 139 ; de grâce: 18; faussement conseillés aux pécheurs : 313.

Muller (Georges) : 47 note.

Nasch, Daniel ou Père Nash : 82 note. Négligence, des devoirs de famille : 34 ;

de la Bible : 33, 376, 403 ; de" la prière : 33, 372 ; des moyens de grâce : 33 ; d’un devoir connu ; iox ; à veiller sur vos frères : 34 ; à l’égard des Mis­sions : 265.

Neutralité impossible : 263, 274.

Niveau moral faux : 373.

Non, savoir dire : 375.

Nouveau cœur : 314, 317 (voir aussi

*« Cœur changé »).*

Nouvelles mesures (voir « *Mesures »).*

Obéissance, aux enseignements de l’Es­prit : 421 ; de cœur à Dieu : 342, 384.

Obligations financières du chrétien : 230-34. 385-86 (voir « *Biens terres­tres »).*

Observation du dimanche (voir « *Di­manche »).*

Onction du Saint-Esprit : 434.

Opposition, comment y faire face: 110, 264, 268 ; dans l‘Eglise : 107.

Orgueil : 35, 99, 259, 271 ; spirituel : 39’» 39/-

Orthodoxie pratique : 371.

Païens : 3, 48 (voir aussi « *Missions »).* Paix, avec Dieu : 108; de la conscience : 108 ; dans les épreuves : 110, 429.

Parasitisme financier de quelques Egli­ses : 230, 234.

Pardon des offenses : 159, 290, 431.

Passivité quant à la piété : 311.

Pasteurs, leur devoir : dise. XI, p. 166 ; réveiller et maintenir réveillés les chrétiens professants : x68 ; mettre et maintenir l’Eglise à l’œuvre : 169 ; comprendre et dispenser l’Evangile : 169, 170, 175 ; atteindre différentes classes de pécheurs : 171 ; employer les mesures efficaces : 172 ; dépendre

de l’Espric de Dieu seul : 176 ; com­prendre la nature humaine : 180 ; prendre contact avec la pensée popu­laire : 180 ; connaître l’opinion reli­gieuse de leurs paroissiens : 191 ; se rendre compte de l’effet de leurs ser­mons : 204 ; savoir improviser ; 205 ; savoir comment prêcher: dise. XII, p. 185 et suivantes, voir (« *prédica­tion* >>) ; pratiquer le renoncement à soi-même : 387 ; avoir l’esprit de

prière : 60.

Pasteurs, enténébrés : 106 ; érudits ne sont pas toujours sages : 177 ; igno­rants à l’égard du réveil : 298 ; igno­rants à l’égard de la piété : 379 ; illusions de quelques-uns : 168 ; man­quant de spiritualité : 107 ; manquant d’expérience : 174 ; traitement des : 222, 225 ; leur formation (voir « *Mi­nistère ») ;* les mieux formés : 178.

Pasteur (choix d’un) : 210 ; instruit par un jeune garçon : 330 ; instruit par une nouvelle convertie : 64.

Patience : 153 ; croissante : 429.

Péché (le) est un poison : 102 ; irrémis­sible : 161.

Péchés, de commission : 35-39 ; d’omis­sion : 32-35, 427 ; particuliers : 154, 157 ; petits : 100 ; scandaleux : 15.

Pécheurs, moyens à employer à l’égard des : dise. IX, p. 132 ; comment agir à l’égard des impénitents : 288 ; in­souciants : dise. X, p. 148 ; éveillés : 154, 332 ; convaincus de péché : 156 ; fausses consolations données aux : dise. XVII, p. 302 ; directions à don­ner aux : dise. XVIII, p. 331 (voir aussi « *dise. XII* ») ; erreurs des, troublés : 342 ; retraites des (voir *« refuges ») ;* vues erronées concer­nant les : 285.

Pensée populaire et les pasteurs : 180. Persévérance, doctrine de la : 367, 384.

433 î erronée : 314.

Piété (la), ce qu’elle est, en quoi elle consiste : 379 ; ce qu’elle n’est pas, en quoi elle ne consiste pas : 309, 37g ; douteuse : 357 ; son essence : 364 ; rogner : 366.

Pitié, tendresse fausse : 328.

Plaintes, coupables : 214, 216 ; légiti­mes : 112.

Plaisirs, mondains : 15, 113, 220, 375, 408.

Poids, des âmes : 55 ; du péché : 55. Politique et christianisme : 142, 272. Prédication (la), doit être, accompagnée de gestes appropriés : 201 ; d’appel et de réveil : 20S ; directe, personnelle : 190, 21S ; du genre d’une conversa-

44S

**LES RÉVEILS RELIGIEUX**

lion : ig8 ; éloquente parce que con­vaincue : 202 ; équilibrée : 104 ;

exempte de monotonie : 204 ; illus­trée par des choses de la vie cou­rante : igg ; imagée : igg ; pratique : 18g.

Prédication (la), doit, contenir des répé­titions : 200 ; faire sentir au pécheur sa culpabilité, son obligation pré­sente : ig6 ; insister sur les points particuliers : 191 ; pourchasser les pé­cheurs : 190 ; prévenir les objections : 203 ; toucher la conscience : 204 ; viser à la conversion des auditeurs : 203.

Prédications, appliquées A soi-même : 227 ; de Finney : 301 note ; dites théâtrales : 209 ; sans notes : 237 ; écrites : 205 ; efficaces des méthodis­tes : 252 ; improvisées : 203-7 » per­dues : 40, 170.

Préface de l’auteur : XXVII.

Préjugés: 159, 411.

Presse, publications : 270, 273.

Preuves, nécessaires pour la prière de la foi : 70, 74, 88 ; quatre sources de : 79. rière (la), efficace : dise. IV, p. 42 ; ce qu’elle est : 43 ; doit être faite pour un objet défini : 43 ; en accord avec la volonté de Dieu : 44 ; en se soumet­tant à Dieu : 43 ; selon l’importance de l’objet : 46 ; inspirée par de bons mobiles : 47 ; avec le secours de l'Es­prit : 48 ; avec persévérance : 48 ; au nom de Christ : 32 ; avec foi : 33 ; pour pouvoir l’offrir, il faut prier beaucoup : 32 ; il faut renoncer à tout péché : 53 ; pourquoi Dieu demande cette espèce de prière : 34.

Prière (la), de la foi : dise. V, p. 61 ; la foi, condition indispensable : 62 ; que devons-nous croire ? : 63 ; que rece­vrons-nous ? 63 ; quand sommes-nous tenus d’offrir: 63,90; cette foi obtient son objet : 67 ; comment être rendu capable d’offrir: 70; réponses à quel­ques objections concernant : 73 ; res­ponsabilité quant à : 73.

Prière, Esprit de : dise. VI, p. 77 (voir aussi 406) ; de quel Esprit s’agit-il ? :

1. ; que fait-il ? : 78 ; pourquoi le fait-il ? : 78 ; comment le fait-il ? :
2. ; pour qui le fait-il : 88, 92 ; le

degré d’influence de : 84 ; comment distinguer Ses influences : 84 ; éprou­ver les esprits : 86 ; comment obtenir cette influence : 86 ; Finney et : 420 note. . \_

Prière (la), accord dans : 278 ; agonie dans : 49, 52 note> S8 : appe à l21},’ brigade de : 171 note ; comment elle

agit sur Dieu : 116 ; et moyens; 94; et vérité : 42 ; constante : 372 ; réu­nions pour: dise. VIII, p.113 (voir *« réunions* ») ; offerte par : Daniel : 72 ; David : 46 ; Elie : 58 ; Jacob : 47 ; Jésus ; 50, 68 ; Knox, John :

1. ; Livingstone de Shotts : 32 note ; Moïse : 47 ; Muller, George : 47 note ; Paul, Apôtre : 69, 91 ; Siméon et Anne : 93 ; une femme pour son gen­dre : 57 ; un groupe de jeunes gens : 23 note ; un malade pauvre : 108 ; un vieux forgeron bègue : 39 ; pour les païens : 34 ; pour les pasteurs : 223 ; pour le réveil : 19-24 ; pour les enfants : 80, 81 ; pour les maris : 47, 101 ; avec les pécheurs: 134; égoïste: 47, 127 ; hypocrite : 220 inexaucée : 74 ; odieuse : 383 ; quotidienne : 164 ; secrète : 403 ; spontanée : 237 ; vaine :
2. ; à genoux : 237 ; erreurs et faus­ses notions dans : 316 ; erronée pour les pécheurs : 283, 323 ; formule de : 92 ; négligence de : 33, 372, 406.

Principes, ce qu’il faut entendre par : 369 ; de probité : 99, 100, 141, 410 (voir aussi « *Honnêteté »* et *« Hom­mes d'affaires* ») ; et émotions : 369 ; et la Bible : 394 ; et sentiments : 380 ; rares dans l'Eglise : 2.

Prudence néfaste : 367.

Professeurs de Théologie : 183.

Profession de piété des nouveaux conver­tis : 358, 364 (voir « *Admission »).*

Promesses, application des : 63 ; fausse­ment appliquées : 320 ; de la Bible (voir « *Bible »).*

Prosélytisme : 260.

Que faire pour être sauvé ? : 332.

Question essentielle : 163.

Questions urgentes : 27, 40, 60; 73, 93, \* 146, 184, 282, 299.

Quiétisme : 434.

Qui servez-vous ? : 31.

Rancune : 159.

Reconversion : 107, 263, 363.

Recul dans la foi, cause de : 433 (voir aussi *« Déchéance »).*

Réformateurs et Réformation : 239, 349-

Réformes morales : 274.

Refuges, Retraites et Retranchements, des pécheurs : 138, 163, 171, 192, 194.

Régénération : 188 (voir *«Conversion»).* Relations multiples de Christ avec nous :

424. 433-

**INDEX**

449

Religion (voir aussi « *Piété* ») en quoi consiste la : i ; œuvre de l’homme dans la : i ; machinale : 40 ; spasmo­dique : 2.

Renoncement à soi-même : 35, 134, 138, 230, 263, 382, 387, 420.

Renouvellement d’alliance avec Dieu : 72.

Repentance, retardée : 3 ; immédiate : 121, 197, 326 (voir aussi « *Mainte­nant ») ;* implique horreur et abandon du péché : 336 ; des pasteurs : 269 ; publique : 271 ; des ouvriers du réveil : 272 ; du pécheur : 319, 326, 334, 346 ; en quoi consiste la : 335, 435.

Réponses à donner aux pécheurs s'infor­mant de la voie du salut : 334.

Répréhension prudente et tendre : 392. Réunions, organisation et direction des : 287 ; pour âmes anxieuse^ : 174, 241 ; série de : 241.

Réunions de prière : dise. VIII, p. 115 ; but : 115 ; comment diriger ? : 117 ; beaucoup dépend de celui qui préside : 121, 12g ; sujet de prière : 120 ; qui inviter à prier ? : 11g, 224 ; qui ne devrait pas prier : 127 ; refus de prier :

1. ; éviter les prières, longues, froi­des : 119, 123 ; les longues lectures :
2. ; la controverse : 125 ; les confes­sions vaines : 127 ; prières égoïstes :
3. ; le chant : 124 ; coopérer avec 1\*Esprit : 125; manque d’union: 128; ne pas prolonger les : 126 ; fréquenter les, être ponctuel : 123, 228 ; absten­tion des ; 407 ; amener les pécheurs aux : 130 ; indiquent le niveau moral de l’Eglisc : 128 ; devraient être fré­quentes : 130 ; difficultés : 12g ; une, transformée par Finney : 124 note

Restitution, réparation : 141, 157, 340.

Revêtement croissant de la nature di­vine : 423, 432.

Réveil (le et les), dise. I, p. 1 ; dise. II, p. 14; dise. III, p. 29; ce qu’ils sont: 4, 6, 257, 283 ; stimulants nécessaires : 1-3 ; ne sont pas des miracles : 4, 10, 286 ; produits par Dieu et par les hommes : 7, 286 ; par le pécheur : 8 : périodiques : 11 ; importance des : 16 : nécessaire quand... : 14 ; peut être attendu quand... : iq ; obstacles aux : 11, 144, 228, 250, dise. XV, p. 256 : comment produire, labourer vos jachè­res ? : 29 ; accord quant aux : 283 et suiv. ; arrêté : 178, 257, 275 ; étouffé,

1. ; n’est pas mort : 276 ; les déses­pérés et : 160 ; les chrétiens déchus et : 404 ; prédication de : 192-93, 20S : publiés : 260, 261 ; coopération de 1 "Eglise : dise. XIII, p. 212 ; mesures

à prendre pour favoriser : dise. XIV, P; 235 î nécessité et effet de l'union : dise. XVI, p. 278 ; suscité par une femme de Dieu : 22 ; par une femme à Oneida : 22 ; à Shotts : 52 note ; par une femme de prière : 83 ; par un pauvre homme malade : 108 ; par Brai- nerd : 345 note ; par un nouveau converti ; 348 ; par Finney (voir « *Fin­ney »).*

Sacrifices, pour Dieu : 376, pour être rempli de l'Esprit : 113 ; pour le ré- . veil : 25.

Sagesse, pour gagner les âmes : no, dise. X, p. 148 (voir aussi « *Pé­cheurs* ») ; et érudition : 177.

Saint-Esprit (le), Esprit-S'aint, Esprit de Dieu, agent dans la conversion : 8, 188 ; chercher les directions de : 236 ; conduisant à prier avec foi : 44/43, 68, 74 ; dise. VI, p. 77 ; contestant avec le pécheur : 334 ; contristé : 125, 160, 191, 193, 197/254, 261, 262, 296, 354» 359 ; coopération avec : 299, 342 ; crée de bons désirs : 46, 67, 75 ; dépen­dance du : 202 note, 284, 288 ; Dieu prêt à donner : 63 ; don du, mal compris : 11 ; donne la lumière quant aux promes­ses : 65 ; effusion du, dans le réveil : 13 note ; et les réunions de prière : 119, 288 ; être rempli de l’Esprit : dise. VII, p. 96 ; illumination par : 420 ; influençant les pécheurs : 285 ; influen­çant l’homme : 1 ; instruisant le pé­cheur : 325 ; instruisant les enfants de Dieu : 44 ; la consolation du Saint- Esprit : 367 ; les chrétiens déchus et : 412 ; l’incrédulité concernant : 283 ; ne pas éteindre : 56, 60, 126 ; pléni­tude du : 423 ; poursuit le pécheur, conteste avec lui : 161, 164, 165 ; pré­sente la vérité : 167, 187 ; prier pour obtenir : 300, 433 ; promis : 33, 63 ; recherche égoïste du : 280 ; rend la vé­rité efficace : 303 ; répandu : 22, 117, 272 ; pas répandu : 272 ; résister au : 308, 315, 318, 320 ; retiré : 26, 30, 265, 268, 318, 349 ; sa présence per­manente : 423 ; source de succès ; 176; travail d’enfantement produit par : 54.

Sainteté (la), nécessité de : 134, 138 ; # manque de progrès dans : 373 ; insuf­fisance des désirs de : 381 ; pour les laïques autant que pour les pasteurs : 387 (voir aussi « *Sanctification »).*

Sanctification (la), ce qu’elle est : 383 ; et l’Esprit : 93 ; et activité : 398 ; et le chrétien déchu : 405 ; et la sensibi­lité : 421 ; de 1 "Eglise : 18, 398 ; du • dimanche (voir « *Dimanche »).*

Sectarisme . 245, 368.

45°

**LES RÉVEILS RELIGIEUX**

Sensibilité, déchue, sanctifiée : -pi ; mondaine : 409.

Sentiments (les), attendre : 345 ; chan­gement de : 335 ; de rancune : 159 ; des nouveaux convertis : 365 ; disci­plinés indirectement : 30 ; en harmo­nie avec ceux de Dieu et de Christ : 54, 57, 138 ; et principe : 369 ; et volonté : 343 ; identiques de Dieu le Père et du Fils : 327 ; inévitables : 79 ; soumis : 427 ; pénibles : 309.

Séparation nécessaire au sein des Egli­ses : 295.

Série de réunions : 241-46.

Sermons (voir « *Prédication »).* Signes des temps : 66, 83. Soulagement néfaste donné aux pécheurs troublés : 305 (voir aussi « *Consola­tions fausses »).*

Soumission : 45 ; erronée : 12 note ; or­donnée aux pécheurs : 339 ; pécheurs ignorants quant à la : 164.

Souveraineté de Dieu, notions erronées quant à la : 5, 11, 23, 27, 63, 94, 124 note, 191, 192-95, 203.

Spécifiques religieux : 305.

Succès, dans le ministère : 175 ; du mi­nistère de Jésus-Christ : 176.

Sympathie entre le pasteur et les mem­bres spirituels de l'Eglise : 107.

Système antibiblique : 361.

Tabac, usage du : 34, 37, 157, 231. ; et mendicité : 234 ; et les missions : 230, 385, 409.

Témoignage des chrétiens : dise. IX, p. 132 ; à l’égard de la vérité de la Bible : 133 ; par le précepte et l’exem­ple : 134 ; quant à la survivance de l’âme : 135 ; vanité de tous biens ter­restres : 135 ; la piété un bien suffi­sant : 136 ; la culpabilité des pécheurs, danger qu’ils courent : 136 ; l’amour de Christ ; 137 ; nécessité de la sanc­tification et du renoncement à soi- même : 138 ; douceur, humilité : 140 ; parfaite probité : 141 ; conséquent en politique : 142 ; contredisant : 143 ; constant : 145 ; contradictions dans : 146.

Tempérament, humeur : 402, 414.

Tempérance, en toutes choses : 38^ ; société de, et abstinence totale:'247’ -r-t?z65j 2-74'

Théologie, Systématique, de Finney : 389 note, 424; théologie fausse: 347.

Travail d’enfantement pour les âmes : 5i, 54., 57, 211.

tromperie, commerciale, sociale: 36 (voir aussi *« Mensonge »).*

Union (ÎJ, nécessité et effet de : dise. XVI, p. 278.

Unitaire, unitarisme : 74.

Universalisme : 172, 196, 320, 415.

Utile, être : 108, 352, 357, 373 empê­cher autrui d’ : 38 ; utilité et con­science : 371.

Vérité (la), agent dans la conversion : 187 ; attirés et stimulés par : 432 ; de la Bible, objet du témoignage chré­tien : 142 ; et la prière : 42 ; et les événements : 7 ; étendard de : 236 ; instrument inconscient ; 8, 167, 187 ; maniée en vue de la conversion : 287, 355 >‘ prédication de : 195 ; présentée far l’Esprit : 79 ; rendue efficace par 'Esprit : 42, 303 ; se raidir, se révol­ter contre, résister à : 102, 216, 319, 349 ; une épée : 224 ; un feu : 217, 328 ; un marteau : 163.

Vigilance : 87 ; manque de : 34 ; â l’égard des effets de la prédication : 227 ; à l’égard de notre esprit : 153 ; les uns à l’égard des autres : 226.

Vocation, servir Dieu dans sa : 233. Voler Dieu : 37, 370.

Volonté, de Dieu, acceptation de la : 45, 428 ; connaître et faire la : 342, 374 ; indices et révélation de la : iq, 44 ; roc éternel : 414 ; volonté et senti­ments : 343, 427 ; vouloir : 343, 344-

Wesley : 239.

Whitefield : 51 note ; 239.

Whright, patron de Finney : 158 note.

IMPRIMERIES REUNIES, 9. rue Pasteur, Valik«-sur-Rrô«. - 5-3-51
Dépôt légal : 2\* trimestre 1951